SC.SUP.17.Pl.5.

I
II
III
IV
V
VI

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS,

Depuis la Décadence des Royaumes d'Iſraël & de Juda juſqu'à la Mort de JESUS-CHRIST.

PAR

Mr. PRIDEAUX, *Doyen de Norvich.*

Traduite de l'Anglois.

TOME I.

Suivant la Copie imprimée
A AMSTERDAM.
Aux Dépens de J. L. BRANDMULLER.
M DCC XXV.

39-9-D. 10

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

L'Empreſſement que le Public témoigne pour les Traductions des Livres Anglois me fait eſperer qu'il recevra avec plaiſir celle que je lui préſente. J'ai d'autant plus de raiſon d'en attendre un heureux ſuccès, que cet Ouvrage de Mr. le Docteur Prideaux eſt un des meilleurs que l'Angleterre nous ait fourni depuis long-tems. Les Extraits que les* Journaux ont donné de ce Livre l'ont fait connoître d'une manière très-avantageuſe, & juſtifient aſſez ce que j'avance. Le Lecteur me permettra de raporter ici le jugement que feu Mr. Bernard en a fait; il eſt d'autant moins ſuſpect, que ce célèbre Journaliſte n'a jamais été accuſé de prodiguer ſes loüanges. Voici ce qu'il dit de cette Hiſtoire, dans ſes *Nouvelles de la Republique des Lettres* Janvier & Fevrier 1717.

„ Ceux qui aiment à lire des Livres, où l'on „ trouve l'utile joint avec l'agréable, liront a- „ vec plaiſir ce nouvel Ouvrage de Mr. Pri- „ deaux, puiſqu'il n'y a pas de page où l'on ne

* Voyez les Nouvelles de la Republique des Lettres, Janvier & Fevrier 1717. &c. & la Bibliotheque Angloiſe.

„ trouve quelque choſe à apprendre, & qu'il „ eſt d'ailleurs écrit avec beaucoup de netteté, d'ordre & d'agrément. Du moins puis„ je dire, que dès que j'en ai eu commencé la „ Lecture, je n'ai pu le quitter, avant que de „ l'avoir achevé.

Mais ce qui prouve parfaitement le mérite de ce Livre, c'eſt le ſuccés extraordinaire qu'il a eu en Angleterre, où l'on en a fait huit Editions en peu de tems, ſoit *in Octavo*, ſoit *in Folio*. La première parut en 1716. & la dernière en 1720.

Cette Hiſtoire commence à l'an 747. avant l'Ere commune, & finit à la mort de Jeſus-Chriſt. Sans entrer dans le détail de tout ce qu'elle renferme, je me contenterai de dire, que l'Auteur s'eſt propoſé pour but d'éclaircir l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, par celle des Peuples Voiſins de la Judée; de montrer l'accompliſſement de la plûpart des Prédictions des Prophetes de l'Ancien Teſtament; & de confirmer en même-tems la vérité de la Prophetie & la vérité de l'Hiſtoire. Mr. Prideaux entre dans un détail curieux de tout ce qui regarde les anciens Juifs, leurs Coûtumes, leurs Traditions, leurs differentes Sectes, leurs Synagogues & leurs Livres; & la ſuite des Evenemens qu'il rapporte, donne une plus haute idée de cette Nation qu'on ne l'a d'ordinaire. On trouvera dans cet Ouvrage une Hiſtoire exacte & ſuivie des Empires des Medes, des Babyloniens, des Perſes

Perſes & des Parthes; celle des Rois d'Egypte depuis le tems d'Achaz Roi de Juda, juſqu'à ce qu'Auguſte s'empara de cette Monarchie après la défaite de Marc-Antoine & de Cléopatre; celle des Rois de Pergame & des autres Princes de l'Aſie-Mineure. On y verra les guerres que la Gréce ſoutint contre les Perſes; l'Hiſtoire & les conquêtes d'Alexandre, celle de ſes Succeſſeurs & des Rois de Syrie; & enfin la part que les Romains eurent dans les grands Evenemens qui arriverent, depuis qu'ils ſe mêlerent des affaires de l'Orient, juſqu'à ce qu'ils reduiſirent la Judée en Province Romaine.

Tel eſt le fonds de cette importante Hiſtoire.

Je ne dois pas oublier que Mr. Prideaux a varié ſon Ouvrage par un grand nombre de digreſſions curieuſes, qui occupent agréablement le Lecteur, & qui donnent une haute idée de l'érudition de l'Auteur. On lira, par exemple, avec plaiſir, ce qu'il dit dans le premier Volume, ſur le riche Commerce que les Juifs faiſoient à *Ophir* & à *Tharſis*, ſous les regnes de David & de Salomon; la Deſcription qu'il fait de la ſuperbe Ville de Babylone; & l'Hiſtoire étenduë qu'il donne du fameux Zoroaſtre, de ſes Opinions, & de la Religion dont il fut le Fondateur.

PREFACE DE L'AUTEUR.

LEs incommoditez continuelles de la Pierre, & la mal-habileté avec laquelle j'eus le malheur d'être traité après la Taille, m'ayant mis absolument hors d'état de monter en Chaire & de m'aquiter de cette partie des devoirs de ma Profession; pour n'être pas tout-à-fait inutile, j'entrepris cet Ouvrage qui me parut pouvoir être de quelque utilité par les Eclaircissemens que l'Histoire Prophane y répand sur la Sacrée, par la Connexion qu'il donne du Vieux Testament avec le Nouveau dans le fil Historique des Siècles d'entre deux qui les lient, & enfin par l'explication des Propheties dont l'accomplissement est tombé dans cet Intervalle.

Ce qui paroît à présent n'est que la Première Partie de mon Dessein. Si Dieu me continue la vie, la seconde la suivra de bien près. Mais si le souverain Arbitre de toutes choses en ordonne autrement, comme j'ai conduit mon Histoire dans celle-ci jusqu'à la Clôture du Canon de l'Ancien Testament, elle pourra passer

paſſer, indépendamment de la ſuite, pour un Ouvrage complet, & ſervir de Concluſion au Vieux Teſtament; comme la ſuite, ſi je peux la donner, ſervira d'Introduction au Nouveau.

Comme la Chronologie & la Géographie ſont des aides dont l'Hiſtoire ne ſauroit ſe paſſer, & que la première demande de bonnes Tables & la ſeconde des Cartes exactes; j'ai eu ſoin du premier de ces Articles, non ſeulement en ajoutant à la fin une Table Chronologique qui fait voir d'un coup d'œil toute cette ſuite d'années, de régnes & de faits; mais encore en mettant l'Hiſtoire elle-même en forme d'Annales ſous les années avant Jeſus-Chriſt, & celles des Rois de Judée qu'on a eu ſoin de marquer à chaque feuille au commencement de chaque année dans laquelle ces faits entrent. Et pour le ſecond, comme le Docteur Wells, & Mrs. Cellarius & Reland ont déja donné au Public de bonnes Cartes des Païs dont il s'agit avec des Deſcriptions exactes, il ſuffit d'y renvoyer mes Lecteurs.

Entre les differentes manières de marquer le tems des Evenemens j'ai préferé pour le Corps de mon Hiſtoire, celle qui ſe fait par les années avant Jeſus-Chriſt, en prenant pour le point fixe duquel on les compte en retrogradant, celui où commence l'Ere Vulgaire de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt; parce que cette méthode m'a paru la plus commode & en même tems la plus ſûre; quoique ce point où l'Ere Vulgaire fixe l'Incarnation ne

ſoit pas le véritable. Voici les raiſons qui m'ont déterminé à ce choix.

Tous les Savans ne s'accordent pas à fixer l'année veritable de cette Incarnation; car quelques-uns la mettent deux ans avant l'Ere Vulgaire, & d'autres quatre ans avant cette Ere. Mais perſonne parmi nous ne peut ignorer où commence l'Ere Vulgaire, puiſque le nonbre des annêes que nous comptons détermine préciſement ce commencement. Deſorte que la manière que j'ai ſuivie, qui eſt de marquer l'année avant cette Epoque, donne une Ere aiſée & en même-tems fixe & certaine.

La difference qui ſe trouve entre la véritable année de l'Incarnation de notre Sauveur. & celle que lui aſſigne l'Ere Vulgaire, vient de ce que cette Ere n'a comencé à s'introduire que l'an 527. de cette Ere. Ce fût (*a*) Denis le Petit, né en Scythie, mais Abbé Romain, qui s'aviſa de compter ainſi les années. Bede notre Illuſtre Compatriote trouva cette Ere ſi commode, qu'il s'en ſervit dans tous ſes Ouvrages; & ſes Ouvrages la firent ſi bien goûter, qu'elle s'eſt établie parmi tous les Chrêtiens, ſurtout en Occident où elle eſt employée par toutes ſortes de perſonnes dans l'uſage ordinaire. Si les Chrêtiens euſſent ainſi compté leurs années dès que l'Egliſe Chrêtienne

(*a*) Voyez Scaliger, Calviſius, & les autres Chronologiſtes, dans les endroits de leurs Ouvrages qui traitent de l'Ere Vulgaire de Jeſus Chriſt. Voyez auſſi *l'Hiſtoire des Auteurs Eccleſiaſtiques de* Du Pin. au VI. Siècle; & Cave *Hiſtoria Litteraria.* p. 405.

tienne commença à ſe former, comme il ſeroit à ſouhaiter que cette penſée leur fût venuë, il n'auroit guéres été poſſible de s'y tromper. Mais il n'eſt pas ſurprenant qu'en ne s'avisant d'introduire cette Ere & d'en fixer le commencement, qu'au bout de plus de cinq cens ans, il ſe ſoit gliſſé de l'Erreur qui ait fait mal fixer le Point où elle devoit commencer.

Il y a à la vérité l'Ere de la Création du Monde, qui ſeroit la plus naturelle de toutes, & que pluſieurs Chronologies employent. Mais cette Ere eſt trop incertaine; & c'eſt ce qui me l'a fait rejetter. Car juſqu'ici les Chronologiſtes ſe trouvent très-peu d'accord ſur cet article, les uns plaçant la Création du Monde plutôt & les autres plus tard. A peine s'en trouvera-t-il deux qui conviennent de la même année pour ce grand Evenement.

La Periode Juliene n'eſt pas ſujette à cet inconvenient; c'eſt une meſure très-certaine du Tems: mais, auſſi-bien que l'Ere avant Jeſus-Chriſt, ſa certitude dépend d'un Calcul retrograde. Car cette Periode de 7980. années Julienes, qui ſe forment de la Mul-

* 5 tipli-

(*) C'eſt-à-dire, qu'après avoir multiplié un Cycle par l'autre, comme le Solaire 28. par le Lunaire 19. il faut multiplier le produit (1660.) par le troiſième, (qui étant ici 25. pour l'Indiction) on trouve le nombre (7980.) qui fait cette Periode.

tiplication reciproque (*) des Cycles Solaire & Lunaire & de l'Indiction, ayant pour première année celle où ces trois Cycles comencent enſemble; il n'y a pas d'autre moyen de fixer cette première année, qu'en remontant des nombres préſens de ces trois Cycles, par leurs differentes combinaiſons, à l'année dans laquelle ils ſe trouvent tous commencer en même-tems; ce qui fait remonter quelques centaines d'années avant la Création, & fixe ainſi le commencement de cette Periode à un point imaginaire de tems avant que le Tems même commençât. Ainſi quoique cette Periode compte les années en deſcendant, le vrai fondement de ſa certitude eſt le Calcul qui a remonté du point où l'on a pris une Combinaiſon particulière de ces trois Cycles, qui s'eſt rencontrée dans une certaine année connuë; car c'eſt de là que dépend ce commencement; & ainſi ce n'eſt qu'en apparence qu'elle deſcend, car en effet elle marque ſeulement, par un Calcul retrograde, combien il y a d'années depuis un certain fait juſqu'à celle où nous nous trovons. C'eſt dans les nombres de ces trois differens Cycles de l'année préſente ou de toute autre qu'on voudra prendre, qu'eſt la baze & le vrai fondement d'un Calcul retrograde; & il n'y en a pour deſcendre qu'un purement imaginaire.

Puiſque c'eſt donc là à quoi ſe reduit le véritable uſage de la Periode Juliene, il me ſemble que pour les tems dont parle mon Hiſtoire,

re, l'Ere des années avant Jesus-Christ fait le même effet à tous égards en bonne Chronologie, & qu'elle a même quelques avantages sur l'autre. Car on n'a qu'à ajouter les années avant Jesus-Christ au nombre de celles de l'Ere Vulgaire, pour trouver d'abord combien il y a de tems qu'une chose est arrivée. Que fait la Periode Juliene de plus? Encore ne le fait-elle pas si commodement: car elle ne donne ce tems écoulé entre le fait & l'année présente que par une regle de reduction, au lieu que cette Ere le donne par une simple addition qui rend la chose sensible & n'arrête point du tout l'esprit. J'ai pourtant mis cette Periode dans ma Table Chronologique à côté des années avant Jesus-Christ qui y répondent, aussi bien que les années des Regnes des Princes de Judée & des Païs Voisins, avec les faits dont parle cette Histoire, afin de mettre sous les yeux de mon Lecteur les Synchronismes qui l'instruisent d'un coup d'œil de tout ce qui se passoit dans ces parties du monde dans le même-tems.

L'année de ces Annales ou de cette Histoire, est la Juliene qui commence au premier jour du mois de Janvier. Je reduis à cette année tous les faits dont je parle, quoique les Auteurs dont ils sont tirez originairement employassent d'autres formes d'années.

Les Grecs, par exemple, (*b*) avant Meton, faisoient

(*b*) Vide Scaligerum, Petavium, *aliosque Chronologos, in eis locis ubi de Anno Græcorum agunt.*

(*c*) Les choses étoient sur ce pié-là du tems du der-

faiſoient commencer leur année au Solſtice d'hiver ; & après ſa Réforme ils en mirent le commencement après le Solſtice d'Eté.

Les Egyptiens les Chaldéens & les Anciens Perſes faiſoient du premier jour du mois de *Thoth* le commencement de leur année, qui étant de 365. jours ſans année Biſſextile, (c) tous les quatre ans, avançoit par là d'un jour; deſorte qu'au bout de 1460. ans: le commencement de cette année avoit parcouru toute l'année Solaire en reculant.

Les Syriens & les Phéniciens commençoient la leur à l'Equinoxe d'Automne.

LesHebreux l'avoient auſſi fait juſqu'à leur retour d'Egypte. Mais ce grand évenement étant arrivé au mois de *Niſan*, pour ſolemnizer la memoire de cette Délivrance, ils firét commencer leur añée (d) par ce mois, qui ſe trouvoit toûjours vers l'Equinoxe du Printems : & telle a toûjours été leur añée Eccleſiaſtique, par laquelle ſe regloient leurs Jeûnes leurs Fêtes & tout ce qui regardoit la Religion ; mais pour les affaires purement Civiles comme les Actes & les Contrats ſeculiers, on ne laiſſoit pas de retenir l'ancienne forme, qui la faiſoit commencer au mois de *Tiſri*, à l'autre Equinoxe. C'étoit ſelon cette derniere forme que ſe regloient (e) les Jubilez, les années Sabbatiques,

nier Darius : mais dans la ſuite les Perſes previnrent ce bouleverſement des Saiſons dans leur année, en y ajoutant un mois intercalaire tous les 130. ans.

batiques, & toutes les autres dattes des affaires Civiles, comme c'eſt encore par là que commencent leurs années de la Création & celle de leur Ere des Contrats, les deux ſeules Epoques dont ils ſe ſervent.

Leur (*f*) ancienne forme d'année étoit fort groſſière. Elle n'étoit fondée ſur aucunes Regles, ni ſur aucun Calcul Aſtronomique. C'étoit ſeulement un certain nombre de mois Lunaires, dont la vuë ſeule regloit la longueur. Quand ils voyoient la nouvelle Lune ils comptoient un nouveau mois, qui par conſéquent devoit être tantôt de 29. & tantôt de 30 iours, ſelon que la nouvelle Lune paroiſſoit plûtôt ou plûtard : car le Cours Synodique de la Lune, c'eſt-à-dire, le tems qui s'écoule d'une nouvelle Lune à l'autre, étant de 29. jours & demi, ce demi jour avec l'autre demi jour du mois prochain en faiſoit un entier qui rendoit ce ſecond mois un mois de trente jours; deſorte que leurs mois étoient alternativement de 29. & de 30 jours. Comme ils avoiét remarqué qu'il n'y en avoit jamais qui euſſent moins de 29. jours, ils ne cherchoient jamais la nouvelle Lune que la nuit d'après le 29. ſi elle paroiſſoit, le jour ſuivant étoit le premier du nouveau mois. D'un autre côté leurs mois n'avoient jamais plus de 30. jours; &

(*d*) Exod. XII, 2.
(*e*) Lev. XXV, 9, 10.
(*f*) *Talmud in Tract. Rosh Haſshana.* Maimonides *in*

& ainſi ils ne cherchoient jamais la nouvelle Lune après la nuit qui ſuivoit le trentième jour; & s'ils ne l'apercevoient pas alors, ils concluoient que cela venoit de quelques nuages qui la cachoient; & ſans attendre davantage, ils prenoient le jour ſuivant pour le premier du nouveau mois. Douze de ces mois compoſoient leur année ordinaire.

Mais comme XII. mois Lunaires ont onze jours de moins que l'année Solaire, chacune de ces années ordinaires finiſſoit onze jours trop tôt, ce qui en 33, ans auroit fait parcourir au premier jour de l'année toutes les Saiſons en reculant, & l'auroit enfin ramené à peu près au même point, & auroit en même-tems gagné une année entière ſur le Soleil; (c'eſt-à-dire qu'au lieu de ces 33. années Lunaires il n'y en auroit eu pendant ce tems-là que 32. ſolaires.) comme cela arrive parmi les Turcs qui ſe ſervent de cette année purement Lunaire. Les Iſraëlites pour prevenir cet inconvenient qui auroit bouleverſé toutes les Saiſons, ajoutoient tous les deux ou trois ans à leur année ordinaire un mois intercalaire, qui ramenoit, quoi qu'un peu groſſièrement, leur année compoſée de mois Lunaires à l'année Solaire, & empêchoit ces deux années de s'écarter jamais l'une de l'autre de plus d'un mois.

C'é-

Kiddush Hachodesh. Selden. *De anno Civili veterum Judæorum.*

(g) *Exod.* XII, 3--20. *Lev.* XXIII, 4-8. *Nombr.* XXVIII. 16 & 17.

C'étoient leurs Fêtes qui les obligeoient à prendre ces précautions: Car la Pâque, dont le (g) premier jour étoit fixé au milieu du mois de *Nisan*; demandant outre l'Agneau Paſcal, l'offrande (*) de la poignée tournoyée, en qualité de prémices de la Moiſſon des Orges; & la Pentecôte qui ſe (h) célèbroit cinquante jours après le 16. de *Nisan*, (le jour que s'offroit cette poignée) demandoit auſſi qu'on offrît deux Pains tournoyez, en qualité de prémices de (i) la Moiſſon du Froment; & enfin, la Fête des Tabernacles, qui començoit toûjours (k) le 15. de *Tisri*, étant auſſi fixée (l) à la fin de la Recolte: il eſt clair que la Pâque ne pouvoit ſe célèbrer dans les formes que dans la Saiſon que les agneaux étoient bons à manger, & l'Orge prête à couper: la Pentecôte, que quand le Froment étoit meur; & la Fête des Tabernacles qu'après les Vandanges & la recolte des Olives. Ces Fêtes étant donc fixées par la Loi à ces differentes Saiſons, il fallut néceſſairement avoir recours à l'expedient de l'Intercalation qui les ramenoit toûjours, à un mois pres, au

** même

(*) (Voyez Lev. XXIII, 15. & comparez ce paſſage avec celui du XXVIII. des Nombres, verſ. 16 & 17.) (h) Lev. XXIII, 15. 16. 17. Deut. XVI, 9. (i) Il faut remarquer ici qu'en Judée la Moiſſon des Orges commençoit avant celle du Froment. Il en étoit de même en Egypte; car on voit que l'Orge étoit déja en épi que le Froment & le Seigle n'étoient pas encore montez. Exod. IX, 31. 32.

(k) Lev. XXIII, 34. & 39. (l) Lev. XXIII, 39.

même tems de l'année Solaire d'où dépendent les Saiſons.

Voici la Regle qu'ils s'étoient faite pour cela. (*m*) Quand, ſelon le cours ordinaire, le 15. de *Niſan*, qui étoit le premier jour des Pains-ſans-levain, & de la Pâque, alloit arriver avant l'Equinoxe du Printemps, on intercaloit un mois ; ce qui reculoit la Pâque d'un mois entier, & avec elle toutes les autres Fêtes qui en dépendoient : car la Pentecôte étoit 50. jours après, à compter du ſecond jour de la Pâque ou du 16. de *Niſan*, que s'offroit la poignée ; & la Fête des Tabernacles ſix mois après le commencement de la Pâque, puiſque le premier de la Pâque étoit le 15. de *Niſan* (car le 14. quoiqu'on y dût égorger l'Agneau Paſcal entre les deux Vêpres, n'étoit proprement que la Vigile de la Pâque) & que le 15. de *Tiſri*, à ſix mois de là, étoit auſſi le premier de la Fête des Tabernacles. Pour avoir une idée plus diſtincte de ceci, il faut remarquer la ſuite des mois Hebreux qui voici,

1. *Niſan.*
2. *Iyar.*
3. *Sivan.*
4. *Tamus.*
5. *Ab.*
6. *Elul.*
7. *Tiſri.*
8. *Marcheſvan.*
9. *Cisleu.*
10. *Tebeth.*
11. *Shebat.*
12. *Adar.*

Cé-

(*m*) Talmud in Rosh Haſſanah, Maimonides in

C'étoit de XII. mois qu'étoit compoſée leur année ordinaire. Mais dans leur année extraordinaire ou intercalée, il y en avoit un treizième intercalé après Adar, qu'on appelloit pour cette raiſon *Veadar*, *le ſecond Adar*; de ſorte que l'année extraordinaire étoit de XIII. mois. Poſons donc, à préſent, que l'Equinoxe du Printemps dût tomber ſur le dixième de Mars, (V. S) par exemple, où il eſt à peu près de nos jours; & que le 15. de *Niſan*, (le premier jour de la Solemnité de la Pâque) tombe dans le cours ordinaire ſur le 9. Mars, un jour avant l'Equinoxe: Quand ils furent aſſez d'Aſtronomie pour prévoir cela ils intercaloient un mois après celui d'*Adar*; & ce mois étoit de 29. ou de 30. jours, ſelon que cela ſe rencontroit dans le cours ordinaire de la Lune; nous le ſuppoſerons ici de 30. Par cette Intercalation, le premier de *Niſan* qui commencera l'année au lieu d'être le 23. de Fevrier, comme il auroit été dans le Cours ordinaire, eſt porté 30. jours plus loin au 25. Mars & la Pâque au 18. Avril. Mais l'année ſuivante commençant, par la raiſon qu'on a vûë ci-deſſus, onze jours plûtôt, le premier de *Niſan* tomberoit ſur le 14. Mars, & le jour de la Pâque ſur le 28. Et l'année d'après, le premier de *Niſan*, par la même raiſon, ſe trouveroit le 3. Mars

in Kidnush Hachodesh. Selden. de anno Civili Veterum Judæorum.

3. Mars & le premier de la Pâque le 17. L'année qui ſuivroit cette dernière, dans le cours ordinaire de ce Calcul, le premier de *Niſan* tomberoit ſur le 20. Fevrier, & le premier de la Pâque le 6. Mars, ce qui obligeroit à faire une nouvelle Intercalation d'un mois; parce que ce 6. Mars eſt avant l'Equinoxe : & ainſi de ſuite pour les années ſuivantes. De ſorte que le premier de *Niſan*, qui étoit auſſi le premier jour de leur année, tomboit toûjours entre les quinze jours qui précedent ou qui ſuivent l'Equinoxe du Printemps; c'eſt-à-dire, dans l'eſpace de trente jours dont l'Equinoxe eſt le milieu: & ce premier de *Niſan* une fois fixé, fixoit auſſi le commencement de tous leurs autres mois, & toutes les Fêtes & les Jeûnes attachez à certains jours de ces mois.

Mais cette manière groſſière de former leurs mois & leurs années ne fut en uſâge que tandis qu'ils furent en poſſeſſion du Païs de Canaän, où ceux qui étoient chargez du ſoin de regler ces ſortes d'affaires ſe trouvoient à portée de leur faire ſavoir aſſez promptement ce qu'ils avoient arrêté. Leur Diſperſion les obligea à chercher quelque choſe de plus ſur

(*n*) Vide Bucherium de antiquo Paſchali Judæorum Cyclo.

(*o*) Epiſtola Ambroſii LXXXIII. ad Epiſcopos per Æmiliam conſtitutos. Le Concile de Nicée chargea l'Egliſe d'Alexandrie du ſoin de fixer tous les ans le tems de la Pâque; & ce fut par le Cycle de Meton qu'ils le firent.

ſur & de plus conſtant, & d'avoir recours au Calcul Aſtronomique & aux Cycles, pour regler leurs nouvelles Lunes, leurs Intercalations, leurs Fêtes & tout le reſte; d'une manière uniforme, dans tous les lieux où ils ſe trouvoient répandus.

Le premier Cycle qu'ils employerent (*n*) fut celui de LXXXIV, ans. Ils s'en ſervirent pour fixer leur Pâque & tout le reſte de leur année. Les premiers Chrêtiens l'emprunterent d'eux, & ce fut par là qu'ils fixerent leurs Pâques pendant quelques Siècles. Mais ce Cycle avoit des défauts qu'on découvrit avec le temps; & l'on adopta en ſa place, (*o*) après le Concile de Nicée, le Cycle de Méton qui eſt celui de XIX. ans. Les Juifs firent la même choſe à leur exemple à peu près dans le même temps; & c'eſt ſur ce Cycle qu'eſt bâtie la forme de leur année encore aujourd'hui. Le premier qui travailla à la mettre ſur le pié où elle eſt, fut (*p*) Rabbi Samuël Recteur de l'Ecole Juïve de Sora dans la Meſopotamie. Rabbi Adda, habile Aſtronome, ſuivit ſon Plan : & après lui Rabbi Hillel, environ l'an de J. C. CCCLX. y mit la dernière main; & étant *Naſi*, ou Preſident

(*p*) Juchaſin, Shalsheleth Haccabala, & Zemach David. Ex iisdem Morinus Exercit. I. in Pentateuchum Samaritanum c. 3.

du Sanedrin, il introduiſit cette forme d'année, qu'ils ont toûjours conſervée depuis, & qu'ils diſent devoir durer juſqu'à la venuë du Meſſie. Selon cette forme (q) il y a dans ce Cycle de XIX. ans, ſept années intercalées, de treize mois chacune; & les douze autres communes, ou de douze. Les intercalées ſont, la troiſième, la ſixième, la huitième, l'onzième, la quatorzième, la dix-ſeptième, & la dix-neuvième du Cycle: & au bout du Cycle, le nouveau recommence & regle toutes leurs nouvelles Lunes, & par conſéquent leurs mois, & toutes leurs Fêtes pour toutes les années. Cette forme d'année eſt aſſurément très-bien imaginée, très-exacte & très-conforme à l'Aſtronomie; & c'eſt ce que les Juifs ont de plus ingenieux & de plus regulier parmi eux, & qu'on peut regarder comme leur chef-d'œuvre. Les Curieux qui auront envie de l'examiner à fond, n'ont qu'à lire le Traité de Maimonides qui a pour Titre, *Kiddush Hachodesh*, dont Louïs de Veil a donné une excellente Traduction Latine ſous le Titre, *De Conſecratione Calendarum*, où ils en trouveront une deſcription très-claire & très-exacte.

Après ce que je viens de dire des deux differentes formes d'années des Juifs, la groſſière des Anciens dans la Terre-Sainte, & l'Aſtronomique que depuis leur diſperſion, on voit bien

(q) *Talmud in Rosh Haſshanah.* MAIMONIDES *in Kid-*

bien qu'il n'eſt pas poſſible, ni dans l'une ni dans l'autre, de faire répondre un des jours de leurs mois à un des jours des mois de l'année Juliene, (il faudroit pour cela que leur année eût eu conſtamment le même nombre de jours que la Juliene; & quand même l'année eût été d'autant de jours préciſement) leurs mois Lunaires & les Intercalations qui ſe faiſoient de temps en temps d'un mois entier ne le permettent pas; parce qu'outre la difference de la longueur des mois, qui rompt déja cette correſpondance, il ſe trouvoit quelquefois en conſéquence de l'Intercalation, que les jours de ces mois tomboient d'un mois Lunaire entier plûtôt ou plûtard dans l'année Solaire. A la vérité, depuis la Reforme d'Hillel fondée ſur un Calcul Aſtronomique, il ne ſeroit pas impoſſible de conſtruire des Tables de Reduction qui marquaſſent quel jour de ſon Calendrier répond à chaque jour de l'année Juliene. (Quoique cela même varie ſelon les années.) Mais pour ce qui eſt des tems qui ont précedé cette Reforme, la choſe n'eſt pas praticable: parce qu'on n'eſt pas ſeur, tandis qu'ils n'avoient d'autre regle que la vuë de la nouvelle Lune, pour les déterminer à fixer les commencemens de leurs mois & de leurs années, &

à

Kiddush Hachodesh; & SELDENUS *de anno Civil Veterum Judæorum,*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

à faire leurs Intercalations, on n'eſt pas ſeur, dis-je, qu'ils aient toûjours fait tout cela à propos & ſans erreur Aſtronomique. Et comme tout le Cours de cette Hiſtoire ſe trouve dans les tems qui ont été ſujets à ces Variations & à ces Erreurs, il ne nous a pas été poſſible de reduire avec la dernière préciſion à un certain jour de l'année Juliene, les dattes que nous avons trouvées dans l'Ecriture ou dans Joſephe. Tout ce qui ſe peut faire eſt de les ramener à un mois près à ce jour précis.

Il ne ſeroit pas difficile de parvenir à ce degré de préciſion, ſi les choſes étoient comme Kepler l'a cru. Il prétend que l'année des Juifs étoit une année Solaire de douze mois de trente jours chacun, avec une Addition de cinq jours à la fin du dernier des douze. Deux de nos Compatriotes, l'Archevêque Uſher & Lydiat, tous deux Chronologiſtes du premier rang, ſe ſont auſſi déclarez pour cette Opinion: Et il eſt conſtant que l'eſpece d'année dont il s'agit étoit en uſage parmi les Chaldéens de qui Abraham étoit deſcendu, & parmi les Egyptiens, chez qui les Iſraëlites avoient fait un ſi long ſejour. Je ſuis auſſi convaincu que juſqu'à leur ſortie d'Egypte c'avoit été l'année des Iſraëlites eux-mêmes; car c'eſt viſiblement le Calcul que Moïſe employe (r) dans le livre de la Geneſe, en marquant le tems que dura le Deluge,

(r) Ch. VII verſ. 11. comparé avec les verſ. 3. &

luge, puiſque les cent cinquante jours dont il y eſt parlé dans un endroit, ſont appellez cinq mois dans un autre, ce qui donne juſtement des mois de trente jours. Mais cette ſorte d'année après la ſortie d'Egypte n'eſt pas compatible avec la Loi de Moïſe. Il leur fallut depuis cette Loi une année compoſée de mois purement Lunaires, qui ne pouvoit ſe ramener à la Solaire que par l'Intercalation d'un mois entier. Cette eſpece d'Intercalation étant abſolument néceſſaire pour retenir leurs Fêtes aux Saiſons de l'Inſtitution, il eſt abſolument impoſſible de faire répondre conſtamment un même jour d'un de leurs mois à un jour particulier du Calendrier Julien ; car dans cette forme d'année cela peut varier juſqu'au nombre de trente jours.

Pour donner une idée plus claire de ceci aux Lecteurs qui auront aſſez de curioſité pour s'en inſtruire, voici les noms des mois des Juifs dans la premiere Colomne, & à côté dans une ſeconde les mois Juliens auxquels les mois Juifs répondent ; où l'on verra qu'il y en a toûjours deux Juliens contre un Juif, parce que ſelon les intercalations & le cours des années d'entre deux, il ſe rencontroit toûjours que ce mois Juif ne ſortoit point de ces deux mois, & qu'il y flottoit tout entier de telle maniere qu'aucune de ſes extremi-

4. du VIII. Ch.

tremitez n'en ſortôit, ſans qu'on puiſſe aprés cela déterminer plus préciſement pour aucune année particuliére ſon commencement ou ſa fin dans ces deux mois.

1.	*Niſan.*	*Mars.*	*Avril.*
2.	*Iyar.*	*Avril.*	*Mai.*
3.	*Sivan.*	*Mai.*	*Juin.*
4.	*Tamuz.*	*Juin.*	*Juillet.*
5.	*Ab.*	*Juillet.*	*Août.*
6.	*Elul.*	*Août.*	*Septembre.*
7.	*Tisri.*	*Septembre.*	*Octobre.*
8.	*Marchésvan.*	*Octobre.*	*Novembre.*
9.	*Ciſleu.*	*Novembre.*	*Decembre.*
10.	*Tebeth.*	*Decembre.*	*Janvier.*
11.	*Shebat.*	*Janvier.*	*Fevrier.*
12.	*Adar.*	*Fevrier.*	*Mars.*

Le mois ſupernumeraire des années intercalées ; appellé *Veadar* ou le *Second Adar*, répondoit d'ordinaire à peu près à nôtre mois de Mars, parce qu'on n'étoit obligé de l'ajoûter à l'année ordinaire, que quand ſans cela le commencement de *Niſan* alloit tomber vers la fin de Fevrier.

Je n'ai point marqué dans cette Hiſtoire les Jubilez des Juifs, ni leurs années Sabbatiques. La principale raiſon eſt que cela ſeroit de très-peu d'uſage. Mais outre cela je ne trouve pas aſſez de certitude pour le faire L'utilité qui en reviendroit ſeroit fort mince, parce que ces Jubilez & ces années Sabbatiques n'éclairciſſent aucun paſſage de l'Ecriture Sainte

Sainte ni des Hiſtoires des tems dont je parle: Et on ne voit pas quand ils s'obſervoient, ni de quelle manière. La plûpart des Savans conviennent, que l'on n'avoit plus d'égard aux Jubilez depuis la Captivité de Babylone. Pour les années Sabbatiques, il eſt clair, par l'Ecriture, qu'elles avoient été négligées pendant pluſieurs Siècles avant cette Captivité: car la Déſolation de la Judée pendant la Captivité y eſt repreſentée, dans le II. Livre des *Chroniques* (Ch. XXXVI. verſ. 21.) comme envoyée de Dieu afin que la Terre y jouït de ſes Sabbats; c'eſt-à-dire, qu'elle fût dédommagée des années Sabbatiques dont l'avarice ou la négligence des Juifs à obſerver la Loi expreſſe de Dieu, l'avoient privée. En ne donnant à cette Déſolation que les cinquante-deux ans qui s'écoulerent entre la Deſtruction de la Ville & du Temple de Jeruſalem, & la fin de la Captivité, pendant leſquels la Judée demeura à la lettre preſque tout-à-fait inculte, & en comptant ſur ce pié-là les années Sabbatiques négligées dont Dieu les vouloit punir, on trouveroit qu'il faudroit que cette inobſervation de la Loi eût duré 364. ans avant la Captivité. Mais ſi on ajoute à ce nombre les 18. autres années de la Captivité où cette Déſolation n'étoit pas ſi entière, & qu'on la faſſe ainſi monter à la ſomme entière des LXX. ans, cette inobſervatiõ remonteroit bien plus

plus haut, & iroit juſqu'à 490. ans avant la la Captivité.

Il n'eſt parlé des Jubilez dans toute l'Ecrire, que dans la Loi qui les ordonne: & le paſſage des Chroniques dont on vient de parler eſt le ſeul qui faſſe mention des années Sabbatiques, outre cette même Loi qui les commande. A la vérité il y a deux autres paſſages de l'Ecriture, où quelques Savans croyent les trouver: au II. Livre des *Rois* XIX. 29. & dans *Jeremie* XXXIV. 8, 9, & 10. Mais ces paſſages ont un ſens plus clair & plus juſte ſans cette idée d'années Sabbatiques. Ce qui eſt dit dans le premier porte bien plus naturellement à penſer aux déſolations de la Guerre, & à l'interruption de la Culture des terres cauſée par ce fleau, que par l'Obſervation d'une année Sabbatique; & c'eſt le ſens où le prennent Grotius & d'autres Critiques. Pour le paſſage de Jeremie qui parle de relâcher les Eſclaves, il ne demande point du tout qu'on ſuppoſe que ce fût une année Sabbatique ni un Jubilé. Car un Eſclave Hebreu (*f*) au bout de ſept ans d'Eſclavage devoit être mis en liberté, indépendamment de l'année du Jubilé ou de la Sabbatique: de ſorte que cet exemple ne prouve rien.

Outre cela les Savans qui ont entrepris d'expliquer la Loi qui ordonne ces Jubilez & ces années Sabbatiques ne ſauroient s'accor-

(*f*) Exod. XXI, 2.

corder ni ſur le tems ni ſur la manière dont on devoit les obſerver. Les uns, voulant que l'on compte ces années à commencer par l'entrée des Iſraëlites dans la Terre de Canaän, mettent par conſéquent l'an ſeptiéme de cette Entrée pour la première année Sabbatique ; & déterminent le premier Jubilé de la même manière. Mais les autres diſent, qu'il fallut ſept ans pour faire la Conquête & le Partage, & qu'ainſi ce fut la huitième année après cette Entrée que l'on commença à ſemer & à moiſſoner ; & ſur ce pié-là ils prennent la quatorzième de cette Entrée pour la première année Sabbatique : ce qui met une difference de ſept ans entre leur compte & celui des premiers, pour toute la ſuite de ces années Sabbatiques & des Jubilez qui en dépendent.

Il y a encore une difficulté particulière au Jubilé, qui partage les Savans ; c'eſt de ſavoir ſi l'année du Jubilé eſt la ſeptième Sabbatique, ou ſi c'eſt celle qui ſuit immediatement cette Septième ; c'eſt-à-dire, ſi c'eſt la XLIX. ou la L. Cette difficulté vient de ce que ſi c'eſt l'année qui ſuit la ſeptième Sabbatique, il y aura deux années Sabbatiques qui ſe ſuivront immediatement ; car celle du Jubilé étoit inconteſtablement (*t*) une année Sabbatique. En ce cas-là on auroit perdu deux recoltes de ſuite : & l'on demande,

(*t*) Lev. XXV, 11.

mande, comment on auroit pu faire pour prévenir la Famine. Ceux qui ſans s'effrayer de cette objection, ne laiſſent pas de ſe déclarer pour la L. annee, quoiqu'ils (*u*) aient l'Ecriture pour eux en cela, ne s'accordent pourtant pas ſur la manière de recommencer la Semaine d'années qui ſuit; car les uns prétendent que l'année même du Jubilé étoit la première de cette nouvelle Semaine, & les autres qu'on ne commence la nouvelle Semaine ou *Shemittah*, comme les Juifs les appellent, qu'à celle qui la ſuit. Si c'étoit celle du Jubilé qui commençoit la Semaine, cette Semaine n'avoit que cinq-ans où l'on pût ſemer & moiſſonner; puiſque la première, en ce cas-là, étoit Sabbatique auſſi-bien que la ſeptième. Cependant l'Ecriture dit (*w*) qu'ils en devoient avoir ſix. D'un autre côté, ſi la première année de la *Shemittah* ſuivante n'étoit que l'année d'après celle du Jubilé, les *Shemittahs* ne ſe ſuccedoient pas toutes immediatement, & au bout de ſept, l'année du Jubilé interrompoit cette ſucceſſion immediate; ce que pluſieurs Savans ne veulent pas admettre. Cependant il faut bien l'admettre, puiſqu'on ne peut pas s'en diſpenſer ſans s'écarter viſiblement de la Loi : & je n'y voi pas d'autre inconvenient, ſi ce n'eſt que cela renverſe tout le Calcul de ceux qui, en ſuppoſant cette ſucceſſion non-interrompuë d'années Sabbatiques,

(*u*) *Lev.* XXV, 10.

batiques, les ont miſes ainſi dans leurs Chronologies, ſans prendre garde qu'au bout de chaque XLIX. ans, ils oublioient l'année du Jubilé, qui venoit entre la *Shemittah* qui finiſ. ſoit & celle qui la ſuivoit.

Mais la plus grande faute où l'on ſoit tombé dans cette matière, a été celle de vouloir reduire la Prophetie des LXX. Semaines de Daniel à LXX. *Shemittahs*; & de prétendre que la première de ces Semaines de Daniel commence préciſément avec une *Shemittahs* & finiſſe par conſéquent auſſi par une année Sabbatique; & ainſi de ſuite. Cette penſée a bien exercé la patience de certains Savans, qui ſe ſont donnez la gêne inutilement pour trouver des années Sabbatiques qui s'ajuſtaſſent à leur Hypotheſe, & pour les fixer à des tems qui ne leur conviennent nullement. Au lieu que la Prophetie n'a viſiblement d'autre deſſein que de marquer par LXX. Semaines un eſpace de ſept fois LXX. ans; c'eſt-à-dire 490. ans, ſans aucun égard aux *Shemittahs* ni aux années Sabbatiques. Autrement les LXX. Semaines de Daniel, outre les 70. *Shemittahs*; devroient contenir encore 9 ans de plus, pour les neuf Jubilez qui ſe trouveroient dans le cours de ces LXX. *Shemittahs*; de ſorte qu'alors le nombre des années de cette Prophetie

(w) *Lev.* XXV. 3.

phetie monteroit à 499. nombre ſur lequel perſonne n'a encore ni travaillé ni bâti.

Je conclus de tout cela, que n'y ayant rien de certain touchant ces années Sabbatiques & ces Jubilez des Juifs, pour la maniére dont ils ont été obſervez, on ne ſauroit les employer à éclaircir ni l'Ecriture ni l'Hiſtoire : & c'eſt ce qui m'a déterminé à n'en pas charger le Corps de la mienne. Peut-etre n'en ai-je déja que trop parlé dans cette Préface.

Comme je me ſuis ſouvent trouvé dans l'obligation de reduire dans le Cours de cette Hiſtoire, des ſommes dont il y eſt parlé à la valeur que l'Or & l'Argent ont de nos jours, il me ſemble qu'il eſt à propos que je rende ici raiſon de la maniére dont je m'y ſuis pris pour faire ces Reductions.

Il faut donc remarquer que la maniére la plus generale d'exprimer ces ſommes parmi les Anciens étoit par *Talents*. C'étoit ainſi que comptoient les Hebreux, les Babyloniens, les Grecs & les Romains. Leur Talent avoit auſſi ſes ſubdiviſions, qui étoient pour l'ordinaire des Mines, & des Drachmes; c'eſt-à-dire, que leur Talent étoit compoſé d'un certain nombre de Mines; & la Mine d'un certain nombre de Drachmes.

Outre cela les Hebreux avoient encore des Sicles, des Demi-Sicles : ou des Bekas; & les

(x) Ch. XLV, 12.

les Romains leurs Deniers, qui valoient à peu près la Drachme des Grecs.

La valeur du *Talent des Hebreux* paroît par ce qui eſt rapporté au XXXVIII. Ch. de l'*Exode*, verſ. 25. & 26. Car on voit là que la ſomme que produit la Taxe d'un Demi-Sicle par tête payée par 603550. perſonnes fait 301775. Sicles entiers, & que cette ſomme reduite en Talents dans ce Paſſage eſt exprimée par celle de cent Talents, avec un reſte de 1775 Sicles. Il n'y a donc qu'à retrancher ce reſte de 1775. Sicles du nombre entier 301775 & en diviſant les 300000. qui reſtent par cent, qui eſt le nombre des Talents que cette ſomme forme dans le Calcul de Moïſe, on trouve qu'il y avoit trois mille Sicles au Talent.

On ſait d'ailleurs que le Sicle peſoit environ trois de nos Chellings; & (x *Exechiel* nous apprend qu'il y en avoit ſoixante à la Mine. D'où il eſt aiſé de conclure qu'il y avoit donc cinquante Mines à leur Talent.

Pour leur *Drachmes*, l'Evangile ſelon *St. Matthieu* fait voir que le Sicle en contenoit quatre: de ſorte que la Drachme des Juifs devoit valoir neuf ſols d'Angleterre. Car au Ch. XVII. verſ. 34. le Tribut que chaque Tête payoit tous les ans au Temple, qu'on ſait d'ailleurs (y) qui étoit d'un Demi-Sicle, eſt appellé du nom de *Didrachme* qui veut dire *une pièce de deux Drachmes*. Si donc un demi-Sicle valloit deux Drachmes, le Sicle entier en valloit quatre;

*** &

(y) *Talmud in Shekalim.*

& c'eſt ce que Joſephe confirme; car il dit (z) que le Sicle contenoit quatre Drachmes d'Athenes; ce quil ne faut pas entendre du poids, mais de la valeur au prix courant. Car au poids, la Drachme d'Athenes la plus peſante ne faiſoit jamais plus de huit ſols trois huitièmes de nôtre monnoye; au lieu que le Sicle en faiſoit neuf, comme je l'ai déja remarqué. Mais ce qui manquoit au poids de la Drachme Attique pour l'égaler à la Juïve, elle l'avoit apparemment en fineſſe, ou par le cours qu'elle avoit par tout dans le Commerce, avantage que n'avoit pas la moñoye des Juifs. En donnant donc neuf ſols à la Drachme Attique & à la Juïve, le *Beka* ou le Demi-Sicle fait un Chelling ſix ſols; le Sicle trois Chellings; la Mine neuf Livres ſterlin; & le Talent quatre cents cinquante Livres ſterlin.

Voilà ſur quel pié étoit la monnoye des Juifs, du tems de Moïſe & d'Ezechiel. C'étoit la même choſe de celui de Joſephe; car (a) il dit que la Mine des Hebreux contenoit deux Litres & demie, ce qui fait juſtement neuf de nos Livres ſterlin. Car la Litre eſt la Livre Romaine de douze Onces ou de quatre-vingts ſeize Drachmes; & par conſéquent deux Litres & demie contenoient 240. Drachmes, qui à neuf ſols la pièce font juſtement ſoixante Sicles, ou neuf de nos Livres ſterlin.

(z) *Antt.* III, 9.

(a) *Antt.* XIV, 12.

(b) FESTUS POMPEIUS DIONYSIUS HALICARNASSEUS *etiam dicit Talentum Alexandrinum continere*

Le

Le *Talent d'Alexandrie* étoit préciſement la même choſe : car (*b*) il contenoit 12000. Drachmes d'Athenes, qui ſur le pié de leur valeur en Judée faiſoient autant de nos neuf ſols, & par conſéquent 450 Livres ſterlin, qu'on vient de voir qui eſt juſtement la valeur du Talent Moſaïque. Cependant il faut remarquer ici, que quoique le Talent d'Alexandrie valût 12000. Drachmes d'Athenes, il ne contenoit que 6000. Drachmes d'Alexandrie, ce qui fait voir que leur Drachme (*c*) en valloit deux de celles d'Athenes. De là vient que la Verſion des LXX. faite par des Juifs d'Alexandrie, rend le mot de Sicle dans cet endroit par celui de *Didrachme*, qui ſignifie deux Drachmes, entendant par là deux Drachmes d'Alexandrie, dont deux en valloient quatre d'Athenes. En ſuivant donc ici la même methode qu'on a ſuivie pour le Talent de Judée, on trouvera, que la Drachme d'Alexandrie valloit dix-huit ſols de notre monnoye; les deux Drachmes ou le Sicle, qui en font quatre d'Athenes, trois Chellings; la Mine, qui étoit de ſoixante Didrachmes ou Sicles, neuf Livres ſterlin: & le Talent, qui contenoit cinquante Mines, 450 Livres ſterlin, que font auſſi le Talent de (*d*) Moïſe, &

continere CXXV. libras Romanas; libra autem Romana CXXV. continent Drachmas Atticas 12000.

(*c*) VARRO *eſtimat Drachmas Alexandrinas duplo ſuperaſſe Atticaſve Tyriaſve.*

& celui de (e) Joſephe, car il dit que le Talent des Hebreux contenoit cent Mines Grecques, c'eſt-à-dire, cent Mines d'Athenes : car les cinquante Mines qui font le Talent d'Alexandrie, en font cent d'Athenes par le même Calcul, le Talent d'Alexandrie vallant préciſement le double de celui d'Athenes, & ſes ſubdiviſions le double de celles de celui d'Athenes qui leur répondent.

Parmi les Grecs (f) il y avoit conſtamment cent Drachmes à la Mine, & ſoixante Mines au Talent. Mais, ſelon les differens Etats, la valeur de la Drachme étoit differente; & par conſéquent celle de la Mine & du Talent à proportion. Mais la monnoye d'Athenes étant celle qui avoit le plus de cours, ſervoit pour ainſi dire de meſure ou d'étallon à toutes les autres. Delà vient que quand un Hiſtorien Grec parle de Talents, de Mines; ou de Drachmes, ſans marquer d'où, il faut toûjours compter qu'il entend monnoye d'Athenes, & que s'il en entendoit d'autres il auroit nommé le Païs.

Mr. Brerevvood en ſuivant les Poids des Orfevres (g) ne fait valoir la Drachme Attique qu'autant que la Drachme de leur poids d'aujourd'hui, où elle fait la huitième partie d'une

(d) *Exod.* XXXVIII, 25, 26.
(e) *Antiq.* III, 7.
(f) JULII POLLUCIS *Onomaſticon*, X. 6.
(g) In Libro *de Ponderibus & Pretiis Veterum Nummo-*

d'une Once, & la rabaiſſe par là à ſept ſols & demi de notre monnoye, ou à la huitième partie de notre Ecu, qui eſt; ou doit être, du poids d'une Once. Mais le Docteur Bernard, qui a examiné la choſe avec plus de préciſion (*h*) donne à la Drachme Attique moyenne la valeur de huit ſols & un quart de notre monnoye; & aux Mines & aux Talents à proportion.

Le *Talent de Babylone* ſelon Pollux (*i*) contenoit ſept mille de ces Drachmes d'Athenes.

Le *Talent Romain* (*k*) contenoit ſoixante douze Mines d'Italie, qui revenoient aux Livres Romaines. Quatre-vingts ſeize Deniers Romains, qui valoient chacun ſept ſols & demi de notre monnoye d'Angleterre, faiſoient la Livre Romaine.

Tout ce que j'ai dit juſqu'ici ne regarde que l'Argent. Pour l'Or la proportion qu'il avoit à l'Argent parmi les Anciens étoit d'ordinaire de dix à un: quelquefois elle montoit à onze, à douze, & même juſqu'à treize. Du tems d'Edouard I. elle étoit en Angleterre de dix à un; mais aujourd'hui elle eſt montée à ſeize, & c'eſt ſur ce pié-là que j'ai fait tous mes Calculs dans cette Hiſtoire. Mais pour mettre tout cela dans un plus grand jour, je vais donner ici les Tables particulières de ces Evaluations.

morum.

(*h*) In Libro *de Menſuris & Ponderibus Antiquis.*

(*i*) Lib. X. c. 6 p. 437.

(*k*) FESTUS POMPEIUS.

Monnoye des HEBREUX.	L.	ſt.	Ch.	f.
La *Drachme.*	0	00	02	
Deux Drachmes faiſoient le *Beka*, ou le Demi Sicle, qui étoit la Somme que chaque Juif payoit au Temple.	0	01	06	
Deux Bekas faiſoient le *Sicle.*	0	03	00	
Soixante Sicles faiſoient la *Mine.*	9	00	00	
Cinquante Mines faiſoient le *Talent.*	450	00	00	
Le *Talent d'Or*, ſur le pié de 16. d'Argent.	7200	00	00	

Monnoye D'ATHENES, ſelon Brerevvood.				
La *Drachme.*	0	00	07	$\frac{1}{2}$
Cent Drachmes faiſoient la *Mine.*	3	02	06	
Soixante Mines faiſoient le *Talent.*	187	10	00	
Le *Talent d'Or*, ſur le Pié de 16. d'Argent.	3000	00	00	

Selon le Dr. Bernard.

La *Drachme.*	0	00	08	$\frac{1}{4}$
Cent Drachmes faiſoient la *Mine.*	3	08	09	
Soixante Mines faiſoient le *Talent.*	206	05	00	
Le *Talent d'Or*, à raiſon de 16. d'Argent.	3300	00	00	

Mon-

Monnoye de BABYLONE, ſelon Brerevvood.

Le *Talent* D'*Argent* de Babylone contenoit 7000 Drachmes d'Athenes	218--15-00
Le *Talent d'Or*, à raiſon de 16. d'Argent.	3500--00-00

Selon le Dr. Bernard.

Le *Talent d'Argent* de Babylone.	240--12-06
Le *Talent d'Or*, à raiſon de 16. d'Argent.	3850--00-00

Monnoye d'ALEXANDRIE.

La *Drachme d'Alexandrie* vallant deux Drachmes d'Athenes, ſur le pié où cette Drachme étoit en Judée.	0--01-06
Le *Didrachme*, ou les deux Drachmes qui faiſoient le Sicle Hebreu.	0--03-00
Les 60. Didrachmes, qui faiſoient la *Mine*.	9--00-00
Les 50. Mines qui faiſoient le *Talent*.	450--00-00
Le *Talent d'Or*, à raiſon de 16, d'Argent.	7200--00-00

Mon-

Monnoye ROMAINE.

Quaſtre Seſterces faiſoient *le Denier R.*	0--00-07½
Quatre vingts ſeize Deniers faiſoient la *Mine d'Italie*, qui étoit la même que la *Livre Romaine.*	3--00--00
Soixante douze Livres faiſoient le *Talent.*	216--00--00

Si on a la curioſité d'examiner cette matière à fond, on trouvera dequoi ſe contenter dans BRERewood *de Ponderibus & Pretiis Veterum Nummorum*; dans le Livre de l'Evêque CUMBERLAND *Des Meſures, des Poids, & de la Monnoye des Juifs*; dans celui du Dr. BERNARD *De Menſuris & ponderibus Antiquis*, & dans quelques autres qui l'ont traitée. Il ſuffit pour mon Deſſein d'en donner ici aſſez pour ſervir de Clef aux endroits de mon Hiſtoire où il eſt parlé de ſommes d'Or ou d'Argent.

Ceux de mes Lecteurs à qui les Ouvrages des Grecs & des Romains ſont connus, ſeront peut-être ſurpris de trouver ici tant de choſes de Zoroaſtre, dont ces Auteurs ne diſent preſque rien; & de voir qu'on le mette dans un Siècle ſi fort au-deſſous de celui qu'on lui aſſigne ordinairement. Mais ils verront que ſi les Occidentaux en on dit peu, les Orientaux en recompenſe nous ont tranſmis de bons Memoires où ils entrent dans un grand

grand détail; & qu'ils le font vivre, comme c'eſt la vérité qu'il a vécu, ſous le Regne de Darius Hyſtaſpes Roi de Perſe. Tout ce qui s'en trouve dans les Auteurs Arabes eſt tiré de ceux de Perſe : car juſqu'à un peu après Mahomet, les Arabes n'avoient point parmi eux de Litterature; mais elle floriſſoit en Perſe depuis très-long-tems. Nous voyons dans l'Ecriture (*m*) que les Perſes avoient des Livres & des Regîtres, où l'on avoit ſoin de mettre les Actions de leurs Rois & l'Hiſtoire de leurs regnes. Cteſias (*n*) rapporte la même choſe, & prétend avoir tiré de ces Archives tout ce qu'il avoit dit dans ſon Hiſtoire des affaires d'Aſſyrie & de Perſe. (Cette Hiſtoire de Cteſias étoit en (*o*) XXIII. Livres.) Comme la Perſe étoit le Théatre ſur lequel Zoroaſtre a joué le grand rolle qu'on verra dans cette Hiſtoire, c'eſt de là qu'on doit naturellement attendre auſſi la Relation la plus circonſtanciée de tout ce qu'il a fait; & on ne doit pas être ſurpris que les Hiſtoires de ce Païs-là s'étendent ſi fort ſur les actions d'un homme, qui a été le Fondateur & le Chef d'une Religion qu'il y introduiſit, & qui y a été la Religion dominante depuis Darius Hyſtaſpes juſqu'à la mort d'Yazdegerd, où par conſéquent il a été pendant près d'onze Siècles & demi, dans la même vénération, comme il l'eſt encore parmi les reſtes de cette Secte, que Mahomet l'eſt parmi les Mahometans.

(*m*) *Eſdras* IV, 15. 19 V, 17. & VI. 1, & 2.

tans. Si les Hiſtoires dont ces faits ſont tirez avoient la même Antiquité que celles des Grecs & des Romains, je ne voi pas pourquoi elles n'auroient pas le même poids. J'avouë pourtant qu'en paſſant juſqu'à nous, il eſt clair qu'il s'y eſt gliſſé bien des Fables, & que ces Relations reſſemblent un peu en cela aux Legendes de l'Egliſe Romaine; ce qui eſt venu dans les unes & dans les autres du même Principe, qui eſt le deſſein d'exciter la plus profonde vénération dans l'eſprit des Peuples. Ce que j'en ai rapporté, je l'ai tiré du Livre du Docteur Hyde *de Religione Veterum Perſarum*, car je ne ſai pas le Perſan. J'ai choiſi dans ſon Recueuil tout ce qui m'a paru avoir quelque air de vérité, par rapport à la Perſonne de Zoroaſtre & à ſa Religion, & tout ce qu'en ont dit les Auteurs Grecs & les autres ſur qui on peut compter : & je le donne ici au Public avec tout le ſoin dont je ſuis capable. Voilà d'où eſt tirée la digreſſion que j'ai faite ſur ce fameux Impoſteur. Si on prend la peine de comparer la *Vie de Mahomet* que j'ai donnée au Public avec ce que je rapporte ici de Zoroaſtre, on verra combien le dernier a pu trouver d'ouvertures dans la vie de ſon Predeceſſeur, pour exécuter avec plus de facilité le Plan qu'il formoit, & pour établir ſon Impoſture. Ils étoient tous deux conſommez dans l'Art de la Fourberie. Mais Zoroaſtre étoit un des plus ſavans hommes de ſon Siècle; l'autre étoit au contraire ſi deſtitué du ſecours des Lettres, qu'il ne ſavoit pas

(n) *Apud* DIODORUM SIC. Lib. II.

pas même lire. Quoique le premier fût le plus habile, le ſuccès qu'à eu le ſecond dans la Propagation de ſa Secte a été le plus grand: car les Mages n'ont jamais étendu la leur plus loī que la Perſe d'aujourdhui & quelques parties de la Meſopotamie, de l'Arabie, & de l'Inde; au lieu que le Mahometiſme a inondé une grande partie du Monde, à la faveur des 2 puiſſans Empires des Sarazins & des Turcs, qui ayant étēdu leurs Conquétes ſur tāt de Païs & de Royaumes ont impoſé par la force des armes, le joug de leur Religiō à tous les Peuples qu'ils ōt ſoumis.

Pour donner à cette Hiſtoire des Juifs un certain degré de clarté qui la rendît plus utile, je me ſuis trouvé obligé d'y faire entrer celle des Orientaux leurs voiſins; parce qu'elles ont une liaiſon ſi néceſſaire, qu'il eſt impoſſible de bien entendre l'une ſans ſavoir l'autre. Il a fallu auſſi entrer un peu dans celle de la Grèce, dès qu'elle s'eſt trouvée mêlée dans les affaires de Perſe, de Syrie & d'Egypte. Sans cela je n'aurois jamais pu donner à mon Lecteur une vuë ſi diſtincte de l'Accompliſſement des Propheties du Vieux Teſtament, que celle que je lui préſente dans cette Hiſtoire. Comment donner une idée juſte, par exemple, de l'accompliſſement de la Prophetie qui avoit prédit que Xerxès ſouleveroit tout le monde contre le Royaume de Grèce, (*Daniel* XI. 2.) ſans entrer un peu dans le détail de la Guerre que ce Prince y porta? Coment faire comprendre la juſteſſe des images ſous leſquelles Alexandre, la Rapidité de ſes Cōquêtes, &

(o) PHOTIUS *in Excerptis.*

& la deſtruction de l'Empire des Perſes, nous ſont repreſentées dans ces Propheties (*Dan.* VII. 6. Ch. VIII. 5, 6. & 21. Ch. X. 20. & Ch. XI. 3. & 4.) ſans mettre devant les yeux du Lecteur la ſuite des Guerres où tout cela s'eſt executé? Comment faire voir d'une manière convainquante la vérité de celles qui regardoient les Succeſſeurs d'Alexandre dans le même Prophete, (*Dan.* VIII. 8. & XI. 4.) ſans donner une Relation bien circonſtantiée des Mouvemens & des Guerres qui produiſirent enfin le Partage de cet Empire entre Quatre des Principaux Généraux de ce Conquerant? Ces exemples ſuffiſent pour autoriſer ma conduite à cet égard.

Comme cet Ouvrage eſt principalement deſtiné pour ceux qui ne peuvent pas puiſer dans les ſources mêmes, j'ai eu ſoin de rejetter dans les Notes tout ce qui ne les regarde pas & dont ils ne ſont pas juges, comme les Citations & quelques autres Remarques qui ne ſont que pour les Savans, & que j'ai miſes exprès en Latin. La même raiſon m'a fait éviter dans le Corps de l'Hiſtoire tous les mots des Langues Etrangeres, ou ſi j'ai été indiſpenſablement obligé de rapporter quelques mots Hebreux, par exemple, je les ai mis en un caractere liſibile pour tout le monde, & dans les Notes mêmes, quand il y a quelque choſe qui n'eſt pas au-deſſus de leur portée, ils le trouveront dans la même Langue que le Texte.

Pluſieurs

Pluſieurs Savans ont écrit en Latin l'Hiſtoire des mêmes Siècles: & y ont donné auſſi la forme d'Annales, comme Torniel, Salian, Cappel & quelques autres. Mais il n'y en a point qui approchent de celles de l'Archevêque Usher. Ses *Annales du Vieux & du Nouveau Teſtament* ſont l'Ouvrage de Chronologie le plus exact & le plus parfait qui ait jamais paru. Je reconnois ici, comme je le dois, la grande obligation que je lui ai. Quoique je m'en écarte quelquefois, c'eſt pourtant lui que je ſuis pour l'ordinaire en fixant les années auxquelles j'aſſigne les faits que je rapporte; parce que je regarde ce qu'il a fait en ce genre comme le vrai fil à la faveur duquel on peut ſe tirer du Labyrinthe de la Chronologie embrouillée de ces tems reculez. Je ne l'ai jamais abandonné que lorſqu'il m'a paru que les raiſons que j'avois de le faire étoient d'une néceſſité abſoluë. Pour tous les autres Annaliſtes que je viens d'indiquer, j'ai preſque toûjours trouvé, en les conſultant, que c'étoit du tems perdu.

Si on trouve que je me ſuis trop étendu dans mon Explication de la Prophetie des LXX. Semaines de Daniel; dans ce que j'ai dit du Texte Hebreu de l'Ecriture; & dans quelques autres endroits qui ont l'air de digreſſions; j'eſpere que l'importance du Sujet fera mon Apologie. Car m'étant propoſé pour But principal dans cette Hiſtoire, de repandre quelque nouvelle lumière ſur le Vieux & le Nouveau Teſtament, je me ſuis cru obligé de

de traiter à fond tout ce qui s'eſt preſenté naturellement, qui pouvoit contribuer quelque choſe à ce grand But. Si mes Lecteurs en tirent quelque avantage pour leur inſtruction & leur Edification, qu'ils loüent Dieu avec moi de la grace qu'il m'a faite de me donner aſſez de force, malgré mes infirmitez & mes grandes incommoditez, pour achever cette Partie de mon Plan, & pour continuer à travailler à la ſuivante.

HUMPHREY PRIDEAUX

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

An. 747. avant J. C.

L'Ancien Empire des Assyriens, ayant pris fin à la mort de Sardanapale, après avoir eu la domination de l'Asie plus de treize cens ans, il se (a) forma de ses débris deux Empires, l'un fondé par Arbacès Gouverneur des Medes, & l'autre par Belesis Gouverneur de Babylone. C'étoient les deux principaux Chefs de la conspi-

(a) *Diod. Sicul. Lib. 2. Athenæus, Lib. 12. Herodotus, Lib. 1. Justin. Lib. 1. c. 3.*

piration qui avoit causé la ruine de l'Empire des Assyriens. Ils le partagerent aussi entr'eux, quand ils eurent réussi dans leur dessein : Belesis eut pour lui Babylone, la Chaldée & l'Arabie : tout le reste échût en partage à Arbacès. Cet évenement arriva la VII. année de la fondation de Rome & la II. de la huitième Olympiade, DCCXLVII. ans avant Jesus-Christ ; c'est-à-dire, avant le commencement de l'Ere vulgaire, d'où nous comptons les années depuis son Incarnation.

Arbacès est appellé (*b*) *Tiglath-Pilèser* & (*c*) *Thilgath-Pilneser* dans l'Ecriture, *Thilgamus* (*d*) dans *Elien*, & (*e*) *Ninus le Jeune* par *Castor*. Il établit son Siège Royal à Ninive, où le dernier Roi des Assyriens faisoit sa residence, & c'est là que pendant dix-neuf ans il gouverna son nouvel Empire.

Belesis est le même que Nabonassar, du regne duquel à Babylone commence cette fameuse Epoque Astronomique, appellée de son nom l'*Ere de Nabonassar*. Il est appellé *Nanibrus* (*f*) par Nicolas de Damas, & dans l'Ecriture sainte (*g*) *Baladan* pere de ce *Merodac* ou *Mordace Empadus*, qui envoya des Ambassadeurs au Roi Ezechias pour le féliciter sur sa convalescence.

Dieu voulut que ces deux Empires s'élevassent ainsi, pour lui servir, dans leurs diverses revolutions, d'instrumens à punir les iniquitez de son Peuple : le premier, pour abattre le Royau-

(*b*) *II. Rois XV*, 29. *& XVI*, 7, 10.
(*c*) *I. Chron. V*, 6. *II. Chron. XXVIII*, 20.
(*d*) *Hist. Animal. Lib.* 12. *c.* 21.
(*e*) *Euseb. Chron. p.* 46.

Royaume d'Iſraël, & le ſecond pour détruire celui de Juda, comme nous le ferons voir dans la ſuite de cette Hiſtoire.

La ſixième année de *Tiglath-Pilèſer* (*h*) Achaz commença à regner ſur Juda. Ce Prince étoit ſouverainement méchant & impie. Auſſi Dieu ſuſcita contre lui Rezin Roi de Syrie & Pekah Roi d'Iſraël, leſquels s'étant liguez contre lui entrerent dans ſon Païs avec une grande armée; & après l'avoir pouſſé de lieu en lieu, l'obligerent à ſe jetter dans Jeruſalem où ils l'aſſiegerent.

Leur deſſein étoit (*i*), en prenant cette Ville, d'extirper entierement la maiſon de David & d'établir le fils de Tabéal pour Roi ſur Juda. L'Ecriture ne marque nulle part qui étoit cet homme. C'étoit apparemment quelque Juif puiſſant & factieux, qui s'étant revolté contre ſon Souverain le Roi de Juda, avoit excité & fomenté cette guerre, dans le deſſein ambitieux de le chaſſer du throne & d'y monter à ſa place.

Mais Dieu, qui vouloit ſeulement punir Achaz de ſes crimes, & non détruire entièrement la Maiſon de David, qu'en conſideration de ce Prince il avoit toûjours honorée de ſa faveur & de ſa protection, en voulut bien prévenir la ruine, en diſſipant les complots de ſes ennemis.

Pour cet effet il envoya Eſaïe ſon Prophete à

(*f*) *In Eclogis Valeſii p.* 426. *&c.*
(*g*) *Eſaïe* XXXIX, 1.
(*h*) II. *Rois* XVI. II. *Chron.* XXVIII.
(*i*) *Eſaïe*, VII.

à Achaz, pour l'exciter à défendre courageuſement ſa Capitale contre ſes ennemis, l'aſſurant qu'ils ne prevaudroient point contre lui. Dequoi il lui donna deux Signes, dont l'un ſeroit bien-tôt accompli, & l'autre ne le devoit être que quelques Siècles après.

Le premier de ces Signes étoit, que le Prophete prendroit une femme, laquelle immediatement après leur mariage concevroit un Fils, & qu'avant que ce Fils fût d'un âge à diſcerner le bien & le mal, ces deux Rois ſeroient chaſſez du Païs; ce qui arriva en effet. Car le Prophete (*k*) aiant pris auſſi-tôt après une femme, avant que *Mahar-Salal-has bas*, le fils qui lui étoit né de ce mariage, eût atteint l'âge de diſcretion, ces deux Rois furent battus, Rezin la troiſième année d'Achaz, & Pekah l'année d'après.

L'autre Signe étoit, qu'une (*l*) Vierge concevroit & enfanteroit un Fils, qui ſeroit appellé *Emmanuel*, c'eſt-à-dire, Dieu avec nous, le *Meſſie* promis à l'Egliſe, Dieu manifeſté dans la nature humaine, & ſejournant ici bas quelque-tems avec nous pour accomplir le grand Ouvrage de notre ſalut. Cette prediction tendoit à raſſurer la Maiſon de David, la quelle à la vuë de cette grande Puiſſance armée contre elle, & animée à ſa perte, étoit tombée dans une extrême conſternation, comme ſi elle eût touché à ſa dernière ruine. Rien n'étoit plus propre à la faire revenir de cette eſpece de deſeſpoir, que cette Prophetie par l'aſſurance qu'elle

(*k*) *Eſaïe VIII.*
(*l*) *Eſaïe VII*, 14. *Matth. I.* 23.

qu'elle lui donnoit qu'elle ſubſiſteroit juſques à ce que le Meſſie en fût né, de la manière qu'il étoit ici prédit.

Après cela les deux Rois confederez, aiant manqué leur coup, comme l'avoit prédit le Prophete, furent obligez de lever le ſiège & de s'en retourner chez eux.

Mais Achaz (*m*) loin d'être touché de cette marque de la faveur de Dieu, n'en devint que plus méchant. Il rejetta entièrement le Dieu d'Iſraël, & s'abandonna aux plus énormes abominations des Peuples Idolatres dont il étoit environné, juſques à faire paſſer ſon fils par le feu en l'honneur de *Moloch*. Auſſi Dieu (*n*) ramena l'année ſuivante contre lui les mêmes ennemis dont il l'avoit delivré. Les deux Rois alliez, aiant aſſemblé de meilleures troupes & pris de plus juſtes meſures que la première fois, ſe mirent en campagne contre Achaz: ils partagerent leurs forces en trois corps, l'un ſous la conduite de Rezin Roi de Syrie, l'autre ſous celle de Pekach Roi d'Iſraël, & le troiſième ſous celle de Zicri homme puiſſant d'Ephraïm; & pour embarraſſer davantage Achaz, ils l'attaquerent avec ces 3 armées à la fois, en 3 differens endroits de ſes Etats. Rezin aiant chargé ſon armée de butin & d'un grand nombre de captifs, reprit le chemin de Damas, croiant ne pouvoir rien faire de mieux, que de mettre ſon butin en ſureté. Mais Pekah marcha tout droit avec ſon Armée contre Achaz. Celui-ci avoit raſſem-

(*m*) *II. Chron. XXVIII*, 2-5.
(*n*) *II. Rois XVI*, *II. Chron. XXVIII*,

ſemble les principales forces de ſon Royaume pour s'oppoſer à cette ivaſiõ. Il avoit même arrêté pendant quelquetẽs les progrès de cette partie d'eñemis qu'il avoit en tête. Mais le départ de Rezin l'aiant enhardi à donner combat, il fut tellement battu, que ſix-vingt mille de ſes ſoldats reſterent ſur le champ de bataille. Zicri profitant de cette déroute mena ſon Armée contre Jeruſalem, & s'en étant rendu maître, il tua *Maha-ſeja* le fils du Roi & la plûpart des principaux Seigneurs du Royaume qu'il y trouva.

Après cette expedition les deux Armées d'Iſraël s'en retournerent chargées de dépouilles, & menant en eſclavage plus de deux cens mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Mais un Prophete leur aiant ſeverement reproché cet excès de cruauté envers leurs freres que Dieu avoit livré entre leurs mains, les Principaux du Païs, pour ne pas s'attirer une punition ſemblable, ne voulurent pas permettre que ces captifs fuſſent conduits dans Samarie; mais aiant vêtu des dépouilles ceux qui étoient nuds & fourni à tous les refraichiſſemens néceſſaires, ils les ramenerent dans leur Païs.

La Judée ne fut pas ſi-tôt délivrée de ces ennemis, qu'elle fut envahie par d'autres qui ne la traiterent pas avec moins de cruauté. Les Iduméens d'un côté, & les Philiſtins de l'autre qui étoient ſes plus proches voiſins, les uns au Midi & les autres à l'Occident, profitant du deſaſtre des Juifs, ſe jetterent dans leur Païs, ſe ſaiſirent de tout ce qui ſe trouva dans leur voiſinage & ravagerent tout le reſte.

Tant de châtimens ne ſervirent qu'à endurcir

cit Achaz. Au lieu de rechercher le Seigneur ſon Dieu, & de ſe détourner de ſon mauvais train, il eut ſon recours aux hommes. Il dépouilla le Temple de tout l'or & de tout l'argent qu'il y trouva, il l'envoia à Tiglath-Piléſer Roi d'Aſſyrie pour l'engager à venir à ſon ſecours, lui promettant outre cela de devenir ſon Vaſſal & de lui païer tribut.

Le Roi d'Aſſyrie trouvant une occaſion ſi favorable d'ajoûter la Syrie & la Paleſtine à ſon Empire, accepta ſans balancer cette propoſition. Il marcha de ce côté-là avec une grande Armée; & aiant battu Rezin il prit Damas, & reduiſit tout le Païs ſous ſon pouvoir. Il mit fin par là au Royaume des Syriens à Damas, qui y avoit duré dix generations; ſavoir depuis *Rezon fils d'Eljadab* (*o*) qui le fonda; pendant que Salomon regnoit ſur Iſraël.

Tiglath-Piléſer (*p*) marcha enſuite contre Pekach, & ſe ſaiſit de tout ce qui appartenoit au Roiaume d'Iſraël au delà du Jourdain, comme auſſi de toute la *Galilée*. Après quoi il s'avança vers Jeruſalem, moins pour ſecourir Achaz que pour en tirer encore de l'argent. Car au lieu de lui aider à reprendre quelqu'une des Places que les Philiſtins, les Iduméens & ſes autres ennemis lui avoient enlevées, il retourna à Damas pour y paſſer l'hiver, après avoir tiré d'Achaz tout ce qu'il put; juſques-là que ce Prince fut obligé pour le ſatisfaire de mettre en pièces & de fondre tous les vaiſſeaux du Temple.

(*o*) I. *Rois* XI, 23--25.
(*p*) II. *Rois* XVI, II. *Chron.* XXVIII.

ple. De ſorte qu'Achaz reçut plus de préjudice que d'avantage de cette Alliance, ſon Royaume aiant été plus épuiſé par les préſens & les ſubſides que ſon prétendu Ami & Allié extorqua de lui, qu'il ne l'avoit été par les ravages & les pilleries de ſes ennemis déclarez. Il en reſulta d'ailleurs deux inconveniens durables. L'un, qu'au lieu de deux petits Princes, à chacun deſquels il pouvoit tenir tête, il eut pour voiſin un puiſſant Monarque, dont les forces étoient fort ſuperieures aux ſiennes, comme les Royaumes de Juda & d'Iſraël ne l'éprouverent que trop dans la ſuite, l'un & l'autre aiant été détruits par les Aſſyriens. L'autre, que depuis ce tems-là les Juifs furent exclus du Commerce de l'Ocean, qui juſques-là avoit une des principales ſources de leurs richeſſes.

Les Juifs faiſoient ce Commerce depuis longtems par la Mer-Rouge par le Détroit de Babelmandel, non ſeulement vers l'Occident ſur les côtes d'Afrique, mais encore ſur les côtes d'Arabie, de Perſe, & des Indes vers l'Orient, avec un prodigieux profit. David fut le premier (q) qui l'établit. Ce Prince par la conquête qu'il fit du Royaume d'Edom (r) ſe trouvant en poſſeſſion d'Elath & d'Eſiongeber (ſ), deux

(q) Eupolemus *apud.* Euſeb. *Præp. Evang.* Lib. 9.
(r) II. *Sam.* VIII, 14. I. *Rois* XI, 15, 16. I *Chron.* XVIII, 13.
(ſ) I. *Rois* IX, 26. II. *Chron.* VIII, 17.
(* ſ) Cette Somme eſt ſi prodigieuſe, que cela donne lieu de penſer que les Talens par leſquels elle eſt ſupputée, étoient une autre ſorte de Talens d'une valeur beaucoup moindre que les Talens Moſaïques, dont on rend compte dans la Preface. Car ſi on fait l'evaluation par ces Talens, de ce que David donna, & de ce que

deux Villes qui en faiſoient partie, il comprit l'avantage qu'il pouvoit tirer de la Mer-Rouge, pour ce Commerce, il en profita habilement. L'Ecriture fait mention de deux endroits, *Ophir & Tarſis*, où les Juifs négocioient de ces deux Villes. David tira un grand profit du premier. Car il eſt apparent que ces trois mille Talens d'Ophir que ce Prince donna pour l'embelliſſement du Temple, comme il eſt rapporté au XXIX. chap. du I. Livre des *Chron.* étoient de l'Or qu'il avoit tiré d'Ophir par les Flottes qu'il y avoit envoié à diverſes repriſes. Il eſt parlé auparavant, (au XXII. Chap. du même Livre,) de ce qu'il avoit reſervé des dépouilles de ſes ennemis, des tributs des Nations conquiſes, & des revenus de ſon Empire, ce qui monte à une (*ſ) ſomme prodigieuſe. Les trois mille Talens d'or d'ophir, qu'il y ajoûta, alloient encore au delà, & venoient de ce qu'il poſſedoit en propre, indépendamment de ce qui lui appartenoit en qualité de Roi. Il n'eſt pas poſſible de comprendre qu'il eût pu fournir de ſon propre fonds de ſi grands treſors, ſi on ne ſuppoſe que le profit extraordinaire qu'il avoit fait dans ce Commerce les avoit produits. Car l'Or ſeul (†) fait plus

que les principaux Seigneurs de ſa Cour contribuerent pour la conſtruction du Temple, tel qu'on le trouve detaillé, I. *Chron.* XXII, I. 14-16. & XXIX, 3-8., la ſomme qui en reſulte va au delà de huit cent millions de Livres Sterling, ce qui auroit ſuffi à bâtir un Temple d'argent maſſif, égal à celui de Salomon dans ſon étenduë & dans ſes meſures.

(† Car trois mille Talens d'or Hebreux, reduits à la mannoie Angloiſe, montent à Vingt & un Millions ſix cent mille Livres Sterling.

plus de vingt & un Millions de Livres Sterling, outre les ſept mille Talens d'Argent affiné (*t*) que David donna pour le même uſage.

Salomon (*u*) continua, après la mort de ſon Pere le même Commerce d'Ophir, d'où ſa flotte en un ſeul voiage (*x*) lui apporta quatre-cent cinquante Talens d'Or. Si ce Prince a quit en un ſeul voyage une ſomme ſi conſiderable, on ne doit pas être ſurpris que David eût pu accumuler de ſi grands Treſors dans les divers voyages que firent ſes Flottes en Ophir, depuis le tems qu'il conquit l'Idumée juſques à ſa mort, ce qui va du moins à vingt-cinq ans. Il eſt vrai que Salomon augmenta beaucoup ce Commerce, tant par ſa profonde ſageſſe, que par l'application particuliere qu'il y donna. Cela lui fut d'autant plus facile, que ſon Regne ne fut pas agité de guerres comme celui de ſon Pere. Il alla en perſonne à Elath & à Eſiongeber (*y*) : il y fit conſtruire des vaiſſeaux : il fit fortifier ces deux Ports, & il donna ordre à toutes les autres choſes qui étoient néceſſaires non ſeulement pour continuer avec ſuccès ce Commerce en Ophir, mais pour l'étendre dans tous les autres lieux vers leſquels la Mer ſur laquelle ces deux Ports étoient ſituez, leur ouvroit un paſſage.

Son principal ſoin fut de fournir ces deux Villes d'habitans propres à ſeconder ſes deſſeins. Dans cette vuë, il y fit venir des endroits maritimes

(*t*) *I. Chron.* XXIX, 4.

(*u*) *I. Rois* IX, 26--28 & X, 11--22. *II. Chron.* *II*, 17, 18 & IX, 10--21.

(*x*) *II. Chron. VIII.* 18. Ces 450. Talens, dont il

ritimes de la Paleſtine autant de gens de Mer qu'il lui fut poſſible, & ſur tout des Tyriens (z) dont Hiram Roi de Tyr, ſon Ami & ſon Allié lui fournit un grand nombre. Ce fut de ces derniers qu'il tira le plus de ſervice. Comme les Tyriens étoient dèslors, comme ils le furent depuis pendant pluſieurs Siècles, les plus habiles & les plus experimentez de tous les hommes dans la Marine, il n'y en avoit point qui fuſſent plus capables de conduire les Flottes de Salomon dans des voyages de long cours. Mais comme dans ce tems là l'uſage de la Bouſſole n'étoit pas encore connu, on ne navigeoit qu'en ſuivant les côtes, de ſorte qu'on mettoit ſouvent trois ans à un voyage, qu'on peut faire aujourd'hui en moins de trois mois. Cependant ce Commerce réuſſit ſi bien, & fut porté ſi loin par la ſage conduite de Salomon, qu'il attira par ce moyen dans ces deux ports, & de là à Jeruſalem, tout le Commerce d'Afrique, d'Arabie, de Perſe & des Indes.

Ce fut là la principale ſource des richeſſes immenſes qu'il aquit, & en quoi (a) il ſurpaſſa auſſi bien qu'en ſageſſe tous les autres Rois ſes contemporains, aiant rendu (b) l'argent ſi commun à Jeruſalem qu'on n'en faiſoit pas plus de cas que du pavé des rues.

Après la diviſion du Royaume, les Rois de la Maiſon de David, à qui l'Idumée étoit reſtée en

eſt fait ici mention, font trois millions deux cens quarante mille Livres Sterling.

(y) *II. Chron. VIII.* 17

(z) *I. Rois* IX, 27. *II. Chron. VIII*, 18. *& IX.* 10, 21.

(a) *I. Rois* X, 23. *II. Chron.* IX, 22.

(b) *I. Rois* X, 27. *II. Chron.* IX, 27.

en partage, continuerent ce Negoce (*c*) de ces deux Ports & sur tout d'Esiongeber, dont ils se servirent principalement jusqu'au tems de Josaphat. Mais une Flotte que ce Roi de Juda y avoit équippé pour Ophir conjointement avec Achazia Roi d'Israël, y aiant peri, ce port perdit sa reputation. Il y avoit à son entrée, une chaîne de rochers (*d*) contre lesquels cette Flotte sortant du port fut poussée & mise en piéces, par un coup de vent que Dieu fit élever subitement pour punir ce Prince de (*e*) son association avec un Roi idolâtre. Pour prévenir un pareil accident, les Vaisseaux du Roi furent transportez à Elath, d'où Josaphat fit partir l'année d'après une autre Flotte pour Ophir. Car comme l'Ecriture nous parle ailleurs d'une Flotte que ce Prince équippa pour Ophir, dans laquelle il ne voulut pas (*f*) qu'Achazia eût aucune part, il s'ensuit évidemment qu'il épuippa deux Flottes, l'une conjointement avec ce Roi d'Israël, & l'autre sans lui.

C'est ainsi que cette affaire fut conduite & continuée depuis le Regne de David jusqu'à la mort de Josaphat. Jusques-là les Rois de Juda demeurerent en possession de l'Idumée, qu'ils gouvernoient (*g*) par leurs Lieutenants ou Vicerois. Mais Joram aiant succedé à son Pere Josaphat, & Dieu pour le punir de ses déreglemens l'aiant privé de sa protection.

(*c*) I. *Rois* XX, 48. II. *Chron.* XX, 36.

(*d*) De là venoit le nom d'Esiongeber qui signifie *l'épine du dos*, à cause de la ressemblance que ces rochers avoient avec cette partie du corps humain.

(*e*) I. *Rois* XXII, 49. II. *Chron* XX, 36, 37.

(*f*) I. *Rois* XX, 49.

tion, Esaü conformément à la prédiction d'Isaac (*h*) *brisa de dessus son cou le joug de Jacob*, après lui avoir été assujetti, pendant plusieurs generations; savoir depuis le tems de David jusques alors. Car comme Joram s'étoit revolté contre Dieu (*i*), les Iduméens se revolterent aussi contre lui. Ils chasserent ses Vicerois: ils se choisirent un Roi de leur Nation, & sous sa conduite ils recouvrerent si bien leur ancienne liberté, qu'ils ne furent plus soumis aux Rois de Juda.

Depuis ce tems-là le Commerce des Juifs par la Mer-Rouge fut interrompu, jusqu'au regne d'Hozias. Ce Roi de Juda (*k*) aiant repris Elath dès le commencement de son Regne le fortifia de nouveau, en chassa les Iduméens, la peupla de ses propres Sujets & y rétablit l'ancien Commerce, qui continua jusqu'au regne d'Achaz. Mais Rezin, Roi de Damas, aiant abattu le Roïaume de Juda au point que nous venons de voir, se saisit d'Elath, d'où il chassa les Juifs (*l*) & mit des Syriens en leur place, dans la vuë de s'approprier tout le profit du Commerce de la Mer du Midi, que les Rois de Juda avoient tiré jusque là, à la faveur de ce Port. Mais l'année d'après Tiglath-Piléser aiant vaincu Rezin & subjugué ses Etats, il s'empara d'Elath comme d'une dépendance de sa conquête: & en transfera tout le Commerce aux Syriens, sans avoir aucun égard aux justes prétensions qu'y avoit

(*g*) I. *Rois* XXII, 48.
(*h*) *Gen.* XXVII, 40. (*i*) II. *Rois* VIII, 20, 22.
(*k*) II. *Rois* XIV, 22. II. *Chron.* XXVI, 2.
(*l*) II. *Rois* XVI, 6.

avoit Achaz, ſon Ami & ſon Allié. Par là les Juifs furent privez du grand profit qu'ils avoient tiré juſques alors de ce trafic ; ce qui diminua beaucoup leur opulence. Car quoiqu'ils ne l'euſſent pas toûjours ſoûtenu avec le même ſuccès que du tems de Salomon, il n'avoit pas laiſſé de leur être très-avantageux tant qu'ils en avoient été les maîtres parce qu'il comprenoit tout le négoce des Indes, de Perſe, d'Afrique & d'Arabie, qui ſe faiſoit par la Mer-Rouge. Mais depuis qu'ils en furent dépoſſedez par Rezin, ils n'y eurent plus de part. Depuis ce tems-là les marchandiſes qui venoient par cette voie, ne furent plus tranſportées à Jeruſalem, mais en d'autres lieux.

On ne ſait point où les Syriens établirent leur principale Foire, tandis que le Commerce fut entre leurs mains. On trouve ſeulement que les Tyriens s'en étant entièrement emparez, ils faiſoient venir, par Rhinocorura (*m*) Ville maritime ſituée entre l'Egypte & la Paleſtine, leurs marchandiſes à Tyr, d'où ils les diſtribuoient dans tout l'Occident. Ce negoce enrichit extrêmement les *Tyriens* ſous l'Empire des Perſes, par la faveur & la protection deſquels ils en furent pleinement en poſſeſſion. Mais lorſque les Ptolomées ſe furent rendus maîtres de l'Egypte ils attirerent bien-tôt ce trafic dans leur Roïaume, en bâtiſſant (*n*) Berenice, Hyos-Hormos, & d'autres Ports ſur la

(*m*) Strabo, Lib. 16.
(*n*) Strabo, Lib. 17.

la côte Occidétale de la Mer Rouge qui apartenoit à l'Egypte; car Elath & Esiongéber étoient sur le bord opoſé, & évoiãt de là des Flottes dãs tous les lieux où des Tyriẽs négotioit du port d'Elath. Ils établirẽt leur principale Foire à Alexandrie (*o*), qui devint par là la Ville la plus marchande de l'Univers; ce qui dura pendant plusieurs siècles. C'eſt par cette voie, savoir par la Mer-Rouge & par l'embouchure du Nil, que se fit tout le Commerce que les Païs Occidentaux eurent avec la Perſe, les *Indes*, l'Arabie & les côtes Orientales d'Afrique, juſques à ce qu'il y a un peu plus de deux cens ans (*p*) on eût découvert une route pour aller aux *Indes*, en doublant le Cap de *Bonne Eſperance*. Après cette décquverte les Portugais à qui elle étoit duë, furent pendant quelque-tems les maîtres de ce Commerce, qui eſt tombé preſque tout entier entre les mains des Anglois & des Hollandois. Voilà une hiſtoire exacte du Commerce des *Indes* Orientales, depuis le Regne de David où il commença juſques à préſent.

Tout le monde convient que le Commerce d'Ophir & de Tarſis eſt le même, que celui dont nos Compagnies des *Indes* ſont aujourd'hui en poſſeſſion. Mais on ne s'accorde pas ſur les endroits de l'Orient où il les faut placer. Quelques-uns veulent qu'Ophir ſoit Zocotora, *Isle* ſituée ſur la côte Orientale d'Afrique, un peu au delà du Détroit de Babel-Mandel. D autres prétendent que c'eſt l'*Isle* appellé

(*o*) Strabo Lib. 17.
(*p*) L'an de J. C. 1497.

pellée anciennement *TAPROBANE*, & maintenant *CEILON*. Ceux qui en font une Isle ont pour eux l'autorité D'EUPOLEME ancien Auteur cité par EUSEBE, lequel parlant de David dit (*q*) que ce Prince *bâtit des Vaisseaux à Elath, Ville d'Arabie, d'où il envoia à Urphe* (ou *Ophir*) *Isle située dans la Mer-Rouge, qui rendoit de l'Or en abondance, des Essaieurs de metaux qui en rapporterent en Judée.* Mais cette question ne pouvant être décidée que par l'Ecriture, tout ce qu'on en peut recueillir, c'est 1. qu'on mettoit trois ans (*r*) à aller d'Elath à Tarsis & à en revenir : au lieu qu'il n'est point marqué en combien de tems on faisoit le voyage d'Ophir ; ce qui donne lieu de croire que Tarsis étoit quelque part dans les Indes Orientales, & qu'Ophir étoit quelque endroit moins éloigné dans l'enceinte de ces mers. 2. Que les marchandises qu'on apportoit de Tarsis (*s*) étoient de l'Or, de l'Argent, de l'Yvoire, des Singes & des Paons ; & celles d'Ophir de l'Or, du Bois d'*Almugghim* & des Pierres précieuses. D'où il suit, que l'endroit de la Mer des Indes lequel à la distance d'Elath que nous venons de marquer, fournit le plus d'Or, d'Argent, d'Yvoire, de Singes, de Paons, est la Tarsis de l'Ecriture ; & que celui qui renfermé dans la mê-

(*q*) *Apud* Euseb. *Præp. Evang.* Lib. 9.
(*r*) I. *Rois* X, 22. II. *Chron.* IX, 21.
(*s*) I. *Rois* X, 22.
(*u*) Agatharcides, p. 60. de l'Edit. d'Oxford, rapporte que chez les *Alilèens* & les *Cassandrins*, Peuples de l'Arabie Meridionale, il y avoit de l'or en si grande abondance, qu'ils donnoient pour du fer, le triple, pour de l'air ain dix fois autant pour de l'argent

même Mer donne plus du Bois d'*Almugghim*, des Pierres précieuſes & particulierement de l'Or, dans la quantité que Salomon tira d'un ſeul voyage, eſt la terre d'Ophir, dont la même Ecriture fait mention. Je ne dois pas ſur tout oublier de remarquer, que ſi l'Arabie Meridionale rendoit alors le meilleur Or, & dans la plus grande quantité, (*u*) comme de bons Auteurs le témoignent, ceux qui y placent l'Ophir de l'Ecriture, ſemblent avoir le mieux conjecturé; car on ne peut avancer que des conjectures ſur ce ſujet.

Pour mieux comprendre ce qu'Eupoleme dit d'Ophir, que c'étoit une Iſle de la Mer-Rouge, il eſt bon de ſavoir que par là il n'entend pas le Golfe Arabique ſitué entre l'Arabie & l'Egypte, qu'on appelle communément de ce nom; mais l'Ocean meridional qui (*vv*) s'étendant entre les Indes & l'Afrique baigne les côtes d'Arabie & de Perſe, & qui paroiſſant d'une couleur rougeâtre par la violente ardeur des raïons du Soleil qui y donnent continuellement, dans ces climats brûlans fut pour cette raiſon appellé Mer-Rouge. C'eſt la ſeule Mer qui fut connuë proprement ſous ce nom chez les Anciens. Le Golfe qui porte maintenant ce nom; ne l'a pas reçu de quelque raiſon ſemblable. Car ni ſes eaux, comme quel-

gent; & qu'en creuſant la terre, ils trouvoient des morceaux d'Or pur, qui n'avoient pas beſoin d'être affinez, dont le moindre étoit de la groſſeur d'un noiau d'olive, & les autres beaucoup plus gros. *Nul Auteur ne parle d'aucun autre lieu de la terre qui ait été ſi fecond en Or.*

(*vv*) Dionyſii *Periegeſis*, V. 38. & *Comment.* Euſtathii *in eundem.* Strabo, Lib. 16. Agathemeri *Geographia*, Lib. 2. c. 11.

ques-uns ne veulent, ni ſon ſable, comme d'autres le prétendent, n'ont rien qui tienne du rouge. Auſſi n'a-t-il jamais été appellé ainſi par les Orientaux. Dans tout l'Ancien Teſtament cette Mer eſt nommée (x) *Yam Suph*, c'eſt à-dire, la *Mer de l'Algue* ou des *Roſeaux* à cauſe de la grande quantité qu'il en croît ſur ſes rivages. Elle a le même nom dans l'ancienne Verſion Syriaque, auſſi bien que dans le *Targum* ou Paraphraſe Chaldaïque. Mais chez les anciens habitans des contrées qui y confinent, elle portoit le nom de *Yam Edom*, ou de *Mer d'Edom*. Les deſcendans d'Eſaü aiant occupé tout le Païs appellé depuis par les Grecs *Arabie Petrée*, qui s'étend entre la Mer-Rouge & le Lac de Sodome, ils l'appellerent du nom de leur Pere, le Païs d'*Edom*. Ainſi comme cette Mer baignoit cette contrée, de là lui vint le nom de *Mer d'Edom*, ou ſelon le Dialecte Grec de *Mer Edomiene* ou *Idumée*ne; de la même manière que celle qui baignoit la Pamphylie fut appellée la Mer *Pamphyliéne*, & celle qui baignoit la Tyrrhenie, la Mer *Tyrrhene*, pour n'en pas alleguer un plus grand nombre d'exemples.

Mais les Grecs qui avoient pris ce nom des Phéniciens, voiant que cette Mer étoit appellée par ces peuples *Yam Edom*, au lieu de traduire, comme ils devoient, la *Mer d'Edom*, ou la *Mer Iduméene*, pri-

(x) Voyez *Exode* X, 19. & XIII, 18, &c.
(y) *Gen.* XXV, 30.
(z) Lib. XVI.
(a) Lib. VI, 23.
(b) Lib. III, 8.
(bb) Agatharcides, *Edit. Oxon.* p. 2. Q. Curtius

prirent le mot d'*Edom* qui eſt un nom propre, pour un mot appellatif, & ainſi le rendirent par ἐρυθρὰ θάλασσα ou *Mer Rouge*. Car *Edom* dans la langue de ce Païs-là ſignifie *Rouge*, & l'Ecriture nous apprend (*y*) qu'Eſaü aiant vendu ſon droit d'aîneſſe à Jacob ſon frére pour un plat d'un potage roux en fut ſurnommé *Edom*; c'eſt-à-dire, le *Rouge* ou le *Roux*.

Strabon (*z*) Pline (*a*), Pomponius Mela (*b*) & d'autres (*bb*) diſent, que cette Mer ne fut pas ainſi appellée de quelque rougeur, qu'on y remarquât, mais d'un grand Roi nommé *Erythrus* dont les Etats étoient ſituez le long de ſes bords. Or *Erythrus* ſignifie en Grec ce qu'*Edom* ſignifie dans les Langues Phenicienne & Hebraïque; ſavoir *Rouge*; ce qui marque évidemment que ce Roi Erythrus n'eſt autre qu'Eſaü ou Edom, qui aiant établi ſa poſterité dans ces contrées-là donna à ce Païs d'*Edom*, ou avec la terminaiſon Grecque, d'*Idumée*, & à la Mer qui le baignoit celui de *Mer d'Edom*; & par la mepriſe des Grecs, dont je viens de parler, celui de *Mer-Rouge* qui lui eſt reſté juſques à préſent.

Pour achever d'éclaircir ce ſujet, il faut encore remarquer que l'Idumée, dont Strabon, Joſephe, Pline, Ptolomée & autres anciens Auteurs font mention, n'étoit pas ce Païs d'Edom ou cette Idumée

Lib. VIII. 9. & Lib. X, 1. Philoſtratus Lib. III, 15. Arrianus in Rerum Indicarum Libro p. 579. Edit. Blanc.

(*c*) *Voyez les Miſcellanées ou Melanges de Fulleri Lib. IV, 20.*

qui a donné le nom à la Mer Rouge, mais une autre ancienne Idumée, d'une beaucoup plus grande étenduë que celle que ces Auteurs décrivent. Car (*d*) elle comprenoit toute cette region, qui dans la ſuite fut appellée Arabie Petrée, de *Petra* ſa Capitale. Tout ce Païs, aiant été habité par les deſcendans d'Eſaü, fut de là nommé anciennement le Païs d'Edom. Mais une Sedition (*e*) s'étant élevée parmi eux, une partie ſe ſepara du reſte & vint s'établir dans les contrées Meridionales de la Judée, qui ſe trouvoit alors abandonnée & comme deſerte, par l'abſence de ſes habitans encore captifs en Babylone. Ceux ci conſerverent le nom d'Iduméens, & le Païs qu'ils occuperent eſt l'Idumée dont parlent ces Auteurs. Les Iduméens qui ne ſuivirent pas les autres ſe joignirent aux Iſmaëlites & furent appellez comme eux *Nabathéens* de *Nebajoth* ou *Nabath* (*f*) fils d'Iſmaël, & le Païs qu'ils poſſederent *Nabathée*. C'eſt ſous ce nom qu'il en eſt ſouvent parlé dans les Auteurs tant Grecs que Latins.

Pour revenir à mon ſujet, Achaz ſe trouvant avec Tiglat Pileſer, dans les fâcheuz termes que je viens de marquer, il jugea à propos de diſſimuler toutes ces injures, pour ne pas s'en attirer de plus grandes. Agiſſant donc avec lui, comme s'il eût été véritablement ſon Ami & ſon Protecteur, il n'eut pas plûtôt appris qu'il étoit de retour à Damas (*g*) qu'il l'y

(*d*) *Elle touchoit à la Mer-Rouge, puis qu'Elath & Eziongeber, Villes d'Edom étoient deux Ports ſituez ſur la Mer-Rouge.*

(*e*) *Strabo Lib. XVI.*

l'y alla trouver, pour lui rendre les reſpects & l'obeïſſance qu'il lui devoit comme à ſon Souverain & à ſon Protecteur depuis qu'il s'étoit declaré ſon Vaſſal & ſon Tributaire.

Pendant ſon ſejour à Damas il (*b*) y vit un Autel conſacré à l'Idolatrie, dont la forme lui plût ſi fort qu'en aiant fait tirer un modele, il l'envoia à Jeruſalem au Souverain Sacrificateur Urie, avec ordre d'en conſtruire un ſemblable. Il fit même à ſon retour ôter l'Autel du Seigneur du lieu qu'il occupoit dans le Temple, & y plaça ce nouvel Autel, s'abandonnant enſuite (*i*) à l'Idolatrie, au lieu du Dieu d'Iſraël il adora les Dieux des Syriens & des autres Nations voiſines pour en obtenir, diſoit-il, le ſecours que ces Dieux avoient accoûtumé d'accorder à leurs adorateurs.

Dans ce deſſein, non ſeulement il remplit Jeruſalem & toute la Judée de leurs images & de leurs autels, il ne voulut pas même ſouffrir d'autre Culte que le leur, non pas même celui du vrai Dieu, ſon Créateur & ſon Maître, à qui ſeul il devoit ſes hommages; il fit fermer ſon Temple & bannit ſon Culte de toute l'étenduë de ſa domination. Il entrepit & executa tout cela avec hauteur, comme pour braver Dieu & le punir de ce qu'il ne l'avoit pas ſecouru lorſqu'il étoit ſi vivement preſſé par ſes ennemis; comme s'il eût été en ſon pouvoir de ſe vanger du Tout puiſſant &

(*f*) *Gen. XXV*, 13. (*g*) *II. Rois XVI*, 10.
(*b*) *II. Rois XVI*, 10--16. (*i*) *II. Rois* XVI. *II. Chron*, XXVIII, 22-25.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

de faire ſentir ſon indignation à l'Auteur de ſon être. Tel fût l'excès de folie & d'extravagance où le jetta ſon impieté, dans laquelle comme il ſurpaſſa tous les Rois ſes prédeceſſeurs, il perſiſta ſi opiniâtrément qu'elle lui devint enfin funeſte, ce Prince impie aiant été enlevé à la fleur de ſon âge, avant qu'il fût parvenu à la moitié de ſes jours.

Tiglath-Pileſer dans ſon retour en Aſſyrie emmena avec lui un grand nombre de captifs, des Roïaumes de Damas & d'Iſraël. Il plaça ceux de Damas (*k*) à *Kir*, & ceux d'Iſraël (*l*) à *Chalach*, à *Chabor*, & à *Hara* & ſur le fleuve de *Gozan*, dans le Païs des Medes. *Kir* étoit une ville ſituée dans la partie de la Medie la plus proche. *Chalach*, *Chabor*, *Hara* & le fleuve de *Gozan* étoient plus éloignez. Par là fut accomplie la Prophetie d'Amos, (*m*) par laquelle, au tems d'*Hozias* grandpere d'*Achaz* il avoit predit aux Iſraëlites que Dieu les feroit mener en captivité au *delà de Damas*; c'eſt-à-dire, au delà des lieux, où les Captifs de Damas ſeroient transferez. St. Etienne citant cet Oracle, (*n*) dit *au delà de Babylone*. C'eſt ainſi que portent les Editions ordinaires du Nouveau Teſtament Grec; & ce qui eſt auſſi conforme à la vérité. Car *Kir* étant au delà de Babylone, ce qui étoit au delà de *Kir* étoit par cela même au delà de Babylone. La ſeule Edition de

(*k*) II. *Rois* XVI, 9
(*l*) *I. Chron. V*, 26.
(*m*) *Amos V*, 26, 27.
(*n*) *Act.* VII, 43.
(*o*) *Voyez le N. Teſtament Grec du Docteur Mill, ſur cet endroit des Actes.*

de *Weibel* (o) a *Damas* dans le discours de S. Etienne, dequoi sans doute il a eu pour garant d'anciens Exemplaires.

Cet etablissement de Colonies dans ces Villes de la Medie par Tiglath-Pilèser, est une preuve évidente que ce Païs dépendoit des Rois d'Assyrie. Autrement de quel droit ce Prince y eût-il établi des Colonies? Ce n'etoient donc pas deux Rois differens dont l'un eût la Medie & l'autre l'Assyrie, que Tiglath-Pilèser, & Arbacès, comme Usserius (p) le suppose; mais une seule & même personne designée par ces deux differens noms. Aussi Diodore de Sicile (q) dit formellement, que dans le partage du premier Empire l'Assyrie aussi bien que la Medie échurent à Arbacès, de sorte qu'il ne reste aucune place pour un Tiglath-Pilèser, ou un Ninus le Jeune, distinct de ce Prince, qui ait regné de son tems en Assyrie; & qu'il faut nécessairement que ce soit une seule & même personne, marquée par ces differens noms.

Pekach aiant été, comme nous l'avons vû, dépouillé de la plus grande partie de ses Etats par les Assyriens, se trouva reduit encore plus bas qu'il n'avoit mis lui-même le Roi de Juda. Car à peine lui resta-t-il autre chose que la Ville de Samarie & le Païs qu'occupoit la Tribu d'Ephraim & la demi Tribu de Manasse. Ce qui, selon la destinée ordinaire des

(p) *Annales Vet. Test. sub anno Mundi* 3257.
(q) Lib. 2.

Princes malheureux, lui aiant attiré le mépris & l'indignation tout enſemble de ſes Sujets, Hoſee (r) fils d'Ela, ſe revolta contre lui & le tua, l'an vingtième de ſon Regne à Samarie. Ainſi fut pleinement accomplie la prédiction d'Eſaïe touchant ce Prince, (s) rapportée ci-deſſus. Il y a apparence qu'après cela les Anciens du Païs prirent le Gouvernement en main; Car Hoſée ne parvint à la Roiauté que neuf ans après, ſavoir, vers la fin de la douzième année d'Achaz.

L'an quatorzième d'Achaz mourut Tiglath-Piléſer Roi d'Aſſyrie, après (t) un regne de dix-neuf ans. Il eut pour Succeſſeur Salmanaſar ſon fils, appellé dans le Livre de Tobie (u) *Enemaſſar* & dans Oſée (w) *Salman*. Dès qu'il fut établi ſur le thrône il vint dans la Syrie & dans la Paleſtine, ſoumit Samarie (x) & obligea Oſée qui en étoit Roi à devenir ſon Vaſſal & ſon tributaire. Parmi le butin qu'il remporta de cette expedition ſe trouva [y] le *Veau d'Or* que Jeroboam avoit érigé à *Bethel*, & à qui juſques alors les dix Tribus qu'il avoit engagées dans ſa revolte contre la Maiſon de David avoient rendu un culte religieux. L'autre *Veaux d'Or* que ce même Prince avoit dreſſé au même tems à *Dan* [z] en avoit été enlevé environ dix ans auparavant par Tiglath-Piléſer, lorſqu'il envahit la Galilée, ou cette Ville étoit ſituée.

Les

(r) II. *Rois* XV, 30. (s) *Eſaie* VII 16.
(t) *Caſtor*. *apud Euſeb. Chron. p.* 46.
(u) *Chap.* I, 2. (w) *Chap.* X, 14.

Les Israëlites Schismatiques se trouvant par là privez des Idoles qu'ils avoient si long-tems venerées, commencerent à se tourner vers le Seigneur leur Dieu, & à monter de nouveau à Jerusalem pour l'y adorer. A quoi ils furent excitez par Hosée leur Roi. Jusques-là les Rois d'Israël avoient tenu des gardes sur leur frontière pour empêcher leurs Sujets d'aller servir Dieu à Jerusalem. Mais Hosée ôta ces gardes & laissa à ses Sujets la liberté d'adorer Dieu selon sa Loi, dans le lieu qu'il avoit destiné à son culte. Aussi quand Ezechias invita tout Israël, tant les dix Tribus revoltées que les deux autres, à la Pâque qu'il vouloit célèbrer à Jerusalem, Hosée (*a*) loin de s'y opposer, permit à tous ses Sujets de s'y trouver. Lors même que ceux de ses Sujets qui avoient assisté à cette solemnité eurent entrepris à leur retour dans un transport de zèle pour le vrai Dieu (*b*) de briser les Images, de couper les Bocages, de demolir les Hauts-lieux & de détruire entièrement tous les autres monumens de l'Idolatrie dans tout le Roïaume de Samarie, non seulement Hosée ne s'opposa pas à leur dessein, mais il y concourut selon toutes les apparences. Car comment eussent ils pû en venir à bout, s'il ne les eût encouragez & appuiez de son autorité? L'Ecriture aussi (*c*) lui rend, par raport à la Reli-

(*x*) II. *Rois* XVII. (*y*) *Seder Olam Rabba*, *Chap.* XXII. (*z*) *Seder Olam Rabba*, *ibid.*

(*a*) II. *Chron.* XXX, 10, 18.

(*b*) *II. Chron.* XXXI, 2.

(*c*) II. *Rois* XVII, 2.

gion, un témoignage plus avantageux qu'à aucun autre Roi qui eût regné sur Israël depuis la division du Roïaume. Car si elle lui reproche de n'avoir pas été tout-à-fait pur dans le Service de Dieu, en disant, qu'*il fit ce qui est déplaisant à l'Eternel*, elle ajoûte tout aussi-tôt, *non pas toutefois comme les Rois d'Israël, qui avoient été avant lui*; ce qui fait voir qu'à cet égard sa conduite fut moins injurieuse à Dieu, que celle des autres Rois ses prédecesseurs. Du reste il s'en faloit beaucoup qu'il ne fût parfaitement homme de bien. Témoin sa perfidie envers son Maître, qu'il tua traîtreusement pour se mettre en sa place.

Achaz a la seizième année de son Regne mourut (*d*) par un châtiment du Ciel à l'âge de trente-six ans & fut enseveli dans la Cité de David, mais non pas dans le sepulcre des Rois. Il fut privé de cet honneur à cause de son mauvais gouvernement, comme pour le même sujet l'avoient été avant lui Joram & Joas, & comme le furent après lui Manassé & Amon. Les Juifs avoient accoûtumé d'imprimer cette note d'infamie sur les mauvais Rois.

Achaz eut pour Successeur Ezéchias (*e*) son fils, Prince rempli de pieté & de vertu. Il avoit été associé à la Royauté la dernière année du Regne de son Pere, qui étoit déja apparemment atteint de la maladie dont il mourut. Cependant tant que son Pere vécut il ne pût apporter aucun remede, au mauvais

(*d*) II. *Rois* XVI. 20. II. *Chron.* XXVIII, 27.
(*e*) II. *Rois* XVIII. II. *Chron.* XXIX.

mauvais train qu'avoient pris les affaires sous son administration, tant dans l'Etat que dans l'Eglise. Mais il n'eut pas plûtôt commencé à regner seul, qu'il s'appliqua de toutes ses forces à l'entière reformation de l'un & de l'autre.

Son premier soin fut de rouvrir la Maison de Dieu, que son Pere avoit fermée, & d'y rétablir le vrai culte de Dieu. Dans ce dessein il rassembla de toutes parts les Prêtres & les Levites, pour remplir les fonctions de leur ministère dans le Temple: il leur ordonna d'ôter de sa place le nouvel Autel de son Pere & d'y remettre celui du Seigneur & de purifier le Sanctuaire de toutes les autres souillures dont il avoit été prophané sous le Regne precedent. Mais Achaz n'étant mort qu'à la fin de la première année, ce ne fut qu'au commencement du premier mois de l'année suivante nommé *Nisan*, & qui répond en partie à nôtre mois de *Mars*, & en partie à nôtre mois d'*Avril*. qu'Ezéchias put s'appliquer à cet ouvrage. De sorte que n'aiant pu y mettre la dernière main que le seizième de ce mois, la Pâque ne put être célèbrée dans le tems ordinaire, selon lequel elle auroit dû commencer dès le quatorzième.

Cependant le Temple étant déja sanctifié, Ezéchias y monta le 17. de ce mois avec toute sa Cour, & y aiant trouvé le Peuple assemblé, il y offrit des Sacrifices expiatoires pour le Roïaume, pour le Sanctuaire, pour Juda & pour tout Israël, afin de leur rendre Dieu propice & favorable. Il y offrit en-

enſuite des Sacrifices de proſperité & dans tous les autres articles il rètablit le Culte divin de la même manière qu'il avoit été obſervé dans les tems les plus purs, ce qui fut un grand ſujet de joie pour tous les gens de bien du Païs.

Comme la Pâque ne pouvoit être célèbrée cette année dans le tems reglé, le Temple, ni les Prêtres, ni le Peuple n'ayant pu être ſanctifiez pour cette ſolemnité, & qu'en ce cas la Loi de Moyſe [*f*] accordoit une ſeconde Pâque pour le quatorzième du ſecond mois, Ezéchias de l'avis des principaux Sacrificateurs, des Grands, & de toute l'Aſſemblée d'Iſraël ordonna (*g*) que cette ſeconde Pâque ſeroit célèbrée par tout le Peuple en la place de la prèmière. Il envoia par tout des exprès pour en porter la nouvelle, non ſeulement par tout Juda, mais encore chez toutes les autres Tribus & inviter à cette Fête tous ceux qui étoient d'Iſraël. Cette invitation attira à Jeruſalem au jour marqué une grande foule de peuple, qui y accourut pour cette ſolemnité, tant des Tribus qui étoient ſéparées de la Maiſon de David, que de celles qui y avoient adheré. Car quoi que pluſieurs d'Ephraïm & de Manaſſé & des autres Tribus Schiſmatiques, ſe moquaſſent des meſſagers d'Ezéchias & mépriſaſſent ſon invitation, il y en eut pourtant un grand nombre d'autres qui ſe rendirent à Jeruſalem, & qui célèbrérent avec beaucoup de dévotion cette Fête ; ce qui

(*f*) *Nomb.* IX, 10, 11.

[*g*] *II. Chron.* XXX.

qui fit que cette Pâque fut la plus grande & la plus memorable qui eût été célèbrée à Jeruſalem depuis le tems de Salomon. Comme cette Fête avoit été pendant long tems négligée, pour reparer en quelque ſorte ce manquement on doubla dans cette occaſion le tems de ſa durée. Au lieu que la Loi ne lui avoit aſſigné que ſept jours, ils la ſolemniſerent pendant quatorze jours avec beaucoup de joie, s'engageans à ne ſervir deſormais que le Dieu d'Iſraël. Auſſi la Fête ne fut pas plûtôt finie que ceux de Juda ſe repandirent dans tous les quartiers de Juda & de Benjamin, briſant les Images, coupant les Bocages, renverſant les Hauts lieux & les Autels, & détruiſant generalement tous les monumens de l'Idolatrie. Ceux des autres Tribus en firent autant à leur retour dans tout le Roïaume d'Iſraël: de ſorte que le vrai Culte de Dieu fut rétabli dans tout le Païs: Zèle loüable & qui leur eût aſſuré la benediction du Ciel, s'ils y euſſent perſéveré.

Comme pluſieurs Juifs dans les tems precedens avoient fait un objet d'Idolatrie du *Serpent d'Airain* que Moyſe avoit érigé dans le deſert, Ezéchias (*b*) le fit auſſi détruire. Il auroit pu autrement être conſervé, de même que la *Cruche de Manne* & la *Verge d'Aaron* comme un monument de la protection dont Dieu avoit honoré Iſraël dans ſa ſortie d'Egypte; ce qui ſans doute avoit été la raiſon pour laquelle il avoit été conſervé pendant ſi long-tems.

Quoi-

(*b*) II. Rois XVIII. 4.

Quoique l'Ecriture marque si positivement, que ce Serpent fut détruit par l'ordre de ce Prince, les Catholiques Romains n'ont pas laissé de porter l'impudence jusqu'à soutenir, que le Serpent d'Airain qu'on garde à Milan dans l'Eglise de Saint Ambroise (*i*) & qu'on y expose à la vénération du Peuple, est le même que celui que Moyse fabriqua dans le desert, & en vertu de cette supposition on lui rend un culte aussi grossiérement superstitieux que celui que lui rendoient les anciens Israëlites, & qui obligea ce pieux Roi à détruire cet objet d'Idolatrie. Il faut pourtant convenir, que plusieurs Savans de l'Eglise Romaine ont reconnu la fourbe & rejettent cette prétenduë Relique.

Vers le commencement du Regne d'Ezéchias (*k*) *Sabacon* l'Ethiopien envahit l'Egypte; & aiant pris *Boccharis* Roi de ce Païs-là, il le fit cruellement brûler vif, & regna en sa place. C'est celui que l'Ecriture appelle (*l*) *So*. Cet Usurpateur s'étant rendu en peu de tems fort puissant, Hosée Roi de Samarie fit alliance avec lui esperant de s'affranchir par son secours du joug des Assyriens. Dans cette confiance, il se tira de la dépendance de Salmanasar, & ne voulut plus lui paier le tribut, ni lui faire les présens accoûtumez.

Pour l'en punir Salmanasar au commencement (*m*) de la quatrième année d'Ezéchias marcha avec une

(*i*) *Vid Sigonii Historiam de Regno Italiæ, lib. 7. Torniellum in Annalibus sub A. M. 3315. Tom. 2, p. 105 Buxtorfii Historiam Serpentis ænei. Cap. 6. &c.*

[*k*] *Herodotus, Lib. 2. Africanus apud Syncellum, p. 74. Eusebius in Chronico.*

une puiſſante armée contre lui ; & aiant ſubjugué tout le plat païs, il l'enferma dans Samarie, où il le tint aſſiegé pendant trois ans, au bout desquels s'étant rendu maître de la Ville, il chargea de chaînes Hoſée, le mit en priſon pour le reſte de ſes jours, emmena le Peuple en captivité & le placa dans les mêmes lieux, où Tiglath Piléſer avoitplacé les captifs qu'il avoit transferez du même Païs.

Dans cette Captivité [n] Tobie fut enlevé de *Thisbe* Ville de la Tribu de Nephtali avec Anne ſa Femme & Tobie ſon fils, & conduit en Aſſyrie, où il fut fait *Pourvoieur* du Roi Salmanaſar. Mais le reſte de ſes freres fut transferé dans la Medie, où ils s'établirent, entre autres *Gabaël* à *Ragues* & *Raguel* à *Echatane*; ce qui prouve que la Medie dépendoit encore du Roi d'Aſſyrie, & que ces deux Païs n'avoient qu'un ſeul & même Roi.

Dans les Chapitres XIV, XV. & XVI. d'Eſaïe, on trouve une prédiction terrible contre Moab, datée de la premiére année d'Ezéchias. Cette prédiction portoit que dans trois ans *Har* & *Kirhareſeth* les principales Villes de ce Païs-là ſeroient détruites, & tout le reſte ravagé & reduit dans la derniére deſolation ; ce qui dut être executé la même année que Samarie fut aſſiegée pour la premiére fois. Il eſt fort apparent, qu'avant que d'en former le ſiége, Salmanaſar pour n'être point traverſé dans ſon deſſein par les

(l) *II. Rois XVII*, 4.
(m) *II. Rois XVIII*, 9.
(n) *Tobie Chap. I.*

les Moabites, se jetta dans leur Païs, détruisit ces deux Villes, & aiant soumis tout le reste du Païs, y plaça des garnisons capables d'arrêter les incursions des Arabes & toutes les entrepriſes qu'ils auroient pu former contre lui. Car sans cela, il n'auroit pu pousser ce siège avec succés.

La même année que Samarie fut prise (o) *Mardocempade* commença à regner à Babylone. Il étoit fils de *Beleſis* ou *Baladan* ou *Nabonaſſar*, car ce Prince avoit ces trois noms, & c'est le même que l'Ecriture appelle (p) *Merodac Baladan* fils de *Baladan*. Mais avant qu'il parvint à la Couronne plusieurs autres Princes avoient succedé à son Pere. Car *Nabonaſſar* (q) étant mort la quatorzième année de son Regne, *Nadius* occupa après lui le trône deux ans: celui-ci fût suivi de *Chinzerus* & de *Porus* qui regnerent cinq ans ensemble, & après eux *Jugée* regna cinq ans. Si nous ne rapportons rien de ces Rois, c'est que nous n'en connoissons autre chose que les noms, que Ptolomée nous a conservez dans son Canon. *Mardocempade* succeda à *Jugée* XXVII. ans après que son Pere eut commencé à regner à Babylone, & il regna douze ans.

Pendant que Salmanasar étoit occupé au siége de Samarie, Ezéchias profita de cette occasion pour reparer les pertes que son Roïaume avoit souffertes pendant le regne de son Pere. Aïant donc attaqué les Philistins, (r) non seu-

(o) *Canon Ptolemæi.*
(p) *Esaie* XXXIX, 1.
(q) *Canon Ptolomæi.*

ſeulement il reprit toutes les Villes de Juda, dont ils s'étoient emparez pendant l'invaſion de Pekac & de Retſin, il les depoſſeda encore de preſque tout leur Païs, à la reſerve de Gaza & de Gath.

Salmanaſar n'eut pas plûtôt pris Samarie qu'il envoia demander à Ezéchias le tribut que dans le tems de Tiglat-pileſer ſon pere, Achaz s'étoit engagé de paier pour le Roïaume de Juda. Mais Ezéchias ſe confiant en Dieu (*s*) n'y voulut point entendre & ne lui envoia ni tribut ni préſens. Ce refus n'auroit pas manqué d'attirer ſur lui toutes les forces de Salmanaſar, ſi ce Prince n'en avoit été détourné par une autre guerre.

Elulée (*t*) Roi de Tyr voyant les Philiſtins abattus par la guerre qu'Ezéchias venoit de leur faire, ſe ſervit de cette occaſion pour ramener *Gath* ſous ſon obéiſſance, dont cette Ville s'étoit ſouſtraite quelque tems auparavant. Ce qui obligea les *Gittéens* de recourir à Salmanaſar, qu'ils ſurent ſi bien engager dans leurs interêts, qu'il marcha avec toutes ſes forces contre les Tyriens. A ſon approche *Sidon*, *Ace* appellée enſuite *Ptolemaïs* & maintenant *Acre*, & les autres Villes maritimes de la Phenicie, qui juſques-là avoient été aſſujetties aux Tyriens, en ſécouerent le joug & ſe ſoumirent à Salmanaſar. Mais les Tyriens dans un combat naval aiant battu avec douze Vaiſſeaux ſeule-

(*r*) *II. Rois XVIII*, 8. *Joſephus. Antiq. Lib. IX. Cap.* 13.

(*s*) *II. Rois XVIII.* 7.

(*t*) *Annales Menandri apud Joſephum Antiq. Lib. IX. Cap.* 14. *& contra Apionem, Lib. I.*

ment les Flottes combinées des Aſſyriens & des Phéniciens, qui faiſoient enſemble ſoixante Vaiſſeaux, ils acquirent par-là une ſi grande reputation ſur Mer, & leur nom devint ſi redoutable dans cette eſpéce de guerre, que Salmanaſar n'oſa plus ſe commettre avec eux ſur la Mer; mais convertiſſant la guerre en ſiège il laiſſa une partie de ſon armée pour bloquer la Ville de Tyr & reprit lui-même le chemin d'Aſſyrie. Ses troupes reduiſirent la place à l'étroit en bouchant les aqueducs & coupant tous les conduits qui y portoient l'eau. Pour y remedier les Tyriens creuſerent des puits, & à la faveur de ce ſecours ils tinrent bon pendant cinq ans, au bout deſquels Salmanaſar étant venu à mourir, ils furent délivrez pour cette fois.

Mais ce Peuple fier de ce ſuccès étant devenu fort inſolent, s'attira par ſon orgueil cette prédiction qui eſt rapportée au XXIII. Chap. des Revelations d'Eſaïe, par laquelle ce Prophete prédit l'horrible deſaſtre qui devoit un jour tomber ſur eux, & dont quelque tems après, *Nabucodonoſor* Roi de Babylone fut l'inſtrument, comme nous le verrons dans la ſuite.

L'an neuvième d'Ezéchias, mourut *Sabacon* ou *So* Roi d'Egypte après avoir regné (*u*) huit ans; & *Sevechus* (*vv*) appellé Sethon par Herodote (*x*), occupa le trône après lui.

Salmanaſar Roi d'Aſſyrie étant mort après qua-

(*u*) *Africanus apud Syncellum*, *p.* 74.
(*w*) *Africanus*, *ibidem*.
(*x*) *Lib.* 2.
(*y*) *Tobit I*, 18.

quatorze ans de regne, eut pour Successeur *Sennacherib* (*y*) son fils qui regna environ huit ans. C'est celui qu'Esaïe au XX. Chap. de ses Propheties *y.* 1. nomme *Sargon.* Dès qu'il fut établi sur le trône il renouvella la demande que son Pere avoit faite à Ezéchias touchant le tribut; sur son refus (*z*) il lui declara la guerre, & entra dans la Judée avec une puissante armée. Cela arriva l'an quatorzième du regne d'Ezéchias.

La même année ce Roi de Juda (*a*) étant tombé malade de la peste, fut averti de la part de Dieu par Esaïe de mettre ordre à sa maison & de se préparer à la mort. Mais sur ses instantes prières Dieu lui fit annoncer par le même Prophete que ses jours étoient prolongez de *quinze ans*, & tout ensemble qu'il seroit delivré des Assyriens. Pour lui en donner même une plaine assurance par un signe miraculeux, il fit à sa priere reculer le Soleil de dix degrez sur le cadran d'Achaz. Après quoi une *masse de figues* aiant été appliquée en forme d'emplâtre par le conseil du Prophete sur l'ulcere pestilentiel de ce Prince, il recouvra la santé en trois jours, au bout desquels il alla dans le Temple rendre à Dieu ses actions de graces pour une délivrance si miraculeuse.

Merodac-Baladan Roi de Babylone, le même qui dans le Canon de Ptolomée est appelé *Mardocempade*; aïant ouï parler de cette guérison surnaturelle (*b*) envoia des Ambassadeurs

(*z*) *II. Rois XVIII*, 13. *II. Chron. XXXII.*, 1. *Esaïe. XXXVI.* 1.

(*a*) *II. Rois XX. II. Chron. XXXII.* 24.

(*b*) *II. Rois XX*, 12, *Esaïe XXXIX.* 1.

à Ezéchias pour l'en feliciter, ce qui lui fut fort agréable. Selon toutes les apparences le véritable but de cette Ambaſſade étoit, d'un côté de s'informer du miracle de la retrogradation du Soleil; les Caldéens s'appliquant plus que toute autre Nation à l'Aſtronomie, recherchoient curieuſement tout ce qui ſe rapportoit à cette ſcience; de l'autre pour faire une Alliance avec le Roi de Juda contre Sennacherib, dont les Babyloniens n'avoient pas moins ſujet que les Juifs de craindre l'exceſſive puiſſance. Il ſemble même que ce fut pour porter les Babyloniens à mettre à un plus haut prix ſon Alliance, qu'Ezéchias étala aux yeux de leurs Ambaſſadeurs toutes les richeſſes de ſon Palais, ſes treſors, ſes armes, ſes magaſins, & tout ce qu'il avoit de forces pour faire la guerre. En quoi ce Prince aiant fait éclatter ſon orgueil, Eſaïe lui en fit des reproches de la part de Dieu, & lui marqua en même-tems combien la puiſſance des Babyloniens ſeroit un jour funeſte à ſa famille, dans la vuë de reprimer cette préſomtion où ſon cœur s'étoit abandonné.

Vers la fin de la quatorzième année du regne d'Ezéchias (*c*) Sennacherib marcha avec une groſſe Armée contre les Villes fortes de la Judée; & en aiant pris pluſieurs, il mit le ſiège devant *Lakis*, menaçant d'en faire autant, auſſi-tôt après à Jeruſalem même. A cette nouvelle Ezéchias de l'avis des Grands, & des principaux Officiers de ſon Roïaume, fit toutes ſortes de préparatifs pour la defenſe de ſa Capitale. Il en repara les murailles, en fit de nouvelles

(*c*) *II. Rois XVIII. II. Chron. XXXII Eſaïe 36.*

velles où il en manquoit & les fortifia de tours & de tous les autres ouvrages néceſſaires pour leur défenſe. Il fit auſſi une grande proviſion de traits & de boucliers, & de toutes les ſortes d'armes, qui pouvoient être de quelque uſage pour la defenſe de la Place. Il fit prendre les armes à tous ceux qui y étoient propres, & établit ſur eux des Chefs experimentez pour les former à tous les exercices militaires & les conduire dans l'occaſion contre l'ennemi. Pour reduire même les ennemis à l'étroit par la diſette d'eau, lorſqu'ils viendroient à s'approcher & à camper devant la Place, il fit boucher toutes les fontaines qui étoient hors des murs de Jeruſalem, fort loin à la ronde, & détourner tous les ruiſſeaux qui s'y rendoient. Enfin pour ſe fortifier encore plus contre un ennemi ſi redoutable, il ſe ligua avec le Roi d'Egypte pour leur mutuelle defenſe. Mais le Prophete Eſaïe (*d*) condamna cette Alliance, comme emportant quelque défiance à l'égard de Dieu. Il exhorta les Juifs à attendre de Dieu ſeul leur délivrance, les aſſurant qu'il deſcendroit lui-même pour *combattre pour la Montagne de Sion* & pour proteger Jeruſalem contre ceux qui s'étoient armez contre elle : qu'au contraire toute la confiance qu'ils auroient dans l'Egypte ſe reduiroit à rien, & loin de leur être utile tourneroit à leur honte & à leur ruine, comme l'évenement ne le fit que trop voir.

Cependant Sennacherib, averti des grands préparatifs qu'Ezéchias faiſoit pour ſa defenſe, & prévoiant combien une Ville en ſi bon état

(*d*) *Eſaïe* XXX. & XXXI.

& ſi bien munie lui coûteroit à prendre, en devint plus diſpoſé à un accommodement. Sur les ouvertures donc de Paix que lui fit Ezéchias elle fut concluë entre-eux à ces conditions, qu'Ezéchias lui compteroit ſur le champ (*e*) trois-cens Talens d'argent & trente Talens d'or, & qu'à l'avenir il paieroit exactement le tribut. Mais lorsque Sennacherib eut touché cette ſomme, il eut ſi peu d'égard à cet accord que le rompant bien-tôt après, il renouvella la guerre, comme on le fera voir dans la ſuite. Il donna pourtant d'abord quelque relâche à Ezéchias. Il tourna ſes armes contre l'Egypte, & pour s'en mieux fraier le chemin il fit prendre les devans à Tartan (*f*) l'un de ſes Generaux, avec ordre de ſe rendre Maître d'*Asdod* ou *Azote*. C'eſt de la priſe de cette Place qu'Eſaïe date le commencement de la guerre que Sennacherib fit aux Egyptiens, & dans laquelle, comme l'avoit predit ce Prophete (*g*), il fit beaucoup de mal à ce Peuple trois ans de ſuite, détruiſant leurs Villes, & en emmenant un grand nombre d'habitans en captivité.

Sevechus fils de *Sabacon* ou *So* l'Ethiopien étoit en ce tems-là Roi d'Egypte. Herodote (*h*) l'appelle *Sethon*, & ſelon le portrait qu'il nous en fait, c'étoit un Prince d'une conduite ſi extravagante, qu'il ne pouvoit qu'attirer ſur ſon Roïaume une ſemblable

(*e*) *Le Talent Hebraïque contenant trois mille Sicles ſelon Exode XXXVIII. 25. 26. 27. & chaque Sicle étant trois Schelins Anglois, ces trois-cens Talent d'argent ont dû faire, monnoie d'Angleterre, cens trente cinq mille Livres Sterling, & les trente Talens d'Or deux cens ſeize mille Livres Sterling. De ſorte*

ble calamité, toutes les fois qu'il ſeroit attaqué par quelque ennemi. Car au lieu de s'aquitter des fonctions d'un Roi, il affectoit celles d'un Prêtre, s'étant fait conſacrer lui-même Souverain Pontife de Vulcain. Livré entierement à la ſuperſtition, loin de s'appliquer à defendre ſes Etats par les armes, il négligea & decouragea ſi fort les gens de guerre, qu'il leur ôta les terres que les Rois ſes predeceſſeurs leur avoient aſſignées pour leur ſubſiſtance. Ce qui les aigrit tellement contre lui que lorſqu'il eut beſoin d'eux dans cette occaſion, ils refuſerent de prendre les armes. Deſorte qu'il fut obligé de lever une armée de gens ramaſſez, marchands, artiſans, laboureurs & autres gens de cette eſpece, autant qu'il en peut trouver, tous novices & ſans experience. Auſſi ne pouvant tenir avec de pareils ſoldats, contre l'armée de Sennacherib compoſée de vieilles Troupes, il fut facile à celui-ci d'envahir ſes Etats & d'y faire tout le ravage qu'il voulut.

C'eſt dans ce tems apparemment qu'arriva la ruïne de *No-Amon* cette fameuſe Ville d'Egypte, dont parle *Nahum* au III. Chap. ℣. 10. de ſes Revelations, & dont il dit, que ſes habitans avoient été traînez en captivité; que ſes jeunes enfans avoient été écraſez dans les carrefours de ſes ruës; & que ſes gens honorables avoient été partagez par ſort entre

que la ſomme entière paiée dans cette occaſion par Ezéchias, montoit à trois cent cinquante & un mille Livres Sterling.

(*f*) *Eſaie XX*, 1.

(*g*) *Eſaïe* XX, 3. 4. *Joſephus Antiq. Lib. X. c.* 1, 2.

(*h*) *Herod. Lib.* 2.

les vainqueurs, chargez de chaines & traînez en eſclavage. Le Prophete marque que tous ces malheurs tomberent ſur elle, lorſque *l'Egypte & l'Ethiopie étoient ſa force*; circonſtance qui nous conduit directement à ce tems, où un Prince Ethiopien occupoit le trône d'Egypte. Car *Sabacon* ou *So* Pere de *Sevechus* étoit un Prince Ethiopien, qui s'étoit emparé de la Couronne d'Egypte par conquête; & ainſi tant que lui & ſon fils regnerent, l'Egypte & l'Ethiopie ne formerent proprement qu'un même Païs, & ſe prêterent un mutuel ſecours, dequoi on trouve plus d'un exemple durant le cours de cette guerre.

No-Amon Ville d'Egypte n'étoit autre (*i*) que Thebes, fameuſe par ſes cent portes & par le nombre immenſe de ſes habitans. Les Grecs l'appellent *Dioſpolis*, ou Ville de Jupiter à cauſe du magnifique Temple qui y avoit été bâti en l'honneur de cette Divinité Payenne. C'eſt pour la même raiſon, que chez les Egyptiens elle étoit nommée *No-Amon*. Car Amon chez ce Peuple étoit le nom de Jupiter.

Il faut remarquer que la deſtruction de cette Ville, dont Nahum fait mention, a dû préceder de quelque tems celle de Ninive. Car le Prophete parle de la premiére en Hiſtorien comme d'une choſe paſſée, au lieu qu'il annonce la ſeconde en Prophete comme un évenement futur. D'où il reſulte, que Ninive aiant été détruite l'an vingt-neuviéme de Joſias, comme nous

(*i*) *Vide Bocharti Phaleg. Part. I. Lib. I. Cap.* 1.
(*k*) *Joſephus Antiq. Lib. X. Cap.* 1.
(*l*) *II. Rois XVIII*, 17, 18. *&c. II. Chron*, 32, 9. 10,

nous le montrerons en ſon lieu, la ruïne de No-Amon a dû être arrivée long-tems auparavant, & ne peut plus vrai-ſemblablement être rapportée qu'au tems que Sennacherib fit cette incurſion en Egypte & la ravagea d'un bout à l'autre trois ans de ſuite. Ceux qui rapportent la deſtruction de No-Amon mentionnée par Nahum à l'invaſion de Nabucodonoſor, la placent après la ruïne de Ninive, & dès-là mettent une partie du Texte en oppoſition avec l'autre.

Sennacherib ne finit pas cette guerre avec le même ſuccès qu'il l'avoit commencée. Car aiant mis le ſiège (*k*) devant Peluſe & y aiant déja emploié beaucoup de tems; il fut forcé de l'abandonner & de ſe retirer d'Egypte à l'approche de *Tirhaca* Roi d'Ethiopie. Celui-ci étant venu en Egypte au ſecours de Sevechus ſon parent, étoit en pleine marche vers Peluſe pour en faire lever le ſiège; ce que Sennacherib aiant appris il n'oſa l'attendre, mais il leva le ſiège; & aiant repris le chemin de la Judée il campa encore une fois devant Lakis (*l*) & il y renouvella la guerre contre Ezechias, malgré l'accord qu'ils avoient fait enſemble. Afin même qu'il n'en doutât point, il lui envoia trois de ſes principaux Capitaines, *Tartan*, *Rabſaris* & *Rabſaké*, chargez de cette commiſſion pleine d'orgueil & de blaſphême, qui nous eſt rapportée (*m*) en deux endroits de l'Ecriture. Ces trois Deputez la declarerent aux Officiers du Roi

10. *&c. Eſaïe XXXVI.*

(*m*) *II. Rois XVIII*, 19, 20. *&c. Eſaïe XXXVI*, 4, 5. *&c.*

Roi du bas des remparts de Jeruſalem, en Langue Hebraïque, en préſence de tout le Peuple. Ils eſperoient par là l'exciter à la revolte, mais n'y aiant pu réuſſir, ils retournerent vers leur Maître, ſans avoir rien fait. Rabſaké avoit été particulierement chargé de faire cette ſommation. La facilité qu'il avoit à parler la Langue Hebraïque, fait préſumer que c'étoit un Juif apoſtat ou l'un des Iſraëlites tranſportez en Babylone. L'Office qu'il occupoit auprés de ſon Maître étoit celui d'Echanſon, comme ſon nom le porte. A leur retour, ils trouverent Sennacherib decampé de Lakis & attaché au ſiège de Libna, où ſur la nouvelle qui lui vint que Tirhaca s'avançoit de Peluſe vers lui, il prit le parti d'aller à ſa rencontre; & lui aiant livré bataille, il le défit entièrement. En quoi ce Prince ne fut que l'exécuteur des volontez de Dieu, qui, ſelon la prediction d'Eſaïe (*n*), l'avoit deſtiné à être comme un peſant fardeau tant ſur l'Egypte que ſur l'Ethiopie en punition de leurs pechez.

Sennacherib avant que de marcher contre Tirhaca (*o*) avoit envoié ſommer de nouveau Ezechias, avec une Lettre pleine de blaſphème, dans laquelle il défioit le Roi de Juda auſſi-bien que ſon Dieu d'une manière tout-à-fait impie : audace qui excita ſi fort contre lui la juſte colere de Dieu qu'il l'en punit très-ſeverement, en faiſant perir la plus grande partie de ſon Armée. Car lorſque ce Prince enflé de

(*n*) *Eſaïe* XVIII, & XX.
(*o*) *Eſaïe* XXXVII. *II. Rois* XIX. *II. Chron.* XXXII.
(*p*) *Voyages de Thevenot. Part. II. Liv. I. Chap.* 20.

de sa Victoire s'avançoit vers Jerusalem à dessein de détruire cette Ville & tout ce qui y étoit renfermé, un Ange du Seigneur survint & dans une nuit extermina cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée des Assyriens; de sorte que le lendemain Sennacherib trouva son camp couvert de cadavres. Ce spectacle l'épouvanta si fort, qu'il s'enfuit de Judée en grand desordre & fit toute la diligence possible pour regagner Ninive, où il passa le reste de ses jours plein de honte & de chagrin. Cet évenement arriva l'an dix-huitième d'Ezéchias, quatre ans après que Sennacherib étoit venu pour la première fois dans ces quartiers-là. Après cela Ezéchias regna tranquillement & heureusement le reste de sa vie, craint & reveré de tous les Peuples voisins, qui le voioient favorisé & protegé du Ciel d'une manière si sensible, qu'il n'y eut personne desormais qui osât s'élever contre lui.

Si nous en croïons le Talmud Babylonien, cette armée Assyrienne fut détruite par le tonnerre. On cite même des *Targums* qui avancent la même chose. Mais il est plus vrai-semblable qu'elle perit par un vent chaud que Dieu fit souffler contre elle, vent qui est fort commun (*p*) dans ces regions-là, & qui y fait de grands ravages, étouffant dans un moment des milliers de personnes, comme il arrive souvent à ces grandes Caravanes de Mahometans qui vont tous les ans en pelerinage à la Mecque. Jeremie, Chap. LI. ℣. 1. appelle ce vent un *vent de destru-*

20. & *Part. II. Liv. II. Chap.* 16. & *Part. I. Liv. II. Chap.* 20.

truction, ce que la Verſion Arabe a rendu par un *vent chaud peſtilentiel.* La menace qu'Eſaïe (*q*) fait à Sennacherib *d'un certain bruit* ou ſouffle de vent que Dieu lui feroit entendre, ſemble encore inſinuer la même choſe.

Herodote (*r*) ſur le raport des Prêtres Egyptiens nous donne une eſpece de recit deguiſé de cette délivrance des Aſſyriens, l'appliquant fabuleuſement à la Ville de Peluſe au lieu de Jeruſalem, & à Sethon Roi d'Egypte au lieu d'Ezéchias. Il raconte que ce Roi Egyptien obtint par ſa pieté, que lorſque le Roi d'Aſſyrie aſſiegeoit Peluſe, une grande multitude de rats furent envoiez miraculeuſement dans ſon Armée, leſquels aiant rongé dans une nuit toutes les courroies des boucliers, les carquois & les cordes d'arc de ſes ſoldats & l'aiant mis par là hors d'état de pouſſer la guerre, il fut contraint de lever le ſiège & de prendre la fuite. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt qu'Herodote appelle ce Roi d'Aſſyrie auquel il attribue ce deſaſtre, Sennacherib, du même nom que lui donne l'Ecriture. Les tems même ſe rapportent. Ce qui ne permet pas de douter que ce ne ſoit le même fait, mais deguiſé dans la Relation d'Herodote; dequoi on ne ſera pas ſurpris, ſi on conſidere qu'elle venoit de gens qui aiant une extrême averſion pour la Nation & la Religion des Juifs, n'avoient garde d'en rien rapporter qui pût tourner à l'honneur de l'une ou de l'autre.

Sennacherib accablé de ce coup & ſe trouvant hors

(*q*) *Eſaïe XXXVII*, 7. *II. Rois XIX*, 7.
(*r*) *Herod. Lib.* 2.
(*ſ*) *Herod. Lib.* 2.

hors d'état de se rétablir, tomba tellement dans le mépris de ses Sujets que plusieurs de ses Provinces se revolterent, & entre autres la Medie, la plus grande & la plus considerable de son Empire. Car les Medes n'eurent pas plûtôt apris son honteux retour à Ninive, qu'ils secouërent son joug & (*s*) établirent parmi eux une espece de Gouvernement Democratique. Mais les desordres qui en naissoient les en aiant bien-tôt dégoûtez, ils prirent le parti de recourir à la Monarchie; desorte que l'année d'après ils choisirent pour Roi *Dejocès*, dont pendant longtems ils s'étoient servis pour arbitre de leurs differens, & en qui ils avoient remarqué tant d'équité & de prudence, qu'ils crurent devoir l'élever à cette dignité. Ce Prince commença à regner l'an dix-neuvième d'Ezechias. Aiant reparé, embelli & aggrandi la Ville d'Ecbatane, il en fit le siège de son Empire & y regna cinquante trois ans avec beaucoup de sagesse, de gloire & de prosperité. Les avantages qu'il procura à cette Ville pendant un si long regne, ont fait croire aux Grecs qu'il en avoit été le fondateur.

La même année *Arkian* (*t*) commença son Regne à Babylone, après le decès de Mardocempade, ou Merodac-Baladan qui finit ses jours après avoir regné douze ans sur les Babyloniens.

Sennacherib, outré de sa disgrace, comme s'il eût voulu s'en vanger sur ses propres Sujets, (*u*) se comporta dans son Gouvernement depuis son retour à Ninive d'une manière tout-à-fait

(*t*) *Canon Ptolem.*
(*u*) *Tobit l.* 18, 20.

fait cruelle & tyrannique. Il exerça sur tout sa fureur contre les Juifs & les Israëlites, dont il faisoit tous les jours massacrer un grand nombre & jetter ensuite leur corps sur le pavé des ruës. Cette humeur feroce le rendit si insupportable à sa propre famille qu'*Adrammelec* (*vv*) & *Sareetser* ses deux fils aînez conspirerent contre lui, & s'étant jettez sur lui lorsqu'il étoit prosterné dans le Temple de *Nisroc* son Dieu, ils le tuerent à coups d'épée. Ces deux Princes aiant été contraints de s'enfuir en Armenie, après ce patricide, laisserent le Royaume à *Esarhaddon* leur cadet. Quelques Commentateurs prétendent (*x*) que Sennacherib avoit fait vœu d'offrir ses deux fils en sacrifice à son Dieu pour l'appaiser & l'interesser davantage au retablissement de ses affaires; & que ce fut pour le prévenir qu'ils le sacrifierent lui-même. Mais tout le fondement que peut avoir cette conjecture, c'est qu'il n'est pas possible d'imaginer aucun autre motif, qui puisse servir d'excuse à une action si noire & si barbare.

Esar-haddon commença à regner en Assyrie environ l'an vingt-deuxième du regne d'Ezéchias, qui fut le dernier de celui de Sevechus ou Sethon en Egypte. Il y mourut après en avoir occupé le trône pendant quatorze ans & eut pour successeur (*y*) Tirhaca,

(*w*) *II Rois* XIX, 37. *II. Chron.* 32, 21. *Esaïe* 37, 38.

(*x*) *Patrick sur II Rois* XIX, 37. *Salianus sub anno ante Christum*, 729.

(*y*) *Africanus apud Syncellum*, *p.* 74.

(*z*) *Canon Ptol.*

(*a*) *II. Rois* XX, 21. *II. Chron.* XXXII, 33.

(*b*) *Voyages de Thevenot*, *Part. I. Liv. II. Chap.*

haca, celui-là même qui étoit venu à ſon ſecours avec une armée d'Ethiopiens, & qui fut le troiſième & tout enſemble le dernier de cette famille qui regna en Egypte.

L'an vingt-troiſième d'Ezéchias Arkian étant mort ſans enfans, il y eut un interregne (z) de deux ans à Babylone avant qu'on y pût convenir d'un ſucceſſeur. A la fin (z) Belibus fut placé ſur le trône, qu'il occupa pendant trois ans. Apronadius (z) lui ſucceda & regna ſix ans.

La même année qu'Apronadius commença ſon regne à Babylone, Ezéchias finit le ſien à Jeruſalem. Il y mourut (a) après un regne de vingt-neuf ans. Tout Juda & Jeruſalem honorerent ſes funerailles. Ils l'enſevelirent avec beaucoup de ſolemnité dans l'endroit le plus éminent des ſepulcres de la Maiſon de David, pour témoigner par là qu'ils le regardoient comme un des meilleurs & des plus illuſtres Princes de cette Famille, qui eût regné ſur eux depuis celui qui en avoit été le fondateur.

Le lieu où il fut inhumé, appellé encore aujourd'hui, les *Tombeaux des Rois de la Maiſon de David*, étoit un édifice fort ſuperbe & magnifique (b). Il eſt maintenant hors des murs de Jeruſalem, mais comme on le conjecture (c), avant

40. *Voyages de Maundrell d'Alep à Jeruſalem, p. 76. de l'Edit. Angloiſe.*

(c) *Le R. Maimonides dans ſon Traité intitulé Beth Habbechirah Chap. 7 dit, On ne ſouffroit point dans Jeruſalem aucun ſepulcre, excepté ceux de la Maiſon de David & celui d'Hulda la Propheteſſe, qui y étoient depuis le tems des anciens Prophetes. Cela prouve que ces*

avant que cette Ville eût été ruïnée par les Romains il étoit renfermé dans ſon enceinte. On entre premièrement dans une grande cour d'environ ſix-vingts pieds en quarré, taillée & applanie dans le rocher qui eſt de marbre, & à main gauche eſt une galerie taillée de même dans le roc auſſi-bien que les colomnes qui la ſoutiennent. Au bout de cette galerie, il y a une petite ouverture par où l'on paſſe le ventre à terre pour entrer dans une grande chambre d'environ vingt-quatre pieds en quarré, dans laquelle il y a d'autres chambres plus petites qui vont de l'une dans l'autre, avec des portes de pierre qui y donnent entrée, le tout taillé dans la roche vive. Aux côtez de ces petites chambres il y a pluſieurs niches, dans leſquelles les corps des Rois étoient dépoſez dans des cercueils de pierre. Ce fut dans la principale & plus ſecrette de ces chambres que le corps d'Ezéchias fut placé, dans une niche que l'on tailla peut-être tout exprès pour lui, à l'endroit le plus élevé pour lui faire plus d'honneur. Tout cela a ſubſiſté juſques-ici dans ſon entier. Cet ouvrage n'aiant pu être fait qu'avec des depenſes immenſes, eſt apparemment de Salomon. C'eſt l'unique vrai reſte de l'ancienne Jeruſalem, qu'on y voie encore.

Ezéchias aggrandit beaucoup & embellit Jeruſalem pendant ſon regne, non ſeulement par les nouvelles fortifications (1) qu'il y fit, par les

ſepulcres étoient anciennement renfermez dans les murs de Jeruſalem & qu'ainſi, c'eſt dans un ſens précis qu'il faut entendre les paroles de l'Ecriture qui les place dans la Cité de David.

(1) *II. Chron.* XXXII. 5. *Eccleſiaſtique* 48, 19.

les arſenaux qu'il y établit & qu'il remplit de toutes les ſortes d'armes qui étoient en uſage dans ce tems-là, mais encore par le nouvel (2) aqueduc qu'il y conſtruiſit, lequel fourniſſant d'eau ſes habitans leur étoit d'un grand uſage. Pour maintenir même & faire florir la Religion, il entretint d'habiles Scribes pour collationner & copier les Livres Sacrez. C'eſt ce qui eſt particulierement (3) marqué touchant les *Proverbes de Salomon.*

Dans ce tems ceux de la Tribu de *Simeon* (4) ſe trouvant trop à l'étroit chez eux, étendirent fort avant leurs frontières vers le Midi. Ils ſe jetterent ſur les Hamalecites qui occupoient une partie de la montagne de *Sehir* avec la riche vallée qui y touche, & les aiant battus, ils les détruiſirent entièrement & s'établirent dans leur Païs.

Le bon & pieux Ezéchias eut le malheur d'avoir pour Succeſſeur un fils, qui fut le plus méchant & le plus impie Roi de ſa race. C'eſt Manaſſé. (5) Ce Prince encore mineur & âgé ſeulement de douze ans lorsqu'il fut appellé au Trône, eut malheureuſement pour Tuteurs & pour Miniſtres certains Grands de ſon Roïaume, qui ne goûtant pas la Reformation de ſon Pere, prirent à tâche de lui en inſpirer une extrême averſion. Ils corrompirent ſa jeuneſſe en lui inſpirant des principes pernicieux, tant par raport à la Religion qu'au Gouvernement;

(2) II. *Rois XX*, 20. *II. Chron, XXXII*, 30. *Eccleſiaſtique XLVIII*, 19.

(3) *Prov. XXV*, 1.

(4) *I. Chron. IV*, 39--48.

(5) *II. Rois XXI*, 1. *II. Chron. XXXIII*, 1.

desorte que lorsqu'il fut avancé en âge, il fut le plus impie envers Dieu & le plus tyrannique envers ses Sujets de tous les Rois qui l'avoient précedé. Non seulement il rétablit entièrement l'Idolatrie d'Achaz, il le surpassa encore en toutes sortes d'abominations les plus capables d'éteindre le vrai Culte de Dieu & de deshonorer son saint nom. Car au lieu que le premier s'étoit contentez de fermer la Maison de Dieu, celui-ci la convertit en un receptacle de toutes sortes de superstition & d'Idolatrie. Il plaça une Image dans le Sanctuaire & érigea dans les deux Parvis, des Autels aux *Baalims* & à toute *l'Armée des Cieux*. Il s'abandonna encore aux enchantemens & aux sortileges; il eut commerce avec les Esprits impurs, il fit passer ses enfans au travers du feu en l'honneur de *Moloc*, & remplit Jerusalem & toute la Judée de *Hauts-lieux*, d'*Idoles*, de *Bocages* & d'*Autels* profanes & y introduisit toutes les autres abominations les plus propres à corrompre la vraie Religion & à établir l'impieté dans son Roïaume. Il porta même ses Sujets à s'y conformer, & pour ceux qui refuserent d'avoir pour ses volontez cette criminelle condescendance il les persecûta avec tant de fureur, qu'on vit le sang innocent couler à grands flots dans tout son Roïaume. Il traita avec mèpris & avec outrage les Prophetes que Dieu lui envoia pour lui

(e) *Josephus Antiq. Lib. X. Cap.* 4.

(f) *Talmud Hierosol. in Sanhedrin, fol.* 28. *col.* 3. *Talmud Babylon. in Jevammoth fol.* 49. *col.* 2. *& in Sanhedrin, fol.* 103. *col.* 2. *Shalshelet Hakkabalah, fol.* 19. *col.* 1. *Talkut. Lib. Regum, fol.* 38. *col.* 4.

lui reprocher ſes égaremens & l'exhorter a en arrêter le cours. Il en fit même mourir pluſieurs (*e*), Eſaïe entre autres, qui, à ce qu'on croit, ſouffrit pour ce ſujet le martyre, aiant été cruellement ſcié par le milieu du corps par l'ordre de ce Prince impie. C'étoit là une ancienne Tradition (*f*) chez les Juifs & l'on tient communément que Saint Paul (*g*) y fait alluſion au Chap. XI. verſ. 37. de ſon Epître aux Hebreux, lorſque dans le détail qu'il fait des divers tourmens endurez par les Prophetes & les Martyrs des anciens tems, il compte celui d'*avoir été ſcié*. Quoiqu'il en ſoit, ces horribles iniquitez allumerent ſi fort la juſte colere de Dieu contre la Judée, qu'il déclara (*h*) que pour cette raiſon *il étendroit ſur Jeruſalem le cordeau de Samarie & le niveau de la Maiſon d'Achab & qu'il torcheroit Jeruſalem comme une écuelle qu'on torche & qu'on renverſe enſuite ſur ſon fond.* Menace qui fut executée par la deſtruction de cette Ville & la deſolation de toute la Judée dont elle fut ſuivie. Parmi les iniquitez qui attirerent ſur l'une & ſur l'autre ces terribles jugemens, celles de Manaſſé ſont toûjours rappellées & miſes au premier rang (*i*), par où l'on peut juger de leur enormité.

La cinquième année de ce Roi de Juda

(*g*) *Vid. Juſtin. Martyr. in Dialogo cum Tryphone. Hieronymum in Eſaiam. Cap.* 20. *&* 37. *Epiphanium & alios.*

(*h*) *II. Rois* XXI, 13.

(*i*) *II. Rois XXIII*, 26. *&* XXIV. 3. *Jeremie*, XV, 4.

Apronadius (*k*) Roi de Babylone mourut. Regibilus (*k*) lui ſucceda & ne regna qu'un an. Aprés lui, *Meſſeſimordak* (*k*) eut le Roïaume qu'il poſſeda pendant quatre ans.

L'an onziéme de Manaſſé mourut (*l*) Tirhaka Roi d'Egypte, aprés y avoir regné dix-huit ans. Ce fut le dernier des Rois Ethiopiens qui regnerent dans ce Païs-là. Après ſa mort les Egyptiens ne pouvant s'accorder ſur la ſucceſſion (*m*) furent deux ans dans un état d'Anarchie accompagné des grands deſordres juſques à ce qu'enfin douze des principaux Seigneurs s'étant liguez enſemble (*n*) ſe ſaiſirent du Roïaume, & l'aiant partagé entre-eux en douze parties, le gouvernerent conjointement pendant quinze ans.

La même année que cette revolution arriva en Egypte par la mort de Tirhaka, il s'en fit une ſemblable à Babylone par le decès de *Meſſeſimordak*. Ce Prince n'aiant point laiſſé de fils après lui, il y eut un interregne (*o*) plein de trouble & de confuſion qui dura huit ans. *Eſarhaddon* Roi d'Aſſyrie en prit occaſion de s'emparer de Babylone & l'aiant ajoûtée à ſon premier Empire, (*p*) il regna treize ans ſur l'un & ſur l'autre. Dans le Canon de Ptolomée, ce Prince eſt nommé *Aſſan-Addinus* L'Ecriture parle auſſi d'un Roi

(*k*) *Canon Ptol.*

(*l*) *Africanus apud Syncellum*, p. 74.

(*m*) *Diodorus Siculus*, *Lib.* I.

(*n*) *Herodotus*, *Lib.* II. *Diodorus Siculus*, *Lib.* I.

(*o*) *Canon Ptol.*

(*p*) *Canon Ptol.*

(*q*) *Dans le ſecond Livre des Rois Chap. XVII.* 24. *& dans le Livre d'Eſdras Chap. IV*, 9, 10. *il eſt rapporté*

L'Ecriture parle auſſi d'un Roi (*q*) de Babylone & d'Aſſyrie tout-enſemble. Dans Eſdras il porte le nom d'*Oſnapar* (*r*), que l'Auteur de ce Livre qualifie de *grand & de noble* ; ce qui fait voir, que ce fut en ſon tems un Prince d'un grand mérite & qui regna avec gloire & magnificence, autant & plus qu'aucun des Rois ſes Prédeceſſeurs.

L'an vingt-deuxième de Manaſſé, Eſarhaddon étant déja dans la quatrième année de ſon regne à Babylone, & y aiant affermi ſon autorité, commença à chercher les moiens de recouvrer ce que l'Empire Aſſyrien avoit perdu dans la Syrie & dans la Paleſtine par le deſaſtre qui étoit arrivé à ſon Pere dans la Judée. Encouragé dans ce deſſein, par l'accroiſſement de forces qu'il avoit aquis en ajoûtant à ſon Empire la Babylonie & la Caldée, il leva une puiſſante armée & l'aiant menée dans ces Païs-là, il s'en empara de nouveau & les réünit à l'Empire Aſſyrien. C'eſt alors que fut accomplie la prédiction qu'Eſaïe, dès la premiére année d'Achaz, avoit prononcée contre Samarie (*s*); ſavoir que dans ſoixante-cinq ans Ephraïm ſeroit froiſſé de maniére qu'il ne ſeroit plus une Nation. En effet, cette année qui étoit préciſément la ſoixante-cinquième depuis la premiè-

que le Roi d'Aſſyrie fit paſſer de Babylone une Colonie en Samarie, ce qu'il n'auroit pu faire s'il n'eût été dans ce tems-là Roi de Babylone auſſi bien que d'Aſſyrie. Et dans le ſecond Livre des Chroniques Chap. XXXIII, 11, *il eſt dit que le Roi d'Aſſyrie qui prit priſonnier Manaſſé l'emmena en Babylone, nouvelle preuve qu'il étoit à la fois Maître de ces deux Roïaumes.*

(*r*) *Eſdras IV.* 10. (*s*) *Eſaïe VII*, 8.

re d'Achaz, Esarhaddon après avoir établi ses affaires dans la Syrie, entra dans le Païs d'Israël, où il fit captifs tous ceux qui y étoient restez de la première Captivité, & les transporta en Babylone & en Assyrie, à la reserve d'un petit nombre qui échapperent de ses mains. Cependant pour empêcher que le Païs ne demeurât desert, il y fit venir des Colonies (*t*) de *Babel*, de *Cuth*, de *Hava*, de *Hamath* & de *Sepharvajim* pour habiter dans les Villes de Samarie. C'est ainsi que les dix Tribus qui s'étoient separées de la Maison de David furent entièrement détruites, sans avoir été depuis rétablits. Car tous ceux qui furent transportez soit dans cette Captivité ou dans la précedente, si l'on en excepte un petit nombre qui s'étant joints aux Juifs retournerent avec eux dans leur patrie, prirent bientôt les mœurs & suivirent les superstitions des Nations parmi lesquelles ils furent placez, & auxquelles ils n'avoient que trop adheré dans le tems même qu'ils étoient dans leur Païs. Ils se confondirent tellement avec elles, qu'aïant perdu leur nom, leur langage & jusqu'au souvenir de leur origine, on n'en remarque depuis aucune trace dans l'Histoire. Il y a à la verité une Secte de Samaritains qui demeurent encore aujourdhui à Samarie, à Sichem & en d'autres Villes voisines, qui ont encore la Loi de Moyse écrite dans un caractère qui leur est particulier, & dans un Dialecte qui ne differe presque point de l'Hebreu. Mais ces gens-là ne descendent point des Israëlites : ce sont des restes

(*t*) II *Rois* XVII, 24. *Esdras* IV, 2, 10.

reſtes de ces Nations qu'Eſarrhaddon fit venir en leur place pour habiter & cultiver le Païs. C'eſt pour cette raiſon que les Juifs les appellent *Cuthéens*, du nom d'une de ces Nations qu'Eſarrhaddon tranſplanta dans ce Païs-là. Ils ont tant d'averſion pour eux qu'ils les regardent comme les plus abominables de tous les Heretiques, & marquent en toute occaſion qu'ils les ont encore plus en horreur que les Chrétiens mêmes.

Eſarrhaddon s'étant rendu Maître du Païs d'Iſraël, envoia quelques-uns de ſes Généraux avec une partie de ſon armée dans la Judée pour la reduire auſſi ſous ſon obéïſſance. Ils defirent (*u*) Manaſſé, & l'aiant pris lui-même dans des haliers, ils le menerent à Eſarrhaddon qui le mit aux fers & l'emmena avec lui à Babylone. Ce fut là que ce malheureux Prince touché de ſa diſgrace rentra en lui-même, & penetré du ſentiment de ſes crimes implora la miſericorde de Dieu avec une humilité profonde & d'ardentes ſupplications. Dieu flechi par ſa repentance amollit le cœur du Roi de Babylone envers lui, de ſorte qu'il obtint ſa liberté & retourna à Jeruſalem. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, que convaincu que l'Eternel eſt Dieu, il bannit tant du Temple que de toute la Judée toutes les profanations & toutes les Idolatries qu'il y avoit introduites, il rétablit en toutes choſes la reformation du Roi ſon Pere; & la ſuivit le reſte de ſa vie; en quoi il fut ſuivi lui-même par tous ſes Sujets. Il jouït auſſi depuis

(*u*) II. *Chron.* XXXIII, 11. Joſephus *Antiq.* Lib. X. Cap. 4.

ce tems-là de proſperité juſqu'à la fin de ſon regne, qui fut plus long que celui d'aucun Roi de la Maiſon de David tant avant qu'après lui. Car il fut de cinquante-cinq ans entiers; & comme tout ce tems-là eſt attribué au regne de ce Prince ſans aucun vuide, il paroît de là, que ſa Captivité en Babylone ne dura pas longtems, & qu'il recouvra bien-tôt ſa liberté.

C'eſt à ce tems qu'on peut rapporter l'accompliſſement de cette Prophetie d'Eſaïe, (*w*) qui porte que *Sebna* premier Miniſtre d'Etat ſeroit depouillé de ſon emploi, & *Eliakim* fils de *Hilkija* mis en ſa place. Ils avoient été l'un & l'autre au ſervice du Roi Ezéchias, Sebna en qualité de Secretaire & Eliakim de Maître d'hôtel. Pour leur hiſtoire la voici, telle qu'on la peut recueillir des paroles du Prophète. Sebna homme d'un mauvais naturel étoit fort propre à ſeconder les inclinations perverſes & les emportemens de Manaſſé au commencement de ſon regne. Auſſi fut-il choiſi pour ſon premier Miniſtre, pendant qu'Eliakim qui étoit dans des ſentimens & des diſpoſitions toutes contraires, fut entièrement laiſſé à l'écart. Mais dans la revolution qui ſe fit à l'approche des Aſſyriens, Sebna (*x*) fut pris priſonnier avec ſon Maître & conduit avec lui en Babylone, où il fut detenu captif (*y*) juſques à ſa mort. Manaſſé de retour à Jeruſalem & dans les ſentimens de penitence où il étoit aiant reſolu de ſuivre d'autres meſures, jetta les yeux ſur Eliakim

(*w*) *Eſaïe XXII*, 15--25.
(*x*) *Eſaïe XXII*, 17.
(*y*) *Eſaïe XXII*, 18.

akim & lui confia la conduite & l'administration de toutes ſes affaires. Ce nouveau Miniſtre étant plein de ſageſſe, de juſtice & de pieté rétablit bien-tôt les choſes ſur le pied où elles avoient été ſous Ezéchias & maintint, tant qu'il vêcut, le Roïaume en paix & en proſperité à la gloire du Roi & à l'avantage de la Nation. Auſſi l'Ecriture lui rend ce temoignage, (z) d'avoir ſervi de *Pere aux habitans de Jeruſalem & à la Maiſon de Juda*, & qu'aiant la *Clé* (*a*), la conduite de la *Maiſon de David*, *ſur ſes épaules*, il en fut pendant ſa vie, le plus ferme appui. On croit que cet Eliakim étoit d'une famille Sacerdotale, qu'il fit même les fonctions de grands Sacrificateur au tems de Manaſſé, & que c'eſt le Joakim ou Eliakim dont il eſt parlé dans le Livre de *Judith*. C'eſt dequoi il ſera traité au long dans ſon lieu.

Les Peuples qu'Eſarhaddon avoit fait venir en Samarie, à la place des anciens habitans, s'y trouvoient fort tourmentez des Lions (*b*). Le Roi de Babylone aiant appris que cela venoit de ce qu'ils n'adoroient pas le Dieu du Païs, ordonna qu'on leur envoiât un Prêtre Iſraëlite d'entre ceux qui avoient été transferez en Babylone, afin qu'il leur enſeignât le Culte du Dieu d'Iſraël. Mais ces Idolatres ſe contenterent de l'aſſocier avec leurs anciennes Divinitez & de le ſervir conjointement avec elles. Ils continuerent dans ce Culte corrompu, ſervant les Idoles & le vrai Dieu tout enſemble,

(z) *Eſaïe XXII*, 21.
(*a*) *Eſaïe XXII*, 22.
(*b*) *II. Rois XVII.*

ble, jusques à ce que Sannabalat bâtit un Temple sur la montagne de Garisim à l'usage des Samaritains, auquel tems un grand nombre de Juifs s'étant rangez de leur côté, ils le ramenerent de ce Culte superstitieux au service du seul vrai Dieu; Culte dans lequel les Samaritains ont persisté jusqu'à aujourd'hui.

L'an vingt-huitième du regne de Manassé, les douze Souverains Confederez d'Egypte, étant venus à se brouiller après avoir regné conjointement pendant quinze ans, (*c*) chasserent *Psammitique* l'un d'entre-eux, le depouillerent de la part qu'il avoit eu jusques-là au gouvernement & le bannirent du Païs. Ce Prince se sauva dans des marais situez le long de la Mer, & il s'y tint caché, jusques à ce qu'aiant ramassé d'entre les brigands d'Arabie & les Pirates de Carie & de Ionie un assez grand nombre de Soldats, il en forma une armée considerable avec les Egyptiens qui tenoient encore son parti. Il marcha à la tête de ce Corps contre ses concurrens, les defit, en tua plusieurs, chassa le reste hors du Païs, & s'étant ainsi rendu Maître de tout le Roïaume, il y regna cinquante-quatre ans avec beaucoup de bonheur.

Il ne fut pas plûtôt affermi sur le trône qu'il entra en guerre (*d*) avec le Roi d'Assyrie, au sujet des limites des deux Empires. Cette guerre dura longtems. Depuis que les Assyriens eurent conquis la Syrie, la Palestine étant le seul Païs qui separât les deux Roïaumes, devint continuellement entre-eux une

(*c*) *Herodotus Lib. II. Diodorus Siculus Lib. I.*
(*d*) *Herodot. Lib. II.*

une pomme de discorde, comme elle le fut ensuite entre les Ptolémées & les Seleucides. Ce fut à qui des deux l'auroit, & selon que l'un ou l'autre prevalut cette Province devint tour à tour le partage du plus fort. Les Egyptiens semblent en avoir été les Maîtres depuis Ezéchias jusqu'à la Captivité de Babylone. Mais lorsqu'Ezarrhaddon eut conquis la Judée & en eut enlevé le Roi, il est certain que tout ce Païs jusques aux frontières d'Egypte fut occupé par les Assyriens, aux progrès desquels les Egyptiens partagez alors entre divers Souverains & en guerre même les uns contre les autres ne purent s'opposer. Mais Psammitique s'étant emparé de toute la Monarchie & y aiant remis toutes choses sur l'ancien pied, revolution qui arriva environ sept ans après la Captivité de Manassé, il crut qu'il étoit tems de penser aux frontières de son Roïaume & de les mettre en sureté contre l'*Assyrien* son voisin, dont la puissance augmentoit de jour en jour. Il entra pour cet effet à la tête d'une armée dans la Palestine. Mais il s'y trouva d'abord arrêté par *Asdod* une des principales Villes du Païs qui lui donna tant de peine, que ce ne fut qu'après un Siège (*e*) de vingt-neuf ans qu'il s'en rendit maître.

Cette Place étoit anciennement (*f*) une des cinq Villes Capitales des Philistins. Les Egyptiens s'en étant emparez la fortifierent si bien, qu'elle devint la plus forte barrière de leur Païs de

(*e*) *Herodotus Lib. II.*
(*f*) *I. Sam. VI*, 17.

de ce côté-là; enſorte que Sennacherib ne put entrer en Egypte qu'il n'eût premièrement emporté cette place. C'eſt ce qu'il fit par Tartan (*g*) l'un de ſes Généraux. Lorſqu'il en fut en poſſeſſion & qu'il en conſidera l'importance, il la rendit ſi forte, que malgré ſa fatale retraite d'Egypte & la deſtruction totale de ſon armée dans la Judée, les Aſſyriens n'avoient pas laiſſé de conſerver cette Place juſques alors; & ce ne fut qu'après ce long & ennuieux *Siège*, dont je viens de parler, qu'elle revint aux Egyptiens. Mais cette Place leur fut de fort peu d'uſage dans la ſuite, cette longue guerre l'aiant tellement deſolée qu'elle n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été. Et c'eſt par rapport au deplorable état où cette Ville ſe trouvoit reduite, que Jeremie (*h*) parle du *reſte d'Aſdod*.

Cette guerre ne ſe borna pas au *Siège* de cette Place. Pendant qu'une partie de l'armée Egyptienne y étoit occupée, le reſte faiſoit la guerre dans les autres quartiers de la Paleſtine, ce qui continua pluſieurs années. Cette irruption des Egyptiens obligea Manaſſé (*i*) de fortifier de nouveau Jeruſalem, & d'aſſurer ſes Villes frontières par de fortes garniſons. Devenu Vaſſal des Aſſyriens depuis ſon rétabliſſement ſur le trône, il ſe trouvoit engagé à tenir leur parti dans cette guerre contre les Egyptiens ſes anciens Alliez. Il eſt même apparent que pour mettre ce Prince plus en état de ſe defendre & ſe l'attacher encore davantage, les Aſſyriens dans

(*g*) *Eſaïe* XX, 1.
(*h*) *Jeremie* XXV, 20.
(*i*) *II. Chron.* XXXIII, 14.

dans cette conjoncture mirent sous sa domination tout le Païs de Canaän; c'est-à-dire, tout ce qui avoit été autrefois possedé par les Rois de *Samarie*, outre ce qui lui appartenoit en qualité de Roi de Juda. Il est certain que Josias son petit-fils posseda tous ces Païs generalement. Or on ne voit pas comment cette succession lui seroit venuë, qu'en supposant qu'il la tenoit de Manassé son grand-pere, qui en avoit été gratifié par les Assyriens dans cette occasion, afin qu'il demeurât dans leur dépendance, & de qui elle passa à son fils, & á son petit-fils aux mêmes conditions. Aussi fut-ce pour avoir voulu satisfaire á cet engagement que le bon & pieux Josias perdit la vie, comme nous le verrons dans la suite.

L'an trente-unième de Manassé Esarhaddon finit ses jours, après avoir regné fort heureusement trente-neuf ans sur les Assyriens & treize sur les Babyloniens. Il eut pour Successeur *Saosduchin* (*k*) son fils. C'est le *Nabucodonosor* (*l*) dont il est parlé dans le Livre de Judith.

Au commencement de la douzième année de son regne qui étoit la quarante-troisième de Manassé, (*m*) il defit en bataille rangée, dans la plaine de Ragau *Dejocès* Roi des Medes, appellé dans le Livre de Judith (*n*) *Arphaxad*. Il le poursuivit jusques dans les montagnes voisines où il avoit fait sa retraite; & l'y aiant atteint il le tailla en pièces avec toute son armée. Après quoi

(*k*) *Canon Ptolom.*
(*l*) *Judith*, *I*, 5.
(*m*) *Judith*, *I.* 5.
(*n*) *Judith*, *I*, 1.

quoi pouſſant ſa pointe & profitant de ſa bonne fortune, il ſe rendit Maître d'un grand nombre des Villes de la Medie, & entre autres (*o*) d'*Ecbatane* le Siége Royal de l'Empire des Medes; & après l'avoir entièrement ruinée il retourna triomphant à Ninive, où lui & ſon armée paſſerent ſix vingt jours dans les feſtins & dans toutes ſortes de divertiſſemens.

Ces rejouïſſances finies, Nabucodonoſor (*p*) aſſembla ces Officiers & ſes principaux Miniſtres, pour rechercher quels des Peuples tributaires ne l'avoient pas accompagné dans cette guerre; car il les avoit tous ſommez de l'y ſuivre. Comme il trouva qu'aucun des Peuples occidentaux de ſon Empire n'avoit deferé à ſes commandemens, il fit un Edit, par lequel il chargea Holopherne le Général de ſes armées de ſe mettre en campagne, pour le venger de ces rebelles.

En execution de cet ordre ce Général marcha du côté d'Occident, à la tête d'une armée de ſix-vingt mille hommes de pied & de douze mille chevaux. Il ravagea & extermina un grand nombre de Nations qui ſe trouverent ſur ſon paſſage, juſques à ce qu'enfin étant entré dans la Judée, & aiant mis le Siège devant Bethulie, il y perit avec toutes ſes troupes, comme on le trouve amplement détaillé dans le Livre de Judith.

Qu'Arphaxad dont il eſt parlé dans ce Livre ſoit Dejocès, & Nabucodonoſor Saoſduchin, c'eſt

(*o*) *Judith*, *I*, 14.
(*p*) *Judith*, *II*.
(*q*) *Judith*, *I*, 2.

c'eſt ce qui paroit de ce que cet Arphaxad y eſt deſigné par un caractère, qui de l'aveu de tous les Auteurs convient à ce Roi des Medes, d'avoir fondé (q) Ecbatane, & de ce que le commencement de l'an douzième de Saoſduchin tombe préciſement dans la dernière de Dejocès, où, ſelon cette Hiſtoire, la bataille de Ragau fut donnée. Il y a diverſes circonſtances dans cette Hiſtoire, qu'on ne peut rapporter à aucun autre tems. Car elle arriva, pendant que (r) Ninive étoit la Capitale de l'Empire Aſſyrien: que (s) les Perſes, les Syriens, les Pheniciens, les Ciliciens & les Egyptiens ne relevoient: que l'Empire des Medes (t) ſubſiſtoit, & qu'il n'y avoit pas encore longtems qu'Ecbatane avoit été fondée: circonſtances dont aucuns n'a eu lieu après la Captivité des Juifs, où quelques-uns placent cette Hiſtoire. Car avant ce tems-là, Ninive avoit été détruite long-tems auparavant; l'Empire des Aſſyriens avoit été anéanti auſſi-bien que celui des Medes; & les Perſes au lieu d'être aſſujettis aux Aſſyriens les avoient eux-mêmes pour Sujets & avoient étendu leur domination ſur tous les autres Peuples d'Orient, depuis l'Helleſpont juſqu'au fleuve Indus. Car c'eſt juſques-là qu'ils avoient porté les bornes de leur Empire, avant le retour & le rétabliſſement des Juifs dans leur patrie. Il faut donc remonter beaucoup plus haut que les tems qui ont ſuivi la Captivité pour trouver un lieu propre

(r) *Judith*, *I*, 5.
(s) *Judith*, *I*. 7. 10.
(t) *Judith*, *I*, 1, 2.

pre aux faits & aux circonſtances d'écrits dans ce Livre & il n'en eſt point qui s'accorde mieux avec l'Hiſtoire tant ſacrée que prophane, que l'intervalle de tems que je lui ai aſſigné.

Le Livre de Judith avoit été écrit originairement (*u*) en Caldaïque, par quelque Juif de Babylone. C'eſt ſur cet Original, que nous n'avons plus, que Saint Jerôme, qui à la prière de Paule & d'Euſtochium, forma la Verſion Latine qu'il nous a donnée de ce Livre, & qui ſe trouve dans le Texte de la Vulgate. Ce Pere y expoſa dans la Preface, qu'il avoit rendu le ſens ſans s'attacher à la lettre; qu'il avoit retranché les varietez vicieuſes qui ſe trouvoient en differens Exemplaires; & qu'il n'avoit mis dans ſa Traduction que ce qu'il avoit jugé être le vrai & parfait ſens de l'Original. Outre la Verſion de S. Jerôme, nous en avons deux autres, l'une en Grec & l'autre en Syriaque. La première eſt attribuée à Theodotion, qui floriſſoit ſous Commode, lequel ne parvint à l'Empire qu'en l'an cent quatre-vingt de Jeſus-Chriſt. Mais elle doit être beaucoup plus ancienne, puiſqu'on la trouve citée dans l'Epître de Clement Romain aux Corinthiens, qui avoit été écrite plus de ſix-vingt ans auparavant. La Verſion Syriaque a été faite ſur le Grec, auſſi-bien que l'Angloiſe que nous avons préſentement parmi les Livres Apocryphes de notre Bible.

Ces trois Verſions au reſte contiennent diverſes circonſtances qui ne ſe trouvent point dans celle de S. Jerôme, & dont quelques-unes ſem-

(*u*) *Hieronymi Præfatio in Librum Judith.*

ſemblent être ces diverſes leçons que ce Pere avouë lui même avoir écartées, comme des corruptions du Texte. C'eſt en particulier ce qu'on peut preſumer avec raiſon de ce qui eſt ajoûté au Verſet 13. du Chapitre I. La bataille de Ragau y eſt placée en l'an dix-ſeptième de Nabucodonoſor, ce qui eſt directement contraire au commencement du même Chapitre. Car il y eſt dit expreſſément, que ce Prince fit la guerre au Roi des Medes l'an douzième de ſon regne. Auſſi conformément à cette date, la Verſion de *S.* Jerôme met l'expédition d'Holopherne, qui fut l'année d'après, dans l'an treiziéme de Nabucodonoſor, ce qui eſt ſa véritable époque. Au lieu que les autres ſuivant le premier Anachroniſme en font un ſecond, plaçant cette expedition dans la dix-huitième année du regne de ce Prince, & mettant ainſi cette partie de l'Hiſtoire entiérement en contradiction avec elle-même. D'où il ſuit que par rapport à cette circonſtance la Verſion de S. Jerôme eſt certainement préferable. Cela même donne lieu de croire qu'elle l'eſt auſſi dans tous les autres endroits où elle ne s'accorde pas avec les autres.

Quant au caractère de ce Livre, ſi c'eſt une hiſtoire ou une fiction, c'eſt ſur quoi les Savans ne s'accordent pas. Les Catholiques Romains le tiennent tout entier pour véritable, auſſi l'ont-ils reçu dans le Canon des Livres *Sacrez*. D'un autre côté le fameux Grotius (*w*) prétend que tout ce qui eſt dans ce Livre eſt une fiction parabolique; qu'il a été écrit lorsqu'Antiochus

(*w*) *In Præfatione ad Annotationes in Librum Judith.*

tiochus l'illustre vint en Judée pour persecuter les Juifs, dans le dessein de confirmer ce Peuple dans l'esperance que Dieu le délivreroit. *Judith*, selon lui, *est la même chose que la Judée : Bethulie, Beth-El-ja, c'est-à-dire la Maison de Dieu, c'est le Temple: le glaive qui en sort, sont les prières des Saints. Nabucodonosor signifie souvent chez les Juifs le Diable : l'Assyrie, c'est l'arrogance : l'instrument du Diable, c'est Antiochus, qui sous un nom emprunté est ici appellé Holopherne, c'est-à-dire Halpernahas, le Lictеur, le Sergent ou le Ministre du Diable qui veut se rendre Maître de la Judée belle & veuve, parce qu'elle est destituée de secours ; Eliakim signifie le Dieu qui doit s'élever pour sa defense, & qui à la fin détruira cet instrument du Diable, qui voulut la corrompre.* Cette explication singulière de la Parabole, est à la verité particulière à ce grand homme. Mais il y a d'ailleurs un grand nombre d'Auteurs Protestans qui conviennent avec lui en general, que ce Livre est moins une histoire véritable qu'une fiction paraboli-que composée dans la vuë d'instruire & de fortifier le Peuple Juif à la faveur de cet embleme, & non pour lui donner un recit de choses réellement arrivées. Ce qui les oblige à prendre ce parti, c'est qu'il leur paroît impossible de concilier avec aucun tems, soit avant ou aprés la Captivité les faits qui y sont rapportez. En la plaçant, comme je fais, au tems de Manassé, toutes les difficultez qu'on forme contre le sentiment qui la met après la Captivité & qui me paroissent sans replique, s'évanouïssent entièrement.

Ce

Ce n'eſt pas que la première opinion ſoit ſans embarras. On y oppoſe I. Que l'Hiſtoire de Judith fait exercer le Souverain Sacerdoce à Joakim ou Eliakim, car on convient que ces deux noms ſont les mêmes (x) & que cependant ni dans Joſephe ni dans l'Ecriture on ne trouve aucun Pontife de ce nom avant la Captivité. II. Qu'*Achior*, Chef des Ammonites parle (xx) du Temple à Holopherne, comme s'il avoit été depuis peu renverſé juſques au fondement; ce qui pourtant n'arriva que la dernière année du regne de Sedecias, & ne peut par conſéquent ſe rapporter à aucun tems précedent. Qu'en effet cette Hiſtoire dans le verſ. 3. du Chap. IV. eſt miſe expreſſément après la Captivité. Car il y eſt dit, que les Juifs étoient *nouvellement rétournez de la Captivité* lorſqu'Holopherne envahit la Judée. III. Que ce Livre donne toute l'autorité au Grand-Prêtre Eliakim, ſans qu'il y ſoit fait la moindre mention du Roi, ni qu'il y ait rien qui inſinuë qu'il y eût quelque autre ſorte de Gouvernement dans le Païs: ce qui ne peut convenir qu'à un tems où il n'y avoit point de Roi parmi les Juifs. IV. Qu'à la fin du Livre il eſt dit que Judith vécut cent-cinq ans, & que perſonne n'épouvanta plus Iſraël pendant ſa vie, ni même long-tems après ſa mort. Or ſup-

 poſant

(x) *Car ils ont tous deux la même ſignification. Dans l'un EL eſt le nom de Dieu comme Jehova l'eſt dans l'autre; & dans tous deux la terminaiſon eſt la même. Ainſi comme Jehojakim ou Joakim Roi de Juda eſt auſſi appellé Eliakim, de même ce grand Sacrificateur eſt appellé indifferemment de ces deux noms dans la Verſion de ſaint Jerome.* (xx) *Judith, V,* 18.

poſant qu'elle eût quarante-cinq ans lorſqu'elle alla trouver Holopherne, car il n'eſt pas croiable que dans un âge plus avancé il lui fut reſté aſſez de beauté pour charmer un homme de ce caractère, il faut pour la faire vivre cent-cinq ans, lui donner encore ſoixante ans de vie, ce qui recule ſa mort juſqu'à la quatrième année de Sedecias; tems où l'Etat des Juifs avoit été, pendant pluſieurs années, exceſſivement agité & troublé par les Babyloniens, & où il fut détruit bien-tôt aprés par les mêmes ennemis. Ce qui rend également la vie & la mort de cette femme incompatibles avec le tems où l'on vient de les placer.

On peut répondre à la première objection, I. Que quoique l'Ecriture ne faſſe mention d'aucun Pontife avant la Captivité du nom de Joakim ou Eliakim, il ne s'enſuit pas qu'il n'y en ait point eu. Car l'Ecriture n'a pas eu deſſein de nous donner une liſte exacte de tous ceux qui ont exercé le Souverain Sacerdoce juſqu'à la Captivité. Celle qui paroît la plus complette eſt celle que nous avons au Chap. VI. du I. Livre des Chroniques. Mais ce n'eſt que la deſcendance en ligne directe de la famille Pontificale depuis *Aaron* juſqu'à *Jehotſadak* fils de *Seraja* qui étoit grand Sacrificateur au tems de la Captivité, & non pas une Liſte de tous ceux qui ont poſſedé cette dignité. Car il y en a pluſieurs dans cette Genéalogie qui n'ont jamais été Souverains Pontifes, comme d'un autre côté pluſieurs autres qui ont exercé cette Charge ne s'y trouvent pas. Les Pontifes de la Maiſon d'*Heli* ſont des exem-

exemples du dernier, car il n'y eſt fait aucune mention d'eux, quoiqu'ils aient été Souverains Sacrificateurs. Et ceux de la branche aînée qui furent exclus par ceux-ci, ſont des exemples du premier; puiſqu'ils ſe trouvent dans cette Genéalogie, quoiqu'ils n'aient jamais été Souverains Sacrificateurs. Il eſt apparent que depuis Salomon juſqu'à la Captivité il arriva aſſez d'autres cas ſemblables, pour empêcher que cette Genéalogie ne ſoit un exact Catalogue des Souverains Pontifes. Car en cas de minorité ou de quelque autre incapacité de l'heritier legitime, la Charge avoit dû paſſer au plus proche collateral, ſans que pourtant ſon nom pût entrer dans la Genéalogie; & ſi la branche aînée étoit venue à manquer, ce qui ſans doute avoit pu arriver, l'heritier de la branche collaterale la plus proche avoit du exercer l'Office & en ce cas les Ancêtres du Succeſſeur collateral avoient dû entrer dans la Genéalogie, quoiqu'ils n'euſſent jamais exercé l'Office; & au contraire ceux de la branche aînée en avoient dû être exclus, parce qu'elle avoit été éteinte. Car c'eſt ſeulement la Genéalogie de Jehotſadak fils de Seraja qui étoit Grand-Sacrificateur au tems de la Captivité en droite ligne depuis Aaron, qui nous eſt donnée au Chap. VI. du I. Livre des Chroniques. Comme c'eſt la coûtume des Juifs dans leurs Genéalogies de paſſer d'un ancêtre éloigné à un deſcendant éloigné, en omettant tous ceux qui ſe trouvent entre deux, dequoi il y a un grand nombre d'exemples dans l'Ecriture, la même choſe a pu arriver dans cette occaſion. Ce qui donne d'autant plus lieu de le croire, c'eſt que quatre Souverains Pontifes

nommez dans l'Ecriture, ne ſe trouvent point dans cette Généalogie, ſavoir Jojada & Zacharie ſon fils, qui étoient Souverains Sacrificateurs ſous Joaz, Azaria qui l'étoit ſous Ozias, & Urie qui l'étoit ſous Achaz, Rois de Juda. Il eſt vrai, qu'il y a deux Azarias nommez dans cette Généalogie, outre celui qui étoit pere de Seraja, mais aucun de ces deux n'a pu être l'Azaria qui au tems d'Ozias exerçoit le Souverain Sacerdoce. Car Amaria (y) fils du dernier des deux Azarias, dont il eſt parlé dans cette Genéalogie, étoit Grand-Prêtre ſous Joſaphat, cinq generations auparavant.

A l'égard des Genéalogies des Souverains Pontifes qui ſe trouvent dans Eſdras & dans Nehemie, ce ne ſont que des parties imparfaites de celle du Chap. VI. du I. Livre des Chroniques; & pour le Catalogue de Joſephe il eſt ſi corrompu, qu'à peine y a-t-il cinq noms qui conviennent avec l'Ecriture. Toutes ces conſiderations font voir que Joakim ou Eliakim a pu être Souverain Sacrificateur au tems de Manaſſé, quoiqu'il ne ſoit point fait mention de lui ſous aucun de ces noms, ni dans l'Ecriture, ni dans Joſephe.

Mais en ſecond lieu, il n'eſt pas abſolument certain que cet Eliakim ne ſoit point nommé dans l'Ecriture. Quelques-uns veulent qu'il ſoit le même que cet Eliakim fils de Hilkija dont nous avons déja parlé. Ils entendent ce qui eſt dit dans le Chap. XXII, verſ. 22. d'Eſaïe de la Robe & de la ceinture dont il fut revêtu, de la robe & de la Ceinture Pontificale; & de là

(y) *II. Chron.* XIX, 11.

là ils inferent qu'il a été Grand Sacrificateur : Opinion qui a été ſuivie par (z) S. Jerôme & par S. Cyrille entre les Anciens. En effet, il faut convenir que ce qui eſt prédit de lui par Eſaïe, que Dieu mettroit le Gouvernement de l'Etat entre ſes mains, en la place de Sebna qui en avoit été premier Miniſtre; qu'il ſerviroit de pere aux habitans de Jeruſalem & à la Maiſon de Juda; & que la clé de la Maiſon de David ſeroit miſe ſur ſes épaules pour ouvrir & fermer, comme il le jugeroit à propos; il faut, dis-je, convenir que tout cela quadre parfaitement bien avec le perſonnage que fait Joachim dans le Livre de Judith. Au reſte; que ç'ait été la même perſonne, c'eſt ce que je ne voudrois pas trop affirmer ſur la preuve qu'on en donne. Dans le fond cette ſuppoſition n'eſt pas néceſſaire. J'en ai dit aſſez d'ailleurs, pour ſatisfaire pleinement à la difficulté.

Pour ce qui eſt de l'objection priſe du 3. verſ. du IV. Chap. & du 18. verſ. du Chap. V. les paroles ſur leſquelles elle eſt fondée ne ſe trouvent point dans la Verſion de S. Jerôme. Ainſi il eſt fort apparent qu'elles ont paſſé dans la Verſion Grecque ſur laquelle l'Angloiſe a été faite, de quelqu'un de ces Exemplaires corrompus dont S. Jerôme ſe plaint. Car dans la Verſion de ce Pere, qui a été faite d'après l'Original Chaldaïque, le troiſième verſet du Chapitre IV. eſt entièrement omis, auſſi-bien que les paroles du dixhuitième Verſet du Chapitre V. qui parlent du Temple comme s'il avoit été

(z) *In Eſaiam XXII.*

été déja ruiné juſques aux fondemens. Il eſt vrai que la Verſion de S. Jerôme a conſervé comme les autres ce qui eſt dit de la Captivité & de la diſpoſition des Juifs & de leur rétabliſſement recent dans leur Patrie; mais la choſe eſt exprimée en des termes qui portent plus naturellement à l'entendre de la Captivité Aſſyrienne au tems de Manaſſé, que de la Babylonienne, qui arriva enſuite.

Je répons à la troiſième objection, que Manaſſé étoit peut-être alors occupé en quelque autre endroit à defendre ſon Roiaume, & qu'il avoit laiſſé pour cette raiſon à Joachim toute l'adminiſtration des affaires a Jeruſalem, pendant ſon abſence. Que ſi on ſuppoſe que celui-ci étoit cet Eljakim dont parle Eſaïe, & qui ſe trouvoit alors revêtu de cette pleine autorité que le Prophete lui attribue, en ce cas il ne faudroit pas être ſurpris qu'il ne fût parlé que de lui dans toute cette affaire, & qu'il ne fût fait aucune mention de ſon Maître.

A l'égard de la dernière difficulté, j'avouë que je n'y ſaurois ſatisfaire pleinement. Si l'on pouvoit faire remonter cette Hiſtoire juſqu'à la minorité de Manaſſé, cette Epoque non ſeulement nous fourniroit une réponſe à cette objection, elle nous en donneroit encore une plus claire pour la précedente. Car en ce cas il étoit tout naturel de ne point parler dans toute cette affaire du Roi mineur, mais ſeulement du premier Miniſtre & Regent du Roïaume. D'ailleurs cette date mettroit la mort de Judith dans un aſſez grand éloignement de la ruine totale de l'Etat des Juifs, pour ôter à la difficulté qui en naît une grande partie de ſa for-

force. Mais les dereglemens de la jeuneſſe de ce Prince ne permettent pas de croire qu'il eût pour Tuteur & pour Gouverneur un auſſi homme de bien qu'Eliakim nous eſt repreſenté. Outre que ce qui eſt dit de la Captivité des Juifs & de leur rètabliſſement, engage néceſſairement à placer cette Hiſtoire après le retour de Manaſſé, & de ſes Sujets dans leur patrie. La Chronologie de cette Hiſtoire ne permet pas non plus d'en fixer le commencement que ſous l'an XII. de *Saoſduchim* & le dernier de Dejocès, deux caractères de tems qui concourant enſemble, ſelon Herodote & Ptolomée, nous déterminent néceſſairement à y placer cette Hiſtoire.

L'impuiſſance où nous ſommes d'éclaircir cette difficulté, ne nous doit pourtant pas être une raiſon de rejetter l'Hiſtoire toute entière. A peine eſt-il une Hiſtoire écrite, qui dans le ſiècle ſuivant ne paroiſſe, par rapport au tems, aux lieux & autres circonſtances, chargée de contradictions apparentes, qu'on a bien de la peine à concilier, quand le ſouvenir de ces faits vient à s'effacer de la memoire des hommes. Combien plus ſommes-nous ſujets à nous méprendre, quand nous portons les yeux ſur des objets qui ſont éloignez de nous de plus de deux mille ans, & que nous ne pouvons appercevoir qu'a la foible lueur de quelques reſtes d'Hiſtoire ſi obſcurs & ſi peu ſuivis, que nous ſommes reduits à marcher à tâtons, quelque lumière que nous en puiſſions tirer. Ce qui paroît ici de plus probable, c'eſt que l'Hiſtoire, pour faire plus d'hoñeur à ſon Heroïne, a porté trop loin la durée de la Paix qu'elle

procura à ſa Nation. Car ſelon ſon calcul (*a*) elle auroit duré quatre-vingt ans pour le moins, felicité dont ce Peuple ni aucun autre peut être n'a jamais joui. Ainſi j'aime mieux reconnoître que cette circonſtance eſt feinte, que de rejetter pour ce ſeul article toute cette Hiſtoire, qui a d'ailleurs un air de vérité dans tout le reſte.

Si tous les éclairciſſemens que je viens de donner ſur cette matière paroiſſent encore inſuffiſans ſur tout par rapport à la quatrième objection, & qu'on ſoûtienne encore, que ce Livre n'eſt pas une véritable Hiſtoire mais un pieux Roman: que conformément aux vuës de l'Auteur la ſcene a eté placée ſous le regne de Xerxès, lorſque (*b*) Joiakim fils de Jeſuah étoit Souverain Sacrificateur & que le Gouvernement tant Civil qu'Eccleſiaſtique de la Judée étoit entre les mains de ce Miniſtre, & que la contrarieté de tant de circonſtances qui y ſont rapportées avec la conſtitution & les évenemens de ce tems-là, ne vient que du peu de connoiſſance que l'Auteur en avoit, & de ſon incapacité à placer la ſcene de ſa prétenduë Hiſtoire dans un tems & un lieu convenables: Si, dis-je, on s'obſtine à donner ce tour à cette Hiſtoire, malgré tout ce que j'en ai dit, c'eſt ſur quoi je n'entrerai en diſpute avec qui que

(*a*) *Car d'un côté en lui donnant quarante-cinq ans lorſqu'elle tua Holopherne, ſoixante ans ont dû s'écouler depuis ce tems là juſques à ſa mort; de l'autre ce long tems après du Texte, Judith* XVI, 25. *doit tout au moins comprendre vingt ans. Que ſi on ne la fait âgée que de vingt cinq ans, lorſqu'elle fit cet exploit,*

que ce ſoit. Tout ce que je prétens, c'eſt que ſi cette Hiſtoire eſt veritable, comme j'ai du penchant à le croire quoique je ne l'affirme pas, elle ne peut tomber dans aucun autre tems que dans celui où je l'ai placée.

Dejocès étant mort, (c) Phraortès ſon fils lui ſucceda dans l'Empire des Medes qu'il poſſeda pendant vingt & deux ans.

L'an cinquante & unième de Manaſſé mourut (d) Saoſduchin Roi de Babylone & d'Aſſyrie, & Chyniladanus regna en ſa place.

Manaſſé, l'an cinquante-cinquième de ſon regne & le ſoixante-ſeptième de ſon âge, (e) finit ſes jours à Jeruſalem. Les dereglemens de ſa jeuneſſe avoient été ſi grands que malgré l'éclatante penitence qu'il en fit, on lui refuſa l'honneur d'être enſeveli dans le ſepulcre des Rois de la Maiſon de David, & on l'enterra dans un tombeau fait exprès pour lui dans ſon Jardin.

Il eut pour Succeſſeur Amon ſon fils, qui imitant le commencement plûtôt que la fin du regne de ſon Pere, ſe livra à toutes ſortes de dereglemens & d'impietez; de ſorte que ſes propres ſerviteurs conſpirerent contre lui & l'égorgerent, la ſeconde année de ſon regne. Ses Sujets vangerent ſeverement ſa mort, aiant fait mourir tous ceux qui y avoient trempé.

ce qui eſt le plus apparent; on fait deſcendre par là le calcul plus bas que la deſtruction de Jeruſalem, ce qui rend la difficulté encore plus grande.

(b) *Nehemie* XII, 10, 26. (c) *Herodot. lib.* I.

(d) *Canon Ptolom.*

(e) *II. Rois* XXI, 18. *II.* XXXIII, 20.

trempé. Ils ne voulurent pourtant pas l'enſevelir dans le Tombeau des Rois, mais ils le mirent dans le Jardin auprès de ſon Pere. Ce qui fait voir, qu'en condamnant les deſordres de ſon regne, ils n'approuvoient pas la violence qui avoit été faite à ſa perſonne; quoique d'ailleurs il fut viſible, qu'il n'y avoit que l'exceſſive tyrannie & les extrêmes emportemens de ce Prince, qui euſſent pu porter ſes propres domeſtiques à lui ôter la vie.

Joſias ſon fils (*f*) lui ſucceda. Il n'avoit que huit ans lorſqu'il fut mis ſur le trône. Mais aiant eu le bonheur de tomber dans ſa minorité en de meilleures mains que ſon Pere, il devint un Prince d'un mérite tout-à-fait extraordinaire, & égala en piété, en vertu & en bonté, ſi même il ne les ſurpaſſa pas, les plus excellens de ſes Prédeceſſeurs.

Quoique le regne d'Amon n'eût été que de deux ans, le commencement de celui de Joſias eſt mis à trois ans de diſtance du commencement de la premiére année de ſon Pere. La raiſon en eſt, que les mois qui excedoient les années complettes attribuées aux regnes d'Ezéchias, de Manaſſé & d'Amon, ſe trouverent alors former une année entière de plus : ſuppoſition que la Chronologie des tems ſuivans rend neceſſaire.

L'an ſixiéme de Joſias (*g*) Phraortès Roi des Medes aiant ſubjugué toute la haute Aſie, qui comprend tout ce qui eſt au Nord du mont Taurus depuis la Medie juſqu'au fleuve d'Halys, & aiant auſſi reduit

(*f*) *II. Rois* XXII, 1. *II. Chron.* XXXIV; 1.
(*g*) *Herodot. Lib.* 1.

reduit les Perſes ſous ſa domination, enflé de ces ſuccès, reſolut de venger ſur les Aſſyriens la mort de ſon Pere. Dans ce deſſein, il marcha contre-eux à la tête d'une puiſſante armée, & s'étant rendu maître du Païs, il mit le ſiège devant Ninive la Capitale de l'Empire. Mais il eut le même ſort que ſon Pere; aiant peri dans cette entrepriſe avec toute ſon armée.

Joſias (*h*) l'an huitième de ſon regne aiant atteint l'âge de ſeize ans, prit en main l'adminiſtration du Roïaume, & donnant ſes premiers ſoins à la Reformation de la Religion, il travailla à la purger de toutes les corruptions qui s'y étoient gliſſées ſous les regnes d'Amon & de Manaſſé, & s'applique à *rechercher Dieu de tout ſon cœur* comme avoit fait David ſon Pere.

Cyaxarés fils de Phraortès (*i*) aiant ſuccedé à ſon Pere dans le Roïaume des Medes, ne fut pas plûtôt établi ſur le trône, qu'il aſſembla une grande armée pour ſe vanger des Aſſyriens, & les aiant defaits dans une grande bataille il conduiſit pour la ſeconde fois les Medes au ſiége de Ninive. Mais avant que d'y avoir fait aucun progrès, il fut obligé de l'abandonner pour courir à la défenſe de ſon propre Païs, attaqué par un nouvel ennemi. C'étoit les Scythes qui étant ſortis des environs des *Palus Méotides*, & aiant fait le tour du Caucaſe s'étoient jettez dans la Medie. Mais ce Prince ne fut pas auſſi heureux contre eux qu'il

(*h*) *II. Chron. XXXIV*, 3.
(*i*) *Herodot. Lib.* 1.

qu'il l'avoit été contre les Assyriens. Ces Barbares l'aiant défait, le dépouillerent de toute la Haute Asie qu'ils posséderent ensuite pendant vingt & huit ans. Ils pousserent pendant ce tems-là leurs conquêtes dans la Syrie, jusques aux frontières d'Egypte. Mais Psammitique alla au devant d'eux; & fit si bien par ses présens & par ses prières qu'ils ne passerent pas plus avant, & délivra ainsi son Roïaume de ces dangereux ennemis. Les Scythes dans cette expedition s'emparerent de (k) *Bethséan* dans le territoire de la Tribu de Manassé qui est en deça du Jourdain; & la conserverent tant qu'ils demeurerent en Asie; d'où vient qu'elle fut appellée ensuite *Scythopolis*, ou la *Ville des Scythes*.

Il n'est point marqué quelle part la *Judée* eut aux ravages de ces Barbares. Mais il ne faut pas douter que ces quartiers-là aussi-bien que le reste de la Palestine n'en souffrissent beaucoup; soit lorsqu'ils marcherent vers l'Egypte, ou qu'ils en revinrent. On rapporte que traversant à leur retour d'Egypte le Païs des Philistins, quelques-uns (l) de ceux qui étoint demeurez derrière pillerent le Temple de Venus à Ascalon, en punition dequoi, eux & leur posterité pendant plusieurs siècles furent travaillez des *Hemorrhoïdes*. Cela fait voir, que les Philistins avoient conservé jusques-là la memoire de ce qu'ils avoient autrefois souffert (m) à l'occasion de l'*Arche*. Car il semble que depuis ce desastre ils eussent regardé

(k) *Syncellus*, *p.* 214.
(l) *Herodot*, *Lib.* 1.
(m) *I. Sam. V.*

gardé cette incommodité ; comme le châtiment particulier que la main divine inſtigeoit à ceux qui ſe rendoient coupables d'un ſemblable ſacrilege ; & que c'eſt pour cette raiſon ; que dans leurs Hiſtoires ils l'avoient attribué aux Scythes ; en les chargeant de ce crime.

Joſias (*n*) l'an douzième de ſon regne ; étant âgé de dix-neuf ans, & aiant fait des progrés conſiderables dans la connoiſſance de Dieu & de ſes Loix ; s'appliqua à achever ſur ce modele la Reformation qu'il avoit commencée. Dans cette vûë ; il parcourut tout ſon Roïaume, pour faire la recherche de tous les reſtes d'Idolatrie qui pouvoient encore s'y trouver. Il détruiſit tous les Autels des *Bahalims* & toutes les Idoles qui y étoient dreſſées : il demolit tous les *Hautslieux* : il coupa tous les *Bocages* : il briſa toutes les Images tant de *taille* que de *fonte* ; & aiant ouvert les tombeaux des Sacrificateurs Idolâtres, il en tira leurs os & les fit brûler ſur tous les lieux conſacrez à l'Idolatrie, pour les profaner & les ſouiller pour jamais. Après avoir ainſi purifié Jeruſalem & la Judée ; il alla dans les Villes d'*Ephraïm* & de Manaſſé & dans tout le reſte du Païs qui autrefois avoit été poſſedé par les dix Tribus & qui étoit alors ſoumis à ſa domination, & il y fit la même Reformation.

L'an treizième de Joſias (*o*) Jeremie fut appellé à la Charge de Prophète, dont il s'aquitta pendant plus de quarante ans ; ne ceſſant de repreſenter aux Juifs

(*n*) II. *Chron. XXXIV.* 3, 4, 5, *&c.*

(*o*) *Jeremie*, *I*, 2.

Juifs la vengeance divine prête à tomber sur eux à cause de leurs iniquitez, & de les exhorter à la prevenir par leur repentance; tant qu'enfin ces obstinez continuant dans leur mauvais train, s'en trouverent accablez.

L'an quinzième de Josias, Chyniladanus Roi de Babylone & d'Assyrie s'étant rendu mépriſable à ſes Sujets par ſa molleſſe & le peu de ſoin qu'il prenoit de ſon Empire (*p*) Nabopollaſar, General de ſes armées, ſe prevalut de ce décri où ſon maître étoit tombé pour avancer ſa fortune. Comme il étoit Babylonien de naiſſance, il ſe ſervit du credit qu'il avoit parmi ſes compatriotes, pour s'emparer de cette partie de l'Empire Aſſyrien, ſur laquelle il regna vingt & un an.

Josias (*q*) l'an dix-huitième de ſon regne prit un ſoin particulier de reparer la Maiſon de Dieu. Il y envoia pluſieurs des principaux Officiers de ſa Cour pour prendre le compte de l'argent qui avoit été recueilli pour ce deſſein, & pour ordonner de ſa part à Hilkija le Grand *Sacrificateur*, qu'il prît ſoin que cet argent fût inceſſamment emploié à cet uſage, en ſorte que tout fut exactement reparé. Hilkija pour ſatisfaire à cet ordre, faiſant la revuë du Temple pour voir ce qu'il y avoit à faire, trouva l'Exemplaire authentique de la Loi de Moyſe. Ce Livre auroit dû être placé (*r*) à côté de l'Arche de l'Alliance dans le Lieu très-ſaint; mais il avoit été apparemment tiré de là & mis dans un

(*p*) *Alexander Polyhiſtor apud Euſebium in Chronico, p.* 46. *& apud Syncellum, p.* 210.

un autre endroit, dans le tems des fureurs de Manaſſé, de peur qu'il ne fût ſupprimé & anéanti par ce Roi impie. Hilkija envoia ce Livre à Joſias par Saphan le *Secretaire*, lequel le remit à ce Prince & lui en lut une partie par ſon ordre. Si nous en croions les Docteurs Juifs, l'endroit qui ſe rencontra à l'ouverture du Livre fut cette partie du Chap. XXVIII. du Deuteronome, qui comprend les malédictions que Dieu denonce au Peuple d'Iſraël en general & à ſon Roi en particulier verſ. 36. en cas qu'ils vinſſent à violer la Loi qu'il leur avoit donnée. Ce pieux Prince en fut ſi touché, qu'il déchira ſes habits & fut ſaiſi d'une grande conſternation, tant pour lui que pour ſon Peuple, conſiderant combien eux & leurs Peres avoient transgreſſé cette Loi, & redoutant les menaces qui y étoient faites à ſes infracteurs. Pour ſe délivrer de cette perplexité, il envoia Hilkija le *Souverain Sacrificateur* avec des principaux Officiers de ſa Cour vers Hulda la Propheteſſe, pour s'enquerir de l'Eternel. La reponſe qu'ils en rapporterent, fut que Jeruſalem & tout Juda ſeroient détruits ; mais qu'en conſideration de la repentance de Joſias, l'execution de cette ſentence ſeroit differée juſques après ſa mort.

Cependant ce pieux Roi, pour appaiſer la colere de Dieu autant qu'il étoit en ſon pouvoir, fit aſſembler ſolemnellement tous les Anciens & tout le Peuple de la Judée & de Jeruſalem ;

(q) *II. Rois XXII. II. Chron. XXXIV.*
(r) *Deut. XXXI, 26.*

ruſalem ; & étant monté avec eux au Temple, il leur fit lire la Loi de Dieu. Après quoi ils s'engagerent tous ſolemnellement par ſerment, tant le Roi que le Peuple, de s'attacher à l'Eternel, d'obſerver ſes commandemens, ſes temoignages & ſes ſtatuts de tout leur cœur & de toute leur ame, & d'accomplir toutes les clauſes de l'Alliance qui étoient écrites dans ce Livre. Il alla enſuite en perſonne dans ſes Provinces & les parcourut encore une fois pour en retrancher tous les reſtes d'Idolatrie & toute autre impieté qui pouvoient s'y trouver encore. Il en purgea entièrement ſes Etats de la manière qu'on trouve rapportée au long dans le Chap. XXIII. du II. Livre des Rois. Il détruiſit entre autres l'Autel & le Haut-lieu que Jeroboam avoit bâtis à Bethel, après les avoir ſouillez en y faiſant brûler des oſſemens d'hommes tirez des ſepulcres qui étoient auprès. Il abattit l'Autel, & brûla le Haut-lieu & le Bocage & les reduiſit en poudre. Il accomplit ainſi ce qu'un (s) Prophète, pluſieurs ſiècles auparavant au tems de Jeroboam, avoit predit de lui en le déſignant par ſon propre nom. Joſias fit la même reforme dans toutes les autres Villes de la Samarie. Enfin lorſque le tems de Pâques fut venu, il fit celebrer cette Fête avec tant de ſolemnité & un ſi grand concours de Peuple de tous les endroits du Païs, qu'elle ſurpaſſa non ſeulement celle d'Ezéchias, mais encore toutes les autres qui avoient été celèbrées depuis Samuel juſques alors.

(s) *I. Rois XIII*, 2.
(ss) *Prov. XXV*, 1.

Il paroît par l'effet que produisit sur le Grand Sacrificateur & sur le Roi la découverte du Livre de la Loi, que ni l'un ni l'autre n'en avoient vu auparavant aucun Exemplaire. D'où l'on peut juger dans quelle corruption étoit tombée l'Eglise Judaïque, avant que Josias l'eût reformée. Car quoiqu'Ezéchias (ss) eût entretenu des Scribes pour recueillir & transcrire les Livres Saints, cependant dans les confusions de tems suivans, sous Manassé & Amon, ces Exemplaires furent tellement détruits ou négligez, qu'il n'en étoit resté aucun dans ce Païs, à la reserve de ceux qui étoient entre les mains d'un petit nombre de particuliers où ils étoient tenus cachez & comme en reserve, avant que cet Exemplaire eût été trouvé dans le Temple. C'est pour prévenir un pareil inconvenient que depuis ce tems-là, par les soins sans doute de ce religieux Prince, on tira des Exemplaires de la Loi & des autres Saints Livres, qui furent conservez après la Captivité & d'après lesquels Esdras fit l'Edition de ces Livres, de la manière qu'il sera rapporté dans la suite.

L'an vingt & quatrième de Josias (t) mourut Psammitique Roi d'Egypte, après un regne de cinquante-quatre ans. Il eut pour successeur Necus son fils, dont il est souvent fait mention dans l'Ecriture, sous le nom de Pharaon-Neco. Ce Prince entreprit de joindre le Nil avec la Mer-Rouge, en tirant un canal de l'un à l'autre. Mais après avoir fait perir six-vingt-mille hommes dans ce travail, il fut obligé de l'abandonner

(t) *Herodot. Lib. II.*

donner. Il réuſſit mieux dans une autre entrepriſe. D'habiles mariniers de Phenicie qu'il (*u*) avoit pris à ſon ſervice, aiant fait voile de la Mer-Rouge, avec ordre de découvrir les côtes d'Afrique, en firent heureuſement le tour & retournerent la troiſième année de leur navigation en Egypte par le detroit de Gibraltar; voyage fort extraordinaire pour un tems où l'on n'avoit pas encore l'uſage de la Bouſſole. Ce voyage fut fait vingt & un ſiècles avant que Vaſquès de Gama Portugais eût trouvé par la découverte du Cap de Bonne-eſperance, l'an de nôtre Seigneur M. CCCCXCVII. le même chemin pour aller aux Indes, par lequel ces Pheniciens étoient venus des Indes dans la Mer Mediterranée.

La vingt & neuvième année du regne de Joſias, qui répondoit à la vingt & troiſième de celui de Cyaxare ſur les Medes, (*vv*) Nabopollaſar Roi de Babylone s'étant allié avec Aſtyage fils aîné de Cyaxare par le mariage de Nabucodonoſor ſon fils avec Amiſis fille d'Aſtyage, ſe ligua avec lui contre les Aſſyriens. Aiant donc joint leurs forces, ils aſſiégerent Ninive, la prirent, tuerent Saracus qui en étoit Roi & qui avoit ſuccedé à Chyniladanus, ou qui étoit Chyniladanus lui-même ſous un autre nom, & pour faire plaiſir aux Medes ruinerent de fond en comble cette grande Ville. Depuis ce tems-là Babylone fut la ſeule Capitale de l'Empire Aſſy-

(*u*) *Herodot. Lib. IV.*

(*w*) *Euſebii Chronicon. p.* 124. *Alexander Polyhiſtor apud Syncellum, p.* 210. *& apud Euſebium in Chronico, p.* 46. *Herodotus Lib.* I.

(*x*) *Strabo, Lib. XVI.*

Assyrien. Ces deux Villes avoient également joui de cet honneur, depuis qu'Esarhaddon avoit obtenu le Royaume de Babylone (x) les Rois faisant leur residence tantôt à Babylone & tantôt à Ninive. Mais par ce dernier desastre Ninive fut pour jamais privée de cet avantage. Car la Ville qui fut ensuite bâtie sur ses ruines, & qui en a porté le nom pendant long-tems, n'est jamais parvenue à la grandeur & à la reputation de la premiere. Elle est connuë aujourdhui sous le nom de (y) Mosul, & tout ce qui la rend considerable, c'est qu'elle est le Siège du Patriarche des Nestoriens, Secte de laquelle sont la plûpart des Chrétiens de ces quartiers-là. Cette Ville est située au bord Occidental du Tigre, où il y avoit seulement autrefois un Fauxbourg de l'ancienne Ninive. Car la Ville elle-même étoit de l'autre côté, sur le bord Oriental du Fleuve, où l'on en voit encore des ruïnes qui sont d'une grande étenduë. Le circuit de Ninive étoit, (z) au rapport de Diodore de Sicile, de quatre cens & quatre vingt Stades qui font soixante miles Angloises. De là vient que dans Jonas il est dit que cette Ville (a) étoit de trois journées de chemin, ce qui se doit entendre de son circuit. Car vingt milles de chemin, c'est à peu près tout ce que peut faire un homme à pied dans un jour. Strabon (b) après avoir dit que Ninive étoit beaucoup plus grande que Babylone, ajoûte que Babylone avoit

(y) *Voyages de Thevenot, Part. 2. Liv. 1. Chap. II.*
(z) *Lib. II.*
(a) *Jonas III, 3.*
(b) *Lib. XVI.*

voit de tour trois cens quatre vingt cinq ſtades. Cette expreſſion, *beaucoup plus grande* peut bien aller juſques aux douze milles qu'il faut pour remplir les ſoixante milles.

La deſtruction de Ninive donna lieu à l'accompliſſement des Propheties que (*c*) Jonas, (*d*) Nahum & (*e*) Sophonie avoient prononcées contre elle. Le Livre de Tobie (*f*) raporte que Tobie ſon fils vécut aſſez long-tems pour en apprendre la nouvelle avant ſa mort, & que ce fut par Nabucodonoſor & Aſſuerus que cette puiſſante Ville fut ruïnée, ce qui s'accorde exactement avec ce que je viens d'en dire d'après Alexandre Polyhiſtor. Il paroît par Daniel que l'Aſſuerus de Tobie étoit Aſtyage. Car Darius le Mede qui étoit Cyaxare fils d'Aſtyage, eſt appellé dans ce Prophete (*g*) le fils d'Aſſuerus. Pour ce qui eſt de Nabucodonoſor, c'étoit chez les Babyloniens le nom commun des Rois comme celui de Pharaon l'étoit parmi les Egyptiens. Et qu'en particulier Nabopollaſar fut ainſi nommé, c'eſt ce qui paroît non ſeulement (*h*) par les Ecrits Rabbiniques des Juifs, mais encore par Joſephe qui étant plus ancien, eſt d'une beaucoup plus grande autorité dans ces matières. Cet Hiſtorien dans ſes Antiquitez parlant de ce Roi, lui donne le nom de Nabucodonoſor (*i*) dans un paſſage qu'il cite de Beroſe, & dans ſon Livre (*k*) con-

(*c*) *Chap. III.* (*d*) *Chap. II. & III.*
(*e*) *Chap. II*, 13.
(*f*) *Chap.* XIV, 15.
(*g*) *Daniel IX*, 1.
(*h*) *Dans Juchaſin Nabucodonoſor eſt appellé Nabu-*

co-

contre Appion rapportant le même passage il l'appelle Nabullasar, qui est le même par contraction que Nabupollasar. D'où il resulte que ce Prince étoit appellé de ces deux noms. Je sai qu'il y en a qui prennent la liberté de corriger le passage des Antiquitez par celui du Livre contre Appion, prétendant que dans l'un & dans l'autre il faut mettre Nabupollasar. Mais je ne vois pas qu'ils aient d'autre raison de faire ce changement, si ce n'est qu'ils le trouvent ainsi à propos. D'autres pourroient avec autant de fondement reformer le passage du Livre contre Appion sur celui des Antiquitez, & mettre Nabucodonosor dans les deux endroits. Il est certain que si on ne pose que Nabucodonosor étoit un nom commun aux Rois de Babylone, on ne conciliera jamais les Livres de Tobie & de Judith avec les Auteurs de ce tems-là, soit sacrez, soit prophanes.

Le Savant Usher (*l*) met cette destruction de Ninive quatorze ans plûtôt; savoir à la dernière année de Chyniladanus dans le Canon de Ptolomée. La seule raison qui l'y a determiné, c'est, si je ne me trompe, qu'il a cru que selon le Canon de Ptolomée, la fin de la vie de ce Prince & celle de son regne, arriverent en même tems, & que l'une & l'autre tombent dans l'année de la ruïne de Ninive; supposition sans fondement. Car Ptolomée dans

codonosor fils de Nabucodonosor fol. 136. & David Gantz sous l'année du Monde 3285. appelle le Pere Nabucodonosor premier & le Fils Nabucodonosor second.

(*i*) *Josephus Antiq. Lib. X. Chap. II.*

(*k*) *Lib. I.*

(*l*) *In Annalibus Veteris Te[illegible]nti sub A.M. 3378.*

le Canon des Rois n'aiant compté que les années de leur regne à Babylone, le regne de Chyniladanus doit finir où celui de Nabopollaſar commence, ſoit que le premier mourût alors ou qu'il demeurât encore en vie, le dernier eſt le plus probable; je veux dire, que ce Prince ſe maintint dans le Royaume d'Aſſyrie après avoir perdu celui de Babylone; & que ce ne fut que quelque tems après qu'il en eut été depouillé, que Ninive fut détruite. Euſebe place la deſtruction de cette Ville dans l'an vingt & troiſiéme du regne de Cyaxare. Or ſi on la fait remonter quatorze ans plûtôt juſqu'à la dernière année de Chyniladanus dans le Canon, on la fait tomber ſur la neuvième année de Cyaxare; ce qui ſans contredit eſt trop tôt pour qu'Aſtyages ſon fils eût alors une fille nubile, & que Nabucodonoſor fût d'un âge à la prendre à femme. Car à ce compte(*m*) il faudroit que Nabucodonoſor fût mort à l'âge, pour le moins, de quatre-vingt-cinq ans, & Aſtyage dans un âge encore plus avancé; ce qui n'eſt nullement croiable, de gens de ce caractère qui ruinant d'ordinaire leur ſanté, tant par les fatigeus de la guerre que par les excès de la luxure, ne parviennent gueres à une ſi grande vieilleſſe.

Le Livre de Tobie finit à la deſtruction de Ninive. Il fut d'abord écrit (*n*) en Chaldaïque par quelque Juif de Babylone. C'étoit ce ſem-

(*n*) *Car ſelon ce calcul, ce mariage auroit dû avoir été fait* 21. *ans avant que Nabucodonoſor commençât à regner & il regna* 43. *ans, &* 31. *ans avant qu'Aſtyages commençât à regner, & il regna* 30. *ans.*

ſemble, originairement un extrait des Memoires de la Famille qu'il concerne, commencé par Tobie lui même, continué par ſon fils Tobie, & achevé par quelque autre de la famille, lequel fut mis enſuite par l'Auteur Chaldéen dans la forme que nous l'avons maintenant. S. Jérôme (*nn*) le traduiſit du Chaldaïque en Latin; & c'eſt ſa Verſion que nous avons dans l'Edition Vulgate de la Bible. Mais il y en a une Verſion Grecque qui eſt beaucoup plus ancienne. Car nous voions que Polycarpe, Clement d'Alexandrie & d'autres Peres plus anciens que S. Jérôme s'en ſont ſervis. C'eſt ſur celle-ci qu'a été faite la Verſion Syriaque, auſſi-bien que l'Angloiſe que nous avons parmi nos Livres Apocryphes, L'Original Chaldaïque ne ſubſiſte plus. A l'égard des Verſions Hebraïques de ce Livre, elles ſont, auſſi bien que celle de Judith, (*o*) d'une compoſition moderne.

Comme il eſt plus facile d'établir la Chronologie de ce Livre que de celui de Judith, il n'a pas eſſuié tant de contradictions de la part des Savans. Les Juifs & les Chrétiens généralement le regardent comme une véritable Hiſtoire, à la reſerve de certaines circonſtances, qui ſont évidemment fabuleuſes. Telles ſont, cet Ange qui accompagne Tobie dans un long voiage ſous la figure d'Azaria, l'Hiſtoire de la fille de Raguel, l'expulſion du Demon par la fumée du cœur & du foie d'un poiſſon, & la guériſon de

(*n*) *Præfatio Hieronymi in Tobiam.*
(*nn*) *Ibid.*
(*o*) *On les attribuë generelement à Munſter.*

l'aveuglement de Tobie par le fiel du même poiſſon. Ce ſont-là autant de choſes qu'on ne peut recevoir ſans une extrême credulité. Elles reſſemblent plus aux fictions d'Homere qu'à des Hiſtoires ſacrées, & forment par là contre ce Livre un prejugé où celui de Judith n'eſt point expoſé.

Tel qu'il eſt pourtant, il peut beaucoup ſervir à nous repreſenter les devoirs de la charité & de la patience dans l'exemple de Tobie, qu'on y voit toûjours empreſſé à ſecourir de tout ſon pouvoir ſes freres affligez, & ſoutenant avec une pieuſe ſoumiſſion ſon eſclavage, ſa pauvreté, la perte de ſa vuë, auſſi longtems qu'il plait à Dieu de le mettre à ces épreuves. Les Verſions Latine & Grecque, dont j'ai déja parlé, different en pluſieurs choſes, chacune rapportant des circonſtances qui ne ſe trouvent pas dans l'autre. Mais la Verſion Latine doit ceder à la Grecque. Car S. Jerôme (*p*) la compoſa avant qu'il entendit la Langue Chaldaique, par le ſecours d'un habile Juif, mettant en Latin ce que le Juif lui dictoit en Hebreu, d'après l'Original Chaldaïque, & de cette maniére il acheva cet Ouvrage dans un ſeul jour, comme il nous l'apprend lui-même. Un Ouvrage fait ſi à la hâte & de cette maniére, ne pouvoit qu'être plein de mèpriſes & d'inexactitudes. Il n'en eſt pas de même de ſa (*q*) Verſion du Livre de Judith. Il la fit dans un tems où par ſon application à l'étude des Langues Orientales, il s'étoit rendu auſſi habile dans

(*p*) *Hieron. Præfatio in Tobiam.*
(*q*) *Hieron. Præfatio in Librum Judith.*

dans le Chaldaïque qu'il l'étoit déja en Hebreu. Il la compoſa d'ailleurs avec beaucoup de ſoin, comparant exactement les divers Exemplaires, & ne faiſant uſage que de ceux qui lui paroiſſoient les meilleurs. Ainſi la Verſion que ce Pere a faite de ce Livre a un avantage ſur la Grecque, à laquelle l'autre ne peut prétendre.

Si S. Jérôme a fait ſa Verſion de Tobie ſur un bon Exemplaire & s'il ne s'eſt point mépris lui-même en le traduiſant, toute l'autorité du Livre eſt détruite par un ſeul endroit de cette Verſion. C'eſt le ℣. 7. du Chap. XIV. où il eſt parlé du Temple de Jeruſalem comme déja brûlé & détruit: circonſtance qui rend cette Hiſtoire abſolument incompatible avec le tems où on la place. La Verſion Grecque & l'Angloiſe qui en a été tirée, ne donnent point lieu à cette objection. Elles ne parlent de cette deſtruction que par voie de prédiction comme d'un évenement futur, & non hiſtoriquement, comme d'une choſe déja arrivée, comme fait S. Jérôme. Malgré cela l'Egliſe de Rome n'a pas laiſſé de canoniſer la Verſion de ce Pere. Tout ce qu'on peut dire ſur ce ſujet, c'eſt que ſi le fond de cette Hiſtoire eſt véritable, l'Auteur du Livre y a mêlé diverſes fictions.

Les Babyloniens & les Medes aiant détruit Ninive, devinrent ſi redoutables qu'ils s'attirerent la jalouſie de tous leurs voiſins. Necho entre autres Roi d'Egypte (r) en fut ſi allarmé,

(r) *Herodot. Lib. II. Joſeph. Antiq. Lib.* X. *cap.* 6.

mé, que dans l'an trente-unième du Roi Josias, il s'avança vers l'Euphrate à la tête d'une puissante armée pour arrêter leurs progrès. Josephe dit (*f*) en termes exprès, *que ce fut pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruïné l'Empire d'Assyrie*; ce qui fait voir que cette guerre fut commencée immediatement après la destruction de cet Empire, & par conséquent que la ruïne de Ninive qui entraîna celle de cet Empire étoit arrivée avant cette guerre, précisément dans l'année où je l'ai placée après Eusebe.

Josias voiant que Necho prenoit son chemin au travers de la Judée (*t*) resolut de s'opposer à son passage. Il amassa dans ce dessein toutes les forces de son Royaume, & se posta dans la Vallée de Meguiddo. Necho lui manda par un Heraut que ce n'étoit pas à lui qu'il en vouloit: qu'il avoit en vuë d'autres ennemis; qu'il lui conseilloit de ne se point mêler dans cette guerre, de peur qu'elle ne tournât à son desavantage. Josias ne fut point touché de ces raisons. De sorte que Necho s'étant avancé vers le lieu où il s'étoit posté pour lui fermer le passage, ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Josias non seulement fut defait, mais reçut encore malheureusement une blessure, dont il mourut à son retour à Jerusalem, après avoir regné trente & un ans.

Plusieurs ont cru que Josias s'étoit engagé témerairement dans cette guerre, pour avoir trop presumé de sa piété, comme si Dieu, pour cette

(*f*) *Joseph. Antiq. Lib. X, Cap. 6.*

cette conſideration eût dû le faire réuſſir dans toutes les entrepriſes qu'il formeroit. Mais cette preſomption ſeroit indigne d'un Prince ſi pieux. Ce fut pour une autre raiſon, que nous avons déja touchée, qu'il s'engagea dans cette guerre. Depuis le rétabliſſement de Manaſſé les Rois de Juda étoient vaſſaux des Rois de Babylone & obligez par ſerment de les aſſiſter contre tous leurs ennemis, & de défendre en particulier contre les Egyptiens cette frontiere de leur Empire. C'étoit, ſans doute, dans cette vuë qu'ils leur avoient donné le reſte du Païs de Canaan; ſavoir ce qui avoit autrefois appartenu aux dix Tribus, avant que les Aſſyriens en euſſent fait la conquête. Il eſt certain que Joſias poſſeda le Païs d'Iſraël dans la même étenduë que l'avoient occupé David & Salomon, & avant qu'il fût partagé en deux Royaumes. Il y fit publier par tout ſa Reformation, & la fit executer à Bethel où Jeroboam avoit placé un de ſes Veaux & dans tout le reſte du Païs, avec la même autorité qu'il avoit fait en Juda; ce qu'il n'auroit pu faire s'il n'eût été Souverain de tout le Païs. D'ailleurs ce ne fût pas dans le territoire de Juda que ce fatal combat fut donné, mais à Meguiddo, Ville de la Tribu de Manaſſé, ſituée au milieu du Royaume d'Iſraël, où Joſias Roi de Juda n'eût eu que faire, s'il n'eût été Souverain des deux Royaumes.

Il ne pouvoit au reſte avoir ce Païs que par la conceſſion des Rois de Babylone, de l'Empire

(t) *II. Rois XXII*, 29, 30. *II. Chron. XXXV*, 20.-25.

pire desquels il étoit devenu une Province, depuis la conquête qu'en avoient faite à diverses repriſes Tiglath-Pileſer, Salmanaſar, & Eſarhaddon. Si cette conceſſion ne fut pas faite aux conditions expreſſes, que je viens de marquer, il eſt toûjours certains qu'en pareil cas, la fidelité envers le Seigneur Souverain & un ferme attachement à ſes intérêts étoient conſtamment requis, auſſibien que le ſerment pour aſſurance de la foi donnée. Il ne faut pas douter que Joſias n'eût prêté un ſerment de cette nature à Nabopollaſar qui occupoit alors le trône de Babylone comme Jehojakim & Sedecias enſuite en prêterent un ſemblable à Nabucodonoſor ſon fils & ſon Succeſſeur. D'où il reſulte, que ſi Joſias lié par un tel engagement, eût permis au Roi d'Egypte de paſſer librement par ſes terres pour aller faire la guerre au Roi de Babylone, il eût manqué à la foi qu'il lui avoit jurée au nom de ſon Dieu; infidelité dont un Prince auſſi juſte & auſſi religieux que Joſias n'étoit pas capable. Je ſai que les Catholiques Romains comptent pour rien de manquer de foi aux Hérétiques; mais Dieu en juge bien autrement. Il a condamné cette infidelité envers des Paiens mêmes. (*u*) en Jehojakim & en Sedecias; & il l'auroit encore plus ſévérement condamnée en Joſias, ſi ce Prince s'en fût rendu coupable: parce qu'étant ſi bien inſtruit dans la Religion, il ne pouvoit qu'être plei-

(*u*) *Ezechiel XVII*, 13--19.
(*w*) *II. Chron*; XXXV, 25.
(*x*) *Ce dernier ſe rapportant tout entier à la deſtru-*

pleinement convaincu de la grandeur de ce crime. La conviction qu'il eut de son devoir dans cette occasion fut, n'en doutons point, le seul motif qui l'engagea dans cette guerre qui lui fû si funeste. Avec lui perirent & furent anéantis le lustre, la gloire, & la prosperité du Peuple Juif. La Judée ne fut après cela qu'un affreux théatre des plus terribles jugemens du Ciel, jusques à ce qu'enfin Jerusalem & Juda furent miserablement détruits.

La mort d'un si excellent Prince fut pleurée de ses Sujets, comme elle le méritoit. Mais nul n'en fut si touché que Jeremie. Ce Prophete sentant toute la grandeur de cette perte & prevoiant les calamitez qui alloient fondre sur sa Nation, l'esprit tout occupé de ces tristes images il écrivit (*vv*) des vers lugubres sur cet accident funeste, comme il en fit ensuite sur la ruïne de Jerusalem. Ce dernier Ouvrage (*x*) est celui que nous avons encore: le premier ne subsiste plus.

Meguiddo où cette malheureuse bataille fut donnée, étoit comme je l'ai déja dit, une Ville (*y*) de la Tribu de Manassé en deça du Jourdain. Herodote l'appelle Magdole. Comme elle étoit voisine de la Ville de Hadad-Rimmon qui fut ensuite nommée (*z*) Maximianopolis, les regrets que l'on fit sur la mort de Josias, sont appellez dans l'Ecriture la *Lamentation de Hadad-Rimmon* dans la Vallée de Meguiddo;

Elon de Jerusalem ne peut être celui qui fut composé sur la mort de Josias.

(*y*) *Josué XVII*, 11. *Juges I*, 27.

(*z*) *Hieronymus.*

guiddo; deuil qui fut si grand & si long, que (*a*) la Lamentation de Hadad-Rimmon devint une phrase proverbiale pour exprimer un deuil extraordinaire.

L'extrême affliction que tout Israël témoigna pour la perte de Josias & les tristes complaintes qu'en fit Jeremie, sont des preuves de la haute estime qu'ils faisoient de ce Prince. Il n'eût pas été digne de tant de regrets, s'il fût entré dans cette guerre contre la défense expresse que lui en avoit fait un Prophete de la part de Dieu, comme l'assure l'Auteur Apocryphe (*b*) du Livre d'Esdras, & comme d'autres le disent après lui. Car si cela étoit, ce Roi de Juda seroit mort dans un état de rebellion contre Dieu, & en ce cas ni Jeremie, ni les Juifs n'eussent pu, sans offenser Dieu, deplorer si amerement sa perte. Ainsi le deuil dont ils honorerent sa mort, est une preuve suffisante du contraire. Sans compter qu'il n'y a rien dans les Livres Canoniques qui donne lieu de croire, qu'un ordre d'enhaut eût été notifié à ce Prince soit par Jeremie ou par qulque autre Prophete pour le détourner de cette entreprise. Tout ce qu'on en dit, c'est sur la foi de ce Livre Apocryphe, dont on peut dire véritablement, que hors les endroits où il copie Esdras ou quelque autre Ecrit Canonique, ce n'est autre chose qu'un amas de fables, dont l'absurdité est si palpable qu'il n'a pû même obtenir créance chez les Catholiques Romains, qui n'ont point recu ce Livre parmi les Livres Canoniques, quoiqu'ils y aient admis ceux de Tobie,

(*a*) *Zacharie XII*, 11.

Tobit, de Bel & du Dragon. Ainſi quant à cette circonſtance, ce Livre ne mérite pas qu'on y ait aucun égard.

Il eſt vrai qu'au II. Livre des Chroniques, Chap. XXXV, 21. il eſt rapporté que Neco envoia dire à Joſias qu'il entreprenoit cette guerre de la part de Dieu : que Dieu étoit avec lui dans cette expedition; qu'ainſi s'il s'en mêloit, il s'en prendroit à Dieu lui-même & qu'il prît garde que Dieu ne le détruisît. Et au verſet 22. il eſt ajoûté, que *Joſias n'écouta point les paroles de Neco qui procedoient de la boucce de Dieu.* De tout cela, quelques uns inferent que Joſias avoit entrepris cette guerre contre la défenſe expreſſe de Dieu.

Mais cette deſobéiſſance qu'on attribuë à ce Prince ne peut s'accorder avec le témoignage honorable que l'Ecriture rend à ſa pieté & à ſa religion. Il faut donc entendre par ce Dieu, non l'Eternel, le vrai Dieu, le Dieu d'Iſraël, mais les faux Dieux des Egyptiens, pour les Oracles deſquels Joſias ne devoit avoir aucune conſideration. Neco, Prince Paien, ne connoiſſoit point le vrai Dieu, & n'avoit jamais conſulté ni ſes Prophetes, ni ſes Oracles. Les Dieux d'Egypte, étoient les ſeuls qu'il adoroit & dont il conſultoit les Oracles. Ainſi quand il dit. qu'il avoit entrepris cette expédition par l'ordre de Dieu, & que Dieu étoit avec lui, il ne veut parler que des Dieux Egyptiens qu'il ſervoit.

En effet, par tout où le mot *Dieu*, ſe rencontre dans le Texte, il y a dans l'Hebreu non pas

(*b*) *Chap. l.* 28.

Jehova qui eſt le nom propre du vrai Dieu, mais *Elohim* qui étant au pluriel peut être appliqué aux fauſſes Divinitez des Paiens auſſibien qu'au Dieu d'Iſraël. Ce terme dans le Vieux Teſtament, eſt indifferemment emploié dans ce double uſage. Par tout où il s'agit des faux Dieux, c'eſt par le nom d'*Elohim* qu'ils y ſont deſignez. Dans le verſ. 22. que nous avons traduit. *Joſias n'écouta point les paroles de Neco qui procedoient de la bouche de Dieu*, d'où l'on conclut principalement que cet ordre venoit de Dieu, il y a dans l'Hebreu *Mippi Elohim*, c'eſt-à-dire, de la bouche d'Elohim, ce qui peut être entendu des faux Dieux auſſi-bien que du vrai Dieu, & doit plûtôt être entendu des premiers que du dernier. Car dans tous les autres endroits du (*c*) Vieux Teſtament, où il eſt parlé de quelque parole procedée de la bouche de Dieu, il y a dans l'Hebreu *Jehova*, ce qui détermine ce mot à ſignifier le vrai Dieu. Il n'y a que ce ſeul endroit, dans toute la Biblé Hebraïque, où dans l'uſage de cette phraſe, Dieu ſoit exprimè autrement, ſavoir par *Elohim* & non par *Jehova*. Ce changement dans la phraſe en cet endroit, eſt à mon ſens une preuve ſuffiſante, qu'il y en a auſſi dans la ſignification, & que la parole qui eſt dite proceder de la bouche d'*Elohim*, n'eſt pas la même que celle que l'Ecriture, dans l'uſage qu'elle fait par tout ailleurs de cette phraſe, dit proceder de la bouche de *Jehova*; & par conſequent qu'Elohim doit ſignifier ici les faux Dieu des Egyptiens, des prétendus Oracles.

(*c*) *Voyez Deuter. VIII*, 3. *Joſué*, *IX*, 14. *I. Rois*, *XIII*, 21. *II. Chron. XXXVI*, 12. *Eſaïe I*, 20. *XL*, 5. *LVIII*, 14. *LXII*, 2. *Jeremie*, *IX*, 12.

cles desquels Neco tenoit cette commission qu'il fit notifier au Roi de Juda. Car encore une fois quel Commerce pourroit-il avoir avec le vrai Dieu, lui qui ne le connoissoit pas & qui ne lui avoit jamais rendu hommage? Ou comment une telle revelation seroit-elle parvenuë jusques à lui, puisqu'il ne connoissoit aucun des Prophètes & qu'il ne les avoit jamais consultez? Par conséquent ces *Elohims* de la bouche desquels cet ordre étoit émané étoient ceux de Neco, les faux Dieux d'Egypte, dont ce Prince avoit consulté les Oracles, avant que d'entreprendre cette expedition, comme les Princes Paiens avoient accoûtumé de faire dans ces occasions.

Quand même il y auroit eu *Mippi Jehova*, de la bouche de l'Eternel, au lieu de *Mippi Elohim*, cet ordre n'en auroit pas été plus respectable, vu le caractère de celui qui en fit la notification; & Josias n'auroit eu aucune raison d'acquiescer à un commandement qui lui étoit adressé par un organe si suspect. Lorsque Sennacherib s'avança contre la Judée, il envoia dire à (*d*) Ezéchias que le *Seigneur*, il y a dans l'Hebreu *Jehova*, lui avoit ordonné de marcher contre ce Païs & de le détruire. Mais comme Ezéchias ne fut point blâmé de n'avoir point ajoûté foi à un ordre de cette nature, Josias ne devroit pas non plus être blamé d'avoir fait la même chose. Il est certain que le Roi de Babylone en vouloit imposer au Roi de Juda par ce prétendu ordre celeste. Josias n'auroit-il donc pas eu lieu de soupçonner le Roi d'Egypte d'une pareille supercherie? Dieu n'a

& XXIII, 16. *Michée, IV*, 4. (*d*) *Rois XVIII*, 25. *Esaïe XXXVI*, 10.

pas accoûtumé de communiquer ſes ordres à ſes ſerviteurs par de tels organes. Mais la prétention de Neco n'alloit pas ſi loin que celle de Sennacherib. Celui-ci ſe donnoit pour envoié de l'Eternel & exécuteur de ſes volontez. Mais Neco ne ſe diſoit envoié que d'Elohim, des Divinitez d'Egypte, & par tout ce que je viens de dire, il eſt clair que Joſias ne pouvoit l'entendre autrement, & qu'ainſi on ne peut en aucune manière le blâmer de n'avoir pas deferé à cet ordre.

Ce Prince étant mort, les Juifs mirent ſur le trône (*e*) Joachas ſon fils, qui étoit auſſi appellé *Sallum*. Ce nouveau Roi prit le contrepié de ſon Pere & degenera extrêmement de ſa pieté. Car il fit ce qui étoit mauvais aux yeux de Dieu. Auſſi fut-il bientôt renverſé du trône & jetté dans une priſon, où il finit malheureuſement ſes jours, dans une terre étrangere.

Voici comment ce malheur lui arriva. Neco (*f*) aiant eu le bonheur dans cette expedition de battre les Babyloniens vers l'Euphrate, & de prendre Carkemis grande Ville de ces quartiers-là, & s'en étant aſſuré la poſſeſſion par une bonne garniſon, il reprit au bout de trois mois le chemin de ſon

(*e*) *II. Rois* XXIII, 31. II. *Chron.* XXXVI, 1.
(*f*) *Joſephus Antiq. Lib. X. Cap.* 6.
(*g*) II. *Rois* XXIII, 33. II. *Chron.* XXXVI, 3, 4.
(*h*) *Ce Jehojakim étoit l'aîné de Joachas. Car celui-ci n'avoit que vingt & trois ans, lorſque l'autre en avoit vingt & cinq*, II. *Rois* XXIII, 31, 35. Ce-

ſon Roïaume. Comme il apprit en chemin que Joachas s'étoit fait Roi ſans lui demander ſon conſentement, (*g*) il lui ordonna de le venir trouver à Ribla en Syrie. Ce Prince n'y fut pas plûtôt arrivé, que Neco le fit mettre aux fers & l'envoia priſonnier en Egypte, où il mourut. De là Neco pourſuivant ſon chemin, arriva à Jeruſalem où il établit Roi (*h*) Jehojakim un des autres fils de Joſias en la place de ſon frere, & impoſa ſur le Païs un tribut annuel (*i*) de cent Talens d'Argent & d'un Talent d'Or. Après quoi il retourna triomphant dans ſon Roïaume.

Herodote faiſant mention de l'expedition de ce Roi d'Egypte & de la bataille qu'il gagna à Meguiddo, qu'il appelle Magdole, dit (*k*) qu'après ſa victoire il prit la grande Ville de Cadytis qu'il repreſente comme ſituée dans les montagnes de la Paleſtine & de la grandeur de Sardes qui étoit en ce tems-là la Capitale non ſeulement de la Lydie, mais encore de toute l'Aſie Mineure. Cette deſcription ne peut convenir qu'à Jeruſalem, qui étoit ainſi ſituée, & qui alors étoit la ſeule Ville de ces quartiers-là qui pût être comparée à Sardes. Il paroît d'ailleurs par l'Ecriture, que Neco après ſa victoire ſe rendit maître de cette Capitale de la Judée. Car il y étoit en perſonne (*l*) lorſqu'il donna la Couronne à Jehojakim.

Il eſt vrai qu'il n'eſt point fait mention de ce

pendant à la mort de Joſias le Peuple lui avoit donné Joachas pour Succeſſeur.

(*i*) *Ce tribut annuel montoit à* 52200. *Livres Sterling.* (*k*) *Herodot. Lib.* II.

(*l*) *II. Chron.* XXXVI, 3.

nom ni dans l'Ecriture, ni dans Joſephe. On ne peut pourtant douter que du tems d'Herodote cette Ville ne fût ainſi appellée par les Syriens & les Arabes, puiſque juſques à aujour-d'hui elle n'eſt connuë parmi eux & parmi tous les autres Peuples d'Orient, que ſous un nom qui a la même origine & la même ſignification. Car Jeruſalem eſt pour eux un nom auſſi étrange que l'eſt pour nous Cadytis. Ils l'appellent tous (*m*) *Alkuds* qui ſignifie la même choſe que *Cadytis*, ſavoir la *Sainte*, épithete qui lui fut communément donnée depuis que Salomon y eut bâti un Temple, pour être le centre du Culte & de la Religion des Juifs. On la trouve nommée dans le Vieux Teſtament (*n*) *Gnir Hakkodesh*; c'eſt-à-dire, *la Ville de Sainteté* ou la Ville Sainte, & en divers endroits du Nouveau (*nn*) le même nom lui eſt donné. Les Juifs lui donnoient le même titre dans leur monnoie. L'inſcription de leurs Sicles dont on a encore aujourd'hui pluſieurs, étoit (*o*) *Jeruſalem Kedushah*, c'eſt-à-dire, *Jeruſalem la Sainte*. Cette monnoie s'étant repanduë parmi les Nations voiſines, ſur tout depuis que la Captivité de Babylone eut diſperſé ce Peuple dans tout l'Orient, elle porta ce nom avec elle chez toutes ces Nations. Depuis ce tems-là, les Orientaux appellerent cette Ville *Jeruſalem Kedushah*, & à la fin par abbreviation *Kedushah*

(*m*) *Golii Notæ ad Alfraganum*, *p.* 137. *Voyages de Sandys*, *Liv.* 3. *p.* 155. *Baudrandi Geographia ſub voce Hieroſolyma.*

(*n*) *Nehemie*, *XI*, 1, 18. *Eſaïe*, XLVIII, 2. *& LII*, 1. *Daniel*, *IX*, 24.

(*nn*) *Math. IV*, 5. *& XXVII*, 53. *Apocal.* XXI, 2.

hah ſimplement, & les Syriens qui dans leur Dialecte changent d'ordinaire le *sh* Hebreu en *th*, *Kedutha*. Comme le Syriaque du tems d'Herodote étoit la ſeule Langue qu'on parlât dans la Paleſtine, l'Hebreu depuis la Captivité de Babylone n'aiant plus été la Langue Vulgaire ni dans ce Païs-la ni dans aucun autre, cet Hiſtorien trouva, dans le voyage qu'il fit dans ces quartiers-là, que cette Ville y étoit appellée *Tedutha*; d'où en ajoûtant la terminaiſon Grecque, il fit en Grec Κάδυτις ou *Cadytis*, dans ſon Hiſtoire qu'il écrivit environ le tems que *Nehemie* finit ſon Gouvernement de douze ans à Jeruſalem. C'eſt pour la même raiſon qui lui avoit fait donner le nom de *Kedushah* ou *Kedutha* dans la Paleſtine & dans la Syrie, que les Arabes dans leur Langue l'appellent (*p*) *Bait Almokdes*, c'eſt-à-dire, la *Sainte Maiſon* ou *la Ville Sainte*; & ſouvent avec un autre adjectif de la même racine & de la même ſignification *Bait Alkuds* ou ſimplement *Alkuds*, c'eſt-à-dire, la *Sainte* qui eſt aujourd'hui le ſeul nom qu'elle porte (*q*) chez les Turcs, les Arabes & les autres Peuples Mahometans de ces quartiers-là.

Au reſte, afin qu'on ne ſoit pas ſurpris que nous prouvions le nom ancien de cette Ville par ſon nom moderne, il faut remarquer, que les Arabes étant la plus ancienne Nation du Monde, n'aiant jamais

(*o*) *Voyez les Oeuvres de Ligfoot, vol. I, p.* 497. *& vol. II. p.* 303. *& l'Apparat de VValton, qui eſt à la tête de la Bible Polyglotte, p.* 36. 37.

(*p*) *Golii Notæ ad Alfraganum, p.* 137.

(*q*) *Voyages de Sandys, Liv. III, p.* 155. *Baudrandi Geographia ſub voce Hieroſolyma.*

été chaſſez de leur Païs & y aiant toûjours ſubſiſté de pere en fils depuis leur premier établiſſement jusques à aujourd'hui, & n'étant pas moins attachez à leurs mœurs & à leurs uſages qu'à leur patrie, ils ōt retenu les mêmes noms des Lieux qui leur avoient été donnez par leurs Ancêtres. Auſſi quand ils vinrent à ètendre leur Empire vers l'Orient, ils reſtituerent à un grand nombre de lieux leurs anciens noms, dont ils avoient été privez pendant pluſieurs Siècles par les revolutions où ils avoient été expoſez. C'eſt ainſi que l'ancienne Capitale (r) d'Egypte, laquelle de *Mizarim* fils de *Cham* qui le premier peupla ce Païs-là fut appellée aprés le Deluge *Mesri*, & eut enſuite pendant pluſieurs Siècles le nom de Memphis, recouvra, lorſque les Arabes ſe rendirent Maîtres de l'Egypte, ſon ancien nom de *Mesri* qu'elle a retenu juſques ici; quoique par l'établiſſement du *Caire* qui eſt vis-à-vis à l'autre côté du Nil, car *Mesri* eſt ſur la rive occidentale de ce fleuve, cette ancienne & autrefois ſi puiſſante Ville ſoit comme devenuë à rien. Pour la même raiſon la Ville de Tyr qui étoit anciennement appellée (s) *Zor* ou *Zur*, d'où eſt venu au Païs voiſin le nom de *Syrie*, reprit, lorſqu'elle tomba entre les mains des Arabes, ſon ancien nom de (t) *Sor*, qui eſt le ſeul ſous lequel elle ſoit aujourd'hui connuë dans ces

(r) *Bochardi Phaleg. Part. I. Lib.* IV, *Cap.* 24. *Golii Notæ ad Alfraganum*, *p.* 152, 153. *&c.*

(s) *C'eſt ainſi qu'elle eſt appellée dant le Texte Hebreu du Vieux Teſtament, toutes les fois qu'il y eſt parlé de cette Ville.*

(t) *Golii Notæ ad Alfraganum*, *p.* 130. *&* 131.

ces quartiers-là. C'eſt par le même moien que la Ville de Palmyre a recouvré ſon ancien nom de *Tadmor* qu'elle portoit (*tt*) dès le tems de Salomon, & qui lui eſt reſté juſques à préſent. Les Païs Orientaux nous fourniſſent un grand nombre d'autres exemples de cette nature. Mais ſans aller ſi loin, nous en trouvons de ſemblables chez nous. C'eſt une choſe connuë que les habitans du Païs de Galles appellent encore aujourd'hui, dans leur Langue, toutes les Villes d'Angleterre des anciens noms Bretons qu'elles portoient il y a treize cens ans, avant que les Saxons les euſſent depoſſedez de ce Païs; Et il ne faut pas douter que s'ils en redevenoient les Maîtres, ils ne rendiſſent à tous les lieux les mêmes noms Bretons dont ils les appellent encore.

Jehojakim aiant pris la place de ſon frere (*u*) en imita l'impieté. Il tâcha comme lui de renverſer le bõ ordre & la diſcipline que leur Pere avoit établies, en quoi il fut ſuivi par ſes Sujets, qui n'aiant jamais ſincerement adheré à la reformation de Joſias, ſe laiſſerent entraîner avec plaiſir à l'exemple de leur nouveau Roi & s'abandonnerent comme lui à toutes ſortes de diſſolutions. Pour remedier à ces deſordres, Jeremie (*vv*) alla par l'ordre de Dieu au Palais du Roi & lui denonça les jugemens qui étoient prêts à fondre ſur lui & ſur ſa famille, s'il ne

Baudrandi Geographia ſub voce Tyrus. Voyages de Thevenot Part. I. *Liv.* II. *Chap.* 60.

(*tt*) II. *Rois* IX; 18. II. *Chron.* VIII, 4.

(*u*) II. *Rois* XXIII, 37. II. *Chron.* XXXVI. 5.

(*vv*) *Jerem.* XXII.

ſe repentoit & n'arrêtoit le cours de ſes iniquitez. Ce Prophète (x) monta enſuite au Temple & y parla au Peuple qui s'y étoit rendu pour le ſervice divin, dans les mêmes termes, leur déclarant que s'ils changeoient de vie Dieu arrêteroit ſa vengeance & ſe repentiroit du mal qu'il avoit deſſein de leur faire; mais que s'ils refuſoient d'obeïr à ſes commandemens & de marcher ſelon ſa Loi, il deploieroit ſur eux ſes plus terribles jugemens & détruiroit entiérement leur Ville & leur Temple. Ces menaces aiant irrité les Sacrificateurs qui étoient alors occupez au Service du Temple, ils ſe ſaiſirent de lui & le menerent devant le Conſeil du Roi, demandant qu'il fût mis à mort. Mais Ahikam, l'un des principaux Seigneurs du Conſeil, fut ſi favorable à Jeremie, qu'il le tira d'affaires & obtint ſon élargiſſement, du conſentement général non ſeulément des Grands, mais encore des Anciens du Peuple qui ſe trouverent là preſens. Cet Ahikam (y) étoit pere de *Gedalia* qui fut enſuite établi Gouverneur de la Judée ſous les Caldéens; il étoit fils de *Saphan* le *Secretaire* (z) qui fut premier Miniſtre d'Etat ſous *Joſias*, & frere (a) de *Gemaria* (b) d'*Elhaſa* & (c) de *Jaazania*, tous gens de conſideration en ce tems-là & Membres du Conſeil comme lui; ce qui lui donnoit un grand crédit dans ce Corps, dont il ſe ſervit en cette occaſion, pour

(x) *Jerem.* XXXVI.
(y) *II. Rois* XXV, 22.
(z) *II Rois* XXII.
(a) *Jerem.* XXXVI, 10.
(b) *Jerem.* XXIX, 3.

pour delivrer le Prophete du mal qu'on avoit deſſein de lui faire.

Mais Urie (*d*) autre Prophete du Seigneur, aiant prophetiſé la même année ſur le même ton, n'eut pas le même bonheur. Jehojakim fut tellement irrité contre lui, qu'il chercha à le faire mourir. Urie eut beau s'enfuir en Egypte, il n'y fut pas à couvert de la vengeance de ce Prince. Des gens envoiez de ſa part l'y arrêterent & le ramenerent à Jeruſalem où il fut mis à mort par ſon ordre; crime énorme qui aggrava les iniquitez de ce Prince, & alluma encore plus la colere de Dieu contre lui.

Environ le même tems Habacuc & Sophonie prophetiſoient auſſi; fonction qu'ils avoient, ſelon toutes les apparences, continuée juſques alors depuis le regne de Joſias qu'ils avoient été appellez à cette Charge. Ce qui le fait croire; c'eſt qu'ils prédiſoient les mêmes choſes que Jeremie &] pour la même occaſion; ſavoir (*e*) la deſtruction dont Juda & Jeruſalem étoient menacez, en punition des horribles crimes dont ils s'étoient rendus coupables. Sophonie ne fait point mention des Chaldéens qui devoiët être les exécuteurs de la vengeance divine ſur ces impies. Mais Habacuc (*f*) en parle nommément. A l'égard de ce dernier, l'Ecriture ne marque nulle part

(*c*) *Ezechiel VIII*, 11. *Paſſage d'où l'on infere que Jaazania étoit alors Preſident du Sanhedrin.*

(*d*) *Jerem.* XXVI, 20--23.

(*e*) *Habacuc I*, 1--11. *Sophonie I*, 1--18.

(*f*) *Habacuc I*, 6.

part, ni dans quel tems il vêcut, ni de quelle famille il étoit. Mais comme il prédit la venuë des Chaldéens de la même manière que Jeremie, cela donne lieu de conjecturer qu'ils étoient contemporains. Pour Sophonie, il eſt dit expreſſément (*g*) qu'il prophetiſa ſous Joſias, & dans ſa Genéalogie ſon biſaieul eſt nommé (*gg*) Ezéchias, que quelques-uns prenent pour le Roi de ce nom, d'où ils inferent que ce Prophete étoit d'origine Roiale.

La troiſième année de Jehoiakim (*h*) Nabopollaſar Roi de Babylone voiant que depuis la priſe de Carkemis par Neco, toute la Syrie & la Paleſtine s'étoient detachées de ſon obeïſſance; ſon âge d'ailleurs & ſes infirmitez ne lui permettant pas d'aller en perſonne reduire ces rebelles, il s'aſſocia à l'Empire ſon fils Nabucodonoſor & l'envoia (*i*) à la tête d'une armée dans ces quartiers-là. C'eſt de là, que les Juifs comptent les années de Nabucodonoſor, ſavoir de la fin de la troiſième année de Jehojakim. Car ce fut vers la fin de cette année que cela arriva; & ainſi ſelon la ſupputation des Juifs (*k*) la quatrième année de Jehojakim étoit la premiére de Nabucodonoſor; mais les Babyloniens ne comptoient le regne de ce Prince que de la mort de ſon Pere qui arriva deux ans après; & comme ces deux calculs ſe trou-

(*g*) *Sophonie* I, 1.

(*gg*) *Ibid.*

(*h*) *Beroſus apud Joſephum, Antiq. Lib, X. Cap.* 11. *& contra Appionem Lib.* I.

(*i*) *Dan.* I. 1.

(*k*) *Jerem. XXV*, 1. *Cette quatrième année étoit*

trouvent dans l'Ecriture, cet éclairciſſement étoit néceſſaire pour les concilier enſemble.

La quatrième année de Jehojakim Nabucodonoſor (*l*) battit l'armée de Neco vers l'Euphrate & reprit Carkemis. Delà, il marcha du côté de la Syrie & de la Paleſtine pour remettre ces Provinces ſous ſa domination. A ſon approche (*m*) les Rechabites, qui ſelon l'inſtitut de Jonadab fils de Recab leur pere, s'étoient abſtenus de vin & avoient habité ſous des tentes juſques alors, ſe retirerent dans Jeruſalem ne ſe trouvant pas en ſureté à la campagne. Ce fut à cette occaſion que ſe paſſa entre eux & Jeremie ce qui eſt rapporté au trente-cinquième Chapitre de ſes Revelations.

La même année (*n*) ce Prophete prédit que le Roi de Babylone viendroit contre Jeruſalem & la Judée, que tout le Païs tomberoit entre ſes mains & que toute la Nation ſubiroit une captivité de ſoixante-dix ans. Il leur fit pluſieurs autres prédictions des calamitez qui alloient fondre ſur eux, tout cela dans la vuë de les porter à les detourner de deſſus eux par leur repentance.

Mais comme toutes ces menaces ne toucherent point leurs cœurs endurcis, Dieu lui commanda de (*o*) recueillir & d'écrire dans un Rouleau toutes les Prédictions qu'il avoit prononcées tant contre Juda & Iſraëls que contre les Na-

la 23. depuis la 13. de Joſias, dans laquelle Ieremie avoit commencé à prophétiſer, verſ. 3.

(*l*) *Ierem. XLVI*, 1. (*m*) *Jerem. XXXV*, 6--11.
(*n*) *Ierem. XXV.* (*o*) *Ierem.* XXXVI.

Nations, depuis la treizième année de Josias où il avoit été appellé à la Charge de Prophete, jusques alors. Pour obeïr à cet ordre, Jeremie fit venir auprès de lui Baruc fils de Nerija le principal de ses Disciples, qui écrivant rapidement mit par écrit toutes ses prédictions, à mesure qu'il les lui dictoit. Il monta ensuite au Temple avec ce Rouleau qu'il venoit d'écrire, & en fit la lecture en présence de tout le Peuple, qui s'y trouvoit assemblé de toutes parts à l'occasion de la grande Fête de l'Expiation qui se célèbroit alors. Jeremie ne put le faire lui-même parce qu'il étoit encore renfermé dans la prison, où on l'avoit jetté à cause de ses prédictions précedentes. C'est pour cela, que Baruc fut chargé de la part de Dieu de cette commission en la place de son Maître. Soit que Jehojakim & ses principaux Officiers fussent occupez ailleurs à la defense des frontières qui étoient menacées d'une invasion prochaine, ou que parmi les embarras que causent les grands dangers les esprits fussent distraits & occupez d'autres soins, cette lecture fut écoutée tranquilement, & sans que les Juifs en temoignassent aucun ressentiment ni contre le Prophete ni contre son Disciple. Mais Baruc aiant été lui-même allarmé des prédictions menaçantes qu'il venoit d'écrire & de lire publiquement, Dieu pour le rassurer lui fit dire par Jeremie, comme il est marqué au XLV. Chapitre de sa Prophetie, qu'il ne seroit point envelopé dans les malheurs dont la Nation étoit

(p) *Levit. XVI*, 29. & XXIII, 27.
(q) *Dan. I*, 2. *II, Chron.* XXXVI, 6.

étoit menacée, & que quelque part qu'il allât il lui donneroit ſon ame pour butin.

La grande Fête de l'Expiation, dans laquelle Baruc fit la lecture de cet Ecrit, étoit célèbrée tous les ans par les Juifs, (*p*) le dixième du mois de *Tisri*, qui répond à nôtre mois de *S*eptembre. Immediatement après cette ſolemnité Nabucodonoſor envahit la Judée. Il mit le ſiège devant (*q*) Jeruſalem & s'en rendit Maître, dans le neuvième mois nommé *Cisleu*: qui répond à notre Novembre, le dix-huitiéme du mois, jour que les Juifs célèbrent encore aujourd'hui par un *J*eûne annuel en memoire de cette calamité. Il prit priſonnier Jehojakim lui-même & le fit mettre aux fers pour le transferer à Babylone. Mais ce malheureux Prince (*r*) s'étant humilié devant le Vainqueur, s'étant rendu ſon tributaire & lui aiant prêté le ſerment de fidelité, il fut rétabli dans ſon Roïaume par Nabucodonoſor, qui aiant quitté Jeruſalem marcha plus loin pour pouſſer ſes conquêtes ſur les Egyptiens.

Mais avant ſon départ il fit emmener un grand nombre de Juifs captifs en Babylone. Il donna ordre en particulier (*s*) à Aſpenaz Chef de ſes Eunuques de choiſir parmi les enfans de Race Royale & de la principale Nobleſſe du Païs les plus beaux & les mieux faits, pour être emmenez à Babylone & y être mis parmi les Eunuques de ſon Palais. Par où fut accomplie la menace que plus de cent ans au-

para-

(*r*) *II. Rois* XXIV, 1.
(*s*) *Dan. I*, 3.

Dieu avoit faite(*t*)à Ezéchias par ſon Prophete Eſaïe. Nabucodonoſor fit auſſi enlever (*u*) une grande partie des vaſes du Temple, pour les mettre dans la Maiſon de *Bel* ſon Dieu à Babylone. Un grand nombre de Juifs aiant été ainſi menez en captivité, les enfans de la famille Royale & de la plus illuſtre naiſſance du Païs aiant été faits Eunuques & eſclaves dans le Palais du Roi de Babylone, les vaſes Sacrez aiant été enlevez, le Roi de Juda étant devenu tributaire du Roi de Babylone & toute la Nation en aiant ſubi le joug; c'eſt de cette fatale époque qu'il faut commencer les ſoixante dix ans de la Captivité de Babylone (*vv*) prédite par Jeremie, & la quatrième année de Jehojakim doit être la première de cette ſupputation.

Daniel, Hanania, Miſaël & Hazaria furent du nombre des enfans Hebreux (*x*) que le Maître des Eunuques transfera à Babylone. On leur donna d'autres noms. Daniel fut appellé Belteſatſar & les trois autres Sadrac, Meſac & Habed-nego. Quelques-uns à la vérité placent la captivité de ces jeunes gens plus tard; mais il n'eſt pas poſſible d'accorder ce ſentiment avec l'Ecriture. Car ces jeunes gens après avoir été conduits à Babylone, durent (*y*) y être trois ans ſous la conduite du Maître des Eunuques pour être inſtruits dans la Langue, & dans les Sciences des Chaldéens, avant que d'être

(*t*) *Eſaïe* XXXIX, 7. *II. Rois XX*, 18.
(*u*) *Dan. I*, 2.
(*vv*) *Ierem.* XXV, 11. & XXIX, 10.
(*x*) *Dan. I*, 6.

d'être admis en la préſence du Roi & à ſon ſervice. Mais dans la (z) ſeconde année du regne de Nabucodonoſor depuis la mort de ſon Pere, & la quatrième depuis qu'il avoit pris Jeruſalem pour la premiére fois, Daniel non ſeulement eut la libeté d'approcher de la perſonne de ce Prince; mais on le voit encore (a) interpreter ſon ſonge, & établi auſſi-tôt après Chef (b) de ceux qui avoient la Surintendance des Sages & Gouverneur de toute la Province de Babylone. Or quatre années d'inſtruction dans la Langue, les Loix, les Uſages & les Sciences du Païs étoient à peine ſuffiſantes pour le rendre capable d'emplois de cette importance, outre qu'il n'auroit pu plûtôt avoir l'âge competent pour cela. Car il n'étoit qu'un jeune garçon lorſqu'il fut enlevé de Jeruſalem. Tout cela joint enſemble fixe néceſſairement la translation de Daniel & de ſes compagnons à l'année où je l'ai placée, & on ne ſauroit la placer plus bas, ſans mettre l'Ecriture en oppoſition avec ellemême. Daniel parlant de la Captivité (c) en poſe le commencement à la troiſième année de Jehojakim, une année encore plûtôt que je n'ai fait. Ce qui forme une difficulté contre mon ſentiment, qu'il n'eſt pas difficile de reſoudre. Daniel commence ſa ſupputation du tems où Nabucodonoſor fut envoié par ſon Pere à cette expedition, ce qui fut tout à la fin de la troiſième

(y) *Dan. I*, 5.
(z) *Dan. II.* 1, 16.
(a) *Dan. II.* 31. (b) *Dan. II.* 48.
(c) *Dan. I.* 1.

année de Jehojakim. Il falut du moins deux mois de marche à ce Prince pour arriver aux frontières de la Syrie. Ce fut là que l'an quatrième de Jehojakim & comme je le croi au commencement de l'année, il combattit les Egyptiens ; & les aiant vaincus, il assiégea Carkemis & s'en rendit Maître. Après ces succès il remit sous son obeïssance les Provinces de Syrie & de Phenicie, à quoi aiant emploié une grande partie de l'année, il vint au commencement d'Octobre devant Jerusalem, & y aiant mis le siège il s'en rendit le Maître un mois après. C'est de la prise de cette Ville que nous dattons le commencement de la servitude de Daniel, aussi-bien, que des soixante-dix ans de la Captivité de Babylone ; & ainsi nous comptons que cette année a été la première de l'une & de l'autre.

Les Scythes qui depuis vingt & huit ans possedoient la Haute-Asie, savoir les deux Armenies, la Cappadoce, le Pont, la Colchide & l'Iberie, en furent (*d*) chassez cette année. Les Medes, qu'ils avoient depossedez de ces Provinces, avoient tâché pendant long-tems de les recouvrer par les armes. Mais n'aiant pu y reüssir par cette voie, ils en vinrent enfin à bout par la fraude. Sous pretexte d'entretenir & de ratifier la Paix quils venoient de conclure avec eux, ils en inviterent la plus grande partie à un festin, où après les avoir enyvrez ils les massacrerent tous. Aprés quoi, aiant facilement triomphé du reste, ils s'emparerent de nouveau de toutes les Provinces qu'ils avoient perduës, & éten-

(*d*) *Herodot. Lib. I.*

étendirent encore une fois leur Empire juſques aux bords de l'Halys qui en étoit l'ancienne borne au Couchant.

Aprés le depart des Caldéens de Jeruſalem, Jehojakim au lieu de s'être corrigé à la vuë de tant de châtimens terribles que Dieu venoit de deploier ſur lui & ſur ſon Roïaume, ne fit qu'empirer & ſe livrer avec encore moins de retenuë à toutes ſortes d'impietez & d'iniquitez. Jeruſalem & Juda n'en firent moins que lui, comme s'ils avoient pris à tâche de provoquer de plus en plus la colere de Dieu & de hâter leur dernière ruine. Ce n'eſt pas que Dieu négligeât de les rappeller à leur devoir. Il chargea particulièrement Jeremie de cette commiſſion. Ce Prophete ne ceſſoit de les exhorter à retourner vers l'Eternel leur Dieu, pour ſe mettre à couvert de ſa vengeance & éviter la ruine dont ils étoient menacez, & dont il les avertiſſoit continuellement. C'eſt ce qu'il fit ſur tout dans une occaſion importante. Les Juifs aiant publié un Jeûne public pour le dix huitième du mois de Cisleu, en memoire des calamitez qu'ils avoient ſouffertes l'année precedente par la priſe de leur Ville, Jeûne qu'ils ont juſques ici annuellement obſervé, comme je l'ai déja remarqué; le Prophete, profitant de cette occaſion que toute la Nation étoit aſſemblée pour célèbrer cette ſolemnité (e) envoia encore une fois Baruc dans le Temple avec le Rouleau de ſes Propheties, & lui ordonna d'en faire une ſeconde fois la lecture au Peuple, pour eſſaier ſi ces prédictions menaçantes

(e) *Jerem.* XXXVI, 9---11.

çantes ne pourroient pas enfin les ramener à leur devoir. Baruc s'étant transporté dans le Temple pour obeïr à cet ordre d'enhaut, entra dans la chambre de Guémarja le Secretaire, où le Conseil du Roi avoit accoutumé de tenir ses séances dans le Temple près de la porte d'Orient; & il lut d'une fenêtre à haute voix devant tout le Peuple qui étoit assemblé en bas dans la Cour, tout ce qui étoit contenu dans ce Rouleau. Michée fils de Guémarja aiant été présent à cette lecture se rendit incessamment au Palais du Roi, & en informa les Seigneurs de son Conseil, qui manderent Baruc, & l'aiant fait asseoir lui ordonnerent de leur faire la lecture de cet Ecrit. Ils furent fort effraiez des menaces qu'il renfermoit. Ils demanderent à Baruc de quelle maniére il l'avoit écrit; & aiant appris de lui qu'il lui avoit été dicté de la propre bouche de Jeremie, ils lui ordonnerent de laisser là le Rouleau & lui conseillerent de s'enfuir avec son Maître & de se cacher dans un lieu où l'on ne pût les trouver. Ils se rendirent ensuite auprès du Roi & l'informerent de tout ce qui s'étoit passé. Ce Prince envoia chercher ce Rouleau, & se le fit lire; Mais il n'en eut pas entendu trois ou quatre pages, qu'il le prit, le coupa avec un canif & le jetta dans un brasier devant lequel il étoit assis dans l'appartement d'hiver, quelque effort que fissent quelques-uns de ses Conseillers pour l'en empêcher. Sur le champ il donna ordre d'arréter Baruc & Jeremie; mais sur l'avis du Conseil ils s'en étoient déja fuis pour éviter sa fureur.

Les Juifs ont jusques ici célébré le brûlement

ment du Rouleau par un Jeûne annuel. Le jour qui y eſt aſſigné dans leur Calendrier eſt le vingt-neuvième de (*f*) Cisleu, onze jours après celui qu'ils célèbrent en memoire du Jeûne, dans lequel la lecture en fut faite dans le Temple. Mais à s'en tenir au recit de Jeremie, il ſemble que le Rouleau fut brûlé immediatement après qu'il eut été lu dans le Temple, dans ce Jeûne ſolemnel.

Ce Rouleau aiant été ainſi brûlé, un autre fut tout-auſſi-tôt écrit par l'ordre exprès de Dieu, comme le premier, de la bouche du Prophete par la main de Baruc. Non ſeulement tout ce qui étoit dans le premier y fut renfermé. D'autres prédictions y furent encore ajoûtées, & particulièrement celle qui fut prononcée contre Jehojakim & ſa Maiſon, pour cette action impie, & qui eſt rapportée dans le Chap. XXXVI. de Jeremie, ℣. 30. & 31.

J'avouë qu'en faiſant lire deux fois â Baruc ce Rouleau dans le Temple, je differe de la plûpart de ceux qui ont commenté cet endroit de l'Ecriture. Mais comme la lecture de ce Rouleau par Baruc eſt rapportée deux fois au XXXVI. Chap. de Jeremie, il me paroît clair qu'elle a eté faite à deux diverſes repriſes. En effet dans le premier recit (*g*) il eſt dit, que cela fut fait l'an quatrième de Jehojakim; & dans le ſecond, cette lecture (*h*) eſt rapportée à l'an cinquiéme de ce Prince, ce qui mar-

(*f*) *Ce mois eſt le neuvième de l'année Judaïque & répond à nôtre Novembre.*

(*g*) *Jerem. XXXVI*, 1. (*h*) *Jerem, XXXVI*, 9.

que visiblement deux tems differens. D'ailleurs dans la premiére relation (*i*) il est dit que Jeremie étoit en prison lorsque cet Ecrit fut lu. Mais dans la seconde, il paroît clairement qu'il étoit sorti de prison, puisqu'il (*k*) étoit en pleine liberté de se tenir à l'écart & de se cacher. Toutes ces raisons m'obligent à croire que cet Ecrit fut lu deux fois; en quoi j'ai de mon côté le savant Usher, dont le jugement doit être compté pour beaucoup dans ces sortes de matiéres.

Nabucodonosor emploia le reste de l'année à faire la guerre aux Egyptiens, ce qu'il fit si heureusement, qu'avant l'hiver suivant il leur enleva tout ce qu'ils possedoient depuis (*l*) l'Euphrate jusqu'au fleuve d'Egypte, ce qui comprenoit toute la Syrie & toute la Palestîne. Car comme l'Euphrate bornoit la Syrie au Nord-Est, le fleuve d'Egypte bornoit la Palestine au Sud-Oueſt. Ce fleuve d'Egypte, dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture comme servant de borne à la Palestine du côté d'Egypte, n'étoit pas le Nil comme plusieurs le croient, mais une petite riviere qui coulant au travers du desert qui est entre ces deux Païs, passoit anciennement pour leur borne commune. C'est jusques-là que s'étendoit le Païs qui fut promis à la posterité d'Abraham, *Gen.* XV, 18. & qui lui fut ensuite divisé par sort, *Josué* XV, 4.

Vers la fin de l'an cinquième de Jehoiakim mou-

(*i*) *Jerem.* XXXVI, 5.
(*k*) XXXVI, 26.
(*l*) *II. Rois* XXIV, 7.

mourut Nabopollaſar Roi de Babylone après un regne (*m*) de vingt & un an. Nabucodonoſor ſon fils ne l'eut pas plûtôt appris (*n*) qu'il partit en diligence pour Babylone, aiant pris le plus court chemin par le deſert accompagné de peu de gens, & aiant laiſſé à ſes Généraux la charge de reconduire ſon armée à Babylone avec les captifs & le butin. Dès qu'il fut arrivé il reçut le Gouvernement de ceux qui le lui avoient conſervé avec ſoin & ſucceda ainſi à tous les Etats de ſon Pere, qui comprenoient la Caldée, l'Aſſyrie, l'Arabie, la Syrie & la Paleſtine, & ſur lequels ſelon Ptolomée il regna quarante-trois ans, le premier deſquels commence au mois de Janvier ſuivant, ſelon le calcul des Babyloniens dont celui des Juifs differe de deux ans, parce quils prennent ſon regne de ſon aſſociation à l'Empire. De ſorte que nous avons deux manières de compter les années du regne de ce Prince, celle des Juifs & celle des Babyloniens. Daniel ſuit celle-ci; mais la première eſt ſuivie dans tous les autres endroits de l'Ecriture.

L'an ſeptième de Jehojakim qui étoit le ſecond de Nabucodonoſor ſelon le calcul Babylonien, & le quatrième ſelon celui des Juifs, Daniel (*o*) revela à Nabucodonoſor ſon ſonge & le lui expliqua en même-tems, comme il eſt rapporté au long au ſecond Chapitre de ſon livre. Il fut à cauſe de cela élevé à de grãds hon-

(*m*) *Canon Ptolem.*

(*n*) *Beroſus apud Joſephum, Antiq. Lib.* X. *Cap.* II. *& contra Appionem Lib.* I.

(*o*) *Dan.* II.

honneurs, *aiant été fait Chef de ceux qui avoient la Surintendance ſur les Mages, Gouverneur de toute la Province de Babylone & l'un des principaux Seigneurs du Conſeil qui ſuivoit toûjours la Cour*, n'aiant encore que vingt & deux ans. Il n'oublia point dans ſa proſperité ſes trois Compagnons, Sedrac, Meſac & Habed-nego qui avoient été transferez avec lui à Babylone. Il parla au Roi en leur faveur & leur procura des poſtes importans ſous lui dans les Provinces de ſon Gouvernement. Ces trois Hebreux ſe firent enſuite connoître au Roi & à tout l'Empire Babylonien d'une maniére fort glorieuſe, tant par leur conſtance dans leur Religion, aiant refuſé d'adorer la ſtatuë d'Or que ce Monarque avoit érigée, que par la délivrance miraculeuſe que Dieu leur accorda dans cette occaſion. Ce qui les aiant mis en grande conſideration auprés de ce Prince, il les éleva à de plus grands honneurs. Cette hiſtoire eſt detaillée au long dans le troiſiéme Chapitre de Daniel.

La même année Jehojakim (*p*) ſe revolta contre le Roi de Babylone après lui avoir été ſoumis pendant trois ans. Il refuſa de lui paier tribut & ſe ligua de nouveau contre lui avec le Roi d'Egypte. A cette nouvelle, Nabucodonozor ne ſe trouvant pas en état de marcher en perſonne contre ce rebelle, ordonna à tous ſes Lieutenants & Gouverneurs de Provinces

(*p*) *II. Rois XXIV*, 1.
(*q*) *II. Rois XXIV*, 2.
(*r*) *II. Rois*, *XXIV*, 10.

ces de ces quartiers là de lui faire la guerre. Jehojakim se trouva par là exposé aux incursions (q) des Hammonites, des Moabites, des Syriens, des Arabes & de toutes les Nations voisines tributaires de l'Empire Babylonien, qui fondirent de tous côtez sur ses Etats & ne cesserent de les haraſſer par leurs ravages & leurs pilleries. Ils continuerent ces hostilitez trois ans de suite, jusques à ce qu'enfin s'étant tous réunis ensemble l'an onzième de son Regne, ils (r) l'enfermerent dans Jerusalem ; & l'aiant pris prisonnier, apparemment dans une sortie qu'il fit pendant le siège, ils le tuerent à coups d'épée, & jetterent son corps sur le grand chemin hors des portes de Jerusalem, ne lui donnant selon (s) la prédiction de Jeremie d'autre sepulture que celle d'un âne, qu'on jette à la voirie.

L'année avant sa mort (t) Pharaon Neco son Allié, dans le secours duquel il mettoit toute sa confiance, avoit fini ses jours après un regne de seize ans, & laissé son Royaume à Psammis son fils.

Jehojakim étant mort (u) Jehojachin son Fils, appellé autrement Jechonias & Chonias, regna en sa place. Il imita les dereglemens de son Pere. Aussi s'attira-t-il une severe déclaration de la vengeance de Dieu, qui lui fut denoncée par Jeremie & qui ne fut pas executée avec moins de rigueur. Car les

(s) *Jerem.* XXII, 18, 19. XXXVI, 30.
(t) *Herodot*, *Lib. II.*
(u) *Jerem.* XXII, 13--16.

Lieutenants de Nabucodonoſor aiant continué le blocus de Jeruſalem (x) après la mort de Jehojakim, il vint lui-même trois mois après en perſonne à la tête de ſon armée & fit ſerrer la Ville de près. Jehojachin ne ſe trouvant pas en état de ſe defendre, ſortit de Jeruſalem & s'alla rendre au Roi de Babylone avec ſa mere, & tous les Grands de ſa Cour & ſes principaux Officiers. Il ne gagna rien par là que la conſervation de ſa vie. Car aiant été tout auſſi-tôt chargé de chaînes, il fut emmené à Babylone & jetté dans une priſon, ou il reſta juſqu'à la mort de Nabucodonoſor qui n'arriva que trente-ſept ans après

Nabucodonoſor s'étant ainſi rendu maître de Jeruſalem (y) il enleva tous les treſors du Temple & du Palais du Roi, & mit en pieces les vaiſſeaux d'Or que Salomon avoit faits pour l'uſage du Temple & les tranſporta à Babylone. Il emmena auſſi avec lui un grand nombre de captifs, le Roi Jehojachin, ſa Mere, ſes Femmes, ſes Officiers & les Grands de ſon Royaume, & tous les gens de guerre au nombre de dix mille de Jeruſalem ſeulement, ſans compter les Serruriers, les Charpentiers & autres Artiſans. Il tira du reſte du Païs ſept mille d'entre les gens de guerre & mille Artiſans, outre les trois mille & vingt trois (z) qui l'année précédente avoient été enlevez de la Campagne, avant que le *Siège* de Jeruſalem eût été formé. Les gens de guerre lui ſervirent à recruter

(x) *II. Rois* XXIV, 10, 12.
(y) *II. Rois*, XXIV, 13---16.
(z) *Jerem.* LII, 28.

cruter ſes armées, & pour les Artiſans il les emploia à la conſtruction de ſa Ville de Babylone, dont nous parlerons dans la ſuite.

Le Prophete Ezechiel, fils de Buzi de la Maiſon d'Aaron, fut transferé à Babylone dans cette Captivité. C'eſt-pourquoi cet évenement eſt l'Ere d'où il compte les années, dans toutes ſes Propheties.

Après ce grand tranſport des Juifs hors de leur Patrie, (*b*) le menu Peuple étant ſeul reſté dans le Païs, Nabucodonoſor établit Roi ſur eux, Mattania fils de Joſias & Oncle de Jehojachin, après lui avoir fait promettre par Serment qu'il lui ſeroit fidelle. Pour l'engager même davantage, il changea ſon nom de Mattania en celui de Sedecias qui ſignifie la *Juſtice du Seigneur*, afin que ce nom lui remît continuellement dans l'eſprit la vengeance que la Juſtice du Seigneur ſon Dieu ne manqueroit pas de tirer de ſon infidélité, s'il venoit à fauſſer la foi qu'il lui avoit jurée en ſon Nom.

Sedecias étant auſſi monté ſur le trône l'occupa pendant onze ans. Mais comme il ne fut pas meilleur que ſon neveu & ſes freres ſes Prédeceſſeurs, il combla tellement la meſure de l'iniquité de ſes Peres, qu'enfin elle attira ſur Juda & Jeruſalem cette terrible deſolation qui mit fin à ſon Regne.

C'eſt ainſi que ſe termina la ſeconde guerre que Nabucodonoſor eut avec les Juifs. Il la fit les trois premières années par ſes Lieutenants

(*a*) *Ezechiel XL*, 1.
(*b*) *II. Rois XXIV*, 17. *II. Chron. XXXVI*, 10.

nants, mais la quatrième il vint lui-même en perſonne, & il la termina par la captivité de Jehojachim & par la priſe de Jeruſalem. L'Hiſtoire ne marque point pour quelle raiſon ce Monarque ne vint pas plûtôt en Judée. Il paroît ſeulement que l'an dix de Jehojachin, il étoit occupé à un accommodement entre les Medes & les Lydiens. Voici quelle en fut l'occaſion.

Les Medes (*c*) aiant repris ſur les Scythes toute la Haute-Aſie & étendu encore une fois leurs limites juſques aux bords de l'Halys, qui les ſeparoit des Lydiens, il s'étoit allumé entre ces deux Nations une guerre qui pendant cinq ans eut des ſuccez divers. Mais enfin la ſixième année ils en vinrent aux priſes avec toutes leurs forces, dans le deſſein de terminer leur querelle par une bataille déciſive. Mais au milieu du combat, la Victoire ne s'étant point encore déclarée ni pour l'un, ni pour l'autre, il arriva une Eclipſe qui couvrit les deux Armées de tenèbres; accident qui les épouvanta ſi fort, qu'ils ceſſerent le combat de part & d'autre, & convinrent de remettre leur différent à la déciſion de deux Princes voiſins. Les Lydiens firent choix de Sienneſis, Roi de Cilicie, & les Medes de (*d*) Nabucodonoſor Roi de Babylone. Ces deux Mediateurs moiennerent entre eux un accord à cette condition, qu'Aſtyage, fils de Cyaxare Roi des Medes, épouſeroit Ariane fille d'Alyattis Roi des Lydiens. C'eſt de ce mariage qu'un an après naquit Cyaxare

(*c*) *Herodot. Lib.* I.

(*d*) *Herodote, Livre* I. *l'appelle Labynet.*

xare qui eſt appellé dans le Livre de Daniel Darius le Mede. Cette Eclipſe avoit été prédite par Thalès le Mileſien & elle arriva, ſelon le calcul Julien, le vingtième de Septembre, en l'an cent quarante-ſeptieme de l'Ere de Nabonaſſar, & le neuvième du regne de Jehojakim Roi de *Juda*, ſix cens & un an avant Jeſus-Chriſt.

La même année que Cyaxare nâquit à Aſtyage, il donna en mariage ſa fille Mandane qu'il avoit euë d'un premier lit, à Cambyſe Roi de Perſe, d'où nâquit l'année d'après, qui fut la dernière de *Jehojakim*, Cyrus le fameux fondateur de la Monarchie des Perſes & le reſtaurateur des Juifs.

Jehojakim aiant été ainſi emmené en captivité & Sedecias mis ſur le trône en ſa place, Dieu fit voir à *Jeremie* (*e*) dans une viſion ſous la figure de deux paniers de figues le rétabliſſement qu'il devoit procurer aux *Juifs* de la captivité, & la deſolation qui alloit fondre tant ſur le Roi que ſur le Peuple qui étoient reſtés dans le Païs: que la captivité des premiers contribueroit à leur conſervation, au lieu que la liberté des autres ne ſerviroit qu'à les précipiter dans leur dernière ruïne, comme ils l'éprouverent dans la deſtruction de *Jeruſalem* & la deſolation de toute la *Judée*, qui arriverent peu d'année après.

Dans la même année, Dieu découvrit à *Jeremie*, la ruïne (*f*) & le rétabliſſement tout enſemble d'Helam, Royaume ſitué ſur le fleuve

(*e*) *Jerem.* XXIV.
(*f*) *Jerem.* XLIX, 34---39.

ve Eulée à l'Orient de la Iudée au delà du Tigre, prédiction qui fut executée dans toutes ſes parties. Car ce Royaume fut conquis & reduit en Province (*g*) par Nabucodonoſor. Mais les Peuples de ce Païs s'étant joints enſuite à Cyrus, ils l'aiderent à ſoumettre les Babyloniens qui les avoient ſubjuguez eux-mêmes; & Suſe (*h*) qui étoit la Ville Capitale de cette Province, devint la Capitale de l'Empire des Perſes & le Siège de ſes Rois.

Sedecias après le depart de Nabucodonoſor s'étant mis en poſſeſſion du Royaume (*hh*) les Rois des Hammonites, des Moabites, des Iduméens, de Tyr, de Sidon, & des autres Nations voiſines, envoierent des Ambaſſadeurs à Ieruſalem pour le feliciter ſur ſon avenement à la Couronne, & pour lui propoſer une Ligue contre le Roi de Babylone afin de ſecouer ſon joug & l'empêcher de retourner dans leurs Païs. Ieremie ſe fit a ce ſujet par l'ordre de Dieu des jougs & des liens qu'il donna à ces Ambaſſadeurs, le chargeant de les porter à leurs Maîtres & de leur dire de la part de Dieu, qu'il avoit donné tous ces Païs-là au Roi de Babylone, qu'ils lui ſeroient aſſujettis eux, leurs fils & leurs petits fils, que s'ils ſe ſoumettoient volontairement à lui, eux & leurs Etats s'en trouveroient bien; qu'au contraire s'ils lui étoient rebelles ils ſeroient accablez de ſa puiſſance. Il parla à Sedecias dans les mêmes termes, ce qui fut d'un ſi grand effet ſur ce Prince, que pour cette fois il rejetta cette Alliance. Mais enſuite

(*g*) *Xenophon. Cyropæd. Lib. 6.*
(*h*) *Strabo, Lib. XV.*

te cette Ligue étant devenuë plus forte par l'acceſſion des Egyptiens & de quelques autres Peuples, & lui & ſes Sujets commençant à ſe laſſer de la dure domination des Babyloniens, il ſe laiſſa entraîner dans cette confederation, qui lui fut enfin funeſte, auſſi bien qu'à ſon Royaume.

Ce Roi de Juda vers la ſeconde année de ſon regne (*i*) envoia Elhaſa fils de Saphan & Guemaria fils de Hilkija à Babylone en ambaſſade vers Nabucodonoſor. Jeremie écrivit par leur moien aux Juifs de la Captivité. Voici quelle en fut l'occaſion. Achab fils de Kolaja & Sedecias fils de Mahaſéja, deux d'entre les Juifs captifs à Babylone, ſe portant pour Prophetes envoiez de la part de Dieu, les nourriſſoient par de fauſſes prédictions dans l'eſpérance d'un prompt rétabliſſement ; ce qui produiſoit ce mauvais effet, qu'ils ne ſongeoient à faire aucun établiſſement dans les lieux qui leur avoient été aſſignez pour demeure, ſoit en bâtiſſant des maiſons, ou en cultivant les terres, ou en ſe mariant, ou en faiſant quelque autre choſe qui put leur être utile dans cette Terre étrangere où ils avoient été tranſportez. Jeremie leur écrivit que ceux qui les entretenoient dans ces vaines eſpérances les trompoient ; que ſelon l'ordre de Dieu la Captivité de Babylone devoit durer ſoixante-dix ans ; que ceux qui étoient reſtez dans la Judée & à Jeruſalem, loin de pouvoir contribuer à leur rétabliſſement devoient être bientôt la proie de l'epée, de la famine & de la peſte

(*hh*) *Jerem. XXVII.*
(*i*) *Jerem. XXIX.*

peſte; que la plus grande partie ſeroit conſumée par ces fleaux, & que le reſte ſeroit diſperſé ſur la face de la terre pour être en execration, en étonnement, en ſiflement & en opprobre à toutes les Nations: qu'il les exhortoit donc de pourvoir à leur ſubſiſtance dans le Païs où ils avoient été tranſplantez, pour y habiter, & de s'aquiter de tous les devoirs convenables à leur état, ſans s'attendre à revenir dans leur Patrie que dans le tems preſcrit. A l'égard des faux Prophetes qui les avoient abuſez, il leur denonce de la part de Dieu une punition non moins prompte que terrible, comme en effet ils l'éprouverent bien-tôt après. Car Nabuchodonoſor aiant appris qu'ils troubloient les Juifs par leurs vaines prédictions, & les empêchoient de faire des établiſſemens dans les lieux où il les avoit placez, les fit arrêter & rôtir tous vifs. Les Juifs modernes (*k*) prétendent que ces deux hommes étoient les deux Anciens qui tâcherent de corrompre Suſannne, & que ce fut pour cette raiſon que le Roi de Babylone leur fit ſouffrir ce ſuplice. La ſeule choſe ſur quoi ils fondent cette opinion, c'eſt que dans le ℣. 23. de ce Chapitre Jeremie les accuſe de commettre adultere avec les femmes de leurs voiſins, d'où ils conjecturent tout le reſte.

Ces Lettres aiant été luës en préſence de tous les Juifs captifs à Babylone, ceux qui n'aimoient pas à ſe voir deſabuſez de ces flatteuſes eſperances, en furent fort indignez. C'eſt pourquoi Semahja Nehelamite, autre prétendu Prophete, y fit réponſe tant en ſon nom qu'en celui des autres par les mêmes Ambaſſa-

(*k*) *Vide Gemaram in Sanhedrin.*

baſſadeurs, & adreſſa la Lettre à Sophonie fils de Mahaſeja le ſecond Sacrificateur, à tous les *Sacrificateurs* & à tout le Peuple de Jeruſalem. Il s'y plaignoit de Jeremie de leur avoir écrit une pareille Lettre, & demandoit qu'il en fut vivement cenſuré. Cette Lettre aiant été lue à Jeremie, la parole de l'Eternel lui fut adreſſée, denonçant à Semahja en punition de cette action un châtiment trés-ſevere.

Au cinquième mois de l'an quatrième de Sedecias, Hanania fils de Hazûr de Gabaon (*l*) eut la hardieſſe de prédire fauſſement au nom du *Seigneur*, que dans deux ans accomplis Dieu feroit rapporter à Jeruſalem tous les Vaiſſeaux du Temple, & y feroit revenir le Roi Jechonias & tous les Captifs. La parole de l'Eternel fut à ce ſujet adreſſée à Jeremie portant, qu'Hanania aiant parlé au Peuple au nom du *Seigneur*, ſans qu'il eût été envoié de ſa part, & les aiant engagez à ſe confier au menſonge, il ſeroit frappé de Dieu & mourroit avant la fin de l'année, ce qui arriva en effet le ſeptième mois de cette année, ſavoir deux mois après.

La même année furent adreſſées à Jeremie les Revelations que nous avons dans le L. & le LI. Chapitres de ſa Prophetie, touchant les jugemens de Dieu qui devoient être executez ſur la Chaldée & ſur Babylone par les Medes & les Perſes. Ce Prophete les aiant toutes écrites dans un Livre, mit ce Livre entre les mains (*m*) de Seraja fils de Nerija & frere

(*l*) *Jerem. XXVIII.*

de Baruc, qui étoit alors envoié à Babylone par Sedecias, avec ordre, quand il ſeroit arrivé à Babylone, d'en faire lecture ſur le bord de l'Euphrate, de l'attacher enſuite à une Pierre & de le jetter au milieu du fleuve, pour repreſenter que comme ce Livre étoit allé à fond, Babylone ſeroit détruite & comme coulée à fond, ſans pouvoir jamais ſe relever; prédiction, qui a eu ſon effet il y a déja plus de deux mille ans, cette puiſſante Ville aiant été entièrement ruinée & étant demeurée deſerte & enſevelie ſous ſes ruines, depuis tant de ſiècles.

Il ſemble que Baruc accompagna ſon frere dans ce voyage. Car (*n*) dans le Livre Apocryphe qui porte ſon nom, il eſt dit qu'il lut ce Livre à Babylone en préſence du Roi Jechonias ou Jehojachin & des Anciens & des autres captifs, la cinquième année de la priſe de Jeruſalem par les Chaldéens, laquelle ne peut être que celle où Jehojachin perdit ſa liberté. En effet, après la dernière priſe de cette Ville, qui arriva l'an onzième de Sedecias, Baruc ne pouvoit pas être à Babylone, puis qu'après ce malheur, il ſe retira en Egypte avec Jeremie, d'où il n'eſt pas apparent qu'il ſoit jamais revenu. Il eſt dit d'ailleurs dans le même Livre de Baruc, qu'après la lecture de ſon Livre on fit une collecte d'argent à Babylone, qui fut envoiée à Jeruſalem à Joachim le Grand Sacrificateur qui étoit fils de Hilkia fils de Salum & à tous les Sacrificateurs & à tout le Peuple qui ſe trouvoient avec lui

(*m*) *Jerem. LI*, 59---64.
(*n*) *Baruc. I*, 1--4.

lui à Jeruſalem, pour offrir des holocauſtes & des Sacrifices pour le peché, & des encenſemens ſur l'Autel du Seigneur leur Dieu. Or rien de tout cela ne pouvoit ſe faire après la dernière priſe de Jeruſalem par les Chaldéens. Car la Ville & le Temple aiant été entièrement détruits & conſumez par les flammes, il n'y eut après cela ni Grand Sacrificateur, ni Autel, ni Service d'Autel, ni Peuple qui ſe trouvât à Jeruſalem, juſques au retour de la Captivité. Et s'il y eût eu un Joachim, car il n'eſt nommé nulle part ailleurs, puiſqu'il y eſt qualifié de fils de Hilkia fils de Salum, il auroit dû être oncle de Seraja qui étoit Souverain Pontife lors de l'embraſement du Temple & petit-fils du même Hilkia; & par conſéquent il auroit dû être Grand Sacrificateur avant Seraja, ſi tant eſt qu'il y ait jamais eu un tel homme revêtu de cette Charge. Car il eſt certain qu'il n'y eut point de Souverain Pontife de ce nom après Seraja, pendant la vie de Jechonias.

Mais quelle eſt l'autorité de ce Livre, qui en eſt l'Auteur, s'il renferme quelques faits véritables, ou s'il n'eſt d'un bout à l'autre qu'une fiction toute pure, c'eſt-ce qui eſt également incertain. Grotius (*q*) veut qu'il ait été ſuppoſé tout entier par quelque Juif Helleniſte ſous le nom de Baruc; beaucoup d'autres ſont du même ſentiment, & on ne peut nier qu'ils n'aient de fortes raiſons de leur côté. Le ſujet de ce Livre eſt une Lettre envoiée, ou que l'on

(*q*) *In Comment. ad Baruch.*

l'on feint avoir été envoiée par le Roi Jehojachim & les Juifs de la Captivité qui étoient avec lui à Babylone, à leurs freres qui étoient reſtez en Judée & à Jeruſalem. Il y a à la tête une Preface hiſtorique, où il eſt rapporté comment Baruc ſe trouvant alors à Babylone écrivit cette Lettre au nom & par ordre du Roi & du Peuple, & leur en fit enſuite la lecture pour avoir leur approbation ; & comment la Collecte dont nous venons de parler aiant été faite, la Lettre avec l'argent furent envoiez à Jeruſalem. Il y a trois Verſions de ce Livre : l'une en Grec, & les deux autres en Syriaque, dont l'une s'accorde avec le Grec & l'autre en differe beaucoup. Mais il n'eſt pas facile de decider en quelle Langue il a été originairement écrit, ou ſi quelqu'une de ces Verſions n'eſt pas l'Original même, & en ce cas-là quelle des deux ce peut être. S. Jerôme (r) rejette ce Livre abſolument, parce qu'il ne ſe trouve point chez les Juifs & il traite l'Epître qui y eſt annexée d'Ecrit feint & ſuppoſé. Tout ce qu'on peut dire de plus à ſon avantage, c'eſt que Cyrille de Jeruſalem & le Concile de Laodicée tenu l'an CCCLXIV, du Seigneur, rangent Baruc parmi les Livres Canoniques. Car dans les deux Catalogues qu'ils nous en ont donnez on trouve ces paroles, *Jeremias cum Baruc Lamentationibus & Epiſtola* ; c'eſt-à-dire, Jeremie avec Baruc, les Lamentations & l'Epître, par où ſont entenduës, ce ſemble, les Propheties de Jeremie, ſes Lamentations, le Livre de Baruc avec

(r) *In Præfatione ad Jeremiam.*

avec l'Epître de *Jeremie* qui eſt à la fin, comme on les trouve tous mis enſemble dans la Vulgate. A cela on répond, que ce Pere & ce Concile n'ont voulu deſigner par ces paroles que les Propheties de Jeremie & ſes Lamentations: que par l'Epître il ne faut entendre que celle qui ſe trouve dans le XXIX. Chap. de ce Prophete, & que ſi le nom de Baruc eſt ajoûté, c'eſt ſeulement à cauſe de la part qu'il avoit eue dans le recueil qui en fut fait & qu'il avoit ajoûté le dernier Chapitre que l'on lui attribue, parce que les Propheties de *Jeremie* ne vont pas plus loin que le Chapitre précedent qui eſt le LI. comme il eſt expreſſément marqué à la fin de ce Chapitre. D'ailleurs, puiſque ni dans S. Cyrille, ni dans le Concile de Laodicée il n'eſt fait mention d'aucun autre Livre Apocryphe, il n'eſt nullement vraiſemblable que par le nom de Baruc ce Pere ou ce Concile ait entendu le Livre Apocryphe de ce nom, qui certainement eſt celui de tous qui a le moins de droit de prétendre à la Canonicité, comme il paroît par les difficultez que (*r*) les Peres du Concile de Trente trouverent à le declarer Canonique.

L'an cinquième de Sedecias, qui étoit auſſi le cinquième de la Captivité de *Jehojachin* & le trentième depuis la grande Reformation faite l'an dix-huit du Roi Jaſias, (*t*) Ezéchiel fut appellé de Dieu pour exercer la Charge de Prophete parmi les *Juifs* de la Captivité. Il fut honoré en la même année de la Viſion des quatre Cherubins & des qua-

(*r*) *Hiſtoire du Concile de Trente.*

(*t*) *Ezechiel I*, 1--3. *&c.*

tre rouës, qui eſt rapportée au premier Chapitre de ſes Revelations. Dieu lui revela auſſi en la même année (*u*) les CCCXC. années qu'il avoit accordées à la Maiſon d'Iſraël comme les dernières bornes de ſa patience envers elle, & les XL. années qu'il avoit accordées à la Maiſon de Juda dans la même vuë, & tout enſemble les jugemens dont il devoit enſuite les punir l'une & l'autre, comme on le trouve marqué au long dans les Chap. IV. V. VI. & VII. de ſa Prophetie.

La même année (*vv*) Cyaxare Roi des Medes finit ſes jours après un regne de quarante ans. Il eut pour Succeſſeur Aſtyage ſon fils, qui eſt l'Aſſuerus de l'Ecriture.

Cette année fut auſſi la dernière de Pſammis (*x*) Roi d'Egypte, qui mourut dans une expedition contre les Ethiopiens. Après ſon fils, ppellé dans l'Ecriture Pharaon Hophra, lui ſucceda au Royaume & regna vingt & cinq ans.

La même année Ezéchiel fut tranſporté en Viſion à Jeruſalem, où il vit toutes les ſortes d'Idolâtries qui y étoient pratiquées par les Juifs; & en même tems Dieu lui fit connoître les peines qu'il leur preparoit pour ces abominations. C'eſt le ſujet des Chap. IX. X. XI. de ſes Revelations. Dieu promit en même tems aux Juifs (*y*) de la Captivité, qui fidelles à ſon ſervice avoient ces impietez en horreur,

(*u*) *Ezechiel IV*, 4, 5, 6. *&c.*
(*vv*) *Herodot. Lib. I.*
(*x*) *Herodot. Lib. II.*

reur, qu'il leur ſeroit en ſanctuaire dans la terre étrangere où ils avoient été tranſportez, & qu'ils les rameneroit dans la Canaan où il les feroit fleurir & proſperer comme dans les premiers tems. Le Prophete (z) declara tout cela aux Juifs de Babylone, parmi leſquels il demeuroit.

L'an ſeptième de Sedecias, Dieu fit voir à Ezéchiel tant par ſigne que par parole de revelation, Jeruſalem priſe par les Chaldéens, Sedecias s'enfuiant de nuit, les yeux arrachez à ce Prince, ſon empriſonnement & ſa mort à Babylone; les Juifs tranſportez en même tems dans cette terre étrangere, leur Païs deſolé, & une foule de maux fondant ſur eux à cauſe de leurs pechez. C'eſt cequi eſt détaillé au XII. Chap. de ſes Propheties. Le contenu des ſept Chapitres ſuivans lui fut auſſi revelé la même année, & ſe rapporte principalement au même ſujet.

En ce tems Daniel étoit parvenu à un ſi haut degré de juſtice, de pieté & de vertu devant Dieu & les hommes, que Dieu lui-même (a) l'égale à Noé & à Job, & compte lui & ces deux Patriarches pour les trois dont les ſollicitations en faveur des autres avoient eu juſques là le plus de pouvoir auprès de lui. Il n'étoit pourtant encore qu'un jeune homme. Car en lui donnant dixhuit ans lorſqu'il fut emmené à Babylone pour y être élevé & formé pour le Ser-

(y) *Ezech.* XI. 15--21.
(z) *Ezech.* XI, 25.
(a) *Ezechiel XIV*, 14. & 20.

vice du Roi ; condition qu'un âge plus avancé ne comportoit pas, il pouvoit avoir alors trente-deux ans tout au plus. Mais il avoit consacré au Service de Dieu la fleur & la vigueur de sa vie, qui est en effet le tems le plus propre à y faire d'heureux progrès.

Sedecias la septième année de son regne envoia (*b*) des Ambassadeurs à Pharaon Hophra Roi d'Egypte, fit alliance avec lui, & l'année d'après rompant le serment de fidelité qu'il avoit prété au Roi de Babylone, se revolta contre lui ; perfidie qui lui fut funeste aussi-bien qu'à tout son Roiaume.

En effet la neuvième année de son regne, (*c*) Nabucodonosor aiant assemblé une grande armée de tous les Païs de sa domination, marcha contre lui pour le punir de son infidélité & de sa rebellion. Mais à son arrivée en Syrie aiant appris que les Hammonites étoient aussi entrez dans la Ligue formée contre lui, il (*d*) fut quelque tems en doute sur lequel de ces deux Peuples il fondroit le premier. Il en commit la decision à ses Devins qui aiant consulté les entrailles des victimes, leurs Theraphims & leurs Flèches, le déterminerent à tourner ses armes contre la Judée. Cette manière de Divination par des flèches étoit ordinaire chez les Idolâtres. S. Jerôme (*e*) nous en apprend la manière. On écrivoit sur des flèches les noms des Villes que l'on avoit dessein

(*b*) *Ezechiel XVII*, 15.

(*c*) *II. Rois XXV*. 1. *II. Chron. XXXVI*, 17. *Jerem. XXXIX*, 1. *& LII*, 4.

(*d*) *Ezechiel XXI*, 19--24.

(*e*) *In Comment. in Ezech.* XXI.

ſein d'attaquer ; on les mettoit confuſément dans un carquois & on les en tiroit enſuite au hazard de la manière qu'on tire au ſort, & la Ville dont le nom ſortoit le premier du carquois étoit la première aſſaillie. La guerre fut par ce moien reſolue contre la Judée. Nabucodonoſor marcha ſans délai à la tête de ſon armée, & en peu de jours (*f*) il en prit toutes les Villes à la reſerve de Lakis, d'Hazeka & de Jeruſalem. Les Juifs renfermez dans cette Capitale, effraiez de ces pertes & ne doutant pas de ſe voir bien-tôt aſſiégez eux-mêmes, firent ſemblant de retourner vers le Seigneur leur Dieu, & s'engagerent ſolemnellement de lui être deſormais fidelles & d'accomplir tous ſes commandemens. En conſéquence de quoi (*g*) une proclamation fut publiée, par laquelle il étoit enjoint à tous ceux qui avoient des ſerviteurs ou des ſervantes, Hebreux de Nation, de les mettre en liberté (*gg*) conformément à la Loi de Dieu, ce qui fut généralement executé.

Le dixième du dixième mois de cette année, qui répond à la fin de notre Decembre (*h*) Nabucodonoſor avec ſa nombreuſe armée mit le ſiège devant Jeruſalem & la ſerra étroitement de toutes parts ; en memoire dequoi le dixième de Tebeth, qui eſt leur dixiéme mois, a été juſques ici (*i*) un jour ſolemnel de Jeûne parmi les Juifs.

(*f*) *Jerem.* XXXIV, 7.
(*g*) *Jerem.* XXXIV, 8--10.
(*gg*) *Deutr.* IX, 15.
(*h*) *II. Rois XXV*, 1. *Jerem.* XXXIX, 1. & LII, 4.
(*i*) *Zachar. VIII*, 19.

Le Siège de cette Capitale de la Judée (*k*) fut revelé à Ezéchiel dans la Chaldée le même jour qu'il fut commencé, & en même tems l'affreuſe deſolation où cette Ville alloit être expoſée, lui fut montrée ſous l'embleme d'une chaudière bouillante. La même nuit (*l*) la femme de ce Prophete, laquelle étoit le *deſir de ſes yeux*, lui fut enlevée par une mort ſubite, ſans qu'il lui fût permis d'en reſſentir ni d'en témoigner au dehors de la triſteſſe; Dieu le lui aiant expreſſément defendu, pour figurer par là que la Cité Sainte, le Temple & le Sanctuaire qui leur étoient plus précieux qu'aucune femme ne le peut être à ſon époux, non ſeulement leur ſeroient enlevez par un coup auſſi prompt que funeſte, mais que cette calamité ſeroit ſuivie de tant d'autres & ſi terribles, qu'elles ne leur permettroient pas de mener deuil de cette perte.

Au commencemeut de l'an dixième de Sedecias (*m*) le Prophete Jeremie lui fut envoié de la part de Dieu pour lui déclarer, que les Babyloniens qui aſſiégeoient alors ſa Capitale la prendroient infailliblement, & la reduiroient en cendres; qu'ils le feroient lui-même priſonnier & le meneroient à Babylone où il finiroit ſes jours. Ces prédictions (*n*) deplurent ſi fort a ce Prince, qu'il fit jetter ce Prophete dans une priſon. Pendant qu'il y étoit renfermé & dans cette même année (*o*) il acheta de Hanameel fils

(*k*) *Ezechiel* XXIV, 1. 2.
(*l*) *Ezechiel XXIV*, 16--18.
(*m*) *Jerem.* XXXIV.
(*n*) *Jerem.* XXXII, 1--3.

fils de ſon Oncle un champ qu'il avoit à Anathoth, pour faire voir que quoique Jeruſalem & la Judée duſſent devenir deſertes, & leurs habitans duſſent être tranſportez dans une terre étrangere, ce ne ſeroit pas pour toûjours; qu'il y auroit un rétabliſſement, à la faveur duquel les terres & les heritages reviendroient à leurs legitimes maîtres qui les poſſederoient comme auparavant.

Pharaon Hophra (*p*) étant ſorti de ſon Royaume à la tête d'une grande armée pour ſecourir Sedecias Nabucodonoſor leva le Siège de Jeruſalem & marcha à ſa rencontre. Mais avant que de partir pour cette expedition, (*q*) il envoia à Babylone tous les Juifs captifs qui étoient dans ſon camp, & dont le nombre montoit à huit-cens trente-deux perſonnes.

Jeremie aiant été relâché au départ des Chaldéens (*r*) Sedecias lui envoia Jehucal fils de Selemja & Sophonie fils de Mahaſeja Sacrificateur pour conſulter l'Eternel par ſon moien, & pour le prier d'intercéder pour lui & pour ſon Peuple. Le Prophete leur répondit de la part de Dieu, que les Egyptiens en qui ils mettoient leur confiance les tromperoient, qu'ils s'en retourneroient en Egypte ſans avoir rien fait pour eux, & que les Chaldéens aiant recommencé le Siège prendroient la Ville & la reduiroient en cendres.

Mais

(*o*) *Jerem.* XXXII, 7-17.
(*p*) *Jerem.* XXXVII, 5.
(*q*) *Jerem.* LII, 29.
(*r*) *Jerem.* XXXVII, 3-10.

Mais les Juifs s'imaginant que les Chaldéens s'en étoient allez pour ne plus revenir (*s*) ſe repentirent de la Reformation où la crainte de leurs ennemis les avoit engagez, & firent rentrer en ſervitude tous les eſclaves de leur nation qu'ils avoient mis en liberté. (*t*) Action injuſte & inhumaine, en punition de laquelle auſſi-bien que de la manière dont ils avoient violé l'Alliance qu'ils avoient recemment jurée avec Dieu, Jeremie permit à l'Epée, à la Famine & à la Peſte d'executer la vengeance divine, ſur ces perfides, ſur leur Roi, ſur leurs Princes, ſur Jeruſalem & ſur toute la Judée, tant qu'ils fuſſent entièrement détruits.

Pendant que les Chaldéens étoient éloignez de Jeruſalem (*u*) Jeremie reſolut de ſe retirer à Anathoth lieu de ſa naiſſance, pour ſe mettre à couvert du Siège qu'il prevoioit devoir être bien-tôt renouvellé. Il ſe mit donc en chemin pour s'y rendre; mais comme il paſſoit par la porte de la Ville le Capitaine qui en avoit la garde, l'arrêta comme s'il avoit eu deſſein d'aller ſe rendre aux Chaldéens. Ce qui fit qu'on le renferma dans la Maiſon de Jonathan le Secretaire, dont on avoit fait la priſon commune de la Ville, où il demeura pluſieurs jours.

Les Egyptiens voiant approcher les Chaldéens n'oſerent en venir aux mains avec une armée ſi nombreuſe & ſi aguerrie. Ils reprirent (*vv*) donc

(*s*) *Jerem.* XXXIV, 11.
(*t*) *Jerem.* XXXIV, 17--22.
(*u*) *Jerem.* XXXVII, 11--15.
(*vv*) *Jerem.* XXXVII, 7.

donc le chemin de leur Païs & abandonnerent Sedecias à tous les perils de la guerre où ils l'avoient eux-mêmes engagé. C'eſt à ce ſujet (x) que le Prophete Ezéchiel après leur avoir reproché leur perfidie, de n'*avoir été qu'un roſeau & une aide de néant* à ceux qu'ils avoient promis par ſerment & par une alliance ſolemnelle de ſecourir, leur denonce qu'en punition de cette infidélité les quarante ans ſuivans ſeroient pour eux & pour leur Roi des années de guerre, de trouble & de deſolation. Il leur (y) prèdit encore qu'ils ſeroient reduits ſi bas & dans un état ſi mépriſable, qu'ils n'auroient plus à l'avenir aucun Prince de leur Nation; ce que l'évenement a juſtifié. Car peu de tems après l'expiration de ces quarante années, ils devinrent une Province des Perſes, & depuis ce tems-là ils ont toûjours été gouvernez par des étrangers. Car après l'extinction du Roïaume des Perſes, ils ont été ſucceſſivement aſſujettis aux Macedoniens, aux Romains, aux Sarazins, aux Mammelucs, & enfin aux Turcs qui en ſont aujourd'hui les Maîtres.

Après la retraïte des Egyptiens, Nabucodonoſor (z) revint devant Jeruſalem & y remit le Siège, qui dura environ un an, depuis le dernier inveſtiſſement de la place juſques à ſa priſe.

Sedecias ſe voiant ainſi aſſiégé de nouveau, (a) fit ſortir Jeremie de priſon & lui demanda qu'eſt-

(x) *Ezech.* XXIX.
(y) *Ezech.* XXX, 13.
(z) *Jerem.* XXXVII, 8.
(a) *Jerem.* XXXVII, 17-21.

qu'eſt ce que Dieu lui reveloit touchant l'état de ſes affaires. Toute la reponſe qu'il en eut, fut qu'il tomberoit entre les mains du Roi de Babylone. Le Prophete obtint cependant de Sedecias à force de prières, qu'il ne ſeroit point renvoié dans la priſon commune de la Ville, où, vu l'infection du lieu, il ne pouvoit que perir, mais qu'il ſeroit mis dans la priſon de la Cour du Roi où il reſta, & où il reçut chaque jour une portion de pain du magaſin public juſqu'à la priſe de la Ville.

Sedecias ſe trouvant vivement preſſé par les Aſſiègeans, (*b*) envoia encore une fois des meſſagers vers Jeremie pour s'enquerir de l'Eternel touchant le ſuccès de cette guerre. Le Prophete répondit que tout ce que l'Eternel lui faiſoit entendre ſur ſon ſujet, c'étoit que ſouverainement irrité contre lui & contre ſon Peuple à cauſe de leurs iniquitez, il combattroit lui-même contre la Ville & la détruiroit : que le Roi & le Peuple ſeroient livrez au Roi de Babylone, que ceux qui reſteroient dans la Ville pendant le Siége ſeroient conſumez par la peſte, par la famine & par l'épée; mais que ceux qui en ſortiroient & iroient ſe rendre aux Chaldéens, auroient leur vie pour butin. Cette réponſe offenſa tellement (*c*) les Seigneurs & les principaux Officiers qui étoient auprès du Roi, qu'ils l'animerent contre Jeremie, l'accuſant de décourager par ſes prédictions le Peuple & les gens de guerre, & de chercher leur malheur plûtôt que leur avantage; de ſorte qu'aiant été mis

(*b*) *Ierem. XXI*, 1--14.
(*c*) *Ierem. XXXVIII*, 1--6.

mis entre leurs mains, ils le jetterent dans une baſſe foſſe où il eût infalliblement peri, ſi (*d*) Hebedmelec un des Eunuques de la Cour n'eut ſollicité le Roi en ſa faveur & ne l'en eût fait tirer ; (*dd*) action charitable qui fut cauſe que Dieu le fit aſſurer qu'il y auroit auſſi grace pour lui, & que la vie lui ſeroit conſervée. Après cela (*e*) Sedecias aiant fait venir Jeremie auprès de lui dans le Temple, le conſulta en ſecret ſur l'état de ſes affaires. Mais le Prophete ne lui en dit autre choſe que ce qu'il lui en avoit dit auparavant. Il ajoûta ſeulement, qu'il n'y avoit point de ſalut pour lui ni pour la Ville, à moins qu'il ne ſortît volontairement & n'allât ſe remettre entre les mains des Généraux du Roi de Babylone qui avoient la conduite du Siège, à quoi il le ſollicita fortement. Mais Sedecias n'aiant pas goûté ce conſeil, le renvoia en priſon & ne le conſulta plus depuis ce tems-là.

Au commencement de l'an onzième de Sedecias. Dieu déclara par ſon Prophete Ezéchiel les châtimens qu'il préparoit à Tyr pour avoir inſulté à la miſere des Juifs, lui prédiſant qu'elle ſeroit expoſée aux mêmes calamitez par le même Nabucodonoſor entre les mains duquel il la livreroit. C'eſt le ſujet des Chapitres XXVI. XXVII. & XXVIII. de ſes Propheties. Dieu reproche en particulier dans le dernier à Itobal Roi de Tyr, la folle opinion qu'il avoit conçue de ſa ſageſſe & de ſes lumières, com-

(*d*) *Ierem.* 38.
(*dd*) *Ierem.* 39, 15.
(*e*) *Ierem.* 38, 14...23.

comme (*f*) *s'il étoit plus ſage que Daniel & qu'il n'y eût rien de ſi caché qui ne lui fût connu.* Ce qui montre à quel degré de reputation la ſageſſe de Daniel étoit parvenuë, puiſqu'elle avoit paſſé en Proverbe dans tout l'Orient. Cependant ſelon le calcul que nous avons fait de ſon âge, il ne pouvoit avoir alors plus de trente-ſix ans. A la fin du XXVIII. Chapitre d'Ezèchiel les mêmes jugemens ſont denoncez à Sidon, pour la même raiſon.

En la même année, Dieu prononça par le même Prophete ſes jugemens contre Pharaon & les Egyptiens. Il déclara qu'il feroit marcher contre-eux le Roi de Babylone, qu'il les livreroit entre *ſes* mains, & que malgré leur puiſſance & leur orgueil ils n'échapperoient pas plus à ſa vengeance que n'avoient fait les Aſſyriens qui étoient encore plus grands & plus puiſſans qu'eux. Ces prédictions ſont la matière des Chap. XXX & XXXI. de ſes Revelations.

Le neuvième jour du quatrième mois de cette année (*g*) Jeruſalem fut priſe par les Chaldéens, environ un an après que le Siège y avoit été mis pour la dernière fois. Comme ils entroient dans la Ville, Sedecias s'enfuit avec ſes gens de guerre : il perça au travers du camp ennemi & tâcha de ſe ſauver au delà du Jourdain. Mais les Chaldéens l'aiant pourſuivi le joignirent près de *Jerico*, & aiant été abandonné de ceux qui l'accompagnoient, il fut pris & mené au Roi de Babylone à Ribla en *Syrie* où il

(*f*) *Ezechiel* XXVIII, 3.

(*g*) *II, Rois* XXV, 4. *II. Chron.* XXXVI, 17. *Jerem.* XXXIX, 2--10 *LII*, 6 &c 11.

il faiſoit alors ſa reſidence. Nabucodonoſor fit tuer en ſa préſence ſes fils & tous les Grands qui avoient été pris avec lui ; il lui fit enſuite crever les yeux ; & l'aiant chargé de chaînes d'airain il le fit conduire dans cet état à Babylone ; où ce malheureux Prince finit ſes jours en priſon. Ainſi fut accompli (*b*) ce qu'avoit prédit Ezéchiel ſur ſon ſujet ; qu'il ſeroit tranſporté à Babylone au Païs des Chaldéens ; mais qu'il ne verroit pas cette Ville quoiqu'il y dût mourir.

Le ſeptième jour du cinquième mois, c'eſt-à-dire, vers la fin de notre Juillet, (*t*) Nebuzaradan Capitaine des Gardes du Roi de Babylone vint à Jeruſalem. Il enleva tous lës Vaiſſeaux Sacrez du Temple, & tout ce qu'il y avoit de précieux tant dans le Palais du Roi que dans le reſte de la Ville. Après quoi, ſelon l'ordre qu'il avoit reçu de ſon Maître, le dixième du même mois il mit le feu au Temple & à la Ville & les détruiſit entièrement : il renverſa auſſi les murailles avec leurs tours & leurs autres défenſes ; raſa tout ce qu'il y avoit de bâtimens & reduiſit la Ville en un monceau de ruines. Jeruſalem reſta cinquante-deux ans dans ce deplorable état ; juſques à ce que par la faveur de Cyrus les Juifs revenus dans leur patrie la rebâtirent. En memoire de cette calamité les Juifs ont obſervé juſques à aujourd'hui deux Jeûnes ; l'un le dix-ſeptième du quatrième mois qui tombe dans notre mois de Juin, pour la deſtruction de Jeruſalem ; l'au-

(*b*) *Ezechiel XII*, 13.
(*t*) *II. Rois* XXV, 8-17. *Jerem. LII*, 12-23.

tre le neuvième du cinquième mois qui tombe dans notre Juillet, pour l'embraſement du Temple. Il eſt fait mention de l'un & de l'autre (*k*) dans Zacharie, ſous les noms de *Jeûne du quatrième mois* & de *Jeûne du cinquième mois*, comme de ſolemnitez qui avoient été célèbrées tous les ans depuis la deſtruction de Jeruſalem juſques à ſon tems qui étoit ſoixante-dix après. Joſephe (*l*) remarque que le Temple fut brûlé per Nabucodonoſor, le même jour & le même mois qu'il fut enſuite brûlé par Tite pour la ſeconde fois.

Nebuzaradan, non content de détruire la Ville & le Temple, fit encore captif tout le Peuple qu'il y trouva. Il prit entre autres (*m*) Seraja le Souverain Pontife & Sophonie le ſecond Sacrificateur & environ ſoixante-dix autres perſonnes des plus conſiderables, & les mena à ſon Maître qui êtoit alors à Ribla & qui les y fit tous mourir. Il laiſſa (*n*) dans le Païs la plus vile partie du Peuple pour labourer les terres & tailler les vignes, & leur donna pour Gouverneur Guedalia fils d'Ahikam & emmena tout le reſte à Babylone.

A l'égard de Jeremie (*o*) Nabucodonoſor chargea expreſſément Nebuzaradan de ne lui faire aucun mal, mais d'avoir un ſoin particulier de ſa perſonne & de faire pour lui tout ce qu'il ſouhaiteroit. C'eſt pourquoi ce Général ne fut pas plûtôt arrivé à Jeruſalem

(*k*) *Zachar. VIII*, 19. (*l*) *De Bello Judaïco, Lib. VII. Cap. X.* (*m*) *II. Rois* XXV, 18-21. *Jerem. LII*, 24--27. (*n*) *II. Rois XXV*, 22-25. *Jerem. XXXIX*, 9, 10. & *LII*, 15, 16.

ſalem, qu'il fit ſortir ce Prophete de la priſon où il avoit été renfermé par l'ordre de Sedecias & le remît en liberté; & lorſqu'il s'en retourna vers ſon Maître il le mena avec lui juſqu'a Rama, où il lui laiſſa le choix d'aller avec lui à Babylone où il ſeroit entretenu aux dépens du Roi, ou de reſter dans le Païs. Jeremie aiant préferè le dernier parti, Nebuzaradan lui donna des vivres & des préſens & le renvoia à Guedalia à qui il ordonna de prendre un ſoin tout particulier de lui.

Nabucodonoſor aiant repris le chemin de Babylone, (*p*) tous ceux qui pour la crainte des Chaldéens s'étoient refugiez chez les Nations voiſines, ou qui après la déroute de Jerico s'étoient cachez dans les champs & dans les deſerts, aiant appris que Guedalia avoit été établi Gouverneur du Païs, ſe rendirent auprès de lui; & ſur l'aſſurance qu'il leur donna avec ſerment que ſous ſon Gouvernement ils ſeroient en ſureté, ils s'établirent dans le Païs & en recueillirent les fruits. Les principaux d'entr'eux étoient Johanan & Jonathan enfans de Kareah, Seraja fils de Hoſahja & Iſmaël fils de Nethanja.

Mais Iſmaël (*q*) n'étoit venu vers lui que pour le trahir & s'en defaire. Comme il étoit du ſang Roial, il comptoit que les Chaldéens n'étant plus dans la Judée, il pourroit s'en faire Roi. Pour executer ce deſſein, il avoit comploté de tuer Guedalia

(*o*) *Jerem.* XXXIX, 11--14. & XL, 1--6.
(*p*) *Jerem.* XL, 7-12.
(*q*) *Jerem.* XL, 13--16.

lia & de ſe ſaiſir enſuite du Gouvernement. Bahalis Roi des Hammonites étoit entré dans ce complot. Mais Johanan en aiant eu avis, alla trouver avec les principaux de la Nation Guedalia, pour l'informer des mauvaiſes intentions d'Iſmaël, & il s'offrit de le garentir du malheur dont il étoit menacé, en tuant ce perfide. Mais Guedalia qui étoit d'un naturel fort doux & nullement ſoupçonneux, ne pût ſe perſuader qu'Iſmaël fût capable d'une action ſi lâche. Il continua donc de vivre familierement avec lui, dequoi Iſmaël (r) profitant vint le trouver au ſeptième mois qui répond à notre Septembre, que la plûpart du Peuple étoit diſperſé dans la campagne pour la recolte; & pendant qu'ils étoient à manger & à boire dans un feſtin que Guedalia lui faiſoit avec beaucoup de cordialité & à ceux qui l'accompagnoient, ils ſe jetterent ſur lui & le tuerent. Ils maſſacrerent en même tems un grand nombre de Juifs & de Chaldéens qu'ils trouverent auprès de lui en Mitſpa, & emmenerent le reſte priſonnier. Le lendemain aiant appris que quatre-vingt perſoñes alloient par devotion à la Maiſon de Dieu (s) avec des offrandes & de l'encens, il les attira par artifice dans Mitſpa où il les tua tous, à la reſerve de dix qui pour racheter leur vie lui offrirent les proviſions qu'il tenoient cachées. Après cela aiant pris avec eux tous leurs captifs, parmi leſquels ſe trouvoient les filles du Roi, ils ſe mirent en chemin pour ſe retirer vers le Roi

(r) *Jerem. XLI.*

(s) *A Jeruſalem. Car quoique le Temple fût détruit, les Juifs, reſtez en Iudée continuerent à offrir des ſacrifices & à adorer au même endroit où il avoit*

Roi des Hammonites. Mais Johanan & les autres Chefs n'eurent pas plûtôt entendu parler de cet horrible attentat, qu'avec tout ce qu'ils purent ramaſſar de gens armez, ils pourſuivirent Iſmaël & l'aiant atteint à Gabaon, reprirent tous les priſonniers. Maïs Iſmaël ſuivi de huit des ſiens s'enfuit vers le Roi des Hammonites. Ce meurtre de Guedalia arriva deux mois après la deſtruction de la Ville & du Temple de Jeruſalem, le trentième du ſeptième mois. Les Juifs ont fait de ce jour un jour de Jeûne depuis ce tems-là. Zacharie (*t*) en fait mention, ſous le nom du Jeûne du ſeptième mois. C'eſt avec raiſon qu'ils en ont fait un jour de deuil, car ce fut ce crime qui mit le dernier degré à leur calamité.

Après ce fatal accident (*u*) Johanan & le reſte du Peuple craignant le reſſentiment du Roi de Babylone, prirent le parti de quitter Mitſpa & de ſe ſauver en Egypte. Ils s'arrêterent quelque tems à Bethlehem, pour conſulter Jeremie qu'ils emmenoient avec eux ſur le ſuccès de leur voiage, le priant de s'en enquerir de l'Eternel. Le Prophete dix jours après aiant reçu réponſe de Dieu les fit aſſembler & leur dit, que s'ils demeuroient dans le Païs ils s'en trouveroient bien ; que Dieu les protegeroit & porteroit le Roi de Babylone à leur être favorable : qu'au contraire ſi malgré le Conſeil que Dieu leur donnoit, ils s'obſtinoient à ſe retirer en Egyp-

été placé, auſſi long-tems qu'ils demeurerent dans le Païs.

(*t*) *Zacharie VIII*, 19.
(*u*) *Jerem.* XLI, 17.

Egypte, l'épée & la famine les y pourſuivroient de ſi prés qu'ils ſeroient entièrement détruits. Ces remontrances ne firent aucun effet ſur leur eſprit. Comme ils étoient déterminez à paſſer en Egypte, ils n'eurent aucun égard au Conſeil que Dieu leur donnoit par ſon Prophete. Ils lui répondirent, que ce Conſeil ne venoit pas de Dieu: qu'il lui avoit été ſuggeré par Baruc ſon Diſciple pour les expoſer à la fureur du Roi de Babylone. Ainſi Johanan & les autres Chefs emmenerent avec eux en Egypte tout ce qu'il y avoit de Juifs, tant ceux qui étoient revenus dans le Païs après le départ des Chaldéens, que ceux que Nabucodonoſor y avoit laiſſez, hommes, femmes, enfans, comme auſſi les filles du Roi, auſſi-bien que Jeremie & Baruc ſon Diſciple, ſe retirerent en Egypte & s'y établirent, juſques à ce que les fleaux dont Dieu les avoit menacez pour leur deſobéiſſance les y atteignirent & les détruiſirent entièrement. C'eſt par là que finit cette malheureuſe année, dans laquelle la Ville & le Temple de Jeruſalem furent détruits & toute la Judée reduite dans la dernière deſolation.

Fin du I. Livre.

HIS-

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

An. 587. avant J. C. Nabucodonosor 18.

LA douzième année de la Captivité de Jehojakim, un de ceux qui étoient échappez de Jerusalem (a) vint trouver Ezéchiel dans la Chaldée & lui apprit la destruction de la Ville. A cette nouvelle, le Prophete prédit que le reste de la Judée seroit ruiné, & que tout ce qui y avoit été laissé de Juifs periroit entièrement.

La même année Ezéchiel prophetisa contre l'Egypte & contre Pharaon-Hophra. Il prédit que

(a) *Ezechiel XXXIII.* 21--29

arrivées ; qu'ainſi ils étoient reſolus de ne plus prêter l'oreille à quoi que ce fut qu'il leur dît de la part de l'Eternel. C'eſt pourquoi (*h*) l'Eternel ordonna à Jeremie de leur déclarer, que tous ceux de leur Nation qui demeuroient en Egypte ſeroient exterminez par l'épée & par la famine, à un petit nombre près qui ſe ſauveroient en Judée. Le Prophete leur en donna pour ſigne, que Pharaon Hophra Roi d'Egypte, ſur lequel ils s'appuioient, tomberoit entre les mains de ceux qui en vouloient à ſa vie, comme Sedecias avoit été livré à Nabucodonoſor qui cherchoit à le faire mourir ; & que quand cette diſgrace ſeroit arrivée à ce Prince à leurs yeux, ils devoient compter que celle qui les regardoit ne tarderoit pas à venir, comme en effet ils en firent l'épreuve dix-huit ans après.

Il n'eſt plus fait mention après cela de Jeremie. Il mourut apparement bien-tôt aprés en Egypte, étant déja fort avancé en âge ; car il avoit prophetiſé environ quarante & un an depuis la treizième année de Joſias, & ne pouvant d'ailleurs qu'être fort caſſé & affoibli par les calamitez qu'il avoit ſouffertes, tant dans ſa perſonne que par rapport à ſa patrie. Tertullien, S. Epiphane, S. Jerôme, Dorothée & Zonare diſent qu'il y fut lapidé par les Juifs en haine des reproches qu'il leur faiſoit ſur leur Idolâtrie : & c'eſt de lui que quelques-uns entendent ces paroles de S. Paul dans ſon Epître aux

(*e*) *Ierem. XLIV*, 1..15.
(*f*) *Jerem. XLIV*, 15.
(*g*) *Ierem. XLIV*, 16-19. (*h*) *Ierem.* XLIV, 26-30.

Hebreux, (*hh*) *ils ont été lapidez.* D'autres croient que Pharaon-Hophra le fit mourir pour les prédictions qu'il avoit faites contre lui. Mais ce ne ſont là que des conjectures très-incertaines.

Nabucodonoſor étant revenu à Babylone, après avoir fini heureuſement la guerre de Judée & mis ordre entièrement à ſes affaires dans la Syrie & dans la Paleſtine, il fit faire des dépouilles qu'il avoit remportées dans cette expedition, (*i*) une ſtatuë d'Or à l'honneur de Bel ſon Dieu, & la fit ériger & conſacrer dans la plaine de Dura. On en trouve l'Hiſtoire detaillée au long, dans le III. Chapitre de Daniel. On demande comment ce Prophete put éviter d'être jetté dans la fournaiſe ardente, à laquelle ſes trois Compagnons furent condamnez à cette occaſion. Il eſt certain qu'il ne fléchit point le genou devant cette Idole. Une complaiſance de cette nature qui tendoit directement au deshonneur de Dieu, ne peut compatir avec le caractère d'un homme ſi pieux & ſi religieux. Il faut donc dire, ou qu'il étoit abſent, ou qu'étant préſent il ne fut point accuſé. Le dernier paroît le plus probable. Car Nabucodonoſor aiant ſommé tous les Grands de ſon Royaume, tous ſes Officiers & tous ſes Miniſtres d'aſſiſter

(*hh*) *Hebreux XI*, 37.

(*i*) *Dans la Verſion Greque de Daniel, Chap. III*, 1. *il eſt dit que ceci arriva l'an* 18. *de Nabucodonoſor. Mais cela n'eſt point dans le Texte Original. Il n'y eſt fait aucune mention de l'année. Ainſi il eſt fort probable que cette particularité s'y étoit gliſſée de quelque note marginale, qui, à ce que je crois, n'étoit pas deſtituée*

d'assister à la solemnité de cette Dedicace, il n'est pas apparent qu'il eût été permis à Daniel, qui étoit l'un des principaux de, s'absenter dans cette conjoncture. Il est donc plus vraisemblable qu'il étoit présent, & que s'il ne fut pas accusé de n'avoir pas adoré la statuë, c'est que ses ennemis crurent qu'il n'étoit pas à propos de commencer par lui, vû le grand crédit qu'il avoit auprès du Roi, mais qu'il valoit mieux s'en prendre d'abord à ses trois Compagnons, & se fraier par là le chemin à l'attaquer ensuite lui-même avec plus de succès. Mais la délivrance miraculeuse de ces trois jeunes Hebreux arrêta toutes les accusations qu'on auroit pû porter contre Daniel; Et voilà pourquoi il n'est point parlé de lui dans cette occasion.

Nabucodonosor la vingt & unième année de son regne selon le calcul des Juifs, la dixneuvième selon celui des Babyloniens, & la seconde depuis la destruction de Jerusalem, revint dans la *Syrie*, & (*k*) mit le Siège devant Tyr, dans le tems qu'Itobal en étoit Roi. Ce fut pour lui une rude entreprise puisqu'il mit treize ans à emporter cette place. C'étoit une Ville forte & opulente qui n'avoit jamais été assujettie à aucune Puissance étrangere, & qui étoit alors (*l*) en grande réputation pour son commer-

d'autorité. Car cet évenement ne pouvoit plus naturellement tomber que sur cette année du regne de ce Prince, ce qui a fait que je l'y ai placé, conformément à cette Version.

(*k*) *Josephus Antiq. Lib. X. Cap. XI. & contra Appionem Lib. I.*

(*l*) *Ezech.* XXVI & XXVII.

dée, n'y étant plus reſté aucun de ſes premiers habitans. Par là furent accomplies les Prédictions d'Eſaïe, de Jeremie, d'Ezéchiel & des autres Prophetes ſur ce ſujet, & particulierement (r) celle d'Ezéchiel par laquelle le ſupport de Dieu envers la Maiſon d'Iſraël eſt fixé à CCCXC. jours & envers la Maiſon de Juda à XL. jours. Car, prenant, ſelon le ſtile prophetique, les jours pour des années, il ſe trouve depuis l'Apoſtaſie de Jeroboam juſqu'à cette dernière Captivité CCCXC. ans tout juſte, pendant lequel tems Dieu ſupporta l'Idolâtrie de la Maiſon d'Iſraël. D'un autre côté, depuis la dix-huitième année de Joſias (s) dans laquelle la Maiſon de Juda s'engagea ſolemnelement à marcher entierement dans les voies de Dieu juſques au même tems, il ſe trouve préciſément quarante ans, & pendant tout ce tems-là Dieu les tolera & laiſſa impunies les infractions de cette Alliance dont ils s'étoient rendus coupables. Mais ces années de tolerance étant expirées à l'égard de l'une & de l'autre, Dieu rendit leur ruïne complette par cette dernière Captivité, où elles éprouverent toutes deux le même ſort, une partie de ceux qui furent tranſportez en cette occaſion étant de la Maiſon de Juda & l'autre de la Maiſon d'Iſraël. D'autres font finir l'une & l'autre de ces ſupputations à la deſtruction de Jeruſalem. Pour fonder leur hypotheſe, ils prennent le commencement des XL.

(q) *Jerem. LII*, 30. (r) *Ezechiel. IV*, 1--8
(s) *II. Chron.* XXXIV, 29--31.

XL. années de tolerance pour la Maiſon de Juda, du tems où Jeremie fut envoiè aux Juifs pour leur prêcher la repentance, ſavoir de la treizième année de Joſias, (*t*) en laquelle il fut appellé pour la première fois à cet Office; depuis lequel tems juſques à la demière année de Sedecias que Jeruſalem fut détruite, il s'eſt écoulé préciſement quarante ans. A l'égard des CCCXC. ans de tolerance pour la Maiſon d'Iſraël, en prenant ce tems depuis l'Apoſtaſie de Jeroboam, ils font que ce periode ait juſtement le même terme; c'eſt-à-dire, qu'il renferme CCCXC. ans précis, depuis ce tems-là juſques à la ruïne de Jeruſalem. Mais comme dans cette Prophetie ce periode d'années regarde la Maiſon d'Iſraël par oppoſition à la Maiſon de Juda, on ne peut gueres en fixer la fin à la deſtruction de Jeruſalem, qui n'intereſſoit la Maiſon d'Iſraël en aucune maniere. Car cette Ville n'étoit point du Royaume d'Iſraëel, mais de celui de Juda dont elle étoit la Capitale: de ſorte que ſa ruïne fut un châtiment pour Juda & non pour Iſraël. Il n'en fut pas de même de cette dernière Captivité. Les deux Maiſons en ſouffrirent également. Ainſi elle a pu être le terme de ces années de tolerance qui les regardoient l'une & l'autre.

Pour ce qui eſt des XL. années, il faut convenir, qu'en les comptant depuis la Miſſion de Jeremie juſqu'à la deſtruction de Jeruſalem, le nombre des années eſt juſte. Comme donc les (*u*) CXX. ans de

(*t*) *Jerem. I*, 2.
(*u*) *Gen. VI*, 3.
(*vv*) *Jerem.* XLIX, 1-6. *Ezech.* XXV, 1-7. *Amos* 14, 15.

de la patience de Dieu envers l'ancien Monde, ſont comptez de l'envoi que Dieu leur fit de Noé pour les exhorter à la repentance, je ſerois aſſez porté à prendre ces XL. années pour les quarante années que Ieremie emploia à prêcher aux Iuifs la repentance. Mais il n'eſt pas poſſible de concevoir ; qu'Ezéchiel ait pris pour époque de ſa miſſion l'an dix-huit de Ioſias, d'où il eſt certain qu'il faut compter la trentième année dans laquelle il fut appellé à l'Office de Prophete, ſi ce n'eſt par rapport aux XL. ans de la patience de Dieu envers la Maiſon de Iuda, marquez dans ſes propres Propheties.

Nebuzaradan aiant ainſi deſolé la Iudèe (*vv*) marcha contre les Hammonites. Il détruiſit Rabba leur Ville roiale, il ravagea leur Païs par le fer & par le feu, prit leur Roi leurs Princes & la plupart des principaux de la Nation & les mena en Captivité : rigeur dont il uſa ſans doute envers eux, pour les punir de la part qu'ils avoient euë au meutre de Guedalia.

Pendant que Tyr étoit aſſiègée, il eſt apparent que les Philiſtins, les Moabites, les Iduméens, les Sidoniens & les autres Peuples voiſins furent expoſez aux incurſions & aux ravages des Babyloniens, & qu'ils éprouverent ainſi les maux qui leur avoient été prédits par (*x*) Ieremie & par (*y*) Ezéchiel.

L'an quatorzième de la deſtruction de Ieruſalem qui étoit le vingt & cinquième de la Captivité de Icho-

(*x*) *Jerem.* XXVII, XXVIII, XXIX.
(*y*) *Ezechiel* XXV.

Jehojachim, Ezéchiel eut toutes ces Visions & toutes ces Revelations sur l'état futur de l'Eglise, qui sont compriſes depuis le Chapitre XL. jusqu'à la fin de son Livre.

La même année les Jugemens dont Dieu avoit menacé Phataon-Hophra, ou Apriès Roi d'Egyte, commencerent à tombet sur lui. Car les (z) Cyrenéens colonie des Grecs qui s'étoit établie en Afrique, aiant pris aux Libyens, Nation voisine située entre eux & les Egyptiens & qui confinoit à ces deux Peuples, une grande partie de leur Païs & se l'étant partagée entre eux, les Libyens se donnerent eux & leurs Païs à Apriès pour obtenir sa protection. Là-dessus Apriés envoia une grande armée dans la Libye pour faire la guerre aux Cyrenéens. Mais cette armée aiant été défaite & presque toute taillée en pieces, les Egyptiens s'imaginerent qu'il ne l'avoit envoiée dans la Libye, que pour l'y faire perir, afin que quand il s'en seroit défait, il pût regner plus despotiquement sur ses Sujets. Cette pensée les irrita tellement, qu'un grand nombre se liguerent & se souleverent contre lui. Apriés aiant appris cette revolte, leur envoia Amasis un de ses Officiers pour les appaiser & les faire rentrer dans leur devoir. Mais lorsqu'Amasis eut commencé à leur parler, ils lui mirent sur la tête les marques de la Roiauté & le proclamerent Roi. Amasis aiant accepté la Couronne qu'ils lui offroient, demeura avec eux & les confirma dans leur re-

revolte.

(z) *Herodot. Lib. II. & IV. Diodor. Sicul. Lib. I. Part. II.* (a) *Ezechiel XXIX, 17.*

revolte. Apriès à cette nouvelle, encore plus enflammé de colere envoia Paterbemis un autre de ſes Officiers & l'un des principaux Seigneurs de ſa Cour pour arrêter Amaſis & le lui amener. Mais Paterbemis ne s'étant pas trouvé en état d'enlever Amaſis au milieu de cette armée de revoltez dont il étoit entouré, fut traité à ſon retour par Apriès de la manière la plus indigne & la plus cruelle. Car ce Prince transporté de fureur de ce qu'il ne lui avoit pas amené Amaſis comme il le lui avoit ordonné, ſans conſiderer que ce n'étoit que faute de pouvoir qu'il n'avoit pas executé ſa commiſſion, lui fit couper le nez & les oreilles. Un outrage ſi énorme fait à un homme de ce rang & de ce mérite irrita ſi fort les Egyptiens, que la plûpart s'allerent joindre aux mécontens & que la revolte devint générale. Ce ſoulevement de ſes Sujets obligea Apriès de ſe ſauver dans la Haute-Egypte, où il ſe maintint quelques années, pendant qu'Amaſis occupa tout le reſte du Royaume.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Egypte (*a*) Nabucodonoſor l'an vingt & ſix de la Captivité de Jehojakim qui étoit le quinziéme de la deſtruction de Jeruſalem, ſe rendit enfin maître de Tyr après un ſiège de (*b*) treize années. Il ruïna entièrement la Place, ſavoir la Ville qui étoit ſur le Continent, dont les ruïnes ont été appellées enſuite Palæ-Tyrus ou l'ancienne Tyr. Mais avant qu'il en fût venu ſi avant, les habitans s'étoient retirez avec la plû-

(*b*) *Joſephus Antiq. Lib. X. Cap. XI. & contra Appionem, Lib. I.*

part de leurs effets dans une Isle voisine, à un demi-mile du rivage, où ils bâtirent une nouvelle Ville. Aussi Nabucodonosor étant entré dans la Place, n'y trouva presque rien, dont il pût donner le pillage à ses troupes, pour les dedommager des fatigues & des travaux qu'ils avoient essuiez dans un si long siège. Ce qui l'irrita tellement, qu'il dechargea sa colere sur les édifices & sur le peu d'habitans qui y étoient restez, aiant rasé la Ville jusqu'aux fondemens & fit main basse sur tous ceux qu'il y trouva. Depuis ce desastre, cette Ville n'a jamais pu se relever & recouvrer son ancienne splendeur. Le nom & la gloire de Tyr passerent à la nouvelle Ville bâtie dans l'Isle; l'autre n'a plus été qu'un simple village, connu sous le nom de l'ancienne Tyr, comme je viens de le dire. Ce fut celle-ci qui fut assiégée par Nabucodonosor. Cela paroît par la description qu'Ezechiel nous fait de ce siège. Il dit (*c*) que le Roi de Babylone fit un fort contre la place, qu'il dressa des terrasses contre elle, & (*d*) posa des machines de guerre pour renverser ses murailles. Or tout cela ne peut regarder la nouvelle Tyr qui étoit toute entourée de la Mer. Il paroît encore par le Livre du même Prophete (*e*) que ce Monarque prit Tyr & la détruisit entièrement. Or il est certain que la Ville de l'Isle fut à l'abri de cette infortune. Car nous trouvons dans les Histoires Pheniciennes, qu'après la mort d'Itobale qui (*f*) fut tué à la fin de cette guerre, (*g*) Baal

(*c*) *Ezechiel XXVI*, 8.
(*d*) *Ezechiel XXVI*, 9.
(*d*) *Ezechiel XXVI*, 4. & 9--12.
(*f*) *Ezechiel* XXVIII, 8-10.
(*g*) *Josephus contra Appionem Lib. I. Cap.* VI.

Baal lui ſucceda au Royaume & regna dix ans, & que celui-ci fut ſuivi de divers Magiſtrats qui n'étoient qu'à tems & qui gouvernerent ſucceſſivement la Ville de Tyr ſous le nom de Juges. Il eſt fort apparent qu'après la priſe & la ruïne de l'ancienne Tyr, ceux qui s'étoient retirez dans l'Isle voiſine ſe rendirent au Roi de Babylone à certaines conditions, & que ce Prince leur donna pour Roi Baal. Ce Prince regna dix ans, au bout deſquels & la même année que Nabucodonoſor reprit ſon bon ſens, Baal étant mort ou aiant été dépoſé, les Babyloniens pour tenir encore plus les Tyriens dans leur dépendance, mirent le Gouvernement entre les mains de Magiſtrats qui n'étoient qu'à tems, & qui au lieu du nom de Roi ne portoient que celui de *Suffetes* ou de Juges, nom fort connu chez les Carthaginois qui étoient deſcendus des Tyriens; car c'étoit ainſi qu'ils (*b*) appelloient les premiers Magiſtrats de leur République. Ce nom eſt derivé du mot Hebreu *Shophetim* qui ſignifie des Juges, & qui eſt le même nom que porterent pendant pluſieurs générations les Chefs Souverains du Peuple d'Iſraël avant qu'il eût des Rois. Cette eſpece de Gouvernement ſemble avoir ſubſiſté chez les Tyriens, juſques au tems qu'ils furent rétablis dans leur premier état par Darius Hyſtaſpes; ce qui arriva ſoixan-

(*b*) *Livius Lib.* XXVIII. *Suffetes eorum qui Summus eſt pœnis Magiſtratus. Voyez auſſi le Livre* XXX. *& le Livre* XXXIV. *de cet Hiſtorien. où il parle des Suffetes comme du Souverain Magiſtrat chez les Carthaginois.*

te-dix ans après, comme nous le rapporterons en ſon lieu.

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici, combien la Chronologie des Annales Pheniciennes s'ajuſte exactement avec celle de l'Ecriture ſainte. Ezéchiel place la priſe de Tyr par Nabucodonoſor à l'an XXVI. de la Captivité de Jehojachin. Car le premier jour du premier mois de l'an XXVII. il parloit (*i*) de cette Ville comme tombée depuis peu entre les mains de ce Conquerant. (*ii*) Par conſéquent elle devoit avoir été priſe l'année precédente, ſavoir l'an XXVI. de cette Captivité. Celle-ci tomboit dans la XXXII. du regne de Nabucodonoſor ſelon le calcul Babylonien, de laquelle juſqu'à la première du regne de Cyrus à Babylone il y a trente-ſix ans, ſelon le Canon de Ptolomée, ce qui ſe trouve de même dans les Annales des Pheniciens. Car ſelon (*k*) le calcul de ces derniers, après la priſe de Tyr par Nabucodonoſor Baal en eut le Gouvernement dix ans, Ecnibale deux mois, Chelbes dix mois, Abbare trois mois, Mitgon & Geraſtrate ſix ans, Balator un an, Merbale quatre ans & Hirome vingt ans; & c'eſt à la quatorzième année du dernier que ces Annales placent le commencement du regne de Cyrus. Or ſi on joint toutes ces années enſemble, la XIV. d'Hirome ſe trouvera préciſé-

(*i*) *Chap.* XXIX, 17, 18, *&c.* (*ii*) *Car l'année* XXXVII. *de la Captivité de Jehojachin étant la derniére* (*la* XLIII.) *du regne de Nabucodonoſor* (*II Rois* XXV. 27. *& Ieremie* LII. 31.) *la* XXVI. *de cette Captivité doit tomber ſur la* XXXII. *de Nabucodonoſor.*

(*k*) *Ioſephus contra Appionem Lib.* I.

ciſément la XXXVI. depuis la XXXII. de Nabucodonoſor, qui étoit la XXVI. de la Captivité de Jehojachin, & la même en laquelle Ezéchiel poſe la priſe de Tyr. D'où il paroît que ce Prophete & ces Annales fixent cet évenement à la même année. Car la XXVI. année de la Captivité de Jehojachim, à compter en deſcendant, dans laquelle Ezéchiel le place, & la XXXVI. depuis la XIV. d'Hirome, à compter en remontant, où les Annales Phéniciennes le mettent, ſe trouve être préciſément la même.

Nabucodonoſor & ſon armée aiant eſſuié de ſi grandes fatigues dans ce long & penible ſiège (*l*) *que toute tête en étoit devenuë chauve & toute épaule pelée*, & n'aiant rien trouvé dans la place qui pût les recompenſer du ſervice qu'ils venoient de rendre à Dieu en exécutant ſa vengeance contre cette Ville, Dieu pour les en dedommager leur promit par la bouche d'Ezéchiel les depouilles de l'Egypte. En effet, conformément à cette prédiction, la même année & immediatement après la priſe de Tyr, le Roi de Babylone profitant des diviſions inteſtines où la revolte d'Amaſis avoit jetté ce Royaume, marcha de ce côté-là à la tête de ſon Armée. Il ſubjugua l'Egypte depuis (*m*) Migdol ou Magdole qui eſt à l'entrée de ce Royaume, juſques à Syene qui eſt l'autre extremité vers les frontières d'Ethiopie; il y fit par tout

(*l*) *Ezechiel* XXIX, 18-20. & XXX, 1-19. (*m*) *Ezech.* XXX, 6. *Où il faut remarquer que l'on a mal traduit dans notre Verſion (& dans la Françoiſe) depuis la Tour de Syene; car le mot Migdol qu'on a traduit Tour, eſt là un nom propre & ſignifie la Ville de Magdol, qui étoit à l'entrée de l'Egypte du côté de la Paleſtine; com-*

d'horribles ravages (*n*) : tua un grand nombre d'habitans & reduiſit le Païs dans une ſi grande deſolation, qu'il (*o*) ne put ſe rétablir de quarante ans. Nabucodonoſor aiant chargé ſon armée de dépouilles & ſoumis tout le Royaume, en vint à un accommodement avec Amaſis; & l'aiant confirmé dans la poſſeſſion du Royaume, comme ſon Viceroi, il reprit le chemin de Babylone.

Pendant que les Babyloniens ravageoient l'Egypte, la plûpart des Juifs qui s'y étoient retirez après le meurtre de Guedalia tomberent entre les mains de ces cruels ennemis, qui en (*p*) maſſacrerent une partie, & traînerent le reſte captifs à Babylone. Il n'en échappa qū'un petit nombre, qui ſe ſauverent d'Egypte & qui s'établirent de nouveau dans leur patrie, à la fin de la Captivité.

Lorſque le Roi de Babylone eut quitté l'Egypte, Apriès ſortant du lieū de ſa retraite s'avança vers les côtes de la Mer, apparemment du coté de la Libye, & y (*q*) aiant pris à ſa ſolde une armée de Cariens, d'Ioniens & d'autres étrangers il marcha contre Amaſis & lui livra bataille près de la Ville de Memphis. Mais aiant eu le malheur d'être battu & même d'être pris priſonnier, il fut mené à la Ville de Saïs & y fut étranglé dans ſon propre Palais. Par là

me Syene étoit à l'autre extrêmité vers l'Ethiopie. On auroit donc dû traduire, depuis Magdol juſqu'à Syene; c'eſt-à-dire, d'un bout de l'Egypte à l'autre.

(*n*) *Ezechiel* XXIX, 30, 31, 32.

(*o*) *Ezechiel* XXIX, 13.

(*p*) *Jeremie* XLIV, 27, 28.

(*q*) *Herodot. Lib.* II. *Diodor. Sicul. Lib.* I. *Part.* 2. [*r*] *Chap.* 43, 44, 45.

là furent accomplies toutes les prédictions que (*r*) Jeremie & (*s*) Ezéchiel avoient faites de ce Prince & de ſon Peuple & ſur tout celle de Jeremie touchant ſa mort, dans laquelle ce Prophete dénonce à (*t*) Pharaon-Hophra que Dieu le livreroit entre les mains de ceux qui cherchoient ſa vie, comme il avoit livré Sedecias en la main de Nabucodonoſor qui cherchoit ſa vie. Herodote (*u*) rapporte de ce Prince, qu'il étoit ſi orgueilleux & ſi enflé de l'opinion de ſon mérite, qu'il ſe vantoit qu'il n'étoit pas au pouvoir des Dieux mêmes de le detrôner, tant il s'imaginoit avoir établi ſolidement ſa puiſſance. C'eſt par rapport à cela qu'Ezechiel (*vv*) lui met à la bouche ces paroles pleines d'orgueil, *la riviere eſt à moi, c'eſt moi qui l'ai faite.* En effet pendant les vingt premières années de ſon regne il avoit été auſſi heureux qu'aucun de ſes Predéceſſeurs, ſes armes (*x*) aiant proſperé contre les Cypriots, les Sydoniens, les Philiſtins & d'autres Nations. Mais depuis que, comme Caligula, il voulut être regardé comme un Dieu, ſon bonheur l'abandonna & il fit cette malheureuſe fin que je viens de rapporter. Après ſa mort (*y*) Amaſis devint poſſeſſeur paiſible de toute l'Egypte, dont il occupa le trône pendant quarante ans, depuis la mort d'Apriès. Cette revolution arriva l'an XIX. de la deſtruction de Jeruſalem.

(*s*) *Chap.* 29, 30, 31, 32.
(*t*) *Jeremie XLIV*, 30.
(*u*) *Herodot. Lib. II.*
(*vv*) *Ezechiel XXIX*, 29.
(*x*) *Herodotus*, *Lib. II. Diodor. Sicul. Lib. I. Part. II. Jeremie XLVII*, 1.
(*y*) *Herodotus ibid. Diodor. Sicul. ibid.*

La même année Nabucodonoſor de retour à Babylone de ſon expédition d'Egypte, y eut le ſonge de ce grand & myſterieux arbre coupé par l'ordre du Ciel, dont on trouve le recit & l'interpretation au IV. Chapitre de Daniel.

Nabucodonoſor aiant terminé heureuſement toutes ſes guerres & ſe trouvant dans une pleine tranquilité, s'appliqua à mettre la dernière main à la conſtruction de Babylone. Les uns attribuent la fondation de cette puiſſante Ville (z) à Semiramis, & d'autres (a) à Belus. Mais qui que ce ſoit qui en ait été le fondateur, il eſt certain que ce fut Nabucodonoſor qui en fit une des merveilles du Monde. Les principaux Ouvrages qui (b) l'ont renduë ſi fameuſe étoient, I. Les Murailles de la Ville. II. Le Temple de Belus. III. Le Palais Royal avec ſes Jardins ſuſpendus. IV. Les Digues & les Quais de la rivière qui la traverſoit & V. Le Lac & les Canaux faits à la main pour la décharge des eaux du fleuve. Ouvrages d'une magnificence & d'une dépenſe qui ſurpaſſoient tout ce qu'aucun autre Roi eût jamais fait juſques alors; & avec leſquels tout ce qu'on a fait depuis, aux murailles de la Chine près, ne peut entrer en comparaiſon.

I. Ces murailles étoient à toutes ſortes d'égards pro-

(z) *Herodotus, Lib. I. Ctesias, Iuſtinus, Lib.* I. *C.* II.

(a) *Quintus Curtius, Lib. V. Cap.* I. *Abydenus ex Megaſthene apud Euſeb. Præp. Evang. Lib. IX.*

(b) *Beroſus apud Ioſephum, Antiq. Lib.* X. *Cap.* XI. *Abydenus apud Euſeb Præp. Evang. Lib.* IX.

(c) *Herodot. Lib. I.*

prodigieuſes. Elles (*c*) avoient quatre vingt ſept pieds d'épaiſſeur, trois cens cinquante de hauteur & quatre cens quatre vingt ſtades, qui font ſoixante milles Anglois, de circuit. Nous tenons ce détail d'Herodote, qui avoit été lui-même ſur les lieux, & qui eſt le plus ancien Auteur, qui ait traité cette matière. S'il y en a qui ne conviennent pas avec lui là-deſſus, il ſe trouve pourtant que la plûpart de ceux qui s'accordent ſur les meſures de ces murailles (*d*) nous en donnent les mêmes, ou du moins à peu près que lui. Ceux qui ne leur donnent que cinquante coudées de hauteur, en parlent ſelon l'état où elles étoient après le tems de Darius Hyſtaſpes. Car les Babyloniens s'étant rebellez & aiant oſé ſoutenir contre ce Prince un long ſiège par la confiance qu'ils avoient dans la force de leurs remparts, lorſqu'il eut pris la Ville, pour (*e*) empêcher qu'ils ne ſe revoltaſſent à l'avenir, il enleva les Portes de leur Ville & en fit abbatre les murailles à la hauteur qui vient d'être marquée, au-deſſus de laquelle elles n'ont jamais été elevées depuis. Ces murailles formoient un (*f*) quarré parfait, dont chaque côté étoit de ſix-vingts ſtades ou quinze milles. Elles étoient (*g*) toutes bâties de larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaiſſe & glutineuſe qui ſort de terre

(*d*) *Plinius Lib.* VI. *Cap.* XXVI. *Philoſtratus, Lib.* I. *Cap.* XVIII. (*e*) *Herodotus, Lib.* III.

(*f*) *Herodotus, Lib.* I.

(*g*) *Herodotus Lib. I Quintus Curtius, Lib. V. Cap. I. Strabo, Lib.* XVI. *Diodorus Sicul. Lib.* III. *Arrian. de Expeditione Alexandri, Lib.* VII.

dans ce Païs-là, qui lie plus fortement que le mortier, & qui devient beaucoup plus dure que la brique ou la pierre à qui elle sert de ciment. Ces murailles étoient entourées d'un vaste fossé, rempli d'eau & revêtu de briques des deux côtez. La terre qu'on en avoit tiré en le creusant, avoit été emploiée à faire les briques dont les murailles étoient construites. Ainsi par l'extrême hauteur & épaisseur des murailles on peut juger qu'elle étoit la largeur & la profondeur du fossé. Chaque côté de ce grand Quarré avoit vingt & cinq Portes, ce qui faisoit cent en tout, toutes d'airain massif. D'où vient que lorsque Dieu promit à Cyrus la Conquête de Babylone, il lui dit (Esaïe XLV, 2.) *Je romprai les Portes d'airain.* Entre deux de ces Portes, il y avoit trois Tours, & quatre autres une à chaque angle de ce grand Quarré, & trois entre chaque angle de ce grand Quarré & la Porte prochaine de chaque côté, & toutes ces Tours étoient élevées dix pieds plus haut que les murailles. Ce qu'il faut (*h*) seulement entendre des lieux où les Tours étoient nécessaires. Divers endroits des murailles étant environnez de marais toûjours pleins d'eau qui en défendoient l'approche, n'avoient point de Tours. Aussi ne montoient-elles toutes ensemble qu'à deux-cens

(*h*) *Diodorus Siculus, Lib. II.*

(*i*) *Herodot. Lib. I.*

(*k*) *Deux Plethres, dit Diodore, c'est-à-dire 200. pieds. Car un Plethre contenoit cent pieds.*

(*l*) *Herodotus, Lib. I. Philostratus, Lib. I.*

cens cinquante; au lieu que ſi on avoit ſuivi uniformément le même ordre tout autour de la Place, il auroit dû y en avoir un beaucoup plus grand nombre. Des vingt-cinq Portes de chaque côté du Quarré, alloient autant de ruës, qui aboutiſſoient aux Portes du côté oppoſé; de ſorte qu'il y avoit en tout cinquante ruës, (*i*) qui ſe coupoient à angles droits, & dont chacune avoit quinze milles de long & cent cinquante pieds de large. Il y avoit quatre autres ruës qui n'étoient bâties que d'un côté, étant bordées de l'autre par les Remparts. Elles faiſoient le tour de la Ville le long des murailles & (*k*) avoient chacune d'eux-cens pieds de large. Comme ces ruës ſe croiſoient, elles formoient ſix-cens ſoixante-ſeize quarrez, dont chacun avoit quatre Stades & demi de chaque côté, ce qui faiſoit deux milles & un quart de circuit. Ces quarrez étoient environnez de maiſons, (*l*) hautes de trois ou quatre étages, & dont le devant étoit orné de toutes ſortes d'embelliſſemens. L'eſpace interieur étoit occupé par des Cours & des Jardins. Une branche de l'Euphrate traverſoit cette grande Ville du Nord au midi. On paſſoit cette riviere au milieu de la Ville ſur un pont (*m*) d'un ſtade de long & de trente pieds de large, & conſtruit avec un artifice admirable, pour ſuppléer

(*m*) *Strabon dit que la riviere qui traverſoit Babylone étoit large d'un ſtade. Lib. XVI. Mais Diodore dit, Lib. II. que le pont avoit cinq ſtades de longueur; de cette maniere, le pont auroit été beaucoup plus long que la riviere n'étoit large.*

pléer au défaut (*n*) du fonds de la rivière, qui étant entièrement ſablonneux n'étoit pas propre à y aſſeoir les fondemens. Aux deux extrêmitez du Pont, (*o*) il y avoit deux Palais, le vieux au côté oriental du fleuve, & le nouveau au côté occidental oppoſé. Le premier (*p*) contenoit quatre des quarrez dont je viens de parler, & l'autre (*q*) neuf. Le Temple de Belus qui étoit proche du vieux Palais rempliſſoit un autre de ces quarrez. La Ville toute entière étoit ſituée (*r*) dans une vaſte pleine dans un terroir extrêmement gras & fertile. La partie (*s*) de la Ville qui étoit à l'Orient du fleuve étoit l'ancienne Cité; celle qui étoit au Couchant étoit l'ouvrage de Nabucodonoſor. Mais l'une & l'autre étoient renfermées dans ce vaſte quarré dont je viens de parler. Le plan de cette Ville avoit été, ce ſemble, formé ſur Ninive, qui comme celle-ci avoit préciſement (*t*) CCCCLXXX. Stades de circuit. Nabucodonoſor aiant détruit conjointement avec ſon Pere cette ancienne Capitale de l'Empire Aſſyrien, reſolut de donner la même grandeur à Babylone qu'il vouloit faire ſucceder à la même dignité. Toute la difference qu'il y mit, c'eſt qu'au lieu que Ninive (*u*) étoit en forme d'un Paral-

(*n*) *Diodorus Sic. Lib. II. Q. Curtius Lib. V. Cap. I. Philoſtratus Lib. I. Cap. XVIII. Herodot. Lib. I.*

(*o*) *Beroſus apnd Joſeph. Antiq. Lib. X. Cap. XI. Herodot. Lib. I. Diodorus Sic. Lib. II. Q. Curtius Lib. V. Cap. I. Philoſtratus Lib. I. Cap. XVIII.*

(*p*) *Il avoit trente Stades de tour. Diodor. Sic. Lib. II.*

Parallelogramme ou quarré long, il fit Babylone exactement quarrée, figure qui la rendoit un peu plus grande que l'autre. Ce fut dans la vuë de peupler cette grande Ville que ce Conquerant y transporta un si grand nombre de Captifs, tant de la Judée que des autres Païs conquis. S'il avoit même pu la remplir d'habitans à proportion de sa grandeur, il n'y avoit point dans tout l'Orient de Païs plus capable d'entretenir un si grand Peuple que celui où elle étoit située. Cette Province étoit si fertile, que lorsque les Rois de Perse avoient la domination de l'Asie, (*vv*) elle leur rapportoit la moitié autant que tout le reste de ce vaste Empire. La terre y étoit si propre pour les grains, qu'elle rendoit d'ordinaire deux ou trois cens fois plus qu'elle n'avoit reçu. Mais cette Ville n'eut pas le tems de se (*x*) bien peupler. Vingt & cinq ans après la mort de Nabucodonosor, Cyrus transporta le siège de l'Empire à Suse, ce qui mit fin à l'accroissement & à la gloire de Babylone, qui ne fleurit plus depuis. Quinte Curce (*x*) rapporte que lorsqu'Alexandre arriva à Babylone, la Ville n'étoit bâtie que dans l'espace de quatre-vingts-dix stades, ce qui ne peut être entendu qu'en longeur. Or supposant

(*q*) *Il avoit soixante stades de circuit. Diodor. Ibid.*

(*r*) *Herodot. Lib.* I.

(*s*) *Diodor. Sic. Lib.* II. (*t*) *Diodorus ibidem.*

(*u*) *Deux de ses côtez étoient chacun de* 150. *stades de longeur, les deux autres n'en avoient que* 90. *chacun, Diodor. ibid.*

(*vv*) *Herodot. Lib.* I. (*x*) *Q. Curtius Lib.* I. *Cap.* I.

ſant que la largeur égalât la longueur, qui eſt tout ce qu'on peut accorder, il s'enſuivra qu'il n'y avoit de bâti que 8100. Stades quarrez. D'où il reſulte, que tout l'eſpace renfermé dans les murailles contenant 14400. ſtades quarrez, il y en avoit 6300. qui n'étoient point bâtis & qui étoient labourez ou enſemencez, (x) au rapport du même Hiſtorien. Les Maiſons outre cela n'étoient point contigues, aiant de chaque côté un vuide qui les ſéparoit les unes des autres; cette maniére de bâtir leur aiant paru la plus ſûre, dit Quinte Curce. Voici ſes propres termes, *Ac ne totam quidem urbem tectis occupaverunt, per XC. Stadia habitatur, nec omnia continua ſunt, credo quia tutius viſum eſt pluribus locis ſpargi.* C'eſt-à-dire, „ même toute la Ville n'eſt pas bâtie, elle ne „ l'eſt que dans l'eſpace de quatre-vingt-dix Stades, „ & encore les bâtimens ne tiennent point les uns „ aux autres; ce que l'on a fait, ſi je ne me trompe, „ parce qu'on a cru qu'il y avoit plus de ſureté à ha„ biter ainſi dans des maiſons ſéparées & éloignées „ les unes des autres.“ On rapporte d'ordinaire *ce plus de ſureté*, au danger du feu, mais il regarde proprement la conſervation de la ſanté. Car c'eſt par ce moien qu'on évite dans ces Païs chauds les ſuffocations & les autres inconveniens, où l'on s'expoſe infailliblement lorſqu'on habite des maiſons fermées & preſſées. C'eſt pour cette raiſon qu'à Delhy Capitale des Indes & dans les autres Villes de ces climats brûlans, les maiſons ſont iſolées & ſéparées les unes des autres. L'ancienne Rome étoit conſtruite de la même maniére. Tout cela joint enſemble

ſemble fait voir que Babylone étoit plus grande en apparence qu'en réalité. Car à ce compte, la plus grande partie de l'eſpace qu'elle contenoit ne fut jamais bâtie; en quoi elle a été inferieure à Ninive, qui n'aiant pas moins d'étenduë quelle dans ſon enceinte, n'avoit aucun endroit vuide, du moins que nous ſachions. Une preuve même qu'elle étoit remplie d'habitans, c'eſt le nombre prodigieux d'enfans qu'elle contenoit, au tems de Jonas, s'y en étant trouvé, ſelon l'Ecriture; ſix-vingts mille qui ne ſavoient point diſcerner leur main gauche d'avec leur main droite. L'intention de Nabucodonoſor étoit bien de rendre Babylone ſuperieure à l'autre à toutes ſortes d'égards. Mais ce Prince ne vécut pas aſſez long-tems, ni l'Empire de Babylone ne dura pas aſſez pour que le plan qui en avoit été tracé fût executé.

Un autre grand Ouvrage de Nabucodonoſor à Babylone, (y) c'étoit le Temule de Bel. Ce qu'il avoit pourtant de plus remarquable ne venoit pas de ce Prince, mais avoit été bâti pluſieurs ſiècles auparavant. C'étoit une Tour prodigieuſe qui étoit au centre de cet édifice. Sa baze étoit (z) un quarré dont chaque côté étoit d'un ſtade, ce qui lui donnoit un demi-mille de circuit. Elle conſiſtoit en huit Tours bâties l'une ſur l'autre. Quelques-uns trompez par la Verſion Latine d'Herodote, qui dit que la plus baſſe de ces Tours avoit un Stade d'épaiſſeur

(y) *Beroſus apud Joſephum Antiq. Lib. X. Cap. XI.*

(z) *Herodot. Lib. I.*

paiſſeur & autant de hauteur, veulent que chacune de ces Tours ait été haute d'un Stade, ce qui monteroit à un mille de hauteur pour le tout. Mais le Grec d'Herodote qui eſt le texte authentique de cet Auteur, ne dit rien de ſemblable. Il dit ſeulement que cette Tour avoit unſtade de longeur ſur un ſtade de largeur, ſans rien dire de ſa hauteur. Strabon qui dans la deſcription qu'il en fait lui donne le nom de Pyramide, parcequ'elle alloit en décroiſſant de Tour en Tour, (*a*) dit de la Tour toute entière qu'elle avoit un ſtade de hauteur & un ſtade de chaque coté. En effet, quandces deux Auteurs auroient donné un ſtade de hauteurà chaque Tour & un mille à toutes enſemble, on ne pourroit ſe le perſuader, tant la choſe eſt peu vraiſemblable; combien moins eſt-on obligé de le croire, puiſque ni l'un ni l'autre de ces Hiſtoriens n'en dit rien. Cet édifice, tel que Strabon le décrit, étoit aſſez prodigieux. A s'en tenir aux dimenſions qu'il lui donne, ſans y rien ajoûter de plus; il faut convenir que c'étoit un des plus merveilleux ouvrages qu'il y ait jamais eu dans le monde, & qui a même ſurpaſſé de beaucoup la plus grande des Piramydes d'Egypte qu'on a mis au deſſus de tous les ouvrages humains. Car quoique (*b*) ſa baze fût moindre que celle de la Pyramide, qui étoit un quarré de DCC. pieds de chaque coté, au lieu que l'autre n'en avoit que DC. la Tour l'emportoit de beaucoup en hauteur

(*a*) *Strabo Lib. XVI.*

(*b*) *Voyez Greave, Deſcription des Pyramides, pp.* 68, 69.

(*c*) *Phaleg Part. I. Lib. I. Cap. IX.*

l'emportoit de beaucoup en hauteur, la meſure perpendiculaire de la Pyramide n'étant que de CCCCLXXXI pieds; mais celle de la Tour étoit de DC. pieds entiers, ainſi elle étoit plus haute que l'autre de CXIX. pieds, ce qui fait un quart ſur le tout. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que (c) Bochart aſſure, que c'eſt la même Tour qui fut bâtie lors de la confuſion des Langues. Elle étoit aſſez prodigieuſe pour répondre à la deſcription qu'en fait l'Ecriture. Outre que pluſieurs Auteurs aſſurent qu'elle avoit été toute bâtie (d) de brique & de bitûme, comme la Tour de Babel l'avoit été, ſelon la même Ecriture. Herodote dit qu'on y montoit par des degrez qui alloient en tournant par le dehors. D'où l'on peut conjecturer fort vraiſemblement qu'on y montoit par une rampe oblique priſe ſur l'épaiſſeur du mur, laquelle tournoiant huit fois avant que d'arriver au ſommet, ce qui formoit une apparence de huit tours poſées l'une ſur l'autre, & qui alloient toûjours en décroiſſant, de la même manière que la Tour de Babel eſt communément repreſentée dans les tableaux, à cette difference près que celle-ci eſt d'ordinaire peinte ronde, & que l'autre étoit quarrée. Ces huit tours qui compoſoient comme autant d'étages, étoient chacune de LXXV. pieds de hauteur. On y avoit pratiqué pluſieurs grandes chambres avec des voutes ſoûtenues par des pilliers. Toutes ces chambres firent partie du Temple, lorſque la Tour fut conſacrée à

(d) *Strabo Lib. XVI. Herodot. Lib. I. Diodor. Sic. Lib. II. Arrian de Expeditione Alexandri, Lib. VII.*

un uſage Idolâtre. Le plus haut étage étoit le plus ſaint, & celui où les principales devotions étoient pratiquées. Au ſommet de la Tour (*e*) il y avoit un Obſervatoire, par le ſecours duquel les Babyloniens s'étoient rendus habiles en Aſtronomie plus qu'aucune autre Nation, & y avoient fait en peu de tems les grands progrès que l'Hiſtoire leur attribuë. Car lors qu'Alexandre prit Babylone, le Philoſophe Calliſthene qui l'y avoit ſuivi, trouva qu'ils avoient des Obſervations Aſtronomiques de M DCCCCIII. ans en remontant depuis ce tems-là ce qui alloit juſqu'a l'an cent quinzième après le Deluge, qui étoit le quinzième depuis que la Tour de Babel avoit été bâtie. Car la confuſion des Langues qui la ſuivit immediatement, arriva dans l'année que Peleg nâquit, qui fut la cent & unième après le Deluge, & quatorze ans après ces Obſervations commencerent. Calliſthene envoia ce calcul de Babylone en Grèce à Ariſtote ſon Maître, comme Simplicius le rapporte dans ſon ſecond Livre *de Cœlo* ſur la foi de Porphyre. Juſques a Nabucodonoſor le Temple de Bel ne contenoit que la Tour, & les Chambres qu'on y avoit pratiquées ſervoient à tout ce qui concernoit ce Culte Idolâtre. Mais ce Monarque (*f*) lui donna beaucoup plus d'étenduë par les grands Edifices qu'il y fit bâtir tout autour, dans un

(*e*) *Diodor. Sic. Lib. II. p.* 98. (*f*) *Beroſus apud Joſephum Antiq. Lib. X. Cap.* XI.

(*g*) *Herodotus Lib. I.*

(*h*) *Car c'étoit un quarré de* 500. *coudées de châque*

un (*g*) quarré de deux ſtades de chaque côté & d'un mille de circonference, ce qui étoit 1800. pieds plus (*h*) que le quarré du Temple de Jeruſalem. Ce dernier n'avoit que 3000. pieds de tour, au lieu que l'autre, ſelon cette ſupputation, en avoit 4800. Tout ce corps de bâtimens étoit enclos d'un mur, qu'on peut ſuppoſer avoir été de la même étenduë que le quarré, qu'il renfermoit, & où étoient attachées pluſieurs portes qui conduiſoient dans le Temple. Elles étoient toutes (*i*) d'airain maſſif, & c'eſt apparemment à quoi on avoit emploié la Mer d'airain, les colomnes d'airain & les autres vaſes de même metal qui avoient été enlevez du Temple de Jeruſalem & tranſportez à Babylone. Car l'Hiſtoire Sainte dit (*k*) que Nabucodonoſor mit tous les vaſes ſacrez qu'il avoit tranſportez de Jeruſalem à Babylone, dans la Maiſon de ſon Dieu, c'eſt-à-dire, dans le Temple de Bel. C'étoit là le nom de la principale Divinité des Babyloniens. On croit que ce n'étoit autre que Nimrod, qui fut appellé Bel par rapport à l'autorité dont il étoit revêtu, & Nimrod à cauſe de ſa rebellion. Car Bel ou Baal, qui eſt le même nom, ſignifie Seigneur, & Nimrod rebelle, dans les Langues Hebraïque & Caldaïque. Le premier étoit le nom Babylonien de ce Prince, qui ſe rapportoit à l'autorité Souveraine qu'il poſſedoit dans ce

côté & de deux mille, dans le tout, c'eſt-à-dire de 3000 pieds. Voiez Ligfoot, Deſcription du Temple de Jeruſalem. (*i*) *Herodot. Lib. I.*

(*k*) *Daniel I, 2. II. Chron. XXXVI, 7.*

Païs-là. Le dernier eſt celui qu'il a dans l'Ecriture, lequel lui fut donné pour ſa rebellion, s'étant ſoulevé contre Dieu pour executer ſes mauvais deſſeins. Ce Temple ſubſiſtoit encore au tems de Xerxès; mais ce Prince à ſon retour de ſon expedition de Grèce (*l*) le démolit entièrement après avoir enlevé les tréſors immenſes qu'il contenoit, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Idoles ou Statuës d'or maſſif, dont l'une au rapport de Diodore de Sicile (*m*) étoit de quarante pieds de haut, & qui pouvoit bien être celle que Nabucodonoſor avoit conſacrée dans la plaine de Dura. Il eſt vrai que l'Ecriture donne à celle-ci ſoixante coudées ou quatre-vingt dix pieds de hauteur; mais cela doit être entendu de la Statuë & de ſon piedeſtal pris enſemble. Car l'Ecriture n'attribuant à cette Statuë que ſix coudées de largeur ou d'épaiſſeur il eſt impoſſible que la Statuë ſeule eût ſoixante coudées de hauteur. La raiſon en eſt: que ſur ce pied-là, elle eût eu de hauteur dix fois plus que de largeur ou d'épaiſſeur, ce qui excede toutes les proportions du corps humain, la hauteur d'un homme n'allant pas ſix fois au delà de ſon épaiſſeur, en meſurant même l'homme de la taille la plus fine & la plus déliée par le milieu du corps. Mais il n'eſt pas dit de quel endroit la largeur de cette Statuë étoit priſe: peut-être étoit-ce d'une épaule à l'autre, en ce cas la proportion de ſix coudées de largeur en reduiroit exactement la hauteur à la meſure rapportée dar Diodore. Car la hauteur

(*l*) *Strabo Lib. XVI, p. 738. Herodot Lib. I. Arrianus de Expeditione Alexandri Lib. VII.*

teur ordinaire d'un homme étant quatre fois & demi ſa largeur d'une épaule à l'autre, ſi la Statuë avoit ſix coudées de largeur entre les épaules, elle devoit avoir ſelon cette proportion vingt & ſept coudées de haut, ce qui fait quarante pieds & demi. Outre cela Diodore (*n*) dit que cette Statuë de quarante pieds de haut contenoit mille Talens Babyloniens d'or; ce qui, ſelon Pollux, lequel dans ſon *Onomaſticon* fait le Talent Babylonien de 7000. dragmes Attiques, c'eſt-à-dire, de 875. onces, monte à trois millions & demi de Livres Sterling. Mais ſi on pouſſe la hauteur de la Statuë à quatre-vingts-dix pieds ſans le piedeſtal, on en fera monter la valeur à une ſomme prodigieuſe. D'où il ſuit qu'il faut néceſſairement comprendre le piedeſtal dans la hauteur marquée par Daniel. Il y avoit auſſi d'autres Idoles & pluſieurs vaſes ſacrez dans ce Temple, tous d'or maſſif. Ceux dont Diodore fait une mention particulière contenoient 5030. Talens, ce qui joint aux mille Talens de la Statuë ci-deſſus mentionnez, monte au delà de vingt & un millions de Livres Sterling. Il eſt d'ailleurs aiſé de s'imaginer, qu'il y avoit encore une fois autant en richeſſes & en utenſiles non ſpecifiez, qui montoient à une ſomme immenſe. Car c'étoit l'amas de deux mille ans, ce Temple ayant auſſi long-tems ſubſiſté. Tout cela fut enlevé par Xerxès, lorſqu'il détruiſit ce Temple. Peut-être fut-ce pour ſe dedommager par ce butin des grandes dépenſes qu'il avoit faites dans

(*m*) *Lib. II.*
(*n*) *Lib. II.*

ſon expedition de Grèce, & que ce fut là le principal motif qui le porta à renverſer ce magnifique ouvrage. Alexander à ſon retour à Babylone de ſon expedition des Indes (*o*) forma le deſſein de le rebâtir, & d'abord il emploia dix mille hommes pour nettoier la place, & en écarter les ruines; mais ce Prince étant venu à mourir deux mois après, que l'ouvrage n'étoit encore gueres avancé, l'entrepriſe ceſſa. Si ce Prince eût vécu plus long-tems, & (*p*) qu'il eût fait de Babylone le Siège de ſon Empire, comme on a cru qu'il en avoit l'intention, il eût porté la gloire de cette Ville auſſi loin que Nabucodonoſor eut jamais deſſein de la porter, & elle auroit encore été la Reine de l'Orient.

Près du Temple (*q*) & au même côté Oriental du fleuve, étoit ſitué le vieux Palais des Rois de Babylone, qui avoit quatre milles de circuit. Tout vis-à-vis de l'autre côté du fleuve (*qq*) étoit placé le nouveau Palais, (*r*) qui étoit l'Ouvrage de Nabucodonoſor. Il étoit quatre fois auſſi grand que l'autre (*s*) aiant huit milles de tour. Il étoit entuoré de trois murailles & bien fortifié à la maniére de ces tems-là. Mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, c'étoient ces Jardins ſuſpendus ſi renommez parmi les Grecs. Ils contenoient (*t*) un quarré de quatre Plethres, c'eſt-à-dire, de quatre-cens

(*o*) *Strabo Lib.* XVI. *Joſephus contra Appionem Lib. I. Arrianus de Expeditione Alexandri Lib.* VII.

(*p*) *Strabo Lib.* XV.

(*q*) *Diodor. Sic. lib.* II, *Philoſtratus lib.* I. *Cap.* XVIII.

cens pieds de chaque côté. Ils étoient élevez & formoient pluſieurs larges terraſſes poſées en amphitheatre, & dont la plus haute égaloit la hauteur des murs de la Ville. On montoit d'une terraſſe à l'autre par un eſcalier large de dix pieds. La maſſe entière étoit ſoutenuë par de grandes voutes bâties l'une ſur l'autre, & fortifiée d'une muraille de vingt-deux pieds d'épaiſſeur, qui l'entouroit de toutes parts. Sur le ſommet de ces voutes on avoit poſé de grandes pierres plates de ſeize pieds de long & de quatre de large. On avoit mis par deſſus une couche de roſeaux enduits d'une grande quantité de bitume, ſur laquelle il y avoit deux rangs de brique liez fortement enſemble avec du mortier. Tout cela étoit couvert de plaques de plomb, & ſur cette dernière couche étoit poſée la terre du Jardin. Ces plateformes avoient été ainſi conſtruites, afin que l'humidité de la terre ne perçat point en bas & ne s'écoulât au travers des voutes. La terre qui y avoit été jettée étoit ſi profonde, que les plus grands arbres pouvoient y prendre racine. Auſſi toutes les terraſſes en étoient-elles couvertes, auſſi bien que de tout autre arbre, plante, ou fleur propres à embellir un lieu de plaiſance. Sur la plus haute terraſſe il y avoit un aqueduc ou pompe, par le moien duquel on tiroit en haut l'eau de la

 riviére

(qq) *Ibid.* (r) *Beroſus apud Joſephum Lib.* X. *Cap.* II. (s) *Diodorus Lib.* II. *Herodotus Lib.* I.

(t) *Diodorus Sic. Lib.* II. *Strabo lib.* XVI. *Q. Curtius lib.* V. *cap.* I.

vière & on en arroſoit de là tout le Jardin. Amytis femme de Nabucodonoſor aiant été élevée dans la Medie, dont Aſtyage ſon pere étoit Roi, s'étoit beaucoup pluë aux montagnes & aux forêts de ce Païs-là; & comme elle ſouhaitoit d'avoir quelque choſe de ſemblable à Babylone, Nabucodonoſor pour lui complaire fit conſtruire ce monſtrueux édifice.

Les autres ouvrages attribuez à ce Monarque par (*u*) Beroſe & (*w*) par Abydene, ſont les digues de l'Euphrate, les canaux & le lac artificiels deſtinez à le decharger d'une partie de ſes eaux dans le tems de ſes cruës. Car (*x*) à l'approche de l'été le Soleil venant à fondre les neiges des montagnes d'Armenie, il en naît un grand debordement d'eaux dans les mois de Juin, Juillet & Août, qui ſe jettant dans l'Euphrate lui font franchir ſes bords dans cette ſaiſon, de la même manière que le Nil ſe deborde en Egypte. Comme la Ville & le Païs en ſouffroient beaucoup de dommage, (*y*) Nabucodonoſor pour y remedier fit tirer fort haut au-deſſus de la Ville deux canaux artificiels pour detourner ces eaux debordées dans le Tygre, avant qu'elles fuſſent parvenuës à Babylone. Le plus (*z*) éloigné de ces canaux

(*u*) *Apud Joſephum Antiq. Lib. X. Cap. II. & contra Appionem Lib. I.*

(*w*) *Apud Euſebium Præp. Evang. Lib. IX.*

(*x*) *Strabo Lib. XVI. Plinius Lib. V. Cap. XXVI. Arrianus de Expeditione Alexandri lib. VII Q. Curtius lib. V. C. I.* (*y*) *Abydenus apud Euſeb. Præp. Evang. lib. IX.* (*z*) *Ptol. lib. V. Cap. XVIII. Plin. l. V. C. XXVI.*

naux étoit celui qui ſe déchargeoit dans le Tygre près de Seleucie ; l'autre qui couloit entre le premier & Babylone, s'alloit rendre dans le même fleuve vis-à-vis d'Apamée. Ce dernier étant fort grand & navigable pour les plus grands Vaiſſeaux [a] fut pour cette raiſon appellé en Chaldéen *Naharmalcha*, c'eſt-à-dire, la Riviére royale. On dit qu'il fut fait par (b) Gobaris ou Gobrias, qui étant Gouverneur de la Province eut l'inſpection de cet Ouvrage, & qui ſemble avoir été le même que celui que nous verrons dans la ſuit pour un affront qu'il reçut des Babyloniens, abandoñer leur parti & ſe jetter dans celui de Cyrus. Nabucodonoſor ne s'en tint pas là. Pour mettre le Païs encore plus en ſûreté (c) contre les inondations, il fit conſtruire une prodigieuſe digue de brique cimentée de bitume des deux côtez du fleuve pour le retenir dans ſon lit, (d) laquelle s'étendoit depuis la tête des canaux artificiels, juſques à la Ville & un peu au deſſous. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans cet ouvrage, étoit dans la Ville même. Car [e] Nabucodonoſor y bâtit de châque côté de la Rivière pour lui ſervir de Quai, une grande muraille de brique & de bitume, de la même

(a) *Abydenus ibid. Ptol. ibid. Plin. lib. VI. Cap. XXVI. Polybius lib. V. Ammianus Marcellinus lib. XXIV. Strabo lib.* XVI. *p.* 747 *Iſidorus Characenus de Stathmis Particis.*

(b) *Plinius lib. VI. cap.* XXVI. (c) *Abydenus ibid.*

(d) *Herodus lib. I.* (e) *Beroſus apud Joſephum Antiq. lib.* X. *cap.* XI.

même épaiſſeur que les murs de la Ville. Il y mit des Portes d'airain vis-à-vis de toutes les ruës qui coupoient le fleuve, avec des deſcentes qui y conduiſoient, & dont les habitans avoient accoûtumé de ſe ſervir pour paſſer en bateau d'un bord à l'autre, n'aiant pas d'autre paſſage ſur le fleuve, avant que le pont, dont nous avons parlé, eût été conſtruit. Ces Portes étoient ouvertes pendant le jour, mais la nuit on les tenoit fermées. Ce prodigieux (*f*) ouvrage s'étendoit le long des deux côtez de l'Euphrate cent ſoixante ſtades ou vingt milles Anglois. Ainſi il faloit qu'il eût été commencé deux milles & demi au-deſſus de la Ville, & qu'il eût été pouſſé deux milles & demi au deſſous. Car au travers de la Ville il n'avoit que quinze milles. Pour faciliter la conſtruction de ces Digues, on avoit detourné le cours de la Riviére. On avoit pour cela (*g*) creuſé à l'Occident de Babylone un grand Lac, lequel (*h*) ſelon la plus baſſe ſupputation avoit quarante milles en quarré & cent ſoixante de circonference & trente-cinq pieds de profondeur ſelon Herodote, ou ſoixante-quinze ſelon Megaſthene. Le premier de ces Auteurs ſemble en donner la meſure depuis la ſurface de ſes côtez, & l'autre depuis le ſommet des chauſſées qu'on y avoit élevées par deſſus tout autour. Le fleuve fut conduit tout entier dans ce vaſte Lac, par un Canal qu'on avoit coupé à ſon bord

(*f*) *Diodor. l.* II. (*g*) *Abyden. ib. Herod. l.* 1. *Diodor. ib.* (*h*) *Selon Herodote ce Lac avoit* 420. *ſtades en quarré, c'eſt-à-dire, cinquante deux milles & demi*

Occidental ; & lorſque l'ouvrage fut fini, on le fit rentrer dans ſon lit ordinaire. Cependant de peur que l'Euphrate dans le tems de ſes cruës n'inondât la Ville par les Portes qui y conduiſoient, on conſerva le Lac avec ſon Canal. & on trouva en effet que rien n'étoit plus propre à prévenir ces inondations. Car toutes les fois que la Riviere étoit en danger de ſe deborder, elle ſe déchargeoit d'elle-même par ce Canal dans le Lac, par un paſſage qu'on avoit pratiqué dans la Digue, à la tête du Canal & à la hauteur néceſſaire pour preſerver d'inondation ce qui étoit au deſſous de cet endroit. L'eau qui étoit reçuë dans le Lac dans le tems de ces debordemens, y étoit conſervée comme dans un reſervoir commun, d'où on la tiroit par le moien des écluſes dans les tems convenables pour arroſer les terres voiſines. De ſorte qu'elle ſervoit tout à la fois à la ſureté de Babylone & à l'avantage de cette partie de la Province, qu'elle rendoit plus fertile, quoique dans la ſuite ce Lac fut également funeſte à l'un & à l'autre, comme nous le verrons en ſon lieu. Beroſe, Megaſthene, & Abydene font Nabucodonoſor auteur de tous ces ouvrages; mais Herodote attribuë le Pont, les deux Quais de la Riviere & le Lac à Nitocris belle-fille de ce Monarque. Peut-être que Nitocris mit la dernière main à ce que ſon

de chaque côté ; & ainſi le circuit tout entier devoit être de 210 milles. Mais ſelon Megaſthene, le Lac n'avoit de circuit que 40. Paraſanges, c'eſt-à-dire, 160. milles, car chaque Paraſange contient quatre milles Anglois.

ſon beau Pere avoit laiſſé imparfait à ſa mort, ce qui lui a valu chez cet Hiſtorien l'honneur de toute l'entrepriſe.

La plaine de Babylone, coupée de tant de rivieres & de canaux, étant fort marêcageuſe ſur tout le long de ces canaux & de ces rivieres; abondoit pour cette raiſon en Saules. De là vient qu'elle eſt appellée dans l'Ecriture la *Vallée des Saules*; car c'eſt ainſi qu'il faut traduire les paroles d'Eſaïe XV, 7. que la Verſion Angloiſe a traduit, *le ruiſſeau des Saules*. C'eſt pour la même raiſon que dans le Pſ. CXXXVII. il eſt dit des Juifs placez le long des fleuves de Babylone dans le Païs de leur Captivité, qu'ils avoient ſuſpendu leurs harpes aux Saules, parce que ces arbes y croiſſoient en abondance.

Vers la fin [*i*] du douzième mois depuis le dernier ſonge de Nabucodonoſor, ce Prince ſe promenant dans ſon Palais à Babylone, & ſelon toutes les apparences ſur la plus haute terraſſe de ſes Jardins ſuſpendus, d'où il pouvoit découvrir & contempler à plein toute la Ville, ſaiſi d'un mouvement d'orgueil à la vuë de ces prodigieux ouvrages il s'écria (*k*) : *N'eſt-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie pour être la demeure royale par le pouvoir de ma force & pour la gloire de ma magnificence?* Mais ces paroles étoient encore dans ſa bouche, qu'une voix ſe fit entendre à lui du Ciel, lui denonçant qu'en punition de ſon orgueil non ſeulement le Roïaume lui ſeroit ôté, mais qu'il ſeroit lui-même banni de la ſocieté humaine & relegué

(*i*) *Daniel* IV.

legué pendant ſept ans parmi les bêtes des champs, pour y vivre & y habiter à la maniere des brutes. En effet ce Prince aiant perdu auſſi-tôt aprés la Raiſon, il vêcut pendant ſept années dans les campagnes broutant l'herbe comme les bœufs, logeant comme ces animaux ſur la terre en plein air; de ſorte qu'à la longue ſon poil crut comme les plumes des aigles, & ſes ongles devinrent comme les griffes des oiſeaux.

Mais la Raiſon lui étant revenuë au bout de ſept ans, il remonta ſur le trône, & fut honoré & reſpecté comme auparavant. Ce Prince étant pleinement convaincu par cette étonnante revolution que Dieu a un Souverain pouvoir dans les Cieux & ſur la Terre; que ſeul il fait toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir tant dans l'Armée des Cieux que parmi les habitans de la terre & regle tout comme il le juge à propos par ſa puiſſance éternelle, il en donna connoiſſance à tout ſon Empire par un Decret public où il exalte le Souverain pouvoir de Dieu & célebre la miſericorde qu'il venuit de faire éclater ſur lui, en le rétabliſſant dans ſon premier état.

Ce Prince mourut un an aprés, aiant regné ſelon le calcul Babylonien depuis la mort de ſon Pere XLIII. ans, & ſelon le calcul des Juifs depuis ſa premiére expedition dans la Syrie XLV. ans. Sa mort arriva vers la fin de l'année, un peu avant que la trente-ſeptiéme année de la Captivité de Jehojachin fut expirée. Ce fut un des plus grands Rois qui eût jamais regné en Orient. Megaſthene

(l)

(k) *Daniel* IV, 3[illegible].

(*l*) le préfere pour la valeur à Hercule. Mais ſa grandeur, ſes richeſſes & ſa puiſſance ne parurent nulle part avec tant d'éclat que dans les prodigieux ouvrages qu'il fit faire à Babylone, que nous venons de décrire, & dont on parla long-tems après comme d'autant de Merveilles du Monde. On dit qu'il prédit (*m*) à ſa mort la venuë des Perſes & la conquête qu'ils feroient de Babylone. Mais en cela il ne fit que repeter ce qu'il tenoit du Prophete Daniel, qui interpretant ſon ſonge l'avoit aſſuré, que ce malheur ne tarderoit pas à venir, comme il arriva en effet vingt & trois ans après.

Nabucodonoſor (*n*) eut Evilmerodac ſon fils pour Succeſſeur dans l'Empire de Babylone. Sitôt qu'il fut établi ſur le trône il fit ſortir Jehojachin de la priſon où il avoit été detenu pendant près de trente-ſept ans. Il lui donna un grand rang dans ſon Palais, le faiſant toûjours manger à ſa table & le plaçant au deſſus des Rois & des autres perſonnes diſtinguées de ſon Empire, qui venoient lui faire leur cour à Babylone; & lui aſſigna un entretien, & un équipage convenable à ſa qualité & au rang qu'il tenoit auprès de lui. S. Jerôme (*o*) raconte d'après une ancienne Tradition des Juifs, qu'Evilmerodac aiant eu la conduite du Royaume pendant l'égarement de ſon Pere, s'en

(*l*) *Abydenus ib. Joſephus Antiq. lib.* X. *cap.* XI. *Strabo lib.* XV. (*m*) *Aſydenus, ib.* (*n*) II. *Rois* XXV, 27. *Jerem.* LII, 31. *Beroſus apud Joſephum contra Appionem* Lib. I. *Euſeb. Præp. Evang.* Lib. IX.

s'en aquitta si mal, que dès que le vieux Roi fut revenu en son bon sens & eut repris le Gouvernement en main, il le fit mettre en prison ; & que l'endroit où Evilmerodac fut renfermé s'étant trouvé le même que celui où Jehojachin étoit devenu depuis long-tems, il fit connoissance & lia une amitié particulière avec ce Prince, & que de là vint la singulière affection qu'il lui témoigna dans la suite. Comme les anciennes Traditions des Juifs (*p*) sont citées quelquefois dans le Nouveau Testament, s'il est vrai qu'il y en ait eu une pareille, elle ne doit pas être entièrement négligée : d'autant plus que la mauvaise manière dont Evilmerodac se comporta dans l'administration de l'Empire après la mort de son Pere, donne assez lieu de présumer qu'il ne l'avoit pas mieux gouverné auparavant. Car (*q*) il se comporta en Prince extrémement vicieux & déreglé. De là même lui vint le nom d'Evilmerodac, c'est à-dire de Merodas l'insensé, son nom propre étant Merodac simplement. Quel que fut le motif de son inclination pour le Roi captif, il est certain que dès qu'il fut monté sur le trône, il le tira de prison. Ainsi la derniére année du regne de Nabucodonosor fut la derniére des trente-sept ans de la Captivité de Jehojachin, datte remarquable qui sert à en fixer le commencement & à ajuster la Chronologie des Bahy-

(*o*) *Comment. in Esaiam* XIV, 19.

(*p*) *Par S. Etienne Act.* VI. *Par S. Paul, Hebr.* XI, 35-37. *&* II. *Timoth.* III, 8. *& par St. Jude* 9, 14, 15. (*q*) *Berosus ibid.*

byloniens avec l'Hiſtoire Sainte dans toutes les autres circonſtances. C'eſt pour cela qu'il eſt important de concevoir le vrai état de la choſe que je crois avoir été tel. L'an ſeptième du regne de Nabucodonoſor ſelon le calcul Babylonien (*qq*) au commencement de l'année Judaïque, ſavoir dans notre mois d'Avril, Jehojachin fut emmené captif à Babylone. D'où il ſuit que la première année de ſa captivité aiant commencé au mois d'Avril de la ſeptième de Nabucodonoſor, la trente-ſeptième année de cette captivité dut commencer au même mois d'Avril de la quarante-troiſième de Nabucodonoſor, vers la fin de laquelle ce grand Monarque étant venu à mourir, ce fut au commencement de l'année ſuivante que commença la première année du regne d'Evilmerodac, & au mois de Mars ſuivant de la même année (*r*) ſavoir le vingt-ſeptième jour du douzième ou dernier mois de l'année Judaïque, que Jehojachin vit finir ſa captivité, par la faveur du nouveau Roi, environ un mois avant qu'elle eût duré trente-ſept ans complets.

La première année d'Evilmerodac (*rr*) Crœſus ſucceda à Alyattes ſon Pere au Royaume de Lydie, dont il occupa le trône durant quatorze ans. C'étoit la XXVIII. année de la deſtruction de Jeruſalem, & la XLVI. des LXX. ans de la Captivité.

Evil-

(*qq*) *II. Chron.* XXXVI, 10. *car il eſt dit, que ce fut dans l'année ſuivante.* (*r*) *II Rois* XXV, 27. *Jeremie* LII, 31. (*rr*) *Herodotus, Lib.* I. (*s*) *Beroſus ibid. Megaſthenes apud Euſebium Præp. Evang. Lib.* IX. (*t*) *Beroſus ibid. Ptolem. in Canone. Joſephus Antiq. Lib.* X. *cap.*

Evilmerodac au bout de deux ans de regne se rendit si odieux par ses débauches & ses autres dereglemens, (s) que ses propres parens conspirerent contre lui & le mirent à mort. Nerigliſſar (t) mari de sa sœur, qui avoit été à la tête des conjurez regna en sa place. Comme il est dit dans l'Ecriture que (u) Jehojachin fut entretenu à la Cour d'Evilmerodac jusqu'à sa mort, on conclut de là qu'il ne survecut pas ce Prince, mais qu'il mourut un peu avant lui ou qu'étant son favori il fut massacré avec lui. Le dernier paroît le plus vraisemblable, & s'accorde beaucoup mieux avec ce que Jeremie avoit prédit sur son sujet. Ce Prophete (vv) lui avoit prédit qu'il ne prospereroit point pendant ses jours; ce qui n'auroit pas été vérifié, s'il eût fini ses jours dans cet état de prosperité où la faveur d'Evilmerodac l'avoit élevé.

Jehojachin étant mort Salathiel son fils (x) devint Prince titulaire des Juifs. Depuis qu'ils avoient perdu l'autorité, ils n'avoient pas laissé d'en conserver le titre. Pendant plusieurs siècles après il y eut toûjours dans les Païs voisins de Babylone quelqu'un de la Maison de David, (y) qui sous le nom de *Chef de la Captivité* étoit reconnu & reveré comme Prince par ce Peuple, qui exerçoit sur eux une espèce de jurisdiction, autant qu'elle pouvoit compatir avec le Gouvernement auquel ils

XII. *Megasthenes ibid.* (u) *Jerem.* LII, 33. (vv) *Jerem.* XXII, 30. (x) II, *Esdras* V, 16. (y) *De eo vide Notas Constantini l'Empereur ad Benjamini Itinerarium*, p. 192, 193, &c.

étoient ſoumis, qui étoit inſtallé dans cette Dignité & y étoit même confirmé quelquefois par les Souverains du Païs. On prétend même que cette Dignité faſtueuſe (z) ſubſiſte encore parmi eux, dans la vuë apparemment, d'avoir dequoi nous répondre lorſque nous preſſons contre eux l'Oracle de Jacob. Car toutes les fois qu'on leur prouve par cette Prophetie, qua le Meſſie doit être venu, puiſque le Sceptre s'eſt départi de Juda & le Legislateur d'entre ſes pieds, ils ne manquent pas de nous objecter ce Chef de la Captivité, dans lequel ils prétendent poſſeder encore le *Sceptre*; comme dans leur (a) *Naſi* ou *Prince du Sanhedrin*, autre Officier titulaire ils ont, ſi on les en croit, un *Legislateur d'entre les pieds de Juda*, c'eſt-à-dire, de ſa race. Mais ſi ces Dignitez ne ſubſiſtent plus parmi eux, comme quelques-uns de leurs Docteurs le reconnoiſſent, cette réponſe n'eſt plus d'uſage & la Prophetie retombe ſur eux dans toute ſa force. Pourquoi donc reſiſtent-ils encore à ſon évidence, & à la preuve que nous en tirons en faveur de notre Jeſus?

La même année qu'Evilmerodac fut tué, Aſtiages (b) Roi de Medie finit ſes jours. Il eut pour Succeſſeur Cyaxare II. ſon fils dans le Gouvernement.

(z) *Vide Jacobi Altingii Lib. Shilo Lib. I. Cap. III* 13, 14, 15, *&c. & Seldenum de Synedriis Lib. II Cap. VII. §.* 5.

(a) *Vide Buxtorfii Lexicon Rabbinicum, p.* 1399. *& Seldenum de Synedriis Lib. II. Cap. VI.*

(b) *Cyropædia Lib. II.* (c) *Cicero Lib. I. de Divi-*

ment civil du Royaume, & Cyrus ſon petit-fils par Mandane ſa fille dans le militaire. Cyrus étoit alors âgé (*c*) de XL. ans, & Cyaxare (*d*) de XLI. C'eſt de cette année que commencent à compter ceux qui donnent à Cyrus XXX. ans de regne. Car Nerigliſſar à ſon avenement à la Couronne (*e*) s'étant mis à faire des préparatifs de guerre contre les Medes, Cyaxare appella de Perſe Cyrus à ſon ſecours; & Cyrus lui aiant amené une armée de trente mille Perſes, Cyaxare le fit auſſi Général des Medes, & l'envoia avec les forces des deux Peuples faire la guerre aux Babyloniens. Depuis ce tems-là Cyrus fut regardé par tous les étrangers comme Roi des deux Nations, quoique dans le fond l'autorité Souveraine reſidât ſeulement en Cyaxare & que l'autre ne fît que commander ſous lui les deux armées confederées. Mais après ſa mort, Cyrus lui ſucceda au Royaume des Medes comme il avoit ſuccedé un peu auparavant à ſon Pere dans celui des Perſes. Ces deux Etats réunis, conjointement avec les Païs qu'il avoit ſubjuguez, formerent l'Empire des Perſes dont il fut le Fondateur & le premier Monarque.

natione dicit de Cyro. Ad ſeptuageſimum pervenit cum quadraginta annos natus regnare cœpiſſet.

(d) *Car il avoit 62. ans quand il commença de regner à Babylone après la mort de Beltſatſar, Dan. V, 31. ce qui étant neuf ans avant la mort de Cyrus qui vécut 70. ans, il s'enſuit que Cyrus étoit alors âgé de 61. ans, & par conſequent quand il avoit 40. ans, Cyaxare devoit en avoir 41.*

(*e*) *Cyropædia Lib. I.*

Ce fut un Prince, qui n'eut point d'égal dans ſon tems en ſageſſe, en valeur & en vertu. Il eſt fameux dans l'Hiſtoire Sainte non ſeulement (*f*) pour avoir été le reſtaurateur du Peuple Juif, mais auſſi particuliérement pour avoir (*g*) été annoncé & deſigné pour ce grand ouvrage par ſon propre nom long-tems avant ſa naiſſance; honneur qui n'a été fait qu'à lui & (*h*) à Joſias Roi de Juda. Il étoit né, comme je l'ai déja remarqué, la même année que Jehojachin mourut. Tout le monde tombe d'accord qu'il eut pour mere Mandane fille d'Aſtyage Roi des Medes, & pour pere Cambyſe Perſe de Nation. Mais ſi ce Cambyſe étoit Roi de ce Païs là, ou s'il n'étoit qu'une perſonne privée, c'eſt ſur quoi on ne s'accorde pas. Herodote & ceux qui le ſuivent veulent qu'il n'ait été qu'un ſimple Gentilhomme de la famille d'Achæmenes, l'une des plus anciennes du Païs. Xenophon au contraire le fait Roi des Perſes, mais ſoumis aux Medes, & tant dans ce fait que dans la plûpart des autres choſes qui regardent ce Prince les recits de ces deux Hiſtoriens different extrémement. Mais comme celui d'Herodote tient plus du ſurprenant & du merveilleux & par cela même eſt plus agréable & plus divértiſſant, il a été ſuivi préferablement à l'autre preſque par tous les Ecrivains poſterieurs à leur tems. Platon n'a pas peu contribué à autoriſer cette fantaiſie par le caractère (*i*) qu'il a donné de la Cyropedie de Cyrus par Xenophon. Il prétend, en quoi il a été ſuivi

(*f*) *Eſdras I.* (*g*) *Eſaïe* XL, IV, 28, XLV, 1.
(*h*) *I. Rois XIII*, 2.

vi (k) par Ciceron, que l'Auteur de ce Livre a voulu moins faire l'Hiſtoire de ce Prince, que donner ſous ſon nom l'idée d'un parfait Heros. Il faut convenir que Xenophon n'étant pas moins grand Capitaine qu'habile Philoſophe, il a inſeré dans cette Hiſtoire beaucoup de maximes de Guerre & de Politique, & que c'eſt peut-être ſeulement pour les faire valoir & avoir occaſion de les propoſer qu'il a écrit ce Livre. Mais cela n'empêche pas que le fond de ſon Ouvrage ne ſoit hiſtorique. Outre qu'il le déclare lui-même expreſſément, la conformité de ſa narration avec l'Ecriture Sainte ne permet pas d'en douter. S'il a choiſi la vie de Cyrus préférablement à toute autre, c'eſt qu'il n'en trouvoit point qui ſe rapportât mieux aux maximes de prudence & de politique qu'il vouloit établir, ni aux vertus dignes d'un grand Prince dont il vouloit tracer l'idée & faire ſentir l'importance & la néceſſité. Ainſi mettant à part les reflexions tant politiques que militaires, les Diſcours, les Harangues; les Apoththegmes ou paroles remarquables répandus dans tout cet Ouvrage, qui certainement ſont de l'invention de Xenophon, je ſoûtiens que tout le reſte, qui conſiſte purement en des matières de fait, eſt rapporté par l'Auteur comme la vraie Hiſtoire de ce Monarque. En quoi je ſoûtiens encore, qu'il mérite plus de créance qu'Herodote. Celui ci dans les voyages qu'il entreprit en Egypte, en Syrie & en d'autres Païs pour amaſſer des materiaux pour ſon Hiſtoire,

(i) *De Legibus Lib. III.*

(k) *Epiſt. I. ad Quintum fratrem.*

fit comme les voyageurs qui recueillent tout ce qu'ils entendent dire & en font uſage, & il ne faut pas douter qu'on ne lui en donnât plus d'une fois à garder. Xenophon étoit d'un tout autre caractère. Il (*l*) n'écrivoit rien qu'avec un grand jugement, & après avoir murement peſé les choſes. D'ailleurs, aiant vêcu à la Cour de Cyrus le jeune, qui deſcendoit de celui dont nous parlons, il avoit pu être mieux informé de ce qu'il raconte de ce grand Prince qu'Herodote. Outre que s'étant borné à ce ſujet, il ne faut pas douter qu'il n'ait approfondi & examiné avec plus de ſoin tout ce qui s'y rapporte & ne nous en ait doné un recit plus précis & plus exact, qu'on ne pouvoit l'attendre d'Herodote, qui écrivoit avec étenduë de tout ce qui s'offroit à lui. C'eſt pour toutes ces raiſons, qu'en tout ce qui concerne ce Prince, je m'attache à la narration de Xenophon préférablement à toute autre.

Cyrus paſſa (*m*) les douze premières années de ſa vie en Perſe, auprès de ſon Pere. Il y fut élevé à la manière de la Nation, dans la peine, dans le travail & dans tous les exercices laborieux qui pouvoient le former aux fatigues de la guerre; en quoi il ſurpaſſa tous ſes contemporains. Mais il faut remarquer qu'en ce tems-là le nom de Perſe ne s'étendoit qu'à une ſeule Province de cette vaſte region qui a depuis été ainſi appellée. Alors les Perſes

(*l*) *Diogenes Laertius in vita Xenophontis.*
(*m*) *Cyropædia* Lib. I.
(*n*) *Cyropædia* Lib. I.

Perſes ne faiſoient tous enſemble (*u*) que ſix-vingt mille hommes. Mais dans la ſuite cette Nation aiant acquis l'Empire de l'Orient, par la ſageſſe & par la valeur de Cyrus, le nom de Perſe s'étendit avec leur fortune, & comprit deſormais ce vaſte eſpace de Païs qui s'étend du Levant au Couchant depuis le fleuve Indus juſques au Tygre, & du Septentrion au Midi depuis la Mer Caſpienne juſques a l'Ocean. Ce nom a encore aujourd'hui la même étenduë. Lorſque Cyrus eut atteint l'âge de douze ans, on l'envoia en Medie vers Aſtyage ſon grand-pere, auprès duquel il paſſa cinq années. Pendant le ſéjour qu'il y fit il gagna ſi bien les cœurs des Medes par ſa douceur, par ſa généroſité & par ſon application à rendre ſervice en tout ce qu'il pouvoit au Roi ſon grand pere, & ſe fit parmi ce Peuple un ſi grand parti, qu'il n'en tira pas un mediocre avantage pour aquerir ce puiſſant Empire dont il fut le fondateur. Il étoit dans ſa ſeizième année, lorſqu'Evilmerodac fils de Nabucodonoſor Roi de Babylone & d'Aſſyrie aiant fait une partie de chaſſe un peu avant ſon mariage, s'aviſa pour faire montre de ſa bravoure de faire une irruption dans les terres des Medes, ce qui obligea (*o*) Aſtyages de ſe mettre en campagne pour s'y oppoſer. Ce fut dans cette occaſion où il ſuivit ſon grand

(*o*) *On peut inferer d'ici, qu'Evilmerodac n'étoit pas fils de Nabucodonoſor par Amytis fille d'Aſtyage, mais par quelque autre de ſes femmes; n'étant pas apparent, que le grandpere & le petit-fils euſſent voulu ſe faire la guerre l'un à l'autre.*

grand-pere, que Cyrus fit ſon apprentiſſage dans la guerre. Il s'y comporta ſi bien, que la victoire que les Medes remporterent ſur les Aſſyriens fut principalement duë à ſa valeur. Il retourna l'année d'après en Perſe chez ſon pere, & il y demeura juſqu'à l'âge de quarante ans, qu'étant appellé au ſecours de ſon Oncle Cyaxare, il ſortit de Perſe à la tête d'une armée. Il ſe conduiſit dans cette expedition avec tant de prudence, qu'avec de ſi foibles commencemens il ſe rendit maître dans l'eſpace de XX. ans du plus grand Empire qu'il y eût jamais eu dans l'Orient, & il l'établit ſur des fondemens ſi ſolides qu'il ſubſiſta plus de CC. ans, malgré tout ce que ſes Succeſſeurs, les plus indignes Princes qui aient jamais porté Couronne, purent faire pour le renverſer.

Nerigliſſar aiant appris que Cyrus avoit amenè au ſecours des Medes de ſi grandes forces, ſongea à ſe fortifier de ſon côté contre eux. Il depêcha des Ambaſſadeurs (*p*) en Lydie, en Phrygie, en Carie, en Cappadoce, en Cilicie, en Paphlagonie & dans les autres Païs voiſins, pour en tirer du ſecours. Il fit pour cela repreſenter ſi vivement à ces Peuples la force de ſes ennemis, & la néceſſité de leur oppoſer une puiſſance égale pour la ſureté commune de l'Aſie, qu'il les engagea à ſe liguer avec lui pour leur faire la guerre.

Dans ces entrefaites, le Roi d'Armenie vaſſal des Medes, les croiant prêts à être engloutis par cette formidable Ligue, crut qu'il devoit profiter de

(*p*) *Cyropædia* Lib. I.
(*q*) *Cyropædia*. Lib. II.

de l'occaſion pour ſe tirer de leur dépendance. Il (q) refuſa donc de leur paier le tribut ordinaire, auſſi-bien que le nombre de troupes qu'il devoit leur fournir en tems de guerre. Comme cette déſobeïſſance étoit d'une conſéquence dangereuſe pour les Medes, par l'exemple qu'elle donnoit aux autres Peuples de leur dependance de faire le ſemblable, Cyrus crut qu'il étoit néceſſaire d'étouffer ſans délai cette revolte. Il ſe mit donc en campagne avec ſa meilleure Cavalerie ; & couvrant ſon deſſein du prétexte d'une partie de chaſſe, il (r) entra en Armenie, avant qu'on y eût la moindre nouvelle de ſa marche : il ſurprit le Roi rebelle, & le fit priſonnier avec toute ſa famille. Il ſe ſaiſit enſuite des montagnes qui étoient du côté de la Chaldée, il y bâtit des forts & y placa des garniſons pour mettre cette frontière à couvert de toute invaſion. Après quoi il en vint à un accommodement avec le Roi captif ; & aiant reçu de lui le tribut & les troupes auxiliaires, il le rétablit dans ſon Royaume & retourna avec le reſte de ſon armée dans la Medie. Cette expedition ſe fit l'an III. du regne de Nerigliſſar & le XXXII. de la deſtruction de Jeruſalem.

Les deux Partis aiant ainſi emploié trois années de ſuite à former leurs alliances & à faire des préparatifs de guerre, l'an IV. de Nerigliſſar les Alliez des deux côtez s'étant joints enſemble, ſe mirent en campagne (s) & en vinrent à une ſanglante bataille, dans laquelle Nerigliſſar aiant perdu la vie

(r) *Cyropædia*. Lib. *III*.
(ſ) *Cyropædia*, Lib. *III*, & *IV*.

l'armée Assyrienne fut mise en deroute, & Cyrus remporta la victoire. Cresus Roi de Lydie, qui étoit le second en dignité après Nerigliſſar, prit le commandement de l'armée vaincuë & fit la meilleure retraite qu'il lui fut possible. Mais Cyrus qui le suivoit de près l'aiant surpris le lendemain dans un poste desavantageux, acheva de le defaire, prit son camp, lui enleva tout son bagage, ce qu'il executa particulièrement par le secours des Hyrcaniens, qui la nuit précedente s'étoient venus rendre à lui. Cresus après cette disgrace se sauva d'Assyrie, & se retira avec toute la diligence possible dans ses Etats. Comme il prévoioit le malheur qui lui arriva, il avoit eu la précaution de renvoier la nuit qui préceda le combat, ses femmes & ce qu'il avoit de plus précieux. Ainsi à cet égard il en fut quitte à meilleur marché que les autres confederez.

La mort de Nerigliſſar fut une grande perte pour les Babyloniens. C'étoit un Prince (*t*) extrêmement brave & qui avoit d'excellentes qualitez. Il fit voir sa prudence dans les préparatifs qu'il fit pour la guerre, & sa valeur dans les dangers où il s'exposa & où il perdit la vie. Il ne lui manqua qu'un meilleur succès. S'il ne l'eut pas, il ne faut l'imputer qu'à l'ascendant de la fortune de Cyrus, à qui personne n'étoit en état de resister, la Providence lui aiant destiné l'Empire d'Orient. Mais rien ne fit mieux sentir aux Babyloniens, combien ils avoient perdu en ce Prince, que le caractère de son Successeur. C'étoit *Laborosoarchod*

(*t*) *Cyropædia, Lib. IV.*

Chod ſon fils. Il fut (*u*) en tout oppoſé à ſon pere. Né avec les inclinations les plus vicieuſes il s'y abandonna ſans retenuë lorſqu'il fut ſur le trône, comme s'il n'eût été revêtu de l'autorité Souveraine que pour avoir le privilege de commettre ſans contradiction les actions infames & barbares où il ſe plaiſoit. Sa Tyrannie fut extrême. L'Hiſtoire en rapporte particulièrement ces deux actes, qu'il exerça contre Gobryas & Gadates deux des principaux Seigneurs de ſon Royaume. Il fit tuer le fils du premier dans une partie de chaſſe où il l'avoit invité, pour nulle autre raiſon ſi ce n'eſt que ce jeune homme avoit eu l'adreſſe de percer de ſon dard une bête ſauvage qu'il avoit lui-même manquée. Pour le ſecond; il le fit mutiler, parce qu'une de ſes Concubines lui en avoit parlé comme d'un homme bien fait. Ces injuſtices faites à des perſonnes de ce rang, les firent paſſer avec les Provinces qu'ils gouvernoient dans le parti de Cyrus, ce qui apporta un grand préjudice à l'Empire de Babylone. Car Cyrus (*vv*) encouragé par ce ſecours pénétra dans le cœur du Païs ennemi, s'étant ſaiſi d'abord de la Province de Gobryas & aiant mis garniſon dans ſes Châteaux, & fait enſuite la même choſe dans le Gouvernement de Gadates. Il trouva dans ce dernier le Roi d'Aſſyrie, qui y étoit venu pour punir Gadates de ſa revolte. Mais Cyrus l'aiant attaqué le vainquit, fit un grand carnage de ſes troupes & l'obligea de ſe retirer à Babylone. Après cet exploit, ce Conquerant

(*u*) *Cyropædia. Lib. IV & V.*
(*vv*) *Cyropædia. Lib. V.*

querant emploia tout l'été à ravager le Païs. Il ſe préſenta deux fois devant les murailles de Babylone pour en défier le Roi à un combat ſingulier; mais ce Roi n'y aiant pas voulu entendre; Cyrus ſur la fin de l'année ramena ſes troupes dans la Medie, & aiant terminé la campagne par la priſe de trois forteresſes ſur la frontière, il entra en quartier d'hiver & envoia prier Cyaxare de le venir trouver, afin qu'ils puſſent concerter enſemble les operations de la Campagne prochaine.

Cyrus ne ſe fut pas plûtôt retiré; que Labotoſoarchod ſe trouvant delivré de la crainte de ce redoutable ennemi, s'abandonna à ſes inclinations dereglées avec un ſi grand emportement & commit tant d'injuſtices & de cruautez de la nature de celles que Gadates & Gobryas en avoient éprouvées, que ſes propres Sujets ne le pouvant ſupporter davantage (x) conſpirerent contre lui & le mirent à mort, qu'il n'avoit encore regné que neuf mois. Il n'eſt fait aucune mention de ce Roi de Babylone dans le Canon de Ptolomée. La raiſon en eſt, que c'eſt la methode conſtante de ce Canon, d'attribuer l'année toute entiée à celui qui étoit Roi au commencement de l'année, quelque-tôt après qu'il ſoit venu à mourir, & de ne compter le regne de ſon Suc-

(x) *Beroſus apud Joſephum contra Appionem* Lib. *I. Megaſthenes apud Euſeb. Præp. Evang.* Lib. *IX. Joſephus Antiq.* Lib. X. *Cap.* XII. (y) *Canon Ptolem.*

(z) *Apud. Joſephum contra Appionem* Lib. *I.* (a) *Apud Euſeb. Præp. Evang.* Lib. *IX.*

(b) *Herodot.* Lib. *I.*

Succeſſeur que du premier jour de l'année ſuivante, de ſorte que ſi un Roi étoit venu à regner dans cet intervalle, & qu'il n'eût point atteint le commencement de l'année ſuivante, il n'en eſt du tout point parlé dans ce Canon. C'eſt juſtement le cas de Laboroſoarchod. Car Nerigliſſar ſon Pere aiant été tué au commencement du printems, les neuf mois de ſon regne finirent avant que l'année ſuivante eût commencé. Ainſi cette année toute entière paſſe pour la dernière de Nerigliſſar, & le commencement de la ſuivante eſt attribué à ſon Succeſſeur. De là vient qu'il n'eſt fait aucune mention de ce Prince dans ce Canon.

Nabonadius (*y*) lui ſucceda & regna dix-ſept ans. (*z*) Beroſe l'appelle Nabonnedus, Megaſthene (*a*) Nabonnidochus Herodote (*b*) Labynet & Joſephe (*c*) Naboandël, qui eſt le même que Beltſatſar. Les Auteurs s'accordent auſſi peu ſur la perſonne, que ſur le nom de ce Monarque. Les uns veulent qu'il ait été (*d*) du ſang roial de Nabucodonoſor. D'autres (*e*) ne lui donnent aucune relation avec ce Monarque. Quelques-uns (*f*) le font Babylonien. (*g*) Il étoit ſelon d'autres Mede d'origine. Entre ceux qui veulent qu'il ait été de la famille de Nabucodonoſor, les uns le font fils & les autres petit fils de ce Monarque.

Pour

(*c*) *Antiq.* Lib. X. *Cap.* XII. (*d*) *Joſeph. ibid.*
(*e*) *Megaſthenes ibid.* (*f*) *Beroſus ibid.*
(*g*) *Scaliger in notis ad Fragmenta veterum Græcorum ſelecta, & de Emendatione Temporum.* Lib. VI. *Cap. de Regibus Babyloniis.*

Pour ſe tirer de ces embarras & éclaircir ce ſujet, il n'y a qu'à faire attention à ces circonſtances. I. Que le Prince dont il s'agit, à été de l'aveu de tout le monde le dernier des Rois de Babylone. II. Qu'il a du par conſéquent être le même que celui que l'Ecriture appelle Beltſatſar, puiſque ſelon Daniel V, 28-31. immediatement après la mort de Beltſatſar *le Royaume fut donné aux Medes & aux Perſes.* III. Qu'il étoit de la race de Nabucodonoſor, car il eſt appellé ſon fils. Nabucodonoſor eſt appellé ſon pere en plus d'un endroit du même Chapitre de ce Prophete; & II. *Chron.* XXXVI, 20. il eſt dit que Nabucodonoſor & ſes enfans ou ſa poſterité regnerent à Babylone juſqu'au tems de la Monarchie des Perſes. IV. Que les Peuples d'Orient aiant du, ſelon la prédiction de Jeremie XXVII, 7. être aſſujettis à Nabucodonoſor & à ſon fils & au fils de ſon fils, il a dû avoir ſon fils & ſon petit fils pour Succeſſeurs dans ſon Royaume de Babylone. V. Que comme Evilmerodac fut certainement ſon fils, nul autre que Beltſatſar n'a pu être ſon petit-fils de tous les Rois qui depuis lui ont occupé le trône de Babylone. Car Nerigliſſar étoit ſeulement le Mari de ſa fille, & Laboroſoarchord étoit le fils de Nerigliſſar; & ainſi ni l'un ni l'autre n'étoit ni fils ni petit-fils de Nabucodonoſor. VI. Que (*b*) ſelon Herodote, ce dernier Roi de Babylone étoit fils de la grande Reine Nitocris, & par conſéquent que pour être telle, elle a dû avoir pour époux un Roi de Babylone, & qu'elle n'a pu

(*b*) *Herodot. Lib. I.*

pu en avoir d'autre qu'Evilmerodac. Car ce n'eſt que par ce Roi de Babylone qu'elle pouvoit avoir un fils, qui fût petit fils de Nabucodonoſor. De toutes ces circonſtances jointes enſemble, il paroit clairement, que ce Nabonadius dernier Roi de Babylone n'eſt autre que le Beltſatſar de l'Ecriture, & qu'il étoit fils d'Evilmerodac par Nitocris femme de ce Prince, & par là petit-fils de Nabucodonoſor. Si dans le Chapitre V. de Daniel il eſt appellé fils de Nabucodonoſor & Nabucodonoſor eſt nommé ſon pere, c'eſt dans un ſens étendu ſelon lequel, le nom de pere eſt donné à quelque ancêtre que ce ſoit, & celui de fils à quel que ce ſoit des deſcendans, dans le ſtile ordinaire de l'Ecriture.

Ce nouveau Roi monta fort jeune ſur le trône. S'il eût été abandonné à ſa conduite les Babyloniens n'euſſent guéres gagné au change. Car Xenophon (*i*) le repreſente comme un Prince impie, & ce qu'en rapporte Daniel fait aſſez comprendre que c'étoit là ſon vrai caractère. Mais ſa Mere. (*k*) Princeſſe d'un grand jugement & d'un courage mâle, lui fut d'un grand ſecours. Car pendant que ſon fils ſe livroit à ſes divertiſſemens, elle ſe chargea du fardeau du Gouvernement, & fit pour la conſervation de l'Empire tout ce dont la prudence humaine eſt capable. Mais le tems déterminé de Dieu pour ſa ruine étant proche, il n'étoit pas au pouvoir de toutes les forces humaines d'empêcher qu'il ne perît.

Cyaxa-

(*i*) *Cyropædia. Lib. VII.*
(*k*) *Herodot. Lib. I.*

Cyaxare appellé, comme nous avons vu, par Cyrus; ſe rendit dans ſon camp, & ce fut là que (*l*) ces deux Princes aiant conferé enſemble, ſur la manière dont ils devoient pouſſer la guerre, ils firent reflexion qu'en ravageant & pillant les Provinces de l'Empire de Babylone ils n'augmentoient pas le leur. Ils reſolurent donc de changer de methode & de s'attacher à la priſe des Villes & des forteresſes. pour ſe rendre maîtres par là du Païs. C'eſt à cette ſorte de guerre qu'ils emploierent les ſept années ſuivantes.

Nitocris cependant (*m*) ne negligeoit rien pour fortifier le Royaume, & ſur tout la capitale contre ces redoutables ennemis. Elle s'appliqua pour cela avec la dernière diligence à perfectionner les ouvrages que Nabucodonoſor avoit laiſſez imparfaits, particulièrement les murailles de la Ville & les Quais de la riviére. Par ce dernier travail, elle rendit la Ville auſſi forte contre les debordemens de l'Euphrate, par des murailles & par des portes, qu'elle l'étoit du côté de la campagne; en ſorte que ſi elle eût été gardée également en ces deux endroits, elle n'eût jamais été priſe. Outre cela, pendant qu'on avoit detourné le fleuve pour mettre la dernière main à ces Quais, (*n*) elle fit creuſer au milieu de ſon lit, une prodigieuſe galerie qui le traverſoit d'un bord à l'autre, depuïs le vieux Palais juſqu'au nou-

(*l*) *Cyropædia*, Lib. *VI.* (*m*) *Herodot.* Lib. *I.*
(*n*) *Herodot.* Lib. I. *Diodor. Sic.* Lib. *III.* *Philoſtratus*, Lib. *I. Cap. XVIII.*

nouveau, de douze pieds de hauteur sur quinze de largeur : & l'ayant couverte d'une forte voute, & aiant mis sur cette voute une couche de bitume de six pieds d'épaisseur, elle fit couler la Rivière par dessûs & la fit rentrer dans son Canal. Comme c'est la nature du bitume, de se petrifier dans l'eau, cette couche de bitume qu'on avoit mis sur cette galerie empêchoit que l'eau de la Rivière ne la penetrât. Le but qu'on se proposoit en cela, étoit de conserver par là une comunication entre les deux Palais, qui étoient situez aux deux bords opposez du fleuve, & qui étoient autant de fortereſſes, afin que si l'un venoit à être pressé il pût recevoir du secours de l'autre, & qu'en cas que l'un fût forcé il y eût un chemin pour se retirer dans l'autre. Toutes ces précautions & ces défenses ne servirent pourtant de rien quand la Ville fût surprise, l'horrible confusion où se trouverent les habitans ne leur aiant pas permis d'en faire usage.

La première année du regne de Beltsatsar, qui étoit la XXXIV. de la ruine de Jerusalem, Daniel eut la Vision des quatre Monarchies & du Royaume du Messie, qui devoit leur succeder, comme on le trouve amplement rapporté dans le VII. Chapitre de sa Prophetie.

L'an troisième de ce Prince le même Prophete eut la Vision du Belier & du Bouc, qui figuroient la destruction de l'Empire des Perses par Alexandre le Grand, & la persecution qu'Antiochus Epiphanes Roi de Syrie devoit susciter aux Juifs. On trouve cette Vision racontée au long au VIII. Chapitre des Revelations de Daniel, qui dit qu'elle lui fut adres-

ſée à Suſan dans le Palais du Roi de Babylone, qu'il ſervoit alors en qualité de Conſeiller & de Miniſtre d'Etat. D'où il paroît que la Ville de Suſan avec la Province d'Elam dont elle étoit la Capitale étoit alors au pouvoir des Babyloniens. Mais environ trois ans après, Abradate Vice-Roi de ce Païs s'étant rangé du côté de Cyrus, cette Province fut jointe à l'Empire des Medes & des Perſes; & par ce moien les Elamites monterent avec les Medes pour aſſiéger Babylone, ſelon la prédiction d'Eſaïe XXI, 2. Et Elam fut rétabli comme Jeremie l'avoit marqué XLIX. 39. ce Peuple aiant recouvré ſous les Perſes la liberté, dont il avoit été privé ſous les Babyloniens.

Les Medes & les Perſes continuant toûjours d'avoir de l'aſcendant ſur les Babyloniens, & Cyrus ne ceſſant de leur enlever des Villes & des Provinces, Beltſatſar pour arrêter ce torrent (o) prit vers la cinquieme-année de ſon regne une grande partie de ſes tréſors; & alla en Lydie, trouver Creſus qui en étoit Roi & ſon allié. Il y forma par l'aſſiſtance de ce Prince une puiſſante ligue contre ſes ennemis; & par le moien de ſon argent il leva & prit à ſa ſolde une nombreuſe armée d'Egyptiens, de Grecs, de Thraces & des autres Nations de l'Aſie Mineure; il en donna le commandement à Creſus & l'envoia avec ſes forces envahir la Medie, & reprit lui-même le chemin de Babylone.

Cyrus qui étoit inſtruit de tout par un de ſes confidens qui, ſous prétexte de deſertion, avoit paſ-

ſé

(o) *Cyropædia Lib. VI.*

ſé chez les ennemis, fit de ſon côté les préparatifs néceſſaires pour ſoûtenir cette tempête; & quand il eut mis ordre à tout, il marcha contre l'ennemi.

Dans ces entrefaites, Creſus (*p*) aiant paſſé le fleuve Halys, avoit pris la Ville de Pterie & ruiné preſque tous les environs. Mais avant qu'il pût s'avancer plus loin, Cyrus étant ſurvenu, lui livra bataille & mit en deroute ſa nombreuſe armée. Creſus après cet échec, reprit le chemin de Sardes ſa Capitale, d'où il congedia les Troupes auxiliaires avec ordre de le revenir joindre au printems prochain, & envoia preſſer tous ſes Alliez de lever de plus grandes forces & de ſe tenir prêts à ſe mettre en campagne pour le même-tems, afin de pouſſer vivement la guerre l'année ſuivante, ne s'imaginant pas que l'hiver étant proche, il eût beſoin de leur ſecours avant ce tems-là. Mais Cyrus pourſuivant ſa victoire le ſuivit de près en Lydie, où il arriva juſtement dans le tems qu'il venoit de renvoier ſes Troupes auxiliaires. Malgré cela Creſus aiant aſſemblé toutes ſes forces, hazarda le combat contre lui. Le ſuccès ne lui en fut pas avantageux. Cyrus aiant remarqué que l'armée de Creſus étoit forte en Cavalerie, s'aviſa de lui oppoſer des chameaux dont les chevaux ne peuvent ſoufrir l'odeur; & par cette ruſe toute la Cavalerie de Creſus fut miſe en deſordre. Les Lydiens prirent donc le parti de deſcendre de cheval & de combattre à pied. Mais ils furent bien-tôt

(*p*) *Herodot. Lib. I. Cyropæd. Lib. VI.*

ſurmontez par les Perſes & contraints de ſe retirer dans Sardes, où Cyrus ne tarda pas à les aſſiéger.

Pendant qu'il étoit devant cette Place, il (q) célèbra les funerailles d'Abradate & de Panthée ſa femme. Le premier étoit Prince de Suze ſous les Babyloniens, contre leſquels il s'étoit revolté, deux ans auparavant, comme nous l'avons vu. Sa femme, Princeſſe d'une grande beauté (r) avoit été priſe priſonniére par Cyrus dans ſon premier combat contre les Babyloniens, & avoit été traitée par le vainqueur avec tous les égards dûs à ſon rang & à ſon ſexe. Cette generoſité (s) avoit fait tant d'impreſſion ſur le cœur d'Abradate, qu'il avoit pris le parti de Cyrus; & aiant perdu la vie à ſon ſervice, dans un combat, ſa femme avoit été ſi touchée de ſa mort qu'elle s'étoit tuée elle-même ſur le corps mort de ſon mari. Cyrus leur fit faire à l'un & à l'autre de magnifiques obſeques, & leur fit élever un ſuperbe monument ſur les bords du Pactole, où il a ſubſiſté pendant pluſieurs ſiècles.

Creſus ſe trouvant aſſiège dans ſa Capitale (t) envoia demander du ſecours à tous ſes Alliez. Mais Cyrus preſſa ſi vivement la Place qu'il l'emporta, avant qu'aucun pût venir à ſon ſecours. Creſus lui-même, fut pris & condamné par le vainqueur à être brûlé vif. On dreſſa donc un bûcher, & ce malheureux Prince y aiant été mis deſſus, ſur le point de l'execution rappellant dans ſon eſprit l'entretien

(q) *Cyropædia. Lib. VII.*
(r) *Cyropædia. Lib. V.*
(s) *Cyropædia, Lib. VI.*

tretien qu'il avoit eu autrefois avec Solon, il s'écria par trois fois, *Solon, Solon, Solon.* Ce Solon (*u*) étoit un Sage Athenien & le plus grand Philoſophe de ſon tems. Etant venu par occaſion à Sardes, Creſus par un mouvement d'orgueil & de vanité lui fit voir tous ſes tréſors & toutes ſes richeſſes. Il s'imaginoit qu'à cette vuë il applaudiroit à ſa félicité & le prononceroit le plus heureux de tous les hommes. Mais dans l'entretien qu'il eut ſur ce ſujet avec Solon, celui-ci lui déclara nettement, que perſonne ne pouvant prévoir ce qui pouvoit lui arriver avant ſa mort il ne pouvoit prononcer un homme heureux tant qu'il étoit en vie. Creſus ne connoiſſant que trop par ſa propre experience la vérité de ces paroles, il ne pût s'empêcher de reclamer le nom de Solon; ce que Cyrus aiant apris, il envoia lui demander ce qu'il entendoit par là. Cette Hiſtoire lui aiant été rapportée, elle le pénétra ſi fort de l'incertitude de la félicité humaine, & excita en lui une ſi grande compaſſion pour ce Prince malheureux, qu'il ordonna qu'on le retirât du bûcher, juſtement dans le moment qu'on y avoit mis le feu. Non content même de lui avoir ſauvé la vie, il lui aſſigna un entretien honorable & ſe ſervit de lui comme d'un de ſes principaux Conſeillers pendant le reſte de ſa vie; & le recommanda en mourant à ſon fils Cambyſe, comme une perſonne dont il vouloit qu'il ſuivît

(*t*) *Herodot. Lib. I. Cyropædia Lib. VII.*
(*u*) *Plutarchus in Vita Solonis. Herodot. Lib. I.*

principalement les avis. La priſe de Sardes (*vv*) arriva la première année de la LVIII. Olympiade, qui étoit la VIII. de Beltſatſar & la IV. de la deſtruction de Jeruſalem.

Creſus étant un Prince fort pieux à la manière du Paganiſme d'alors (*x*) ne s'étoit point engagé dans cette guerre, ſans avoir premièrement conſulté tous ſes Dieux & leur avoir demandé ce qu'il en devoit attendre. Il en avoit reçu deux reponſes, qui avoient beaucoup contribué à le porter à cette malheureuſe entrepriſe, qui lui coûta la perte de ſon Royaume. L'une étoit, que Creſus devroit ſe croire en danger (*y*) lorſqu'un mulet regneroit ſur les Medes. L'autre que quand il paſſeroit le fleuve Halys pour faire la guerre aux Medes, il détruiroit un grand Empire. Le premier de ces Oracles, lui fit conclurre que vu l'impoſſibilité de la choſe il étoit en pleine ſûreté. Le ſecond lui fit croire, que l'Empire qu'il devoit renverſer, s'il paſſoit le fleuve Halys, étoit celui des Medes. C'eſt principalement ce qui l'encouragea à cette expedition, malgré l'avis du plus ſage de tous ſes amis, qui fit tous ſes efforts pour l'en detourner. Mais voiant que les choſes avoient tourné tout autrement que ces Oracles le lui avoient fait eſperer, il envoia, avec la permiſſion de Cyrus, des exprès aux Temples de ces Dieux qui l'avoient ſi indignement trom-

(*vv*) *Solinus Cap. VII. Euſeb. in Chronico.*

(*x*) *Herod. Lib. I. Cyropæd. l. VII.*

(*y*) *Nabucodonoſor prédit la venuë de Cyrus ſous le même titre, avertiſſant les Babyloniens au tems de ſa*

trompé, pour leur en faire des reproches. La réponſe qu'il en eut, fut que Cyrus étoit le mulet dont l'Oracle avoit voulu parler, parce qu'il étoit né de deux differens Peuples, étant Perſan par ſon pere & Mede par ſa mere, & qu'il étoit de la plus noble eſpece par ſa mere, Qu'à l'égard de l'Empire qu'il devoit renverſer, s'il paſſoit le fleuve Halys, ce n'étoit pas celui des Medes, mais le ſien propre. C'eſt par ces ſortes d'Oracles faux & trompeurs, que les mauvais Eſprit d'où ils procedoient abuſoient dans ce tems-là le Genre humain, répondant à ceux qui les conſultoient en des termes ſi douteux & ſi ambigus, que quel que fût l'évenement, ils pouvoient recevoir un ſens qui s'y rapportoit.

Après tous ces exploits (z) Cyrus reſta dans l'Aſie Mineure, juſques à ce qu'il eût entièrement ſoumis les divers Peuples qui l'habitoient, depuis la Mer Egée juſqu'à l'Euphrate. Il paſſa de là dans la Syrie & dans l'Arabie, où il fit la même choſe. Après quoi il marcha vers la Haute-Aſie, & après l'avoit auſſi reduite toute entière ſous ſa puiſſance, il retourna en Aſſyrie & s'avança vers Babylone qui étoit la ſeule Ville de l'Orient qui lui reſiſtât encore; & aiant battu Beltſatſar, il le renferma dans ſa Capitale & l'y aſſiègea.

Ceci arriva la neuvième année après la priſe de Sardes & au commencement de la ſeizième

mort, qu'un Mulet Perſan viendroit & les reduiroit en ſervitude. C'eſt ce que rapporte Megaſthene dans Euſebe, de la Préparation Evangelique Liv. IX.

(a) *Herod. Lib. I. Cyropæd. Lib. VII.*

ziéme de Beltſatſar. Le ſiège de Babylone n'étoit pas une entrepriſe facile. Les murailles en étoient hautes & inacceſſibles, & le nombre de ceux qui les défendoient immenſe. Ils étoient outre cela pourvus de toutes ſortes de proviſions pour vingt ans; & (*a*) d'ailleurs le fonds vuide qui étoit dans l'enceinte des murs étant fort propre pour le labourage & pour le pâturage, pouvoit leur en fournir encore davantage. Auſſi les habitans ſe croiant en pleine ſûreté à la faveur de leurs remparts & de leurs magaſins, regardoient la priſe de leur Ville par un ſiège comme une choſe impratiquable, & inſultoient à Cyrus du haut de leurs murailles & ſe moquoient de tout ce qu'il faiſoit contre eux. Ces difficultez n'empêcherent pourtant pas Cyrus de pouſſer ſon deſſein. Il fit d'abord tirer une ligne de Circonvalation tout autour de la Ville, avec un foſſé large & profond; & par le ſecours (*aa*) des Palmiers que ce Païs produit en grande abondance, & qui y croiſſent à la hauteur de cent pieds, il bâtit des tours plus hautes que les murailles, ſe flattant au commencement de prendre la Place d'aſſaut. Mais comme il n'avançoit guerres par là, il s'attacha à la reduire par la famine, comptant que plus il y avoit de monde, plus il y reuſſiroit facilement. Cependant pour ne pas accabler ſes Troupes de fatigue, en les occupant toutes à la fois à cet ouvrage, il diviſa ſon Armée en douze parties, & aſſigna à chacune ſon mois pour la garde des tranchées. Mais ce blocus aiant

(*a*) *Vide Q. Curtium Lib. V. Cap. I.*
(*aa*) *Cyropædia. Lib. VII.*

aiant continué pendant deux ans ſans ſuccès ; Cyrus s'aviſa d'un ſtratagême, par le moien duquel il ſe rendit Maître de la Place ſans beaucoup de peine.

Ayant (*b*) apris qu'on devoit célèbrer à Babylone une grande Fête annuelle, & que les Babyloniens avoient accoûtumé dans cette ſolemnité de paſſer la nuit entière à boire & à faire la debauche, il jûgea devoir profiter de cette occaſion pour les ſurprendre. Pour y reüſſir voici l'artifice dont il ſe ſervit. Il envoia une partie de ſes gens à la tête du Canal par où les eaux du fleuve ſe déchargeoient dans le grand Lac dont nous avons parlé ci-deſſus, avec ordre de rompre dans un tems marqué la levée qui étoit entre le fleuve & le Canal, & d'en faire écouler les eaux dans le Lac. Cependant aiant aſſemblé toutes ſes Troupes, il en poſta une partie à l'endroit où le fleuve entroit dans la Ville, & l'autre partie où il en ſortoit & leur commanda d'entrer cette nuit dans la Ville par le lit du fleuve dès le moment qu'ils le trouveroient guéable. Ces diſpoſitions faites, il fit ouvrir ſur le ſoir la tranchée des deux côtez de la rivière, au-deſſus de la Ville, afin d'y faire écouler les eaux. Par ces ouvertures, auſſi-bien que par celle de la grande levée la rivière fut tellement ſaignée, que ſon lit ſe trouva à ſec vers le minuit. Alors les deux Corps de Troupes ſelon leurs ordres ſe jetterent, guidez l'un par Gobrias & l'autre par Gadates ; & aiant trouvé les portes qui conduiſoient dans le fleuve & qu'on avoit accoûtumé

(*b*) *Herodot. Lib. I. Cyropædia. Lib. VII.*

de tenir fermées toutes les nuits, les aiant, disje, trouvè ouvertes par le desordre & la négligence de ce tems de débauche & de dissolution, ils monterent par là dans la Ville, & les deux Corps s'étant rencontrez au Palais Roial comme ils en étoient convenus, ils surprirent la Garde & la mirent en pièces. Ils se jetterent tout aussi-tôt dans le Palais, dont quelques-uns de ceux qui étoient dedans avoient ouvert les portes pour savoir d'où venoit le bruit qu'ils entendoient. Ils s'en rendirent les maîtres, & aiant rencontré le Roi qui venoit à eux l'épée à la main, à la tête de ceux qui s'étoient trouvez à portée de le secourir, ils le tuerent combattant courageusement pour sa vie, & firent main basse sur tous ceux qui l'accompagnoient.

Cyrus s'étant ainsi rendu maître de Babylone, fit publier un Edit portant que tous ceux qui poseroient bas les armes auroient la vie sauve, & qu'au contraire tous ceux qui refuseroient de le faire seroient passez au fil de l'épée. Les Babyloniens obéïrent & se soumirent tous au Vainqueur, qui sans autre opposition s'empara de cette puissante Ville, & termina par ce grand exploit toutes ses Conquêtes, après une guerre de XXI. ans. Car il s'étoit écoulé autant de tems depuis que ce Conquerant étoit sorti de Perse à la tête d'une armée qu'il mena au secours de Cyaxare, jusques à la prise de Babylone. Cyrus passa tout ce tems-là en Campagne, poussant ses conquêtes de lieu en lieu: jusques à ce qu'il eût subjugué tout l'Orient, depuis la Mer Egée jusqu'au fleuve Indus, & qu'il eût fondé le plus grand Empire qu'il y eût eu jusques alors dans

l'Asie, tant par sa sageſſe que par sa valeur, deux qualitez en quoi il excelloit également. Il étoit si généreux & en usoit avec tant d'honnêteté & d'humanité avec tous ceux qui avoient à faire à lui, qu'il fit plus de Conquêtes par ses manières douces & obligeantes que par l'épée. Il s'attira par là tous les cœurs, & ce fut principalement par là qu'il affermit le nouvel Empire qu'il venoit d'établir.

C'eſt de cette manière qu'Herodote & Xenophon racontent la priſe de Babylone. En quoi ils s'accordent avec l'Hiſtoire Sainte. Car Daniel (*bb*) dit que Beltſatſar fit un grand feſtin à mille de ſes Gentilshommes, à ſes femmes & à ſes concubines: qu'il fut tué dans cette même nuit, & que Darius le Mede, ſavoir Cyaxare Oncle de Cyrus, s'empara du Royaume. Car tant que Cyaxare vécut, Cyrus lui fit honneur de ſes Conquêtes. L'impie Beltſatſar aiant profané dans cette fête les vaſes d'or & d'argent qui avoient été enlevez du Temple de Jeruſalem; les aiant fait apporter dans la Sale du feſtin & y aiant bu lui & toute ſa Cour, Dieu lui en témoigna ſon indignation d'une manière également extraordinaire & terrible. Car il fit paroître ſur la muraille une main qui y écrivoit la ſentence de la ruine prochaine qu'il lui préparoit en punition d'un ſi grand crime. Le Roi apperçut la figure de la main qui écrivoit ſa condamnation, car il étoit vis-à-vis de cet endroit de la muraille. Surpris & extrêmement effraié de cette viſion, il manda ſur le champ tous ſes Sages,

(*bb*) *Daniel V.*

ges, tous ſes Devins & tous ſes Aſtrologues, & leur ordonna de lire cette écriture & de lui en expliquer le ſens. Mais aucun d'eux (*c*) n'aiant pu en venir à bout, la Reine Mere qui au bruit de ce prodige étoit venuë dans la Sale du Feſtin, informa le Roi ſon fils de la grande habileté de Daniel dans ces ſortes de matières. Sur quoi Daniel aiant été mandé, lut au Roi l'écriture; & lui aiant repreſenté hardiment ſes iniquitez, & en particulier la profanation qu'il venoit de faire des vaſes ſacrez qui avoient ſervi au Culte du Dieu des Cieux & de la Terre dans le Temple de Jeruſalem, il lui déclara que ces caractères tracez ſur la muraille étoient une ſentence du Ciel qui portoit, que ſon *Royaume lui étoit ôté & donné aux Medes & aux Perſes.* Ce fut apparemment immediatement après la déclaration de cette ſentence, que le Palais fut pris & Beltſatſar tué. Car (*cc*) les flambeaux étoient allumez avant que ces caractères fuſſent tracez ſur la muraille. Il falut enſuite quelque tems pour faire venir les Sages, les Devins & les Aſtrologues. Il leur falut auſſi à eux mêmes quelque-tems pour eſſaïer de dechifrer ces caractères. Après cela la Reine vint de ſon apartement dans la ſale du Feſtin pour porter le Roi ſon fils à faire venir Daniel, qui étoit peut-être alors dans un lieu éloigné. Tout cela emporta une partie

(*c*) *La raiſon pourquoi ils ne purent lire cette Sentence, c'eſt qu'elle étoit écrite en Lettres Hebraïques qui ſont appellées aujourd'hui les caractères Samaritains que les Babylonis ne connoiſſoient point.*

tie de la nuit. Ainſi on peut ſuppoſer avec fondement, que lorſque Daniel eut interpreté cette écriture, les Perſes ſe jetterent dans le Palais & en executerent immediatement après la teneur en tuant Beltſatſar & tous les Seigneurs qui étoient avec lui. La Reine qui étoit entrée dans la ſale du Feſtin pour donner cet avis au Roi, ne pouvoit être ſa femme. Car l'Hiſtoire ſainte dit que *toutes ſes femmes & toutes ſes concubines étoient aſſiſes avec lui à table.* Il falloit donc que ce fût Nitocris la Reine Mere. Si elle eſt appellée la Reine, c'eſt dans un ſens d'éminence, parce qu'elle avoit la Regence du Royaume, dont ſon Fils lui avoit abandonné le Gouvernement à cauſe de ſa prudence conſommée dans les affaires. En effet quand Daniel parut devant lui, quoiqu'il fût un des principaux Miniſtres de ſon Etat (*d*) il le connoiſſoit ſi peu qu'il (*e*) lui demanda s'il n'étoit pas Daniel. Mais Nitocris qui l'avoit continuellement emploié dans les affaires du Royaume, le connoiſſoit bien. C'eſt pour cela qu'elle l'avoit fait venir à cette occaſion. Cela fait voir que Beltſatſar étoit un Prince, qui livré entièrement à ſes plaſirs ſe remettoit ſur autrui du ſoin de ſes affaires; ce qui n'eſt que trop ordinaire aux Princes qui s'imaginent, que les Royaumes ne leur ſont donnez que pour ſervir à leurs plaiſirs. De là on peut conclurre, que ſi Beltſatſar avec de telles inclinations conſerva ſa Couronne pendant XVII. ans, contre un ennemi auſſi redoutable

(*cc*) *Daniel V*, 5.
(*d*) *Daniel V*, 13.
(*e*) *Daniel VIII*, 27.

table que Cyrus, il faut l'attribuer entièrement à la conduite de ſa Mere, qui avoit entre les mains le Gouvernement de l'Etat. Car c'étoit la Princeſſe la plus ſage & la plus prudente de ſon tems, & qui fit tout ce qui pouvoit ſe faire pour prévenir la ruine de l'Empire de Babylone. C'eſt pourquoi ſon nom fut pendant long-tems ſi fameux dans ces Païs-là, qu'Herodote en parle comme ſi elle avoit été la Souveraine du Royaume, de la même manière que Semiramis paſſoit pour l'avoir été, & lui attribuë les Ouvrages de Babylone que (*f*) d'autres Auteurs donnent à ſon Fils. Car quoiqu'ils euſſent été faits ſous le regne de ce Prince, ce fut pourtant par ſes ſoins qu'ils furent conſtruits; en ſorte que c'étoit principalement à elle que l'honneur en étoit dû. Quoique, comme nous venons de le voir, le grand Lac & les Canaux qui y conduiſoient commencez par Nabucodonoſor & perfectionnez par cette grande Reine, quelque ſagement qu'ils euſſent été entrepris pour l'avantage de la Ville & du Païs, euſſent été ruïneux à l'une & à l'autre, Cyrus s'en étant ſervi pour ſe faire un paſſage dans la Ville. Le mal même ne ſe borna pas là. Car l'ouverture que Cyrus avoit fait dans la Digue n'aiant pas été fermée dans la ſuite, le fleuve ſortit de ſon canal ordinaire & inonda (*g*) tout le Païs; & à force de couler par là, la brêche devint à la longue ſi large que pour la reparer il auroit falu faire autant de fraix qu'en

(*f*) *Beroſus apud Joſephum contra Appionem, lib. I.*

qu'en avoit coûté la conſtruction de la Digue. Il reſta même ſi peu d'eau dans le lit de la riviere à Babylone qu'à peine ſuffit elle à porter de petites barques, ce qui fut un ſurcroit de dommage pour cette Ville. Alexandre dans le deſſein qu'il avoit d'en faire le ſiège de ſon Empire, s'appliqua à remedier à cet inconvenient, & fit rétablir la levée du côté d'Occident. Mais ce travail après avoir été pouſſé l'eſpace de quatre milles, fut arrêté par des difficultez cauſées par la nature du terrain qui auroient pu être ſurmontées ſi ce Prince avoit vêcu; mais ſa mort qui arriva bien-tôt après, mit fin à ce projet comme à bien d'autres qu'il avoit formez. Babylone même étant enſuite tombée en decadence, par la conſtruction de Seleucie dans ſon voiſinage, on ne ſongea plus à reprendre cet Ouvrage; en ſorte que ce Païs eſt demeuré juſques à aujourd'hui plein de fondrieres & de marêcages. Ce fut ſans doute la principale raiſon qui obligea les habitans de Babylone de l'abandonner, d'autant plus qu'ils trouvoient dans leur voiſinage une nouvelle Ville dans une meilleure ſituation que celle qu'ils quittoient.

A la priſe de Babylone finit l'Empire Babylonien, après avoir duré CCIX. ans, depuis le commencement du regne de Nabonaſſar ſon fondateur. Par là fut anéantie la puiſſance & l'orgueil de cette Ville ſuperbe, juſtement L. ans, après qu'elle eut détruit Jeruſalem & ſon Temple. Par là même furent accomplies en grande partie tant de prédictions que

(g) *Arrianus de Expeditione Alexandri Lib. VII*

que les Prophetes Eſaïe, Jeremie, Habacuc & Daniel avoient pronocées contre elle. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'eſt que par rapport au Siége & à la priſe de cette Ville, ces Prophetes avoient prédit particulièrement, qu'elle ſeroit (*h*) bloquée & aſſiégée par les Medes, les Elamites & les Armeniens : que le fleuve ſeroit (*i*) reduit à ſec : que (*k*) la Ville ſeroit priſe dans un tems de réjouïſſance & pendant que ſes *principaux, ſes Sages & ſes hommes forts ſeroient ivres; qu'ainſi ils dormiroient d'un ſommeil perpetuel dont ils ne ſe reveilleroient jamais.* La choſe arriva comme ils l'avoient prédite ; Beltſatſar & ſes mille Courtiſans qui s'étoient enivrez avec lui dans cette Fête, aiant été (*l*) paſſez au fil de l'épée par les ſoldats de Cyrus. Eſaïe en particulier avoit prédit (XIV, 23.) que Dieu reduiroit Babylone en *poſſeſſion de butors & en marais d'eaux*, ce qui arriva, comme nous venons de le voir, & au ℣. 22. que *Dieu retrancheroit à Babylone le fils & le petit-fils* de leur grand Roi Nabucodonoſor, comme en effet l'un & l'autre moururent de mort violente à la fleur de leur âge : Evilmerodac ſon fils avant ce tems-là, comme nous l'avons vu, & Beltſatſar ſon petit-fils à la priſe de la Ville, & par là *le Sceptre de Babylone fut rompu* ſelon la prédiction du même Prophete au ℣. 5. Car cette Ville perdit l'autorité & le Gouvernement pour toujours.

Belſ.

(*h*) *Eſaïe XIII*, 17. & *XXI*, 2. *Jeremie LI*, 11, 27, 28, 29. 30.

(*i*) *Jeremie L.* 38, & *LI*; 36.

(*k*) *Jeremie LI*, 39, 57.

Beltſatſar étant mort, Darius le Mede (*m*) eut le Royaume ſelon l'Ecriture. En effet Cyrus tant que ſon Oncle vécut partagea avec lui l'Empire, quoique conquis tout entier par ſa valeur : il porta même la condeſcendance juſques à lui deferer le premier rang. Cependant comme le commandement de l'armée & l'adminiſtration des affaires étoient entièrement entre ſes mains, il étoit regardé comme le Souverain de l'Empire qu'il avoit formé. De là vient que dans la Canon de Ptolomée il n'eſt fait aucune mention de Darius, mais immédiatement après la mort de Beltſatſar qui y eſt nommé Nabonadius, Cyrus eſt placé comme ſon Succeſſeur, comme il l'étoit véritablement ; l'autre n'aiant eu que le nom & l'ombre de la Souveraineté, ſi ce n'eſt dans la Medie qui étoit ſon propre domaine.

Quelques-uns (*n*) veulent que Darius le Mede ait été Nabonadius, le dernier Roi de Babylone dans le Canon de Ptolomée. Voici comme ils conçoivent la choſe. Ils prétendent qu'Evilmerodac étant mort, Nerigliſſar lui ſucceda ſeulement en qualité de tuteur de Laboroſoarchod ſon fils, qui étoit le prochain héritier du chef de ſa mere fille de Nabucodonoſor : que Laboroſoarchod eſt le Beltſatſar de l'Ecriture qui fut tué la nuit de cette Fête impie non par Cyrus, à ce qu'ils diſent, mais par une conſpiration de ſes propres Sujets : que l'Ecri-

(*l*) *Cyropædia Lib. VII.*
(*m*) *Daniel V*, 31.
(*n*) *Scaliger, Calviſius & autres.*

ture lui attribuë les quatre années que le Canon de Ptolomée donne à Nerigliſſar, ou comme il y eſt appellè, Nericaſſolaſſar, parce que Nerigliſſar regna ſeulement au nom de ce Prince dont il étoit tuteur: que c'eſt pour cela qu'il eſt parlé dans Daniel (o) de la première & de la troiſième année de Beltſatſar, quoique Laboroſoarchod ait regnè ſeul aprés la mort de ſon Pere neuf mois ſeulement: qu'après ſa mort les Babyloniens firent choix de Nabonadius qui n'étoit point de la famille de Nabucodonoſor, mais Mede d'origine, & que c'eſt uniquement pour cette raiſon qu'il eſt appellé dans l'Ecriture Darius le Mede. Pour ce qui eſt de cette dernière circonſtance que Nabonadius n'étoit point du ſang de Nabucodonoſor, il faut tomber d'accord que ces Auteurs peuvent s'autoriſer du témoignage de Megaſthene (p) dans ſes Fragmens. Mais tout le reſte eſt une pure imagination & contredit formellement l'Ecriture. Car I. la Sentence tracée ſur la muraille marqua à Beltſatſar, que ſon Royaume ſeroit diviſé ou perdu pour lui & donné (q) aux Medes & aux Perſes; & immediatement après, (r) l'Hiſtorien ſacré nous apprend que Beltſatſar fut tué dans cette même nuit & que le Royaume tomba au pouvoir de Darius Ie Mede, qui ne peut être que Cyaxare Roi de Medie, lequel conjointement avec Cyrus conquit Babylone, II. Il faut donc que Beltſatſar ait été le dernier

(o) *Daniel VII*, 1. *VIII*, 1.
(p) *Apud Euſebium Præp. Evang. Lib. IX.*
(q) *Daniel V*, 28.
(r) *Daniel V*, 28. 31.

nier Roi de Babylone & qu'il ſoit par conſéquent le Nabonadius de Ptolomée. III. Ce dernier Roi n'étoit pas étranger à la famille de Nabucodonoſor, (*ſ*) puiſque l'Ecriture l'en fait deſcendre. IV. Il eſt dit que Darius gouverna le Royaume ſelon les loix (*t*) des Medes & des Perſes, ce qui ne peut-être arrivé, que lorſque les Medes & les Perſes ſe furent emparez de la Monarchie. *Si* ce Darius eût été Nabonadius Roi de Babylone il eût certainement ſuivi dans ſon gouvernement les Loix de Babylone & non celles des Medes & des Perſes ſes ennemis, qui pendant tout ſon regne lui firent la guerre & travaillerent à ſa ruine. V. Il eſt encore dit de Darius qu'il diviſa ſon Empire (*u*) en CXX. Provinces, ce qui ne peut regarder l'Empire de Babylone qui n'a jamais eu aſſez d'étenduë pour cela ; mais doit être entendu de celui des Perſes qui étoit beaucoup plus vaſte & qui fut encore augmenté de ſept Provinces par la conquête que fit Cambyſe de l'Egypte, & Darius Hyſtaſpe de la Thrace & des Indes. Auſſi cet Empire contenoit CXXVII. Provinces au tems d'Eſther. Comme c'étoit alors la diviſion de cet Empire, c'eſt auſſi le même Empire que la première diviſion regarde. Car ſi toute la Monarchie des Perſes qui s'étendoit depuis les Indes juſques en Ethiopie ne contenoit que CXXVII. Provinces, le ſeul Empire de Babylone qui ne faiſoit pas la ſeptième partie

(*ſ*) *Daniel V*, 11, 13, 18, 22.
(*t*) *Daniel VI*, 8-15.
(*u*) *Daniel VI*, 1.

de l'autre, ne pouvoit pas en contenir cent vingt Rien n'eſt plus abſurde que la preuve que Scaliger allegue, pour juſtifier que Nabonadius étoit Mede d'origine & Roi de Babylone par élection. Dans la Prédiction que Nabucodonoſor un peu avant ſa mort fit aux Babyloniens de leur deſtruction par les Perſes, laquelle nous a été conſervée dans les Fragmens de Megaſthene, on trouve ces paroles. (x) *Il viendra un Mulet de Perſe qui aidé de vos Dieux mêmes combattant pour lui, vous reduira en ſervitude, en quoi il ſera aſſiſté par le Mede.* Il eſt viſible que ce Mede marquoit Cyaxare Roi de Medie, qui étoit allié de Cyrus dans cette guerre, laquelle ſe termina par la conquête de Babylone. Mais Scaliger veut ç'ait été Nabonadius, d'où il conclût qu'il étoit Mede & pour le juſtifier il cite cet endroit de Megaſthene en ſa faveur. Si vous lui en demandez la raiſon il répond, que celui qui ſelon la prédiction devoit aider Cyrus à mettre Babylone ſous le joug, a dû être Nabonadius; parce qu'en effet s'étant laiſſé battre & ſubjuguer par Cyrus, il contribua par ſa défaite à lui procurer cet avantage. Rapporter un argument de cette nature, c'eſt le refuter: comme l'a reconnu Iſaac Voſſius, qui dit (xx) que les preuves alleguées par Scaliger pour établir cette ſuppoſition, ſont indignes de ce grand homme.

Lorſque Cyrus eut mis ordre à ſa conquête, (z) il retourna en Perſe pour rendre viſite à ſon Pere

(x) *Apud Euſebium Præp. Evang. Lib. IX.*
(xx) *Chronol. Sacra p.* 144.
(z) *Cyropædia Lib. VIII.*

Pere & à ſa Mere qui vivoient encore. Il paſſa à ſon retour par la Medie, où il épouſa la fille de Cyaxare qui lui apporta en dot le Royaume de Medie pour en jouïr après la mort de ſon Pere, dont elle étoit l'unique enfant legitime. Cyrus reprit enſuite avec ſa nouvelle épouſe le chemin de Babylone, où Cyaxare voulut bien l'accompagner ſur les inſtances preſſantes qu'il lui en fit. Lorſqu'ils y furent arrivez ils dreſſerent de concert (*a*) en ſix vingt Provinces. Ils (*b*) en donnerent le Gouvernement à ceux qui avoient le plus aidé Cyrus à ſoûtenir le faix de cette guerre & qui lui avoient rendu les plus grands ſervices. Ils établirent (*c*) ſur eux trois Gouverneurs Superieurs qui devoient toûjours reſider à la Cour, & à qui ils devoient rendre compte de tems en tems de ce qui ſe paſſeroit dans leur Gouvernement, & qui devoient leur faire tenir les Ordres du Prince: de ſorte que ces trois principaux Miniſtres devoient avoir la ſurintendance & la principale adminiſtration des affaires de toute la Monarchie. Daniel fut établi le premier des trois. Cette préference lui étoit due, tant à cauſe de ſa haute ſageſſe qui étoit renommée dans tout l'Orient, que par ſon ancienneté & ſon experience conſommée dans les affaires. Car il y avoit alors LXV. ans entiers, à compter depuis la ſeconde année de Nabucodonoſor, qu'il avoit été emploié en qualité de premier

(*a*) *Daniel VI*, 1.
(*b*) *Cyropædia Lib. VIII.*
(*c*) *Daniel VI*, 2.

mier Miniſtre des Rois de Babylone. Cependant comme cette diſtinction le rendoit la ſeconde Perſonne de l'Empire & le mettoit immédiatement au-deſſous du Roi, les autres Courtiſans en conçurent une ſi grande jalouſie, que pour ſe défaire de ce fâcheux concurrent,, ils lui tendirent ce piege qui le fit jetter dans la foſſe aux Lions. Mais Daniel s'en étant tiré miraculeuſement ſain & ſauf, ce pernicieux complot avois tourné à la ruïne de ſes Auteurs; & Daniel s'étoit dans la ſuite tellement affermi dans la faveur de Darius & de Cyrus (*d*) qu'il jouït d'une pleine proſperité le reſte de ſes jours.

L'an premier de Cyrus Daniel aiant compté que les LXX. ans de la Captivité de Juda déterminez par le Prophete Jeremie tendoient à leur fin, (*e*) pria Dieu inſtamment qu'il lui plût de ſe ſouvenir de ſon Peuple, de rétablir Jeruſalem, & de regarder favorablement ſa Ville ſainte & le Sanctuaire qu'il y avoit placé. Sur quoi l'Ange Gabriel l'aſſura dans une Viſion, non ſeulement de la delivrance des Juifs de leur Captivité temporelle; mais encore d'une delivrance beaucoup plus conſiderable, de celle de la ſervitude du peché & du Demon que Dieu devoit procurer à ſon Egliſe, & qui devoit s'accomplir à la fin des ſoixante dix ſemaines qui s'écouleroient depuis l'ordre qui ſeroit donné pour le rétabliſſement de Jeruſalem; c'eſt-à-dire, à la fin de CCCCXC ans. Car prenant chaque jour pour une année

(*d*) *Daniel VI*, 28.
(*e*) *Daniel IX*, 2.
(*f*) *Cyropædia Lib. VIII.*

selon le stile Prophetique, ces LXX. semaines d'années font CCCCXC. ans. C'est la plus claire prédiction que nous aions dans l'Ecriture de la venuë du Messie. Car elle détermine le tems précis auquel il a accompli par sa mort & par sa resurrection, le grand Ouvrage de notre salut.

Cyrus ne fut pas plûtôt de retour à Babylone qu'il donna ordre (*f*) à toutes ses Troupes de s'y rendre. Par la revuë generale qu'il en fit, il trouva que ses Forces montoient à six-vingts mills chevaux, à deux mille chariots armez de faux & à six-cens mille hommes de pied. Après en avoir distribué dans les garnisons autant qu'il étoit nécessaire pour la défense des diverses parties de l'Empire, il marcha avec le reste dans la Syrie, où il mit ordre à cette partie de l'Empire & subjugua tous ces Païs jusques à la Mer-Rouge & aux confins de l'Ethiopie. Pendant qu'il étoit occupé à cette Expedition, (*g*) Cyaxare, que l'Ecriture nomme Darius le Mede, faisoit sa residence à Babylone où il conduisoit les affaires de la Monarchie. Ce fut dans cet intervale de tems que Daniel fut jetté dans la fosse aux Lions & qu'il en fut miraculeusement delivré, comme nous venons de le voir.

Ce fut aussi apparemment dans le même tems que furent frappées ces fameuses piéces d'Or appellées Dariques, (*h*) lesquelles pour leur beauté & leur finesse furent préferées pendant plusieurs

(*g*) *Daniel. V*, 31.
(*h*) *Herodotus Lib. IV. Plutarchus in Artaxerxe.*

ſiècles à toutes les autres monnoies dans tout l'Orient. Car au rapport de pluſieurs Auteurs cette monnoie ne fut pas batuë par l'ordre (*i*) de Darius Hyſtaſpe, comme quelques-uns ſe le ſont imagine, mais par un Darius plus ancien que l'autre. Or nous n'en trouvons point de plus ancien qui ait regné en Orient que ce Darius ſurnommé le Mede dans l'Ecriture. Il eſt fort vraiſemblable qu'il fut l'auteur de cette monnoie, & que pendant les deux ans qu'il regna à Babylone, lorſque Cyrus étoit occupé à ſon expedition de Syrie, d'Egypte & des Païs circonvoiſins, il fit faire ces pieces d'Or, de l'immenſe quantité de ce metail qu'il trouva dans le treſor, & qui y avoit été accumulè du butin qu'ils avoient fait lui & Cyrus dans cette longue guerre où ils avoient été engagez; & que ce fut de Babylone où elles avoient été frappées qu'elles ſe répandirent dans tout l'Orient & juſques dans la Grèce où elles étoient fort eſtimées. Selon le Docteur (*k*) Bernard, le Darique peſoit deux grains plus qu'une Guinée. Mais la fineſſe de ces Pièces en augmentoit beaucoup le prix. Car elles étoient de pur Or, n'aiant point ou preſque point d'alloi; & ainſi le Darique, ſelon la proportion qu'il y a aujourdhui entre l'Or & l'Argent, pouvoit valoir vingt cinq Chelings argent d'Angleterre. Il eſt fait

(*i*) *Harpocration. Scholiaſtes Ariſtophanis ad Eccleſ. p.* 741, 742. *Suidas ſub voce* Δαρεικὸς.

(*k*) *De ponderibus & menſuris antiquis, p.* 171

(*l*) *I. Chron. XXIX*, 7. *& Eſdras VIII*, 27.

eſt fait mention de ces Pieces d'Or dans les Livres (*l*) de l'Ecriture qui ont été écrits après la Captivité, ſous le nom d'*Adarkonim* & dans le Talmud ſous celui (*m*) de *Darkonoth*, qui viennent l'un & l'autre du Grec Δαρεικοὶ, c'eſt-à-dire; Dariques. Il faut même obſerver que toutes ces Pieces d'Or, du même poids & de la même valeur que les premières, qui furent frappées ſous les Rois ſuivans, tant Perſes que Macedoniens d'origine, furent auſſi appellées Dariques, de Darius qui en fut le premier Auteur. Il y en avoit de deux ſortes, des Dariques & des demi-Dariques, comme nous avons des Guinées & des demi-Guinées.

Mais Cyaxare étant venu à mourir au bout de deux ans, & Cambyſe aiant auſſi fini ſes jours en Perſe (*n*) Cyrus retourna à Babylone, & prit en main le Gouvernement de l'Empire ſur lequel il regna ſept ans. On compte diverſement les années de ſon regne. On lui donne XXX. ans de regne depuis ſa première ſortie de Perſe à la tête d'une armée au ſecours de Cyaxare XXX. ans, depuis la priſe de Babylone VIIII. ans, & depuis la mort de Cyaxare & de Cambyſe qu'il poſſeda ſeul l'Empire VII. ans. Ce qui donne lieu à trois diverſes manières de compter les années de ſon regne, dont la première eſt ſuivie par (*o*) Ciceron, la ſeconde par (*p*) Ptolomée, & la troiſième par

(*m*) *Vide Buxtorfii Lexicon Rabbinicum*, *p.* 577.
(*n*) *Cyropædia Lib. VIII.*
(*o*) De *Divinatione Lib. I.*
(*p*) *In Canone.*

(q) Xenophon. La premiere des ſept années eſt la première de Cyrus, dont il eſt parlé au premier verſet du Livre d'Eſdras, dans laquelle la Captivité de Juda finit & la permiſſion fut donnée aux Juifs par un Decret du Roi de retourner dans leur patrie. Les LXX. ans que Jeremie avoit aſſignez à la durée de cette Captivité venoient préciſément d'expirer. Car elle avoit commencé un an & deux mois avant la mort de Nabopolaſar ; après cela Nabucodonoſor avoit regné XLIII. ans, Evilmerodac II. ans, Nerigliſſar IV. ans, Beltſatſar XVII. ans, & Darius le Mede II. ans ; tout cela joint enſemble fait LXIX. ans & deux mois, à quoi ſi on ajoûte encore dix mois pour remplir ces LXX. ans, la fin en écherra préciſément au même mois, dans la première année de Cyrus, dans lequel elle avoit commencé, dans la penultième année de Nabopolaſar, c'eſt-à-dire, au neuvième mois de l'année Judaïque qui répond à notre Novembre. Car ce fut dans ce mois que Nabucodonoſor prit Jeruſalem & emmena une grande partie du Peuple en Captivité, comme nous l'avons vu. Voici comment on peut recueillir de l'Ecriture, que ce fut dans le même mois que le rétabliſſement des Juifs arriva. La première fois que les Juifs revenus dans leur patrie ſe trouverent à Jeruſalem, fut dans leur Niſan, qui eſt notre Avril, comme nous le montrerons dans la ſuite. Si on ſuppoſe qu'ils furent quatre mois à venir de Babylone à Jeruſalem, qui fut le tems qu'Eſ-

(q) *Cyropædia Lib. VIII. Où Xenophon dit que Cyrus regna après la mort de Cyaxare ſept ans.*

(r) *Eſdras VII*, 9.

qu'Eſdras (*r*) mit à faire ce voiage, le commencement de cette marche tombera dans le milieu de Decembre précedent. Si on leur accorde encore un mois de tems, depuis la publication de l'Edit, pour faire les préparatifs néceſſaires pour leur voiage, leur Captivité ſe trouvera par là avoir fini au milieu du mois de Novembre de la première année de Cyrus, qui étoit préciſément le même tems où elle avoit commencé LXX. ans auparavant. Au reſte une preuve, que cette première année de Cyrus ne doit pas être comptée, avec Ptolomée, depuis la priſe de Babylone, mais, avec Xenophon, depuis la mort de Darius le Mede que Cyrus occupà ſeul le trône, c'eſt que le dernier s'accorde avec l'Ecriture. Car après la priſe de Babylone & la mort de Beltſatſar, Darius le Mede (*ſ*) y eſt nommé dans la ſucceſſion avant Cyrus le Perſe ; & les années (*t*) du regne de ce dernier n'y ſont point comptées que celles du regne de Darius n'aient ceſſé, & par conſéquent, ſelon l'Ecriture, la première année de Cyrus ne peut-être comptée que depuis la mort de Darius.

Il ne faut pas douter que l'Edit donné en faveur des Juifs, n'eût été obtenu par les ſoins & à la ſollicitation de Daniel. Quand Cyrus ſe fut rendu Maître de Babylone, il y trouva un ancien Miniſtre d'Etat, fameux dans tout l'Orient par ſa grande capacité & par ſa longue expérience dans l'admini-

(*ſ*) *Daniel VI*, 28.

(*t*) *Conferez Daniel IX*, 1. *avec le X. Chap. verſ.* 1.

miniſtration des affaires publiques. Les Princes ſages cherchent toûjours des Conſeillers de ce caractère. Ainſi Cyrus n'avoit garde de negliger celui-ci, dont la reputation venoit même de recevoir un nouveau relief par l'interpretation qu'il avoit donnée de cette myſterieuſe écriture tracée ſur la muraille, qui avoit tant embarraſſé tous les Sages & les Devins de Babylone, & qui avoit été ſi exactement verifiée par l'évenement. C'eſt pourquoi Cyrus ne fut pas plûtôt maître de Babylone qu'il jetta les yeux ſur Daniel, comme ſur la perſonne qui étoit la plus propre à lui donner les avis & les directions neceſſaires pour regler le Gouvernement dans cette revolution, & il ne manqua pas de le conſulter dans toutes les meſures qui furent priſes ſur ce ſujet. En quoi Daniel donna tant de marques de ſa capacité, que lorſqu'on vint à fixer la forme du Gouvernement de la Monarchie, il fut fait premier Miniſtre d'Etat & Surintendant ſur toutes les Provinces, comme nous l'avons vu. Lors même que Cyrus fut de retour de ſon expedition de Syrie, il trouva la reputation de Daniel augmentée par la manière miraculeuſe dont il avoit été conſervé dans la foſſe aux Lions. Pour toutes ces conſiderations ce Prince l'honora de ſa plus haute eſtime: auſſi l'Ecriture (*u*) remarque-t-elle que Daniel proſpera ſous lui comme il avoit fait ſous Darius le Mede, auprès duquel il paroît qu'il avoit été dans une faveur extraordinaire. Or comme Daniel

(*u*) *Daniel I*, 21. *& VI*, 28.
(*vv*) *Eſaie XLIV*; 28. *& XLV*, 1.

niel avoit demandé à Dieu avec tant d'inſtance le rétabliſſement de ſon Peuple, comme nous le voïons au IX. Chap. de ſon Livre, il ne faut pas croire qu'il eût été moins empreſſé à demander cette grace au Prince, ſur tout poſſedant un rang ſi éminent & aiant un ſi grand credit auprès de lui. Pour le porter plus promptement à lui accorder ſa requête, il lui montra les Propheties d'Eſaïe (*vv*) où CL. ans avant ſa naiſſance, il étoit deſigné par ſon propre nom, comme un Prince que Dieu deſtinoit à être un grand conquerant & à ranger ſous ſa domination un grand nombre de Peuples, & tout enſemble à être le reſtaurateur des Juifs en ordonnant que leur Temple fut rétabli, & que Jeruſalem & la Judée fuſſent poſſedées par leurs anciens habitans. Non ſeulement Joſephe (*x*) témoigne que Cyrus vit & lut ces Propheties : l'Ecriture même le marque formellement. Car Cyrus le poſe (*y*) à la tête de ſon Decret, pour le rétabliſſement du Temple, rapporté par Eſdras. Or qui auroit pu lui montrer ces prédictions ſi ce n'eſt Daniel, qui dans le poſte qu'il occupoit avoit un accès libre auprès de ſa perſonne, & qui avoit à cœur autant & plus qu'aucun autre le retabliſſement de Sion? Ajoutez à cela, que Cyrus dans ſa dernière expedition de Syrie & de Paleſtine, aiant vu de ſe propres veux un Païs auſſi étendu & auſſi fertile que la Judée abandonné & entièrement en friche, n'avoit pu ſans doute s'empêcher de ſouhaiter qu'il fut repeuplé & cultivé de

(*x*) *Lib. XI, Cap.* 1.
(*y*) *Eſdras I*, 2.

de nouveau. Car comme la force & les richeſſes d'un Empire conſiſtent dans la multitude des Sujets, il n'eſt point de Prince ſage qui voie avec plaiſir une partie de ſes Etats ſans habitans & ſans culture. Or qui étoit plus propre à repeupler la Judée que ceux qui l'avoient habitée autrefois ? Ils avoient été premièrement tranſportez de leur patrie par Nabucodonoſor pour peupler & fortifier Babylone. Ce fut peutêtre le deſſein de depeupler & d'affoiblir cette Ville, qui ne fut jamais bien affectionnée aux Perſes, qui obligea en partie ce Conquerant d'en tirer les Juifs & de les renvoier dans leur Païs. Mais après tout, quelle que fut l'intention des cauſes ſecondes, il eſt certain que ce fut la Providence, laquelle tourne à ſon gré le cœur des Princes, qui diſpoſa tellement les choſes, que la première année que Cyrus poſſeda ſeul l'Empire d'Orient il donna un Decret public pour le rétabliſſement du Temple de Jeruſalem & pour le retour des Juifs dans leur patrie. Ce fut par là que l'Etat de cette Nation & de ſon Sanctuaire commença à ſe rétablir, comme nous l'allons détailler dans le Livre ſuivant.

Fin du II. Livre.

HIS-

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

An. 536. avant. J. C. CYRUS.

CYrus (*a*) aiant donné ſon Decret en faveur des Juifs, ils ſe raſſemblerent des diverſes parties du Royaume de Babylone juſques au nombre de 42360. ſans compter leurs ſerviteurs qui montoient à 7337.

Leurs principaux Chefs étoient (*b*) Zorobabel fils de Salathiel, qui avoit pour pere Jehojachin

(*a*) *Eſdras I. & II.*
(*b*) *Eſdras II*, 2.

jachin ou Jeconias Roi de Juda, & Jehoſçua fils du Souverain Pontife Jotſadak. Zorobabel, dont le nom Babylonien étoit (*c*) Sesbatſar: fut établi par Cirus (*d*) Gouverneur du Païs ſous le nom de Tirshatha. Mais Jehoſçua étoit Souverain Pontife par ſa deſcente en droite ligne de la famille Pontificale. Car(*e*) il étoit fils de Jotſadak qui étoit fils de Seraja, lequel étoit Grand-Prêtre lorſque Jeruſalem fut détruite & le Temple brûlé par les Chaldéens, & qui aiant été pris & mené à Nabucodonoſor (*f*) fut mis à mort par l'ordre de ce Monarque à Ribla de Syrie. Mais Jotſadak ſon fils eut la vie ſauve & fut tranſporté (*ff*) avec les autres Captifs à Babylone, où il mourut avant la publication de l'Edit de Cyrus. De ſorte que le dignité de Souverain Pontife ſe trouvoit alors devoluë à Jehoſçua ſon fils, qui eſt auſſi nommé (*g*) ſous ce tître immédiatement après Zorobabel, parmi les premiers de ceux qui retournerent. Les autres furent (*h*) Nehemie, Seraja, Rehelaja, Mardochée, Bilſan, Miſpar, Bigvaï, Rehum & Bahana, qui furent les principaux Conducteurs du Peuple, qui aſſiſterent le plus Zorobabel dans leur rétabliſſement dans leur patrie, & qui paſſent chez les Ecrivains Juifs pour les Chefs de la grande Synagogue. C'eſt ainſi qu'ils appellent l'Aſſemblée des Anciens, qui, ſelon eux, tinrent leurs ſéances à Jeruſalem depuis le retour de la Captivité

(*c*) *Eſdras I*, 8-11.
(*d*) *Eſdras V*, 14.
(*e*) *I. Chron. VI*, 14, 15.
(*f*) *II. Rois* XXV, 18.
(*g*) *I. Chron. VI*, 15.

tivité, & qui y retablirent toutes choſe tant par rapport à l'Etat qu'à l'Egliſe, & dont ils diſent de grandes choſes, comme nous le verrons ci-après. Mais il faut remarquer que le Nehemie & le Mardochée dont nous venons de parler, n'étoient point le Mardochée & le Nehemie dont il eſt tant parlé dans les Livres de Nehemie & d'Eſther, mais des perſonnes toutes differentes qui portoient le même nom.

Dans le même tems que Cyrus publia ſon Decret pour le rétabliſſement du Temple de Jeruſalem (*i*) il ordonna que tous les Vaiſſeaux ſacrez qui en avoient été enlevez fuſſent reſtituez. Nabucodonoſor, lorſque ce Temple fut brûlé, les en avoient tirez & tranſportez à Babylone où il les avoit mis dans le Temple de ſon Dieu. Ils en furent tirez par l'ordre de Cyrus & remis par Mithridate ſon Treſorier, à Zorobabel qui les rapporta à Jeruſalem. Tous les Vaiſſeaux d'or & d'argent qui furent alors reſtituez montoient à 5400. Le reſte fut rapporté par Eſdras ſous le regne d'Artaxerxe Longuemain, pluſieurs années après.

Non ſeulement ceux de Juda & de Benjamin, mais encore pluſieurs des autres Tribus profiterent de l'Edit de Cyrus pour retourner dans leur patrie. Parmi les Iſraëlites (*k*) qui avoient été tranſportez par Tiglat-Pileſer, par Salmanaſar & par Eſaraddon, il y en avoit eu pluſieurs qui dans cette terre étran-

(*g*) *Eſdras II*, 2. *III*, 2. *Haggée I*, 12. & *II*, 2.
(*h*) *Eſdras II*, 2. *Nehemie VII*, 7.
(*i*) *Eſdras I*, 7-11.
(*k*) *Tobie I*, 11. 12. *XIV*, 9.

étrangere avoient conſervé le Culte du vrai Dieu, ſans participer aux Idolatries des Peuples parmi leſquels ils étoient diſperſez. Ils s'étoient joints avec les Juifs qui furent tranſportez dans les mêmes lieux. Il y en avoit même eu pluſieurs, qui après toutes les Captivitez d'Aſſyrie avoient été laiſſez dans leur Païs. On y en trouve pluſieurs au tems (*l*) de Joſias. Ceux-ci avoient été emmenez Captifs avec les Juifs: ils avoient eſſuié la Captivité Babyloniene auſſi bien que les Juifs, enfin ils avoient été tous enlevez & tranſportez dans la dernière Captivité par Nebuſaradan, l'an (*m*) XXIII. de Nabucodonoſor. Pluſieurs même long-tems auparavant avoient (*n*) quitté leurs Tribus pour leur Religion, & s'étant incorporez avec leurs freres de Juda & de Benjamin avoient habité dans leurs Villes. Ils eurent auſſi le même ſort que les Juifs dans leur Captivité ſous les Babyloniens. Un grand nombre d'entre eux profita de l'Edit de Cyrus. En effet cet Edit auſſi bien que celui d'Artaxerxe concernoit generalement toute la Maiſon d'Iſraël. Celui d'Artaxerxe (*o*) eſt nommément fait en faveur *du Peuple d'Iſraël*, & celui de Cyrus (*o*) *pour tout le Peuple du Dieu d'Iſraël*, c'eſt-à-dire, comme il paroît par le texte, pour tous ceux qui adoroient Dieu à Jeruſalem, ce qui doit être entendu du Peuple d'Iſraël auſſi bien que de Juda. Car ce Temple avoit été bâti à l'uſage

(*l*) II. *Chron.* XXXIV, 9. & XXXV, 18.
(*m*) *Jeremie* LII, 30.
(*n*) II. *Chron.* XI. 16. XV, 9. & XXXI, 6.
(*o*) *Eſdras* VII, 13.

l'uſage des uns & des autres : ils avoient droit également d'y ſervir Dieu. Auſſi lorſqu'Eſdras retourna ſous le regne d'Artaxerxe Longuemain (*p*) il envoia des Copies de l'Edit de ce Prince qui lui accordoit cette faveur, dans toute la Medie où les dix Tribus étoient diſperſées, auſſi bien que dans la Chaldée & dans l'Aſſyrie, qui étoit le lieu de la Captivité des Juifs ; ce qui fait voir que les uns & les autres étoient compris dans cet Edit, qui n'étant qu'un renouvellement de celûi de Cyrus il s'enſuit que l'un & l'autre devoient avoir la même étenduë. Nous trouvons auſſi dans l'Ecriture, qu'après la Captivité (*q*) pluſieurs des enfans d'Ephraïm & de Manaſſé habitoient à Jeruſalem auſſi bien que ceux de Juda & de Benjamin. Il paroît même par divers paſſages (*r*) du Nouveau Teſtament que pluſieurs des dix Tribus étoient mêlez parmi les Juifs ; ce qui dura même juſques à leur derniére deſtruction par les armes des Romains, quoiqu'ils fuſſent compris ſous le nom de Juifs, lequel après la Captivité de Babylone étoit devenu le nom général de toute la nation, comme celui d'Iſraëlites l'étoit auparavant. Cette remarque ſert à lever une difficulté qui n'ait de la difference qui ſe trouve entre la ſomme totale & les ſommes particulières de ceux, qui à la faveur de l'Edit de Cyrus retournerent dans leur patrie. Car il eſt dit tant dans Eſdras que dans

(*oo*) *Eſdras I*, 3.
(*p*) *Joſephus Antiq. Lib.* XI, *Cap. V.*
(*q*) I. *Chron.* IX, 3.
(*r*) *Luc* II, 36. *Jaques* I, 1. *Act.* XXVI, 7.

Nehemie, que la ſomme totale étoit de 42360. mais les ſommes particulières telles qu'elles ſont détaillées dans Eſdras ſelon les diverſes familles, montent ſeulement à 29618. & dans Nehemie à 30131. Pour concilier cette contradiction apparente, il n'y a qu'à dire que ce ſont les Tribus de Juda, de Benjamin & de Levi qui dans les deux endroits indiquez (*ſ*) ſont denombrées par leurs familles, & que le reſte étant des Tribus eſt compris dans la ſomme totale; ce qui fait que la ſomme totale excede de beaucoup dans les deux ſupputation les ſommes particulières. Mais de ſavoir commentil eſt arrivé que les ſommes particulières ne ſoient pas les mêmes dans Nehemie que dans Eſdras, c'eſt ſur quoi les Savans ont imaginé diverſes ſolutions; mais comme tout cela n'eſt que pure conjecture, nous ne nous y arrêterons pas.

Des XXIV. Claſſes de Sacrificateurs qui avoient été tranſportées à Babylone, il (*t*) n'en retourna que quatre; ſavoir celles de Jedahia, d'Immer, de Paſur, & de Harim, qui toutes enſemble faiſoient le nombre de 4289. perſonnes. Toutes les autres reſterent derrière, ou avoient été éteintes. L'on ne laiſſa pas de conſerver l'ancien nombre des Claſſes de Sacrificateurs, tel qu'il avoit été fixé par David. Pour cet effet chacune de ces Claſſes qui étoient retournées (*u*) fut ſubdiviſée en ſix; & les nouvelles Claſſes prenant le nom de celles qui manquoient, ſub-

(*ſ*) *Seder Olam Rabba, Cap. XXIX.*
(*t*) *Eſdras II*, 36--39.
(*u*) *Talmud Hieroſol. in Taanith.*
(*vv*) *I. Machab. II*, 1.

ſubſiſterent ſous les anciens titres. De là vient que dans la ſuite Mathatias eſt dit avoir été (*vv*) de la Claſſe de Joarib, & Zacharie de la Claſſe ou du rang (*x*) d'Abias. Car les nouvelles Claſſes prirent le nom des anciennes, quoiqu'elles n'en fuſſent point deſcendues, & ſubſiſterent avec les mêmes noms ſous le ſecond Temple, comme elles avoient été ſous le premier. Il n'y eut que la cinquième, qui quoiqu'elle fût du nombre de celles qui retournerent changea de nom, & au lieu de celui de Malkija qu'elle portoit dans ſon premier établiſſement prit celui de Paſſur, ſavoir le nom du fils en la place de celui du pere. Car Paſſur (*y*) étoit fils de Malkija. Les Juifs (*z*) ont accoûtumé de dire, que ce ne fut que le ſon, c'eſt à-dire, la lie, la plus vile partie du Peuple qui retourna de la Captivité & que la fleur reſta à Babylone. Il eſt certain, que malgré le divers Edits des Rois de Perſe en faveur de Juifs, qui leur accordoient le retour dans leur patrie, il y en eut un grand nombre qui refuſerent d'en profiter & qui aimerent mieux demeurer dans la Chaldée, dans l'Aſſyrie & dans les autres Provinces Orientales, où ils avoient été tranſportez. Il eſt même fort apparent, que ce furent les plus conſiderables & les plus riches qui prirent ce parti. Il eſt aiſé de croire, qu'aiant acquis des maiſons & des terres dans ce Païs-là, ils n'étoient gueres diſpoſez à

(*x*) *Luc I.* 5.
(*y*) *I. Chron. IX*, 12.
(*z*) *Talmud. Rab. in Kiddushim.*

quitter de bons établiſſemens pour aller défricher & cultiver un Païs, qui avoit été abandonné & laiſſé en friche pendant un ſi grand nombre d'années. Mais de quelque ordre qu'ils fuſſent, il eſt certain qu'il y en eut un grand nombre qui reſterent en Aſſyrie & ne revinrent jamais dans leur patrie. On peut juger par la famille d'Aaron, que le nombre de ceux qui reſterent étoit beaucoup plus grand que de ceux qui retournerent. Car de XXIV. Claſſes des d'Aaron enfans qui furent tranſportées, il n'en revint, comme nous venons de le voir, que quatre. C'eſt ce qui fit, que pendant tout le tems du ſecond Temple & pluſieurs années après, les Juifs s'accrurent ſi fort dans la Chaldée, dans l'Aſſyrie & dans la Perſe qu'ils paſſoient pour être en beaucoup plus grand nombre que les Juifs de la Paleſtine, dans le tems même que la Judée étoit la plus habitée.

Ceux qui retournerent les premiers en Judée y arriverent au mois de Niſan, qui étoit le premier mois de l'année Judaïque, & qui répond en partie à notre Mars & en partie à notre Avril. Cela paroît de ce que le (*a*) ſecond mois de l'année ſuivante eſt dit être dans la ſeconde année de leur retour. Ainſi il falloit qu'ils euſſent alors été une année entière dans le Païs. Dès qu'ils y furent arrivez (*b*) ils ſe diſperſerent, ſelon leurs Tribus & les familles de leurs peres, dans leurs diverſes Villes. Ils ſe mirent à rebâtir leurs maiſons & à cultiver de nouveau leurs terres, qui depuis la ruine de Jeruſalem & la fuite

(*a*) *Eſdras III*, 8.
(*b*) *Eſdras II*, 1. & II, 70, & III, 1. *Nehemie* VII, 6.

fuite du reſte du Peuple en Egypte à l'occaſion du meurtre de Gedalia, étoient demeurées deſertes & ſans culture; ce qui alloit à cinquante deux ans, ſelon le nombre des années Sabbatiques qu'ils avoient negligé d'obſerver. Car par (*c*) la Loi de Moyſe ils étoient obligez de laiſſer repoſer leurs terres chaque ſeprième année. Mais ils avoient négligé ce Commandement de Dieu, comme bien d'autres. C'eſt-pourquoi Dieu (*d*) avoit rendu leur Païs deſert & ſans culture, juſques à ce qu'il eût joüi pleinement des Sabbats, des années de repos dont ils l'avoient fruſtré. Ceci nous apprend, combien de tems les Juifs avoient négligé la Loi de l'Année Sabbatique. Car il eſt certain que le Païs demeura deſert cinquante deux ans ſeulement; ſavoir depuis la mort de Gedalia juſqu'à la fin des ſoixante-dix ans de la Captivité & à la premiére année de Cyrus. Or LII. années Sabbatiques ſont LII Semaines d'années qui montent à CCCLXIV. ans; ce qui fait remonter le calcul juſqu'au commencement du regne d'Aſa. Ainſi aiant négligé depuis ce tems-là d'obſerver les Années Sabbatiques & en aiant privé le Païs juſqu'à cinquanté-deux fois, Dieu le laiſſa ſans culture & ſans habitans préciſément autant d'années, juſques à ce qu'il lui eût rendu pleinement ce repos, que contre ſa Loi expreſſe la malice de ſes habitans lui avoit refuſé. Si nous rangeons les LXX. ans de la Captivité tous entiers parmi ces années de deſolation qui devoient ſuppléer les années Sabbatiques

(*c*) *Levit. XXV*, 2--4.
(*d*) *Levit, XXVI*, 34,35,43. *II. Chron. XXXVI*, 21

dont le Païs avoit été fruſtré, il faudra alors poſer que l'obſervation de ces années avoit été négligée pendant LXX. Semaines d'années qui font CCCCXC. ans. Mais ce calcul feroit remonter cette omiſſion au delà des tems de David & de Samuel, où il n'eſt nullement probable, qu'on eût permis qu'une ſi grande brêche eût été faite à la Loi de Dieu en Iſraël.

Au ſeptième mois qui eſt nommé Tiſri, tous ceux qui étoient retournez dans leurs Villes ſe raſſemblerent (*e*) à Jeruſalem, & y célèbrerent le premier jour de ce (*f*) mois la fête des Trompettes. Ce mois qui commençoit environ le tems de l'Equinoxe d'Automne, étoit anciennement (*g*) le premier mois de l'année. Mais il y eut du changement à cet égard (*h*) lorſque les Iſraëlites furent ſortis d'Egypte. Car cette délivrance étant arrivée au mois d'Abib, appellé enſuite Niſan, ce mois eut pour cette conſideration l'honneur d'être compté parmi les Juifs pour le premier de l'année, ſavoir dans toutes les affaires Eccleſiaſtiques. Avant ce tems-là (*i*) le mois de Tiſri étoit le premier de l'année à toutes ſortes d'égards, parce qu'on croioit que c'étoit dans ce mois (*k*) que toutes choſes avoient commencé; l'opinion générale des Anciens étant que le Monde avoit été Créé au tems de l'Equinoxe d'Automne. C'eſt auſſi pour cette raiſon que

(*e*) *Eſdras III*, 1.

(*f*) *Eſdras III*, 6. *Levit. XXIII*, 24. *Nombres XXIX*, 1.

(*g*) *Exode XXIII*, 16. & *XXXIV*, 22.

(*h*) *Exode XII*, 2.

que juſques à aujourd'hui les Juifs tant dans leur Ere de la Création du Monde, que dans leur Ere des Contracts, comptent le commencement de l'année du premier de Tiſri. C'eſt la date qu'ils ſuivent dans tous leurs Actes Civils. C'eſt auſſi de ce mois qu'ils commençoient (*l*) leurs Jubilez & leurs Années Sabbatiques. Ainſi quoique leur année Eccléſiaſtique començât par Niſan & qu'ils reglaſſent ſur cette date leurs Fêtes ſolemneles, leur année Civile començoit par Tiſri, dont le premier jour étoit le premier de l'année; & ce fut apparement pour le célèbrer d'une manière plus ſolemnele, que la Fête des Trompettes fut inſtituée.

Le dixième (*m*) du même mois étoit le grand jour des Expiations, dans lequel le Souverain Sacrificateur faiſoit la propitiation pour tout Iſraël: le (*n*) 15 du même mois commençoit la Fête des Tabernacles qui duroit juſqu'au 22. incluſivement. Pendant toutes ces ſolemnitez le Peuple ſe tint à Jeruſalem, & ſe donna tout entier au rétabliſſement du Culte divin dans ce lieu; à quoi en particulier les riches contribuerent ſelon leurs forces. Les Offrandes volontaires (*o*) qui furent faites à cette occaſion, outre cent robes pour les Sacrificateurs, monterent à ſoixante & une mille dragmes d'or & à cinq mille mines d'argent;

(*i*) *Le Paraphraſte Chaldéen ſur Exode XII*, 2.

(*k*) *Vide Scaligerum de Emendatione Temporum, Lib. V. Cap. De conditu Mundi p.* 366. *&c.*

(*l*) *Levit. XXV*, 9.

(*m*) *Levit. XVI*, 29, 30. *& XXIII*, 27. *Nombres XXIX*, 7.

(*n*) *Levit. XXIII*, 34. *Nombr. XXIX*, 12. *&c.*

gent, ce qui fait en tout environ ſeptante cinq mille cinq cens livres Sterling. Car chaque dragme d'or vaut dix ſchelings Anglois, & chaque mine d'argent neuf livres Sterling; car elle contient (*oo*) ſoixante Sicles, & chaque Sicle (*p*) d'argent vaut trois ſchelings Anglois. Ce fut ſur ce fonds, qu'ils commencerent l'ouvrage. C'étoit une grande ſomme pour un ſi petit nombre de gens, encore nouvellement ſortis d'eſclavage, & qui même, ſi l'on en croit les Rabbins, n'étoient que la plus vile partie du Peuple. Mais il faut ſuppoſer, que les offrandes furent faites par tout le corps de la Nation; c'eſt-à-dire, tant par ceux qui étoient reſtez en Babylone, que par ceux qui en étoient revenus. Sans cela on ne voit point comment on auroit pu amaſſer une ſi grande ſomme. En effet comme les uns & les autres étoient également intereſſez dans le rétabliſſement du Temple, les ſacrifices qui y étoient offerts chaque jour y étant offerts en faveur de tous, il eſt fort naturel de croire qu'ils contribuerent tous à ſa conſtruction; ſur tout ſi on conſidere que tant que le Temple ſubſiſta, chaque Juif en quelque lieu du monde qu'il fût diſperſé, (*pp*) paioit annuellement un demi-ſicle, c'eſt-à-dire, environ 18. ſols de notre monnoie pour les réparations de cet Edifice & pour

(*o*) *Eſdras II*, 69.

(*oo*) *Ezechiel* XLV, 12.

(*p*) *Vide Bernardum de Menſuris & Ponderibus antiquis*, *p.* 129.

(*pp*) *Exode* XXX, 13-15. *Maimonides in Shekalm Cap. I*, 2, 4.

(*q*) *Eſdras* III, 3.

pour l'entretien du ſervice journalier qui s'y faiſoit.

La première choſe à quoi ils travaillerent, fut (q) *de poſer l'Autel du Seigneur pour les holocauſtes.* Il (r) étoit placé au milieu de la Cour interieure du Temple, préciſément vis-à-vis du Veſtibule qui conduiſoit dans le Lieu-Saint. C'eſt ſur cet Autel que ſe préſentoient toutes les offrandes du ſervice journalier, & toutes les autres tant ordinaires qu'extraordinaires, qui étoient offertes à Dieu par feu. Il avoit été renverſé & détruit par les Babyloniens. Il fut redreſſé dans le même lieu. Quelques-uns prétendent ſans aucun fondement (s) qu'il fut conſtruit, & placé dans un autre endroit avec un Tabernacle tout autour, juſques à ce que le Temple fut entièrement rebâti. Il eſt certain qu'il fut bâti dans ſa première place (ss) ſavoir dans celle qu'il occupoit auparavant & que les Sacrifices y furent préſentez chaque jour avant qu'aucune autre partie du Temple eût été conſtruite. C'étoit une (t) groſſe maſſe toute bâtie de pierres brutes & non polies de XXXII. coudées ou XLVIII. pieds en quarré à la baze. De là il s'élevoit de terre une coudée de haut, & à cette hauteur le quarré diminuoit d'une coudée.

De

(r) *Vide Ligfoot. de Templo. Cap.* XXXIV.

(s) *Patrick dans ſon Commentaire ſur le premier Livre des Chroniques Chap.* IX.

(ss) *Eſdras* III, 2. *Car il eſt dit là, qu'ils poſerent l'Autel ſur ſa baſe ou fondement, c'eſt-à-dire, ſur le même fondement qu'il étoit auparavant poſé.*

(t) *Miſnaioth in Middoth. Maimonides in Beth-Habbechirah, Cap.* I, 2.

De là le quarré, n'aiant plus que trente coudées d'épaiſſeur, s'élevoit cinq coudées, & recevoit une nouvelle diminution d'une coudée de large. N'aiant à cette hauteur que XXVIII. coudées d'épaiſſeur en quarré il s'élevoit trois coudées & ſe retreciſſoit encore de deux coudées; De là il s'élevoit encore une coudée. C'étoit là qu'étoit le foier où les offrandes étoient conſumées & le retreciſſement de deux coudées de large faiſoit un ſentier tout autour ſur lequel ſe tenoient les Sacrificateurs lorſqu'ils prenoient foin du feu & qu'ils poſoient deſſus les Sacrifices. De ſorte que ce foier étoit un quarré de XXIV. coudées ou XXXVI. pieds de chaque côté & d'une coudée de haut. Il étoit tout d'airain maſſif; d'où vient qu'il eſt appellé (*u*) l'Autel d'airain. Car il ne faut pas croire que l'Autel fût tout entier d'airain maſſif. Une maſſe de ce metal ſi groſſe eût coûté une ſomme prodigieuſe. Il eût d'ailleurs été contre la Loi, s'il eût été ainſi fait, & on n'eut même pu s'en ſervir pour l'uſage auquel il étoit deſtiné. Dieu avoit ordonné dans la Loi que quelque part qu'on fit un Autel, (*vv*) autre que l'Autel portatif du Tabernacle, on le fit de terre ou bien de Pierres brutes. On n'eût pu auſſi s'en ſervir s'il eût été tout d'airain; le feu qui y brûloit continuellement deſſus eût embraſé toute la maſſe & particulièrement la partie voiſine du foier; en ſorte qu'il eut été impoſſible aux Prêtres de s'y tenir, quand ils s'en approchoient pour y remplir leurs fonctions, d'autant plus qu'ils devoient officier pieds nuds. Il eſt vrai, que cela ne leur étoit pas ordonné

(*u*) *I. Rois VIII*, 64.
(*vv*) *Exode* XX, 24, 25.

donné en termes exprès. Mais comme parmi les habits prescrits aux Sacrificateurs, *Exode* XXVIII. il n'est point fait mention des souliers, on en conclud qu'il leur étoit défendu de s'en servir, avec d'autant plus de fondement que le texte ℣. 4. disant, *Ce sont ici les vêtemens qu'ils feront*, semble exclurre tout ce qui n'y est pas specifié. En effet, ajoûte-t-on, puisqu'il fut ordonné à Moyse lorsqu'il (x) se fut approché du Buisson ardent d'ôter les souliers de ses pieds, à cause que la présence de Dieu rendoit le lieu où il étoit une terre sainte, pourquoi les Sacrificateurs n'eussent-ils pas fait la même chose dans le Temple, où Dieu residoit & se rendoit présent d'une manière dans le *Schekina* sur le Propitiatoire? C'est pour ces raisons qu'il étoit exactement enjoint aux Prêtres d'être toûjours pieds nuds dans le Temple, quoiqu'ils ne pussent ainsi marcher sur un pavé de marbre sans un extrême préjudice de leur santé. Aux quatre coins de l'Autel, dans son dernier retrecissement, où les Sacrificateurs se tenoient lorsqu'ils offroient les Sacrifices, il y avoit quatre petits piliers d'une coudée de haut & d'une coudée de chaque côté de la forme d'une cube parfait. C'étoient là ces *Cornes de l'Autel*, dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture. Chacun de ces piliers étoit creux dans son milieu, parce qu'on y faisoit couler une partie du sang des Victimes. On montoit à l'Autel par une rampe insensible qui étoit du côté du Midi. On l'appelloit *Kibesh*. Elle avoit XXXII. coudées de longueur sur 16, de largeur & elle aboutissoit au plus haut retreci-

(x) *Exode III, 5.*

trecisſement près du foier, ou du ſommet de l'Autel. Car (y) il étoit défendu par la Loi de monter à l'Autel par des degrez. On comprendra mieux tout ce que je viens de dire par la figure que j'en donne ici.

Mais comme la plûpart n'étoient revenus en Judée que par zèle pour leur Temple, ils n'eurent auſſi rien plus à cœur que de le rebâtir. C'eſt pourquoi aiant emploié la première année (z) à préparer les materiaux & à traiter avec des Charpentiers & des Maſſons pour l'ouvrage, le ſecond (a) mois de la ſeconde année ils poſerent les fondemens de la Maiſon, ce qui ſe fit avec beaucoup de ſolemnité. Les premières pierres en furent jettées en préſence du Gouverneur Zorobabel, du Grand-Sacrificateur Jehoſçua & de toute l'Aſſemblée d'Iſrael, au ſon des trompettes & des autres inſtrumens de muſique, que les Chantres accompagnoient d'Hymnes & de Cantiques à l'honneur de l'Eternel leur Dieu, & aux acclamations de tout le Peuple. Il n'y eut que les Vieillards qui avoient vu la gloire du premier & qui comprenoient bien que celui-ci, qui étoit bâti par quelques pauvres exilez revenus nouvellement de captivité, ne pourroit jamais égaler celui-là, à la conſtruction duquel David & Salomon les plus puiſſans Princes de l'Orient avoient emploié tout ce qu'ils avoient de richeſſes, ne purent retenir leurs larmes au ſouvenir du premier Temple, pendant que

(y) *Exode XX*, 26.
(z) *Eſdras III*, 7.
(a) *Eſdras III*, 8. 9, 10 &c.
(b) *Haggée II*, 3.

que tout le Peuple treſſailloit de joie à la fondation du ſecond. En effet, la difference de l'un à l'autre étoit ſi grande, que Dieu lui-même dit au Prophete (*b*) Haggée, que le *dernier n'étoit qu'un rien au prix du premier*, tant il lui étoit inferieur. Ce qui pourtant ne doit pas être entendu de la grandeur de l'édifice. Car le ſecond Temple avoit les mêmes dimenſions que le premier, aiant été bâti ſur les mêmes fondemens, étant de la même longeur & de la même largeur. Il eſt vrai que l'Edit de Cyrus ſemble lui donner plus de largeur. Car ce Prince ordonne qu'il ſoit (*c*) de ſoixante coudées de largeur, au lieu que le Temple de Salomon (*d*) n'en avoit que vingt. Mais ces differentes meſures doivent être entenduës par rapport aux differentes diſtances ſur leſquelles elles avoient été priſes. Les vingt coudées de largeur du Temple de Salomon étoient ſeulement la largeur du Temple même, en prenant d'un mur à l'autre dans œuvre. Mais les ſoixante coudées de largeur marquées dans le Decret de Cyrus étoient la largeur du bâtiment entier. Car outre le (*e*) Temple lui-même qui comprenoit le Lieu-Saint & le Lieu très-Saint, larges l'un & l'autre de vingt coudées, il y avoit un mur épais qui l'enfermoit de chaque côté, auquel même des chambres étoient attachées en dehors de chaque côté, enſuite un autre mur, puis une Galerie

(*c*) *Eſdras VI*, 3.
(*d*) *I. Rois VI*, 2. *II. Chron. III*, 3.
(*e*) *Voiez Ligfoot ſur le Temple.*

Galerie & enfin le mur exterieur qui envelopoit tous les bâtimens, & qui avoit cinq coudées d'épaiſſeur; ce qui faiſoit une largeur de LXX. coudées d'un bout à l'autre hors d'œuvre, d'où, en deduiſant les cinq coudées d'épaiſſeur du mur exterieur de chaque côté, ce qui reſte vous donnera préciſément la largeur portée par le Decret de Cyrus; ſavoir LX. coudées qui étoit la largeur de tout le corps du bâtiment, depuis un mur exterieur juſques à l'autre dans œuvre. De ſorte que toute la difference entre ces XX. & ces LX. coudées de largeur, c'eſt que l'une étoit meſurée depuis un mur interieur de ce Temple juſques à l'autre en dedans, & l'autre depuis un mur exterieur juſques à l'autre en dedans.

Mais la gloire du Temple de Salomon ne conſiſtoit pas dans le Temple même, & encore moins dans ſa grandeur. Car il n'étoit qu'une petite maſſe de bâtiment qui n'avoit que CL. pieds de long & autant de large, en prenant tout le corps de l'édifice d'un bout à l'autre, ce qui eſt au-deſſous de pluſieurs de nos Egliſes Paroiſſiales. Sa principale gloire conſiſtoit I. dans ſes ornemens; car il étoit d'un ouvrage exquis & ſes decorations étoient admirables & tenoient en quelque ſorte du prodige. Celles du Saint des Saints ſeulement qui étoit une place de XXX. pieds en quarré & de XXX. pieds de hauteur, montoient (g) à ſix cens Talens d'Or, qui ſont quatre millions trois cens & vingt mille livres Sterling. II. Dans ſes materiaux. Car il étoit bâti

(g) *II. Chron. III, 8.*

bâti de grandes pierres neuves taillées artiſtement; Au lieu que le ſecond n'étoit preſque conſtruit que de pierres deterrées & tirées de deſſous les ruines du premier. III. Dans ſes bâtimens exterieurs. Car la Cour dans laquelle le Temple étoit placé & celle qui étoit en dehors, nommée la Cour des femmes, étoient environnées de bâtimens & de portiques magnifiques. Les Portes qui y conduiſoient étoient auſſi extrêmement belles & ſomptueuſes. La Cour exterieure, qui étoit un grand quarré de DCCL. pieds de chaque côté & qui embraſſoit tout le reſte, étoit environnée d'une galerie ſoutenuë de trois rangs de colomnes à trois de ſes côtez & de quatre rangs au quatrième. Au lieu que tous ces bâtimens exterieurs étoient alors reduits en maſures, ſans qu'on ſongeât à les relever ſi-tôt. Ainſi quant aux materiaux & aux ornemens, le dernier Temple ne pouvoit qu'être fort inferieur au premier. Il eſt vrai que dans la ſuite du tems ces bâtimens exterieurs furent rétablis. Herode ſur tout y fit tant d'augmentations, tant en materiaux qu'en embelliſſemens, que le ſecond Temple ne le ceda gueres à ces égards au premier, s'il ne le ſurpaſſa même, comme (*h*) quelques-uns l'ont cru. Mais ſans entrer dans cette diſcuſſion, il eſt certain que le ſecond fut privé de ce qui conſtituoit la principale gloire du premier, ſavoir de ces marques viſibles de la faveur de Dieu dont le premier fut honoré. Les Juifs les reduiſent à ces (*i*) cinq. I. L'*Arche de l'Alliance* & le *Propitiatoire* qui étoit au-deſſus. II.

(*h*) *R. Azarias in meor Enaim, Part. III, Cap. LI.*

(*i*) *Talmud Bab. in Yoma, Cap. I. f. 21. & Talmud Hieroſol. in Taanith, Cap. II, f. 65.*

Le *Schekina* ou la préſence divine. III. *L'Urim* & le *Tummim*. IV. *Le feu Sacré* qui étoit ſur l'Autel. V. L'*Eſprit de Prophetie*.

I. L'*Arche de l'Alliance* étoit (*k*) un petit coffre de trois pieds & neuf pouces de long, de deux pieds trois pouces de large, & de deux pieds trois pouces de haut. Les deux Tables de la Loi, tant celles qui avoient été rompues, ſi (*l*) on en croit les Rabbins, que les entières, y étoient renfermées. Il paroît par deux (*m*) endroits de l'Ecriture que c'eſt tout ce qu'il y avoit dedans, quand elle fut portée dans le Temple de Jeruſalem. Mais les Rabbins mettent ici en queſtion, ſi la Verge d'Aaron & la Cruche de Manne & le Volume original de la Loi n'étoient point auſſi dans l'Arche. Il eſt dit de (*n*) la Verge d'Aaron & (*o*) de l'Urne de Manne, qu'elles *furent poſées devant le Temoignage*; & comme tout le monde convient que par le *Temoignage* les deux Tables ſont marquées, ceux qui interprétent ces paroles, *devant le Temoignage*, dans un ſens étroit & rigoureux, veulent que la Verge d'Aaron & la Cruche

(*k*) *Exode XXV*, 10---22.

(*l*) *Pour le prouver ils alleguent le 2. verſ. du X. Chap. du Deuteronome, qu'ils liſent ainſi, & j'écrirai ſur ces Tables les paroles qui étoient ſur les premières Tables que tu as rompues & que tu as miſes dans l'Arche. Il eſt vrai que le mot eſt Veshamata, c'eſt-à dire, tu as mis, au préterit; mais comme il eſt précedé d'un Vau qui convertit le préterit dans le futur, il faut lire, tu les mettras, comme porte notre verſion.*

(*m*) *I. Rois VIII*, 9. *II. Chron. V*, 10.

(*n*) *Nombres XVII*, 10.

Cruche de Manne euſſent été immediatement poſez devant les Tables de la Loi dans l'Arche. Autrement, diſent ils, ces choſes euſſent été miſes devant l'Arche, & non *devant le Temoignage*, mais ceux qui ne prennent pas ces paroles dans un ſens ſi précis, diſent qu'elles furent miſes dans le Lieu très-Saint hors de l'Arche, mais enſorte qu'elles étoient tous vis-à-vis, & ils prétendent que dans cette ſituation on pouvoit auſſi-bien dire qu'elles étoient poſées *devant le Temoignage* ou les Tables de la Loi que ſi elles avoient été placées tout auprès d'elles dans l'Arche même. Mais St. Paul décide la queſtion. Car il nous apprend poſitivement (*p*) que dans l'Arche *étoient la Cruche d'Or où étoit la Manne & la Verge d'Aaron qui avoit fleuri & les Tables du Teſtament.* A l'égard du Livre ou du Volume de la Loi que Dieu ordonna de mettre (*q*) *Mitzzad*, c'eſt-à-dire à côté de l'Arche, ceux qui interpretent ce mot de l'interieur placent ce Livre au dedans de l'Arche; & ceux qui l'entendent de l'exterieur le mettent au dehors de l'Arche, dans une boete ou coffret fait exprès pour cela, & poſé au côté droit, ſavoir au bout de l'Arche qui étoit au côté droit. Ce dernier ſentiment paroît le mieux

(*o*) *Exode XVI*, 33. *où être poſé devant l'Eternel, eſt entendu par les Interprêtes Juifs au même ſens, que devant le Temoignage de l'Eternel.*

(*p*) *Hebr. IX*, 4. *En quoi Abarbanel ſur I. Rois VIII*, 9. *& R. LEVI BEN GERSON, conviennent avec cet Apôtre.*

(*q*) *Deuter. XXXI*, 26.

(*r*) *I. Sam. VI*, 8.

fondé. Car I. le même mot (r) *Mitzza* eſt emploié lorſqu'il eſt dit que les *Philiſtins renvoierent l'Arche avec des ouvrages d'or mis dans un petit coffre* à côté *de l'Arche.* Or il eſt certain que dans cet endroit ce mot doit être entendu non de l'interieur mais de l'exterieur. II. L'Arche n'avoit pas aſſez de capacité pour contenir le volume de toute la Loi de Moïſe avec les autres choſes qui y étoient renfermées. III. La raiſon pour laquelle le Volume original de la Loi étoit enfermé dans le Temple, c'étoit afin qu'il y fût conſervé comme l'Exemplaire authentique ſur lequel tous les autres devoient être corrigez & redreſſez. Or pour répondre à cette deſtination, il faloit qu'il fût placé dans un endroit & d'une manière à pouvoir y avoir recours toutes les fois qu'il ſeroit néceſſaire; ce qui n'auroit pu ſe faire s'il eût été mis dans l'Arche & renfermé ſous le Propitiatoire qui ne pouvoit être deplacé. IV Lorſque (s) le Grand Sacrificateur Hilkija eut trouvé au tems de Joſias l'Exemplaire de la Loi dans le Temple, il n'eſt fait aucune mention de l'Arche, & il eſt parlé de ce Livre, non comme tiré de l'Arche, mais comme trouvé en quelque autre endroit, dans le Temple. Toutes ces conſiderations font voir que le Volume de la Loi ne fut point mis dans l'Arche, mais à côté dans un coffre à part deſtiné à le garder. Le terme *Mitzza* qui répond au Latin *à latere*, ne peut ſouffrir aucun autre ſens dans la Langue Hebraïque. Auſſi la Paraphraſe Chaldaïque qui eſt attribuée à Jona-

(s) *II. Rois XXII*, 8.
(t) *Deut XXXI*, 26.
(u) *Exode XXV*, 17-22.
(w) *R. Levi Ben Gerſon*, *R. Salomon Abarbanel*

Jonathan Ben-Uzziel paraphraſant ces paroles du Deuteronome (*t*) *Pren ce Livre de la Loi & le mets à côté de l'Arche de l'Alliance*, les rend de cette manière, *pren le Livre de la Loi & mets-le dans une boete ou coffre au côté droit de l'Arche de l'Alliance du Seigneur vôtre Dieu.*

Sur (*u*) l'Arche étoit le *Propitiatoire* qui lui ſervoit de couvercle. Il étoit d'or maſſif de l'épaiſſeur d'une paume, à ce que diſent les Rabbins. Il y avoit aux deux bouts deux Cherubins tournez en dedans l'un vers l'autre, les ailes étenduës, avec leſquelles embraſſant toute la circonference du Propitiatoire ils ſe rencontroient des deux côtez préciſément au milieu. Les Rabbins (*vv*) aſſurent que tout cela étoit tout d'une pièce ſans aucune ſoudure. C'eſt ſur ce Propitiatoire (*x*) que repoſoit le *Schekina* ou la préſence divine, tant dans le Tabernacle que dans le Temple, & qu'elle s'y rendoit ſenſible ſous la forme d'une nuée. C'eſt de là (*y*) que Dieu prononçoit ſes Oracles de vive voix & par des ſons articulez toutes les fois qu'il étoit conſulté en faveur de ſon Peuple. De là vient que dans l'Ecriture (*z*) Dieu eſt dit ſi ſouvent habiter entre les Cherubins, c'eſt-à-dire, entre les Cherubins du Propitiatoire, parce qu'il ſe tenoit là comme ſur ſon trône, & qu'il donnoit des marques ſenſibles de ſa glorieuſe pré-

 ſence

& autres.

(*x*) *Levit. XVI*, 2.

(*y*) *Exod. XXV*, 22 *Nombres VII*, 89.

(*z*) *I. Sam. IV*, 4. *II. Sam. VI*, 2. *II. Rois XIX*, *Chron XIII*, 6. *Pſ. LXXX*, 1. *& Pſ. XCIX*, 1.

ſence parmi les Iſraëlites. C'eſt pour cette raiſon (*a*) que le Souverain Sacrificateur ſe préſentoit devant le Propitiatoire une fois l'an dans le grand jour des Expiations, lorſqu'il devoit s'approcher le plus près de la Divinité pour interceder & faire propitiation en faveur de tout Iſraël. Tous ceux auſſi de la Nation qui ſervoient Dieu ſelon la Loi Moſaïque, en faiſoient le centre de leur Culte, non ſeulement lorſqu'ils venoient adorer dans le Temple, mais encore dans quelque endroit du monde qu'ils fuſſent diſperſez, (*b*) ſe tournant dans leurs prières du coté où l'Arche étoit placée & dirigeant toutes leurs devotions de ce côté-là. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon que l'Auteur du Livre (*c*) Cozri dit, que l'*Arche avec le Propitiatoire & les Cherubins étoient le fondement, la racine, le cœur & la moëlle de tout le Temple & de tout le Culte Levitique qui y étoit pratiqué.* Ainſi quand il n'eût manqué que l'Arche dans le ſecond Temple, c'eût été aſſez pour obliger ces vieillards à verſer des larmes au ſouvenir du premier qui en avoit été honoré & pour juſtifier ces paroles d'Aggée (*d*) que *le ſecond Temple étoit comme un rien au prix du premier*, tant l'Arche lui donnoit du luſtre. On ſuppléa néanmoins ſon defaut, quant à la forme exterieure. Car il y en eut auſſi une (*dd*) dans le ſecond Temple, de la même figure & de la même grandeur que la première, & qui étoit placée dans le même endroit. On n'auroit pu ſans cela

(*a*) *Levit. XVI*, 29.-34. *Nombres XXIX*, 7. *Hebr. IX.* 7. *Talmud in Toma.*

(*b*) *I. Rois VIII*, 48. *Daniel VI*, 10.

(*c*) *Partie II. §.* 28.

cela obſerver ce qu'il y avoit de plus eſſentiel dans la Fête des Expiations qui étoit la comparition du Souverain Sacrificateur devant l'Arche. Mais ſi celle-ci avoit la même figure que l'autre & en tenoit la place, elle n'avoit pas la même dignité. Il n'y avoit ni Tables de la Loi, ni Verge d'Aaron, ni Cruche de Manne, ni ſymbole de la préſence de Dieu au deſſus, ni oracles qui en émanaſſent. La première aiant été faite & conſacrée par l'ordre de Dieu, avoit été honorée de toutes ces prérogatives. Mais la ſeconde n'étant que d'un établiſſement humain, ne pouvoit avoir aucun de ces avantages. Le ſeul uſage qu'on en tiroit c'eſt, comme je viens de le dire, qu'elle repreſentoit la première dans le grand jour des Expiations & qu'elle ſervoit à garder les Saintes Ecritures; c'eſt-à-dire, l'Exemplaire original du Recueuil qu'après le retour de la Captivité Eſdras & les Membres de la grande Synagogue firent des Livres Sacrez, comme nous le rapporterons ci-après. Car lorſque cet Exemplaire fut achevé, il fut mis dans cette Arche; à l'imitation dequoi les Juifs dans toutes leurs Synagogues (*e*) ont une Arche ou coffre, de la même grandeur & de la même forme, dans laquelle ils enferment les Livres Sacrez qui appartiennent à la Synagogue, d'où ils les tirent avec beaucoup de ſolemnité toutes les

(*d*) *Chap. II*, 3.
(*dd*) *Vide Ligfoot. de Templo*, *Cap. XV*, §. 4.
(*e*) *Vide Buxtorfii Synagogam*, *Cap. XIV.*

ſenté en Sculpture, on voit portez devant lui le Chandelier d'Or & une autre figure qu'Adrichomius & d'autres prennent pour l'Arche, mais que Villalpand, Cornelius à Lapide, Ribara & preſque tous les Savans qui ont vu cet Arc de Triomphe, prennent pour la Table des Pains de Propoſition. L'obſcurité des figures, preſque entièrement rongées & effacées par le tems, cauſe cette difficulté. Mais par les Copies les plus exactes que j'en ai vuës, il paroît manifeſtement que c'eſt la Table des Pains de Propoſition, ſur tout par les deux Taſſes ou Coupes qui ſont au-deſſus. Car on mettoit toûjours ſur cette Table deux de ces Taſſes remplies d'encens, & jamais ſur l'Arche. Joſephe qui avoit été préſent au Triomphe de Tite, & qui l'avoit vu tout entier (*f*) nous parle de trois choſes qui furent portées devant le Triomphateur: I. La Table des Pains de Propoſition: II. Le Chandelier d'Or dont il fait mention, dans le même ordre qu'elles ſe trouvent rangées dans l'Arc de Triomphe: & III. La Loi qui ne ſe voit point ſur cet Arc, & qui apparemment n'y fut pas ſculptée faute de place. Car comme il y a la figure d'une Table portée en haut devant la Table des Pains de Propoſition, & une autre devant le Chandelier d'Or, où étoit marqué par écrit ce qu'étoient les choſes devant leſquelles elles étoient portées, il y a auſſi après le Chandelier d'Or une troiſième Table ou tablette

nam in Toma, & Buxtorf. de Arca Cap. XXII.

(*f*) *Joſephus de Bello Judaïco, Lib. VII, Cap. 17.*

qui n'eſt ſuivie de rien, l'Arc finiſſant là ſans qu'il y reſte de place pour d'autre ſculpture. Il ne faut pas doûter que la choſe qui y manque ne ſoit celle qûi, ſelon Joſephe, fut portée la troiſième dans la Pompe Triomphale, ſavoir la Loi; ce qu'il ne faut pas entendre des Exemplaires communs dont il y avoit des milliers par tout pour l'uſage ordinaire des Juifs, tant dans les Synagogues qu'entre les mains des particuliers, mais de l'Exemplaire de la Loi qui avoit été trouvé dans le Temple, comme les deux autres choſes l'avoient été & qui y étoit conſervé comme l'Exemplaire de la Loi le plus ſacré & le plus authentique. On ne peut même concevoir qu'il eût pu être porté en pompe autrement que dans le coffre où il étoit renfermé; c'eſt-à-dire, dans cette Arche qui avoit été faite ſous le ſecond Temple, pour cet uſage.

Pour revenir à l'Arche du premier Temple dont j'ai entrepris la deſcription, elle étoit faite de (*g*) bois, à la reſerve du Propitiatoire, mais d'un bois couvert d'Or dès deux eôtez, tant au dedans qu'au dehors. Elle avoit un rebord d'Or qui regnoit au-deſſus en forme de Couronne dans laquelle le Propitiatoire étoit enchaſſé. Elle étoit placée dans l'endroit le plus reculé & le plus ſacré (*h*) du Temple, appellé le *Saint des Saints* & quelquefois le Lieu très-Saint, qui étoit deſtiné à la contenir & à lui ſervir

(*g*) *Exod.* XXV, 10-22.
(*h*) I. *Rois VI*, 16.
(*i*) *I. Rois VI*, 20.

servir de Tabernacle, le *Sanctuaire* (*i*) étoit une cube parfait aiant XXX. pieds en tout sens. Au milieu étoit placée l'Arche sur une pierre (*k*), à ce que disent les Rabbins, qui étoit élevée de trois doigts au-dessus du pavé. & qui lui servoit comme de piedestal. A ses deux extrêmitez étoient situez (*l*) deux Cherubins de quinze pieds de haut, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, à égale distance du centre de l'Arche & du mur de chaque côté, & qui étendant leurs aîles occupoient toute la largeur du Sanctuaire. L'aîle d'un Cherubin touchoit à la muraille d'un côté, & celle de l'autre Cherubin touchoit l'autre muraille de l'autre côté; & leur secondes aîles se venoient joindre au-dessus de l'Arche; de sorte qu'elle se trouvoit précisément au milieu entre ces deux Cherubins. Mais ce n'est pas par rapport à ces deux Cherubins que Dieu est dit souvent dans l'Ecriture *habiter entre les Cherubins*. C'est seulement par rapport aux Cherubins qui étoient sur le Propitiatoire, comme je l'ai déja remarqué. Car plusieurs des endroits de l'Ecriture où ces paroles se trouvent, ont été écrits avant la construction du Temple de Salomon, avant lequel il n'y avoit point de tels Cherubins dans le Sint des Saints. Ils furent mis dans le Temple seulement & non dans le Tabernacle. Ces Cherubins n'avoient pas leurs faces tournées en dehors, comme on les represente d'ordinaire, mais (*m*) en dedans. De sor-

(*k*) *Toma Cap.* V. §. 2.
(*l*) *I. Rois VI*, 23. *II. Chron.* III, 10.
(*m*) *II. Chron. III*, 13.

ſorte qu'ils étoient en poſture de ſupplians & d'adorateurs & non d'objets d'adoration, comme quelques fauteurs de l'Idolatrie l'aſſurent.

Tandis que l'Arche fut ambulatoire avec le Tabernacle, elle étoit portée (*n*) avec des barres ſur les épaules des Levites. Ces barres étoient couvertes l'Or & enchaſſées dans des boucles d'Or, non pas aux côtez de l'Arche, comme tout le monde l'a cru juſques ici, mais à ſes deux bouts. Ce qui ne permet pas d'en douter, c'eſt que lorſque l'Arche fut portée dans le Temple de Salomon & placée dans le Lieu très-Saint, l'Ecriture nous apprend (*o*) que les barres en aiant été tirées toucherent en bas vers le Lieu-Saint qui étoit hors du Lieu très-Saint. Or ſi elles avoient été aux deux côtez de la longueur de l'Arche, lorſqu'elles auroient été retirées elles auroient avancé vers le mur de côté & non pas en bas; à moins qu'on ne ſuppoſe que l'Arche avoit été miſe en travers, une de ſes extrêmitez en bas & l'autre en haut, ce que perſonne ne voudroit ſoutenir. Une preuve que cela ne peut être, c'eſt qu'il eſt dit du Souverain Sacrificateur, que lorſqu'il s'aprochoit de l'Arche dans le grand jour des Expiations, il montoit (*p*) entre les barres. Or ſi ces barres euſſent été tirées des côtez, il n'y eût eu entre elles que deux pieds trois pouces de diſtance, ce qui n'auroit pas donné aſſez d'eſpace au Souverain Sa-

(*n*) *Exod.* XXV, 13, 14. *&c.* & XXVII, 4---8. *Nombres IV*, 4---8. I. *Chron.* XV, 15.

(*o*) I. *Rois VIII*, 8. II. *Chron. V*, 9.

(*p*) *Mishnah in Toma. Cap. V. Maimonides in Avod-*

Sacrificateur pour s'approcher de l'Arche avec ſes habits pontificaux, & y faire les fonctions de ſa Charge. Ceux-mêmes qui portoient l'Arche ſur leurs épaules d'un lieu à l'autre, ſi les barres euſſent été dans cette poſition, euſſent été trop preſſez & ſe fuſſent incommodez l'un l'autre, tant devant que derrière.

Les Rabbins (*q*) diſputent entre eux ſur le ſort qu'eut l'ancienne Arche, lors que le Temple fut détruit par Nabucodonoſor. Si elle eût été emportée avec les autres Vaiſſeaux du Temple à Babylone, elle en auroit été rapportée comme eux à la fin de la Captivité; ce qui n'arriva pas, comme tout le monde en convient. D'où il faut conclurre qu'elle perit avec le Temple, auſſi-bien que l'Autel des Parfums, la Table des Pains de Propoſition & le Chandelier d'Or. Car tout cela fut refait de nouveau, lorſque le Temple eût été rebati. Les Juifs ſoutiennent neanmoins que l'Arche fut cachée & miſe en ſureté par Jeremie, à ce que diſent quelques-uns, d'après (*r*) le ſecond Livre des Maccabées; mais (*s*) la plûpart veulent que le Roi Joſias aiant été averti par Hulda la Propheteſſe, que le Temple ſeroit détruit bien-tôt après ſa mort, eût fait mettre l'Arche dans une voute ſouterraine, que Salomon prévoiant cette calamité avoit fait faire tout exprès pour y mettre en ſureté ce précieux dépôt. Ils alleguent, pour le prouver, cet endroit de l'Ecriture où

vodhath Tom Haccipurim.

(*q*) *Vide Buxtorfium de Arca, Cap.* XXI, XXII.

(*r*) II. *Maccab. XI.*

(*s*) *Vide Buxtorfium ibid.*

où Josias commande aux Levites de (t) *mettre l'Arche sainte dans la maison que Salomon fils de David Roi d'Israël avoit bâti*, entendant par cette maison la voute, où selon eux, l'Arche fut mise & où elle est demeurée, si on les en croit, jusques à aujourd'hui, & d'où elle ne sera tirée & produite au jour qu'au tems du Messie. Mais ces paroles ne signifient autre chose, si ce n'est que Manassé & Ammon aiant ôté l'Arche du lieu où elle devoit être, elle y fut remise par l'ordre de Josias. Je laisse à part plusieurs autres imaginations des Rabbins au sujet de l'Arche, pour ne pas fatiguer le Lecteur.

II. La seconde chose qui étoit dans le premier Temple & qui manquoit au second, étoit le *Schekina* ou la Présence divine se manifestant dans une nuée visible qui reposoit sur le Propitiatoire, comme nous l'avons déja vu. Cette nuée se montra pour la prèmiere fois lorsque Moyse consacra le Tabernacle, d'où elle fut transportée dans le Temple de Salomon lorsque ce Prince en fit la Dédicace. Elle subsista dans ce dernier sous la même forme visible, jusques à sa destruction, depuis laquelle elle n'a plus paru. Sa place constante étoit (u) sur le Propitiatoire; mais elle ne s'y tenoit que quand l'Arche étoit dans son propre lieu, premièrement dans le Tabernacle & ensuite dans le Temple, & non pendant qu'elle étoit ambulante & en mouvement d'un lieu à l'autre,

(t) *II. Chron.* XXXV, 3.
(u) *Levit. XVI*, 2.
(uu) *Exode XXVIII*, 30. *Levit. VIII*, 8.
(w) *Exode* XXVIII, 15---30. & XXIX, 8--11.

l'autre, comme elle le fut ſouvent pendant le tems du Tabernacle.

III. Un troiſième avantage dont le ſecond Temple fut privé, c'eſt l'*Urim* & le *Thummim*; matière ſur laquelle les Savans ont beaucoup écrit, mais qu'ils ont plus embrouillée qu'éclaircie par la varieté de leurs ſentimens. Il y a deux choſes à rechercher ſur ce ſujet; 1. ce que c'étoit; 2. quel en étoit l'uſage.

A l'égard du premier, tout ce que l'Ecriture nous en apprend, c'eſt que c'étoit (*uu*) quelque choſe que Moyſe mit dans le Pectoral du Souverain Sacrificateur. Ce Pectoral (*w*) étoit une pièce d'étoffe en double de la grandeur d'une paume en quarré, dans laquelle étoient enchaſſées douze pierres précieuſes gravées des noms des douze Tribus d'Iſraël, en ſorte que chaque pierre avoit le nom d'une Tribu. Comme ce Pectoral étoit attaché à l'Ephod, eſpece de veſte que le Souverain Sacrificateur mettoit ſur la Robe Pontificale, il le portoit ſur la poitrine dans toutes les occaſions ſolemneles. C'eſt dans ce Pectoral que furent mis ſelon l'Ecriture (*x*) l'*Urim & le Thummim*. Ceux qui entendent par là quelque choſe de materiel mis de l'autre côté des pierreries, veulent qu'il fût enfermé dans la doublure du Pectoral, qui avoit été fait en manière de poche pour cet uſage. (*y*) Chriſtophorus a Caſtro & (*z*) Spencer après lui prétendent, que c'étoient deux ſtatuës qui étoient cachées dans la capacité du Pectoral & qui rendoient des oracles par des ſons articulez. Mais

(*a*)

(*x*) *Exode XXVIII*, 30. *Levit. VIII*, 8.
(*y*) *De Vaticinio.*
(*z*) *In Diſſertatione de Urim & Thummim.*

(*a*) des Savans du premier ordre ont fait voir il n'y a pas long-tems, que ce ſentiment eſt également abſurde & impie, & tient plus du Paganiſme que des ſaintes inſtitutions de la Loi divine. D'autres veulent que cet *Urim & Thummim* n'ait été autre choſe que le *Tetragrammaton* (*b*) ou le nom ineffable de Dieu, lequel écrit ou gravé d'une manière myſterieuſe & arrangé en deux parties & de deux manières differentes, étoit l'Urim & Thummim que Moyſe mit dans le Pectoral, & d'où lui venoit la faculté de rendre des oracles : C'eſt l'opinion (*c*) la plus commune parmi les Rabbins. Ils ont la plûpart une haute idée de la vertu miraculeuſe de ce nom. C'eſt pourquoi, ne pouvant reſiſter à l'évidence des miracles de Jeſus-Chriſt (*cc*) leur defaite ordinaire eſt de dire, qu'il avoit enlevé du Temple ce nom de la pierre du fondement ſur laquelle il étoit écrit ; c'eſt-à-dire, de la pierre ſur laquelle anciennement l'Arche étoit poſée, & que tenant ce nom toûjours caché, ſur lui, c'étoit par la vertu qui y étoit attachée qu'il faiſoit tous ſes miracles. D'autres, qui tiennent en general que ce qui étoit déſigné ſous ce nom étoit quelque choſe de materiel ajouté au Pectoral, (*d*) croient qu'il eſt inutile de rechercher en particulier ce que c'étoit : que c'étoient des choſes d'une nature myſterieuſe, cachées & enfermées

(*a*) *Pocock dans ſon Commentaire ſur Oſée, Chap. III*, 4.

(*b*) *Paraphraſis Jonathanis in Exod.* XXVIII, 30. *Liber Zohar fol.* 105. *Editionis Cremonenſis.*

(*c*) *R. Salomon, R. Moſes Ben Nachman, R. Becai, R. Levi, Ben Gerſom aliique.*

fermées dans la doublure du Pectoral, qui n'étoient connues que de Moyse qui les y avoit mises & dont il n'appartenoit à nul autre de s'informer; & que c'étoient ces choses qui donnoient au Souverain Sacrificateur le pouvoir de prononcer des Oracles quand il étoit revêtu du Pectoral. Mais tout cela ressemblant aux Sortileges & aux Exorcismes si abhorrez de Dieu, il est plus sûr de n'entendre par là rien de semblable, mais seulement la vertu & le pouvoir divin qui fut attaché au Pectoral lors qu'il fut consacré, d'obtenir de Dieu des Oracles toutes les fois qu'on le consulteroit par l'intervention du Souverain Sacrificateur revêtu du Pectoral, & que les noms d'*Urim* & de *Thummim* lui furent donnez seulement pour marquer la clarté & la plenitude de ces réponses divines. Car *Urim* signifie lumière & *Thummim* perfection. En effet, il n'en étoit pas de ces réponses comme des Oracles Paiens. Ceux-ci étoient ambigus & énigmatiques. Celles-là étoient toûjours claires, & telles qu'il ne manquoit rien à leur perfection, soit par rapport à la plenitude du sens ou à la certitude de la prédiction. C'est pour cela que les LXX. traduisent *Urim* & *Thummim* par Δήλωσιν καὶ Ἀλήθειαν, c'est-à-dire, évidence & vérité; parce

(cc) *Toledoth Jesu ex Editione Wagenselii, p.* 6, 7. *Raymundi Pugio Fidei Part.* II. *Cap.* VIII. *Buxtorfii Lexicon Rab. p.* 2541.

(d) *R. David Kimchi, R. Abraham Seva, Aben-Ezra aliique.*

(e) *Misbnah in Toma, Cap.* VII. §. 5. *Les Thalmudistes prouvent ceci par le Chap* XXVII, *vers.* 2. *du Livre des Nombres. Vide Maimonid. in Cle*

parce que les Oracles rendus par *Urim & Thummim* étoient toûjours clairs & juſtifiez par l'évenement.

Pour ce qui eſt de l'uſage qu'on en faiſoit, on s'en ſervoit pour conſulter Dieu dans les cas difficiles & importans qui concernoient toute la Republique d'Iſraël. Pour cela, le *Souverain Sacrificateur* revêtoit ſes habits Pontificaux & mettoit par-deſſus ſon Pectoral, dans lequel étoit l'Urim & le Thummim & ſe préſentoit ainſi devant Dieu pour lui demander conſeil. Il ne lui étoit pas permi de (*e*) le faire pour une perſonne privée, mais ſeulement pour le Roi, pour le Préſident du *Sanhedrin*, pour le Général de l'Armée, ou pour d'autres perſonnes publiques; & cela encore non pour aucune affaire (*f*) particulière, mais pour des choſes qui regardoient l'intérêt public de la Nation, ſoit dans l'Etat ou dans l'Egliſe. Car comme il ſe préſentoit devant Dieu portant les noms des XII. Tribus ſur ſon Pectoral, quelque conſeil qu'il demandât c'étoit en faveur de toutes les Tribus; & par conſéquent ce devoit être pour des ſujets qui ſe rapportaſſent à l'avantage de toute la Nation. C'étoit (*g*) devant l'Arche de l'Alliance qu'il ſe préſentoit devant Dieu, non pas au dedans du Voile dans le Saint des Saints où le *Souverain Sacrificateur* n'entroit qu'une fois l'an dans le jour des Expiations, mais hors du Voile dans le lieu Saint. C'eſt là que ſe tenant debout revêtu de ſes habits pontificaux & du Pectoral, & le viſage

Hammikdash, C. 10. v. 12.

(*f*) *Abarbanel in Exod.* XXVIII. *& in Deuter.* XXXIII. *R. Levi Ben Gerſom. Maimonid. ibid. aliique.*

(*g*) *Maimonides, ibid. Talkut. fol.* 248. *col.* 1.

visage tourné directement vers l'Arche & le Propitiatoire sur lequel reposoit la Présence divine, il proposoit le sujet sur lequel Dieu étoit consulté. Derrière lui sur la même ligne, mais à quelque distance, hors du Lieu Saint, peut-être à la porte, car il n'étoit pas permis à un Laïque d'approcher plus près; se tenoit la personne en faveur de laquelle le conseil étoit demandé, soit que ce fût le Roi, ou quelque autre personne publique de la Nation; & c'est là qu'elle attendoit avec humilité & avec respect la réponse qui lui seroit faite. Mais on dispute beaucoup sur la manière dont cette réponse étoit renduë. La plus commune opinion parmi les Juifs (*h*) est, que cela se faisoit par l'éclat & l'enflure des lettres gravées sur les pierres prècieuses du Pectoral & que le Souverain Sacrificateur y lisoit la réponse. C'est ce qu'ils éclaircissent (*i*) par l'exemple que nous en avons au premier Chapitre du Livre des *Juges*. On y trouve que les enfans d'Israël, soit par le Président du Sanhedrin ou par quelque autre Officier chargé de l'intérêt public, consulterent Dieu disant, (*k*) *Qui de nous montera le premier contre les Cananéens pour leur faire la guerre?* La réponse renduë par le Souverain Sacrificateur qui avoit

(*h*) *Maimonides in Cele Hammikdash, Cap.* 10. §. 11. *Zohar in Exodum. Talkut ex antiquo libro Siphre. R. Becai in Deuteron* XXXIII, 8. *Ramban, R. Levi Ben Gersom, Abarbanel, R. Azarias in Meor Enaim. R. Abraham Seba aliique.*

(*i*) *Abarbanel in Legem, Ramban in Legem.*

consulté Dieu par *Urim & Thummim* fut, (*l*) *Juda montera.* Car, si on les croit, le Souverain Sacrificateur immediatement après avoir fait la demande, jetta les yeux sur le Pectoral & il y vit ces lettres qui resplendissoient & s'élevoient au-dessus des autres; & les aiant combinées ensemble & reduites en mots, il en forma la réponse qui fut donnée. Ce sentiment n'est pas nouveau chez les Juifs. On le trouve dans (*m*) Josephe & dans (*n*) Philon Juif; & c'est sur la foi de ces Ecrivains Juifs, que plusieurs (*o*) des anciens Peres de l'Eglise Chrétienne ont exposé la chose de la même manière. Mais ce sentiment est sujet à des difficultez auxquelles on ne sauroit satisfaire. Car I. toutes les lettres de l'Alphabet Hebreu ne se trouvent point dans ces douze noms, quatre de ces lettres savoir *Chet*, *Teth*, *Zaddi* & *Koph* y manquant entièrement. Ainsi ces lettres ne suffisoient pas pour donner des réponses à toutes les choses sur quoi on pouvoit consulter Dieu. Il est vrai que pour remplir ce vuide les Rabbins ont ajoûté au Pectoral les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Encore, comme malgré ce Supplement la lettre *Teth* ne s'y trouvoit pas, ils ont ajoûté ces paroles, *Col elleh shilte Israël*; c'est-à-dire, *toutes celles-ci sont les Tribus d'Israël.* Mais cette prétenduë addition non seulement n'a aucun fondemenr dans l'Ecriture, elle lui est encore directement contraire. La descrip-

tion

(*k*) *Juges I*, 1.
(*l*) *Juges I*, 2.
(*m*) *Antiq. Lib.* III. *Cap.* IX.

tion qu'elle nous donne du Pectoral étant fort exacte, & marquant en détail toutes les parties dont il étoit composé, il est visible qu'il faut en exclurre tout ce dont il n'y est pas fait mention. II. Les partisans de cette opinion ne nous disent pas, en quel endroit du Pectoral étoient placées les paroles qu'ils veulent y avoir été ajoûtées. Elles ne pouvoient être écrites ni gravées sur le Pectoral même; qui n'étoit qu'une piéce d'étoffe. Il falloit donc qu'elles fussent gravées ou sur quelqu'une des douze pierres, ou sur d'autres qu'on y eût mis à ce dessein. Ce ne pouvoit être sur aucune des douze pierres, parce qu'il n'y avoit de gravé que les noms des douze Tribus d'Israël. Ce ne pouvoit être non plus sur d'autres pierres, puisqu'on n'y en avoit point mis d'autres que ces douze. Ainsi quant à ces deux circonstances, l'Ecriture exclud positivement toutes ces prétenduës additions. III. Aussi ceux qui tiennent cette opinion sont obligez de supposer que le Souvrain Sacrificateur étoit revêtu de l'Esprit de Prophetie pour combiner exactement ces lettres qui brilloient & s'élevoient au dessus des autres, & de l'assemblage desquelles devoit se former les paroles qui contenoient la réponse, ce qui fait une nouvelle difficulté qui seule suffiroit pour rejetter cette opinion. IV. Il y a dans l'Ecriture des réponses d'une longueur, comme en particulier celle qu'on trouve,

(n) *De Monarchia, Lib. II.*

(o) *Chrysostom. Homil. XXXVII. adversus Judæos, Augustin. Lib. II. Quæstionum supra Exodum aliique.*

II. *Samuel* V, 24. que toutes les lettres du Pectoral, y compris même celles que les partisans de ce sentiment y ajoûtent de leur pure autorité n'auroient pas suffi pour les exprimer. Il seroit superflu d'alleguer de nouvelles raisons pour démontrer l'absurdité de cette opinion.

D'autres ont avancé d'autres conjectures sur ce sujet. Pour moi, il me paroît clair par l'Ecriture, que quand le Souverain Sacrificateur se présentoit devant le Voile pour consulter Dieu, la réponse lui étoit renduë par une voix articulée qui émanoit du Propitiatoire qui étoit en dedans au delà du Voile. C'étoit là où (*p*) Moyse se rendoit pour consulter Dieu sur tous les cas qui se présentoient & d'où il recevoit réponse par une voix intelligible. Car c'étoit de là que Dieu lui communiquoit tous les ordres qu'il vouloit qu'il portât de sa part aux Israëlites. Ce fut par le même moien que dans la suite il fit entendre sa volonté aux Chefs de cette Nation, toutes les fois qu'il étoit consulté par eux. Toute la difference qu'il y avoit, c'est qu'au lieu que Moyse par la singulière faveur dont Dieu l'honoroit, avoit accès immediatement auprès de la présence divine, & que Dieu parloit & communiquoit avec lui pour ainsi dire (*q*) *face à face*, comme un ami parle & s'entretient avec son ami, nul autre ne pouvoit

(*p*) *Exode XXXV*, 22. *XXX*, 6. *Nombres VII*, 89.

(*q*) *Exode XXXIII*, 11.

(*r*) *Nombres XXVII*, 21. *Juges XX*, 28.

(*s*) *Juges I*, 1, 2. XX, 18, 23, 28. *I. Samuel X*, 22. XXIII, 2, 4, 11, 12. *II. Samuel II*, 1.

voit être admis à consulter Dieu que par (r) l'intervention & la mediation du Souverain Sacrificateur, qui demandoit conseil pour lui par *Urim & Thummim*; c'est-à-dire, en se présentant lui-même revêtu du Pectoral devant le Voile, vis-à vis le Propitiatoire sur lequel la Présence divine reposoit; & quand il se présentoit de cette manière conformément à la Loi de Dieu, Dieu lui rendoit réponse de la même manière qu'il faisoit à Moyse, savoir par une voix intelligible qui se faisoit entendre du Propitiatoire. Car dans tous les endroits de l'Ecriture (s) où nous voïons que Dieu fut consulté de cette manière, la réponse, à la reserve de deux, (t) porte, l'*Eternel dit*. Et lorsque les Israëlites firent la Paix avec les Gabaonites, ils furent blâmez de (u) *n'avoir point consulté la bouche de l'Eternel*: Deux expressions qui semblent marquer clairement une réponse vocale, & qui réunies ne peuvent à mon avis signifier autre chose. C'est pour cette raison que le Saint des Saints où étoient placez l'Arche & le Propitiatoire d'où ces réponses étoient données, est si souvent appellé dans l'Ecriture (w) l'*Oracle*, parce que c'est de là qu'émanoient les divins Oracles qui étoient rendus en faveur de ceux qui consultoient Dieu.

A-

& *V*, 19, 23.

(t) *I. Samuel* XXX, 7, 8. *II Sam.* XXI, 1.

(u) *Josué IX*, 14.

(ww) *Ps.* XXVIII, 2. *I. Rois VI*, 5, 16, 19, 20, 23, 31. *VII*, 49. *VIII*, 6, 8. *II. Chron. III*, 16. V, 20. & *V*, 7, 9.

Après toutes ces considérations, je croi être en droit de poser que c'étoit là la manière de consulter Dieu par *Urim & Thummim* dans le Tabernacle. Mais il s'éleve ici une question, sur la manière dont cela se faisoit dans le Camp. Il paroît par l'Ecriture que le Souverain Sacrificateur ou quelque autre en sa place accompagnoit toûjours les armées d'Israël dans leurs guerres, & portoit avec eux l'Ephod & le Pectoral pour consulter Dieu par *Urim & Thummim* sur tous les cas difficiles qui pouvoient se présenter. C'est ainsi que (x) Phinées alla à la guerre contre les Madianites avec les vases du Sanctuaire, c'est-à-dire, selon les Commentateurs Juifs (y) avec l'Ephod & le Pectoral qui étoient mis, disent-ils, dans une Arche ou coffre fait exprès à ce dessein, & qui étoit porté comme l'autre Arche sur les épaules des Levites. C'est de cette Arche qu'ils entendent cet endroit de l'Ecriture où Saül dit au Souverain Sacrificateur Ahija, (z) *Approche l'Arche de Dieu.* Car ce ne pouvoit être l'Arche de l'Alliance. Elle étoit alors à Kirjath-Jearim, & elle ne pouvoit être tirée de la place qu'elle occupoit dans le Tabernacle pour être portée à la guerre ou quelque autre part, que dans sa propre station. Cela n'arriva qu'une fois, dans une expedition contre les Philistins, qui fut aussi fatale aux Israëlites, Dieu les aiant livrez à leurs ennemis & aiant permis que l'Arche elle-même tombât entre leurs mains, en punition

(x) *Nombres* XXXI, 6.

(y) *Paraphrasis Chaldaica Jonathanis Ben Uzziel textum interpetratur his verbis, Et misit eos Moses, & Phineasum filium Eleazaris Sacerdotem ad bellum, & Urim*

tion de cette contravention à sa Loi. L'Arche donc que Saul ordonna à Ahija *d'approcher*, ne pouvoit être que l'Arche ou le Coffre dans lequel on portoit l'Ephod & le Pectoral & la fin pour laquelle il la demanda, le prouve. Car c'étoit pour consulter Dieu, à quoi l'Ephod & le Pectoral étoient emploiez. De sorte que cet ordre de Saül à Ahija, *Approche l'Arche de Dieu*, revient à ce que dans la suite David dit à Abiathar dans un cas semblable, (a) *Approche ici l'Ephod.* Par où il entendoit le Coffre où l'Ephod étoit renfermé, & avec lequel Abiathar s'étoit enfui vers David quand Saül exterminoit la famille de son Pere. C'est de la même Arche qu'ils entendent ce qu'Urie dit à David pour s'excuser d'entrer dans sa maison & de coucher avec sa femme. (b) *L'Arche & Israël & Juda logent sous des tentes. Mon Seigneur Joab aussi & les Serviteurs de mon-Seigneur campent aux champs, & moi entrerois-je dans ma maison pour manger & boire & coucher avec ma femme?* Car s'il l'eût entendu de l'Arche, de l'Alliance & de la Tente où elle étoit enfermée, ce qu'il en disoit lui eût été une raison de ne coucher jamais avec sa femme, cette Arche aiant toûjours été renfermée dans cette Tente ou Tabernacle, jusques à ce que le Temple de Salomon eût été bâti. Il est donc fort apparent que l'Arche dont il parloit, étoit

Urim & Thummim Sanctitatis ad interrogandum per ea.

(z) *I. Sam. XIV*, 18.
(a) *I. Sam. XXIII*, 9.
(b) *II. Sam. XI*, 11.

l'Arche ou le Coffre dans lequel étoient placez l'Ephod & le Pectoral, que le Sacrificateur qui étoit envoié à la guerre portoit avec soi.

Ce Sacrificateur, pour être autorisé à agir en la place du Souverain Pontife lorsque l'occasion de consulter Dieu par *Urim & Thummim* se présenteroit, étoit (*c*) consacré à cet office par l'onction de l'Huile sainte, de la même manière que le Souverain Sacrificateur l'étoit. C'est pourquoi il étoit appellé, *l'Oint pour la guerre.* Mais la difficulté est de savoir, comment il recevoit la réponse. Car dans le Camp il n'y avoit point de Propitiatoire devant lequel il pût se présenter & d'où il peut recevoir la réponse comme dans le Tabernacle. Cependant il paroît par plusieurs exemples rapportez dans l'Ecriture, que des Oracles de cette nature étoient rendus dans le Camp. Car pour n'alleguer que David, il consulta Dieu par l'Ephod & le Pectoral (*d*) jusques à trois fois dans le cas de Kehila & deux (*dd*) fois à Ziglag; une fois sur la poursuite de ceux qui avoient brûlé la Ville, & une autre fois sur son Voiage de là à Hebron, pour y prendre possession du Royaume de Juda à la mort de Saül; & dans chacune de ces occasions il reçût reponse, quoiqu'il soit certain que l'Arche de l'Alliance n'étoit point avec lui. Il est fort apparent que puisque Dieu permettoit qu'on le consultât dans le Camp sans l'Arche, aussi bien que dans le Tabernacle où l'Ar-

(*c*) *Maimonides in Cele Hammikdash Cap.* 1. §. 7. & *in Melachim. Cap. VII.*

(*d*) *I. Sam.* XXIII.

l'Arche étoit, la reponſe étoit donnée de la même manière par une voix intelligible. Il eſt auſſi fort probable que le Sacrificateur *oint pour la guerre* avoit dans le Camp une Tente dreſſée pour cet uſage, dont une partie étoit ſeparée par un voile, comme le Saint des Saints l'étoit dans le Tabernacle; & que lorſqu'il conſultoit Dieu dans le Camp il ſe préſentoit devant ce voile de la même manière, que le Souverain Sacrificateur en pareil cas faiſoit devant celui du Tabernacle, & que la réponſe étoit renduë de derrière ce voile quoiqu'il n'y eût ni Arche, ni Propitiatoire. Les paroles d'Urie que nous venons d'alleguer, ſe rapportent évidemment à cette Tente; & en effet il ne convenoit point à une Religion ſi chargée de cérémonies & où tout ſe faiſoit avec tant de ſolemnité, de n'avoir pas eu une pièce de cette nature pour un Office ſi ſacré.

Cette manière de conſulter Dieu fut ſouvent miſe en pratique tant que le Tabernacle ſubſiſta. Il ne faut pas douter qu'elle ne continuât dans la ſuite juſqu'à la deſtruction du Temple par les Chaldéens. Nous n'en avons cependant aucun exemple dans l'Ecriture pendant tout le tems du premier Temple, & il eſt très-certain que cet uſage ceſſa entièrement dans le ſecond. Eſdras & Nehemie (*e*) nous le donnent également à entendre. De là vient cette maxime des Juifs, *que le Saint Eſprit a parlé aux enfans d'Iſraël*

(*dd*) *I. Sam. XXX*, 8. *II. Sam. II*, 1.
(*e*) *Eſdras II*, 63. *Nehemie* VII, 65.

d'Iſraël ſous le Tabernacle par Urim & Thummim, ſous le premier Temple par les Prophetes & ſous le ſecond par (ee) Bath-Kol.

Ceux qui prétendent que l'*Urim & Thummim* ceſſerent abſolument ſous le premier Temple, en donnent ces deux raiſons. La premiére (*f*) que c'étoit une dépendance de la Théocratie. Car, diſent-ils, tant que Dieu gouverna immédiatement Iſraël, il étoit néceſſaire qu'il y eût un moien établi, à la faveur duquel ſon Peuple pût s'adreſſer à lui & le conſulter en tout tems. Ce fut, ſelon eux, pour cette raiſon que l'Oracle par *Urim & Thummim* fut inſtitué. Mais lorſque la Théocratie eût pris fin, ce qui arriva, ſi on les en croit, lorſque Salomon le premier Roi héréditaire fut monté ſur le trône, cet Oracle ceſſa entièrement. Leur ſeconde raiſon, eſt que l'*Urim & Thummim* étoit établi pour conſulter Dieu ſur les choſes ſeulement qui intereſſoient tout le Peuple d'Iſraël. Or ce commun intérêt étant venu à ceſſer par la Diviſion du Royaume, cette voie de conſulter Dieu devoit ceſſer dès là même, comme n'étant plus pratiquable. Je laiſſe au Lecteur à conſiderer, juſques où peut aller la force de ces argumens.

IV. La quatrième choſe qui étoit dans le premier Temple & qui manqua dans le ſecond, c'étoit le *feu ſacré* deſcendu du Ciel ſur l'Autel. Il deſcendit

(ee) *Les Juifs entendent par là une voix qui ſortoit de la nuée, pareille à celle qui ſe fit entendre d'une nuée, au ſujet de Jeſus-Chriſt, Math.* III, 7. XVII, 5. II. *Pier.* I, 17.

(*f*) *Spencerus de Urim & Thummim, Cap.* II. §.

dit (*ff*) la première fois sur l'Autel dans le Tabernacle, à la consécration d'Aaron & de ses fils pour la Prêtrise & dans la suite il descendit de nouveau (*g*) sur l'Autel dans le Temple de Salomon, lorsque ce Temple fut consacré. Il y fut constamment entretenu & conservé le jour & la nuit par les Prêtres, sans qu'on le laissât jamais éteindre, de la même manière qu'il l'avoit été dans le Tabernacle, & c'est avec ce feu qu'étoient offertes toutes les offrandes qui étoient faites par feu. Nadab & Abihu pour s'être servis d'un autre feu furent consumez par un *feu qui sortit de devant l'Eternel.* Quelques Docteurs Juifs (*h*) disent que ce feu sacré fut éteint au tems de Manassé. Mais la plus commune opinion parmi eux est, qu'il subsista jusqu'à la destruction du Temple par les Chaldéens, après quoi il ne fut plus renouvellé, mais au lieu de ce feu celeste il n'y eut plus que du feu commun dans le second Temple. Car ce qu'on raconte, qu'il fut (*i*) caché par Jeremie dans une fosse, d'où il fut tiré ensuite & remis sur l'Autel dans le second Temple, est une fable qui ne mérite aucune attention.

V. La cinquième chose qui étoit dans le premier Temple & dont le second fut privé, c'étoit *l'Esprit de Prophetie*, ce qui pourtant ne doit pas être entendu à la rigueur. Car les Prophetes Aggée, Zacharie

(*ff*) *Levit. IX*, 24.
(*g*) *II. Chron. VII*, 1.
(*h*) *Talmud in Zebachim, Cap. VI.*
(*i*) *II. Maccab. I*, 18, 19.

rie & Malachie prophetiſerent ſous le ſecond Temple. Mais à leur mort qui arriva, ſelon les Rabbins, dans une même année, *l'Eſprit de Prophetie* ſe retira entièrement du milieu d'eux.

VI. Outre ces cinq choſes, une ſixième manquoit encore au ſecond Temple ; c'eſt l'*Huile d'onction* que (*k*) Moyſe avoit compoſée pour l'onction & la conſecration du Roi, du Souverain Sacrificateur & de tous les Vaiſſeaux ſacrez dont on ſe ſervoit dans la Maiſon de Dieu. C'eſt dans cette vuë qu'il avoit été ordonné aux Iſraëlites de la garder dans toutes leurs générations. C'eſt pourquoi elle étoit poſée devant le Seigneur dans le Lieu très-Saint. Comme l'Exemplaire Original de la Loi y étoit placé au côté droit de l'Arche de l'Alliance : peut-être auſſi que le vaſe qui contenoit cette Huile ſainte étoit placé à l'autre côté, & qu'elle y fut conſervée juſqu'à ce qu'elle perit avec le Temple. Chaque (*l*) Roi n'étoit pas oint, mais ſeulement le premier de la famille. Car étant oint tant pour lui-même que pour tous les Succeſſeurs de ſa Race, il ne falloit pas d'autre Onction, à moins qu'il ne s'élevât quelque difficulté ou quelque diſpute touchant la Succeſſion; auquel cas celui qui l'avoit obtenuë, encore qu'il fût de la même famille, recevoit l'Onction pour mettre fin à toute conteſtation, nul n'étant en droit après cette Cérémonie de lui conteſter ſon Titre, ce qui fut le cas de Salomon, de Joas, & de Jehoahaz.

(*k*) *Exode* XXX, 22--33.
(*l*) *Maimonides in Cele Hammikdash*, *Cap.* I, §. 11.
(*m*) *Exode* XXX, 30.

haz. Mais chaque Souverain Sacrificateur (*m*) étoit oint à sa consecration, ou lorsqu'il entroit premièrement en charge, & il en étoit de même du (*n*) Prêtre qui alloit à la guerre, en sa place. Les Vaisseaux & les Utenciles qui étoient oints, étoient (*o*) l'Arche de l'Alliance, l'Autel des Parfums, la Table des Pains de Proposition, le Chandelier d'Or, l'Autel des Holocaustes, le Lavoir & les autres Vaisseaux & utenciles qui en dépendoient. Comme toutes ces choses furent (*p*) premièrement consacrées par cette Onction, à l'érection du Tabernacle par Moïse, aussi lorsque quelqu'une venoit à être détruite, à s'user, ou à se perdre, elles pouvoient tant que cette Huile subsista, être retablies & reparées, en faisant & consacrant d'autres en leur place, de la même vertu & de la même sainteté que les premières. Mais cette Huile aiant manqué dans le second Temple, ce defaut causa un defaut de Sainteté dans toutes les autres choses qui y appartenoient. Car quoique les Juifs à leur retour de Babylone & après le rétablissement de leur Temple, fissent de nouveau une Arche, un Autel des Parfums, une Table des pains de Proposition, un Chandelier d'Or, un Autel des Holocaustes & un Lavoir avec les Vases & les Utensiles qui y appartenoient, & qu'ils missent toutes ces choses dans leur première place & les appliquassent au même usage; cependant faute de l'huile d'onction pour les consacrer, toutes ces choses manquerent dans le second Temple,

(*n*) *Maimonides in Cele Hammikdash, Cap.* I. §. 7.
(*o*) *Exode* XXX, 26---29.
(*p*) *Exode* XL.

Temple, de la Sainteté qu'elles avoient dans le premier. Le Souverain Sacrificateur même qui officioit dans le Temple n'étoit pas autrement consacré (*pp*) qu'en revêtant les habits Pontificaux. De sorte que le defaut de cette seule chose dans le second Temple, rendit toutes les autres defectueuses & privées de la sainteté qui y étoit autrefois attachée. Ainsi on peut bien compter cette privation de l'huile d'onction parmi les principales choses qui manquerent au second Temple. Mais les Juifs par superstition, en reduisent le nombre à cinq. Car dans le 8. ℣. du premier Chap. d'Aggée, où Dieu dit du second Temple, *j'y prendrai mon plaisir & je serai glorifié*, le mot Hebreu *aicabedhq*, c'est-à-dire, *je serai glorifié*, étant écrit sans avoir à la fin la lettre *He*, qui auroit dû y entrer, ils en font un mystere, comme (*q*) si cette lettre qui est la lettre numerale de cinq eût été mise à l'écart à dessein, pour marquer par ce vuide les cinq choses qui manquoient dans le second Temple. C'est pour cela qu'ils n'en veulent point ajouter une sixième. Il en est pourtant parmi eux, qui pour faire place à cette dernière reduisent le *Shekinah* & l'*Esprit de Prophetie* sous un même Chef, qu'ils appellent *le Saint Esprit*, ne les regardant que comme de differentes manifestations de cet Esprit divin; l'une dans un lieu & l'autre dans une personne. Ainsi sans alter le nombre de cinq, ils comptent

(*pp*) *Maimonides in Cele Hammikdash, Cap. I. §. 8.*
(*q*) *Talmud Hieroſol. in Taanith, Cap. II.*
(*r*) *Thalmud Hieroſol. in Taanith.*

tent l'*Huile d'onction* parmi les defectuositez du second Temple (r) qu'ils rangent de cette manière; I. *L'Arche de l'Alliance* avec le *Propitiatoire*. II. *Le Feu sacré*. III. *L'Urim & Thummim*. IV. *L'Huile d'Onction*. V. *Le Saint Esprit*. Ces choses & plusieurs autres manquant dans le second Temple, il ne faut pas être surpris que les Vieillards, lorsqu'on en posoit les fondemens, versassent des larmes au souvenir du premier. Mais tous ces défauts furent abondamment reparez (rr) lorsque *le desir des Nations, le Seigneur qu'ils cherchoient entra dans son Temple*, que Jesus-Christ notre Sauveur, le véritable *Shekinah* de la Majesté divine, honora le dernier de sa présence; & à cet égard la *gloire de la seconde Maison l'a emporté de* beaucoup sur *celle de la première*, selon la prédiction (*s*) du Prophete Aggée.

Les Samaritains aiant appris que les Juifs avoient commencé de rebâtir leur Temple (*ss*) se rendirent à Jerusalem, marquant un grand desir de servir Dieu avec eux dans le même Temple, & s'offrant de les aider à le construire. Ils alleguoient, pour obtenir cette liberté, que depuis le tems d'Esarhaddon Roi d'Assyrie, ils avoient adoré & servi le même Dieu qu'eux. Mais Zorobabel, Jehoşua & les autres Anciens d'Israël, leur répondirent que n'étant point de la race d'Israël, il ne leur convenoit pas de se mêler de la construction d'un Temple destiné au Dieu d'Israël : que le Decret de Cyrus ne

(rr) *Malachie, III*, 1. *Aggée II*, 7.
(*s*) *Aggée II*, 9.
(*ss*) *Esdras IV.*

regardant que ceux de la Maiſon d'Iſraël, ils vouloient s'y tenir inviolablement ; & conformément à ſa teneur bâtir eux-mêmes leur Temple, ſans s'aſſocier qui que ce fût dans cet Ouvrage. Ce qui les obligea à leur répondre de cette manière, c'eſt qu'ils voioient bien que ces gens-là n'agiſſoient pas ſincerement dans cette affaire : que leur intention ne répondoit pas à leurs paroles ; & qu'ils ne cherchoient à s'aſſocier avec eux que pour leur nuire. Sans compter qu'ils n'étoient pas véritablement de leur Religion. Car quoiqu'ils euſſent adoré le Dieu d'Iſraël, depuis qu'ils étoient tourmentez des Lions ſous Eſarhaddon, ils ne lui avoient pourtant fait (*t*) cet honneur que conjointement avec les Dieux qu'ils adoroient auparavant. Ainſi quoiqu'ils adoraſſent le vrai Dieu comme ils mêloient ſon Culte avec celui des fauſſes Divinitez, ils ne laiſſoient pas d'être des Idolâtres ; & c'étoit une raiſon aux vrais adorateurs de Dieu, de n'avoir point de communion avec eux.

Ce refus aiant irrité au dernier point les Samaritains, ils firent tout ce qu'ils purent pour arrêter la conſtruction du Temple ; & quoiqu'ils ne puſſent changer l'Edit de Cyrus, (*u*) ils firent tant à force de préſens & par leurs intrigues auprès des Miniſtres & des Officiers de qui la choſe dépendoit, que l'exécution demeura ſuſpenduë, en ſorte que pendant pluſieurs années l'Ouvrage n'avança que fort len-

(*t*) *II. Rois XVII*, 33

(*u*) *Eſdras IV*, 5. *Joſephus Antiq. Lib. XI. Cap. II.*

lentement. Les Juifs ſentant cette injure auſſi vivement qu'elle le méritoit, en conçurent pour les *Samaritains* cette haine qui a duré juſques à aujourd'hui; & qui fortifiée par d'autres incidens, en eſt venuë au point, que de tous les hommes il n'en eſt point pour leſquels ils aient eu tant d'horreur que pour les Samaritains, de quoi nous avons pluſieurs exemples dans l'Evangile; & encore aujourd'hui, dans leur langage, appeller quelqu'un *Cutheen*, c'eſt lui donner de tous les noms le plus odieux. C'eſt auſſi de ce nom qu'ils appellent les Chrétiens, quand ils veulent marquer toute l'averſion qu'ils ont pour eux.

La conſtruction du Temple aiant été beaucoup retardée par ces menées ſecretes des *Samaritains*, & l'Edit de Cyrus n'aiant point ſon effet en divers de ſes articles, ce fut, ce ſemble, pour cette raiſon que Daniel (*w*) dans le quatrième mois de l'an III. de Cyrus, mena deuil & jeûna trois ſemaines de ſuite. Après quoi le vingt-quatrième jour de ce mois il vit une Viſion qui regardoit la ſucceſſion des Rois de Perſe, l'Empire des Medes & les conquêtes des Romains; revelation dont on trouve le détail dans les trois derniers Chapitres de ſa Prophetie. Ce qu'on trouve à la fin du dernier, donne lieu de conjecturer qu'il mourut bientôt après, comme en effet ſon grand âge ne permet pas de croire qu'il ait pu guere vivre plus long-tems. Car le III. de Cyrus étant le LXXIII. de la Captivité de ce Prophete, s'il

(*w*) *Daniel X, 2*

avoit dix-huit ans lorſqu'il fut transferé en Babylone, qui eſt le moins qu'on lui puiſſe donner, comme je l'ai fait voir ci-deſſus, il devoit être dans le tems dont nous parlons dans la XCI. année de ſon âge, qui eſt un terme où peu de gens arrivent aujourd'hui. Ce fut un homme d'une pieté & d'une ſageſſe diſtinguée, favoriſé de Dieu & honoré des hommes, plus qu'aucun autre de ſon tems. Ses prédictions touchant la venuë du Meſſie & d'autres grands évenemens des derniers tems, ſont les plus claires & les plus pleines de toutes celles que nous avons dans l'Ecriture; juſques là (x) que Porphyre dans les objections qu'il y oppoſe prétend, qu'elles n'ont pu être écrites qu'après l'évenement. En effet, elles ſemblent plûtôt des recits de choſes déja arrivées, que des prédictions de choſes futures, tant il y a de rapport entre les évenemens & les propheties qui les avoient annoncez. Malgré cela (y) les Juifs ne tiennent pas Daniel pour Prophete. Auſſi ne placent-ils ſes Propheties que parmi les Hagiographes. Ils ne font pas plus d'honneur aux Pſeaumes de David. La raiſon (z) qu'ils en donnent, c'eſt que ni l'un, ni l'autre n'ont point vêcu à la manière des autres Prophetes, mais des gens de Cour: David dans ſon propre Palais en qualité de Roi d'Iſraël, & Daniel dans le Palais des Rois de Ba-

(x) *Hieronymus in Proœmio ad Comment. in Danielem.*

(y) *Hieronymi Præfatio in Danielem. Maimonides in Moreh Nevochim. Part. II. Cap. XLV.*

(z) *Vide Grotium in Præfatione ad Comment. in Eſaiam, & Huetii Demonſtrationem Evangelicam, Prop IV.*

Babylone comme un de leurs principaux Miniſtres. Ils ajoûtent même à l'égard du dernier (*a*) que quoiqu'il ait été honoré de revelations divines, ce n'a pourtant pas été dans la manière Prophetique, mais par des ſonges & des viſions de nuit; ce qui, ſelon eux, eſt de toutes les manières de revelation la plus imparfaite & fort au deſſous de la Prophetique. Mais Joſephe (*b*) un des plus anciens Hiſtoriens de la Nation, le compte parmi les plus grands Prophetes. Il dit, qu'il avoit un commerce particulier avec Dieu : qu'il n'a pas ſeulement prédit en général comme les autres Prophetes les choſes qui devoient arriver, mais qu'il a marqué auſſi les tems auxquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne prédiſoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & au Peuple, il leur a prédit des choſes avantageuſes & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la vérité aiant été enſuite confirmée par des effets, a obligé tout le monde, non ſeulement à ajoûter foi à ſes paroles & à l'eſtimer, mais à croire que ſes prédictions venoient de Dieu. Mais ce qui met ſa qualité de Prophete au-deſſus de toute exception, c'eſt que Jeſus-Chriſt dans (*c*) l'Evangile le reconnoit tel.

La ſageſſe de Daniel ne s'étendoit pas ſeulement aux choſes divines & aux affaires politiques, mais

IV. Cap. XIV. §. De Prophetia Danielis.

(*a*) *Maimonides Ibid. David Kimchi in Præfatione ad Comment. in Pſalmos.*

(*b*) *Antiq. Lib. X. Cap. XII.*

(*c*) *Matthieu XXIV*, 15.

encore aux Arts & aux Sciences & particulièrement à l'Architecture. Joſephe (*d*) nous parle d'un fameux Edifice qu'il avoit bâti à Suze en forme de Château, qui ſubſiſtoit encore de ſon tems, & qui étoit ſi admirablement conſtruit, qu'il ſembloit ne venir que d'être achevé, tant il conſervoit ſon premier éclat. C'étoit dans ce Palais qu'étoit la ſepulture ordinaire des Rois des Perſes & des Parthes; & en conſideration de ſon Fondateur la garde en étoit encore de ſon tems commiſe à un homme de la Nation des Juifs. Les Exemplaires de Joſephe que nous avons maintenant, placent à la vérité cet Edifice à Ecbatane Capitale de la Medie; mais (*e*) S. Jerôme qui rapporte le même fait mot à mot d'après l'Hiſtorien Juif, comme il le marque lui même, le met à Suze dans la Perſe; ce qui fait voir qu'il y avoit ainſi dans l'Exemplaire de Joſephe dont il ſe ſervoit, comme en effet tous nous oblige à croire que c'étoit là la véritable manière de lire. Car Suze étant dans l'Empire Babylonien, Daniel y faiſoit quelquefois ſa reſidence comme (*ee*) l'Ecriture nous l'apprend. C'étoit, il n'y a encore que quelques Siècles, une commune Tradition dans ce Païs-là, que (*f*) Daniel étoit mort dans cette Ville, qui eſt appellée aujourd'hui *Tuſter*, & où l'on montre encore ſon Tombeau. Ce qui mérite d'être obſervé, c'eſt

(*d*) *Antiq. Lib.* X. *Cap.* XII.

(*e*) *Comment. in Daniel. VIII*, 2.

(*ee*) *Car Suze eſt la même que celle que l'Ecriture appelle Suzan.*

(*f*) *Benjaminis Itinerarium.*

c'eſt que Joſephe appelle cet Edifice *Baris* qui eſt le même nom que Daniel lui-même donne au Palais ou Château de Suze. Car au lieu de ces paroles (*g*) *à Suze dans le Palais*, comme porte notre Verſion, il y a dans l'Original *Beshushan Habirah*, & il ne faut pas douter que le *Birah* de Daniel ne ſoit le même que le *Baris* de Joſephe, & que l'un & l'autre ne marquent le Palais ou Château que Daniel y avoit conſtruit lorſqu'il avoit le Gouvernement de cette Province. Car lui-même dit (*h*) qu'*il y faiſoit les affaires du Roi*, ſavoir en qualité de Gouverneur pour le Roi de Babylone.

Une partie du Livre de Daniel, ſavoir depuis le 4. verſet du II. Chapitre, juſqu'à la fin du Chap. VII, a été écrit originairement en Langue Chaldaïque. Comme le Prophete y parle des affaires de Babylone, il les écrivit en Chaldéen ou Langage Babylonien. Tout le reſte eſt en Hebreu. La Verſion (*i*) Grecque de ce Livre dont les Egliſes Grecques ſe ſervoient dans tout l'Orient, étoit celle de Theodotion. Dans l'Edition Vulgate Latine de la Bible on a ajoûté dans le III. entre les ℣. 23 & 24. le Cantique de trois Jeunes hommes dans la Fournaiſe, & à la fin du Livre l'Hiſtoire de Suſanne & celle de l'Idole Bel & du Dragon. La première fait le Chap. XIII. & la ſeconde le XIV. de ce Livre dans cette Edition. Mais ces Additions (*k*) n'ont jamais été reçues dans le Canon des Saintes Ecritures

(*g*) *Daniel VIII*, 2.

(*h*) *Daniel VIII*, 27.

(*i*) *Hieronymus in Præfatione ad Danielem & in Prænio ad Comment. in eundem.*

par l'Egliſe Judaïque. Elles ne ſont point écrites ni en Hebreu ni en Chaldaïque & on n'a aucune preuve qu'elles l'aient jamais été. Les Hebraïſmes qu'on y remarque prouvent tout au plus qu'elles ont été écrites en Grec par un Juif, qui tranſportoit les manières de parler de ſa propre Langue, dans celle en laquelle il écrivoit, comme il arrive d'ordinaire dans ces occaſions. Une preuve demonſtrative, qu'elles ont été écrites originairement en Grec par quelque Juif Helleniſte, ſans avoir été tirées d'une ſource plus éloignée, c'eſt que dans l'Hiſtoire de Suſanne Daniel dans ſes réponſes aux Vieillards (*l*) fait alluſion aux noms Grecs des Arbres, ſous leſquels ces calomniateurs de la chaſte Suſanne diſoient qu'elle avoit commis adultere : alluſions qui ne peuvent avoir lieu dans les autres Langues. L'Egliſe Romaine n'a pourtant pas laiſſé de leur attribuer la même autorité qu'au reſte du Livre de Daniel. Son Concile (*m*) de Trente les range également parmi les Livres Canoniques. Mais les Anciens n'ont rien fait de ſemblable. Africanus, Euſebe & Apollinaire, rejettent ces Pièces, non ſeulement comme non Canoniques, mais encore

(*k*) *Hieronymus, ibid.*

(*l*) *Quand Daniel interroge ſeparément les deux Anciens, l'un d'eux aiant dit qu'il avoit vu Suſanne commettre l'adultere* ὑπὸ σχῖνον, *c'eſt-à-dire, ſous un Lentiſque, Daniel lui répond par alluſion à* σχῖνον, *l'Ange de Dieu a reçu ordre de lui,* σχίσαι σε μέσον, *c'eſt-à-dire, de te couper par le milieu. Et l'autre aiant répondu qu'il l'avoit vuë* ὑπὸ πρῖνον, *c'eſt-à-dire, ſous un Chene verd, Daniel faiſant alluſion au mot* πρῖνον *qui répond, l'Ange du Seigneur eſt prêt avec l'épée*

core comme fabuleuſes. S. Jerôme (*n*) n'appelle pas autrement l'Hiſtoire de Bel & du Dragon, que (*o*) les Fables de Bel & du Dragon. Ceux qui ſe ſont contentez de les admettre comme des inſtructions pour les mœurs, les ont rejettées comme parties des Ecritures Canoniques. En quoi ils ont été ſuivis par les Egliſes Proteſtantes, qui les placent dans leurs Bibles parmi les Livres Apocryphes, mais ſans les reconnoître pour Canoniques.

Les Juifs aiant perdu dans la mort de Daniel le plus puiſſant de leurs Protecteurs à la Cour des Rois de Perſe, cela donna occaſion à leurs ennemis de pouſſer avec ſuccès leurs mauvais deſſeins contre eux. Cependant, quoique par leurs pratiques ſecrettes, ils réüſſiſſent à detourner les ſecours que Cyrus par ſon Edit leur avoit aſſignez pour la conſtruction de leur Temple, ils ne purent pourtant pas l'arrêter entièrement. De ſorte, qu'autant qu'ils le pouvoient par eux-mêmes ils continuerent l'ouvrage; en quoi ils furent conſiderablement (*p*) aſſiſtez par les Tyriens & les Sidoniens, qui non contens de les pourvoir d'Architectes, de Maſſons & d'autres Ouvriers, tranſporterent encore

ϖ σαιστῆρα, *c'eſt-à-dire, de te couper en deux. Vide Hieronym. ibid.*

(*m*) *Seſſione IV.*

(*n*) *Hieronymus ibid.*

(*o*) *Pierre Comeſtor les qualifie de même, auſſi-bien qu'Eraſme, in Schol. ſuper Præf. Hieronymi in Danielem.*

(*p*) *Eſdras III*, 7.

re les cedres que Cyrus leur avoit deſtinez de la forêt du Liban juſques à Joppe par mer, d'où ils étoient portez par terre juſqu'à Jeruſalem. Car les Tyriens & les Sidoniens faiſant entièrement leur affaire du trafic & de la navigation, ne s'occupoient guere à planter des vignes ou des oliviers, ou à labourer la terre : ils n'avoient pas même aſſez de terrain pour l'un ni pour l'autre. Accoûtumez à faire des gains conſiderables ſur mer, ils ne ſe ſoucioient pas d'étendre leurs limites du côté de la terre ferme. Mais ils ſe tenoient renfermez dans l'enceinte des Villes qu'ils habitoient. C'eſt pourquoi leurs terres, leur fourniſſant fort peu d'huile & de froment, ils dépendoient à cet égard de leurs voiſins, de qui ils tiroient ces denrées, pour de l'argent ou pour d'autres choſes qu'ils leur donnoient en échange. Le Païs des Juifs (*q*) leur étoit pour cela d'un plus grand ſecours qu'aucun autre. Auſſi étoient-ils toûjours prêts à les aſſiſter de leur travail ou de leurs Vaiſſeaux, en échange des vivres qu'ils en tiroient. De ſorte que comme le Temple de Salomon avoit été bâti par leur ſecours, ce fut auſſi par leur ſecours que le ſecond fut bâti.

L'an ſeptième du rétabliſſement des Juifs (*r*) mourut Cyrus leur grand bienfaiteur, après avoir regné depuis qu'il eut pris pour la première fois le commandement des Armées des Perſes & des Medes (*s*)

(*q*) *Actes* XII, 20.
(*r*) *Cyropædia*, *Lib. VIII.*
(*s*) *Cicero de Divinatione*, *Lib. I.*
(*t*) *Can. Ptolomæi.*
(*u*) *Cyropædia Lib. VIII.*

(*s*) trente ans, depuis la prise de Babylone (*t*) neuf ans, & depuis qu'il eut seul occupé le trône de l'Orient après la mort de Cyaxare ou Darius le Mede (*u*) sept ans, à la soixante-dixième (*u*) année de son âge. La manière de sa mort est differemment rapportée. Herodote (*vv*), Diodore de Sicile (*x*), & Justin (*y*) disent qu'aiant fait une invasion dans la Scythie, il y fut batu & mis en pièces avec toute son armée composée de deux cens mille hommes. Mais (*z*) Xenophon le fait mourir dans son lit aussi heureusement qu'il avoit vêcu, dans son Païs, & au milieu de ses amis, en quoi il est plus croiable que les autres. Car il n'est nullement apparent, qu'un Prince de la sagesse de Cyrus & aussi avancé en âge qu'il l'étoit, se fût engagé dans une entreprise aussi folle que cette expedition contre les Scythes, telle que ces Auteurs la rapportent. On ne peut même concevoir, qu'après un tel desastre son Empire nouvellement formé eût pu se maintenir, sur tout entre les mains d'un Successeur tel que Cambyses; & que celui-ci eût pu aussi-tôt après se trouver en état d'entreprendre une guerre aussi importante que celle qu'il fit à l'Egypte & d'en faire la conquête. Qu'un Prince aussi extravagant que Cambyse se fut établi si facilement dans cet Empire nouvellement érigé, & qu'aussi-tôt après qu'il y fut parvenu il l'eût si considerablement augmenté par la con-

(*vv*) *Lib. I.*
(*x*) *Lib. II.*
(*y*) *Lib. I. Cap. VIII.*
(*z*) *Cyropædia, Lib. VIII.*

conquête de ce grand Roïaume, c'eſt ce qu'on ne peut attribuer qu'à la profonde ſageſſe avec laquelle ſon pere avoit établi cet Empire, & à l'état tranquille dans lequel il le lui avoit laiſſé. D'ailleurs tous les Auteurs conviennent, que Cyrus (*a*) fut enſeveli à Paſargade dans la Perſe, dans lequel Païs il mourut ſelon Xenophon; & on voioit encore ſon tombeau dans cette Ville, au tems d'Alexandre. Or s'il eût été tué dans la Scythie, & qu'on eût traité ſon corps d'une manière auſſi indigne qu'Herodote & Juſtin le rapportent, comment eût-on pu retirer ſon corps des mains de ces Barbares & le tranſporter de ce Païs-là, pour être enſeveli à Paſargade.

Ce Cambyſe qui ſucceda à ſon Pere Cyrus, eſt appellé (*b*) dans l'Ecriture Aſſuerus. Dès qu'il fut ſur le trône, les ennemis des Juifs croiant que de l'humeur qu'il étoit, ils pourroient facilement l'animer contre eux, au lieu de s'oppoſer à la conſtruction de leur Temple par des pratiques ſecretres envers les Miniſtres de la Cour & les autres Officiers ſubalternes, comme ils avoient fait juſques-là, ils s'adreſſerent directement au Roi. En effet, s'il ne put être porté à revoquer ouvertement l'Edit de ſon Pere, par reſpect apparemment pour ſa memoire, il en rendit inutile la fin en grande partie par les divers découragemens qu'il donna aux Juifs; en ſorte que

(*a*) *Strabo, Lib. XV. Plutarchus in Vita Alexandri. Q. Curtius, Arrianus, aliique.*

(*b*) *Eſdras IV*, 5.

(*c*) *Herodot. Lib. II. Juſtin. Lib. I. Cap. IX. Athe-*

que l'ouvrage n'avança que fort lentement pendant ſon regne.

Cambyſe ne fut pas plûtôt Roi, (c) qu'il reſolut de faire la guerre aux Egyptiens pour quelque injure qu'il avoit reçue de leur Roi Amaſis. Si nous en croions Herodote, ce fut parce qu'Amaſis en la place de l'une de ſes filles que Cambyſe lui avoit demandée en mariage, lui avoit envoié la fille d'Apriès. Mais cela ne peut être vrai; parce qu'Apriès étant mort plus de XL. ans auparavant, aucune de ſes filles ne pouvoit alors être aſſez jeune pour être au gré de Cambyſe. Il y a plus de vraiſemblance dans ce que (d) d'autres diſent, que ce fut à Cyrus & non à Cambyſe que cette fille d'Apriès fut envoiée. Son nom étoit Nitetis : elle cacha pendant quelque-tems ſon parentage, & ſe contenta de paſſer pour la fille d'Amaſis. Mais aiant eu pluſieurs enfans de Cyrus & s'étant entièrement rendu Maîtreſſe de ſon cœur, elle lui découvrit ce myſtere & ne negligea rien pour le porter à punir Amaſis de l'injuſtice qu'il avoit faite à ſon Pere. Cyrus y étoit reſolu, dès le moment que ſes autres affaires le lui auroient permis. Mais la mort l'aiant ſurpris avant qu'il eût pu executer ce deſſein, Cambyſe qui étoit fils de Nitetis ſe chargea du ſoin de ſa vengeance, & ne fit la guerre aux Egyptiens que pour cette raiſon. Mais quoi qu'en diſent ces Auteurs, il eſt plus apparent qu'A-

thenæus Lib. XIII.

(d) *Polyænus Stratagem. Lib. XIII. Et Egyptii apud Herodot. Lib. III. in initio. Athenæus ibid.*

qu'Amasis qui s'étoit soumis à Cyrus, & étoit devenu son tributaire, n'aiant pas voulu après sa mort rendre les mêmes devoirs à son Successeur, & s'étant soustrait de son obeïssance, s'attira par là cette guerre. Cambyse (*e*) pour la pousser avec succès, fit de grands préparatifs tant par mer que par terre. Il engagea les Cypriots & les Phéniciens à l'assister de leurs Vaisseaux. Pour son armée de de terre, il joignit à ses propres Troupes, un grand nombre de Grecs, d'Ioniens & d'Eoliens, qui en faisoient la principale force. Mais nul ne lui fut d'un plus grand secours dans cette guerre, que Phanès d'Halicarnasse, qui étant Chef de quelques Grecs auxiliaires qui étoient au service d'Amasis, pour quelque dégoût qu'il reçut de ce Roi d'Egypte, se jetta dans le parti de Cambyse, & lui donna touchant la nature du Païs, les forces de l'ennemi & l'état de ses affaires, toutes les lumières dont il avoit besoin pour réüssir dans cette expedition. Ce fut en particulier par son avis qu'il engagea un Roi Arabe dont les terres confinoient à la Palestine & à l'Egypte, à fournir de l'eau à son armée pendant qu'elle traverseroit le desert qui étoit entre ces deux Païs; ce que ce Prince executa en lui faisant porter cette eau sur le dos des chameaux, sans quoi Cambyse n'eut pu passer avec son armée par ce chemin.

Aiant ainsi fait ses préparatifs, il envahit l'Egypte la quatrième année de son Regne. Lorsqu'il fut arrivé sur la frontiére il apprit qu'Amasis venoit de mourir,

(*e*) *Herodot. Lib. III.*
(*f*) *Polyænus, Lib. VII.*

mourir, & que Pſammenite ſon fils qui lui avoit ſuccedé, étoit occupé à ramaſſer toutes ſes forces pour lui défendre l'accès de ſon Royaume. Il ne pouvoit s'en ouvrir l'entrée qu'en ſe rendant Maître de Peluſe qui étoit la clé de l'Egypte de ce côté-là. Mais cette place étoit ſi forte, qu'elle devoit ſelon toutes les apparences l'arrêter long-tems. Pour s'en faciliter la priſe, il s'aviſa de ce ſtratagême. (*f*) Aiant appris que la garniſon étoit toute compoſée d'Egyptiens, dans un aſſaut qu'il donna à la Ville, il mit au premier rang un grand nombre de chats, de chiens, de brebis & de ces autres animaux que les Egyptiens tenoient pour ſacrez. Ainſi les Soldats n'oſant lancer aucun trait ni tirer aucune flêche de ce côté-là, de peur d'en percer quelqu'un de ces animaux, Cambyſe ſe rendit Maître de la Place ſans aucune oppoſition. Ces animaux étant les Dieux que les Egyptiens adoroient, (*g*) c'étoit chez eux la plus grande de toutes les impiétez que de les tuer; & lorſqu'il en mouroit quelqu'un, on l'enterroit de la manière la plus ſolemnele. Dans le tems que Cambyſe venoit de ſe rendre maître de cette Ville, (*h*) Pſammenite s'avança avec une grande armée pour arrêter ſes progrès; ſur quoi il y eut entre eux un grand combat. Avant que d'en venir aux mains, les Grecs qui étoient dans l'armée de Pſammenite pour ſe vanger de la revolte de Phanès prirent ſes enfans qu'il avoit été obligé de laiſſer en Egypte lorſqu'il s'enfuit, & à la vuë des deux Camps

(*g*) *Herodot. Lib. II. Diodor. Sicul. Lib.* I.
(*h*) *Herodot. Lib.* III.

Camps les égorgerent & en burent le ſang. Mais cette cruauté énorme ne leur procura pas la victoire. Les Perſes irritez de cet horrible ſpectacle tomberent ſur eux avec tant de furie, qu'ils eurent bien-tôt renverſé & mis en deroute toute l'armée Egyptienne, dont ils tuerent la plus grande partie. Ce qui en reſta ſe ſauva à Memphis, où Cambyſe les aiant pourſuivis, il envoia à la Ville par le Nil ſur lequel elle étoit ſituée un Vaiſſeau de Mitylene avec un Heraut pour les ſommer de ſe rendre. Mais le Peuple s'étant jetté ſur eux, ils mirent en pièces dans leur fureur le Heraut & tous ceux qui étoient avec lui. Cambyſe s'étant en peu de tems rendu Maître de la place tira une pleine vengeance de cet attentat, faiſant executer publiquement autant d'Egyptiens de la plus haute Nobleſſe, qu'il y avoit eu de perſonnes maſſacrées dans le Vaiſſeau. De ce nombre fut le fils aîné de Pſammenite; & pour Pſammenite lui-même Cambyſe ſe trouva porté à le traiter avec douceur. Non content de lui avoir ſauvé la vie, il lui aſſigna un entretien honorable. Mais tout cela n'aiant pu ſatisfaire le Monarque Egyptien, il ſe mit à exciter de nouveaux troubles pour recouvrer ſon Royaume; en punition dequoi, on lui fit boire du ſang de taureau dont il mourut à l'heure même. Son regne ne fut que de ſix mois. Car il ne s'écoula pas plus de tems entre la mort de ſon Pere & la priſe de Memphis où il tomba entre les mains de ſes ennemis, & fut dépouillé de toute l'autorité, toute l'Egypte s'étant dès ce moment ſoumiſe

miſe au Vainqueur. Ceci arriva la V. année de ſon regne & il regna trois ans après. Les Libyens, les Cyrenéens & les Barcéens à la nouvelle de ces ſuccès, envoierent à Cambyſe des Ambaſſadeurs avec des préſens pour lui faire leurs ſoumiſſions. De Memphis il alla à la Ville de Says, où depuis pluſieurs générations les Rois d'Egypte avoient accoûtumé de faire leur réſidence. Dès qu'il fut entré dans le Palais, il fit tirer le corps d'Amaſis de ſon Tombeau; & après l'avoir expoſé à mille indignitez en ſa préſence, il ordonna qu'on le jettât dans le feu & qu'on le brûlât. La rage que ce Prince témoigna contre le cadavre d'Amaſis, fait voir juſqu'à quel point il haïſſoit ſa perſonne. Quelle que fût la cauſe de cette averſion, il eſt apparent que c'eſt ce qui l'avoit obligé de porter ſes armes en Egypte.

L'année ſuivante, qui étoit la ſixième de ſon regne, il reſolut de faire la guerre en trois differens endroits, contre les Carthaginois, contre les Hammoniens & contre les Ethiopiens. Il fut obligé d'abandonner le premier de ces projets, parce que les Pheniciens, ſans le ſecours deſquels il ne pouvoit pouſſer cette guerre, refuſerent de l'aſſiſter contre les Carthaginois, qui deſcendoient d'eux, Carthage étant une Colonie de Tyr. Mais déterminé à attaquer les deux autres il envoia des Ambaſſadeurs en Ethiopie, qui ſous ce nom devoient lui ſervir d'eſpions pour s'informer de l'état & de la force du Païs & lui en donner connoiſſance. Mais les Ethiopiens bien inſtruits du deſſein de leur venuë,

les traiterent avec le dernier mépris. Le Roi même d'Ethiopie en échange des préſens qu'ils lui avoient apportez de la part de Cambyſe, ſe contenta de lui renvoier un arc, avec ordre de lui dire qu'il pourroit faire la guerre aux Ethiopiens quand les Perſes pourroient auſſi facilement qu'eux tendre cet arc; & que cependant il rendit graces aux Dieux de ce qu'ils n'avoient jamais inſpiré aux Ethiopiens le deſir d'étendre leur domination au delà des bornes de leur Païs. Cette réponſe aiant irrité Cambyſe au dernier point, dans la fureur dont il étoit animé il commanda à ſon Armée de ſe mettre en marche ſur le champ, ſans conſiderer qu'il n'avoit ni proviſions ni aucune des choſes néceſſaires pour cette expedition: il laiſſa ſeulement les Grecs dans ſa nouvelle conquête pour la tenir en reſpect pendant ſon abſence. A ſon arrivée à Thebes dans la Haute-Egypte il detacha cinquante mille hommes contre les Hammoniens, avec ordre de ravager leur Païs & de détruire le Temple de Jupiter Hammon qui y étoit ſitué. Mais après pluſieurs journées de marche dans le deſert, un vent violent étant venu à ſouffler du côté du Midi entraîna une ſi grande quantité de ſable ſur cette armée, qu'elle en fut toute couverte, & y demeura enſevelie. Cependant Cambyſe marchoit en furieux contre les Ethiopiens, quoi qu'il manquât de toutes ſortes de proviſions. Auſſi ſes ſoldats après avoir mangé toutes les bêtes de charge, en furent-ils réduits à ſe manger les uns les autres; celui que le ſort faiſoit venir le dixième étoit

mangé

mangé par ſes compagnons. Cambyſe voiant par là qu'il étoit tems qu'il rebrouſſât chemin, ramena à Thebes ſon armée dont il avoit perdu la plus grande partie dans cette expedition, & de là il retourna à Memphis. Dès qu'il y fut arrivé il congedia les Grecs & les renvoia dans leur Païs. Mais aiant trouvé à ſon arrivée toute la Ville en joie, parce que leur Dieu Apis leur avoit apparu, il en fut tranſporté de fureur, s'imaginant qu'on ſe rejouïſſoit en Egypte du mauvais ſuccès de ſes entrepriſes. Il manda les Magiſtrats pour ſavoir la raiſon de ces rejouïſſances; & les Magiſtrats lui aiant dit ce qui en étoit, il ne voulut pas les en croire, mais les fit tous mourir comme des impoſteurs qui lui en impoſoient. Il fit venir enſuite les Prêtres, qui lui répondirent de même, que leur Dieu qui n'avoit pas accoûtumé de ſe montrer ſouvent, s'étant enfin apparu à eux, les Egyptiens en faiſoient de grandes rejouïſſances, ſelon la coûtume. Il leur repliqua que puiſque leur Dieu étoit ſi bon & ſi familier que de ſe faire voir à eux, il vouloit faire connoiſſance avec lui, & commanda qu'on le lui amenât.

Le principal Dieu des Egyptiens étoit (*i*) Oſiris. Ils l'adoroient ſous la forme d'un veau, non en repreſentation mais en réalité. Car ils nourriſſoient un veau dans le Temple d'Oſiris qu'ils adoroient en ſa place. On l'appelloit Mnevis à Heliopolis & Apis à Memphis. Voici (*k*) à quelles marques on le

(*i*) *HERODOTUS Lib. II. DIODORUS SICUL. Lib. II.*

le reconnoiſſoit. Il étoit noir par tout le corps, excepté qu'il avoit ſur le front une marque blanche en quarré. Il avoit ſur le dos la figure d'un Aigle, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres celle d'un Croiſſant; les poils de la queue doubles & la figure d'un Eſcarbot ſous la langue. Quand on avoit trouvé un veau ainſi marqué, on le menoit avec de grandes rejouïſſances au Temple d'Oſiris, où il étoit gardé & adoré en la place de ce Dieu tant qu'il vivoit; & lorſqu'il venoit à mourir, on l'enterroit avec grande ſolemnité, après quoi on en cherchoit un autre qui eût les mêmes marques. Ils étoient quelquefois pluſieurs années à le trouver; & comme ce bonheur venoit de leur arriver, ils en témoignoient leur joie, lorſque Cambyſe revint à Memphis de ſon expedition d'Ethiopie. Ce fut à l'imitation de cette Idolatrie, qu'Aaron fit le veau d'Or dans le Deſert, & Jeroboam ceux qu'il dreſſa à Dan & à Bethel pour y être adorez des enfans d'Iſraël, comme les Dieux qui les avoient tirez du Païs d'Egypte.

Cet Apis aiant été mené à Cambyſe, il entra dans une ſi grande fureur à la vuë de ce Dieu, qu'il tira ſon poignard & le lui enfonça dans la cuiſſe. Après quoi aiant reproché aux Prêtres leur ſtupidité d'adorer une brute comme un Dieu, il les fit cruellement fuſtiger, & ordonna qu'on tuât tous les Egyptiens qu'on rencontreroit célébrans la Fête d'Apis. Pour Apis, il fut ramené dans le Temple, où après

(k) *Herodotus Lib. III. Plin. Lib. VIII. Cap. XLVI.*

près avoir quelque tems langui de sa blessure, il mourut.

Si on en croit les Egyptiens, Cambyse après cet acte, la plus énorme impieté selon eux qui eût été commise dans leur Païs, devint phrenetique. Mais sa conduite précedente fait voir qu'il l'étoit déja auparavant : & il continua à en donner diverses preuves, dont voici quelques-unes que l'Histoire a transmises à la posterité.

Il avoit un frere, le seul fils qu'eut Cyrus avec lui, & né de la même mere. Son nom étoit *Tanoaxare*, selon Xenophon; mais Herodote l'appelle *Smerdis* & Justin *Mergis*. Il accompagna Cambyse dans son expedition d'Egypte. Mais comme il étoit le seul d'entre les Perses qui pût tendre l'arc que les Ambassadeurs de Cambyse lui avoient rapporté d'Ethiopie, celui-ci en conçut une telle jalousie contre son frere, qu'il ne put plus le souffrir dans son Armée & le renvoia en Perse. Aiant même peu de tems après songé une nuit, qu'un Courrier lui venoit faire savoir que Smerdis étoit assis sur le trône, il soupçonna son frere de ce qui fut accompli ensuite par un autre de même nom, & il envoia en Perse Prexaspe l'un de ses principaux confidens, avec ordre de le faire mourir, ce qui fut executé. L'une de ses sœurs qui étoit dans le Camp, aiant apris cette triste nouvelle, ne put s'empêcher d'en témoigner sa douleur; ce qui irrita si fort Cambyse, qu'il lui donna un si grand coup de pied

XLVI. Solinus Cap. XXXV. Ammianus Marcellinus, Cap. XXII.

dans le ventre, qu'elle en mourut. C'étoit la plus jeune de ſes Sœurs ; & comme elle étoit d'une extrême beauté il en étoit devenu ſi éperdument amoureux, qu'il n'avoit pû s'empêcher de l'épouſer. Il manda pour cet effet les Juges de ſon Royaume, dont l'Office étoit d'interprêter les Loix du Païs, pour ſavoir d'eux s'il n'y avoit pas quelque Loi qui permit au frere d'épouſer ſa ſœur. Les Juges ne pouvant d'un côté ſe reſoudre à autoriſer ce mariage inceſtueux, craignant de l'autre l'humeur violente de ce Prince, s'ils venoient à le contredire, lui firent cette réponſe adroite. Ils lui dirent, qu'ils ne trouvoient point de Loi qui permît au frere d'épouſer ſa ſœur, mais qu'il y en avoit une qui permettoit aux Rois de Perſe de faire tout ce qu'ils vouloient. Cette réponſe accommodant Cambyſe, autant qu'une approbation directe, il épouſa ſolemnelement ſa ſœur ; & par là il donna le premier l'exemple de ces inceſtes, qui fut ſuivi de la plûpart de ſes Succeſſeurs, juſques-là qu'il y en eut qui ne firent pas difficulté d'épouſer leurs propres filles. Il mena cette Princeſſe avec lui dans toutes ſes expeditions ; & comme elle s'appelloit Meroé (*l*) c'eſt d'elle qu'il donna ce nom à cette Isle du Nil qui eſt entre l'Egypte & l'Ethiopie, juſques où il s'étoit avancé dans ſa folle marche contre les Ethiopiens, nom quelle porte encore dans toutes nos Cartes de l'ancienne Geographie. Cette Princeſſe étant enceinte de lui lorſqu'il lui donna ce rude coup, elle en eut une fauſſe couche, dont elle mou-

(*l*) *Strabo lib.* 17. *Joſephus Antiq. l.* 2. *c.* 5.

mourut. Un mariage ſi abominable ne méritoit pas une meilleure fin. Il fit auſſi enterrer vifs pluſieurs des premiers de ſa maiſon, ſans aucun ſujet : il n'y avoit point de jour qu'il n'en ſacrifiât quelques-uns à ſon humeur feroce. Creſus aiant entrepris de lui dire ſon avis ſur cette étrange manière d'agir, & lui en aiant repreſenté les fâcheux inconveniens, il ordonna qu'on le fit mourir. Ceux à qui il en donna l'ordre, prévoiant qu'il ne ſeroit pas au lendemain ſans s'en repentir, en ſuſpendirent l'exécution. Il fut en effet ravi de joie d'apprendre que Creſus étoit encore en vie ; il ne laiſſa pourtant pas de faire mourir ceux qui l'avoient épargné, pour n'avoir pas executé ſes ordres. Il tua même par pur caprice & ſeulement pour faire voir ſon adreſſe à tirer de l'arc, le fils de Prexaſpe le premier de ſes favoris ; & ce fut dans des actions de cette nature qu'il paſſa les ſept années de ſon regne.

Au commencement de la VIII; année il quitta l'Egypte & retourna en Perſe. A ſon arrivée en Syrie, il y trouva un Heraût qui avoit été depêché de Suze pour l'armée, & qui y avoit proclamé Roi Smerdis fils de Cyrus & ordonné à tout le monde de lui obéir. Voici ce qui y avoit donné lieu. Cambyſe à ſon départ de Suze pour ſon expédition d'Egypte, avoit laiſſé l'adminiſtration des affaires pendant ſon abſence entre les mains de Patiſithe l'un des Chefs des Mages. Ce Patiſithe avoit un frere qui reſſembloit beaucoup à Smerdis fils de Cyrus, & qui, peut-être pour cette raiſon, étoit appellé du même nom. Dès qu'il eût

été pleinement inſtruit de la mort de ce Prince, qu'on avoit cachée à la plûpart des autres, & qu'il eût compris que les extravagances de Cambyſe en étoient venues à un point qu'il n'y avoit plus moien de le ſouffrir, il mit ſon propre frere ſur le trône, faiſant courir le bruit que c'étoit le véritable *Smerdis* fils de Cyrus; & ſans differer il envoia des Herauts par tout l'Empire pour en donner connoiſſance & ordonner à tout le monde de lui obéïr. Cambyſe fit arrêter celui qui étoit venu porter cet ordre en Syrie; & l'aiant examiné avec ſoin, auſſi bien que Prexaſpe qu'il avoit chargè de tuer ſon frere, il trouva que le vrai Smerdis étoit certainement mort, & que celui qui avoit envahi le trône n'étoit autre que Smerdis le Mage. Là-deſſus il ſe mit à faire de grandes lamentations de ce que trompé par la conformité du nom il s'étoit porté à faire mourir ſon frere, & ſur le champ il donna ordre à ſes troupes de ſe mettre en marche pour exterminer l'uſurpateur. Mais lorſqu'il montoit à cheval pour cette expedition ſon épée étant tombée du fourreau, lui fit une bleſſure à la cuiſſe, dont il mourut peu de tems après. Les Egyptiens remarquant qu'il avoit été bleſſé au même endroit qu'il avoit bleſſé leur Dieu Apis, regarderent cet accident comme un jugement particulier de Dieu ſur lui pour cet attentat; en quoi peut-être ils n'avoient pas tout-à-fait tort. Car comme il arrive rarement, que dans les injures qui ſont faites à une maniére particuliére de Culte quelque erroné qu'il puiſſe être, la Religion en général n'en reçoive quelque atteinte; il y a auſſi dans l'Hiſtoire un grand nombre d'exemples de punitions ſignalées que Dieu a faites des profanations

de

de la Religion, dans les tems les plus corrompus & sous l'Idolâtrie la plus grossière des Gentils. Pendant qu'il étoit en Egypte, Cambyse s'étant avisé de consulter l'Oracle de Bute qui étoit fameux dans ce Païs-là, il en eut pour réponse, qu'il mourroit à Ecbatane; ce qu'aiant entendu d'Ecbatane de Medie, il resolut de n'aller jamais dans cette Ville. Mais ce qu'il croïoit éviter dans la Medie, il le trouva dans la Syrie. Car la Ville où cette blessure l'obligea de s'arrêter, portoit le même nom & s'appelloit Ecbatane. Il ne l'eut pas plûtôt appris (*ll*) que tenant pour certain que c'étoit le lieu où il devoit mourir, il manda tous les principaux Perses; & leur aiant representé le véritable état des choses, que c'étoit Smerdis le Mage qui avoit occupé le trône, il les exhorta fortement à ne point se soumettre à cet imposteur & à ne point permettre par là que la Souverai-

(*ll*) *Il y a plusieurs exemples de gens qui ont été trompez de cette manière dans leur vaine curiosité touchant leur destinée futare. Ainsi Henri IV. Roi d'Angleterre à qui il avoit été prédit qu'il mourroit à Jerusalem, tomba malade subitement dans l'Abbaie de Westmunster, & il mourut dans la Chambre appellée Jerusalem. De même Ferdinand le Catholique Roi d'Espagne, aiant été averti qu'il mourroit à Madrigal, évita avec soin d'y aller, mais pendant qu'il éloignoit ainsi la mort, comme il le pensoit, il la trouva à Madrigaleio ou petit Madrigal, un pauvre village dont il n'avoit jamais ouï parler auparavant. Car passant fortuitement par là il se trouva mal tout d'un coup, & aiant été porté dans une miserable chaumiere, qui étoit la meilleure retraite que le lieu pouvoit lui fournir, il y mourut dans un reduit qui à peine pouvoit contenir son lit.*

neté paſſât encore une fois des Perſes aux Medes ; de laqueelle Nation le Mage étoit, mais à faire tous leurs efforts pour ſe faire un Roi de leur Nation. Mais les Perſes croiant que tout ce qu'il en diſoit n'étoit que par haine contre ſon frere n'y eurent aucun égard ; & lorſqu'il fut mort ils ſe ſoumirent tranquilement à celui qui étoit ſur le trône, ſuppoſant que c'étoit le véritable Smerdis. Comme c'étoit la coûtume des Rois d'Orient de ſe tenir renfermez dans le fond de leur Palais, & de traiter toutes leurs affaires par l'intervention de leurs Eunuques ſans laiſſer approcher de leur Perſonne que leurs plus intimes confidens, le Mage obſerva exactement cet uſage ; de ſorte que ne ſe montrant jamais en public, il étoit d'autant plus difficile aux Perſes de découvrir l'impoſture.

Cambyſe regna (*m*) ſept ans & cinq mois ; les ſept mois reſtans de la VIII. année, furent le regne du Mage. Herodote, comme je l'ai déja dit, l'appelle *Smerdis*, Aechile *Mardus*, Cteſias *Spendadate* & Juſtin *Orapaſte*. Mais dans l'Ecriture il porte le nom (*n*) d'*Artaxerxe*. Dès que par la mort de Cambyſe il fut affermi ſur le trône, les Samaritains (*o*) lui écrivirent une Lettre, où ils expoſoient que les Juifs rebâtiſſoient leur Ville & leur Témple à Jeruſalem ; qu'aiant été de tout tems un Peuple remuant & ſeditieux il étoit à craindre que dès qu'ils auroient achevé leur entrepriſe ils ne ſe revoltaſſent contre le Roi & ne refuſaſſent de lui paier tri-

(*m*) *Herodotus lib. 3.*
(*n*) *Eſdras 4, 7.*

tribut ; ce qui donneroit occaſion à toute la Syrie & à toute la Paleſtine de ſuivre ce mauvais exemple, en ſorte qu'il ne reſteroit rien au Roi en deçà de l'Euphrate ; & qu'à l'égard de ce qu'ils avançoient touchant l'humeur turbulente de ce Peuple, il n'avoit pour s'en convaincre qu'à conſulter les Archives des Rois ſes Prédeceſſeurs. Cette Lettre aiant été reçue à la Cour, on rechercha dans les anciens Regîtres comment les Juifs s'étoient comportez, ſous les Empires d'Aſſyrie & de Babylone ; & y aiant trouvé avec quelle valeur ils s'étoient ſi longtems défendus, & avec quelles difficultez ils avoient été enfin ſubjuguez par Nabucodonoſor, un ordre fut expedié portant défenſe à eux de pouſſer plus loin la conſtruction de leur Ville & de leur Temple; & les Samaritains à qui il fut envoié furent chargez de tenir la main à ſon exécution. Ils ne l'eurent pas plûtôt reçu qu'ils ſe rendirent à Jeruſalem ; & aiant notifié leur ordre aux Juifs, ils les obligerent par force & par autorité d'abandonner l'ouvrage, qui demeura ſuſpendu & interrompu juſqu'à la ſeconde année de Darius Roi de Perſe, ſavoir environ l'eſpace de deux ans. Comme le Roi qui regnoit avoit été le principal Chef de la Secte des Mages, avec laquelle les Juifs étoient dans une oppoſition extrême ſur le point de la Religion, il ne faut pas douter que l'averſion qu'il en avoit conçue contre eux, n'eût contribué beaucoup à lui faire donner cet Arrêt.

Que

(o) *Eſdras* 4, 7-14.

Que Cambyſe ait été l'Aſſverus & Smerdis l'Artaxerxe qui arrêterent la conſtruction du Temple, c'eſt ce qui paroît par ce qu'en dit l'Ecriture, (oo) que c'étoient les Rois de Perſe qui regnerent entre le tems de Cyrus & le tems de Darius par l'Edit duquel le Temple fut achevé. Car ce Darius étant Darius Hyſtaſpe, comme nous le prouverons demonſtrativement dans ſon lieu, & nul autre n'aiant regné en Perſe entre Cyrus & ce Darius, ſi ce n'eſt Cambyſe & Smerdis, il s'enſuit que nul autre que Cambyſe & Smerdis, ne peuvent être l'Aſſverus & l'Artaxerxe, qui, ſelon Eſdras, arrêterent cet Ouvrage.

Mais ſi Smerdis étoit ſi rude envers les Juifs (p) il s'appliqua à favoriſer les autres en toute manière, afin que gagnant leur affection, il pût mieux s'affermir ſur le trône qu'il avoit uſurpé. C'eſt dans cette vûë, que dès qu'il ſe fut emparé de la Souveraineté, il accorda à ſes Sujets une exemption de taxes & de tout ſervice militaire pendant trois ans; & il fit tant d'autres choſes en leur faveur, que ſa mort fut pleurée de la plûpart dans la revolution qui arriva enſuite. Pour s'affermir encore mieux ſur le trône, il épouſa Atoſſe fille de Cyrus, pour tenir l'Empire de ſon chef, en cas, que la fourbe venant à être découverte, il ne pût juſtifier qu'il y eût aucun droit par lui-même. Elle avoit été femme de Cambyſe. Après qu'il ſe crut autoriſé par la déciſion des Juges de ſon Royaume à épouſer une de ſes ſœurs, il avoit auſſi pris celle-ci pour femme.

Et

(oo) *Eſdras IV*, 5, 6, 7.

Et comme le Mage prétendoit être ſon frere, il l'avoit auſſi épouſée ſur le même pied.

Mais toutes ces démarches qu'il faiſoit pour ſa ſureté, faiſoient ſoupçonner de plus en plus qu'il n'étoit pas le veritable Smerdis. Car s'il l'étoit, diſoit-on, il ne ſeroit pas néceſſaire qu'il prit tant de précautions ni qu'il emploiât tant d'artifices pour s'aſſurer la poſſeſſion du trône. Le ſoin qu'il prenoit de ne ſe jamais montrer en public augmentoit le ſoupçon. Pour s'éclaircir entièrement là-deſſus, Otanes un des plus grands Seigneurs de Perſe, frere de Caſſandane, qui, ſelon Herodote, étoit mere de Cambyſe & du véritable Smerdis ſon frere, aiant une fille nommée Phedyme, qui après avoir été une des femmes de Cambyſe, étoit alors poſſedée du Mage dans la même qualité, lui envoia demander, ſi celui avec lequel elle couchoit étoit le véritable Smerdis ou quelque autre. Elle répondit, que n'aiant jamais vu Smerdis fils de Cyrus, elle ne pouvoit dire ce qui en étoit. Otanes ne ſe contentant pas de cette réponſe, lui renvoia dire, de s'informer d'Atoſſe, à qui ſon propre frere devoit être connu, ſi c'étoit lui ou ſi ce ne l'étoit pas. Elle répondit, que le Roi tenant ſes femmes dans des apartemens ſéparez, elles n'avoient aucune communication enſemble; & qu'ainſi elle ne pouvoit approcher d'Atoſſe pour ſavoir d'elle ce qu'il ſouhaitoit. Il lui renvoia dire, que pour s'en éclaircir, lorſque Smerdis la verroit la nuit & qu'il dormiroit d'un profond ſommeil, elle prît garde ſi ſes oreilles n'étoient point

(p) *Herodot Lib.* 3.

point coupées. Cyrus les avoit fait autrefois couper au Mage pour de certains crimes dont il avoit été convaincu. Ainſi Otanes donnoit cet indice à ſa fille, afin que ſi celui qui couchoit avec elle avoit des oreilles, elle put s'aſſurer que c'étoit *Smerdis* fils de Cyrus ; & qu'au contraire s'il n'en avoit point, elle fût convaincuë que c'étoit *Smerdis* le Mage, qui n'étoit digne ni d'elle, ni de la Couronne. Phedyme aiant reçu ces inſtructions, profita de la première occaſion pour faire cette épreuve ; & aiant trouvé que celui avec lequel elle couchoit n'avoit point d'oreilles, elle en avertit ſon Pere, & par là la fraude fut entièrement découverte. Otanes donc aiant engagé dans ſon parti ſix de la première Nobleſſe de Perſe, entra avec eux dans le Palais & étant tombez tous enſemble ſur l'Uſurpateur & ſur ſon frere Patizithe qui avoit conduit toute cette intrigue, ils les tuerent tous deux ; & aiant expoſé leurs têtes au Peuple, ils lui découvrirent toute l'impoſture. Le Peuple en fut ſi tranſporté de fureur, qu'il ſe jetta ſur tous ceux qui étoient de la Secte de l'Uſurpateur & en maſſacra tout autant qu'il en put rencontrer ce jour-là. Pour cette raiſon le jour où cette execution fut faite fut dans la ſuite une Fête annuelle chez les Perſes, qui pendant long-tems la ſolemniſerent en memoire de la découverte de cette impoſture ; & du bonheur qu'ils avoient eu d'en être délivrez ; Et à cauſe du grand Maſſacre qui avoit été fait des Mages, cette Fête fut appellée *Magophonie*, c'eſt-à-dire, le Maſſacre des Mages. Ce fut depuis cet incident, qu'ils eurent pour la première fois le Nom de *Mages* qui ſignifie,

nifie, un homme qui a les oreilles coupées, & qui leur fut donné par dériſion, parce que cet Impoſteur avoit été reconnu à cette marque. Car *Mige-Gush*, dans la Langue qui étoit alors en uſage dans la Perſe, ſignifie un homme qui a les oreilles coupées. L'Auteur du fameux Dictionnaire Arabe appellé Camus, dit (*q*) que tous ceux de cette Secte furent ainſi nommez d'un de leurs pirncipaux Chefs, qui avoit eu les oreilles coupées. Ce qu'Herodote, Juſtin & d'autres Auteurs ont écrit de ce Smerdis, prouve manifeſtement, que c'étoit lui qui donna lieu à cette denomination. Après ce desaſtre la Secte des Mages tomba dans un ſi grand mépris, qu'elle eût bien-tôt peri, ſi quelques années après elle n'eût été remiſe ſur pied ſous le nom de reforme par Zoroaſtre, dequoi nous parlerons en ſon lieu.

Mais avant que d'aller plun loin, il ne ſera pas inutile, de remarquer, que toute l'Idolatrie d'alors étoit partagée en deux Sectes; (*r*) celle des *Sabéens*, qui adoroient les Simulacres, & celle des *Mages* qui adoroient le Feu. La véritable Religion que Noé avoit enſeignée à ſes enfans, avoit été pratiquée par Abraham. Elle conſiſtoit dans l'adoration d'un Dieu Créateur & Maître Souverain de toutes cho-

(*q*) *Pocockio Specimen Hiſtoriæ Arabicæ, p.* 146.

(*r*) *Vide Pocockii Specimen Hiſtoriæ Arabicæ, p.* 138. *Golii notas ad Alfraganum, p.* 251. *Maimonidem in Moreh Nevochim. Hottingeri Hiſtoriam Orientalem, Lib.* 4. *Cap.* 8. *Hiſtoriam Religionis Veterum Perſarum per Thomam Hyde.*

choſes, accompagnée de confiance en ſa bonté, par le moien du Mediateur. La neceſſité d'un Mediateur entre Dieu & les hommes, étoit depuis le commencement une opinion regnante parmi tous les Peuples. Sentant leur néant & leur indignité, il ne pouvoient comprendre qu'ils puſſent d'eux-mêmes avoir accès auprès de l'Etre ſuprême ſi grand & ſi glorieux. Ils trouvoient qu'il étoit trop élevé & trop pur, & eux trop vils & trop impurs pour qu'il pût y avoir de communication entre lui & eux. Ils en conclurent, qu'il faloit qu'il y eût un Mediateur par l'intervention & l'interceſſion duquel ils puſſent s'adreſſer à lui, lui préſenter leurs vœux & en être favorablement écoutez. Mais n'aiant point de claire revelation de la qualité du Mediateur que Dieu deſtinoit au monde & qui ne lui avoit pas encore été manifeſté, ils ſe choiſirent eux-mêmes des Mediateurs par le moien deſquels ils puſſent s'adreſſer au Dieu ſuprême. D'ailleurs, comme ils croioient d'un côté que le Soleil, la Lune & les Etoiles étoient les Tabernacles ou la demeure d'autant d'Intelligences qui animoient ces Corps Celeſtes & en regloient tous les mouvemens, à peu près comme notre âme anime notre corps; de l'autre que ces Intelligences étoient des Etres mitoiens entre le Dieu ſuprême & les hommes, ils crurent auſſi qu'il n'y en avoit point de plus propres à ſervir de Mediateurs entre Dieu & eux. Et comme les Planetes étoient de tous ces Corps Celeſtes les plus proches de la Terre & celles qui avoient le plus d'influence ſur elle, ils leur donnerent

nerent le premier rang parmi ces Mediateurs, & ſur ce pied-là ils en firent l'objet de leur Culte.

C'a été là l'origine de toute l'Idolâtrie qui a eu cours dans le Monde. On ſervit d'abord ces Intelligences Mediatrices par des Chapelles; c'eſt-à-dire, par leurs Tabernacles; & enſuite auſſi par des Images & des Simulacres. Par ces Chapelles ou Tabernacles, ils vouloient marquer les Corps Celeſtes eux-mêmes; qu'ils ne regardoient que comme les Tabernacles Sacrez où ces Intelligences avoient leur demeure. C'eſt pourquoi lorſqu'ils faiſoient leurs devotions à quelqu'une d'elles, ils dirigeoient leur Culte vers la Planete, dans laquelle ils ſuppoſoient qu'elle habitoit. Mais ces Corps Celeſtes ſe trouvant la plûpart du tems ſous l'Horizon, ils ne ſavoient comment les invoquer dans leur abſence. Pour remedier à cet inconvenient, ils eurent recours aux Statuës dans leſquelles ils croioient qu'après leur conſecration, ces Intelligences étoient auſſi préſentes par leurs influences que dans les Planetes; & que toutes les prières qu'on leur adreſſoit, avoient autant d'efficace devant l'une, que devant l'autre. Ce fut là le commencement de l'adoration des Simulacres. On leur donna le nom des Planetes qu'ils repréſentoient, qui ſont les mêmes que ceux qu'elles ont aujourd'hui. De là vient que nous trouvons Saturne, Jupiter, Mars, Apollon, Mercure, Venus & Diane, placez au premier rang, dans le Polytheiſme des Anciens. C'étoient là leurs grands Dieux. Enſuite, l'opi-

nion que les Ames des gens de bien après leur ſéparation du corps avoient le pouvoir de ſervir de Mediateurs & d'Interceſſeurs auprès de Dieu pour les hommes, aiant prevalu dans les eſprits, on déïfia pluſieurs de ceux qu'on croioit tels. Ainſi le nombre des Dieux s'augmenta dans le Monde dans les tems Idolâtres.

Cette Religion eut ſes premiers commencemens chez les Chaldéens. La connoiſſance qu'ils avoient de l'Aſtronomie contribua à les y porter. Ce fut ce qui obligea Abraham de quitter la Chaldée. Des Chaldéens ce Culte ſe repandit dans tout l'Orient, où ceux qui le ſuivoient étoient connûs ſous le nom de *Sabéens*. De ceux-ci il paſſa en Egypte, & de là chez les Grecs, qui l'étendirent chez toutes les Nations de l'Occident. C'eſt pourquoi ceux qui rejettent ce qu'a avancé Maimonidès (*s*) que pluſieurs des Loix Judaiques ont été faites par oppoſition aux Rites Idolâtres des *Sabéens*, ſe trompent beaucoup, quand ils oppoſent à ce ſentiment que les Sabéens étoient une Secte trop peu conſiderable, pour mériter que dans une choſe de cette nature on y eût fait attention. Il eſt vrai, qu'ils ont été reduits à un petit nombre, & qu'ils n'ont fait aucune figure dans le monde, depuis l'accroiſſement du Chriſtianiſme & du Mahometiſme. Mais anciennement, étoient compriſes ſous ce nom toutes les Nations du Monde qui adoroient les Simulacres. C'eſt dans cette étenduë que Maimonidès prend ce nom, comme il paroît par ce qu'il dit (*t*)

(*s*) *In Moreh Nevochim.*
(*t*) *ibid.*

t) que les Sabéens dont il parle étoient une Secte dont les erreurs avoient comme inondé tout le Genre humain. Les reſtes de cette Secte ſubſiſtent encore aujourd'hui dans l'Orient ſous le même nom de *Sabéens* qu'ils prétendent avoir reçu de Sabius fils de Seth. Parmi les Livres qui contiennent les doctrines de leur Secte, il y en a un qu'ils appellent le Livre de Seth, & dont ils font Auteur ce Patriarche. Une des choſes qui leur a attiré le plus de conſideration parmi les Peuples d'Orient, c'eſt que leurs meilleurs Aſtronomes ont été de cette Secte, comme Thebet Ebn Korrah, Albattani & d'autres. Les Aſtres étant les Dieux qu'ils adoroient, ils en faiſoient le principal objet de leur étude. Ces Sabéens emploioient dans la conſecration de leurs Simulacres un grand nombre d'enchantemens, pour y attirer du Ciel ces Intelligences pour leſquelles ils les érigeoient, & dont ils croioient que la vertu & les influences y reſidoient enſuite. C'eſt de là qu'eſt venuë la folie des *Talismans* dont quelques gens font encore aujourd'hui tant de myſtere.

Aux *Sabéens* étoient diametral ement oppoſez les *Mages*, autre Secte qui étoit née dans ces mêmes Pais Orientaux. Ils (*u*) avoient en horreur les images & n'adoroient Dieu que par le feu. Ils prirent leur commencement dans la Perſe : c'eſt là & dans les Indes ſeulement que cette Secte ſe répandit, & quelle à ſubſiſté

(*u*) *Vide Pocockii Specimen Hiſtoriæ Arabicæ, p.* 146 147, *&c. & Hiſtoriam Religionis Veterum Perſarum per Th. Hyde.*

ſiſté juſqu'à aujourd'hui. Leur doctrine fondamentale, (*uu*) étoit qu'il y a deux Principes, l'un qui eſt la cauſe de tout le bien, l'autre qui eſt la cauſe de tout le mal, c'eſt-à-dire, Dieu & le Diable : que le premier eſt repreſenté par la Lumière, & l'autre par les Ténèbres, comme par leurs vrais Symboles ; & que du mêlange de ces deux choſes tout ce qui eſt dans le monde a été fait. Ils appelloient le bon Dieu *Yasdan*, ou *Ormuzd*, & le mauvais *Ahraman*. Le premier eſt appellé par les Grecs *Oramasdes* & le dernier *Arimanius*. Auſſi quand Xerxès ſouhaitoit à ſes ennemis, qu'il leur vint toûjours dans l'eſprit de chaſſer tout ce qu'il y avoit de braves gens parmi eux, comme les Atheniens avoient fait à l'égard de Themiſtocle (*v*) ; il adreſſa ſa prière à *Arimanius* le mauvais Dieu des Perſes, & non à *Oramasdes* leur bon Dieu. A l'égard de ces deux Dieux, il y avoit cette difference de ſentimens parmi eux, que les uns croioient que l'un & l'autre étoient de toute éternité ; les autres, que le bon Dieu ſeulement étoit éternel, & que l'autre avoit été créé. Mais ils convenoient tous en ceci, qu'il y auroit une oppoſition continuelle entre ces deux Dieux juſques à la fin du Monde : qu'alors le bon auroit le deſſus ſur le mauvais, & qu'après cela, chacun d'eux auroit ſon propre Monde, ſavoir le bon ſon Monde & tous les gens de bien avec lui, & le mauvais auſſi ſon Monde & tous les mèchans avec lui : que la Lumière eſt le véritable Symbole

(*uu*) *C'eſt d'eux que l'Heretique Manès avoit tiré ce ſentiment, qu'il voulut introduire dans la Religion Chrétienne ; l'opinion des deux Principes, étant le dogme*

bole du bon Dieu, comme les Ténèbres celui du mauvais Dieu. C'eſt pour cela qu'ils adoroient toûjours le premier devant le feu, comme étant la cauſe de la Lumière, & particulièrement devant le Soleil comme étant le feu le plus parfait & qui donne la plus pure lumière. Pour cette raiſon, ils avoient dans leurs Temples un feu qui brûloit continuellement ſur les Autels, érigez pour cet uſage. C'eſt devant ces Feux ſacrez qu'ils pratiquoient toutes leurs dévotions, comme ils le faiſoient en particulier, devant les feux de leurs Maiſons. C'eſt de cette manière qu'ils rendoient les honneurs ſuprêmes à la Lumière, qu'ils tenoient, comme je l'ai déja dit, pour le vrai Symbole du bon Dieu. Ils haïſſoient au contraire ſouverainement les Ténèbres, qu'ils regardoient comme la vraie repreſentation du mauvais Dieu, pour lequel ils avoient autant d'horreur que nous en avons pour le Diable. Car, par exemple, toutes les fois que dans leurs Ecrits ils avoient occaſion, de faire mention de ſon nom, ils l'écrivoient toûjours à rebours & à l'envers de cette mannière *uvuvuqy*. Tels étoient les Dogmes de cette Secte, lorſqu'à la mort de Cambyſe, Smerdis & Patizithe qui en étoient les principaux Chefs, entreprirent d'uſurper la Souveraineté, comme nous venons de le voir.

Les

dogme principal; que les Sectateurs de ces Heretique, nommez de lui Manichéens, ont tâché d'établir dans le monde.

(v) *Plutarchus in Themiſtocle.*

Les (*vv*) ſept Seigneurs qui avoient tué l'Uſurpateur, aiant conſulté entre eux ſur les moiens de donner au Gouvernement une forme fixe, convinrent le 6. jour que la Monarchie ſeroit continuée ſur le même pied que Cyrus l'avoit établie; & pour déterminer qui d'entre eux ſeroit Roi, il fut arrêté que le lendemain ils ſe trouveroient à Cheval dès le point du jour, dans un endroit du Fauxbourg de la Ville, qui fut marqué pour cela, & que celui-là ſeroit Roi dont le Cheval hanniroit le premier. Car le Soleil étant la grande Divinité des Perſes & qui étoit adorée de tous, tant de la Secte des Sabéens que de celle des Mages, ils crurent que de prendre cette voie, ce ſeroit lui deferer l'honneur de cette Election. Mais l'Ecuier de Darius, l'un de ces ſept Seigneurs, aiant appris de quoi ils étoient convenus, s'aviſa d'un artifice pour aſſurer la Couronne à ſon Maître. Il attacha la nuit d'auparavant, une Cavale dans l'endroit où ils devoient ſe rendre le lendemain matin & il y mena le Cheval de ſon Maître, pour laquelle le Cheval ne manqua pas de s'échauffer. De ſorte que ces Seigneurs s'étant trouvez le lendemain au rendé-vous, le Cheval de Darius ne fut pas plûtôt dans l'endroit où il avoit ſenti la Cavale qu'il hannit, ſur quoi Darius fut ſalué Roi par les autres & placé ſur le trône. Il étoit fils d'Hyſtaſpe, Perſe de Nation, de la famille Roiale d'Achæmene, qui avoit accompagné Cyrus dans toutes ſes guerres. Il étoit alors Gouver-

(*vv*) *Herodote Lib.* 3.
(*x*) *Chap.* 7, 14.

verneur de la Province de Perſe ; emploi qu'il poſſeda encore pluſieurs années, depuis que ſon Fils fut parvenu à la Roiauté. Ce Darius eſt appellé dans les Ecrits des Perſans Modernes *Gushtaſph*, & ſon Pere *Loraſph*, & il eſt beaucoup parlé du pere & du fils encore aujourd'hui ſous ces noms dans ce Païs-là.

L'Empire des Perſes étant ainſi rétabli & affermi par la ſageſſe & par la valeur de ces ſept Seigneurs, ils furent élevez ſous le nouveau Roi aux plus grandes Dignitez & honorez des plus grands privileges. Ils eurent le droit d'approcher de ſa perſonne toutes les fois qu'ils le voudroient, ſi ce n'eſt lorſqu'il ſeroit couché avec la Reine, & d'opiner les premiers ſur toutes les affaires de l'Empire. Au lieu que tout les Perſes portoient la Tiare ou le Turban le bout renverſé en arrière, à la reſerve du Roi qui le portoit droit, ceux-ci eurent le privilege de le porter le bout tourné en avant, en memoire, de ce que lors qu'ils attaquerent les Mages, ils l'avoient tourné de cette manière, afin de ſe mieux reconnoître dans la confuſion. Depuis ce tems-là les Rois de Perſe de cette race ont toûjours eu ſept Conſeillers ainſi privilegiez. Il en eſt parlé ſous ce caractère dans le (x) Livre d'Eſdras, & dans le (y) Livre d'Eſter.

Dès que Darius eut été établi ſur le trône (z), pour s'y affermir davantage, il épouſa deux filles de Cyrus, Atoſſe & Artiſtone. La

(y) *Chap.* 1, 14.
(z) *Herodot. Lib.* 3.

première avoit été mariée à Cambyſe ſon frere & enſuite au Mage Smerdis, lorſqu'il uſurpa le trône. Mais Ariſtone étoit encore fille lorſqu'il l'épouſa, & ce fut de toutes ſes femmes celle qu'il aima le plus. Il épouſa auſſi Parmys fille du véritable Smerdis frere de Cambyſe & Phedyme fille d'Otanes, par le moien de laquelle l'impoſture du Mage avoit été découverte. Il eut de ces femmes un grand nombre d'enfans de l'un & de l'autre Sexe.

Quoique l'Edit qui avoit arrêté la conſtruction du Temple, n'eût plus de force depuis la mort de l'Uſurpateur qui l'avoit donné, les Juifs ne reprirent pas pour cela l'Ouvrage. Pour les en punir, (*a*) Dieu frappa leur Païs de ſterilité, en ſorte que la vendange & la moiſſon manquerent également. Mais la II. année de Darius, Aggée les aiant inſtruits de la cauſe de cette calamité, & les aiant exhortez à faire leur devoir pour s'en délivrer, ils ſe diſpoſerent à mettre la main à l'œuvre. Ce fut le (*b*) premier iour du cinquième mois qui répond à notre mi-Août que la parole du Seigneur fut adreſſée par Aggée à Zorobabel fils de *Salathiel* Gouverneur de Judée, & à Jehoſçua fils de Jozadak Souverain Pontife, ſur ce ſujet ; & ce fut le (*c*) 24. du même mois qu'excitez par cet ordre celeſte, ils ſe reſolurent d'achever la conſtruction du Temple, &

(*a*) *Aggée I*, 6-11. *II*, 17, 19.
(*b*) *ibid I*, 1.
(*c*) *ibid. I*, 15.
(*d*) *ibid. II*, 1.
(*e*) *ibid. I*, 9.

& s'appliquerent avec diligence à assembler les pierres & les bois de charpente qui étoient nécessaires pour cela. Pour les encourager dans ce dessein, le 21. du septiémé mois, c'est-à-dire, environ nôtre mois d'Octobre, (*d*) le même Prophete les assura de la part de Dieu, non seulement qu'il seroit avec eux, & qu'il accompagneroit leur travail de sa benediction, mais encore que (*e*) la gloire de cette seconde Maison seroit plus grande que celle de la premiére; ce qui fut en effet accompli lorsque Jesus-Christ Notre Seigneur vint dans ce Temple & l'honora de sa présence. Dans tout le reste, ce dernier, selon (*f*) le même Prophete, fut de beaucoup inferieur à l'autre.

Le (*g*) 8. mois de la même année qui répond en partie à notre Octobre, & en partie à notre Novembre, Dieu fit exhorter les Juifs par son Prophete Zacharie à la repentance; les assurant de son secours & de sa protection, s'ils obeïssoient à sa voix.

Le (*h*) 24. jour du neuviéme mois, qui tomboit dans le commencement de notre Decembre, les Juifs, après s'être appliquez depuis le 24. du sixiéme mois à preparer les materiaux pour le Temple, en reprirent la construction. Sur quoi (*i*) le Prophete Aggée leur promit de la part de Dieu, que leur Païs seroit délivré de la sterilité dont il avoit été frappé, & leur porteroit desormais toute sorte de fruits

(*f*) *Aggée II*, 3.
(*g*) *Zacharie I*, 1.
(*h*) *Aggée II*, 18.
(*i*) *ibid. II*, 10-19.

fruits en abondance. Zorobabel, (*k*) fut en même-tems assuré personnellement de la protection de Dieu, par le même Prophete.

Au commencement de l'année suivante, qui étoit la III. de Darius selon le calcul des Babyloniens & des Perses, (*l*) mais la II. selon celui des Juifs, les Samaritains aiant appris que les Juifs avoient recommencé à bâtir leur Temple, eurent recours (*m*) à leurs anciennes intrigues, pour y mettre obstacle. Ils s'adresserent à Tatenaï, à qui Darius avoit donné le Gouvernement des Provinces de Syrie & de Palestine, l'une (*n*) des vingt Prefectures dans lesquelles il venoit de diviser son Empire. Ils se plaignirent à lui de l'audace des Juifs, qui de leur propre autorité relevoient cet Ouvrage; ce qui ne pouvoit qu'être préjudiciable aux interêts du Roi. Tatenaï ému par leurs plaintes, s'étant joint à Setharboznaï qui semble avoir été Gouverneur de Samarie, se rendit à Jerusalem, pour savoir de quoi il s'agissoit & ce qu'il y avoit à faire. Comme il étoit moderé & équitable, après qu'il eut pris inspection de l'Ouvrage, il ne voulut pas l'arrêter brusquement & avec violence: il s'informa premièrement des Anciens des Juifs, qui est-ce

(*k*) *Aggée* 2. 20--23.

(*l*) *Car l'année des Babyloniens & des Perses commençant alors au mois de Janvier, & celle des Juifs au mois de Nisan, près de trois mois plûtard; le VIII mois, qui répondoit à peu près à notre Octobre, étoit comme on le voit dans Zacharie I, 1. de la II. année de Darius; & tout ce qui se passa après le commencement de Janvier de l'année suivante, est de la III. année de Darius selon les Babyloniens & selon la verité; car Darius commença son regne à peu près en même tems que l'année Babylon.*

eſt-ce qui les avoit autoriſez à cette entrepriſe. Les Juifs luiaiant produit l'Edit de Cyrus, il ne voulut rien faire de lui-même qui y fût contraire: il en écrivit au Roi pour ſavoir quelle étoit ſa volonté ſur ce ſujet. Il lui expoſa le fait de bonne foi, il lui marqua que les Juifs alleguoient en leur faveur l'Edit de Cyrus, & le pria d'ordonner, qu'on recherchât dans les Regîtres ſi jamais Cyrus avoit donné un tel Edit, & qu'il lui plut lui preſcrire ce qu'il avoit à faire dans cette rencontre. Darius aïant (*o*) fait faire cette recherche, & l'Edit de Cyrus aiant été trouvé à Ecbatane, dans la Medie, où il l'avoit donné, il reſolut de le confirmer. Comme il avoit épouſé deux filles de Cyrus pour mieux aſſurer ſon droit à l'Empire, il crut qu'il devoit en toute occaſion maintenir le reſpect dû à la Memoire de ce grand Prince. Ainſi il ne voulut pas ſouffrir qu'on portât la moindre atteinte à ce qu'il avoit ſi ſolemnelement accordé. Mais il fit dreſſer un Edit, où aiant expoſé la teneur de celui de Cyrus, il ordonnoit qu'il fût executé dans toutes ſes parties; il l'envoia à Tatenai & à *Setharboznai*, & les chargea de tenir la main à ſon exécution; voulant que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour l'alterer en aucune manière ou y mettre quelque obſtacle, on dreſsât une potence & on l'y pendit, & que ſa maiſon fût reduite en voirie.

Le (*p*) 24. du onzième mois, c'eſt-à-dire, vers le commencement de notre Fevrier, le Prophete Zacharie eut en Viſion cette Revelation, qui eſt contenuë dans ſa Prophetie depuis le ℣. 7. du Chapitre I. juſqu au ℣. 9. du Chap. VI. Elle tend en ſubſtance, à aſſurer les Juifs de la bonté que Dieu vouloit témoigner

(*m*) *Eſdr.* 5. 3-17.

(*n*) *Herodot. l.* 3. (*o*) *Eſdras* 6. (*p*) *Zachar.* 1, 7.

gner à ſon Peuple en rétabliſſent Sion, & prenant une ſévère vengeance de ceux qui l'avoient opprimée.

Vers le commencement de la IV. année de Darius, l'Edit qu'il avoit donné en confirmation de celui de Cyrus en faveur des Juifs fut apporté à Jeruſalem. C'avoit été vers le commencement de la première année, que Tatenaï en avoit écrit au Roi, & il n'avoit falu gueres moins d'un an pour expedier une affaire de cette nature. En effet, la Ville de Suze en Perſe où le Roi faiſoit alors ſa reſidence, étoit ſi éloignée de Jeruſalem qu'il ne faloit gueres moins de trois mois pour y aller; car (q) Eſdras fut quatre mois à venir de Babylone en Judée, qui étoit le quart du chemin plus près; Quand l'exprès y fut arrivé, il n'eſt pas apparent, que dans une Cour où étoient traitées les affaires d'une ſi vaſte Monarchie, il pût avoir été tout auſſi-tôt expedié. La multitude des autres affaires qui y étoient diſcutées durent le retenir quelque tems, avant que ſon tour vînt de communiquer aux Miniſtres la commiſſion dont il étoit chargé. Lorſqu'il eut reçu l'ordre de chercher dans les Regîtres de l'Empire l'Edit de Cyrus, ce qui demanda ſans doute encore quelque tems, il falut que lui ou quelque autre allât à Babylone pour y faire cette recherche; que n'y aiant pas trouvé ce qu'il cherchoit, il ſe tranſportât juſqu'à (r) Ecbatane Capitale de la Medie, & que l'y aiant trouvé, il l'apportât avec lui à Suze. Ces trois Voya-

(q) *Eſdras VII*, 9.
(r) *On l'appelle aujourd'hui Tauris.*

Voyages & ces differentes recherches n'emporterent guéres moins de cinq mois, vu la distance qu'il y avoit entre ces trois endroits, & le grand nombre de Memoires que contenoient les Archives d'un si grand Empire, qu'il falut parcourir & feuilleter pour y trouver ce qu'on cherchoit. Lorsque le Regître de l'Edit de Cyrus eut été porté d'Ecbatane à Suze, il se passa bien pour le moins un mois avant que le nouvel Edit de Darius confirmatif de celui de Cyrus, pût être expedié. Joignez à cela trois mois encore pour le porter de Suze à Tatenaï, & de chez Tatenaï à Jerusalem. Tout cela rassemblé fera un an entier, depuis que Tatenaï eut écrit en Cour, jusqu'à l'arrivée de l'Edit de Darius qui servoit de réponse à sa Lettre. Tatenaï & Setharbozenaï ayant reçu cet Edit, & vû avec quelle précision le Roi vouloit être obéi en cela, ils en (s) donnerent incessamment connoissance aux Juifs, & prirent soin qu'il fût executé dans toutes ses parties. Dès lors la construction du Temple avança avec tant de succès, que dans trois ans il fut entièrement achevé. Car en vertu de cet Edit, non seulement les Juifs furent autorisez à poursuivre cet Ouvrage, mais encore les fraix leur en furent fournis des Impôts de la Province. La même faveur leur avoit été accordée par l'Edit de Cyrus; mais par les intrigues des Samaritains qui avoient corrompu les Officiers à qui la charge de cette affaire avoit été commise, cette partie de l'Edit de Cyrus avoit été sans effet, pen-

(s) *Esdras VI*, 13. & *Josephus Antiquit. Lib.* 11. *Cap.* 4.

pendant une grande partie du Regne de ce Prince, & pendant tout celui de Cambyſe. Auſſi l'Ouvrage aiant été pendant tout ce tems-là entièrement à la charge des Juifs, un pauvre peuple nouvellement ſorti d'eſclavage, il n'avança que très-lentement. Mais maintenant ſe trouvant ſoutenus de la faveur du Roi, ils le pouſſerent avec tant de vigueur, qu'ils l'eurent bientôt porté à ſa perfection.

La publication de ce Decret a Jeruſalem peut bien être regardée comme l'entier rétabliſſement de l'Etat des Juifs. Depuis ſa deſtruction totale par les Chaldéens, lorſqu'ils brûlerent la Ville & le Temple, juſques à ce tems il s'étoit écoulé juſtement ſoixante dix ans. Ce rapport ſi juſte du tems, & la confirmation de cette date par *Zacharie*, qui rapporte, ſous l'an (*t*) IV. de Darius, qu'il y avoit juſtement (*u*) ſoixante-dix ans que les Juifs avoient jeûné & mené deuil pour la deſtruction de Jeruſalem, & pour leur entière expulſion de la Judée à la mort de Guedalia, a donné lieu à quelques Interprêtes de placer avec beaucoup de probabilité le commencement des LXX. ans de la Captivité de Babylone dont parle Jeremie à la deſtruction de Jeruſalem, & la fin de ces années à la publication du decret de Darius. Mais l'Ecriture dit expreſſément, que ces LXX. ans, prédits par Jeremie, commencerent (*w*) à l'an IV. de Jehojakim, & expirerent (*x*) au premier de Cyrus, lorſque ce Monarque accorda aux Juifs par ſon Edit la permiſſion de re-

(*t*) *Zacharie* 7, 1.
(*u*) *ibid.* 7, 5.

retourner de leur Patrie & de rebâtir leur Temple. Il eſt pourtant aiſé de concilier ces deux ſentimens, ces deux calculs pouvant fort bien ſubſiſter enſemble. En effet, la Captivité de Babylone commença à la vérité, dès l'an IV. de Jehojakim, que Nabucodonoſor ſubjugua le Pais pour la premiére fois & en envoia les premiers captifs à Babylone; mais elle ne fut entière, que lorſqu'il detruiſit abſolument le Pais, dans l'an onzième de Sedecias, juſtement dix-huit ans après. Ainſi ſi on compte depuis le commencement de la Captivité, juſqu'au commencement du Rétabliſſement, il faudra compter depuis l'an IV. de Jehojakim juſqu'au I. de Cyrus, ce qui fait juſtement LXX. ans. Que ſi on compte depuis la Captivité complete, juſqu'au Rétabliſſement complet, il faudra compter depuis l'onzième de Sedecias, juſqu'au IV. de Darius, ce qui fait encore ſoixante-dix ans. De ſorte que ſoit que l'on compte, du commencement de la Captivité au commencement du Rétabliſſement; ou de la Captivité complette, au Rétabliſſement complet, la prédiction de Jeremie touchant les ſoixante-dix ans de Captivité, ſe trouvera également accomplie. Ainſi je ne fais nul doute, que le Prophete n'ait eu en vuë ces deux manières où ces deux degrez d'accompliſſement, quoique les paroles de la Prophetie ſemblent ſe rapporter principalement au premier.

A la faveur de la publication de l'Edit de Darius,

(vv) *Jeremie* 25.
(x) *II. Chron* 36. 20-23.

Darius ; & du ſoin que prirent ſes Officiers qu'il fût executé dans tous ſes points ; la conſtruction du Temple avança avec ſuccès ; Et l'Etat des Juifs parut ſi-bien rétabli ; que les Juifs de Babylone en aiant été inſtruits, crurent qu'il n'étoit plus tems d'obſerver les Jeûnes ; qu'ils obſervoient depuis LXX. ans ; en memoire de la deſolation de leur Ville & de leur Païs par les Chaldéens au tems de Sedecias. C'eſt pourquoi (*y*) ils depêcherent à Jeruſalem Saretſer & Reguemelec pour prendre ſur ce ſujet l'avis des Prêtres & des Prophetes, qui y étoient. Car depuis la deſtruction de la Ville & du Temple, les Juifs de la Captivité avoient obſervé IV. Jeûnes, en memoire des calamitez qui étoient arrivées à leur Nation. Le premier (*z*), le 10. du dixième mois ; parce que ce jour-là Nabucodonoſor avoit mis la premiére fois le ſiège devant Jeruſalem. Le ſecond (*a*), le 9. du quatrième mois, à cauſe que ce jour-là la Ville avoit été priſe. Le troiſième (*b*), le 10. du cinquiéme mois, parce qu'en ce jour la Ville & le Temple avoient été brûlez par Nebuzaradan. Et le quatrième (*c*) le 3. du ſeptiéme mois, parce que dans ce jour Guedalia avoit été tué, & qu'à l'occaſion de cet accident, le reſte du Peuple avoit été diſperſé & chaſſé du Païs, ce qui avoit achevé de le détruire. Ce fût ſur ces Jeû-

(*y*) *Zacharie VII.*

(*z*) *II. Rois XXV*, 1. *Jeremie LII*, 4. *Zacharie VIII*, 19.

(*a*) *II. Rois XXV*, 3. *Jeremie XXIX*, 2. *Zacharie VIII*, 19.

Jeûnes, & ſur les éclairciſſemens que les Juifs de Babylone demandoient là-deſſus, que Dieu leur donna par ſon Prophete Zacharie la réponſe que nous avons dans le VII. & le VIII. Chapitres de ſes Revelations. Il y eſt expreſſément marqué que (*d*) les Jeûnes du cinquième & du ſeptième mois, avoient été obſervez depuis LXX. ans. Or depuis l'an XIX. de Nabucodonoſor ſelon le calcul des Juifs, ou le XVII. ſelon le calcul Babylonien, que (*e*) Jeruſalem fut détruite, juſqu'au IV. de Darius Hyſtaſpe, que l'Etat des Juifs fut entièrement rétabli, il y a eu, ſelon le Canon de Ptolomée, LXX. ans précis. De ſorte que ſur ce point la Chronologie ſacrée & la prophane s'accordent parfaitement. Les Juifs obſervent encore aujourd'hui ces quatre Jeûnes, quoiqu'ils ne ſoient pas fixez exactemẽt aux mêmes jours dans leur préſent (*ee*) Calendrier que dans le premier.

(*b*) *Jeremie LII*, 12. *Zacharie VII*, 3, 5. & 8, 19.

(*c*) *Jeremie XLI*, 1. *Zacharie VII*, 5. & 8, 19.

(*d*) *Zacharie VII*, 1.

(*e*) *II. Rois XXV*, 8. *Jeremie LII*, 12.

(*ee*) *Leur préſent Calendrier a été fait par R. Hillel, vers l'an CCCLX. de Notre Seigneur. Leur année ancienne étoit une année Lunaire, qu'on accordoit avec la Solaire par le moien des Intercalations. La manière en eſt inconnuë. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle avoit toûjours ſon commencement à l'Equinoxe du Printems; ſaiſon à laquelle le provenu de leurs troupeaux & de leurs champs, dont l'uſage etoit requis dans leurs Fêtes de Pâque & de Pentecôte, le fixoit néceſſairement.*

Au commencement de la V. année de Darius arriva (*f*) la revolte de Babylone, dont la reduction lui coûta vingt mois de siège. Cette Ville, autrefois la maîtresse de l'Orient, ne pouvoit supporter le joug des Perses, sur tout depuis que le siège de l'Empire avoit été transferé à Suze, ce qui lui avoit fait beaucoup perdre de sa grandeur & de son opulence. Les Babyloniens crurent qu'ils ne pouvoient se relever, qu'en se revoltant contre les Perses sous un Roi de leur Nation, comme ils avoient fait autrefois sous Nabopolassar contre les Assyriens. Dans ce dessein, profitant de la revolution qui arriva en Perse, premièrement à la mort de Cambyse, & enfuite dans le Massacre des Mages, ils se mirent à faire toute sorte de préparatifs de guerre; ce qu'ils firent secretement pendant quatre ans, mais lorsqu'ils crurent leur Ville suffisamment fournie de provisions pour plusieurs années, la cinquième année ils leverent l'étendart de la rebellion, ce qui obligea Darius à les assiéger avec toutes ses Forces. Le Prophete Zacharie dit, que la troisième année de Darius (*g*) tout l'Empire étoit en paix. Ce n'est donc point dans cette année que cette revolte arriva. La commission dont furent chargez Saretser & Reguem-melec de la part des Juifs de Babylone (*h*) la 4. année du Regne de ce Prince prouve la même chose

(*f*) *Herodot. Lib. III. Justin. Lib. I. Cap. X. Polyænus Lib. VII.*

(*g*) *Zacharie I*, 11--15.

ſe de la même année. Ainſi ce ne put être que l'an V. de Darius que cette guerre éclatta. Les Babyloniens (*i*) ſe voiant environnez d'une ſi grande armée, à laquelle ils ne pouvoient tenir tête en campagne, ne ſongerent qu'à ſoutenir vigoureuſement le ſiège. Dans cette vuë, ils prirent la reſolution la plus deſeſperée & la plus barbare dont on eût jamais ouï parler. Pour faire durer plus long-tems leurs proviſions, ils reſolurent d'exterminer toutes les bouches inutiles. Ils raſſemblerent donc toutes les femmes & tous les enfans, & les étranglerent. Tout ce qui ne pouvoit ſervir à la guerre fut mis à mort. Il fut ſeulement permis à chacun de conſerver celle de ſes femmes qu'il aimoit le plus, & une ſervante pour faire l'ouvrage de la maiſon. Par là fut vérifiée d'une manière bien ſenſible ce qu'Eſaïe (*k*) avoit prononcé contre Babylone, *Que ces deux choſes lui arriveroient en un moment, en un même jour, privation d'enfans & veuvage; qu'elles viendroient ſur elle dans tout leur entier, pour le grand nombre de ſes Sorcelleries & pour la grande abondance de ſes enchantemens.* Car n'étoit-ce pas éprouver ces calamitez dans leur plus grande rigueur, que de ſe voir reduits eux-mêmes à en être les executeurs? Dieu executa à pluſieurs autres égards ſur cette méchante & abominable Ville la vengeance qu'il lui avoit denoncée par ſes Prophe-

(*h*) *Zacharie VII*, 1--2.
(*i*) *Herodot. Lib. III.*
(*k*) *Chap. XLVII*, 9.

tes; mais avant que de lui en faire reſſentir les effets, il avertit (*l*) les Juifs d'en ſortir, afin qu'ils n'y fuſſent point enveloppez. Zacharie (*m*) en particulier, environ deux ans auparavant leur avoit fait dire de la part de Dieu, *Sion qui demeures avec la fille de Babylone, ſauve toi & fui du Païs*, afin qu'ils ſe miſſent à couvert des plaies que Dieu préparoit à cette Ville. Il ne faut pas même douter que ce Prophete ne leur fît porter de nouveau cet ordre celeſte par Saretſer & Reguem-melec, lorſqu'ils s'en retournerent à Babylone. Il y a auſſi tout lieu de croire, que les Juifs defererent à cet ordre & que s'étant retirez de cette Ville avant qu'elle fût aſſiégée, ils éviterent les malheurs dont elle fut accablée. Il eſt vrai que l'Ecriture n'en dit rien; mais il eſt aiſé de le recueillir de ce que toutes les Propheties qui regardent ce ſévère jugement de Babylone, en parlent comme d'une vengeance que Dieu devoit en prendre, pour le cruel traitement qu'elle avoit fait à ſon Peuple, & n'annoncent en même tems que paix, grace, faveur au Peuple de Dieu. Cette promeſſe ſur tout (*n*) qui leur avoit été envoiée un an auparavant par Saretſer & Reguem-melec, ne permettent pas de croire qu'aucun Juif eût eu part aux malheurs des Babyloniens; d'où l'on doit conclurre, qu'ils avoient tous quitté cette Ville avant que la guerre commençat.

Darius

(*l*) *Eſaïe XLVIII*, 20. *Jeremie L*, 8. & *LI*, 6, 9, 45.

(*m*) *Zacharie II*, 6-9.

(*n*) *Zacharie VIII.*

(*o*) *Herodot. Lib. III. Juſtin. Lib. I. Cap.* X, *Po-*

Darius aiant tenu Babylone aſſiègée pendant vingt mois (*o*), la prit enfin vers la fin de la VI. année de ſon Regne par le ſtratagême d'un de ſes Generaux. C'étoit Zopyre. S'étant coupé le nez & les oreilles & dechiqueté tout le corps, il paſſa ainſi defiguré chez les Aſſiègez, & feignant que c'étoit par la cruauté de Darius qu'il avoit été reduit dans ce déplorable état, il gagna ſi bien leur confiance qu'ils lui defererent le commandement de leur Ville, dont il ſe ſervit pour la faire tomber entre les mains de ſon Maître, qui peut-être ne l'auroit jamais priſe ſans cela. Car la hauteur & la force des remparts de cette Ville la rendoit imprenable; & d'ailleurs elle étoit fournie de toutes ſortes de proviſions pour un grand nombre d'années, ſans compter qu'elle renfermoit dans ſon enceinte un grand terrain (*p*) vuide qui pouvoit être cultivé; de ſorte qu'elle ne pouvoit être priſe ni par aſſaut, ni par famine. Ainſi elle auroit à la longue laſſé Darius & ruiné ſon armée, ſi Zopyre n'eût trouvé le moien de l'en rendre maître. Darius en recompenſe d'un ſi important ſervice, le combla de biens & d'honneurs pendant le reſte de ſa vie. Il n'eut pas plûtôt Babylone en ſa poſſeſſion, qu'il fit enlever (*q*) ſes cent portes & abattre (*r*) ſes murailles, depuis CC. coudées qui en étoient la hauteur, juſques à L. C'eſt de ces dernières murailles, qu'il faut entendre ce qu'en diſent (*ſ*) Strabon & d'autres Auteurs, qui

Polyænus Lib. VII.

(*p*) *Quintus Curtius Lib. V. Cap. I.*

(*q*) *Jeremie LI, 58. Herodot. ibid.*

(*r*) *Jeremie L. 15. & LI, 44, 58. Herodot. ibid.*

qui ne leur donnent que L. coudées de hauteur. Pour ce qui eſt des habitans, le Vainqueur après les avoir livrez en proie à ſes Perſes, qui avoient été autrefois leurs Serviteurs, ſelon la prédiction (ſſ) de Zacharie, il en fit empaler trois mille des plus mutins & pardonna à tout le reſte; & pour empêcher que la Ville ne fût bien-tôt ſans habitans, il y envoia de toutes les Provinces de l'Empire cinquante mille femmes, pour remplacer celles dont ils s'étoient ſi cruellement défaits au commencement du ſiège.

Il faut ici remarquer, que la punition de Babylone marcha d'un pas égal avec le rétabliſſement de Juda & de Jeruſalem, ſelon ce qu'avoit prédit Jeremie (t) *que quand les ſoixante-dix ans ſeroient accomplis, Dieu feroit punition ſur le Roi de Babylone & ſur cette Nation-là de leurs iniquitez & ſur le Païs des Chaldéens; qu'il les mettroit en deſolation éternelle, & qu'il feroit venir ſur ce Païs-là toutes les paroles qu'il avoit prononcées contre lui.* En effet, lorſque le rétabliſſement des Juifs commença en l'an premier de Cyrus, après l'expiration des premiers ſoixante-dix ans; c'eſt-à-dire, depuis le IV. de Jehojakim juſques au I. de Cyrus, la punition de Babylone commença de la même manière, par la conquête qu'en firent les Perſes, comme ils avoient eux-mêmes conquis & ſubjugué les Juifs au commence-

(ſ) *Strabo Lib. XVI.*
(ſſ) *Zacharie II. 9*
(t) *Chap. XXV, 12, 13.*

mencement de ces ſoixante-dix ans. De même, après l'expiration des ſeconds ſoixante-dix ans; c'eſt-à-dire, depuis le XIX. de Nabucodonoſor que Juda & Jeruſalem furent totalement détruits, juſqu'au IV. de Darius, qu'ils furent rétablis entierement, la ruine de Babylone fut portée à ſon comble par le ravage qu'en fit Darius. Dans le premier degré de leur punition, leur Roi fut tué, leur Ville fut priſe & devint par cette revolution, (*tt*) *de Dame des Provinces* & de Maîtreſſe de l'Orient qu'elle étoit, l'eſclave des Perſes, aiant perdu l'honneur de Capitale de l'Empire, qui fut transferé auſſi bien que le Siège Imperial, à Suzan ou Suze; ce qui ſemble être arrivé la première année que Cyrus regna ſeul ſur tout l'Empire. Depuis ce tems-là Babylone ne fut plus la reſidence d'un Roi, mais ſeulement d'un Lieutenant, qui la gouvernoit comme une des Provinces de l'Empire de Perſe. A cette diſgrace s'en joignit une autre. C'eſt que tout le Païs des environs fut ſubmergé par les eaux qu'on avoit détournées du lit de la rivière pour faciliter la priſe de la Ville, comme on l'a vu, de ſorte qu'il devint tel, qu'Eſaïe l'avoit prédit, *une demeure de butors & des marais d'eaux, & que la mer monta ſur Babylone & la couvrit de ſes flots*, ſelon (*t*) la prédiction de Jeremie. Mais ce fut dans le ſecond degré de ſa punition, qu'à la priſe de la

(*tt*) *Eſaïe XIV*, 23.
(*t*) *Jeremie LI*, 42.

la Ville par Darius, tous les malheurs qui lui avoient été denoncez par les Prophetes tomberent ſur elle; en ſorte qu'elle ne put jamais s'en relever, & qu'aiant langui quelque tems elle fut enfin reduite dans une *deſolation perpetuelle*, comme Jeremie l'avoit prédit.

L'an VI. de Darius, ſelon la manière de compter des Juifs, le troiſième du douzième mois appellé Adar, qui répond en partie au troiſième & en partie au quatrième mois de l'année Babyloniene, & qui par conſéquent étoit dans la VII. année de Darius, ſelon le calcul Babylonien (*u*), le Temple de Jeruſalem fut achevé & la Dedicace en fut célèbrée, par les Prêtres, par les Levites & par tout le Peuple, avec grande joie & d'une manière fort ſolemnele. Entre les divers ſacrifices qui furent offerts, on en offrit un pour le peché, de douze boucs, pour tout Iſraël, ſelon le nombre des douze Tribus; nouvelle preuve de ce que nous avons poſé ci-deſſus, que lorſque Juda & Benjamin revinrent de la Captivité, pluſieurs des autres Tribus retournerent avec eux, d'Aſſyrie, de Babylone & du Païs des Medes, où ils avoient été tranſportez. Aiant donc travaillé comme les autres au retabliſſement du Temple, ils eurent auſſi part à ſa Dédicace: autrement on ne voit pas pourquoi une ſemblable Offrande auroit été faite en leur faveur. Mais comme la plûpart de ceux qui revinrent de la Captivité,

(*u*) *Eſdras VI*, 15---18.

(*uu*) *Joſeph. Antiq. Lib. XI, Cap. V. Euſeb. Demonſt. Evang. Lib. VIII.*

té, étoient de la Tribu de Juda, ce nom engloutit, pour ainſi dire, tous les autres. Car depuis ce tems-là tous ceux d'Iſraël de quelque Tribu qu'ils fuſſent (*uu*) commencerent d'être appellez Juifs; & c'eſt ſous ce nom que juſques à aujourd'hui ils ont été connus dans tout le monde.

On mit vingt ans à achever le Temple. Car il s'écoula autant d'années depuis le II. de Cyrus, où il fut commencé, juſqu'au VII. de Darius, où il fut achevé. Il rencontra tant d'obſtacles, pendant les dernières années de Cyrus, & ſous tout le regne de Cambyſe, par les intrigues des Samaritains, que, pendant tout ce tems-là, il n'avança que lentement. On n'y travailla point du tout, pendant l'uſurpation des Mages & environ (*vv*) deux années après, c'eſt-à-dire, juſques vers la fin de la II. année du Regne de Darius. Mais les Juifs excitez par les exhortations des Prophetes Aggée & Zacharie, & encouragez par l'Edit favorable de Darius, aiant repris l'Ouvrage, il fut pouſſé avec tant de vigueur, ſur tout par les inſtances preſſantes & les prédictions de ces deux Prophetes, qu'au commencement de la VII. année de Darius, il fut entièrement achevé & conſacré de nouveau au ſervice de Dieu, de la maniére que nous avons vu. Il y a apparence que les Pſeaumes CXLVI, CXLVII, & CXLVIII, furent chantez dans cette Dedicace,

(*w*) *Dans le I. Livre d'Eſdras IV*, 24. *il eſt dit, que le tems de la ceſſation de l'Ouvrage fut deux ans.*

dicace. Car les LXX. les ont intitulez : *Pſeaumes d'Aggée & de Zacharie*, comme s'ils avoient été compoſez par ces Prophetes, pour cette occaſion. Ces Interprêtes tenoient ſans doute cette particularité de quelque ancienne Tradition ; mais dans l'Original Hebreu ces Pſeaumes n'ont point de tel Titre, comme auſſi ils n'en ont point d'autre qui la contrediſe, ou qui y ſoit oppoſé.

Comme l'Edit en vertu duquel le Temple fut achevé, avoit été donné par Darius dans ſon Palais de Suzan ou Suze, comme les Grecs appellent cette Ville, en memoire de cet évenement (*x*) la porte Orientale du Mur exterieur du Temple eut depuis ce tems-là le nom de Porte de *Suzan*, avec la figure de cette Ville repreſentée au-deſſus en ſculpture, qui y eſt demeurée juſqu'à la deſtruction du Temple par les Romains.

Dans le mois qui ſuivit immédiatement la Dedicace, qui étoit le mois de Niſan, le premier de l'année Judaïque, le Temple aiant été rendu propre au ſervice de Dieu (*y*) la Pâque y fut célèbrée, le 14. de ce mois, ſelon la Loi de Dieu, & ſolemniſée par tous les enfans d'Iſraël qui étoient revenus de la Captivité, avec grande joie : *parce*, dit Eſdras (*z*) *que l'Eternel leur avoit donné matière de joie, aiant tourné vers eux le cœur du*

(*x*) *Ligfoot, De Templo, Cap. III.*
(*y*) *Eſdras VI*, 19---22.
(*z*) *Eſdras VI*, 22.
(*a*) *Annales Veteris Teſtamenti ſub A. M.* 3489.

du Roi d'Assyrie, pour fortifier leurs mains en l'œuvre de Dieu, le Dieu d'Israël : d'où le savant Usher (*a*) infere, que Babylone avoit été alors reduite par Darius; sans quoi, selon lui, il n'auroit pu être nommé Roi d'Assyrie, Babylone étant la Capitale de ce Royaume.

Si nous voulons ajoûter un troisième periode aux deux autres que nous avons assignez à la Captivité & au Rétablissement de Juda, & mettre le plus haut degré de la Captivité dans la XXIII. année de Nabucodonosor selon le calcul des Juifs, qui étoit la XXI. selon celui des Babyloniens, où tout ce qui restoit de Peuple dans le Païs fut emmené par Nebuzaradan; & le plus haut degré du Rétablissement, au tems, que le Temple aiant été achevé le service divin y fut rétabli, ce periode aura encore une étenduë de LXX. ans. Car la Dedicace du Temple & la célèbration de la première Pâque qui y fut faite, se trouvant dans la VII. année de Darius, elle tomba par cela même dans la LXX. année (*b*) depuis le XXIII. de Nabucodonosor, selon le calcul de Ptolomée. De sorte que de quelque manière qu'on le prenne, la prédiction de Jeremie sur ce sujet se trouvera pleinement & exactement accomplie. C'est ainsi que finit la

(*b*) *C'est-à-dire, en comptant que la XXIII. année de Nabucodonosor, selon la supputation des Juifs, est la XXI. selon le calcul Babylonien, sur lequel Ptolomée se regle.*

la conſtruction du Temple, & c'eſt auſſi par ce memorable évenement que nous finirons ce Livre.

Fin du III. Livre.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIEME.

An. 514. avant J. C. DARIUS 8.

LEs Samaritains toûjours animez d'ûne haine implacable contre les Juifs, leur ſuſciterent de nouveaux troubles ſous le prétexte ſuivant. Les revenus de Samarie avoient été aſſignez premièrement par (*a*) Cyrus & enſuite par (*b*) Darius, pour la reparation du Temple de Jeruſalem, & pour fournir les victimes (*c*) & les oblations

(*a*) *Joſeph. Antiq. Lib. XI. Cap. I.*
(*b*) *Joſeph. Lib. XI Cap. IV.*

tions qu'on y devoit offrir chaque jour; afin qu'on y priât tous les jours pour le Roi & pour la Famille Royale, auſſi bien que pour la proſperité de l'Empire des Perſes. C'étoit un grand ſujet de mecontentement aux Samaritains, qui effectivement fut la ſource & le véritable motif de toutes les oppoſitions qu'ils firent à cette entrepriſe. Ils croioient que c'étoit un affront pour eux, que d'être obligez à paier ce tribut aux Juifs. Afin de s'en délivrer, ils eurent recours à des (*d*) préſens & autres artifices, & engagerent par là les Miniſtres & les Officiers chargez de cette affaire a retarder le païement de ce Tribut, ſur la fin du regne de Cyrus & durant tout le tems de Cambyſe, & firent enfin tout ce qui étoit en leur pouvoir pour s'en faire exempter entièrement. Cependant (*e*) Darius aiant renouvellé cette conceſſion en faveur des Juifs, ſes ordres donnez à ce ſujet, comme on l'a déja dit, furent executez ſi exactement, que depuis ce tems-là le Tribut fut paié regulièrement juſqu'à cette année ſans aucune contradiction. Mais ſous prétexte que le Temple étoit achevé, quoique les Edifices exterieurs ne fuſſent pas encore rebâtis, comme ils ne le furent effectivement que pluſieurs années après, les Samaritains (*f*) refuſerent de païer ce Tribut aux Juifs; alleguant que ce Tribut aiant été aſſigné pour le rétabliſſement du Temple, & ce Temple étant achevé, la fin de cette conceſſion étoit ceſſée, & que

(*c*) *Eſdras VI.* 8-10.
(*d*) *Eſdras IV*, 5. *Joſeph. Antiq. Lib. XI. Cap. II.*
(*e*) *Eſdras VI.*

que par conſequent le païement de ce Tribut devoit auſſi ceſſer : enfin ils refuſerent de païer plus longtems ce Tribut aux Juifs. Sur cela, ces derniers pour ſe maintenir dans la jouïſſance de ce Privilege, dépêcherent Zorobabel leur Gouverneur avec Mardochée & Ananias deux des principaux de leur Nation, pour ſe plaindre à Darius du tort qui leur étoit fait en les privant, contre la teneur de l'Edit qu'il avoit donné en leur faveur, de ce que ſa liberalité Royale leur avoit accordé. Sur ces plaintes, le Roi après s'être fait donner de plus grandes informations de la choſe, envoia ſes ordres à ſes Officiers en Samarie, leur commandant très-expreſſément qu'ils euſſent ſoin de faire obſerver exactement ſon Edit aux Samaritains, en les obligeant de païer leur Tribut au Temple de Jeruſalem comme auparavant ; ſans donner à l'avenir aucun ſujet de plainte aux Juifs à cet égard. Depuis ce tems-là, il n'eſt parlé d'aucune oppoſition ni diſpute à cette occaſion, juſques au tems de Sanballat, ce qui n'arriva que pluſieurs années après.

Depuis la reduction de Babylone, (*g*) Darius s'étoit appliqué à faire de grands préparatifs de Guerre contre les Scythes, qui habitoient cette etenduë de Païs qui eſt entre le Danube & le Tanaïs. Le prétexte de cette guerre étoit de tirer raiſon de l'invaſion que ces Peuples avoient fait autrefois dãs l'Aſie, qu'ils avoient tenuë

(*f*) *Joſeph. Antiq Lib. XI. Cap. IV.*

(*g*) *Herodot. Lib. IV. Juſtin. Lib. II. Cap. V. Cornelius Nepos in Miltiade.*

tenuë ſous leur ſujettion pendant XXVIII. ans, comme on l'a rapporté ci-deſſus; ce qui étoit arrivé environ CXX. ans auparavant du tems de Cyaxare premier de ce nom, Roi des Medes. Ce fut là le prétexte dont il ſe ſervit, au défaut de quelque autre plus plauſible, pour entreprendre cette guerre, dont le but n'étoit réellement que de pouvoir ſatisfaire ſon ambition & d'étendre ſes conquêtes.

Pour cet effet; il ſe mit à la tête d'une Armée de ſept cens mille hommes qu'il avoit aſſemblée, & ſe rendit ſur les bords de l'Iſter ou Danube, où il avoit ordonné à ſa Flotte de le venir joindre. Cette Flotte étoit principalement compoſée de Bâtimens Ioniens & d'autres Nations Grecques, qui habitoient ſur les Côtes d'Aſie & vers l'Helleſpont. Il traverſa ce Fleuve ſur un Pont de bâteaux & entra dans le Païs des Scythes, qu'il pourſuivit pendant l'eſpace de trois mois à travers pluſieurs deſerts & Païs incultes, où ils l'avoient attiré en fuiant devant lui, dans le deſſein de haraſſer & de détruire ſon Armée. Ils y réuſſirent ſi bien, qu'après avoir perdu la moitié de ſes Troupes dans cette malheureuſe Expedition, il fut fort aiſe de ſe retirer avec le reſte. Et ſi les Ioniens, à la perſuaſion de Heſtiée, Prince, ou, comme les Grecs l'appellent, Tyran de Milet, & contre l'avis de pluſieurs autres d'entre eux, ne fuſſent pas reſtez avec leurs Vaiſſeaux pour favoriſer ſa retraite, il eût infailliblement peri avec le reſte de ſon Armée. Miltiade, Prince de la Cherſoneſe de Thrace, à l'embouchure de l'Helleſpont, qui étoit du nombre de ceux qui avoient accompagné Darius, & fourni des Vaiſſeaux pour favoriſer cette

te entrepriſe, fut le premier à leur conſeiller de ſe retirer. Il leur repreſenta qu'en abandonnant Darius, & en le laiſſant perir avec toute ſon Armée, ils avoient la plus belle occaſion du monde de diminuer le pouvoir des Perſes, & de ſe délivrer de leur joug tyrannique, ce qui ſeroit un grand avantage tant pour eux que pour leurs Etats. Il fit cette propoſition dans une Aſſemblée des principaux Chefs; & ſon avis auroit certainement prévalu, ſi Heſtiée ne s'y fût fortement oppoſé, & ne leur eût fait voir le danger inévitable où ils alloient s'expoſer. Il leur repreſenta que s'ils prenoient ce parti, les Peuples de chacune de leurs Villes ſe voiant délivrez de la crainte des Perſes, ne manqueroient pas d'abord de ſe ſoulever contre eux pour recouvrer leur liberté; ce qui aboutiroit à la ruine de chacun d'eux, qui ſous la protection de Darius exerçoient une ſouveraine autorité ſur ces Peuples. Comme c'étoit là effectivement la ſituation où ſe trouvoient tous ces Princes, l'avis de Heſtiée l'emporta; de ſorte qu'ils reſolurent unanimément d'attendre Darius, qui par là eut occaſion de repaſſer le Danube & de revenir en Thrace. Il y laiſſa Megabyſe, un de ſes principaux Généraux, avec une partie de ſon Armée, pour achever la conquête de ce Païs-là, & le ſoumettre entièrement à ſon obéïſſance. Après quoi, il repaſſa le Boſphore avec le reſte de ſes Troupes & ſe retira à Sardes, où il paſſa tout l'hiver & la plus grande partie de l'année ſuivante pour raffraîchir ſes Troupes qui avoient ſouffert extrêmement; & pour rétablir ſes affaires dans cette partie de

ſon Empire, après le facheux échec qu'il avoit eu dans cette Expedition auſſi malheureuſe que mal concertée.

Megabyſe après avoir reduit la plûpart des Peuples de Thrace ſous la domination des Perſes, alla joindre Darius à Sardes. Il (*h*) accompagna enſuite ce Prince juſqu'à Sūze, où il ſe retira vers la fin de l'année, après avoir donné le Gouvernement de Sardes à Artapherne un de ſes Freres, & à Otanes le commandement en Chef de la Thrace & des Païs voiſins le long de la Mer, à la place de Megabyſe. Cet Otanes étoit fils de Siſamne un des Juges Roiaux de Perſe, qui aiant été convaincu de corruption, (*hh*) fut écorché tout vif par ordre de Cambyſe, lequel pour donner une preuve perpetuelle & éclatante de ſa juſtice, fit couvrir de ſa peau le ſiège du Tribunal ſur lequel il obligea ſon Fils de s'aſſeoir, après lui avoir confié la Charge de ſon Pere; afin que cet exemple parlant de la punition de ſon Pere; l'avertît de ne tomber jamais dans le même crime.

Les Scythes, pour ſe vanger de l'invaſion que Darius avoit faite en leur Païs, paſſerent (*i*) le Danube & ravagerent toute cette partie de la Thrace qui s'étoit ſoumiſe aux Perſes, juſqu'à l'Helleſpont. Miltiade, pour éviter leur fureur, abandonna la Cherſoneſe; mais après la retraite des Ennemis il y re-

(*h*) *Herodot. Lib. V.*

(*hh*) *Herodot. Lib. V. Valerius Maximus Lib. VI. Cap. III. Ammianus Marcellinus Lib. XXIV.*

retourna, & fut rétabli dans le même pouvoir qu'il avoit auparavant sur les habitans du Païs.

Environ ce tems-là, Darius voulant étendre sa domination du côté de l'Orient, pour faciliter la conquête de ces Païs-là, forma le dessein d'en faire auparavant la découverte. Pour cet effet, (k) il fit construire & équipper une Flotte à Caspatyre, Ville située sur l'Inde & en plusieurs autres endroits sur le même Fleuve jusques aux frontières de Scythie. Il en donna le Commandement à Scylax, Grec de Caryandie, Ville de Carie, qui entendoit parfaitement bien la Marine. Il lui donna ordre de descendre ce Fleuve & de découvrir autant qu'il lui seroit possible tous les Païs qui étoient le long de ses bords d'un & d'autre côté, jusqu'à son embouchure; de passer de là dans l'Ocean Meridional, & de prendre ensuite sa route vers l'Occident, pour retourner par là dans son Païs. Scylax aiant exactement executé ses Ordres, entra par le Detroit de Babelmandel dans la Mer-Rouge; & après un Voyage de treize mois depuis son départ de Caspatyre, il aborda en Egypte, dans le même Port, d'où autrefois Neco Roi d'Egypte, avoit fait partir les Pheniciens qui étoient à son service pour faire le tour des Côtes d'Afrique. Il y a beaucoup d'apparence que ce Port est le même que celui où est aujourdhui située la Ville de Suez au fond de la Mer-Rouge. De là, il se transporta à

(i) *Herodot. Lib.6.*
(k) *Lib.4.*

Suze, où il rendit compte à Darius de ſes découvertes. Après cela, Darius entra dans les Indes avec une armée, & reduiſit tout ce grand Païs ſous ſa domination. Il (*l*) en fit la douzième Prefecture de ſon Empire. Il en recevoit tous les ans un Tribut de CCCLX. Talens d'Or, ſuivant le nombre des jours de l'année Perſienne d'alors; aiant voulû que les Indiens lui paiaſſent un Talent chaque jour. Ce Tribut lui étoit paié ſur le pié & ſuivant le titre du Talent Euboïque, qui étoit à peu près le même que l'Attique; de ſorte que ſuivant la ſupputation la plus modique (*m*) cette ſomme montoit environ à un million quatre vingt quinze mille Livres Sterling, monnoie d'Angleterre.

Une (*n*) ſédition s'étant élevée à Naxe, la principale Isle des Cyclades dans la mer Egée, aujourd'hui l'Archipel, & les principaux habitans aiant été accablez par le plus grand nombre, pluſieurs des plus riches furent chaſſez de l'Isle & envoiez en exil. Ils ſe refugierent à Milet, où ils implorerent l'aſſiſtance d'Ariſtagoras, pour les faire rétablir dans leur patrie. Cet Ariſtagoras gouvernoit alors cette Ville comme Lieutenant de Heſtiée, qui étoit en ce tems-là à Suze en Perſe, & dont il étoit Neveu & Gendre. Darius à ſon retour à Sardes après ſa malheureuſe Expedition contre les Scythes, aiant été pleinement informé qu'il étoit redevable de ſon ſalut & de celui de toute ſon Armée à Heſtiée, en ce qu'il avoit

(*l*) *Herodot. Lib. III.*
(*m*) *Suivant la plus baſſe eſtimation un Talent Attiqen*

avoit perſuadé les Ioniens de ne le point abandonner ſur le Danube, le fit venir à ſa Cour & lui dit de lui demander hardiment la recompenſe qu'il ſouhaitoit. Heſtiée lui demanda Mircine d'Edonie, Territoire ſur la rivière de Strymon en Thrace, avec la liberté d'y bâtir une Ville. Après avoir obtenu ſa demande, il s'en retourna à Milet, où aiant d'abord fait équipper une Flotte il ſe rendit en Thrace; & aiant pris poſſeſſion du Territoire qui lui avoit été accordé, il s'appliqua ſur le champ à executer l'entrepriſe qu'il avoit projettée d'y bâtir une Ville. Megabyſe qui étoit alors Gouverneur de Thrace de la part de Darius, s'apperçut bien-tôt du préjudice que cette entrepriſe pourroit apporter aux affaires du Roi dans ces Quartiers-là. Il conſideroit que cette nouvelle Ville étoit ſur une rivière navigable: que le Païs des environs abondoit en bois de charpente, propre à conſtruire des Vaiſſeaux: qu'il étoit habité par diverſes Nations tant Grecques que Barbares, qui pouvoient fournir un grand nombre de gens, propres à ſervir ſur Terre & ſur Mer: que ſi une fois ces Nations avoient à leur tête une perſonne auſſi ruſée & auſſi entreprenante que Heſtiée, elles pourroient devenir ſi puiſſantes ſur Mer & ſur Terre, qu'il ſeroit enſuite impoſſible au Roi de les domter; ſur tout étant maîtres de pluſieurs Mines d'Or & d'Argent, qui étoient dans ce Païs-là, & qui pouvoiẽt leur

que d'Or monte à trois mille Livres ſterling.

(n) *Herodot. Lib. V.*

leur donner les moiens de pouſſer toutes les entrepriſes qu'ils voudroient former. A ſon retour à *Sardes*, il repréſenta toutes ces choſes au Roi, qui aiant reconnu la faute qu'il avoit commiſe, pour y remedier envoia un Exprès à Mircine, pour dire à Heſtiée de le venir trouver à Sardes, ſous prétexte qu'aiant de grands deſſeins en vuë, il avoit beſoin de ſes conſeils. L'aiant ainſi attiré à ſa Cour, il l'emmena à Suze, lui diſant qu'il ne pouvoit pas ſe paſſer d'un ſi habile homme ni d'un ſi fidelle ami, pour lui donner de bons conſeils dans toutes les occaſions qui pouvoient ſe preſenter, & qu'il lui donneroit en Perſe de ſi grandes marques de ſa bienveillance & de ſa liberalité, qu'il n'auroit plus lieu de ſonger à Mircine ni à Milet. Heſtiée, ſe voiant dans la néceſſité d'obéir, accompagna Darius à *Suze* & établit Ariſtagoras pour gouverner à Milet en ſon abſence. Ariſtagoras a qui les Proſcrits de Naxe s'étoient adreſſez, ne fut pas plûtôt inſtruit de leur affaire, qu'il forma le deſſein de profiter de cette occaſion pour ſe rendre maître de Naxe, & dans cette vuë il leur promit tous les ſecours qu'ils demandoient. Mais n'étant pas aſſez puiſſant de lui-même, pour executer ce qu'il avoit projetté, il ſe rendit à Sardes & communiqua l'affaire à Artapherne. Il lui repréſenta que c'étoit là une occaſion très-favorable pour reduire une Isle riche & puiſſante ſous la puiſſance du Roi : que ſi une fois il en étoit maître, toutes les autres Cyclades tomberoient d'elles-mêmes l'une après l'autre ſous ſa domination; & qu'enſuite l'Isle d'Eubée, qui étoit auſſi grande que celle de Cypre, en étant tout près, ſeroit fort facile

facile à conquerir ; ce qui donneroit au Roi un libre paſſage en Grèce & les moiens de reduire tout ce Païs ſous ſon obéïſſance ; entrepriſe qui ne demandoit qu'une centaine de Vaiſſeaux, pour être executée avec ſuccès.

Cette propoſition plut ſi fort à Artapherne, qu'au lieu de cent Vaiſſeaux qu'Ariſtagoras lui demandoit, il lui en promit deux cens, à condition que le Roi y conſentît. Le Roi aiant approuvé cette entrepriſe, Artapherne envoia au printems ſuivant à Miſet, le nombre de Vaiſſeaux qui avoit été promis à Ariſtagoras ſous le commandement de Megabates, noble Perſan de la famille roiale d'Achœmene. Mais ſa Commiſſion portant qu'il obéiroit aux ordres d'Ariſtagoras, & ce fier Perſan ne pouvant ſupporter d'être ſous le Commandement d'un Ionien, cela fit naître entre ces deux Généraux une diviſion qui alla ſi loin, que Megabates pour ſe vanger d'Ariſtagoras, découvrit l'affaire aux Naxiens. Sur cet avis, ils pourvurent ſi bien à leur defenſe, que les Perſes après avoir emploié quatre mois au ſiège de la Ville Capitale de l'Isle, & conſumé toutes leurs proviſions furent obligez de ſe retirer, n'aiant plus dequoi ſubſiſter. Cette entrepriſe aiant ainſi echoué, Megabates en rejetta toute la faute ſur Ariſtagoras; & Artapherne aiant écouté plus favorablement les fauſſes accuſations de Megabates que la juſte défenſe d'Ariſtagoras, il chargea celui-ci de tous les fraix de cette Expedition, & lui fit entendre qu'on les lui feroit païer à la rigueur. Or comme ces fraix montoient à beaucoup plus qu'il n'étoit en état de païer, il prévit que cela tendoit non ſeulement à la perte

perte de ſon Gouvernement, mais encore à ſa ruine entière. L'extrêmité où il ſe voioit reduit, lui fit naître la penſée de ſe revolter contre le Roi, comme étant le ſeul moien de ſe tirer de cet embarras. A peine avoit-il formé ce deſſein, qu'il reçut un Meſſager de la part de Heſtiée qui lui conſeilloit la même choſe. Heſtiée, après avoir demeuré pluſieurs années à la Cour de Perſe, dégoûté des manières Perſiennes & deſirant ardemment de retourner en ſon Païs donna ce conſeil à Ariſtagoras, comme le moien le plus apparent de pouvoir parvenir à ſes fins. Il ſe flattoit que ſi une fois il y avoit quelques troubles en Ionie, il pourroit perſuader Darius de l'envoier en ce Païs-là pour les appaiſer, comme cela arriva effectivement. Ariſtagoras voiant ſes deſſeins appuiez des ordres de Heſtiée les communiqua aux Chefs des Ioniens; & les trouvant diſpoſez à le ſeconder en ce qu'il s'étoit propoſé, il ſe détermina à la revolte, & fit d'abord toutes les diſpoſitions neceſſaires pour exécuter ſon deſſein.

Les Tyriens après la priſe de leur Ville par Nabucodonoſor, aiant été reduits dans l'eſclavage, avoient gemi ſous cette oppreſſion pendant le cours de ſoixante-dix ans. Mais le terme expiré, ils furent rétablis (o) ſelon la prédiction d'Eſaie, dans la jouiſſance de leurs anciens Privileges avec la Liberté d'avoir leur propre Roi : liberté dont ils jouirent juſqu'au tems d Alexandre. Il ſemble que cette grace leur fut accordée par Darius, en conſideration des

(o) *Eſaïe* 23. 15, 17.

des ſervices qu'il pouvoit tirer de cette Ville pour ſes Forces navales, & ſur tout dans cette occaſion où il avoit un ſi grand beſoin & d'eux & de leurs Vaiſſeaux, pour remettre les Joniens ſous ſon obéiſſance. Par ce moien ils ſe rétablirent bien-tôt dans leur première proſperité; & par leur trafic qui avoit rendu leur Ville le centre du Commerce de tout l'Orient, ils devinrent ſi puiſſans & ſi riches, qu'ils ſe virent en état, lorſqu'Alexandre envahit l'Orient, de lui faire une plus grande reſiſtance que tout l'Empire des Perſes. En effet, ils arrêterent les progrés de toute ſon armée pendant ſept mois entiers, avant qu'ils puſſent être reduits, comme on le verra ci-après. Cet Ottroi leur fut accordé par Darius l'an dix-neuvième de ſon Regne.

L'année ſuivante, Ariſtagoras, pour engager les Ioniens à ſe tenir plus fortement attachez à lui, (p) les rétablit tous dans leurs Privileges. Il commença par lui-même à Milet, où il renonça à ſon autorité qu'il remit entre les mains du Peuple. Il parcourut enſuite toute l'Ionie, où il obligea tous les autres Tyrans comme les appelloient les Grecs, de faire la même choſe dans chaque Ville. De cette maniére les aiant tous unis dans une commune Ligue, & s'en étant fait declarer le Chef, il arbora l'étendart de la revolte contre le Roi, & arma puiſſamment par terre & par mer, pour lui faire la guerre. Cette revolte arriva l'an vingtième du Regne de Darius.

Ariſta-

(p) *Herodot. Lib. V.*

Ariſtagoras pour ſe mettre en état de pouſſer plus vigoureuſement cette guerre, (q) ſe rendit à Lacedemone au commencement de l'année ſuivante, pour engager cette Ville à entrer dans ſes intérêts & à lui donner du ſecours. Ses propoſitions y aiant été rejettées, il alla à Athenes, où il eut un accueil beaucoup plus favorable. Il eut le bonheur d'y arriver dans un tems où les Atheniens étoient dans une entière diſpoſition à accepter tout ce qui pouvoit leur être propoſé contre les Perſes, étant extrêmement irritez contre eux, pour ce ſujet. Hippias, Fils de Piſiſtrate Tyran d'Athenes, aiant été banni de cette Ville environ dix ans auparavant, après avoir eſſaié inutilement divers moiens pour s'y rétablir, s'adreſſa enfin à Artapherne à Sardes. Il eut l'adreſſe de s'inſinuer ſi bien dans ſon eſprit, qu'Artapherne écouta favorablement tout ce qu'il lui dit contre les Atheniens & pour l'exciter contre eux. Les Atheniens en aiant eu avis envoierent une Ambaſſade à Sardes pour le prier de ne point écouter ce que leurs Proſcrits pouvoient dire contre eux. La réponſe qu'Artapherne leur fit, fut que s'ils vouloient être en ſureté ils rappellaſſent Hippias. Cette réponſe arrogante aiant été rapportée aux Atheniens, mit toute la Ville en fureur contre les Perſes; & Ariſtagoras y étant arrivé dans cette conjoncture, obtint facilement tout ce qu'il demanda aux Atheniens, qui d'abord reſolurent d'envoier vingt Vaiſſeaux à ſon ſecours.

La

(q) *Herodot. Lib. V.*
(r) *Herodot. Lib. V.*

La (r) troisième année de cette guerre les Ioniens aiant rassemblé toutes leurs Forces, & assistez des vingt Vaisseaux Atheniens & de cinq d'Eretrie, Ville de l'Isle d'Eubée, firent voile pour Ephese; & y aiant laissé leurs Vaisseaux, ils resolurent d'aller attaquer la Ville de Sardes, dont ils se rendirent maîtres. Comme la plûpart des maisons de cette Ville étoient construites de roseaux & par conséquent fort combustibles, le feu prit par accident à une maison, & s'étant communiqué aux autres reduisit toute la Ville en cendres, excepté le Château, où Artapherne se retira & se défendit. Après cet accident les Perses & les Lydiens aiant rassemblé leurs forces pour leur défense, & d'autres des Païs voisins étant venus à leur secours, les Ioniens comprirent qu'il étoit tems de songer à la retraite. Pour cet effet, ils marcherent avec toute la diligence possible pour regagner leurs Vaisseaux à Ephese; mais avant qu'ils pussent y arriver, ils furent atteints & entièrement defaits par les Perses. Les Atheniens s'étant rembarquez mirent à la voile, s'en retournerent dans leur Païs, & ne voulurent plus avoir de part dans cette guerre, malgré les fortes instances d'Aristagoras pour les y engager. Cependant (s) les demarches qu'ils avoient faites dans cette occasion donnerent lieu à une guerre entre les Perses & les Grecs, qui aiant été poussée plusieurs générations après entre ces deux Nations, causa des calamitez infinies à l'une & à l'autre, & se termina enfin par l'entière def-

(s) *Herodot. Lib. V. Cornelius Nepos in Miltiade.*

destruction de l'Empire des Perses. En effet, Darius aiant appris l'incendie de Sardes & la part que les Atheniens y avoient eu, resolut dès ce tems-là de faire la guerre à la Grèce; & afin qu'il ne vînt jamais à l'oublier, il ordonna à un de ses Officiers de lui crier chaque jour lorsqu'il prendroit son repas, *Souvenez-vous des Atheniens.* Il arriva dans l'incendie de Sardes que le Temple de Cybele, la Déesse du Païs, fut consumé avec le reste de la Ville; cet accident servit ensuite de prétexte aux Perses, pour mettre le feu à tous les Temples des Grecs qu'ils rencontroient, quoique véritablement cela provînt d'une autre raison, que nous rapporterons ci-après.

Lorsque les Atheniens furent partis, (*t*) le reste de la Flotte confederée fit voile vers l'Hellespont & la Propontide, & reduisit Byzance & la plûpart des autres Villes Grecques de ces quartiers-là. Après quoi les Confederez retournant sur leurs pas, obligerent les Cariens à se joindre avec eux dans cette guerre, de même que ceux de Cypre, qui tous excepté ceux d'Amathuse entrerent dans la Ligue contre Darius & se revolterent contre lui. Ce qui aiant attiré sur eux toutes les Forces que les Perses avoient en Cilicie & dans les autres Provinces voisines, aussi bien qu'une nombreuse Flotte de Phenicie, les Ioniens firent voile pour aller à leur secours, & attaquerent cette Flotte qu'ils defirent entièrement. Mais dans le même tems les Cypriots aiant perdu une Bataille sur terre, & le Chef de cette conspiration y aiant été tué, les Ioniens perdirent tout le fruit de leur

(*t*) *Herodot. Lib. V.*

leur Victoire ſur Mer, & furent obligez de s'en retourner, ſans en avoir tiré aucun avantage ni pour eux-mêmes, ni pour leurs Alliez. En effet, après cette défaite, toute l'Isle fut reduite de nouveau; & trois ans après les mêmes gens qu'ils venoient d'aſſiſter, joignirent leurs Vaiſſeaux à la Flotte Perſienne, pour achever de les détruire.

L'année d'après, qui étoit la XXIII. du regne de Darius, (*u*) Dauriſes, Hymée & Otanes, trois Généraux Perſans, & tous Gendres de Darius, aiant diviſé l'armée de Perſe entre eux, marcherent par trois différentes routes, pour aller attaquer les rebelles. Dauriſes avec ſon armée s'avança vers l'Helleſpont; mais après avoir ſoumis pluſieurs des Villes revoltées, aiant appris que les Cariens s'étoient auſſi joints aux Confederez, il quitta ces quartiers-là & marcha contre eux avec toutes ſes forces. Sur cela Hymée, qui avoit été envoié vers la Propontide, après avoir pris la Ville de Cye en Myſie, marcha de là vers l'Helleſpont où ſa préſence étoit fort néceſſaire, & reduiſit toute la côte d'Ilion; mais étant tombé malade à Troas, il y mourut l'année ſuivante. Artapherne & Otanes avec la troiſième armée, reſolus d'aller attaquer le centre même de la Confederation, tomberent ſur l'Ionie & ſur l'Eolie, où étoit le gros des forces des Confederez, & prirent Clazomene en Ionie & Cyme en Eolie; ce qui porta un ſi terrible coup à toute la Confederation, qu'Ariſtagoras perdant tout

(*u*) *Herodot. Lib. V.*

tout courage, resolut de quitter Milet & de pourvoir ailleurs à sa sûreté. Pour cet effet, s'étant embarqué avec tous ceux qui voulurent bien le suivre, il fit voile vers la rivière de Strymon en Thrace, où il s'empara du territoire de Mircine, que Darius avoit autrefois donné à Hestiée. Mais l'année d'après pendant qu'il assiégeoit la Ville, il fut tué devant cette place par les Thraces, & toute son armée taillée en pièces.

L'an XXIV. du Regne de Darius (*w*) Dauriſes étant entré dans le Païs des Cariens, les défit en deux différentes Batailles & en fit un grand carnage; mais dans une troisième rencontre, aiant été attiré dans une embuscade, il y fut tué avec plusieurs autres Perses de distinction, & son armée fut entièrement détruite.

Artapherne & Otanes, avec les autres Généraux de Perse, voiant que Milet étoit le centre de la Confederation Ioniéne, resolurent d'y conduire toutes (*x*) leurs Forces; comptant que s'ils pouvoient emporter cette Ville, toutes les autres tomberoient d'elles-mêmes. Les Ioniens en aiant eu avis, convinrent dans leur Assemblée générale de ne point mettre d'armée en Campagne, mais de fortifier Milet & de la pourvoir, autant qu'il leur seroit possible, de toutes choses nécessaires pour soutenir un siège & de rassembler toutes leurs Forces, pour combattre les Perses sur mer, leur habileté dans la Marine leur faisant croire qu'ils auroient le dessus sur leurs ennemis dans un combat naval.

Leur

(*w*) *Herodot. Lib. V.*

Leur rendez-vous fut à Lade, petite Isle vis-à-vis Milet, où ils vinrent au nombre de CCCL. Vaisseaux. A la vuë de cette Flotte, les Perses, quoique le double plus forts en nombre de Vaisseaux, craignant l'évenement du combat, n'oserent le hazarder, jusqu'à ce que par le moien de leurs Emissaires ils eurent débauché la plus grande partie des Conféderez & les eurent engagez à se retirer. Desorte que quand on en vint aux mains, ceux de Samos, de Lesbos & plusieurs autres firent voile pour retourner en leur Païs, & la Flotte des Confederez ne se trouva forte que d'une centaine de Vaisseaux. Aussi fut-elle bien-tôt accablée par le nombre, & presque entièrement détruite. Ensuite, la Ville de Milet aiant été assiegée, devint la proie des vainqueurs qui la ruinerent entièrement; ce qui arriva six ans après la revolte d'Aristagoras. De Milet les Perses se rendirent en Carie, où aiant subjugué quelques Villes, & d'autres s'étant renduës d'elles-mêmes, ils remirent en peu de tems tout le Païs sous leur joug. Ceux d'entre les Milesiens qui n'avoient pas été passez au fil de l'épée, aiant été envoiez captifs à Suze, Darius ne leur fit d'autre mal, que de les envoier habiter la Ville d'Amphe qui étoit située à l'embouchure du Tigre, à l'endroit où joint avec l'Euphrate il tombe dans le Golphe Persique, non loin du lieu où est présentement la Ville de Balsora, où ils formerent une Colonie Grecque qui y a subsisté pendant plusieurs Siècles.

Après la prise de Milet, la Flotte Persanne dont

(x) *Herodot. Lib. VI.*

dont la plus grande partie étoit composée de Phéniciens, Cypriots & Egyptiens, après avoir passé l'hiver sur la côte des environs, reduisit (y) l'année suivante les Isles de Samos, Chio, Lesbos & toutes les autres. Pendant que cette Flotte faisoit ces conquêtes, l'armée de terre tomba sur les Villes du Continent, & les aiant subjuguées, on executa contre elles ce dont on les avoit menacées auparavant. Les jeunes gens les mieux faits, furent faits Eunuques, toutes les filles furent envoiées en Perse, & les Villes de même que les Temples mis en cendre. Voilà ce que leur attira la revolte où ils furent entraînez par les desseins ambitieux de Hestiée, qui eut aussi sa part dans ce malheur général; car cette même année aiant été pris par les Perses, il fut conduit à Sardes où Artapherne le fit crucifier d'abord, sans en demander la permission à Darius; de peur que l'affection de ce Prince pour Hestiée, ne le portât à lui accorder son pardon, & qu'il ne laissât en vie un dangereux ennemi, qui pourroit susciter de nouvelles affaires aux Perses. La suite fit voir que cette conjecture étoit bien fondée. En effet, dès que la tête de Hestiée eut été apportée à Darius, il témoigna beaucoup de mecontentement contre les Auteurs de sa mort, & fit enterrer cette tête honorablement, comme les restes d'un homme, à qui il avoit des obligations infinies. Nous avons rapporté cidessus de quelle manière il fut la cause de la guerre Ionienne, & le but qu'il s'y étoit proposé. Au commen-

(y) *Herodot. Lib. VI.*

mencement de cette revolte qui fut ſuivie de l'embraſement de Sardes, (z) Darius apprenant qu'Ariſtagoras Lieutenant de Heſtiée, en étoit le Chef, s'étoit bien imaginé que Heſtiée avoit part à tout ce complot, & l'avoit fait venir pour le lui reprocher. Mais ce ruſé Courtiſan avoit ſu ſi bien ſe ménager avec Darius, que non ſeulement il lui avoit fait accroire qu'il étoit innocent, mais même que cette revolte ne venoit que de ſon éloignement de ce Païs-là, où ſa préſence auroit prévenu tout ce deſordre. Il lui avoit repreſenté entre autres choſes, que cette affaire s'étoit braſſée depuis longtems, & qu'on n'avoit attendu que ſon abſence pour la mettre en execution : que s'il eût reſté à Milet, ce complot n'auroit jamais eu lieu ; & que le meilleur moien de rétablir les affaires du Roi, étoit de l'y envoier pour appaiſer ces troubles ; ce que non ſeulement il promettoit d'executer, mais même de lui livrer Ariſtagoras, & de lui rendre tributaire la grande Iſle de Sardaigne, avec ſerment que ſi on le chargeoit de cette Expedition, il ne changeroit point d'habit qu'il n'eût executé toutes ces promeſſes. Darius trompé par ces apparences de bonne foi, (a) lui avoit donné permiſſion de retourner en Ionie. A ſon arrivée à Sardes, ſon genie intriguant lui avoit fait entreprendre un complot contre le Gouvernement, dans lequel il avoit attiré un grand nombre de Perſes. Mais par quelques diſcours qu'il eut avec Artapherne, aiant

(z) *Herodot. lib. V.*
(a) *Herodot. lib. VI.*

aiant reconnu que ce Gouverneur n'ignoroit pas la part qu'il avoit à la revolte Ioniene, il avoit compris qu'il n'y avoit point de ſureté pour lui à reſter plus long-tems à Sardes; & ſe retirant ſecrettement la nuit ſuivante, il avoit paſſé dans l'Isle de Chio. Les habitans de cette Isle craignant qu'il ne fût venu parmi eux pour y favoriſer les interêts de Darius, s'étoient ſaiſis de ſa perſonne & l'avoient empriſonné. Mais convaincus du contraire dans la ſuite ils l'avoient remis en liberté. Sur ces entrefaites, aiant envoié une perſonne en qui il ſe confioit avec des Lettres aux Perſes de Sardes qu'il avoit gagnez pendant qu'il y étoit, cette perſonne l'avoit trahi & avoit remis ſes Lettres à Artapherne, par où tout le complot avoit été découvert, tous ſes complices mis à mort & ſon projet abſolument deconcerté. S'imaginant néanmoins qu'il pourroit encore executer quelques entrepriſes d'importance, s'il étoit une fois à la tête de la Ligue Ioniene, il avoit engagé les habitans de Chio à le tranſporter à Milet. Mais les Mileſiens qu'Ariſtagoras avoit rétabli dans leur liberté, n'avoient point voulu s'expoſer à la perdre de nouveau en le recevant dans leur Ville; ce qui l'avoit déterminé à tâcher d'y entrer de nuit par force, mais aiant été repouſſé & bleſſé, il avoit été contraint de repaſſer à Chio. Là, lui aiant été domandé, pourquoi il avoit ſi fortement preſſé Ariſtagoras de ſe revolter & avoit attiré ainſi de ſi grands malheurs à l'Ionie, il avoit répondu que c'étoit parce que le Roi avoit reſolu de transferer les Ioniens en Phenicie, & les Pheniciens en Ionie.

Ce

Ce n'étoit qu'une impoſture qu'il avoit fabriquée, un ſemblable deſſein n'étant jamais venu dans l'eſprit de Darius. Cet artifice néanmoins avoit merveilleuſement ſervi, tant à le juſtifier dans l'eſprit des Ioniens, qu'à les animer à pourſuivre la guerre avec vigueur. Car allarmez de cette translation, ils avoient pris une ferme reſolution de tout entreprendre pour ſe maintenir dans leur patrie. Cependant Heſtiée ne trouvant point les habitans de Chio diſpoſez à lui confier quelque ſecours maritime qu'il leur avoit demandé, avoit paſſé dans l'Isle de Leſbos qui lui avoit accordé huit Vaiſſeaux avec leſquels s'étant tranſporté à Byſance, il s'étoit emparé de tous les Vaiſſeaux qui navigeoient dans le Boſphore, excepté de ceux de ſes Alliez: de ſorte qu'en fort peu de tems il s'étoit rendu fort puiſſant dans ces quartiers-là. Y aiant appris la reddition de Milet & aiant laiſſé la conduite de ſes affaires à un Lieutenant, il avoit fait voile vers l'Isle de Chio, dont il s'étoit rendu maître après quelque legere oppoſition à ſon debarquement, les habitans de cette Isle ne s'étant point trouvez en état de lui reſiſter, à cauſe des pertes qu'ils avoient ſouffertes tout recemment à Lade contre les Perſes. De là, il avoit fait voile avec une nombreuſe armée d'Ioniens & d'Eoliens à Thaſe Iſle voiſine de la côte de Thrace & avoit aſſiégé la Capitale de cette Isle. Mais aiant appris que la Flotte Phenicienne au ſervice des Perſes avoit fait voile pour s'aller emparer des Isles vers la côte d'Aſie, il avoit levé le Siège & s'étoit retiré à Lesbos avec toutes ſes

forces pour défendre cette place. S'étant transporté enſuite dans le Continent oppoſé à cette Isle, pourpiller le Païs, Harpage un des Généraux de Darius qui ſe trouva là avec une armée conſiderable étoit tombé ſur lui & avoit mis toutes ſes Troupes en deroute, l'avoit fait lui-même priſonnier & l'avoit envoié à Sardes, où il eut le ſort que nous venons de voir. C'étoit l'une des meilleures têtes & l'un des Genies les plus hardis & les plus entreprenans de ſon tems. Mais uniquement occupé de deſſeins particuliers qui cauſerent de grands troubles dans le Monde il eut la deſtinée ordinaire de ces Politiques rafinez, qui pendant qu'ils font jouër des reſſorts cachez pour parvenir à leurs fins, deviennent ſouvent la dupe de leur Politique & des inſtrumens de leur propre ruine. C'eſt ainſi que toute la Prudence humaine trop foible pour pouvoir éluder les vuës de la Providence divine, précipite de ſemblables Achitophels dans des abîmes où ils rencontrent la juſte punition de leur orgueil. C'eſt ainſi que Machiavel, ce grand Maître de nos Politiques modernes, enlacé dans les filets de ſa propre Politique, n'en tira d'autre fruit que de mourir de faim dans une priſon; & c'eſt le riſque que courent tous ceux qui prennent pour regle de leur Politique d'autres maximes que celles de la Vérité & de la Juſtice.

Après que la Flotte Phenicienne eut ſubjugué toutes les Isles de la côte d'Aſie, Artapherne (*b*) l'envoia reduire toute la côte de l'Helleſpont

(*b*) *Herodot. Lib. VI. Cornelius Nepos. in*

pont du côté d'Europe, celle du côté de l'Asie aiant été déja soumise par l'armée de terre. Miltiade Prince de la Chersonese de Thrace en aiant eu avis, & que la Flotte étoit déja à Tenedos pour executer ces ordres, il jugea qu'étant trop foible pour resister à une si grande puissance, il ne devoit pas attendre son arrivée. Il s'embarqua dont sur le champ avec tout ce qu'il avoit sur cinq Vaisseaux & fit voile vers Athenes. Dans le trajet, l'un de ses Vaisseaux commandé par Menoche son fils aîné fut pris par les Pheniciens, & Menoche fut conduit à Darius qui étoit alors à Suze, & qui bien loin de lui faire aucun mauvais traitement, lui donna généreusement une maison & des terres & lui fit épouser une Dame de Perse, avec laquelle il vêcut honorablement le reste de ses jours, & ne retourna plus en Grèce. Cependant Miltiade avec les quatre autres Vaisseaux arriva heureusement à Athenes, où il s'établit de nouveau. Car il étoit Citoien & des plus honorables familles de cette Ville. Miltiade, frere aîné de son Pere Cimon de mere & non de pere, avoit été le premier des Atheniens qui s'étoit établi dans la Chersonese de Thrace, où il avoit été appellé par les Dolonces habitans du Païs, pour être leur Roi. Etant venu à mourir sans enfans il avoit laissé la Souveraineté à Stesagoras son neveu fils aîné de son frere Cimon; & celui-ci étant encore mort sans posterité, les fils de Pisistrate qui gouvernoient alors la Ville d'Athenes, avoient envoié dans ce Païs-là, pour

Miltiade.

lui ſucceder, Miltiade ſon frére, qui y étoit arrivé & s'y étoit établi dans l'année que Darius entreprit la guerre contre les Scythes; dans laquelle Expedition il avoit accompagné ce Prince avec ſes Vaiſſeaux, juſques au Danube, comme nous l'avons vu. Trois années après, il avoit été chaſſé par les Scythes, mais aiant été ramené & rétabli par les Dolonces, il avoit conſervé la Souveraineté de ce Païs-là, juſques à ce qu'il en fut depoſſedé par les Pheniciens. Pendant ſon ſejour dans la Cherſoneſe il épouſa Hegeſipyle, fille d'Olore un Roi de Thrace du voiſinage, (*c*) de laquelle il eut Cimon ce fameux Général des Athenies. Après la mort de Miltiade cette Princeſſe eut d'un ſecond mari un fils, appellé Olore du nom de ſon grand pere, qui fut pere de Thucydide l'Hiſtorien. Elle n'avoit pu avoir l'un & l'autre du même mari, puiſque Cimon & Thucydide, & Olore par conſéquent étoient de differentes Tribus, & ne pouvoient ainſi deſcendre tous deux de Miltiade.

Darius aiant rappellé tous ſes autres Généraux, (*d*) envoia Mardonius fils de Gobrias, jeune homme d'une illuſtre famille de Perſe, qui venoit d'épouſer une de ſes filles, pour commander en chef dans toutes les parties maritimes de l'Aſie; avec ordre de faire une invaſion dans la Grèce & de le vanger des Atheniens & des Eretriens pour l'incendie de Sardes. Ce Général ne fut pas plûtôt arrivé dans l'Helleſpont, qu'y aiant trouvé toutes les for-

(*c*) *Plutarchus in Cimone.*
(*d*) *Herodot. lib. VI.*

forces deſtinées pour cette Expedition, il marcha avec l'armée de terre par la Thrace en Macedoine, & donna ordre à ſa Flotte de ſe ſaiſir premièrement de Thaſe, & puis de le ſuivre en côtoiant l'armée de terre ; afin qu'ils puſſent ſe prêterla main & agir de concert pour l'execution des deſſeins projettez. A ſon arrivée en Macedoine, tout le Païs effraié de ſa puiſſance, ſe ſoumit. Mais ſa Flotte, après avoir pris Thaſe, aiant voulu doubler le promontoire du Mont Athos pour gagner les Côtes de la Macedoine, y fut accueillie d'une ſi violente tempête, que plus de trois-cens Vaiſſeaux & plus de vingt mille hommes y perirent. Dans le même tems l'Armée de terre reçut un échec non moins conſiderable. Car comme elle campoit dans un lieu mal ſûr, les Thraces profitant de cette occaſion tomberent de nuit ſur le Camp des Perſes, en firent un grand carnage & bleſſerent Mardonius lui-même. Ce Général par toutes ces pertes redoublées, ſe trouvant hors d'état de rien faire ni par mer ni par terre, fut obligé de retourner en Aſie, ſans avoir aquis ni profit ni honneur, ni pour ſoi ni pour les affaires du Roi, dans cete Expedition.

Darius avant que de faire de nouvelles tentatives ſur la Grèce, (*e*) jugea à propos de ſonder les Grecs pour ſavoir quelle étoit la diſpoſition de ces differens Peuples à ſon égard. Pour cet effet, il envoia des Herauts par toute la Grèce, pour demander en ſon nom la terre & l'eau. C'étoit la manière dont

(*e*) *Herodot. Lib. VI.*

les Perſes avoient accoûtumé d'exiger la ſoumiſſion de ceux qu'ils vouloient aſſujettir. A l'arrivée de ces Herauts, pluſieurs Villes de Grèce redoutant la puiſſance des Perſes ſe ſoumirent à ce qui leur étoit commandé. Mais ceux qu'on envoia à Athenes & à Lacedemone furent reçus d'une manière bien differente. L'un fut jetté dans un puits, & l'autre dans une foſſe profonde, avec ordre de prendre de là de l'eau & de la terre. Mais ces Peuples ne tarderent pas à ſe repentir, des excès où la fureur les avoit portez. Car enfin ils n'avoient pu mettre ainſi à mort des Herauts ſans violer le droit des gens. Auſſi cet attentat fut non ſeulement condamné par tous leurs Voiſins, mais encore par eux-mêmes : ils euſſent voulu racheter pour beaucoup cette injuſtice, & les Lacedemoniens envoierent même une perſonne à Suze pour y propoſer des ſatisfactions de leur part.

Darius aiant appris les mauvais ſuccès de ſon Armée & ſoupçonnant qu'ils venoient en partie du peu d'experience de Mardonius, (*f*) le rappella & lui ſubſtitua deux autres Généraux pour pouſſer la guerre contre les Grecs ; Datis Mede de Nation, & Artapherne fils d'Artapherne ſon frere, qui étoit en dernier lieu Gouverneur de Sardes, avec ordre très exprès, de le vanger des Atheniens & des Eretriens, de la part qu'ils avoient euë dans l'incendie de Sardes, qu'il ne pouvoit oublier. Etant

(*f*) *Herodot. lib. VI. Plutarchus in Ariſtide, Cornelius Nepos in Miltiade.*

(*g*) *Herodot. lib. VI. Plutarchus in Ariſtide & Themi-*

Etant arrivez ſur les Côtes d'Ionie, ils aſſemblerent une armée de trois-cens mille hommes, & une Flotte de ſix-cens Vaiſſeaux, & firent toutes les diſpoſitions néceſſaires pour cette Expedition.

Au commencement du Printems ſuivant, (*g*) les deux Généraux, aiant fait embarquer leurs troupes, ſe rendirent avec toute leur Flotte à Samos. De là ils firent voile vers Naxe, où ils brûlerent la Capitale & tous les Temples. S'étant enſuite rendu maîtres de toutes les autres Iſles de ces Mers, ils firent route vers Eretrie. Ils l'emporterent, après un ſiège de ſept jours, par la trahiſon de quelques-uns des principaux habitans; la reduiſirent en cendre & mirent aux fers tous ceux qu'ils y trouverent. De là ils paſſerent dans l'Attique, où Hippias cidevant Tyran d'Athenes qui étoit leur Conducteur, les aiant fait deſcendre dans la plaine de Marathon, ils y furent attaquez par dix mille Atheniens & par mille Platéens ſous la conduite de Miltiade qui étoit il n'y avoit pas long tems Prince de la Cherſoneſe de Thrace, & furent battus par ce petit nombre qui en fit un grand carnage, & les obligea à ſe retirer vers leurs Vaiſſeaux, & à reprendre le chemin de l'Aſie couverts de honte & de confuſion, (*h*) aiant perdu dans cette Expedition, ſelon Trogue Pompée, ſoit par l'épée, ou par naufrage ou par d'autres voies deux-cens mille hommes. Mais Herodote (*i*) dit, qu'il

Themiſtocle. Cornelius Nepos in Miltiade.

(*h*) *Juſtin. lib. II. Cap. IX.*

(*i*) *Herodot. lib. VI.*

n'y en eut que ſix-mille quatre-cens de tuez ſur le champ de bataille, parmi leſquels ſe trouva Hippias le grand inſtigateur de cette guerre.

Datis & Artaphernes, à leur retour en Aſie (*k*) pour faire voir que leur Expedition n'avoit pas été entièrement ſans fruit, envoierent les captifs qu'ils avoient fait à Eretie, à Darius qui ſe tenoit alors à Suze, & qui bien loin d'aggraver leur infortune les envoia habiter un village du Païs de Ciſſie, qui n'étoit qu'à une journée de Suze, (*l*) où Apollonius de Tyane trouva de leurs deſcendans un grand nombre de Siècles après.

Tant de mauvais ſuccès, loin (*m*) de décourager Darius & de le détourner de la guerre de Grèce, ne firent que l'animer à la pourſuivre, & à la pouſſer avec plus de vigueur, pour ſe vanger tout à la fois de l'incendie de Sardes & de la défaite de Marathon. Ainſi reſolu à marcher en perſonne avec toutes ſes forces, il envoia ordre à tous ſes Sujets dans toutes les Provinces de ſon Empire de s'armer pour cette Expedition. Mais après avoir emploié trois ans à ces préparatifs, il s'éleva une nouvelle guerre par la revolte de l'Egypte. Cet incident ne le détourna pourtant pas de ſon premier deſſein, tant il étoit animé contre les Grecs. Mais reſolu de punir tout à la fois ſes Sujets revoltez & de ſe vanger de ſes anciens ennemis, il ſe détermina à leur faire la guerre à tous deux en même-tems; & pendant

(*k*) *Herodot. Lib. VI.*
(*l*) *Philoſtratus lib. I. Cap. XVII.*
(*m*) *Herodot. lib. VII.*

dant qu'il emploieroit une partie de ſes Troupes à la reduction de l'Egypte, à tomber lui-même en perſonne avec le reſte ſur la Grèce; mais, étant déja chargé d'années, & une diſpute s'étant élevée entre deux de ſes fils touchant la Succeſſion, il crut qu'une ſi importante affaire devoit être terminée avant que d'entreprendre cette Expedition; de peur que ce different demeurant indecis, n'excitât une guerre civile dans l'Empire après ſa mort. Pour prévenir ce malheur, ſelon un ancien uſage des Perſes, il n'étoit point permis à leurs Rois d'aller à la guerre, ſans avoir nommé un Succeſſeur. Voici (*n*) ſur quoi rouloit la diſpute. Darius avoit trois fils da ſa première femme fille de Gobrias, tous trois nez avant qu'il fût parvenu à la Couronne, & quatre autres d'Atoſſe, fille de Cyrus, qui etoient nez depuis qu'il étoit Roi. Artabaſanes, appellé par quelques uns Artemines & par d'autres Ariamenes, étoit l'aîné des premiers & Xerxès l'aîné des ſeconds. Artabaſanes alleguoit en ſa faveur, qu'étant l'aîné de tous ſes freres, la coûtume & l'uſage de toutes les Nations lui adjugeoit la ſucceſſion préférablement au plus jeune. Xerxès repliquoit, qu'il étoit fils de Darius par Atoſſe fille de Cyrus, qui avoit fondé l'Empire des Perſes; qu'ainſi il étoit en droit de le revendiquer du chef de ſa mere; qu'il étoit plus juſte que la Couronne de Cyrus tombât à un de ſes Deſcendans qu'à un autre qui n'en étoit pas. Il ajoutoit qu'à la vérité Artabaſanes

(*n*) *Herodot. Lib. VII. Juſtin. Lib. II. Cap.* X. *Plutarchus in Artaxerxe & in Apophtegm.* περὶ φιλαδελφίας.

nes étoit le fils aîné de Darius, mais qu'il étoit lui le fils aîné du Roi. Qu'Arrabasane étant né, lorsque son Pere n'étoit encore qu'homme privé, il ne pouvoit par son droit d'aîneſſe prétendre qu'à ſes biens propres : mais qu'étant lui fils de Roi le droit de ſucceder à la Couronne lui appartenoit. Il s'appuioit de l'exemple des Lacedemoniens, qui n'appelloient à la ſucceſſion du Royaume que les enfans qui étoient nez depuis que leur Pere étoit Roi : argument qui lui avoit été ſuggeré par Demarate ; Roi de Lacedemone, qui aiant été depoſé injuſtement par ſes ſujets, vivoit alors en exil à la Cour de Perſe. Sur cela la Succeſſion fut adjugée à Xerxès, non tant par la force de ſes raiſons, que par la faveur d'Atoſſe qui avoit tout pouvoir ſur l'eſprit de Darius. Ce qu'il y eut de remarquable dans cette conteſtation, ce fut la manière douce & amiable avec laquelle elle fut agitée. Pendant tout le tems qu'elle dura les deux freres ſe donnerent reciproquement toutes les marques q'une amitié véritablement fraternelle. Et lorſqu'elle fut decidée, comme l'un n'en prit point occa- d'inſulter l'autre, l'autre auſſi n'en témoigna aucun chagrin ni mécontentement ; & quoique l'aîné eût perdu ſa cauſe, il ne laiſſa pas d'acquieſcer au jugement, d'en feliciter ſon frere, & de s'attacher à ſes intérêts avec tant d'ardeur, qu'il perdit la vie à ſon ſervice, aiant été tué combattant pour

(o) *Herodot. lib. VII.*
(p) *Ptolom. in Canone, Africanus, Euſeb. &c.*

pour lui dans la guerre de Grèce. Rare exemple de moderation dans un intérêt auſſi preſſant, que l'aquiſition d'une Couronne qui allume d'ordinaire ſi fort l'ambition des hommes, que s'ils ont le moindre prétexte d'y prétendre, ils paſſent par-deſſus toutes ſortes de conſiderations, pour parvenir à leur but.

La ſucceſſion aiant été ainſi reglée & tout étant prêt tant pour l'Expédition d'Egypte, que pour la guerre de Grèce, (*o*) Darius tomba malade & mourut la ſeconde année que les Egyptiens s'étoient revoltez, après avoir pendant XXXVI. ans (*p*) occupé le trône, ſur lequel Xerxès en vertu du reglement qui venoit d'être fait, monta ſans aucune difficulté. Il y a des Auteurs, (*q*) qui placent ce reglement après la mort de Darius, & qui veulent qu'il fut fait par la déciſion d'Artaban, Oncle des deux Princes, qui l'avoient choiſi pour arbitre de leur différent. Mais Herodote qui étoit plus voiſin de ces tems-là qu'aucun de ceux qui en ont écrit, dit poſitivement, que la choſe fut décidée par Darius lui-même un peu avant ſa mort. Et comme la déciſion d'aucun autre dans une matière de cette importance, ne pouvoit avoir autant d'autorité que celle de ce Prince, il vaut mieux s'en rapporter au recit de cet Hiſtorien qu'à celui des autres.

Darius fut non ſeulement un Prince ſage, clement & équitable ; mais il a encore eu cet hon-

(*q*) *Juſtin. lib. II. Cap. X. Plutarchus* περὶ φιλαδελφίας.

honneur (*r*) qu'il eſt fait mention de lui dans les ſaintes Ecritures, comme du Protecteur du Peuple de Dieu, & du reſtaurateur de ſon Temple à Jeruſalem. Dieu voulut qu'il lui ſervît d'inſtrument pour l'un & pour l'autre; & je ne doute pas, que ce ne fut en conſideration de ces importans ſervices qu'il en avoit tiré, qu'il lui accorda une poſterité nombreuſe, un long regne & une éclatante proſperité. Car quoiqu'il n'eût pas été heureux dans ſes Expeditions contre les Scythes & contre les Grecs, par tout ailleurs ſes entrepriſes furent accompagnées d'un grand ſuccès. Non ſeulement il rétablit & affermit entièrement l'Empire de Cyrus, qui avoit été fort ébranlé par Cambyſe & par le Mage; mais il y ajoûta pluſieurs grandes & riches Provinces, en particulier, celles des Indes, de Thrace, de Macedoine & les Isles de la Mer d'Ionie.

Les Juifs (*ſ*) ont une Tradition qui porte, que dans la dernière année de Darius, les Propheres Aggée, Zacharie & Malachie moururent; que ce fut alors que ceſſa parmi les enfans d'Iſraël l'Eſprit de Prophetie; & que ce fut là la cloture de la Viſion & de la Prophetie dont (*t*) le Prophete Daniel avoit parlé. Ils ajoutent d'après la même Tradition, que l'Empire des Perſes finit auſſi la même année. Car, ſi on les en croit, ce Darius eſt celui qui fut

(*r*) *Eſdras V. & dans les Propheties d'Aggée & de Zacharie.*

(*ſ*) *Abraham Zacutus in Juchaſin. David. Ganz in Zemach David. Seder Olam Zuta, &c.*

(*t*) *Daniel IX*, 24.

fut vaincu par Alexandre. Ils veulent auſſi, que l'Empire des Perſes n'ait duré que LII. ans, qu'ils comptent de cette manière. Darius le Mede regna un an; Cyrus trois ans; Cambyſe, dont ils font l'Aſſuerus qui épouſa Eſther, ſeize ans: & Darius qui ſelon eux étoit fils d'Eſther, trente-deux ans. Ils font de ce dernier Darius, l'Artaxerxe qui envoia Eſdras & Nehemie à Jeruſalem pour rétablir l'Etat des Juifs: car ils prétendent que parmi les Perſes le nom d'Artaxerxe étoit commun à tous leurs Rois, comme celui de Pharaon l'étoit chez les Egyptiens. Cela fait voir combien peu de connoiſſance ils ont eu des affaires de l'Empire des Perſes. Ce que nous en dit même leur compatriote Joſephe, ne témoigne pas qu'il en ait été beaucoup mieux informé.

Ce fut ſous le regne de Darius que parut pour la première fois le fameux Prophete des Mages, que les Perſes appellent *Zerdusht* ou *Zaratush* & les Grecs *Zoroaſtre*. Les Auteurs Grecs & Latins ne s'accordent pas ſur ſon ſujet. Quelques-uns veulent (*u*) qu'il ait vêcu pluſieurs Siècles auparavant, & qu'il ait été Roi de la Bactriane: d'autres prétendent (*vv*) qu'il y en a eu pluſieurs de ce nom, qui ont vêcu en différens Siècles, & qui ſe ſont diſtinguez par le même endroit. Mais les Ecrivains Orientaux, qui ſans contredit ſont mieux inſtruits de

(*u*) *Juſtin. lib. I. Cap. I. Diogenes Laertius in Proœmio. Plin. Lib. XXX, Cap. I.*

(*vv*) *Plin. lib. XXXVI. Cap. I. Voyez Stanley ſur la Philoſophie Chaldaïque.*

de la choſe, (x) conviennent unanimément qu'il n'y a eu qu'un *Zerdusht* ou *Zoroaſtre*, qui fleuriſſoit pendant que Darius Hyſtaſpe occupoit le trône de Perſe. Il eſt certain, que loin d'avoir été Roi, il étoit d'une naiſſance obſcure, & qu'il s'éleva lui-même, par ſon adreſſe à débiter les impoſtures dont il abuſa le monde. Ceux qui le placent auſſi haut que le tems de Ninus, & qui le font tuer par ce Prince dans une Bataille, ſe fondent ſur l'autorité de Juſtin. Mais (y) Diodore de Sicile nous apprend d'après Cteſias, que le Roi de la Bactriane avec lequel Ninus fut en guerre, étoit appellé Oxyarte. Il y a même d'anciens Manuſcrits de Juſtin (z) où l'on lit Oxyatre, ce qui peut être étoit la véritable leçon, & que Zoroaſtre s'eſt gliſſé dans le texte par une erreur de Copiſte, de quelque note Marginale qui y avoit été miſe par quelque Critique, qui ſur le caractère de la perſonne avoit entrepris d'en alterer le nom. Car il y eſt dit, *Artes Magicas primò inveniſſe*, c'eſt-à dire, qu'il avoit le premier inventé le *Magianiſme*, ce qu'on attribuoit généralement à Zoroaſtre, quoique dans la vérité, il ne fût pas le fondateur, mais le reſtaurateur de cette Secte, comme on le verra dans la ſuite.

C'a été le plus grand impoſteur qui ait paru dans le monde, à l'exception de Mahomet. Il avoit

(x) *Abulfaragius. Iſhmael Abulfeda, Shareſtani &c. Vide etiam Agathiam lib. II. & Thomam Hyde de Religione Veterum Perſarum Cap. XXIV.*

avoit toute la ruſe & la hardieſſe de cet Arabe ; mais il le ſurpaſſoit en connoiſſances, car il poſſedoit parfaitement toutes les Sciences des Orientaux, au lieu que l'autre ne ſavoit ni lire ni écrire. D'ailleurs il étoit très-verſé dans la Religion des Juifs, & dans les Livres de l'Ancien Teſtament ; ce qui donne lieu de croire qu'il étoit Juif, d'extraction. Les Orientaux même diſent, qu'il avoit été Domeſtique d'un Prophete d'Iſraël, & que ce fut par les inſtructions de ce Prophete qu'il devint ſi habile dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte & de toutes les autres Doctrines des Juifs : nouvelle preuve, qu'il étoit de cette Nation, n'étant pas apparent, qu'un Prophete d'Iſraël, l'eût voulu avoir pour domeſtique, & encore moins pour diſciple, s'il n'eût été de la race Iſraël, & de la même Religion que lui. D'autant plus, que par principe de Religion & par une coûtume établie de tems immemorial parmi les Juifs, ils ſe tenoient ſéparez autant qu'il leur étoit poſſible de toutes les autres Nations. Il eſt même à remarquer, que la plûpart de ceux qui ont parlé de ſon extraction (*a*) diſent qu'il étoit de la Paleſtine, dont la Judée faiſoit partie Toutes ces raiſons jointes enſemble me portent à croire qu'il étoit Juif, tant de naiſſance que de Religion, avant qu'il entreprît de devenir le Prophete de la Secte des Mages.

Le

(*y*) *Lib. II.*

(*z*) *Ligerius le dit.*

(*a*) *Religio Veterum Perſarum per Thomam Hyde, Cap. XXIV.*

Le Prophete d'Iſraël dont il fut domeſtique, étoit (*b*) Elie, ſelon quelques uns, & (*c*) Eſdras ſelon d'autres. Mais les tems ne conviennent point. Celui là avoit vêcu long-tems avant lui, & celui-ci ne vint qu'après lui. Ce que d'autres diſent eſt plus vraiſemblable, (*d*) qu'il eût pour maître l'un des Diſciples de Jeremie, & en ce cas ce pouvoit bien être Ezechiel ou Daniel. Car hors ces deux on ne trouve point de Prophete dans ce tems là qui eût pu être Diſciple de Jeremie. Et comme Daniel avoit pu être pendant quelque-tems ſous la conduite de Jeremie, avant qu'il fût tranſporté à Babylone, puiſqu'il ne le fut qu'à l'âge de dix-huit ans, auſſi aiant vêcu juſqu'à la fin du regne de Cyrus, il avoit pu être contemporain de cet Impoſteur. On n'en peut dire autant d'Ezechiel, dont on n'entend plus parler, après la XXVII. année de la Captivité de Jehojachin, qui fut l'année qui ſuivit immediatement la priſe de Tyr par Nabucodonoſor, de ſorte qu'il eſt fort apparent, qu'il ne vêcut pas long tems après. Il faloit donc, que ce fût Daniel dont cet Impoſteur eût été domeſtique, & qui étoit alors le ſeul maître ſous lequel il eût pu acquérir les vaſtes connoiſſances tant ſacrées que prophanes qu'il poſſedoit. Comme il vit que ce grand homme s'étoit élevé aux plus grandes Dignitez de l'Empire par ſes

(*b*) *Abulfaragius pp.* 54.

(*c*) *Abu Mohammed Muſtapha Hiſtoricus Arabs. Religio Veterum Perſarum, Cap.* XXIV. *pp.* 313.

(*d*) *Bundari ex Abu Japhar Tabarita Hiſtorica Arabe. Religio Veterum Perſarum, Cap.* XXIV. *pp.* 314.

ſes dons Prophetiques, il reſolut de s'ériger en Prophete, dans l'eſpérance que s'il jouoit bien ſon rolle, il parviendroit aux mêmes honneurs; en quoi il ſe comporta avec tant d'adreſſe & de dexterité que ſon impoſture eut un ſuccès prodigieux. On rapporte qu'étant au ſervice de ce Prophete, il en avoit été frappé de lèpée, pour quelque mauvaiſe (e) action qu'il avoit commiſe. Mais ceux qui ont avancé ce fait, trouvant qu'Elie paſſoit pour avoir été ſon maître, ont pris Eliſée pour Elie, & ont attribué à Zoroaſtre ce qui étoit arrivé à Gehaſi.

Zoroaſtre ne fonda pas une nouvelle Religion, comme a fait Mahomet ſon Succeſſeur en impoſture. Il entreprit ſeulement (f) de reformer celle des Mages, qui pendant pluſieurs Siècles avoit été la Religion dominante des Medes & des Perſes. Après la mort des Chefs de cette Secte Uſurpateurs de la Couronne & le maſſacre qui fut fait de ſes Sectateurs, elle tomba dans une ſi grande decadence, qu'elle parut comme éteinte & que le Sabianiſme prévalut par tout, Darius & ſes partiſans s'étant à cette occaſion declarez en ſa faveur. Mais le Peuple demeurant toûjours attaché à la Religion de ſes Peres dans laquelle il avoit été élevé, Zoroaſtre comprit, qu'il ne pouvoit mieux réuſſir dans ſon impoſture, qu'en faiſant revivre cette Reli-

(e) *Migidi Perſa. Bundari. Abu Mohammed Muſtapha. Religio Vet. Perſ. Cap.* XXIV. *pp.* 313.

(f) *Vide Pocokii Specimen Hiſtoriæ Arabicæ pp.* 147, 148, 149. *Et Thomam Hyde. De Religione. Vet. Perſ. Cap.* XXIV.

Religion qui étoit encore ſi fortement enracinée dans l'eſprit des Peuples, & en bâtiſſant ſur ce vieux fondement.

Ce fut en Medie (*g*), qui eſt l'Aderbejan d'aujourd'hui dans la Ville de *Xiz*, diſent quelques-uns ou à *Echatane* ſelon d'autres, qu'il commença à ſe produire. Smerdis aiant été de cette Province, il eſt fort apparent, que la Secte dont il étoit, y avoit encore ſes principales racines. Ce qui fit croire à l'impoſteur, qu'il ne pouvoit choiſir de théatre plus propre à tenter avec ſuccès le rêtabliſſement de cette Secte. Et comme ce fut là qu'il commença à ſe faire connoître, c'eſt apparemment ce qui à donné lieu à quelques-uns de lui donner ce Païs-là pour Patrie.

Le principal changement qu'il fit dans la Religion des Mages (*h*), c'eſt qu'au lieu que ceux-ci poſoient pour dogme fondamental qu'il y a deux Principes ſuprêmes, l'un Auteur du bien qu'ils appelloient la Lumière; & l'autre Auteur du mal, qu'ils nommoient les Ténèbres, & qu'étant toûjours en oppoſition, c'étoient de leur mêlange que toutes choſes avoient été faites, il établit un Principe ſuperieur aux deux autres, ſavoir un Dieu ſuprême Auteur de la Lumière & des ténèbres, & qui par le mêlange de ces deux Principes, faiſoit toutes choſes

(*g*) *BUNDARI. ABU JAPHAR Tabarita. Rel. Vet. Perſ.* Cap. XXIV. *GOLII Notæ in ALFRAGANUM* pp. 207. & 227.

(*h*) *ABUL FEDA. EBN SHAHNA. POCOCKII Specimen Hiſtoriæ Arab.* pp. 147. 148. *Religio Vet.*

ſes ſelon ſon bon plaiſir conformément à ce qui eſt dit dans Eſaïe (*h*), *Je ſuis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre : il n'y a point de Dieu autre que moi. Je t'ai ceint, quoique tu ne me connuſſes point ; Afin qu'on connoiſſe depuis le Soleil levant, & depuis le Soleil couchant, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je ſuis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre, qui forme la Lumière & qui crée les Ténebres : qui fait la Paix, & qui crée l'adverſité : c'eſt moi l'Eternel, qui fais toutes ces choſes.* Puïſque ces paroles ſont adreſſées à Cyrus, elles doïvent faire alluſion à la doctrine des Mages de Perſe, qui croioient que la Lumière & les Ténèbres, ou le Bien & le Mal étoient les Etres ſouverains & qui ne reconnoiſſoient pas le Dieu ſuprême qui leur eſt ſuperieur. C'eſt ſans doute de là que vint à Zoroaſtre la penſée de reformer ce dogme abſurde de la Theologie des Mages. Mais pour éviter de faire Dieu Auteur du mal, (*i*) il diſoit, que Dieu n'avoit créé originairement que la Lumière ou le Bien & que les Ténèbres ou le Mal le ſuivoit ; comme l'Ombre ſuit le corps ; qu'il n'y avoit que le Bien qui eût été réellement produit de Dieu, & que le Mal en étoit reſulté comme une privation du Bien.

Voici le précis de ſa Doctrine ſur cet Arti-

Pers. cap. 9. p. 163. & cap. 22. p. 299.

(*hh*) *XLV*, 5, 6, 7.

(*i*) *Shahriſtani, Religio Vet. Perſ. cap. 22. p. 299.*

clé. Il disoit, (k) qu'il y a un Etre Souverain, indépendant & qui existe par lui-même de toute éternité : que (l) sous cet Etre Souverain, il y a deux Anges, un Ange de Lumière qui est l'Auteur du Bien, & un Ange de Ténèbres qui est l'Auteur du Mal : que ces deux Anges ont formé du mêlange de la Lumière & des Ténèbres toutes les choses qui existent : qu'ils sont continuellement en guerre l'un contre l'autre : que lorsque l'Ange de Lumière a le dessus, le Bien l'emporte sur le Mal, & que lorsque l'Ange de Tenèbres à l'avantage, le Mal prévaut sur le Bien : que ce conflict durera jusqu'à la fin du Monde : (m) qu'alors il y aura une Resurrection universelle & (n) un jour de Jugement où chacun recevra la juste retribution de ses œuvres : qu'après cela (o) l'Ange de Ténèbres & ses Disciples seront releguez dans un lieu, où ils souffriront les peines duës à leurs crimes dans une obscurité éternelle, & l'Ange de Lumière & ses Disciples iront aussi dans un lieu où ils recevront la récompense de leurs bonnes actions dans une Lumière éternelle : qu'ils seront séparez pour toûjours, & que la Lumière & les Ténèbres ne seront jamais plus mêlées & confonduës ensemble. Les restes de cette Secte, (p) qui subsiste encore dans la Perse & dans les Indes, retien-

(k) *Abulfeda. Shabristani. Religio Vet. Pers. Cap. XXII.*

(l) *Religio Vet. Pers. Cap. IX. p. 163. Pocockii Specimen Historiæ Arabicæ. p. 148.*

(m) *Diogenes Laërtius in Proœmio. Plutarchus in Iside & Osiride. Shabristani. Relig. Vet. Pers. Cap. 22. p. 296.*

retiennent encore aujourd'hui depuis tant de Siécles tous ces Articles, ſans aucune variation.

Il n'eſt pas beſoin de Commentaire pour voir combien tout ce que nous venons de rapporter, s'accorde avec la vérité. Ce que Zoroaſtre enſeignoit que Dieu originairement avoit créé le bon Ange ſeulement, & que l'autre avoit ſuivi ſeulement par le défaut du bon, montre clairement, qu'il n'ignoroit pas la revolte des Anges tombez & l'entrée du peché dans le monde par cette voie : qu'il ſavoit, que Dieu avoit créé tous ſes Anges dans un état de ſainteté, auſſi bien que l'Homme, & que ceux qui ſont maintenant mauvais ſont tels uniquement par leur faute, étant déchus volontairement de l'état où Dieu les avoit originairement conſtituez. Tout cela fait voir, que l'Auteur de cette Doctrine étoit fort verſé dans les Livres ſacrez des Juifs; d'où il eſt viſible qu'il avoit puiſé toutes ces idées, qu'il ſe contenta de propoſer dans le ſtyle & dans la forme la plus propre à les ajuſter avec l'ancienne Religion des Medes & des Perſes, qu'il avoit pris pour fondement de ſon Impoſture.

Une autre reforme qu'il fit dans la Religion des Mages, c'eſt (q) que par tout où il alla il fit élever des Temples à Feu. Juſques-là les Mages dreſſoient les Autels ſur

(n) *Religio Vet. Perſ. Cap.* XXXIII.

(o) *Shahriſtani. Plutarchus de Iſide & Oſiride. Relig. Vet. Perſ. p.* 299, 295, *&c.*

(p) *Voyage d'Ovington.*

(q) *Religio Vet. Perſ. Cap. I. Cap. VIII. & Cap.* 29.

lesquels leur Feu sacré étoit conservé sur le sommet des Montagnes & sur d'autres lieux élevez, en plein air, & c'est là qu'ils pratiquoient tout leur Culte religieux. Mais comme la pluie, les Tempêtes, les Orages éteignoient souvent leur Feu sacré & interrompoient leur Culte ; Zoroastre pour remedier à cet inconvenient ordonna, qu'on bâtiroit sur tous ces Autels des Temples, afin que ce Feu sacré ne s'éteignît jamais & qu'on pût mieux y pratiquer le Culte divin. Car c'étoient devant ces Feux sacrez qu'ils s'aquittoient de toutes les parties de leur Culte public, comme ils faisoient leurs devotions particulieres devant leurs Feux domestiques, non qu'ils adorassent le Feu, ce qu'ils nioient constamment, mais seulement Dieu dans le Symbole du Feu. Car (r) Zoroastre, entre autres impostures aiant feint qu'il avoit été enlevé dans le Ciel, pour y apprendre ce qu'il devoit enseigner aux hommes, ne prétendoit pas y avoir vu Dieu, comme fit ensuite Mahomet, mais seulement l'avoir entendu parlant à lui du milieu d'une grande & éclatante flamme de feu. C'est pourquoi il enseignoit à ses Sectateurs que le Feu étoit le véritable *Shekinah* ou Symbole de la présence divine: que le Soleil étant le Feu le plus parfait, Dieu (f) y avoit établi son Thrône, y residoit d'une maniére plus glorieuse que par tout ailleurs ; & qu'après le Soleil on devoit regarder le Feu élementaire, comme la plus vive

(r) *Religio Vet. Pers. c.* 8. *p.* 160.
(f) *Sanson, Etat present de la Perse* ; *Religio Vet.*

vive repreſentation de la Divinité. C'eſt pour cette raiſon, qu'il leur ordonoa d'adorer Dieu le viſage tourné premièrement vers le Soleil, qu'ils appelloient *Mithra*, & puis vers leurs Feux ſacrez. C'étoit là auſſi la manière ordinaire de leur Culte. Quand ils venoient vers des Feux ſacrez pour adorer, ils s'en approchoient toûjours du côté d'Occident, afin qu'aiant le viſage tourné vers ces Feux & par là vers le Soleil Levant, ils puſſent diriger leur Culte vers l'un & vers l'autre tout à la fois. C'eſt dans cette poſture qu'ils pratiquoient tous les actes de leur Culte. Mais ce n'étoit pas une inſtitution nouvelle. C'étoit, comme nous l'avons vu, l'ancien uſage de cette Secte. C'eſt à quoi ſe rapporte, ce que nous liſons dans le 16. *V.* du VIII. Chap. d'Ezechiel; que le Prophete aiant été tranſporté en Viſion à Jeruſalem pour être témoin des abominations qui s'y commettoient, entre autres impietez y vit, *environ vingt-cinq hommes, ſe tenant entre le Porche & l'Autel, qui avoient le dos tourné contre le Temple de l'Eternel & leurs viſages tournez vers l'Orient, qui ſe proſternoient devant le Soleil.* Ce qui ſignifioit, qu'ils avoient renoncé au Culte du vrai Dieu & embraſſé le Culte Idolâtre des Mages. Car le Saint des Saints dans lequel étoit le *Shekinah* ou Symbole de la préſence divine qui y repoſoit ſur le Propitiatoire, étant au bout Occidental du Temple de Jeruſalem, tous ceux qui y entroient pour adorer

Perſ. cap. 4.

Dieu, avoient le visage tourné vers cet endroit. C'etoit là leur (ff) *Kebla*, ou le point vers lequel ils dirigeoient toûjours leur Culte. Mais le *Kebla* des Mages étant le Soleil Levant, ils adoroient toûjours le visage tourné vers l'Orient. Ainsi ces vingt cinq hommes en changeant de Kebla, avoient fait voir qu'ils avoient changé de Religion; Zoroastre aiant ainsi retenu dans sa Reforme l'ancien usage de sa Secte, d'adorer Dieu devant le feu, pour rendre les feux sacrez des Temples qu'il avoit érigez, plus vénérables, feignit d'en (t) avoir apporté du Ciel & le mit sur l'Autel du premier Temple qu'il fit bâtir (u) dans la Ville de Xiz en Medie. D'où on dit qu'il fut répandu dans tous les autres Temples. C'est pour cela qu'ils l'entretenoient avec tant de soin. (vv) Leurs Prêtres veilloient jour & nuit (x) pour empêcher qu'il ne s'éteignît. Ils étoient si superstitieux à cet égard, qu'ils n'entretenoient ce feu (y) qu'avec du bois sans écorce, & de l'espece qu'ils croioient la plus nette; qu'ils ne le soufloient jamais, ni avec la bouche, ni avec des soufflets, de peur de le souiller; & que de faire l'un ou l'autre de ces choses, étoit un crime qui par les Loix du Païs étoit puni de mort; Loix qui y furent rigoureusement observées pendant l'espace d'environ onze cens cinquante ans, depuis le tems de

(ff) *Le Kebla, chez les Peuples Orientaux marque le point du Ciel vers lequel ils dirigent leur Culte. Les Juifs se tournent vers le Temple de Jerusalem, les Mahometans vers la Meque, les Sabéens vers le Midi & les Mages vers le Soleil Levant.*

(t) *Religio Vet. Persarum Cap. VIII. p.* 160.

de Zoroaſtre juſqu'à la mort de Yazdejerd, dernier Roi des Perſes, de la Religion des Mages. Ils pouſſoient ſi loin la ſuperſtition ſur ce ſujet (z) que les Prêtres eux-mêmes n'oſoient approcher de ce feu ſacré qu'avec un linge ſur leur bouche, pour empêcher que leur ſouffle ne le ſouillât ; précaution qu'ils prenoient non ſeulement lorſqu'ils accommodoient le feu, mais encore lorſqu'ils en approchoient pour y faire chaque jour la lecture de leur Liturgie. De ſorte qu'ils murmuroient leurs prières plûtôt qu'ils ne les prononçoient ; de la même manière que les Prêtres Catholiques-Romains diſent leur Meſſe, ſans en laiſſer entendre une ſeule parole articulée au Peuple, qui quand même les entendroit ne pourroit aujourd'hui que très-difficilement y comprendre quelque choſe. Car toutes leurs Prières publiques ſont encore en l'ancienne Langue de Perſe dans laquelle Zoroaſtre les écrivit il y a 2200. ans, dont le Peuple n'entend pas aujourd'hui un ſeul mot; abſurdité qui leur eſt comune avec l'Egliſe Romaine. Quand Zoroaſtre compoſa ſa Liturgie, l'ancien Perſan étoit la Langue vulgaire dans tous les Païs où cette Liturgie étoit en uſage. Il en étoit de même du Latin dans toute l'Egliſe d'Occident, lorſque l'on y fit la première fois le ſervice en cette

(u) *Golii Notæ ad Alfraganum, p.* 227.

(vv) *Strabo Lib.* 15. *Ammianus Marcellinus, Lib.* 23. *Agathias, Lib.* 2.

(x) *Religio Vet. Perſarum. Cap.* 28. *p.* 351. *Cap.* 29. *p.* 355.

(y) *Strabo Lib.* 15. *Religio Vet. Perſarum, ibid.*

(z) *Strabo Lib.* 15. *Religio Vet. Perſ. c.* 30.

cette Langue. Mais lorſque la Langue vint à changer, au lieu de conſiderer que le changement de Langue exigeoit un changement dans la Liturgie à cet égard, on retint la même Langue, lors même qu'elle ne fut plus entenduë. C'eſt une ſuperſtitieuſe attache pour les établiſſemens anciens, qui a porté les uns & les autres à une pratique ſi abſurde. Encore faut-il reconnoître, que les Mages ont une raiſon pour ne pas changer leur Liturgie, que les Catholiques Romains n'ont point, pour ne pas changer la leur. C'eſt que les premiers croient que leur Liturgie leur a été apportée du Ciel, ce que les autres ne croient pas de la leur, quoi-qu'ils y ſoient auſſi ſcrupuleuſement attachez que ſi elle leur étoit venuë d'enhaut. Si la rigidité d'un grand nombre de nos gens à ne rien changer dans notre Liturgie, continuë, elle nous jettera à la fin dans le même inconvenient. Car toutes les Langues variant continuellement, elles ne ſont plus les mêmes d'un Siècle à l'autre. C'eſt pourquoi, comme nous n'entendons point l'Anglois que parloient nos Peres il y a trois ou quatre Siècles, il eſt tout-a-fait apparent qu'à trois ou quatre cens ans d'ici nos Deſcendans n'entendront pas celui que nous parlons aujourd'hui. De ſorte que ſi notre Liturgie demeure toûjours la même, ſans changement ni alteration, elle ſera enfin autant dans une Langue inconnuë, que l'eſt aujourd'hui le Service Romain par rapport au Peuple de cette Communion.

Mais pour revenir à la Reforme de Zoroaſtre, les Articles que je viens d'en detailler font voir combien il avoit ſuivi le plan de la Religion

gion Judaïque. La plûpart ſont viſiblement pris ou des Livres ſaints, ou des uſages ſacrez de ce Peuple. Moyſe entendit Dieu qui lui parloit du Buiſſon du milieu d'une flamme de feu, & les Iſraëlites entendirent auſſi Dieu qui du mont Sinaï leur adreſſoit la parole du milieu du feu. A l'imitation de cela, Zoroaſtre ſe vantoit que Dieu lui avoit parlé du milieu d'une flamme de feu. Les Juifs avoient chez eux un Shekinak un Symbole viſible de la préſence divine, qui repoſoit dans le Lieu très. Saint ſur le Propitiatoire tant dans le Tabernacle que dans le Temple, vers lequel ils offroient toutes leurs prières. Sur ce modèle Zoroaſtre inſpira à ſes Mages la même prétention, voulant qu'ils regardaſſent le Soleil & le Feu ſacré de leurs Temples comme le Shekina dans lequel Dieu habitoit d'une façon particuliere, & que pour cette raiſon ils fiſſent toutes leurs prières le viſage tourné vers l'un & l'autre. Les Juifs avoient un feu ſacré qui étoit deſcendu du Ciel ſur leur Autel des Holocauſtes, qu'ils y conſerverent ſans le laiſſer jamais éteindre juſqu'à la deſtruction de Jeruſalem par les Chaldéens, & avec lequel tous les Sacrifices & toutes les oblations devoient être offertes; en ſorte qu'il en coûta la vie à Nadab & à Abihu pour avoir offert de l'encens à Dieu avec un autre feu. Zoroaſtre prétendit de même, avoir apporté du Ciel ſon Feu Sacré, & vouiut que pour cette raiſon on le conſervât avec le même ſoin. Allumer du feu ſur l'Autel d'un Temple nouvellemẽt érigé, ou l'y rallumer lorſqu'il s'y étoit éteint par quelque accident inévitable, avec d'autre feu que celui des Autels

tels ou que les raions du Soleil, étoit dans ſa Religion un crime capital digne de la même peine. Parmi les Juifs (*a*) on prenoit ſoin de n'emploier pour le feu de l'Autel que du bois qui étoit reputé net, & dont pour s'en aſſûrer on ôtoit l'écorce & qu'on examinoit avant que de le mettre ſur l'Autel; & lorſqu'on l'y avoit mis on ne ſe ſervoit ni du ſouffle de la bouche, ni des ſoufflets pour l'allumer. Conformément à cet uſage, (*b*) Zoroaſtre voulut que l'une & l'autre de ces choſes fuſſent exactement obſervées par les Mages, par rapport à leur Feu ſacré: il ordonna qu'on ne ſe ſervît que de bois ſans écorce pour l'entretenir & qu'on n'emploiât d'autre moien pour le rallumer que d'y verſer de l'huile & de l'expoſer à un air agité. Il n'eſt guères poſſible de concevoir que cet Impoſteur eût pu écrire tant de choſes d'après la Religion Judaïque & en être ſi bien inſtruit, s'il n'avoit été élevé dans cette Religion.

Zoroaſtre s'étant érigé en Prophete envoié de Dieu pour reformer l'ancienne Religion des Perſes, afin de s'accrediter davantage dans l'eſprit du Peuple (*c*) ſe renferma dans une Caverne & y vêcut pendant long tems en reclus, afin, diſoit il, de ſe diſtraire de toutes les images mondaines & de ſe donner tout entier à la prière & à la meditation. Pour mieux tromper les ſimples qui y accouroient de

(*a*) *Lightfoot, ſur le Service du Temple.*

(*b*) *Religio Veterum Perſarum, Cap. XXIX & 30.*

(*c*) *Porphyrius in Libro de Nympharum Antro, p.* 245. *Edit. Cantab.*

(*d*) *Porphyrius in Vita Pythagoræ, p.* 184. *Edit. Can-*

de toutes parts, il la remplit de Figures Symboliques, qui repréſentoient Mithra & les autres myſteres de ſa Religion. De là vint parmi eux la coûtume qui y a duré pendant long tems, de choiſir pour leurs Dévotions ces ſortes de cavernes qu'on appelloit *Mithratiques*, parce qu'elles étoient conſtruites & ornées de la même manière. C'eſt dans cette ſolitude que Zoroaſtre compoſa le Livre qui contient toutes ſes prétenduës Revelations; dont il ſera parlé ci après. Mahomet ſuivit exactement en cela ſon exemple. Il ſe retira comme lui pendant quelque tems dans une caverne, avant de publier ſes impoſtures; & ce fut là qu'avec le ſecours de ſes complices, il fabriqua l'Alcoran où elles ſont contenuës. Pythagore (*d*) de même étant de retour à Samos de ſon Voyage de Babylone, à l'exemple de ſon Maître Zoroaſtre dont il étoit (*e*), ſelon Clément Alexandrin, zelé imitateur; ſe retira auſſi dans une caverne, où il ſe tenoit la plûpart du tems le jour & la nuit, dans la même vuë que Zoroaſtre, pour s'attirer l'eſtime & la vénération du Peuple. Car Pythagore joua le rolle d'impoſteur auſſi bien que Zoroaſtre, de qui peut être il l'avoit appris.

Zoroaſtre s'étant fait reconnoître pour Prophete en Medie & y aiant établi toutes choſes ſelon ſes intentions, paſſa (*f*) dans la Bactriane,

Cantab. Jamblichus in Vita Pythagoræ, Cap. V.

(*e*) *Strom. I. p. 223.*

(*f*) *Abu Japhar Tabarita Bundari, Religio Veterum Perſarum, Cap. XXIV.*

triane, qui étoit la Province la plus Orientale de Perſe. Il s'arrêta dans la Ville de *Balch*, ſituée ſur le Fleuve Oxus, aux confins de la Perſe, des Indes & du Covvaresman; & s'y trouvant appuié de la faveur & de la protection d'Hyſtaſpe Pere de Darius, il y eût bien-tôt repandu ſa doctrine. Quoique Darius, après le maſſacre des Mages, eût embraſſé avec preſque toute ſa Cour la Secte des Sabéens, ſon pere Hyſtaſpe étoit toûjours demeuré attaché à la Religion de ſes Ancêtres; & aiant fixé ſa reſidence à Balch, où apparemment il gouvernoit cette partie de l'Empire ſous ſon fils, il favoriſa de tout ſon pouvoir le deſſein de Zoroaſtre. Celui-ci, pour ſe mettre encore plus en crédit (*g*) fit un Voyage aux Indes, pour s'y inſtruire des Sciences, des Brachmanes; & aiant appris tout ce qu'ils ſavoient de Metaphyſique, de Phyſique & de Science naturelle, il revint en Perſe avec ces connoiſſances, qu'il communiqua aux Mages. Ils ſe rendirent très-habiles dans toutes ces Sciences, ſur tout par les inſtructions de Zoroaſtre qui étant le plus grand Mathematicien & le plus grand Philoſophe de ſon tems, ſe fit une affaire, de pouſſer ceux de ſa Secte non ſeulement dans la connoiſ-

(*g*) *AMMIANUS MARCELLINUS, Lib. XXIII.*

(*h*) *JEAN FAUST inventa le premier l'Art de l'Imprimerie à Mayence; ce qui lui aiant attiré la réputation de Sorcier, on en a fait en Angleterre l'Hiſtoire qui court ſus le nom du* DOCTEUR FAUST.

(*i*) *Ce qui a contribué le plus a faire paſſer* AGRIPPA *pour Magicien, c'eſt un Livre publié ſous ſon nom, qui a pour titre; de Philoſophia Occulta, dont ce Savant homme ne fut jamais l'Auteur. Car il ne ſe trouve point*

dans

noissance de leur Religion, mais encore dans celle des choses naturelles. En quoi ils s'aquirent tant de réputation, que *Savant* & *Mage* furent ensuite des termes synonymes. La chose alla si loin, que le vulgaire croiant que leur connoissance étoit plus que naturelle, s'imagina qu'ils étoient animez & inspirez par des Puissances surnaturelles; de la même manière que le Peuple ignorant a coûtume de traiter de Sorciers les Savans de distinction & tous ceux dont les lumières passent sa compréhension, comme l'ont éprouvé un Bacon, (*h*) un Fauste, (*i*) un Cornelius Agrippa. De là est venu, que ceux qui pratiquoient les Arts Diaboliques ou qui vouloient passer pour tels aiant pris le nom des Mages, ont attiré sur ce nom une signification odieuse, qui est attachée parmi nous au mot de Magicien; au lieu que les vrais & anciens Mages (*k*) étoient les Mathématiciens; les Philosophes & les Théologiens les plus distinguez de leur tems, & n'avoient dans le fond d'autres lumières que celles qu'ils avoient acquises par leur propre étude & par les instructions des Anciens de leur Secte.

Cela pourtant ne doit pas être entendu de tous les Mages, comme si tous ceux de cette

dans l'Edition in Folio de ses Oeuvres, qui ne contient que les Ouvrages qui sont véritablement de lui.

(*k*) *Dion Chrysostome, dans son Oraison Borysthenique, dit que les Perses donnent le nom de Mages à ceux qui sont versez dans le Culte des Dieux; au lieu que les Grecs faute de connoître la véritable origine de ce nom, appellent ainsi ceux qui sont habiles dans la Magie Goéthique, c'est-à-dire, dans celle dont les Joueurs de Gobelet & les Sorciers prétendent faire usage.*

Secte euſſent été diſtinguez par cet endroit, mais ſeulement de ceux qui portoient ce nom par éminence, c'eſt-à dire, de leurs Prêtres. Ces Prêtres étans (*kk*) tous d'une même Tribu, comme ceux des Juifs, nul autre qu'un fils de Prêtre ne pouvant prétendre à l'honneur du Sacerdoce, ils reſervoient pour eux & pour leur famille leurs lumiéres & leurs connoiſſances, qu'ils ne communiquoient que rarement à d'autres, à la reſerve de ceux de la Famille Royale (*l*) qu'ils étoient obligez d'inſtruire pour les mieux former au Gouvernement. Auſſi y en avoit-il toûjours quelques-uns dans le Palais des Rois, qui leur ſervoient de Précepteurs & de Chapelains tout enſemble. Tant que cette Secte prévalut en Perſe, la Famille Royale fut cenſée appartenir à la Tribu Sacerdotale; ſoit que les Prêtres Mages eſperaſſent s'attirer par là plus de crédit, ou que les Rois cruſſent rendre par là leur perſonne plus ſacrée, ou pour l'un & l'autre de ces motifs.

Les Prêtres (*ll*) étoient diviſez en trois ordres. Outre le bas Clergé, il y avoit des Surintendans qui, dans leurs divers Diſtricts, gouvernoient le Clergé inferieur, comme font les Evêques en Angleterre, & qui avoient au-deſſus d'eux un Archimage ou Archiprêtre qui étoit le Chef de la Religion, comme le grand Sacrificateur parmi les Juifs & le Pape parmi ceux de la Communion Romaine. Comme il y avoit trois Ordres de Prêtres, les Egliſes ou Tem-

(*kk*) *Religio Veterum Perſarum*, *Cap.* XXX, *p.* 367. *Theodoreti Hiſt. Eccleſ. Lib. V. Cap.* XXXVIII.

(*l*) *Plato in Alcibiade* 1. *Stobæus p.* 496. *Clemens*

Temples dans lesquels ils officioient étoient aussi de trois sortes. Celles du moindre rang étoient les Eglises Paroissiales ou Oratoires, qui étoient desservies par le bas Clergé, comme les Eglises Paroissiales le sont parmi nous. Leurs fonctions étoient de lire les offices de chaque jour de leur Liturgie, & dans certains tems marquez & solemnels de lire au Peuple quelques endroits de leurs Livres Sacrez. Il n'y avoit point d'Autel dans ces Temples. On y entretenoit le feu sacré devant lequel ils faisoient leurs adorations, dans des Lampes. Outre ces Temples inferieurs, il y en avoit de plus considerables où le Feu sacré étoit continuellement entretenu sur un Autel. Il en étoit de ces Temples comme de nos Cathedrales; les Surintendans y faisoient leur residence avec une partie du bas Clergé; qui comme les Vicaires du Chœur parmi nous, pratiquoient sous un Surintendant, toutes les parties du service divin, & prenoient soin sur tout du Feu sacré auprès duquel ils veilloient continuellement le jour & la nuit, afin qu'il brûlât toûjours & qu'il ne vînt jamais à s'éteindre. Le principal Temple étoit celui où l'Archimage faisoit sa residence, & qui pour cette raison étoit en aussi grande vénération parmi eux que le Temple de la Mecque parmi les Mahometans, où tous ceux de cette Secte se croient obligez d'aller en pelerinage une fois en leur vie. Zoroastre voulut que ce premier Temple fut à Balch &

Alexandrinus in Pædagogo 1. *p.* 81.

(*ll*) *Religio Veterum Persarum, Cap.* 28. *&* 30.

il y fit sa residence ordinaire en qualité d'Archimage. Mais après que les Mahometans eurent ravagé la Perse dans le VII. Siècle, l'Archimage fut obligé de se retirer dans le Kerman Province de Perse, sur les bords de l'Ocean Meridional vers les Indes, & c'est là que jusques ici ses Successeurs ont fait leur residence. Le Temple de Kerman n'est pas moins respecté de nos jours de ceux de cette Secte que celui de Balch l'étoit anciennement. Le Temple de l'Archimage & tous les autres Temples à Autel avoient de grands revenus en fonds de terres. Mais le Clergé des Paroisses ne subsistoit que des Dîmes & des Offrandes du Peuple; usage que Zoroastre avoit encore tiré de l'Eglise Judaïque & dont il avoit fait un de ses établissemens chez les Mages.

Cet imposteur aiant établi sa nouvelle Reforme dans la Bactriane avec le même succès qu'en Medie, se (*m*) rendit à la Cour de Darius à Suze, & y proposa ses sentimens avec tant d'adresse, & d'une manière si insinuante, qu'aiant bien-tôt gagné Darius lui-même il en fit un Proselyte de sa Reforme. Les Courtisans, la Noblesse, & tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction dans le Royaume, embrasserent le Magianisme à l'exemple du Prince. Cette revolution arriva la trentième année de Darius. Ce ne fut pas sans opposition de la part des Chefs des Sabéens; mais Zoroastre l'emporta sur eux par son habileté; & il établit si bien le Magianisme

(*m*) *Religio Veterum Persarum Cap. XXIV.*
(*n*) *Lucian. de Longævis.*

niſme, qu'il devint la Religion dominante de tout le Païs, où il a regné pendant pluſieurs Siècles ; juſqu'à ce que cette impoſture a été obligée de ceder à celle de Mahomet, laquelle s'étoit principalement élevée par les mêmes artifices. Lucien (*n*) compte parmi les Nations qui faiſoient profeſſion du Magianiſme, les Perſes, les Parthes, les Bactriens, les Chovvareſmiens, les Ariens, les Saces, les Medes & pluſieurs autres Nations Barbares. Le Mahometiſme eſt à préſent la Religion de tous ces Peuples. Il y a pourtant encore des Mages en Perſe & dans les Indes, qui obſervent la même Religion, que Zoroaſtre leur a autrefois enſeignée. Ils ont encore le Livre de cet Impoſteur, où leur Religion eſt contenuë, & pour lequel ils ont autant de vénération que les Chrétiens en ont pour la Bible, & les Mahometans pour l'Alcoran, le regardant comme la ſeule Regle de leur Foi & de leurs Mœurs.

Cet Impoſteur (*o*) compoſa ce Livre, comme je l'ai déja dit, dans la Caverne où il s'étoit retiré. Toutes ſes prétenduës Revélations y ſont renfermées. Il le préſenta à Darius, relié en douze Volumes, dont chacun contenoit cent peaux reduites en velin. C'étoit la manière (*p*) des Perſes d'écrire ſur des peaux ainſi préparées. On appelle ce Livre *Zendaveſta*, & par contraction, *Zend*, ou comme le Peuple prononce, *Zundaveſtovv* & *Zund*. Ce mot

 ſignifie

(*o*) *Religio Veterum Perſarum Cap. XXV. & XXVI.*
(*p*) *Diodor Sicul. Lib. II.*

ſignifie originairement l'Allume-Feu, comme eſt parmi nous une boite à fuſil. En effet, l'impoſteur donna à ſon Livre ce nom bizarre, pour inſinuer par là, que ceux qui le liroient & le méditeroient avec ſoin, ſentiroient s'allumer dans leur cœur le feu d'un véritable amour pour Dieu & pour ſa ſainte Religion. Pour mieux entendre ſa penſée, il faut remarquer, que dans les Païs Orientaux, on n'allume pas le feu comme parmi nous avec une boite à fuſil, mais en frottant deux Piéces de roſeau l'une contre l'autre, juſques à ce que l'une prenne feu; & c'eſt ce que cet Impoſteur prétendoit que ſon Livre feroit ſur les cœurs. La premiére partie de ce Livre contient leur Liturgie dont ils ſe ſervent encore aujourd'hui dans leurs Oratoires & dans les Temples qui ont des Autels. Le reſte traite des autres parties de leur Religion. C'eſt la grande regle de leurs actions, qu'ils jugent bonnes ou mauvaiſes, ſelon qu'elles ſont conformes ou oppoſées à ce Livre. C'eſt pourquoi ils appellent dans leur Langue une bonne action *Zend-aver*, c'eſt-à-dire, ce que le Livre *Zend* approuve; & une mauvaiſe action *Na-Zend-aver*, c'eſt-à-dire, ce que le Livre *Zend* condamne. Zoroaſtre feignit d'avoir reçu ce Livre du Ciel, comme Mahomet, peut-être à ſon imitation, le prétendit de ſon Alcoran. Ceux de ſa Secte l'ont encore, écrit en vieux langage & en vieux Caractéres Perſans. On en garde un Exemplaire dans chaque Oratoire & dans chaque Temple à Autel, comme on fait en Angleterre la Bible dans toutes les Egliſes Paroiſſiales. En certains tems reglez, les Prêtres en liſent au Peuple quelque par-

tie

Le feu Docteur Hyde Professeur en Hebreu & en Arabe à Oxford, qui entendoit l'Ancien Persan comme le Moderne, (q) s'étoit offert de publier cet Ouvrage avec une Version Latine, pourvu qu'on l'aidât à soutenir les fraix de l'Edition. Mais faute de ce secours, ce dessein expira avec lui, au grand préjudice de la Republique des Lettres. Un Livre de cette Antiquité, ne pourroit qu'être très-utile, s'il étoit rendu public accompagné d'une Traduction : il serviroit à éclaircir & à développer plusieurs choses du tems, où il a été écrit, dont nous n'avons aucune connoissance.

On trouve dans ce Livre plusieurs choses (r) prises des Livres du Vieux Testament, qui jointes à celles que j'ai déja rapportées, achevent de justifier l'origine que nous avons donné à son Auteur. Il y a inseré une grande partie des Pseaumes de David. Il y fait Adam & Eve les Chefs du Genre-humain, & il y fait l'Histoire de la Création & du Deluge, à peu prés de la même manière que Moyse nous l'a donnée. Toute la différence qu'il y a, c'est qu'au lieu que Moyse dit que Dieu créa le Monde en six jours, Zoroastre change ces six jours en six tems, chacun d'un certain nombre de jours, qui font en tout trois cens soixante-cinq jours, c'est-à-dire, un an entier. Il y parle aussi d'Abraham, de Joseph, de Moyse & de Salomon

(q) *Vide eundem de Religione Veterum Persarum. Cap.* I. *p.* 25.

(r) *Pocockii Specimen Historiæ Arabicæ, p.* 148. *Religio Veterum Persarum.*

de la même manière que l'Ecriture. Il appelloit ſon Livre le Livre d'Abraham, & ſa Religion la Religion d'Abraham, par une vénération particulière qu'il avoit pour ce Patriarche. Car il prétendoit, que ſa Réforme ne conſiſtoit qu'à ramener la Religion des Perſes à ſa pureté primitive, telle qu'elle avoit été pratiquée par Abraham, en la purgeant de tous les défauts, de tous les abus & de toutes les innovations, qui s'y étoient gliſſez par la corruption des derniers tems. C'eſt auſſi tout ce que Mahomet, ſans doute à ſon exemple, prétendoit en établiſſant ſa Religion. Car le nom d'Abraham, à été depuis pluſieurs Siècles en ſi grande vénération dans tout l'Orient, & dans toutes les Sectes, qui y ont eu cours, qu'elles ne croioient pa ſe pouvoir mieux faire valoir qu'en s'autoriſant d'un nom ſi reſpecté. Non ſeulement les Juifs, les Mages, les Mahometans, mais encore les Sabéens, auſſi bien que les Indiens, ſi le *Brahama* de ces derniers eſt Abraham, comme on a tout lieu de le croire, ſe reclament de ce Patriarche comme du Fondateur de leurs diverſes Sectes, chacune de ces Sectes prétendant, que leur Religion eſt la même que celle qu'Abraham profeſſoit, & qu'elles n'ont fait que renouveller. Zoroaſtre, Mahomet, l'Auteur de la Secte des Sabéens, quel qu'il ait été, n'ont pas prétendu autre choſe. Ce reſpect pour ce Patriarche dans ces Païs là, eſt du à la grande réputation de ſa pieté, que les Iſraëlites vraiſemblablemẽt ont répãdue dans leurs diverſes Diſperſions dãs tout

tout l'Orient, premierement dans la Captivité Assyrienne & puis dans celle de Babylone. La réputation de ce grand Homme s'étant ainsi établie chez les Orientaux, chaque parti s'est fait un honneur de lui appartenir & s'est vanté de l'avoir pour maître. Dans ce Livre, Zoroastre donne les mêmes Loix que Moyse touchant les Animaux purs & impurs : touchant le païement des Dîmes à l'Ordre Sacerdotal : touchant le soin qu'on doit avoir d'éviter toutes sortes de souillures, tant interieures qu'exterieures : touchant la manière de s'en purifier par de fréquentes ablutions : touchant la conservation de la Prêtrise dans la même Tribu : touchant l'Ordination d'un Souverain Pontife, & on y trouve plusieurs autres institutions de la même Origine Judaïque. Le reste du Livre contient une Histoire de la Vie, des Actions & des Propheties de son Auteur, un détail des choses qu'il a reformées, des Préceptes de Morale & des Exhortations à la Vertu, dont il recommande fortement la pratique. Sa Morale est pure, si ce n'est sur un seul article. C'est celui de l'inceste, qu'il regarde comme une chose indifférente, (*f*) permettant à un homme d'épouser non seulement sa Sœur, ou sa Fille, mais encore sa Mere. Cet excès alla si loin parmi ceux de sa Secte, que dans la Tribu Sacerdotale, ceux qui étoient nez du Mariage d'un Fils avec sa Mere, qui est le plus infame de tous les Inceſtes, étoient regardez

(*f*) *Diogenes Laertius in Proœmio. Strabo Lib. XV. Philo Judæus de specialibus Legibus p.* 778. *Tertullian. in Apologetico. Clemens Alexandrinus in Pædagogo, l. p.* 81. *& Strom. III. p.* 3. 4.

dez comme les plus dignes d'être élevez aux plus éminentes Dignitez du Sacerdoce; abomination si horrible, que n'y eut il que ce seul article, il suffiroit pour rendre impur tout le Livre. Comme les Rois de Perse étoient excessivement adonnez à ces mariages incestueux, il y a apparence que Zoroastre ne les permit que pour attirer encore mieux ces Princes & les attacher à sa Secte, en flattant leur passion. Mais (t) quand Alexandre eut conquis la Perse, il fit une Loi qui mit fin à ces abominations.

Cet Imposteur, aiant fait recevoir sa Réforme au Roi, aux Grands & généralement à tout le Royaume, (u) revint à Balch, où selon son institution il étoit obligé de faire sa residence, en qualité d'Archimage, ou Chef suprême de la Secte. Il y regna par rapport au spirituel, sur tout l'Empire, avec la même autorité que le Roi par rapport au temporel. C'est peut-être ce qui a donné occasion à la mépriſe de ceux qui l'ont fait Roi de la Bactriane, la Ville de Balch étant dans cette Province. Ce qu'on a dit encore qu'il fut tué dans un combat par Ninus, peut tirer son origine du triste sort qu'il eut dans ce Païs-là, quoique par une autre main. Après son retour à Balch, il entreprit de faire embrasser sa Religion à Argasp Roi des Scythes Orientaux, zèlé Sabéen, & pour en venir à bout plus facilement, il emploia l'autorité de Darius. Le Prince Scythe, indigné qu'on voulût lui faire la loi dans une chose de cette nature, se jetta dans la Bactriane avec une armée, battit les troupes de Da-

(t) *Plutarchus de fortuna Alexandri.*

Darius, tua Zoroaſtre avec tous les Prêtres de ſon Egliſe Patriarchale qui étoient au nombre de LXXX & demolit tous les Temples de cette Province. Ce deſaſtre arriva l'an XXXV. du Regne de Darius. Si l'on en croit les Auteurs Perſans, Loraſp ou Hyſtaſpe, Pere de Darius, perdit auſſi la vie dans cette guerre. Mais s'il avoit vêcu juſques alors; il devoit être exceſſivement âgé. Car en ne lui donnant que vingt ans, dans ſa première ſortie de Perſe avec Cyrus, il devoit avoir maintenant XCIII. ans. La choſe n'eſt pourtant pas rare dans ce Païs-là. L'air étant fort pur & fort ſain, la tranſpiration libre & reguliere, & les fruits de la terre y aquerant leur juſte maturité; ceux qui ſont aſſez ſages pour éviter les excès de la débauche & de la luxure, parviennent d'ordinaire à un âge fort avancé. Nous en avons depuis peu deux exemples remarquables, l'un en Aureng Zeb Roi du Mogol, l'autre en Rajah Singah Roi de Candi dans l'Isle de Ceylon; le premier étant mort en 1708. âgé de cent ans, & l'autre environ vingt auparavant encore plus âgé.

Darius ne fut pas long-tems à ſe vanger du Roi des Scythes. Il tomba ſur lui avant qu'il put ſe retirer, il le bâtit & fit un grand carnage de ſes troupes, & le chaſſa de la Province Enſuite, il fit rétablir tous les Temples qui avoient été démolis & particulièrement celui de Balch, qu'il fit d'une grandeur & d'une magnificence convenable à ſa dignité, de Temple Patriarchal de la Secte, & qui en memoire de ſon

(u) *Rel. Vet. Perſ. Cap. XXIV.*

ſon reſtaurateur fut appellé dans la ſuite (*vv*) *Azur Guſtaſp*, c'eſt à-dire, le Temple de Darius Hyſtaſpe. Les ſoins qu'il ſe donna pour ce ſujet, font voir le zèle qu'il avoit pour ſa nouvelle Religion, à la propagation de laquelle il continua de travailler après la mort de ſon Auteur avec la même ardeur qu'auparavant. Son zèle pour elle alla ſi loin, que pour la mieux maintenir en crédit & en reputation, après cet accident, il voulut en être lui-même l'Archimage. Porphyre (*x*) nous apprend que ce Prince un peu avant ſa mort ordonna, qu'entre autres Titres, on gravât ſur ſon Tombeau celui de *Maître des Mages*; ce qui prouve clairement, qu'il avoit été revêtu de cet Office, nul autre que l'Archimage n'étant le Maître de toute la Secte. Mais il ne poſſeda pas long-tems cette dignité, puiſqu'il mourut l'année ſuivante. Cependant c'eſt apparemment de là, que dans la ſuite les Rois de Perſe étoient cenſez appartenir à la Tribu Sacerdotale, & (*y*) étoient toûjours initiez dans l'Ordre ſacré des Mages, avant que de prendre poſſeſſion du Royaume.

Les (*z*) Grecs ont eu le nom de Zoroaſtre en grande vénération. Ils ont parlé de lui comme du grand Maître dans les Connoiſſances divi-

(*vv*) *Religio Veterum Perſarum. Cap.* XXIII.

(*x*) *Porphyrius de Abſtinentia Lib. IV. p.* 165. *Edit. Cantab.*

(*y*) *Cicero de Divinatione Lib. I. Philo Judæus de ſpecialibus Legibus. Plutarchus in Artaxerxe.*

(*z*) *Diogenes Laertius in Proœmio.*

(*a*) *In Alcibiade I.*

( ) *In Libro de Magia citante Laertio in Proœmio.*

divines & humaines. (*a*) Platon, (*b*) Ariſtote, (*c*) Plutarque, (*d*) Porphyre & d'autres après eux, en font une mention honorable, & parlent avec éloge de ſa Science. (*e*) Pline en parle avantageuſement. Il remarque particulièrement qu'il a été le ſeul qui ait ri le jour de ſa naiſſance, & que les arteres de ſa tête battoient ſi fort qu'elles ſoulevoient la main qui appuioit deſſus; ce qui preſageoit, ſelon lui, qu'il ſeroit un jour un Savant du premier ordre. Solin après avoir rapporté, comme Pline, qu'il avoit ri le jour de ſa naiſſance, ajoute (*f*) qu'il *avoit une parfaite intelligence des Arts les plus excellens.* Apulée en donne ce caractère, qu'il étoit (*g*) *le grand Maître de tous les Myſtères divins.* Cedren le range parmi les fameux Aſtronomes de Perſe; & (*h*) Suidas lui donne la gloire, d'avoir ſurpaſſé tous les autres dans cette Science. Il a conſervé cette reputation juſques ici dans tout l'Orient, parmi ceux-là même qui ont le plus d'averſion pour ſa Secte. Tous, juſqu'aux Mahometans & aux Sabéens, (*i*) lui donnent le titre de *Hakim*, c'eſt-à dire, de ſage & de ſavant Philoſophe, & le comptent parmi les plus habiles & les plus diſtinguez de leurs anciens Aſtronomes. Ulug-Beigh, entre autres, ce Prince Tartare ſi fameux par ſa Scien-

(*c*) *De Iſide & Oſiride.*
(*d*) *In Vita Pythagoræ.*
(*e*) *Lib. XXX. Cap. I. & lib. VII. Cap. XVI.*
(*f*) *Optimarum Artium peritiſſimus. Cap. I.*
(*g*) *Omnis Divini Arcani Antiſtes. Floridorum II.*
(*h*) *In Vocibus* Μαγοὶ, & Ἀστρονομία & Ζωροάστης.
(*i*) *Rel. Vet. Perſ. Cap. XXIV. p.* 312.

Science, dans un Livre d'Aſtronomie & d'Aſtrologie qu'il a écrit, préfere (k) Zoroaſtre à tous les autres dans ces Sciences. Il ne faut pas oublier de remarquer, que la plûpart de ceux qui ont écrit touchant Pythagore, veulent qu'il eût été Diſciple de Zoroaſtre à Babylone, & qu'il eût tiré de lui ces grandes connoiſſances qui le rendirent enſuite ſi fameux dans l'Occident. C'eſt ce qu'en diſent (l) Apulée, (m) Iamblique, (n) Porphyre & (o) Clément d'Alexandrie, le Zabratus ou Zaratus de Porphyre, & le Nazaratus de Clément n'étant autre que Zoroaſtre. Voici comme ils racontent la choſe. Lorſque Cambyſe conquit l'Egypte (p) il y trouva Pythagore qui voyageoit pour s'inſtruire des Sciences du Païs; il le prit priſonnier & l'envoia avec les autres Captifs à Babylone, ou Zoroaſtre vivoit alors; il y devint diſciple de ce grand Homme & apprit de lui pluſieurs choſes concernant les Sciences des Orientaux. Porphyre dit en propres termes, *Que par* (q) *Zabratus il fut, purifié des ſouillures de ſa vie précedente, il fut inſtruit des choſes dont un homme vertueux doit être affranchi, & qu'il apprit de lui ce qui concerne la Nature & quels ſont les principes de l'Univers.* Cette hiſtoire convient aſſez au tems de Zoroaſtre, mais

(k) *Religio Veterum Perſarum. ibid.*

(l) *Floridorum, II.*

(m) *In vita Pythagoræ Cap. IV.*

(n) *In vita Pythagoræ p. 185. Edit. Cantab.*

(o) *Strom. I. p. 223.*

(p) *Jamblichus de vita Pythagoræ, Cap. IV. Apuleius Floridorum II.*

(q) *In vita Pythagoræ, p. 185. Edit. Cantab.*

mais nullement à celui de Pythagore. Ce qu'on dit de ſon tranſport en Babylone comme Captif, a pu arriver lorſque Nabucodonoſor conquit l'Egypte, mais non pas lorſque Cambyſe s'en rendit maître. (r) La Chronologie de la Vie de Pythagore peut bien admettre la premiére de ces ſuppoſitions, mais non pas la ſeconde. Car lors de la conquête de l'Egypte par Cambyſe, il y avoit vingt ans que Pythagore s'étoit établi en Italie, après avoir achevé tous ſes Voyages; il étoit d'ailleurs avancé en âge n'aiant guères moins de LXIII. ans. Tous conviennent (ſ) pourtant que Pythagore avoit été à Babylone & y avoit acquis une grande partie de ces connoiſſances qui le rendirent enſuite ſi fameux; quoiqu'il puiſſe y avoir quelque erreur, quand on marque en quel tems il y fut, & de quelle manière il y alla. Selon Iamblique (t) il y fit un ſejour de douze ans; & par le commerce qu'il eut avec les Mages il y apprit outre ce que j'en ai déja marqué, d'après Porphyre, l'Arithmetique, la Muſique, & la connoiſſance des choſes divines & les Myſteres ſacrez qui y appartiennent. Mais la principale Doctrine qu'il en rapporta, fut celle de l'Immortalité de l'Ame. Tous les Anciens Auteurs (u) diſent qu'il fut le premier des Grecs qui

(r) *Voyez la Vie de Pythagore, par l'Evêque de Worcheſter.*

(ſ) *Diogenes Laertius, Porphyrius, & Iamblichus in vita Pythagoræ.*

(t) *Iamblichus in vita Pythagoræ Lib. IV.*

(u) *Porphyrius in vita Pythagoræ p. 188. & 201. Edit. Cantab. Iamblichus in vita Pythagoræ, Cap. XXX.*

qui enſeigna ce Dogme. Je ne doute point, qu'il ne le tint de Zoroaſtre. Nous avons vu ci-deſſus, que c'étoit là ſa Doctrine, & il eſt le plus ancien de tous les Paiens, dont nous aions connoiſſance, qui en ait parlé. Mais Pythagore n'apporta pas cette Doctrine en Grèce auſſi pure qu'il l'avoit reçue de ſon Maître. Il la corrompit par le mélange des idées Philoſophiques des Indiens, dont il s'étoit auſſi inſtruit en Orient, & fit conſiſter cette immortalité (*vv*) dans une éternelle transmigration de l'ame d'un corps dans un autre; au lieu que ſon Maître enſeignoit qu'il y aura une reſurrection des morts, (*x*) & qu'elle ſera ſuivie d'un état immortel; de la même manière que (*y*) Daniel & que le Peuple de Dieu la croioit alors; & il ne faut pas douter que ce ne fût d'eux qu'il la tenoit.

Quelques (*z*) anciens Hérétiques, en particulier les Sectateurs de Prodicus, prétendoient avoir les Livres ſecrets de Zoroaſtre qui contenoient ſes Revelations & les autres myſteres de ſa Religion, & ils vouloient en faire uſage pour la defenſe de leurs Héréſies. Plotin & Porphyre (*a*) ont écrit contre ces Livres, & ont démontré que c'étoit une fourberie des Gnoſtiques Chrétiens. D'autres ont recueilli de Proclus, de Simplicius, de Damaſcius, de Syne-

(*vv*) *Porphyrius in Vita Pythagoræ p. 17. Edit. Cantab. & Jamblichus & Diogenes Laertius in vita ejuſdem.*

(*x*) *Diogenes Laertius in Proœmio.*

(*y*) *Chap. XII. verſ. 2. & 3.*

(*z*) *Clemens Alexandrinus Strom. I, p. 22.*

Syneſius, d'Olympiodore & d'autres Ecrivains, ce qu'on appelle *les Oracles de Zoroaſtre*. On en a publié diverſes Editions en Grec avec les Scholies & les Commentaires de Plethon & de Pſellus. Mais ce ne ſont que de pures fictions forgées par des Philoſophes Platoniciens, qui vivoient après Jeſus-Chriſt. Ils ont été rejettez comme tels par (*b*) S. Chryſoſtome, qui les traite nettement de ſuppoſez. Rien en effet n'eſt plus inintelligible & plus abſurde que ce qu'ils contiennent. Si quelqu'un veut s'en convaincre, il n'a qu'à conſulter le Livre de Stanley ſur la Philoſophie Chaldaïque, qui eſt à la fin de ſon Hiſtoire de la Philoſophie, où ſe trouvent ces Oracles traduits en Anglois, du Recueil qu'en a fait François Patricius.

Abul-Pharage dit (*c*) que Zerdusht ou Zoroaſtre prédit aux Mages la venuë de J. Chriſt, & qu'au tems de ſa naiſſance paroîtroit une Etoile merveilleuſe qui brilleroit de jour auſſi bien que de nuit, qu'il leur ordonna, de la ſuivre lors qu'elle paroîtroit, & d'offrir des dons à Chriſt & de l'adorer lorſqu'ils ſeroient arrivez au lieu de ſa naiſſance: & que ce fut en vertu de cet ordre, que les trois Sages vinrent d'Orient, c'eſt à-dire de Perſe, pour adorer Chriſt à Bethlehem. Si Shariſtani (*d*) Auteur Mahometan n'en dit pas tant que l'autre, il

(*a*) *Vide Lucam Holſtenium de vita & ſcriptis Porphyrii, Cap. IX. p. 57. Edit. Cantab.*

(*b*) *In vita Babyle Martyris.*

(*c*) *Hiſtoria Dynaſtiarum, p. 54.*

(*d*) *Religio Vet. Perſarum Cap. XXXI p. 382, 383.*

dit pourtant que Zerdusht ou Zoroaſtre prédit que dans les derniers tems il paroîtroit un homme merveilleux, qui reformeroit le Monde tant par rapport à la Religion qu'à la Juſtice; que les Princes & les Rois ſe ſoumettroient à lui, & lui prêteroient leurs forces pour l'établiſſement & la propagation de la vraie Religion. Mais ce que ces Auteurs attribuent à la prédiction de Zoroaſtre, (*e*) d'autres en font honneur à celle de Balaam, & veulent que ce fut en conſéquence de ſa prediction, que les Sages guidez par cette Etoile chercherent Chriſt dans la Judée & lui rendirent leurs hommages. Mais tout cela a été pris vraiſemblablement des Ecrits Legendaires des Chrétiens Orientaux. Et comme Abul-Pharage, quoiqu'Auteur Arabe, étoit Chrétien de Religion, il eſt fort apparent, qu'il avoit tiré de ces ſources ſuſpectes, tout ce qu'il nous raconte ſur ce ſujet.

Ceux de cette Secte qui ſont encore en Perſe (*f*) y ſont appellez *Gaures*, qui ſignifie en Arabe *Infideles*. C'eſt le nom que les Mahometans ont accoûtumé de donner à tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion. Mais en Perſe ceux de cette Secte ſont ainſi qualifiez par diſtinction comme méritant plus que tout autre ce nom odieux, qu'on leur donne auſſi, comme ſi c'étoit leur nom de Nation, ſous lequel ſeul ils ſont connus dans ce Païs-là; en ſorte que qui y parle d'un *Gaure*, n'entend nul autre par là qu'un homme de cette Secte. Les Gaures

(*e*) *Theodobus Tarſenſis.*

(*f*) *Les Voyages de Thevenot, L'Etat préſent de la Perſe*

Gaures ont un Fauxbourg à Hiſpahan Capitale de Perſe, qui eſt appellé *Gaurabat* ou la Ville des Gaures, & où ils ſont emploiez aux plus baſſes & aux plus viles occupations. Quelques-uns ſont diſperſez en d'autres endroits de ce Païs-là, où l'on s'en ſert aux mêmes offices. Mais celui où il s'en trouve le plus, c'eſt le Kerman. Comme cette Province eſt la plus ſterile & la plus mauvaiſe de toute la Perſe & que perſonne n'y veut demeurer, les Mahometans leur ont permis d'y vivre en toute liberté & d'y jouïr pleinement de l'exercice de leur Religion. Mais par tout ailleurs les Perſes les traitent avec le dernier mépris & les regardent, par rapport à leur Religion, comme les pires de tous ceux qui different d'eux; & c'eſt une choſe admirable de voir avec quelle patience ces gens-là ſupportent cette oppreſſion. Il y a quelques Siècles, que pluſieurs Gaures ſe refugierent aux Indes & s'y établirent aux environs de Surate, où leur poſterité ſubſiſte encore. Il y en a une colonie (*g*) établie à Bombain, Isle de ces quartiers là qui appartient aux Anglois, où ils jouïſſent d'une liberté entière, ſans être troublez le moins du monde dans l'exercice de leur Religion. Les Gaures ſont pauvres, d'une grande ſimplicité, zèlez pour leurs ſuperſtitions, d'une morale rigide, d'un procedé franc & ſincere. Ils font profeſſion de n'adorer que Dieu; ils croient la Reſurrection & le Jugement dernier: ils ont une horreur ex-

Perſe par Sanſon. Voyage de Tavernier. Religio Veterum Perſarum. Cap. XXIX.

(*g*) *Voyages d'Ovington.*

trême pour l'Idolâtrie, quoique chez les Mahométans ils paſſent pour les plus grands Idolâtres du Monde. Car s'ils pratiquent leur Culte en préſence du Feu & en ſe tournant vers le Soleil Levant, ils declarent hautement qu'ils n'adorent ni l'un, ni l'autre. Ils croient que Dieu eſt plus dans ces créatures que dans aucune autre & qu'elles ſont les Symboles les plus exprès de ſa préſence. C'eſt pour cela qu'ils l'adorent en ſe tournant vers elles, & pour ce qui eſt de Zoroaſtre, ils ont pour lui la même vénération que les Juifs ont pour Moyſe, le regardant comme le grand Prophete que Dieu leur a envoié pour leur communiquer ſa Loi & les inſtruire de ſa volonté.

Xerxés étant monté ſur le trône (*b*) emploia la première année de ſon Regne à continuer les préparatifs, que ſon Pere avoit commencé pour la reduction de l'Egypte. Il (*i*) comfirma aux Juifs de Jeruſalem tous les Privileges qui leur avoient été accordez par ſon Pere, & particulièrement celui qui leur aſſignoit le Tribut de Samarie pour ſe fournir de victimes, dans le Culte qu'ils rendoient à Dieu dans ſon Temple.

La ſeconde année de ſon Regne il marcha contre les Egyptiens, & après avoir vaincu & ſubjugué ces Rebelles (*k*), il appeſantit le joug de leur ſervitude ; & aiant donné le Gouvernement de

(*h*) *Herodot. Lib. VII.*
(*i*) *Joſephus Antiq. lib. XI. Cap. V.*
(*k*) *Herodot. lib. VII.*
(*l*) *Aulus Gellius lib. XV. Cap. XXIII.*

nement de cette Province à ſon frere Achæmene, il revint vers la fin de l'année à Suze.

Le fameux Hiſtorien Herodote (*l*) nâquit cette année à Halicarnaſſe en Carie. Car il avoit LIII ans lorſque la Guerre du Peloponeſe commença.

Xerxès enflé du ſuccés qu'il avoit eu contre les Egyptiens, par le conſeil & à l'inſtigation de Mardonius, fils de Gobrias qui avoit épouſé une de ſes ſœurs, (*m*) reſolut de faire la guerre aux Grecs. Dans ce deſſein, il fit de grands préparatifs trois années de ſuite dans toutes les Provinces de ſon Empire.

Jeſuah le Souverain Pontife des Juifs (*n*) mourut la LIII. année de ſon Pontificat & (*o*) eut pour Succeſſeur dans cette Dignité ſon fils Jojakim.

Xerxés, dans le deſſein qu'il avoit de faire la Guerre à la Gréce (*p*) entra en confederation avec les Carthaginois & convint avec eux ; que pendant que les Perſes envahiroient la Gréce, les Carthaginois tomberoient ſur les Nations Grècques qui étoient en Sicile & en Italie, pour les empêcher de venir au ſecours les uns des autres. Les Carthaginois élurent pour Général Hamilcar, qui non ſeulement leva autant de Troupes qu'il put en Afrique, mais encore avec l'argent que Xerxès lui envoia, engagea à ſon Service un grand nombre de Mercenaires

(*m*) *Herodot. lib. VII.*
(*n*) *Chronicon Alexandrinum.*
(*o*) *Nehemie XII*, 10. *Joſeph. Antiq. lib. X. cap. V.*
(*p*) *Diodorus ſiculus, Lib. XI.*

d'Eſpagne, de la Gaule & de l'Italie, de ſorte qu'il aſſembla une armée de 300000. hommes & des Vaiſſeaux à proportion, pour executer les projets de la Ligue.

Ainſi Xerxès, conformément à la prédiction de Daniel, (q) *aiant par ſa puiſſance & par ſes grandes richeſſes ſoulevé tout* le monde alors connu *contre le Royaume de Grèce*, c'eſt-à-dire, tout l'Occident ſous le commandement d'Hamilcar & tout l'Orient ſous le ſien propre, (r) l'an V. de ſon Regne qui étoit (ſ) le X. depuis la Bataille de Marathon, partit de Suze pour commencer la guerre, & aiant marché juſques à Sardes il y paſſa l'hiver.

Dés le commencement du Printems, (t) il partit pour l'Helleſpont qu'il traverſa avec toute ſon Armée ſur deux ponts de bâteaux qu'il avoit fait dreſſer l'un pour les Troupes, l'autre pour le Bagage & les bêtes de charge. Ce paſſage dura ſept jours, pendant leſquels l'Armée ne ceſſa de paſſer le jour & la nuit, tant étoit grand le nombre de ceux qui le ſuivoient dans cette Expedition.

De là prenant ſa marche au travers de la Cherſoneſe de Thrace, il arriva à Doriſque Ville ſituée à l'embouchure de l'Hebre dans la Thrace, où aiant fait camper ſon Armée & ordonné à ſa Flotte de le ſuivre le long du rivage, il fit la revuë de l'une & de l'autre. Il trouva ſon Armée de terre forte

(q) *Daniel XI. 2.*
(r) *Herodot. lib. VII.*
(ſ) *Thucydides, Lib. I.*
(t) *Herodot. lib. VII. Diodorus Siculus lib. XI. Plutar-*

forte de 1700000. hommes de pied & de 80000. chevaux, qui joints à vingt mille hommes qu'il falloit du moins pour la garde & la conduite des Chariots & des Chameaux, faiſoient en tout 1800000 hommes. Sa Flotte conſiſtoit en 1207. Vaiſſeaux de combat, ſans compter les Galeres, les Vaiſſeaux de tranſport, ceux qui portoient les vivres & autres ſortes de bâtimens, qui faiſoient plus de 3000. On comptoit ſur tous ces Vaiſſeaux 517610 hommes. De ſorte que toutes les Forces de terre & de mer que Xerxès mena avec lui d'Aſie pour envahir la Grèce, montoient à 2317610. hommes. Encore lorſqu'il eut paſſé l'Helleſpont les Nations qui ſe ſoumirent à lui, fortifierent ſon Armée de 300000 hommes, & ſa Flotte de 220. Vaiſſeaux à bord deſquels il y avoit 20000. hommes. Ainſi mettant toutes ſes forces de terre & de mer dans le tems qu'il arriva au Detroit des Thermopyles, faiſoient enſemble le nombre de 2641610. hommes, ſans compter les Valets, les Eunuques, les Femmes, les Vivandiers & ces autres ſortes de gens qui ſuivent l'armée, qui n'étoient guéres moins, ſi même ils n'étoient pas en plus grand nombre. De ſorte que le nombre des perſonnes de toute ſorte, qui ſuivirent Xerxes dans cette Expedition, étoit pour le moins de cinq millions. C'eſt le calcul que (*u*) nous en donne Herodote, en quoi (*vv*) Plutarque & (*x*) Iſocrate s'accordent avec lui. Mais (*y*) Diodore de Sicile, (*z*) Plin:,

Plutarchus in Themiſtocle & Ariſtide. Iuſtin. Lib. II. Cap. X. (*u*) *Herodot. Lib. VII.*

(*vv*) *In Temiſtoile.* (*x*) *Panathenaico.*

(*y*) *Lib. XI.*

Pline, (*a*) Elien & d'autres rabatent beaucoup de ce nombre, & font l'Armée de Xerxès avec laquelle il paſſa l'Helleſpont beaucoup moindre, que celle avec laquelle Darius ſon Pere avoit paſſé le Boſphore pour faire la guerre aux Scythes. Il eſt apparent qu'ils ont pris l'un pour l'autre. Les vers que l'on grava ſur le Tombeau de ces Grecs qui furent tuez aux Thermopyles, s'accordent mieux avec le recit d'Herodote. Ils portent (*b*) que ces Braves avoient combattu contre deux millions d'hommes. En effet, comme cet Auteur eſt le plus ancien de tous ceux qui ont écrit de cette guerre, qu'il a vêcu dans le Siècle où elle arriva, & qu'il en a traité dans un plus grand détail & avec une plus grande apparence d'exactitude qu'aucun autre, on doit ce ſemble faire fond ſur ſon calcul; d'autant plus que ç'a été l'opinion générale des Anciens tant Grecs que Latins, que l'Armée de Xerxès étoit la plus grande qui eut jamais été miſe en Campagne.

Joſephe dit (*c*) qu'il y avoit un Corps de Juifs dans l'Armée de Xerxès. Il le prouve par un paſſage du Poëte Chœrilus, qui décrivant la marche des diverſes Nations dont l'Armée de Xerxès étoit compoſée, dit, après cela ſuivoit un Peuple qui avoit quelque choſe d'extraordinaire dans ſa mine & dans ſon

(*a*) *Lib.* XXXIII. *Cap.* X.

(*a*) *Var. Hiſtor. lib* XIII *cap. III.*

(*b*) *Herodot. lib.* VII. *Diodorus Sicul. lib.* XI. *Cette Epitaphe chez Herodote, dit trois millions, mais chez Diodore de Sicile, elle ne porte que deux Millions.*

(*c*) *Contra Appionem lib.* I.

ſon habillement. Leur Dialecte eſt le même que celui des Pheniciens. Ils habitent les montagnes de *Solyme*, le long deſquelles il y a un grand Lac. Comme Jeruſalem avoit auſſi le nom de (*d*) Solyme, que le Païs des environs étoit montagneux, & qu'il étoit ſitué le long du Lac Aſphaltite appellé communément le Lac de Sodome, cette Deſcription ſemble convenir aux Juifs, ſur tout par cette circonſtance qui y eſt marquée que ces gens-là parloient la Langue Phenicienne, le Syriaque étant alors la Langue vulgaire des Juifs. Mais (*e*) Scaliger, (*f*) Cunæus, & (*g*) Bochart l'entendent des Solymes de Piſidie. Cependant (*h*) Saumaiſe ſoutient l'opinion contraire & juſtifie Joſephe. En effet, il n'eſt nullement apparent, que Xerxès aiant ordonné à toutes les Nations de ſon Empire de le ſuivre dans ſon Expedition, il n'y eût eu d'exemption que pour les Juifs. De quiconque dont Chœrilus ait voulu parler, des Juifs ou de quelque autre Peuple, il eſt certain qu'ils eurent leur part dans cette Expedition.

Xerxès, après avoir fait la revuë de ſon Armée de mer & de terre, (*i*) marcha à travers la Thrace, la Macedoine & la Theſſalie vers l'Attique, & ordonna à ſa Flotte de le ſuivre le long de la côte & de regler ſes mouvemens

(*d*) *Par abbreviation pour Hieraſolyma.*

(*e*) *In notis ad fragmenta.*

(*f*) *De Republica Hebræorum, lib.* II. *Cap.* XVIII.

(*g*) *Geographia Sacra, Part.* II. *lib.* I. *Cap.* II.

(*h*) *In Oſſilegio linguæ Helleniſticæ.*

(*i*) *Herodot lib.* VII. *Diodor. Sic. lib.* XI. *Plutarchus in Themiſtocle.*

ſur les ſiens. Tout plia devant lui, juſques au Detroit des Thermopyles, où il trouva Leonidas Roi de Lacedemone, reſolu avec trois cens Spartiates & quelques autres Grecs qui faiſoient en tout un Corps de 4000. hommes, de lui défendre le paſſage. En effet, il maintint ce poſte pendant deux jours contre toute l'Armée des Perſes, il les repouſſa plus d'une fois & en fit un grand carnage. Mais le troiſième jour, les Grecs étant ſur le point d'être envelopez par les ennemis, par la trahiſon d'un certain Grec, qui leur montra un chemin au travers des montagnes par où ils pouvoient les prendre à dos, ils ſe retirerent à la reſerve de Leonidas & de ſes troits cens Spartiates & d'un petit nombre d'autres qui s'opiniâtrerent à défendre leur poſte & qui furent tous tuez ſur la place. Mais cette Victoire coûta fort cher aux Perſes, qui y perdirent 20000 hom̃es du nombre deſquels ſe trouverent deux freres de Xerxès.

Après cela Xerxès (*k*) entra par la Béotie dans l'Attique, le Païs des Atheniens, aiant été quatre mois en marche depuis l'Helleſpont juſqués là. Les Atheniens, ne ſe trouvant pas en état de reſiſter à une ſi grande puiſſance, abandonnerent leur Ville, ſe jetterent dans leurs Vaiſſeaux & mirent en ſureté leurs femmes & leurs enfans à Salamine, à Egine, à Trezene Villes voiſines, qui par l'interpoſition de la mer étoient hors de la portée de l'Armée de Xerxès; de ſorte que lorſqu'il arriva à Athenes, il s'en rendit maître ſans aucune oppoſition. Dans

(*k*) *Herodot. Lib. VIII. Diodor. Sic. Lib. XI. Plutarchus in Ariſtide & Themiſtocle.*

Dans ces entrefaites, la Flotte des Perſes & celle des Grecs (*l*) étant près l'une de l'autre, la première aux Aphetes & l'autre à Artemiſion au deſſus de l'Isle d'Eubée, eurent pluſieurs rencontres, dont l'avantage demeura aux Grecs; & quoiqu'il ne fût pas fort conſiderable, il ſervit du moins à leur faire voir que les ennemis malgré leur grand nombre pouvoient être vaincus; ce qui les encouragea enſuite à combattre contre eux avec plus de fermeté & de reſolution. Cependant, leurs Vaiſſeaux aiant beaucoup ſouffert dans ces combats réïterez, ils trouverent à propos de ſe retirer dans un endroit plus ſûr pour ſe radouber. Dans ce deſſein, ils vinrent dans le Detroit de Salamine, où non ſeulement ils donnerent le radoub à leurs Vaiſſeaux, mais reçurent un renfort d'un grand nombre d'autres Vaiſſeaux qui les vinrent joindre de divers endroits de la Grèce, pour agir contre l'ennemi commun, de ſorte que la Flotte ſe trouva de plus de trois-cens voiles. Pendant qu'elle etoit là, Xerxès entra dans Athenes, où ſa Flotte ſe rendit & jetta l'anchre à Phalere, qui étoit un Port de cette côte. Le Detroit de Salamine, étoit de tous les lieux que les Grecs euſſent pu choiſir le plus avantageux pour combattre la nombreuſe Flotte des Perſes. Car, le paſſage étant ſi étroit, les Perſes ne pouvoient aſſez étendre leur front pour envelopper la Flotte des Grecs; de ſorte qu'ils ne pouvoient tirer aucun avantage de leur nombre, & que quoiqu'ils fuſſent quatre fois plus forts en Vaiſſeaux,

(*l*) *Herodot. Lib. VIII. Plutarchus in Themiſtocle Diodor. Sic. Lib. XI.*

ſeaux, ils en étoient reduits à combattre à égales forces. Themiſtocle Général des Atheniens l'aiant ſagement remarqué, fit ſi bien, par ſa prudence & par ſa dexterité, qu'il engagea le combat avec les ennemis, dans lequel les Grecs, favoriſez par la ſituation, eurent tout l'avantage & remporterent ſur les Perſes une Victoire ſi complete, qu'ils firent entièrement échouër les projets de cette Expedition, une des plus grandes en fraix & en nombre d'hommes qui juſques là eût été formée. Car aiant detruit deux cens Vaiſſeaux ennemis, ſans compter ceux qu'ils prirent, le reſte de la Flotte Perſanne ſe retira vers la côte d'Aſie, où elle entra dans le port de Cyme Ville d'Eolie & y paſſa l'hiver, ſans jamais revenir en Grèce. A cette Nouvelle, Xerxès craignant que les Vainqueurs ne fiſſent voile vers l'Helle ſpont, & ne lui fermaſſent le chemin de la retraite, y retourna avec précipitation; & aiant laiſſé à Mardonius 300000. hom̃es pour continuer la guerre contre les Grecs, il ramena le reſte de ſes Troupes à Sardes, où il prit ſon quartier d'hiver pour l'année ſuivante. Une choſe bien remarquable, c'eſt que ce Monarque aiant trouvé, à ſon arrivée à l'Helleſpont, le pont de bâteaux qu'il y avoit laiſſé rompu par la tempête, fut obligé de repaſſer dans un miſerable eſquif ce bras de mer, que peu de mois auparavant il avoit paſſé avec tant de faſte & de magnificence.

Dans le même tems, (*m*) les Carthaginois ſes

(*m*) *Herodot. lib.* VII. *Diodor. Sic. lib.* XI.

ſes Alliez, eſſuierent un revers encore plus grand dans la Sicile. Hamilcar leur Général, aiant aſſemblé ſa nombreuſe Armée, & l'aiant fait embarquer ſur la grande Flotte qu'il avoit préparée pour ſon tranſport, fit voile vers la Sicile; & aiant debarqué à Panorme, un des Ports de cette Isle, mit le ſiège devant Himere, Ville maritime du voiſinage.

Pour mettre ſon armée plus en ſureté, il fit deux grands Camps fortifiez, dans l'un deſquels il logea ſon Armée de terre. & dans l'autre ſes Vaiſſeaux qu'il fit tirer ſur le rivage & autour deſquels il mit tout ce qu'il avoit de gens de mer pour leur défenſe. Dans ce tems là Gelon, Prince d'une grande conduite & d'une grande valeur, étoit Roi de Sicile. A la nouvelle de cette invaſion, il aſſembla une armée de ſoooo hommes de pied & de ſoco. chevaux, & marcha aux ennemis. A ſon arrivée à Himere il ſurprit un Courier qui portoit à Hamilcar desLettres des Salinuntins Alliez des Carthaginois, par leſquelles il apprit que ce Général devoit le lendemain matin offrir un grand Sacrifice à Neptune dans le Camp de la Marine, & qu'il avoit donné ordre à la Cavalerie de Salinunte de s'y rendre. Gelon, profitant de cette nouvelle, envoia le lendemain matin au tems marqué un gros de ſa Cavalerie au Camp ennemi, qui y étant entré ſans oppoſition ſous le nom des Salinuntins, tua Hamilcar & mit le feu à ſa Flotte. Gelon n'en eut pas plûtôt avis, par les Signaux qu'on lui fit d'une hauteur voiſine où il avoit placé des ſentinelles dans cette vuë, qu'il ſe préſenta avec ſon Armée devant l'autre Camp des ennemis & leur

livra

livra Bataille. Mais la flamme qui s'elevoit du Camp de la Marine aiant inſtruit les Carthaginois du deſaſtre de leur Flotte, & aiant en même tems appris la mort de leur Géneral, ils en furent ſi conſternez, que n'aiant plus le courage de défendre le terrain, ils furent bientôt mis en déroute. Il en demeura 150000. ſur le Champ de Bataille, le reſte fut fait priſonnier & vendu comme eſclave; de ſorte que toute la Sicile en fut remplie. Cette défaite fut ſi entière, que de cette prodigieuſe armée de terre & de mer, la plus grande qui eût jamais été miſe en Campagne dans ces Païs Occidentaux, il n'en échappa que quelques uns qui ſe ſauverent dans un eſquif & porterent à Carthage cette triſte nouvelle. Herodote dit (*n*) que cette Bataille fut donnée le même jour que celle de Salamine. Mais (*o*) Diodore de Sicile dit, que ce fut dans le tems que Leonidas fut tué aux Thermopyles, ce qui paroît plus vraiſemblable. Car les Grecs, inſtruits du ſuccès de Gelon, (*p*) le prièrent de venir à leur ſecours contre Xerxès, ce qu'ils n'auroient pas fait après la Bataille de Salamine, qui leur enfla tellement le courage, que deſormais ils ſe crurent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemis & finir cette guerre à leur avantage ſans le ſecours d'autrui.

Après que Xerxès fut parti de Grèce, (*q*) Mardonius fit paſſer l'hiver à ſon Armée dans la

(*n*) *Lib. VII.* (*o*) *Lib. XI.*
(*p*) *Herodot. Lib. VII.*
(*q*) *Herodot. Lib. VII. Diodor. &c. Lib. XI. Plu-*

la Theſſalie & dans la Macedoine, & le Printems ſuivant il la mena dans la Beotie. Lorſqu'il y fut arrivé, il envoia Alexandre Roi de Macedoine à Athenes pour y faire des propoſitions d'accommodement de la part du Roi de Perſe. Il leur offrit, de rebâtir aux dépens du Roi tout ce qui avoit été brûlé ou demoli dans l'Attique, de leur permettre de vivre ſelon leurs Loix; de les rétablir dans leurs anciennes poſſeſſions & d'y ajouter tels autres Païs qu'ils deſireroient. Mais les Atheniens, reſolus à ne point abandonner l'intérêt commun de la Grèce pour quelque avantage particulier que ce pût être, rejetterent toutes ces offres. Mardonius, (r) irrité au dernier point de ce refus, marcha avec toute ſon Armée dans l'Attique, détruiſant tout ce qu'il rencontroit dans ſon chemin; & étant entré dans Athenes, il brûla & démolit tout ce qui avoit échappé au ſaccagement de l'année précedente. Les Atheniens n'étant pas en état de reſiſter à ce torrent, s'étoient retirez pour la ſeconde fois à Salamine, à Egine & à Trezene & avoient abandonné leur Ville. Cependant toutes les forces de la Grèce s'étant aſſemblées à l'Iſthme de Corinthe, Mardonius trouva à propos de reprendre le chemin de la Beotie. Il crut que ce Païs étant tout ouvert & uni, il lui convenoit mieux d'y combattre, que dans l'Attique, qui étant un Païs rude & raboteux, plein de hauteurs & de defilez, ne

Plutarchus in Ariſtide & Themiſtocle. Juſtin. Lib. II. Cap. XIV.

(r) *Herodot. Lib. IX.*

ne pourroit lui fournir d'endroit propre à ranger en Bataille ſa nombreuſe Armée & à donner lieu à ſa Cavalerie d'agir. Il campa à ſon retour ſur la rivière d'Eſope. Les Grecs l'y ſuivirent ſous le commandement de Pauſanias Roi de Lacedemone & d'Ariſtide Général des Atheniens. Leur Armée étoit de 120000. hommes; celle des Perſes de 350000. hommes (*f*) ſelon Herodote, ou de 500000. (*t*) ſelon Diodore de Sicile. Ce fut avec ces Forces, qu'auprès de la Ville de Platée ils en vinrent à une Bataille déciſive, dans laquelle Mardonius fut tué & toute ſon Armée taillée en pièces. Il n'y eut qu'Artabaze, qui prévoiant ce malheur ou la mauvaiſe manœuvre qu'il voioit faire à Mardonius, ſe ſauva de bonne heure avec 40000. hommes qu'il commandoit, & prévenant par ſa prompte marche le bruit de la défaite arriva en ſureté à Byzance & paſſa de là en Aſie. De tout le reſte de l'armée il n'y en eut pas 4000. qui échapperent au carnage de cette journée : tous furent tuez & mis en pièces par les Grecs, qui ſe délivrerent par là une bonne fois des invaſions de ces Peuples, aucune armée Perſanne ne s'étant plus fait voir, depuis ce tems-là, en deçà de l'Helleſpont.

Le même jour que les Grecs combattirent à Platée, (*u*) leur Armée navale remporta une memorable Victoire ſur les reſtes de la Flotte Perſanne en Aſie. Car le même jour que toutes leurs forces de terre ſe trouverent à l'Iſthme de Corin-

(*f*) *Lib.* IX.
(*t*) *Lib.* XI.

Corinthe, leur Flotte s'étant assemblée à Egine sous le commandement de Leotychide l'autre Roi de Lacedemone & de Xantippe l'Athenien, il leur vint des Ambassadeurs de la part des Ioniens pour les inviter à venir en Asie délivrer les Villes Grecques de la servitude des Barbares. Sur cela, ils firent voile pour l'Asie, & prirent leur route par Delos. Pendant qu'ils y étoient, d'autres Ambassadeurs leur vinrent de Samos, qui leur apprirent que la Flotte des Perses qui avoit passé l'hiver à Cyme, étoit alors à Samos & pouvoit y être facilement défaite & détruite; les priant de ne point négliger cette occasion. Sur cela les Grecs firent voile vers Samos. Mais les Perses, aiant eu avis de leur approche, se retirerent à Mycale, Promontoire du Coutinent d'Asie, où campoit leur Armée de terre, forte de cent mille hommes, qui étoit le reste de ceux que Xerxès, l'année précedente, avoit ramenez de Grèce; ils tirerent là leurs Vaisseaux à terre, & les environnerent d'un fort rempart. Mais les Grecs, les aiant suivis jusques-là, defirent, par le secours des Ioniens qui prirent leur parti, leur Armée de terre, forcerent leur rempart & brûlerent tous leurs Vaisseaux. Voilà à quoi se terminerent les ambitieux desseins de Xerxès, dont le succès fut si malheureux, que de toute cette prodigieuse armée avec laquelle l'année d'auparavant il avoit traversé l'Hellespont avec tant d'orgueil, à peine en resta-t-il un seul qui

(n) *Herodot. Lib. IX. Diodor. Sic. Lib. XI.*

qui n'eût été détruit ou par le fer, ou par la famine, ou par la peſte, à la reſerve de ceux qu'Artabaze ramena avec lui de Grèce. Encore un grand nombre de ces derniers à leur retour en Aſie perirent de gloutonnerie, aiant voulu ſe dedommager dans ce Païs abondant & délicieux, de la diſette & de la miſere qu'ils avoient ſoufferte au delà de l'Helleſpont. Jamais peut-être l'Occident n'avoit eu de plus grande Armée ni de plus grande Flotte que celles qu'Amilcar mena contre la Sicile; comme l'Orient, ni aucune autre partie du Monde n'avoit vu une Armée plus nombreuſe que celle avec laquelle Xerxès envahit la Grèce. Cependant, toutes ces nombreuſes Forces furent defaites, diſſipées, detruites, par d'autres ſi inferieures en nombre, qu'on peut dire qu'ils n'étoient qu'une poignée d'hommes en comparaiſon. Exemple remarquable, qui prouve que quoique l'Orgueil humain puiſſe projetter, & que la puiſſance humaine prétende executer, c'eſt après tout la Providence divine qui gouverne le Monde, & qui en fait tourner toutes les affaires de la manière qu'il lui plaît.

La Bataille de Platée fut donnée le matin & celle de Mycale l'après-midi du même jour. Cependant, tous les Ecrivains Grecs rapportent, (*vv*) qu'on apprit à Mycale la Victoire de Platée, avant le commencement du combat, quoiqu'il y eût entre-deux toute la Mer Egée, qu'on ne pouvoit traverſer qu'en pluſieurs jours de navigation. Mais Diodo-

(*vv*) *Diodorus Siculus Lib. XI. Herodot. Lib. IX. Juſtin. Lib. II. Cap. XIV.*

(*x*) *Lib. XI.*

Diodore de Sicile nous explique ce myſtere. Il (x) nous apprend que Leotychide, remarquant que ſes Soldats étoient fort en peine pour leurs compatriotes qui avoient à faire à Mardonius à Platée, craignant qu'ils ne ſuccombaſſent ſous ſa nombreuſe Armée, pour relever leur courage, ſur le point qu'il devoit livrer le premier Aſſaut, fit répandre le bruit parmi ſes troupes que les Perſes avoient été défaits, quoiqu'il n'en eût aucune connoiſſance. Mais ce qu'il avoit feint, s'étant trouvé véritable & arrivé le même jour, c'eſt ce qui donna occaſion à ce qu'on a debité de la rapidité de cette nouvelle, qui naturellement ne pouvoit être venuë en ſi peu de tems d'un lieu ſi eloigné. Il n'eſt pas néceſſaire de recourir ici au miracle. Ce (y) que quelques-uns ont écrit, que la Victoire de Paul Emile ſur les Macedoniens fut ſçuë à Rome le même jour qu'elle fut gagnée, d'une plus grande diſtance que Platée n'étoit de Mycale, ne vint auſſi que de la même cauſe. Ce qui avoit été feint, s'étant trouvé véritable & arrivé le même jour que le bruit en avoit été répandu à Rome, fut regardé comme un miracle, comme ſi quelque Puiſſance ſurnaturelle avoit porté cette nouvelle.

Xerxès, aiant apris ces deux grandes défaites, (z) abandonna Sardes avec la même précipitation qu'il avoit fait Athenes après la bataille de Salamine, & ſe retira avec toute la

(y) *Plutarchus in Paulo Æmilio, Livius lib. XLI.*
(z) *Herodotus lib. IX, Diodor. Sic. lib. XI.*

diligence qu'il put en Perſe, pour ſe mettre le plus loin qu'il pouvoit hors de la portée de ſes ennemis victorieux. Mais avant que de partir il (*a*) donna ordre de brûler & de demolir tous les Temples des Villes Greques d'Aſie; ce qui fut auſſi executé, n'y aiant eu d'épargné que le Temple de Diane à Epheſe. Ce ne fut pas par une averſion particulière qu'il eût pour les Grecs Aſiatiques, que ce Monarque fit faire cette execution. Il en uſa de même par tout où il paſſa, détruiſant, pendant toute cette Expedition, tous les Temples Idolâtres qu'il rencontra dans ſon chemin. Ce qui le porta à cela, ce fut le zèle qu'il avoit pour la Religion des Mages, dont Zoroaſtre l'avoit inſtruit à fonds & l'avoit rendu un ardent proſelyte. Ceux de cette Secte, (*b*) aiant une extrême horreur pour le Culte de Dieu par des ſimulacres, ruinoient autant de Temples Idolâtres qu'ils en trouvoient. Pour attacher davantage Xerxès à leur parti, non ſeulement pluſieurs des principaux Docteurs des Mages, mais encore (*c*) Oſtanes lui-même, (*d*) qui étoit l'Archimage ou le grand Patriarche de la Secte, l'accompagna en qualité de Chapelain, dans toute cette Expedition. Ce fut à ſon inſtigation, (*e*) ſi nous en croions Giceron, que tous ces Tem-

(*a*) *Strabo, lib. XIV. Cicero de Legibus, lib. II. Hieronym. in Eſaiæ Cap.* XXXVII. *Æſchylus in Perſis. Herodot. lib. VIII.*

(*b*) *Clemens Alexandrinus in Protreptico. Diog. Laertius in Proœmio. Pocockii Specimen Hiſt. Arab. pag.* 148, 149.

(*c*) *Plinius Lib.* XXX. *Cap. I. II.*

Temples furent détruits. Cet Oſtanes paſſe pour avoir été (*f*) grand-pere de Zoroaſtre; mais il eſt beaucoup plus apparent, qu'il n'étoit que ſon petit-fils, & que c'eſt par mégarde, qu'on a dit l'un pour l'autre. Car il eſt certain (*g*) que Zoroaſtre étoit fort âgé quand il mourut. Le nom d'Oſtanes étoit fort fameux chez les Grecs. C'eſt de lui (*h*), qu'ils tenoient, à ce qu'ils diſent, la connoiſſance de la Philoſophie des Mages, qu'il leur communiqua, pendant qu'il étoit à la ſuite de Xerxès dans cette guerre. De là vient, qu'ils appellent la Secte des Mages de ſon nom, la Secte (*i*) des *Oſtanéens*, comme s'il en avoit été le fondateur.

Entre les Temples, qui furent détruits par l'ordre de Xerxès, il y eut celui (*k*) d'Apollon Diduméen près de Milet, d'où ce Prince tira des richeſſes immenſes. Ce treſor lui fut découvert, par les Branchides famille de Milet, qui avoient la garde de ce Temple. S'étant rendus extrêmement odieux à leurs compatriotes par cette trahiſon & ce ſacrilege & n'oſant reſter à Milet après le départ de Xerxès, ils le ſuivirent en Perſe, où il les plaça dans un méchant Païs, qu'il leur donna ſur la riviére d'Oxus dans la Bactriane, où Alexan-

(*d*) *Diog. Laert. in Proœmio. Suidas in voce* Μάγοι.
(*e*) *De Legibus, lib. II.*
(*f*) *Religio Veterum Perſarum, Cap.* XXIV.
(*g*) *Religio veterum Perſarum ibid.*
(*h*) *Plinius lib.* XXX. *Cap. I. & II.*
(*i*) *Suidas in* Οστάνης.
(*k*) *Strabo lib. XIV.*

dre aiant trouvé leurs deſcendans lorſqu'il ſe rendit maître de cette Province (*l*) les fit tous paſſer au fil de l'épée : vangeant de cette manière cruelle & injuſte ſur les enfans, le crime commis par les peres, pluſieurs ſiècles auparavant,

Xerxès, paſſant par Babylone dans ſon retour à Suze, (*m*) y détruiſit tous les Temples, comme il avoit fait dans la Grèce & dans l'Aſie mineure, par le même principe ſans doute, ſavoir par zèle pour la Religion des Mages & en haine de celle des Sabéens, qui adoroient Dieu par des images ; (*n*) Culte que les Mages déteſtoient ſouverainement. Les Babyloniens étoient tous de la Secte des Sabéens, dont ils avoient été les premiers fondateurs. Car c'étoit eux qui avoient premièrement introduit le Culte des Planetes, & enſuite celui des Images, lequel avoit paſſé de chez eux à toutes les autres Nations où il étoit en uſage, comme nous l'avons vu. C'eſt pour cette raiſon, que les Mages les aiant plus en horreur que tous les autres Sabéens, porterent Xerxès à prendre ſon chemin par Babylone, & à détruire tous les Temples qui y étoient. Quoique peut être, ce qui l'y engagea principalement, fut le deſſein de s'enrichir de leurs dépouilles pour ſe rembourſer des grandes ſommes que la guerre de Gréce lui avoit coûté. Les richeſſes de ces Temples, l'amas d'un grand nombre

(*l*) *Strabo lib. XI. p. 518. Quint. Curtius lib. VII Cap. V.*

(*m*) *Arrianus Expeditionis Alexandri, Lib. VII. Strabo, Lib. XVI. Herodot. lib. I. Diodor. Sic. lib. II.*

bre de siécles, étoient immenses. J'ai déja montré à combien de millions de Livres Sterling montoient les trésors du seul Temple de Belus, selon l'état que Diodore de Sicile nous en donne. Si les trésors que Xerxès trouva dans les autres Temples d'Idoles de cette Ville étoient aussi grands, comme il n'en faut pas douter, il y en avoit plus qu'il n'en faloit pour le dédommager de tous les fraix qu'il avoit faits pour la guerre de Grèce. Aussi il n'est gueres possible de comprendre, comment, sans un semblable renfort, il eût pu se maintenir sur le trône après de si grandes pertes. Nous voions néanmoins, que depuis cette fatale Expedition il conserva dans son Empire le même degré de pouvoir & d'autorité qu'il avoit auparavant; quoique des infortunes de cette nature entraînent d'ordinaire la ruine des Princes qui y sont exposez tant chez eux, qu'au dehors.

Par le pillage & la destruction de tous les Temples de Babylone, fut pleinement accompli, ce que les Prophetes Esaïe & Jeremie en avoient prédit, plusieurs années auparavant; (o) *Toutes les images taillées de ses Dieux ont été brisées par terre*: (p) *Je punirai Bel à Babylone & je tirerai hors de sa bouche ce qu'il avoit englouti*: (q) *Je ferai justice des images taillées de Babylone*: (r) *Bel est rendu honteux, Mérodac est froissé*, leurs Idoles *sont renduës honteuses*,

(n) *Pocockii Specimen Historiæ Arabicæ*, p. 148, 149.
(o) *Esaïe* XXI. 9.
(p) *Jeremie* LI, 44.
(q) *Jeremie* LI, 47, 52.
(r) *Jeremie* L, 2.

ſes, leurs images ſont briſées. En effet, quand Xerxès détruſit tous ces Temples à Babylone, il enleva tous les tréſors qui y avoient été accumulez pendant pluſieurs ſiècles; & aiant renverſé & mis en pièces toutes les Idoles qui y étoient, il fit ſervir l'or & l'argent dont elles étoient compoſées, à tous les uſages communs à quoi il eut occaſion de les emploier.

La Flotte Grecque, après la bataille de Mycale, (*s*) fit voile vers l'Helleſpont, pour ſe ſaiſir des Ponts que Xerxès avoit fait dreſſer ſur ce Detroit, les croiant encore dans leur entier. Mais les aiant trouvez rompus par la Tempête, Leotychide avec ceux du Peloponeſe reprirent le chemin de leur Païs. Mais Xantippe, avec les Atheniens & les Confederez d'Ionie, étant reſtez, ſe rendirent maîtres de eſte & de la Cherſoneſe de Thrace, où ils firent un grand butin & un grand nombre de priſonniers; après quoi, aux approches de l'hiver, ils retournerent chacun dans leurs Villes. Xantippe aiant trouvé tous les materiaux du Pont de Xerxès à Cardie, où les Perſes les avoient fait conduire avant ſon arrivée dans ces quartiers là, les tranſporta à Athenes, & les y plaça comme des monumens des ſignalées victoires qu'ils avoient remportées ſur leurs ennemis dans cette guerre. Depuis ce tems-là, toutes les Villes d'Ionie ſe revolterent contre les Perſes & étant entrées en confederation avec les Grecs, elles conſerverent la plûpart par

(*s*) *Herodot. lib. IX.*

(*t*) *Diodor. Sicul. lib.* XI. *Plutarchus in Ari-*

par leur ſecours leur liberté pendant tout le tems que cet Empire ſubſiſta.

Les Grecs aiant rétabli leurs affaires Domeſtiques, que l'invaſion des Perſes avoit jettées dans un grand deſordre, (*t*) reſolurent de leur faire la guerre, juſques à ce qu'ils les euſſent chaſſez de toutes les Villes, qui étoient d'origine Grecque. Dans ce deſſein, ils équipperent une grande Flotte, dont ils donnerent le commandement à Pauſanias Roi de Lacedemone & à Ariſtide l'Athenien, qui aiant fait voile vers Chypre, y delivrerent un grand nombre de Villes Grecques des garniſons Perſannes & les remirent en liberté.

Environ ce tems-là, Xerxès qui faiſoit ſa reſidence à Suze (*u*), y commit une horrible tragedie dans la maiſon de Maſiſte ſon frere, dont un amour inceſtueux, conçu à Sardes, fut la cauſe. Xerxès à ſon retour de Grèce y étoit devenu amoureux de la femme de Maſiſte. Mais la vertu de cette Dame, ſa fidelité & ſa tendreſſe pour ſon Mari l'avoient renduë inébranlable à toutes ſes ſollicitations. Xerxès eſperant d'en venir à bout la combla de bienfaits pour la gagner & entre autres graces qu'il lui fit, il donna en Mariage à Darius ſon fils aîné, qu'il deſtinoit pour ſon Succeſſeur, Artainte fille de cette Princeſſe; & dès qu'il fut arrivé à Suze, il voulut que le mariage fût conſommé. Comme c'étoit la plus grande faveur qu'il pouvoit faire à la mere, il s'attendoit qu'elle auroit pour lui la complaiſance qu'il en deſiroit.

ſtide.

(*u*) *Herodot. Lib. 9.*

ſiroit. Mais la trouvant inacceſſible à toutes ſes attaques, il quitta enfin la mere pour la fille & devint épris d'Artainte, qui ne le fit pas long-tems languir. Pendant toutes ces intrigues, Ameſtris femme de Xerxés lui donna une riche robe qu'elle avoit faite elle-même. Xerxès trouvant cette robe fort à ſon gré, la prit la première fois qu'il rendit viſite à ſa Maîtreſſe, & après qu'il eut paſſé ſon tems avec elle, il la pria de lui dire, ce qu'elle deſiroit de lui en recompenſe, lui promettant avec ſerment, de lui accorder tout ce qu'elle voudroit. Artainte lui demanda la robe qu'il portoit. Xerxès prévoiant les malheurs que ce préſent entraîneroit après ſoi, fit tout ce qu'il put pour l'en detourner, lui offrant toute autre choſe en la place. Mais ne pouvant la perſuader, & lié par ſa promeſſe & par ſon ſerment, il fut obligé de lui donner ſa robe, que cette femme n'eut pas plûtôt reçue, que par vanité & par manière de trophée elle la porta publiquement. Cette action, aiant confirmé Ameſtris dans ſes ſoupçons, elle en fut irritée au dernier point; mais au lieu de porter ſa vengeance ſur la fille qui étoit la ſeule coupable dans cette affaire, elle reſolut de la faire tomber ſur la mere, à qui elle attribuoit toute cette intrigue, quoiqu'elle en fût entièrement innocente. Ainſi elle attendit le tems de la grande Fête, qui ſe célèbroit tous les ans le jour de la naiſſance du Roi, laquelle n'étoit pas loin, & dans laquelle le Roi, ſelon la coûtume établie, devoit lui accorder tout ce qu'elle demanderoit. Le jour donc étant venu, elle lui demanda que la Femme de Maſiſte lui fut livrée. Le Roi, qui com-

comprit le deſſein de la Reine & qui en fremit d'horreur, tant pour l'intérêt de ſon frere, qu'à cauſe de l'innocence de cette Dame, contre laquelle il voioit que ſa Femme étoit violemment irritée, lui refuſa d'abord ſa demande & fit tout ce qu'il put pour l'en détourner. Mais n'aiant pu ni la gagner, ni s'oppoſer à la coûtume établie, il fut obligé de ceder. Cette Dame donc fut ſaiſie par les Gardes du Roi, & livrée à Ameſtris, qui lui fit couper les mammelles, la langue, le nez, les oreilles & les levres, & les fit jetter aux chiens en ſa préſence & la renvoia ainſi mutilée en la maiſon de ſon Mari. Cependant, *Xerxès* pour adoucir la choſe autant qu'il pouvoit, manda Maſiſte, & lui témoigna qu'il deſiroit qu'il ſe ſeparât de ſa Femme, & qu'il lui donneroit en la place une de ſes filles en mariage. Mais Maſiſte, aiant un attachement extrême pour ſa Femme, ne put ſe reſoudre à l'abandonner. Ce qui fit, que Xerxès lui lui dit tout en colere, que puiſqu'il refuſoit ſa fille, il n'auroit ni elle, ni ſa femme, & le renvoia avec cette aigre réponſe. Ce procedé aiant fait craindre à Maſiſte qu'il ne lui fut arrivé quelque malheur, il ſe hâta de retourner chez lui pour voir ce qui s'y paſſoit. Il y trouva ſa femme dans le déplorable état, que nous venons de marquer. En étant irrité au point que l'on peut s'imaginer, il aſſembla toute ſa famille, ſes Domeſtiques, & tous ceux qui étoient dans ſa dépendance, & fit toute la diligence poſſible pour gagner lâ Bactriane dont il étoit Gouverneur, reſolu dès qu'il y ſeroit arrivé de lever une

Armée

Armée & de faire la guerre au Roi pour ſe vanger de ce traitement barbare. Mais Xerxès, informé de ſon départ précipité & ſoupçonnant par là ce qu'il avoit deſſein de faire, le fit ſuivre par un parti de Cavalerie, qui l'aiant atteint le mit en pièces avec ſes enfans & tous ceux qui étoient avec lui. Ce Maſiſte étoit frere de Xerxès, d'une même mere, ſavoir d'Atoſſe, & d'un même Pere. C'étoit un Prince d'un grand mérite & fort conſideré, d'une grande fidelité d'ailleurs envers le Roi, auquel il avoit rendu de grands Services dans la guerre de Grèce, aiant conduit ſes Armées comme l'un des principaux Généraux, & s'étant trouvé en perſonne à la Bataille de Mycale : Prince qui étoit véritablement l'honneur de ſa Maiſon, & qui n'avoit jamais donné le moindre ſujet de mécontentement à ſon frere. Tout cela, pourtant ne put le mettre à l'abri de ſa cruauté ; ce qui fait voir que quand on a le malheur de dépendre d'un Prince vicieux & revêtu d'un pouvoir deſpotique, il n'eſt rien qui puiſſe mettre un homme à couvert de ſes violences & de ſes caprices.

Une autre Action non moins cruelle & impie qu'on rapporte d'Ameſtris, (*vv*) c'eſt qu'elle fit brûler vifs treize enfans des meilleures Maiſons de Perſe, en ſacrifice aux Dieux Infernaux. Si je me ſuis étendu & ici & ailleurs ſur les cruautez de cette Princeſſe, c'eſt pour faire voir, (*x*) contre l'opinion de ceux qui prennent Ameſtris pour

(*vv*) *Herodot. lib. VII.*
(*x*) *Scaliger & ceux qui le ſuivent.*
(*y*) *Diodorus Sicul. lib. XI.*

pour la Reine Eſther, ſe fondant ſur la reſſemblance des deux noms, qu'il n'eſt pas poſſible, qu'une perſonne d'un auſſi infame caractère qu'Ameſtris, ait pu être cette Reine de Perſe qui ſous le nom d'Eſther eſt ſi célèbre dans l'Ecriture, particulièrement pour avoir été l'inſtrument dont il plut à Dieu de ſe ſervir d'une manière ſi ſignalée, pour délivrer ſon Peuple de la deſtruction entière dont il étoit menacé.

Maſiſte étant mort, Xerxès (y) donna le Gouvernement de la Bactriane à Hyſtaſpe ſon ſecond Fils, qui ſe trouvant par là obligé de vivre éloigné de la Cour, fournit à Artaxerxès ſon plus jeune frere l'occaſion de monter avant lui ſur le trône à la mort de leur Pere, comme on le verra ci-après.

La Flotte Grecque aiant executé en Chypre ce qu'elle avoit projetté, (z) fit voile de là vers l'Helleſpont & s'empara de Byzance. Pluſieurs Perſes des plus qualifiez, parmi leſquels il y avoit des parens de Xerxés, y aiant été faits priſonniers, Pauſanias les relâcha tous, prétendant qu'ils s'étoient évadez & il pouſſa même la perfidie juſqu'à s'engager avec quelques-uns d'entre eux de livrer la Grèce à Xerxès, à condition que ce Prince lui donneroit une de ſes Filles en mariage. Ce Traité aiant été confirmé par Xerxès, Pauſanias changea ſa manière de vivre, affectant la pompe & la grandeur des Perſes & traitant avec hauteur & tyranniquement les Alliez. Ce procedé les dégoûta ſi fort de ſon Com-

(z) *Thucydides lib.* I. *Diodorus Sicul. Lib. XI. Plutarchus in Ariſtide.*

Commandement que ne pouvant plus le ſupporter, ils ſe rangerent du côté des Atheniens, qui obtinrent par ce moien le Généralat de la mer dans toutes les affaires de la Grèce, & le conſerverent pluſieurs années. Les Lacedemoiens inſtruits de la mauvaiſe conduite de Pauſanias lui ôterent le Commandement de l'Helleſpont, & l'aiant rappellé lui en firent ſubir une cenſure publique.

Il ne laiſſa pourtant pas (*a*) de retourner l'année ſuivante dans l'Helleſpont, ſans la permiſſion du Senat & ſans aucune commiſſion de ſa part; s'étant mis dans un Vaiſſeau particulier qu'il loua ſous prétexte de combattre contre les Perſes en qualité de volontaire, mais dans le fond pour continuer ſa trahiſon avec eux; Artabaze aiant été fait Gouverneur de la Propontide pour y être à portée de traiter avec lui. Mais pendant que Pauſanias étoit à Byzance il ſe comporta de manière, qu'il en fut chaſſé par les Atheniens, ce qui l'obligea à aller dans la Troade, où il s'arrêta quelque tems pour mieux entretenir ſes correſpondances avec Artabaze. Mais les Lacedemoniens en aiant eu le vent, lui ordonnerent par un Officier public de retourner, & il ne fut pas plûtôt arrivé qu'ils le mirent en priſon; d'où pourtant il ſortit bien tôt, parce qu'on ne trouva pas des preuves ſuffiſantes contre lui. Mais quelque-tems aprés tout le complot aiant

(*a*) *Thucydides lib. I. Plutarchus in Ariſtide & Themiſtocle. Cornelius Nepos in Pauſania.*

(*b*) *Herodot. Lib. VII. &c. Thucydides lib. I. Plu-*

aiant été découvert, par celui dont il ſe ſervoit pour entretenir cette correſpondance, il fut condamné à la mort.

Themiſtocle, (*b*) aiant, par ſa ſageſſe & par ſa grande application, beaucoup augmenté le pouvoir & le crédit des Atheniens, s'attira par là la haine des Lacedemoniens. Ces derniers juſques là en poſſeſſion de l'Empire de la Grèce, voiant leur gloire éclipſée & leur autorité diminuée par l'élevation & l'accroiſſement de ce floriſſant Etat, ne purent le ſupporter avec patience, & pour ſatisfaire leur reſſentiment ils reſolurent de perdre celui qui en étoit l'Auteur. Pour cet effet, ils le firent accuſer à Athenes d'avoir été complice de la trahiſon de Pauſanias. Mais rien de ce qui étoit mis à ſa charge n'aiant pu être prouvé, il fut renvoié abſous.

Mais (*c*) Themiſtocle aiant été banni d'Athenes l'année ſuivante, ils reprirent leur deſſein contre lui. Ce ne fut pas pour aucun crime qu'il fut banni, mais par la Loi de l'Oſtraciſme, (*d*) qui chez les Atheniens étoit un moien qu'on emploioit pour affermir la liberté publique, en éloignant par un banniſſement de quelques années, ceux de leurs Citoyens qui étoient montez à un trop grand degré de pouvoir & d'autorité. Themiſtocle ſe trouvant ainſi obligé de quitter pour quelque-

tems

Plutarchus in Themiſtocle. Diodor. Sicul. lib. XI.

(*c*) *Thucydides lib. I. Plutarchus in Themiſtocle. Diodor. Sic. lib. XI.*

(*d*) *Plutarchus in Ariſtide.*

tems ſa Patrie, s'établit à Argos, ce qui fournit aux Lacedemoniens l'occaſion de renouveller leurs accuſations contre lui devant l'Aſſemblée générale de la Grèce, qui ſe tenoit alors à Sparte, & de le citer à y comparoître, pour répondre à l'accuſation qu'ils formoient contre lui d'avoir eu part à la conſpiration de Pauſanias. Themiſtocle, voiant les Lacedemoniens ſi envenimez contre lui, & ſachant qu'ils pouvoient tout dans cette Aſſemblée, n'oſa mettre ſa cauſe à leur diſcretion & s'enfuit d'abord à Corcyre & de là chez Admete Roi des Moloſſes, par l'aſſiſtance duquel il fut conduit ſur la côte de la Mer Egée, où il s'embarqua à Pydne Ville de Macedoine, & d'où il paſſa à Cyme Ville d'Eolie dans l'Aſie Mineure. Mais Xerxès, aiant mis ſa tête à prix & promis deux cens Talens, qui font 37500 Livres Sterling, à qui le lui livreroit, il ne manquoit pas de gens à la quête de cet illuſtre Athenien pour gagner une ſi grande récompenſe. Pour ſe garentir de ce peril, il ſe tint caché pendant quelque-tems dans cette Ville, tant qu'enfin par l'adreſſe & l'aſſiſtance de Nicogene ſon Ami, le plus riche homme de ce Païs là, il fut conduit en ſureté à Suze, dans un de ces chariots couverts, dans leſquels les Perſes avoient accoûtumé de mener leurs femmes; ceux qui le conduiſoient, publiant qu'ils menoient à un grand Seigneur de la Cour une jeune Dame Grecque. De cette manière il ſe rendit ſans danger à la Cour de Perſe. Dès qu'il y fut arrivé, il s'adreſſa à Artaban Capitaine des Gardes qui avoit la charge de conduire

re à l'audience du Roi, ceux qui avoient quelque affaire avec lui. Il fut introduit par ce Seigneur auprès de Xerxès; & quand on lui eut demandé qui il étoit, il répondit qu'il étoit Themiſtocle l'Athenien; qu'à la vérité il avoit cauſé au Roi beaucoup de dommage dans ſes Guerres, mais qu'auſſi il lui avoit rendu de grands ſervices en pluſieurs occaſions, ſur tout en empêchant les Grecs de le pourſuïvre après la Bataille de Salamine, & de lui fermer le Paſſage de l'Helleſpont; qu'à cauſe de ces ſervices, ſe trouvant chaſſé de ſa Patrie, il étoit venu chercher un azile auprès de lui, dans l'eſperance qu'il auroit plus d'égard à ce qu'il avoit fait pour lui, qu'à ce qu'avec ſes autres compatriotes il avoit fait à la guerre contre lui.

Xerxès ne lui dit rien alors, quoique lorſqu'il fut retiré, il témoignât une grande joie de ce qu'un homme ſi diſtingué ſe fût venu rendre à lui, priant Dieu qu'il inſpirât toûjours à ſes ennemis de ſe défaire ainſi de leurs Citoyens les plus illuſtres. Mais dès le lendemain matin, aiant mandé la Nobleſſe de Perſe & fait venir Themiſtocle en ſa préſence, il lui fit un accueil très-favorable & lui dit; qu'il lui donnoit d'abord deux cens Talens, qu'aiant promis cette ſomme à ceux qui pourroient le lui livrer, il étoit juſte qu'il la lui donnât, puiſqu'il lui avoit apporté lui-même ſa tête en ſe rendant a lui. Il lui ordonna enſuite, de dire ce qu'il ſavoit des affaires de la Grèce. Mais Themiſtocle ne pouvant s'expliquer que par le moien d'un Interprête, pria le Roi de lui permettre qu'il apprit la Langue Perſanne, eſperant qu'alors il pourroit être en état d'expliquer mieux

ce qu'il avoit à lui communiquer, qu'il ne le pouvoit faire par le moien d'un autre. Cette grace lui aiant été accordée, Themiſtocle, dans un an de tems, apprit ſi bien la Langue du Païs, qu'aiant été mandé de nouveau par le Roi, il lui communiqua tout ce qu'il crut le plus à propos, & s'inſinua ſi bien dans l'Eſprit de ce Prince, que lorſque ſa Sœur Mandane, qui avoit perdu pluſieurs de ſes Fils dans la Bataille de Salamine, accuſa Themiſtocle & demanda avec les dernières inſtances qu'il lui fût livré pour être immolé à ſa vengeance, non ſeulement il le fit décharger par les ſuffrages de tous les Seigneurs qui étoient alors à la Cour, mais il lui donna encore diverſes marques de ſa liberalité royale. Car il lui fit épouſer une Dame d'une noble famille de Perſe, il lui donna une Maiſon, & un équipage convenable, & lui aſſigna les revenus néceſſaires, pour s'entretenir honorablement; & tant qu'il fut à ſa Cour, il lui donna en toute rencontre des marques de ſon affection. On rapporte comme une marque particulière de la faveur dont il l'honora, que (e) par ſon ordre ſpecial il fut admis à entendre les Leçons & les Diſcours des Mages, & inſtruit par eux dans tous les Secrets de leur Philoſophie. Mais enfin, comme on crut que l'intérêt du Roi demandoit qu'il fit ſon ſejour dans quelqu'une des Villes Maritimes du côté de la Grèce, pour y être à portée de lui rendre ſervice quand il auroit occa-

(e) *Plutarchus in Themiſtocle.*
(f) *Lib. I.*
(g) *In Annalibus veteris Teſtamenti ſub anno Juliana*

occaſion de l'emploier dans ces quartiers-là, on l'envoia à Magneſie ſituée ſur le Méandre, & on lui aſſigna par ſon entretien, outre tous les revenus de cette Ville qui étoient de cinquante Talens par an, ceux de Myus & de Lampſaque, qui tous enſemble montoient à CL. Talens par an, ce qui ne faiſoit guères moins que 30000. Livres Sterling. Il paſſa dans ce lieu-là le reſte de la vie de Xerxès & pluſieurs années du regne d'Artaxerxès ſon Fils, dans l'abondance & dans la ſplendeur, juſques à ce qu'il y finit ſes jours de la manière qu'on le rapportera ci-après.

Mais ſelon (*f*) Thucydide, Xerxès étoit mort & Artaxerxès lui avoit nouvellement ſuccedé au Thrône, lorſque Themiſtocle ſe ſauva de Grèce & ſe refugia à la Cour de Perſe. Auſſi, eſt ce au dernier & non au premier qu'il attribue ce favorable accueil qui fut fait à Themiſtocle. L'autorité d'un Hiſtorien d'un auſſi grands poids que Thucydide, & qui écrivoit non loin après la mort d'Artaxerxès, a (*g*) porté Uſſerius à le ſuivre ſur ce ſujet; & pour accorder ſon recit avec les autres évenemens de ce tems-là, il retranche neuf années du regne de Xerxès & les ajoute (*b*) aux deux regnes ſuivans, faiſant finir le regne de Xerxès neuf ans plûtôt, & commencer celui d'Artaxerxès neuf ans plûtôt, que ne fait aucun autre Auteur. Ce Savant Primat tire de là un grand ſecours pour ſon hypotheſe, touchant le

liana Periodi 4241.

(*b*) *Savoir, aux regnes d'Artaxerxès & de ſon fils Xerxes, que le Primat fait regner un an après lui.*

le calcul des LXX. Semaines de la Prophetie de Daniel ; & il ne faut pas douter que cela ne l'ait engagé à préferer ſur cet Article l'autorité de Thucydide à celle de tous les autres Hiſtoriens. Car ſi l'on place la XX. année d'Artaxerxès Longuemain, d'où il compte le commencement de ces LXX. ſemaines, neuf années plus haut, que les autres ne font, le milieu de la dernière Semaine tombera exactement dans le tems, que Jeſus-Chriſt fut crucifié. Ainſi, ſi l'autorité de Thucydide ſuffiſoit pour juſtifier le parti qu'il prend ſur ce ſujet, ſon calcul ſeroit plus probable qu'il n'eſt. Mais (*i*) Thucydide étant contredit en ce point par le Canon de Ptolomée, par Diodore de Sicile, par Plutarque, par Africanus, par Euſebe & par d'autres Ecrivains de ce tems-là, il eſt plus apparent qu'il s'eſt trompé ſur cet Article. Car quoiqu'il ſoit fort exact dans les affaires de Grece dont il a écrit expreſſement, il a pu ſe méprendre dans celles de Perſe, qu'il ne traite qu'en paſſant.

Dans ces entrefaites, les Atheniens aiant mis en mer une Flotte ſous le commandement de Cimon (*k*) fils de Miltiade, conquirent Eione ſur le Strymon, & d'autres endroits de la Thrace. Après quoi, ils ſe rendirent Maîtres des Iſles de Scyros & de Naxe qui s'étoient revoltées contre eux. Pendant qu'ils attaquoient la dernière (*l*) Themiſtocle paſſa au travers de leur Flotte & courut riſque de tomber entre leurs mains.

L'année

(*i*) *Car ces Auteurs diſent que Xerxès regna* 21. *ans & Artaxerxès* 41. *mais ſelon Uſſerius Xerxès regna* 12. *ans ſeulement & Artaxerxès* 50.

L'année ſuivante, (*m*) Cimon fit voile d'Athenes avec deux-cens Vaiſſeaux, & ſe rendit ſur les Côtes d'Aſie, où aiant augmenté ſa Flotte de cent Vaiſſeaux des Confederez, il s'empara de toutes les Villes Maritimes de la Carie & de la Lycie, chaſſant les Perſes de toutes les Villes qu'ils poſſedoient dans ces quartiers-là. Apprenant enſuite qu'ils avoient une grande Flotte ſur les Côtes de Pamphylie, & qu'ils s'étoient occupez à y aſſembler une grande Armée de terre pour quelque Expedition, il tourna promptement de ce côté-là avec deux-cens cinquante de ſes meilleurs Vaiſſeaux; & y aiant trouvé la Flotte des ennemis à l'anchre à l'embouchure du fleuve Eurymedon forte de trois-cens cinquante voiles, & ſoutenuë de l'Armée de terre campée ſur le rivage, il attaqua d'abord leur Flotte, qui fut bien-tôt miſe en deroute; & comme elle ne pouvoit échapper qu'en remontant la rivière, tous les Vaiſſeaux dont elle étoit compoſée furent pris, avec 20000. de ceux qui les montoient, le reſte aiant été tué, ou s'étant ſauvé à terre. Après cela, le Général Athenien, pendant que ſes Troupes étoiént animées par le ſuccès, les mit à terre & tomba ſur l'Armée de terre, qu'il bâtit & dont il fit un grand carnage. C'eſt ainſi que dans un même jour il remporta 2. grandes victoires,

(*k*) *Diodorus Sicul. Lib. XI. Plutarchus in Cimone.*

(*l*) *Plutarchus in Themiſtocle.*

(*m*) *Diodor. & Plutarchus, ibidem. Thucydides Lib. I.*

toires, dont l'une égaloit celle de Salamine & l'autre celle de Platée. Sur la nouvelle qu'il reçut que LXXX. Vaiſſeaux Pheniciens venoient joindre la Flotte de Perſe, il les ſurprit dans le port, qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de la dernière defaite, les détruiſit tous & tout ce qui étoit deſſus fut tué ou noié. Cimon, après ces glorieux exploits, retourna triomphant à Athenes, qu'il enrichit & orna beaucoup des dépouilles qu'il avoit remportées dans cette Expedition.

L'année ſuivante, (*n*) ce Général fit voile vers l'Helleſpont; & aiant chaſſé les Perſes de la Cherſonese de Thrace dont ils s'étoient emparez, il ſoumit aux Atheniens ce Païs-là, quoiqu'il y eût lui-même plus de droit du Chef de (*o*) Miltiade ſon Pere qui en avoit eu la Souveraineté. Il ſubjugua enſuite ceux de Thaſe, qui s'étoient revoltez contre les Atheniens, après quoi aiant débarqué ſes Troupes ſur le rivage oppoſé de Thrace, il ſe ſaiſit de toutes les Mines d'Or de ces côtes-là & ſoumit tout ce Païs juſques en Macedoine; & par là il s'ouvrit le chemin à la conquête de ce Royaume, dont il ſe fut rendu maître, s'il eût voulu profiter de l'occaſion. Auſſi, pour l'avoir negligée, (*p*) fut-il à ſon retour à Athenes appellé en jugement, comme s'il s'étoit laiſſé corrompre par l'argent des Macedoniens, & il fut ſur le point de perdre la vie pour cette affaire.

Tant de deſaſtres aiant abattu & decouragé Xer-

(*n*) *Plutarchus in Cimone.*
(*o*) *Herodot. Lib. VI.*
(*p*) *Plutarchus in Cimone.*

Xerxès, il ne penſa plus à faire la guerre aux Grecs. C'eſt ce qui fit, que pendant le reſte de ſon regne, (q) on ne vit ni de ſes Vaiſſeaux dans la Mer Egée, ni de ſes Troupes ſur les Côtes voiſines.

Après cela, Xerxès ſe livrant entièrement à la luxure & à la moleſſe, ne penſa plus qu'à ſes plaiſirs. Cette conduite lui aiant attiré le mépris de ſes Sujets, (ſ) Artaban Capitaine de ſes Gardes, & depuis long-tems un de ſes premiers favoris, conſpira contre lui. Il engagea dans ſon complot Mithridate l'un de ſes Eunuques, qui étoit ſon Chambellan; & par ſon moien il entra dans la chambre où couchoit ce Prince & le tua pendant qu'il dormoit. De là, il alla trouver Artaxerxès ſon troiſième Fils; il lui apprit le meurtre de ſon Pere, & en chargea Darius ſon frere aîné, lui inſinuant qu'il n'avoit commis ce parricide que pour ſe fraier le chemin au trône & que pour ſe mettre pleinement en ſureté, ſon deſſein étoit de ſe défaire encore de lui; qu'ainſi il étoit néceſſaire qu'il ſe tînt ſur ſes gardes. Ces inſinuations aiant fait ſur Artaxerxès encore jeune toute l'impreſſion que ſouhaitoit Artaban, il alla ſur le champ dans l'appartement de ſon frere & par l'aſſiſtance d'Artaban & de ſes Gardes le tua. Ce jeune Prince n'en vint à cette violence que pour vanger le meurtre de ſon Pere & pourvoir à ſa propre ſureté, abuſé qu'il fut par l'artifice de ce traître. Hyſtaſpe, ſecond

(q) *Plutarchus in Cimone.*

(ſ) *Cteſias. Diodor. Sic. Lib. XI. Juſtin. Lib. III. Cap. I.*

ſecond fils de Xerxès, étoit celui à qui la Couronne appartenoit immediatement après Darius ; mais étant alors dans la Bactriane dont il étoit Gouverneur, Artaban prit Artaxerxès qui étoit plus à portée & le mit ſur le trône, dans l'intention de ne l'y laiſſer que juſques à ce qu'il eût formé un parti aſſez fort pour l'en chaſſer & s'y placer lui-même. La grande autorité dont il avoit joüi, lui avoit aquis un grand nombre de créatures. Il avoit outre cela ſept fils tous robuſtes de corps, & élevez aux plus grandes Dignitez de l'Empire. Le ſecours qu'il s'en promettoit étoit principalement ce qui l'avoit porté à ce deſſein ambitieux. Mais pendant qu'il ſe hâtoit de l'amener à ſa fin, Artaxerxès aiant découvert tout ce complot par le moien de Megabyſe qui avoit épouſé une de ſes ſœurs, travailla à le prévenir, & le tua avant qu'il eût pu exécuter ſa trahiſon. Par là ce Prince s'affermit dans la pleine poſſeſſion du Royaume qu'il conſerva pendant XLI. ans.

Il paſſe pour avoir été (*t*) le plus bel homme de ſon tems, & pour un Prince (*u*) très-benin & trés-genereux. Les Hiſtoriens Grecs lui donnent le ſurnom de Longuemain (*vv*) à cauſe de la longueur extraordinaire de ſes mains qui étoient ſi longues, qu'étant tout droit il en pouvoit toucher ſes genoux. Mais l'Ecriture l'appelle tantôt Aſſuerus & tantôt Artaxerxès

&

(*t*) *Strabo Lib. XV.*

(*u*) *Plutarchus in Artaxerxe Mnemone.*

(*vv*) *Plutarchus & Strabo, ibid.*

(*x*) *In Annalibus veteris Teſtamenti ſub anno J. P.* 4193.

(*y*) *Herodot. Lib. III. & Lib. VII.*

& c'eſt celui dont Eſther fut l'Epouſe. Il eſt vrai qu'en ceci je differe de deux grands hommes, Uſſerius & Joſeph Scaliger.

Le premier (*x*) prétend que c'étoit Darius Hyſtaſpe qui étoit ce Roi Aſſuerus, qui épouſa Eſther, qu'Atoſſe étoit la Vaſthi & Artyſtone l'Eſther de l'Ecriture. Mais ce ſentiment eſt contredit par tout ce que les Hiſtoriens nous rapportent de ces perſonnes. Herodote dit poſitivement, qu'Artyſtone (*y*) étoit fille de Cyrus; & ainſi elle n'a pu être Eſther. Il dit encore, (*z*) qu'Atoſſe avoit quatre fils de Darius, outre les filles, tous nez depuis ſon avenement à la Couronne; par conſéquent elle n'a pu être cette Reine Vaſthi, qui fut repudiée du Roi ſon mari (*a*) la troiſiéme année de ſon regne, ni lui cet Aſſuerus qui la répudia. D'ailleurs Atoſſe eut, comme nous l'avons vu un ſi grand crédit ſur l'eſprit de Darius juſques à ſa mort, que ce fut à ſa ſollicitation que dans le dernier acte de ſa vie (*b*) il declara ſon Succeſſeur à la Couronne Xerxès ſon fils, à l'excluſion de ſes autres fils qu'il avoit eus d'une première femme; au lieu que l'Aſſuerus du Livre d'Eſther éloigna Vaſthi tant de ſon lit que de ſa préſence (*c*) par un Arrêt irrevocable; & ainſi ne la put admettre de nouveau ni à l'un, ni à l'autre pendant le reſte de ſa vie. La principale raiſon qui a engagé le ſavant Uſſerius dans ce ſentiment, c'eſt, que ce qui eſt dit (*d*) dans le Livre d'Eſther d'Aſſuerus, qu'il

(*z*) *Herodot. Lib. VII. ſub initio.*
(*a*) *Eſther I*, 3.
(*b*) *Herodot. Lib. VII.*
(*c*) *Eſther I*, 19.
(*d*) *Chap. X*, 1.

qu'il *impoſa un Tribut ſur la Terre ferme & ſur les Iſles*, eſt dit auſſi dans Herodote (*e*) de Darius Hyſtaſpe, ce qui lui a fait croire que c'étoit la même perſonne. Mais Strabon dont l'autorité eſt du moins d'un auſſi grand poids que celle d'Herodote, l'attribuë (*ee*) à Artaxerxès Longuemain. Il eſt vrai que dans les Exemplaires imprimez que nous avons de cet Auteur, on lit dans l'endroit que je viens de citer, Darius Longuemain. Mais le titre de Longuemain & la deſcription de la Perſonne qui vient après immediatement dans ce même endroit, ne peut convenir qu'à l'Artaxerxès dont nous parlons, & par conſéquent c'eſt viſiblement par la corruption du Texte que Darius s'y trouve au lieu d'Artaxerxès.

Pour ce qui eſt de Scaliger, ſon opinion eſt (*f*) que Xerxès eſt l'Aſſuerus de l'Ecriture & Ameſtris ſon Epouſe, la Reine Eſther. Il s'appuie uniquement ſur la reſſemblance qu'il paroît y avoir entre les noms d'Ameſtris & d'Eſther. Mais quelque convenance qu'il y ait entre leurs noms, le caractère d'Ameſtris eſt encore plus différent de celui d'Eſther, comme nous l'avons fait voir, & comme nous le juſtifierons encore par les cruautez de la première contre Inare & les autres Grecs pris avec lui en Egypte & par ſes fréquents adulteres. Il paroît d'ailleurs (*g*) par Herodote que Xerxès avoit un fils d'Ameſtris, qui étoit en âge d'être marié la VII. année du regne de ſon Pere; ce qui ne ſe peut dire d'Eſther. Elle ne fut mariée à Aſſuerus (*h*) que la VII. année

(*e*) *Herodot. Lib. III.*
(*ee*) *Strabo Lib. XV.*
(*f*) *De Emendatione, Lib. VI.*
(*g*) *Lib. IX.* (*h*) *Eſther II*, 1.9

année de ſon regne & elle ne pouvoit avoir été reçue dans ſon lit que deux ans plûtôt. Car, ſelon l'Hiſtoire ſainte, (*i*) ce fut dans la IV. année d'Aſſuerus, que l'on fit pour lui le choix des Vierges, & (*k*) une année entière devant être emploiée en purifications avant qu'elles fuſſent admiſes à ſa couche royale, elle n'avoit pu y être appellée que la V. année de ſon regne. Ainſi elle ne pouvoit avoir eu un fils de lui plûtôt que la ſixième année. D'ailleurs Artaxerxès troiſième fils d'Ameſtris (*l*) étant déja homme fait à la mort de ſon Pere qui arriva la XXI. année de ſon regne, il falloit qu'il fût né avant la VI. année de ſon regne. Tout cela mis enſemble prouve ſuffiſamment, que quelque rapport qu'il y ait entre les noms d'Eſther & d'Ameſtris, ce n'a pu être la même perſonne.

Mais, comme on ne peut faire les mêmes difficultez à l'égard d'Artaxerxès Longuemain, il eſt fort apparent que c'eſt l'Aſſuerus du Livre d'Eſther. C'eſt ce qui ſe confirme par la Verſion des LXX. par les Additions Apocryphes au Livre d'Eſther & par Joſephe, qui ſont les témoignages les plus ſûrs & les plus anciens, que nous puiſſions avoir ſur ce ſujet. Joſephe (*m*) dit poſitivement, que c'étoit Artaxerxés Longuemain. Les LXX. traduiſent par Artaxerxès tous les endroits du Livre d'Eſther, où eſt le nom d'Aſſuerus ; & les Additions à ce Livre appellent par tout le Mari d'Eſther Artaxerxès,

(*i*) *Eſther II.*
(*k*) *Eſther II*, 12.
(*l*) *Diodor. Sic. Lib. XI.*
(*m*) *Antiq. Lib. XI. Cap. VI.*

xerxès, qui ne peut être qu'Artaxerxès Longuemain. Car il y a diverſes circonſtances marquées tant dans ces Additions que dans le Livre même, qui ne peuvent être appliquées à Artaxerxès Mnemon. C'eſt encore le ſentiment de Sulpice Severe & de pluſieurs autres Ecrivains tant Anciens que Modernes. Enfin l'extraordinaire faveur (*n*) qu'Artaxerxès Longuemain témoigna aux Juifs, par-deſſus tous les autres Rois de Perſe, en envoiant premièrement Eſdras & enſuite Nehemie, pour redreſſer les affaires de ce Peuple dans la Judée & à Jeruſalem, & les rétablir dans leur ancienne proſperité, ne peut être attribuée, qu'aux bons offices d'Eſther qui avoit tout pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince. Mais c'eſt ce qui ſera détaillé plus particulièrement dans le Livre ſuivant.

(*n*) *Il y a deux autres Rois de Perſe qui ont été favorables aux Juifs, Cyrus & Darius Hyſtaſpe. Ils publiérent chacun un Edit en faveur de ce Peuple. Mais Artaxerxès fit encore plus que les deux autres. Il donna deux Decrets, en vertu deſquels l'Etat tant Eccleſiaſtique que Civil des Juifs fut entièrement rétabli. C'eſt pourquoi dans les endroits où il eſt parlé des Rois de Perſe, par la faveur deſquels ce rétabliſſement fut fait, il eſt nommé comme tel, dans l'ordre qu'il regna. Il eſt dit, Eſdras VI, 14., que cela fut fait par le commandement de Cyrus, de Darius & d'Artaxerxès; c'eſt-à-dire, de Cyrus fondateur de l'Empire de Perſe, de Darius Hyſtaſpe & d'Artaxerxès Longuemain. Car c'eſt de ce dernier & de nul autre que ce paſſage doit être entendu & il eſt certain que lorſque l'Egliſe & l'Etat furent rétablis, on fit beaucoup pour le rétabliſſement du Temple même.*

Fin du Tome I. & du Livre IV.

FINE

S. BANDITELLI - Tel. 6782409